NNT : 0000AIXM0000

THÈSE DE DOCTORAT

Soutenue à Aix-Marseille Université
le 16 novembre 2024 par

Luana DI GIANNATALE

Sciascia, Eco, Deaglio. Vérités, conspirations et mensonges : comment le roman italien raconte les théories du complot

Discipline
Langues, littératures et civilisations romanes

Spécialité
Etudes italiennes

École doctorale
354-Langues, Lettres et Arts

Laboratoire
CAER - Centre Aixois d'Etudes Romanes

Composition du jury
Silvia CONTARINI
Rapporteuse
Professeure des universités
Université de Paris Nanterre
Daniele COMBERIATI
Rapporteur
Maître de conférences
Université Paul Valéry de Montpellier
Carmela LETTIERI
Présidente du jury
Professeure des universités
Aix-Marseille Université
Carlo BAGHETTI
Examinateur
Chercheur
Aix-Marseille Université
Stefania LUCAMANTE
Examinatrice
Professoressa Associata
Université de Cagliari
Claudio MILANESI
Directeur de thèse
Professeur des universités
Aix-Marseille Université

Affidavit

Je soussignée, Luana Di Giannatale, déclare par la présente que le travail présenté dans ce manuscrit est mon propre travail, réalisé sous la direction scientifique de Claudio Milanesi, dans le respect des principes d'honnêteté, d'intégrité et de responsabilité inhérents à la mission de recherche. Les travaux de recherche et la rédaction de ce manuscrit ont été réalisés dans le respect à la fois de la charte nationale de déontologie des métiers de la recherche et de la charte d'Aix-Marseille Université relative à la lutte contre le plagiat.

Ce travail n'a pas été précédemment soumis en France ou à l'étranger dans une version identique ou similaire à un organisme examinateur.

Fait à Aix en Provence, le 2 septembre 2024



Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Liste de publications et/ou brevets et participation aux conférences

Aucune publication et/ou brevet et participation aux conférences.

Résumé

Cette recherche analyse la relation entre la littérature, le mensonge et la vérité, en la plaçant dans le contexte contemporain des théories du complot. Le projet découle de la nécessité d'aider les personnes à ne pas tomber dans le piège des *fake-news* et de la manipulation de l'information, en cherchant des pistes de réflexion dans la manière dont les romans sélectionnés de Leonardo Sciascia, Umberto Eco et Enrico Deaglio racontent la vérité.

La tendance actuelle considère l'étude de la littérature comme inutile, la réduisant à une collection d'histoires qui n'ont pas d'implications pratiques dans un monde basé sur l'économie et le matérialisme. Ce projet démontre qu'au contraire, la littérature est un outil précieux d'analyse critique sociale et historique. En fait, les romans mettent en évidence à la fois le modèle moderne du conspirateur paranoïaque qui invente des faits alternatifs, et les profils des créateurs de contrefaçons littéraires, ainsi que la victime d'une conspiration à plusieurs niveaux. Cette approche permet au lecteur d'esquisser les différents chemins qui peuvent conduire à tomber dans le piège des théories du complot et, par conséquent, de les éviter.

Cette recherche souligne également que l'information ne doit pas être évaluée uniquement sur la base de sa véracité, car la vérité va souvent au-delà de ce qui est vrai ou faux. Par conséquent, avant de la considérer comme digne de confiance, il est nécessaire d'analyser sa dynamique sous-jacente et, surtout, l'intention de son auteur, qui peut cacher un enjeu propagandiste.

Enfin, en traitant de l'intelligence artificielle, le projet met en lumière les défis contemporains de la lutte contre la désinformation. La loi dite de Brandolini, ou *The bullshit theory*, est un exemple de la difficulté de démasquer la désinformation une fois qu'elle est devenue virale.

Mots-clés : conspiration, fake-news, théories du complot, vérité, mensonge, roman, journalisme, vrai, faux, propagande, manipulation.

Abstract

This research analyses the relationship between literature, lies and truth, placing it in the contemporary context of conspiracy theories. The project stems from the need to help people avoid falling into the trap of fake news and information manipulation, by looking for ways to reflect on how selected novels by Leonardo Sciascia, Umberto Eco and Enrico Deaglio tell the truth.

The current trend sees the study of literature as pointless, reducing it to a collection of stories that have no practical implications in a world based on economics and materialism. This project demonstrates that, on the contrary, literature is a valuable tool for critical social and historical analysis. In fact, the novels highlight both the modern model of the paranoid conspirator who invents alternative facts, and the profiles of the creators of literary forgeries, as well as the victim of a multi-layered conspiracy. This approach allows the reader to sketch out the different paths that can lead to falling into the trap of conspiracy theories and, consequently, to avoiding them.

This research also highlights the fact that information should not be evaluated solely on the basis of its veracity, as the truth often goes beyond what is true or false. Therefore, before considering it trustworthy, it is necessary to analyse its underlying dynamics and, above all, the intention of its author, which may conceal a propagandist interest.

Finally, by dealing with artificial intelligence, the project highlights the contemporary challenges of combating disinformation. Brandolini's law, or *The bullshit theory*, is an example of the difficulty of unmasking disinformation once it has gone viral.

Keywords: conspiracy, fake-news, conspiracy theories, truth, lie, novel, journalism, true, false, propaganda, intentional element, manipulation, communication.

Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier mon directeur de thèse, Claudio Milanesi, pour la confiance qu'il m'a accordée et pour son soutien. Son expérience et ses conseils ont également contribué à la réussite de ce travail.

Je tiens par ailleurs à remercier Philippe Bonnet, qui est devenu mon mari au cours de la rédaction de ce projet. Avec amour et persévérance, il m'a aidée à surmonter les moments de fatigue physique et mentale. Il a aussi régulièrement discuté avec moi de sujets de recherche, s'est efforcé de me stimuler dans mon travail et m'a appris, avec un dévouement et une patience infinis, à prononcer ces terribles « e » et « u » français ! Sa présence à mes côtés a été inestimable.

Je tiens à remercier ma collègue, Mathilde Niati, qui, au fil des années, a été non seulement une aide indispensable à laquelle j'ai souvent fait appel, mais est devenue une amie précieuse et irremplaçable. Sa pureté d'esprit, les échanges enrichissants, le soutien moral et les moments de partage ont sans doute rendu cette aventure plus agréable.

Je remercie tout particulièrement mon beau-père, Jean Leovic Bonnet, dont la patience et la sagesse ont contribué à rendre ma thèse plus élégante.

A l'Amour et à la Science,
pour qu'ils se manifestent toujours à travers la Vérité
bien loin de la médiocrité du mensonge.

Table des matières

Affidavit **2**
Liste de publications et/ou brevets et participation aux conférences **3**
Résumé **4**
Abstract **5**
Remerciements **6**
Table des matières **7**
INTRODUCTION **11**
Problématique 11
Hypothèses de recherche 14
Méthodologie 15
Corpus 26
1 CHAPITRE **33**
AUX SOURCES DE LA VERITE. LA RECHERCHE DE LA MATIERE PREMIERE D'ANALYSE **33**
1.1 Les filtres révélateurs 34
1.1.1 Le roman historique italien et européen aux XIXe et XXe siècles 34
1.1.2 La fiction et la non-fiction 38
1.1.3 Le rôle du journalisme, de la photographie et des vidéos. Les omissions. 42
1.1.4 L'imposture et les *fake news* 50
1.1.5 La manipulation et la paranoïa 54
1.1.6 Les complots et leurs théories 59
1.1.7 Le complot dans l'imaginaire contemporain 66
2 CHAPITRE **83**
ANALYSE/EXTRACTION DE LA MATIERE DU CORPUS : *Il Consiglio d'Egitto* de Leonardo Sciascia, *Il cimitero di Praga* d'Umberto Eco, *La zia Irene e l'anarchico Tresca* d'Enrico Deaglio, *Numero zero* d'Umberto Eco. **83**
2.1 LA VERITÉ À TRAVERS L'ANALYSE DES QUATRE ROMANS SÉLECTIONNÉS 84
2.1.1 INTRODUCTION AUX ROMANS 84
2.1.2 Les différentes figures de conspirateurs et de conspirationnistes présentes dans les romans analysés 96

2.1.3 Qu'est-ce qui se cache derrière les théories du complot dont parlent les quatre romans analysés ? 110

2.1.4 Analyse des voix narratives des romans : qui fait la narration ? S'agit-il d'un personnage extradiégétique ? Ou un caractère intra diégétique ? Et quel est son rôle dans l'histoire ? 116

2.1.5 Quelle est la position de Leonardo Sciascia, Umberto Eco et Enrico Deaglio en tant qu'auteurs par rapport aux histoires racontées dans leurs romans ? Et comment considèrent-ils le mensonge par rapport à la vérité ? 128

2.1.6 Quelle est l'incidence du choix du point de vue sur le concept de vérité et la possibilité de la connaître ? Conduit-il au scepticisme ou à d'autres options ? 137

2.2 LE MENSONGE À TRAVERS L'ANALYSE DES QUATRE ROMANS SÉLECTIONNÉS 139

2.2.1 Comment les quatre romans racontent la création des mensonges 139

2.2.2 Les motivations pour créer un complot sont-elles les mêmes dans les différents romans ou diffèrent-elles en termes d'objectifs poursuivis ?..... 150

2.2.3 Les logiques des quatre romans sont-elles les mêmes, ou suivent-elles des chemins différents ? La confiance positive est-elle plus grande dans un auteur que dans un autre ? Y a-t-il un écrivain qui se distingue des autres parce qu'il suit davantage la raison ?..... 152

2.2.4 L'*affaire Vella* 155

2.2.5 Les mensonges des théories du complot et leur répercussion sur l'Histoire officielle 170

2.3 COMMENT LES TROIS AUTEURS ET LEURS ROMANS NOUS AIDENT À ÉVITER DE TOMBER DANS LE PIÈGE DU COMPLOT. LE ROLE DU ROMANCIER AUJOURD'HUI. 179

2.3.1 Comment Leonardo Sciascia, Umberto Eco et Enrico Deaglio nous apprennent-ils à distinguer les vraies informations des fausses ? Selon les romans analysés, quelles méthodes faut-il garder à l'esprit pour suivre le chemin de la vérité ?..... 179

2.3.2 La méthode utilisée par Sciascia, Eco et Deaglio peut-elle être utilisée aujourd'hui pour passer au crible les informations que nous recevons ? Les personnes qui croient aux conspirations aujourd'hui sont-elles les mêmes qu'à l'époque des romans analysés ?..... 187

2.3.3 Quel est le rôle du romancier aujourd'hui ? Dans quelle mesure un romancier peut-il être considéré comme plus crédible qu'un journaliste ? 191

3 CHAPITRE 199

DE LA VERITE A L'INTENTION. LE SENS DE LA VERITE 199

3.1 Quels sont les éléments qui différencient la littérature de la propagande ? 200

3.1.1 Le complot des *Protocoles des Sages de Sion* et leur utilisation dans la propagande anti-juive russe et nazie 200

3.1.2 Un exemple de confrontation concernant le pouvoir de la presse : *Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu* de Maurice Joly (1829-1878), *Il cimitero di Praga* d'Umberto Eco e *Les Protocoles des Sages de Sion* 213

3.1.3 Reconstitution du complot antijuif dans le roman d'Umberto Eco *Il cimitero di Praga* pour retracer la genèse des *Protocoles des Sages de Sion*... 223

3.1.4 Littérature et propagande 237

3.1.5 Quelques exemples de propagande politique et leurs répercussions dans le domaine littéraire 247

3.1.6 Si la littérature n'est pas de la propaganda. Les effets secondaires de la vérité..... 251

3.2 L'élément intentionnel 253

3.2.1 Pourquoi et comment le mensonge semble souvent l'emporter sur la vérité critique de l'Histoire ?..... 254

3.2.2 IA et modèles de générateurs de texte 262

3.2.3 Le *deepfake* 269

3.2.4 Vérité et mensonge : des nuances au service du facteur intentionnel 271

3.2.5 Comment Sciascia, Eco et Deaglio nous aident-ils à comprendre que l'intention est l'élément essentiel à prendre en compte pour déterminer s'il s'agit d'une théorie du complot ou non ?..... 274

3.3 La responsabilité de la communication 276

3.3.1 Comment la troisième révolution industrielle a-t-elle transformé notre rapport avec l'information ? Quels moyens devons-nous mettre en place pour ne pas tomber dans le piège du complot ? Comment pouvons-nous aider un conspirationniste à se libérer du fardeau de sa croyance ? . 278

3.3.2 Pourquoi peut-on penser que le sens de la vérité s'est perdu aujourd'hui ? Cela a-t-il également conduit à la perte du sens de la réalité ou d'une partie ? Les *echo chambers* 282

3.3.3 Les aspects éventuellement positifs des différentes théories du complot 284

CONCLUSION.....290

***Bibliographie*.....298**

INTRODUCTION

PROBLEMATIQUE

Le concept de vérité est fondamental pour comprendre les différents aspects des événements historiques. En effet, l'élaboration personnelle d'une conviction ou d'une certitude, surtout si des données scientifiques fiables ne sont pas disponibles, conduit souvent à la construction de fausses nouvelles ou à la déformation de la vérité. Les êtres humains créent ainsi une sorte de réalité subjective, volontaire ou involontaire, en interprétant des informations qui peuvent invalider même les sources officielles.

Ce projet de recherche a été inspiré par la situation dans laquelle nous vivons tous, ne sachant plus où commence la vraie nouvelle et où finit la fausse : nous sommes constamment soumis à des manipulations dans divers domaines et soit nous finissons par croire trop à des informations qui n'ont en fait aucun fondement scientifique, soit nous décidons de nous fermer et de ne plus croire en rien ni en personne.

Ces attitudes sont également déterminées par la manière contemporaine de faire du journalisme. En effet, les *Fake news* et les *alternative facts* sont les deux concepts qui illustrent le mieux l'importance de ce phénomène.

Sur la base de ces prémisses, nous avons choisi alors d'utiliser des romans afin de mieux nous orienter dans la question de la vérité, tout en essayant de proposer un *modus operandi* qui puisse offrir un point de vue sur la manière de procéder pour ne pas tomber dans le piège du conspirationnisme ou des *fake news.*

Au cours de la phase de planification de notre travail, nous avons réalisé à quel point les œuvres littéraires peuvent contribuer à fournir une perspective et des éléments de réflexion pour nous guider sur les sujets susmentionnés. En effet, il est très intéressant de découvrir qu'à travers l'étude et l'analyse de certains romans de Leonardo Sciascia (1921 - 1989), Umberto Eco (1932 - 2016) et Enrico Deaglio (1947 - ....), ainsi qu'à travers l'étude d'œuvres contemporaines de journalistes et d'écrivains qui ont traité des faux historiques ou, plus généralement, des *fake news*, nous pouvons voir plus clairement les processus de formation des théories du complot ; ce qui pourrait fournir un guide sur les modes de diffusion des *fake news* et de l'empoisonnement de l'information après l'explosion des réseaux sociaux. En outre, ces romans pourraient aider à comprendre des phénomènes récurrents à travers l'Histoire et, par conséquent, à avoir une vision plus complète et plus profonde de la situation contemporaine.

Par conséquent, nous proposons de faire de ce sujet particulier le cœur de cette thèse, en posant les questions suivantes : comment Sciascia, Eco et Deaglio peuvent-ils nous aider à distinguer la vérité du mensonge à notre époque ? Avec leurs romans, quels outils nous suggèrent-ils de concevoir pour reconnaître une conspiration ? Est-il rationnellement possible de combiner la non-fiction et la réalité afin de trouver des outils efficaces dans la recherche de la vérité ? La fiction peut-elle aussi nous aider dans ce processus de recherche de la vérité ?

Nous nous sommes également demandé quelles sont les raisons profondes pour lesquelles un nombre croissant d'individus préfèrent parfois croire à une conspiration plutôt

que d'enquêter sur la vérité. Nous avons donc pensé commencer par analyser et se questionner sur les différents profils des personnages principaux des romans choisis. Qui sont-ils ? À quelle classe sociale appartiennent-ils ? Quel est leur niveau culturel ? Quelle est leur situation économique ? Et aussi, plus généralement, quelles motivations profondes les ont amenés à créer ou rejoindre un complot ?

En ce qui concerne ensuite le rôle que jouent ces personnages au sein des différentes histoires racontées, nous analyserons à la fois les conspirateurs en tant que créateurs de faux (comme dans le cas de Giuseppe Vella dans *Il Consiglio d'Egitto*[1] ou de Simonino Simonini dans *Il cimitero di Praga*[2]), les personnages qui tombent dans le piège des théories de la conspiration et en créent d'autres, devenant des conspirateurs obsédés et paranoïaques (comme dans le cas du personnage de Braggadocio dans *Numero zero*[3]), et ceux qui ont été au contraire les victimes de la conspiration (comme Carlo Tresca dans le roman *La zia Irene e l'anarchico Tresca*[4]).

Ce travail a pour objectif aussi de comprendre quel type de profil, dans les romans, parvient à capter l'attention et à manipuler des personnes qui sont pourtant aussi dotées de culture et d'esprit critique.

Un autre point fondamental que nous considérerons au cours de la rédaction de cette thèse sera d'étudier comment les protagonistes des œuvres en question vivent leurs mensonges et quelles sont leurs attentes concernant la création de leur conspiration, pour mieux comprendre ce qui se cache derrière la (ré)invention orientée de l'Histoire qu'ils proposent. En effet, en lisant les différents romans, on s'est rendu compte qu'ils aident aussi à représenter les motivations personnelles, politiques, privées et publiques qui sont à la base de la création d'une théorie du complot : les personnages subissent une transformation intérieure de leur pensée, pour finir souvent par croire en ce qu'ils ont inventé et en faire une raison de vivre. Ils sont entraînés par leur propre projet à tel point que ce qu'ils prêchent et soutiennent faussement vise généralement à prendre la place de l'Histoire elle-même.

Concernant le lien entre Histoire documentée et fiction dans les romans qui font l'objet de la thèse, *Il cimitero di Praga*[5] et *La zia Irene e l'anarchico Tresca*[6] racontent deux histoires qui ont été officiellement vérifiées par des documents d'archives ; en même temps, ils entrelacent ces vérités historiques avec des scénarios fictifs qui encadrent les faits historiques. Alors qu'*Il cimitero di Praga*[7] décrit l'histoire d'un personnage fictif qui se dédouble pour raconter la création d'un véritable document historique (*Les Protocoles des Sages de Sion*[8]), *La zia Irene e l'anarchico Tresca*[9] évoque le parcours d'un personnage historique italien, Carlo Tresca, et le rôle qu'il a joué aux États-Unis en tant que syndicaliste et journaliste.

Il consiglio d'Egitto[10], de sa part, traite plutôt de l'histoire vraie et documentée du faussaire Giuseppe Vella qui a manipulé et créé *ex novo* deux faux codex à la fin du XVIIIe siècle en Sicile. Dans ce roman, ce qui est fictif renvoie à l'histoire intérieure de Vella,

[1] L. Sciascia, *Il Consiglio d'Egitto* [1963], édition pour Kindle, Milan, Adelphi eBook, 2014.
[2] U. Eco, *Il cimitero di Praga* [2010], édition pour Kindle, Milan, Bompiani, 2014.
[3] U. Eco, *Numero zero* [2015], édition pour Kindle, Milan, Bompiani, 2018.
[4] E. Deaglio, *La zia Irene e l'anarchico Tresca*, édition pour Kindle, Palerme, Sellerio, 2018.
[5] U. Eco, *Il cimitero* ... [2010], *cit.*
[6] E. Deaglio, *La zia* ...[2018], *cit.*
[7] U. Eco, *Il cimitero* ... [2010], *cit.*
[8] Beryann, *Les 24 protocoles des sages de Sion*, édition française pour Kindle, Paris, Thriller, 2021.
[9] E. Deaglio, *La zia* ...[2018], *cit.*
[10] L. Sciascia, *Il Consiglio* ... [1963], *cit.*

à ses pensées, ses réflexions, ses craintes et ses ambitions. Ainsi, Sciascia écrit un roman sur la base d'un fait historique et d'un personnage qui a attiré l'attention des écrivains, des poètes et des historiens de l'époque et des époques ultérieures, ce qui le rend captivant, réaliste et parfois même amusant.

Le roman *Numero zero*[11], quant à lui, se situe dans le contexte historique réel de l'Italie de 1992, à savoir le scandale *Tangentopoli*, nom journalistique donné à une série d'enquêtes judiciaires menées en Italie dans la première moitié des années 1990, qui ont révélé un système de fraude et de corruption impliquant des personnalités politiques et des hommes d'affaires italiens. Cependant, les actions du roman se déroulent dans un cadre fictif inventé par l'auteur, mais qui permet de bien comprendre les mécanismes qui sous-tendent l'invention des fausses nouvelles.

C'est donc logique pour cette thèse d'analyser les romans qui ont enquêté sur des phénomènes dont le fonds historique est bien établi, même si les écrivains les insèrent dans une *fabula* fictionnelle plausible à leur sujet. Il nous sera également utile d'analyser les différentes représentations du niveau et des finalités des auteurs des complots, de leurs projets éventuels de modifier le cours de l'Histoire et leur réussite éventuelle. Si c'est le cas, nous allons analyser aussi les conséquences de leur succès sur leur comportement.

Il sera par ailleurs intéressant de voir si ces personnages sont représentés comme ayant un ou plusieurs complices, ou s'ils vivent dans une solitude totale, en prenant bien soin de ne confier à qui que ce soit ce qu'ils manigancent.

Dans le but de donner des indications sur ce qui peut se cacher derrière une conspiration ou une théorie de la conspiration, nous nous référerons aux romans analysés, au comportement des différents personnages, au succès que de telles conspirations peuvent avoir auprès du public et à la méthode utilisée par les auteurs pour enquêter sur la véracité des sources. Sur cette base, nous poserons les questions suivantes : qu'est ce qui se cache derrière les complots eux-mêmes ? Les motivations pour créer un complot sont-elles les mêmes dans les différents romans ou diffèrent-elles en termes d'objectifs poursuivis ? Comment les trois auteurs enquêtent-ils sur la véracité des sources dans les quatre livres en question ? Quelle serait selon ces romans la méthode à garder à l'esprit pour suivre le chemin de la vérité ? Les différentes théories du complot représentées dans les romans ont-elles un succès auprès du public ? Sont-elles suivis d'effets ? Est-ce que la fascination de l'irrationnel est représentée comme étant le moteur de ce succès ? De toute façon, la conscience d'être la victime d'une manipulation se fait jour dans les personnages à un moment donné ?

Nous tenterons donc d'offrir une vision contemporaine de la relation entre information et vérité. Pourquoi, en effet, la confiance dans l'information a-t-elle été perdue ? Et quel est le rôle du journaliste ? Quel rôle jouent les médias et les réseaux sociaux dans le processus de manipulation du mensonge et de la vérité ? Comment la troisième révolution industrielle a-t-elle transformé notre rapport avec l'information ? Comment l'homme contemporain peut-il établir, communiquer et vérifier des informations réelles ? Comment est-il possible qu'une partie des individus en viennent même à croire qu'une source officielle vérifiée par les plus éminents érudits est fausse ? Quels moyens devons-nous mettre en place pour nous défendre contre les mensonges et ne pas tomber dans le piège du complot ? Peut-on même considérer que le sens de la vérité a été perdu aujourd'hui ? Cela a-t-il également conduit à une perte du sens de la réalité ? Pourquoi et comment le mensonge semble-t-il souvent l'emporter sur la

[11] U. Eco, *Numero zero* [2015], *cit.*

vérité critique de l'Histoire ? Comment un roman de fiction peut-il suggérer des aperçus de ce phénomène contemporain ? En quoi cette création peut s'avérer plus apte à donner une réponse sur ces aspects qu'un reportage ou une enquête sur un phénomène réel ?

Dans cette thèse, nous verrons donc comment il est possible de se confronter au présent à travers l'analyse des romans sélectionnés, lesquels offrent une façon originale d'aborder le concept de vérité.

Ce que nous allons essayer de clarifier c'est qu'un écrit, qu'il soit historique ou non, ne doit pas être évalué uniquement sur la base des informations qu'il contient, car le paramètre de la vérité, considéré comme la seule réponse à la crédibilité de l'auteur, ne suffit pas : nous pouvons, par exemple, avoir devant nous un roman qui raconte une histoire vraisemblable, et donc non vraie, mais qui nous donne une idée plus que véridique de la façon dont certaines situations ont été vécues au moment des événements. Ou bien nous pouvons lire un article de presse relatant un événement historique qui est vrai, réel, mais qui est néanmoins raconté par l'auteur de manière excessivement subjective, ce qui conduit inévitablement à une déformation de la nouvelle et à une tentative de détournement de l'opinion du lecteur.

En bref, la vérité en soi ne suffit pas.

En quoi, donc, un roman de fiction peut constituer une forme de savoir (qui garde de toute façon l'aspect subjectif de toute narration) qui nous dit plus qu'un écrit qui prétend à l'objectivité ?

HYPOTHESES DE RECHERCHE

Trois écrivains italiens de trois générations différentes, Leonardo Sciascia (1921 - 1989), Umberto Eco (1932 - 2016) et Enrico Deaglio (1947 - …), ont écrit des romans et ont thématisé cette recherche de la vérité et ses égarements dans les théories du complot.

Dans les années 1960, Leonardo Sciascia, écrivant *Il Consiglio d'Egitto*[12], a jeté les bases de cette réflexion en soulignant que toute lecture de l'Histoire, souvent considérée comme une vérité définitive, peut être remise en cause par des recherches et des analyses approfondies qui ont le pouvoir de renverser l'interprétation de certains événements spécifiques.

Quelques années plus tard, l'écrivain Umberto Eco est devenu un maître du genre. Grâce à lui, le roman est intégré à la réalité des événements racontés et acquiert une grande valeur dans la recherche de la vérité.

Les histoires de ses deux romans analysés, *Il cimitero di Praga*[13] et *Numero zero*[14], se réfèrent à des environnements et des moments historiques spécifiques, et leurs personnages vivent des histoires singulières avec des obsessions, des croyances, des théories du complot qui aboutissent ou bien à la création de faux documents (Simone Simonini) ou bien à des croyances paranoïaques et conspiratrices (Braggadocio) qui peuvent être rattachées à des courants de pensée repérables dans l'Histoire contemporaine.

[12] L. Sciascia, *Il Consiglio* ... [1963], *cit.*
[13] U. Eco, *Il cimitero* ... [2010], *cit.*
[14] U. Eco, *Numero zero* [2015], *cit.*

Dans ces deux romans, l'histoire de la conspiration est examinée sous l'angle des effets négatifs et dévastateurs qui résultent inévitablement des faux documents et des théories en question. Tout cela, ainsi que les explications que l'auteur fournit, par exemple à la fin d'*Il cimitero di Praga*[15], sur la véracité des passages historiques relatés, preuves à l'appui, confère aux romans d'Eco une vraisemblance, une originalité et un charme indiscutables.

En partant donc de Sciascia et Eco, nous allons au même temps analyser les œuvres du journaliste et écrivain italien Enrico Deaglio qui, à travers une recherche scrupuleuse et une étude passionnée, a rédigé des ouvrages de grande valeur historique et critique, ayant pour objet l'art de plus en plus difficile de distinguer le vrai du faux dans le traitement des données historiques et dans leurs récits. Nous allons nous focaliser sur *La zia Irene e l'anarchico Tresca*[16] écrit sur la base de ce principe.

Il est évident que cela nous amènera à nous interroger sur les lignes de partage entre la manipulation des nouvelles et la propagande, entre la réalité des faits et leur représentation, pour tenter d'offrir une lecture différente sur la manière de démasquer la fiction et de redécouvrir le sens de la vérité.

METHODOLOGIE

En ce qui concerne les types de textes sélectionnés et la manière dont ils ont été choisis, la priorité a été donné aux romans de Leonardo Sciascia, Umberto Eco, Enrico Deaglio mentionnés ci-dessus. Ces trois écrivains et intellectuels ont mis en évidence la base historique dans laquelle s'insèrent les faits et les événements, en l'analysant et en la vérifiant grâce à un travail d'expertise de choix des sources. Le résultat est une série de romans qui ont un fort impact sur la conscience du lecteur : d'une part, ils le confrontent à la recherche de la vérité sur des événements spécifiques qui ne sont pas toujours faciles à comprendre en raison d'un manque d'informations fiables ou de préjugés développés trop rapidement ; d'autre part, ils lui font réaliser qu'il n'est pas seul dans cette recherche.

La sélection s'est donc faite précisément sur la base de la capacité des trois auteurs à aborder et rapporter le thème de la vérité et celui de la manipulation d'événements historiques spécifiques.

Si nous avons choisi d'analyser *Il cimitero di Praga*[17] d'Umberto Eco, c'est parce que nous nous sommes rendu compte qu'on donne souvent des réponses plutôt approximatives à des questions d'une grande profondeur qui, au contraire, présupposent une connaissance détaillée des sujets. En fait, il arrive que, grâce à notre bagage culturel ou à ce que nous avons lu dans un livre ou entendu lors d'un événement, sur un réseau social, à la télévision ou de nos professeurs, nous ayons des idées peu claires, même sur des sujets importants. Et c'est ce qui peut arriver à chacun d'entre nous : par exemple, on nous demande souvent pourquoi les Juifs étaient la cible d'Hitler. Pourquoi eux ? Les réponses qui mettent l'accent sur le fait qu'Hitler considérait les Juifs comme une menace économique, ou qu'il était convaincu qu'ils visaient le pouvoir en Europe, sont celles que nous avons généralement reçues de nos connaissances

[15] U. Eco, *Il cimitero* ... [2010], *cit.*
[16] E. Deaglio, *La zia* ...[2018], *cit.*
[17] U. Eco, *Il cimitero* ... [2010], *cit.*

ou lues dans certains livres d'Histoire. Par contre, nous avons estimé que ce type de question méritait des réponses plus complexes, plus pertinentes et, surtout, plus articulées et correspondantes à la vérité factuelle.

En ce sens, nous sommes devenus les premiers destinataires de notre thèse, dans notre volonté de rechercher les sources, de vérifier substantiellement ce qui a été écrit et de reconstituer les événements. Et nous sommes certains que par exemple *Il cimitero di Praga*[18] sera très utile à cet égard, car il offre un cadre historique à partir d'un roman qui nous permet de comprendre les causes profondes de la Shoa.

Par conséquent, Umberto Eco, en accord avec l'un des objectifs que nous avons poursuivis en rédigeant cette thèse, nous aidera dans sa quête de réponses aux phénomènes historiques à travers la littérature.

Au fur et à mesure du développement du projet et de l'analyse des livres du corpus, nous avons réalisé que de nombreux mensonges sur des événements du passé ont été mis en place en raison de conspirations qui ont entravé la diffusion de la vérité. Dans notre esprit, l'idée de la conspiration est née de la lecture de *Il Consiglio d'Egitto*[19] de Leonardo Sciascia et, évidemment, du susmentionné *Il Cimitero di Praga*[20], deux romans qui racontent l'histoire de la création de faux littéraires et historiques qui remontent respectivement aux XVIIIe et XIXe siècles.

Nous avons donc approfondi ce thème en nous référant à certains travaux du politologue français Pierre-André Taguieff (1946 - …), « *Hitler, les Protocoles des Sages de Sion* et *Mein Kampf*. Antisémitisme apocalyptique et conspirationnisme »[21], *Les « Protocoles des Sages de Sion », faux et usages d'un faux*, *Pensée conspirationniste*[22] *et « Théories du complot » en 40 pages*[23], qui nous ont permis de nous faire une idée plus précise des soi-disant *Protocoles des sages de Sion*[24] et des conspirations en général.

Le livre de la philosophe italien Donatella Di Cesare (1956 - …), *Il complotto al potere*[25], celui de l'historien italien Paolo Preto (1942 – 2019), *Una lunga storia di falsi e falsari*[26] et l'analyse des articles de journal de G. De Cataldo[27], D. Messina[28], M. Recalcati[29], se sont également avérés utiles.

---

[18] U. Eco, *Il cimitero* ... [2010], *cit.*
[19] L. Sciascia, *Il Consiglio* ... [1963], *cit.*
[20] U. Eco, *Il cimitero* ... [2010], *cit.*
[21] P. A. Taguieff, « Hitler, les *Protocoles des Sages de Sion* et *Mein Kampf*. Antisémitisme apocalyptique et conspirationnisme », Paris, Presses Universitaires de France/Humensis, 2020.
[22] P. A. Taguieff, *Les « Protocoles des Sages de Sion », faux et usages d'un faux*, édition pour Kindle, Paris, Berg International-Fayard, 2004.
[23] P. A. Taguieff, *Pensée conspirationniste et « Théories du complot » en 40 pages*, édition pour Kindle, Toulouse, Uppr, 2015.
[24] Beryann, *Les 24 protocoles …, cit.*
[25] D. Di Cesare, *Il complotto al potere*, Turin, G. Einaudi, 2021.
[26] P. Preto, *Una lunga storia di falsi e falsari*, « Mediterranea », III, 2006.
[27] G. De Cataldo, *Alludi, insinua, calunnia. Qualcosa resterà. Da Mazzini capo della mafia ai No Vax fenomenologia del Grande Complotto*, « Robinson », supplément de « la Repubblica », 25 septembre 2021.
[28] D. Messina, *La mania del complotto storico e altre malattie del giornalismo in un dialogo con Paolo Mieli e Umberto Eco*, « Corriere della sera », 12 janvier 2015, disponible sur https://lanostrastoria.corriere.it/2015/01/12/2759/ (consulté le 25 novembre 2021) ; D. Messina, *Se il giornale diventa macchina del fango*, « Corriere della Sera », 12 janvier 2015, disponible sur https://www.corriere.it/cultura/15_gennaio_12/eco-mieli-se-giornale-diventa-macchina-fango-0e1468de-9a3e-11e4-806b-2b4cc98e1f17.shtml (consulté le 06 mars 2022).
[29] M. Recalcati, *Nelle menti deviate dal sospetto. Davanti a paure che non sopportiamo, regrediamo al pensiero primitivo*, « Robinson », supplément de « la Repubblica », 25 septembre 2021.

Quant à *Numero zero*[30] d'Umberto Eco, il occupe une place particulière dans notre recherche pour la raison suivante : bien qu'il s'agisse d'un roman sur la création de *fake news* et de journalisme de bas étage, l'auteur présente les événements non pas du point de vue d'un expert, comme il l'est en réalité, mais plutôt du point de vue de personnes ordinaires qui préfèrent croire ou créer des conspirations plutôt que de se fier à des sources officielles faisant autorité.

Le choix de ce roman a été fait précisément pour explorer la facilité avec laquelle l'homme contemporain préfère trop souvent croire en quelque chose qui n'a jamais existé, plutôt que de bouleverser ses croyances et d'accepter de les changer. C'est, après tout, une fois de plus Umberto Eco et une fois de plus un roman qui nous offrent un exemple magistral de la manière dont, par le biais de la littérature, nous pouvons rechercher et analyser ces mécanismes vicieux qui sous-tendent les fausses informations.

Notre objectif sera donc d'offrir au lecteur quelques indices recherchés dans le roman lui-même, afin de le mettre en garde contre certains comportements qui pourraient le compromettre et le coopter dans le marasme des conspirations et, plus généralement, des *fake news*.

En toile de fonds, après ces premières réflexions, outre les romans qui forment le corpus de notre thèse et les livres mentionnés ci-dessus, nous avons fait appel à l'écrivain italien Alessandro Manzoni (1785 – 1873), qui, par sa place dans la culture italienne et sa sagacité intellectuelle, a été le premier écrivain italien à poser le problème de la vérité et de la vraisemblance dans le roman dit historique. Nous avons pensé approfondir notre connaissance de ce genre littéraire, et voir comment et quand il est né et comment il a évolué, surtout en Italie, au cours des années.

Par rapport à ce qui vient d'être dit, nous tenons toutefois à souligner que des études spécifiques d'Alessandro Manzoni ont été considérées comme une référence fondamentale, précisément en raison de leur lucidité et de leur critique constructive des thèmes abordés. De cet auteur, nous avons donc lu et analysé l'essai *Del romanzo storico e, in genere, de' componimenti misti di storia e d'invenzione*[31] e la *Lettera al marchese Cesare D'Azeglio sul Romanticismo*[32], en plus de relire intégralement son roman *I promessi sposi*[33].

Sur cette base, nous avons étudié des écrits plus contemporains tels qu'*Il romanzo neostorico italiano*[34] de l'universitaire Giuliana Benvenuti (1964 - …), *Il romanzo storico in Italia : il dibattito critico dalle origini al postmoderno*[35] de l'universitaire Margherita Ganeri (1965 - …) et *Le roman historique, (r)évolution d'un genre*[36] de la critique littéraire Marie-Frédérique Desbiens (1976 - …).

Dans cette optique, nous avons décidé d'aborder le problème du complot dans le monde contemporain et son rôle dans notre société, le problème des *fake news* et la

[30] U. Eco, *Numero zero* [2015], *cit.*
[31] A. Manzoni, *Del romanzo storico e, in genere, de' componimenti misti di storia e d'invenzione* [1870], F. Portinari et S. De Laude (sous la direction de), Milan, Centro Nazionale Studi Manzoniani, 2000.
[32] A. Manzoni, *Lettera al marchese Cesare D'Azeglio sul Romanticismo*, Brusuglio, CreateSpace Independent Publishing Platform, 1823.
[33] A. Manzoni, *I promessi sposi* [1827], Turin, SEI, 2013.
[34] G. Benvenuti, *Il romanzo neostorico italiano*, Rome, Carocci, 2012.
[35] M. Ganeri, *Il romanzo storico in Italia: il dibattito critico dalle origini al postmoderno,* Lecce, Piero Manni, 1999.
[36] M.-F. Desbiens, « *Le roman historique, (r)évolution d'un genre* », « Québec français », nº 140, hiver 2006, p. 26-29.

responsabilité du journalisme contemporain dans leur diffusion, ainsi que l'analyse du rôle que jouent les réseaux sociaux dans la manipulation de l'opinion publique.

À cette fin, nous avons principalement utilisé certains écrits et vidéos de et sur Umberto Eco, tels que *Obiettività dell'informazione : il dibattito teorico e le trasformazioni della stampa italiana*[37], ou *Internet dà diritto di parola a legioni di imbecilli*[38] ou encore *Internet, Social Media e Giornalismo*[39], ainsi que divers reportages de journaux en ligne.

Donc, en plus des romans du corpus, nous avons particulièrement examiné les ouvrages de critique historique du journaliste italien Paolo Mieli (1949 - ...), du politologue français Pierre-André Taguieff (1946 - …) et de l'universitaire italienne Donatella Di Cesare (1956 - …).

En rapport à Paolo Mieli, qui étudie de nombreux cas de falsification historique et qui analyse soigneusement les faits pour les reproposer d'une manière plus documentée, nous avons immédiatement compris la nécessité de déconstruire les faux mythes pour mieux comprendre la réalité de ce qui s'est produit dans le passé. Plus précisément, nous avons été inspirés par les trois livres suivants : *In guerra con il passato. Le falsificazioni della storia*[40] ; *L'arma della memoria. Contro la reinvenzione del passato*[41] ; *Le verità nascoste. Trenta casi di manipolazioni della storia*[42]. Grâce à ces travaux, nous avons intériorisé l'idée que tout ce que nous étudions souvent dans notre vie d'étudiant ou que nous apprenons dans les livres d'Histoire, s'il n'est pas explicitement documenté et scientifiquement vérifié, peut être remis en question. En effet, il nous arrive de lire des récits de certains événements historiques et de nous en faire une idée erronée, précisément parce qu'ils n'ont pas fait l'objet d'une recherche historique suffisante.

Cela a évidemment éveillé notre curiosité de reformuler notre concept de vérité, surtout après avoir réalisé que la vérité est effectivement présentée, non seulement par Paolo Mieli, mais aussi par d'autres historiens éminents tel que l'historien français Marc Bloch (1886 – 1944), comme quelque chose de relatif. Bloch explique en effet que la vérité dépend beaucoup de la personne qui la raconte, de l'éloignement de l'événement, du fait que l'événement a été transmis personnellement ou indirectement par d'autres personnes, du fait que très fréquemment, s'il y a eu un manque d'informations sur le fait à raconter, le diffuseur a préféré combler ce vide par des suppositions personnelles ou inventées.

Marc Bloch a également mis en évidence comment certaines époques sont propices au mensonge en raison d'erreurs dues à de faux témoignages, à des informations erronées, à des fausses croyances, à une transmission orale qui, très souvent, n'est pas conforme à la vérité, qu'elle soit défaillante, déformée ou manipulée.

Nous avons donc entrepris un voyage autocritique à partir de la question suivante : tout ce que nous avons appris dans notre vie sur le passé est-il vrai ou faux ?

---

[37] U. Eco, *Obiettività dell'informazione: il dibattito teorico e le trasformazioni della stampa italiana* dans U. Eco, M. Livolsi, G. Panozzo, *Informazione, consenso e dissenso*, Milan, Il Saggiatore, 1979.

[38] « La Repubblica », 05 janvier 2022, vidéo disponible sur https://www.facebook.com/watch/?v=1051288018751149&ref=sharing (consulté le 28 novembre 2023).

[39] U. Eco, *Internet, Social Media e Giornalismo*, « youtube.com », 11 juin 2015, disponible sur https://www.youtube.com/watch?v=u10XGPuO3C4 (consulté le 16 mai 2021).

[40] P. Mieli, *In guerra con il passato. Le falsificazioni della storia*, Milan, Rizzoli, 2016.

[41] P. Mieli, *L'arma della memoria. Contro la reinvenzione del passato*, édition pour Kindle, Milan, Rizzoli, 2015.

[42] P. Mieli, *Le verità nascoste. Trenta casi di manipolazioni della storia*, édition pour Kindle, Milan, Rizzoli, 2019.

Nous n'avons évidemment pas trouvé la réponse car, comme nous l'enseigne Paolo Mieli, il n'est pas possible d'obtenir une vérité définitive et immuable sur le déroulement des différents événements du passé, la connaissance de celui-ci étant par nature lacunaire. Cependant, nous avons essayé de fournir quelques éléments qui peuvent, dans une certaine mesure, servir de point de départ à une réflexion plus approfondie sur le sujet.

En effet, nous pouvons nous appuyer sur les travaux de spécialistes en la matière qui peuvent nous aider à comprendre quand nous devons nous méfier (par exemple lorsque la vérification par des historiens et des experts dans le domaine en question n'a pas eu lieu) et quand, au contraire, nous pouvons disposer des points de référence valables qui nous aident à interpréter notre passé.

Grâce à l'ouvrage *Apologie pour l'Histoire ou métier d'historien* [43] du susdit Marc Bloch (1886 – 1944), nous nous sommes par exemple rendu compte qu'il y a certaines précautions que nous pouvons tous prendre face à l'étude ou à la compréhension du notre patrimoine historique. Évidemment, ce sujet a fait l'objet de diverses discussions, à savoir s'il faut croire passivement l'Histoire qui nous est racontée, s'il faut essayer de la vérifier ou même l'identifier comme un texte narratif tel que le roman.

Il est vrai qu'il existe un courant de pensée fondé sur l'idée que la réalité historique n'existe pas, au sens où le travail de l'historien peut être réduit à une œuvre de fiction, au même titre que celui du romancier. En effet, en proposant une lente (re)lecture des images et des textes à la manière du philologue et en affirmant, dans la lignée de l'idée du *linguistic turn*[44], que la recherche historique est une science qui doit nécessairement avoir pour objet d'étude le langage ou le discours, l'historien, en travaillant sur des textes et en analysant la réalité à travers la médiation du langage, ne fait en réalité qu'apprécier la représentation discursive de la réalité. L'Histoire ne fournit donc pas une connaissance plus vraie de la réalité que la littérature.

Divers historiens, comme l'Italien Carlo Ginzburg (1939 - …), se sont exprimés par rapport à cette théorie et notamment contre le philosophe américain Hayden White (1928 – 2018), en affirmant que l'historiographie et la rhétorique partagent l'efficacité comme fin, mais certainement pas la vérité et que le langage n'a donc aucune fonction cognitive :

> toutes deux cherchent à convaincre ; comme un roman, une œuvre d'historien crée un monde textuel autonome, dont la relation avec une réalité extra-linguistique ne peut être démontrée ; dans la mesure où ils partagent une

[43] M. Bloch, *Apologie pour l'Histoire ou métier d'historien* [1949], « Cahier des Annales », 3. Librairie Armand Colin, Paris, 2e édition,1952, 112 pages (1e éd. 1949). *Ouvrage publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique et de l'École Pratique des Hautes Études (VIe Section).* Une édition numérique réalisée par Pierre Palpant, bénévole, Paris.

[44] « Le linguistic turn (LT) est d'abord une expression qui s'est popularisée dans le domaine de la philosophie avant d'être *appliquée* à partir du début des années quatre-vingt à l'histoire. Il s'agissait alors de réhabiliter le rôle du langage en sciences sociales et d'opter pour une écriture postmoderne de l'histoire. Ce mouvement dont Dominick LaCapra et Steven Kaplan sont considérés comme les fondateurs a conduit dans ses formes extrêmes à une contestation de l'histoire par déconstruction de ses bases méthodologiques. L'intégration à l'histoire de la dimension langagière, le *l'histoire est aussi un récit*, est alors devenu pour certains auteurs, *l'histoire est avant tout un récit*. Dans ce cadre, une équivalence est posée entre récits historiens et récits littéraires et, là où les premières critiques venaient réinstaurer le rôle du langage, les derniers développements insistaient sur l'impossibilité de dépasser la clôture textuelle (= il n'y a que des textes appréhendables par d'autres textes) », R. Besson, *Linguistic turn*, « Cinémadoc », 27 octobre 2010, disponible sur https://cinemadoc.hypotheses.org/1642 (consulté le 23 janvier 2024).

même dimension rhétorique, textes historiques et textes fictionnels sont auto-référentiels[45].

Loin de conclure à une équivalence entre fiction et histoire, Ginzburg s'est toujours exprimé en faveur d'une idée de l'historiographie comme une connaissance, une science soumise à la vérification et au contrôle de la communauté et à la méthode scientifique.

Ainsi, la première partie de notre travail est consacrée à l'introduction des thèmes qui seront ensuite développés au cours de la thèse, en privilégiant le genre du roman historique, le genre de la non-fiction, le thème du complot et des théories du complot dans le monde contemporain, l'approche journalistique au sens moderne, les *fake news* et les conséquences (ou les raisons) de l'adhésion aux susmentionnées théories du complot.

Par contre, quant au deuxième chapitre, nous avons opté pour une division en trois parties, dont la première traite du concept de vérité dans les romans sélectionnés et des différentes figures du conspirateur et du conspirationniste qui y figurent, de qui se cache derrière les théories de la conspiration, du rôle du narrateur et de la position de l'auteur par rapport à ce qu'il écrit. Nous tenterons également de déterminer quel type d'effet le choix du point de vue du narrateur peut avoir sur la question de la vérité et de la possibilité de la connaître. Nous nous demanderons donc si un tel point de vue peut provoquer un sentiment de scepticisme chez les lecteurs.

Dans la deuxième partie de ce chapitre, nous aborderons le concept de mensonge à travers l'analyse des quatre romans sélectionnés, en nous concentrant sur la manière et la raison pour laquelle la non-vérité sous-tend les différentes théories du complot examinées. Nous nous demanderons et tenterons de répondre à la question de savoir si les logiques des quatre romans sont les mêmes ou si elles suivent des chemins différents, en mettant également en évidence si un auteur possède une plus grande confiance positive qu'un autre. Nous discuterons ensuite de la manière dont les mensonges mentionnés ont eu un impact profond et important sur l'Histoire officielle.

Dans le cadre de cette deuxième section de la deuxième partie de la thèse, il nous a semblé opportun de consacrer un paragraphe au roman *Il Consiglio d'Egitto* [46] de Leonardo Sciascia, et plus particulièrement à l'affaire Vella, en vertu du fait que nous sommes entrés en possession des sources dont l'auteur sicilien s'est inspiré pour l'écrire et de quelques travaux critiques postérieurs qui concernent l'événement lui-même. Nous avons donc fait une comparaison entre certaines informations du cinquième volume du *Diario Palermitano*[47] de Francesco Maria Emanuele Gaetani (1720 – 1802), Marquis de Villabianca, écrit au XVIIIe siècle, et celles trouvées dans *LA BUCOLICA. Le liriche, le satire e l'elegie di Giovanni Meli da Palermo*[48] de Agostino Gallo (1790 – 1872), celles relatives à *Il falso*

[45] Carlo Ginzburg, *Rapports de force. Histoire, rhétorique, preuve*, Paris, Hautes Etudes, Gallimard-Le Seuil, 2000, p. 43-44.
[46] L. Sciascia, *Il Consiglio* ... [1963], *cit.*
[47] F.M.E. Gaetani, Marquis de Villabianca, *Diario Palermitano*, siècle XVIII, *Apertura del novello Albergo generale de' poveri nel superbo edificio di porta Nuova col trasporto de'poveri fatto in esso, passativi dal vecchio a 8 agosto 1772*, tome V.
[48] A. Gallo, *LA BUCOLICA. Le liriche, le satire e l'elegie di Giovanni Meli da Palermo, ridotte dal siciliano in italiano da Agostino Gallo, suo concittadino ed amico*, Palerme, Tipografia della Vedova Solli, 1858, p. 199, note 1, disponible sur https://books.google.fr/books?id=YJtWAAAAcAAJ&pg=PA199&lpg=PA199&dq=giovanni+meli+minzogna+saracina&source=bl&ots=y_YRdN-LcK&sig=ACfU3U2N59DYKDzWhG8uOECxryeiX4wZVg&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwjS2KDg8Nb2AhURxoUKHTwV#v=onepage&q=giovanni%20meli%20minzogna%20saracina&f=false (consulté le 3 juin 2021).

codice arabo-siculo della Biblioteca Nazionale di Palermo[49] de Bartolomeo Lagumina (1850 - 1931), et enfin les informations trouvées dans *Intorno ad alcuni passi del codice arabo-siculo fatto pubblico da Monsignore Airoldi*[50] de Fabio Pallavicini (1795-1872).

Nous avons fait cette comparaison pour offrir au lecteur, d'une part, un exemple de roman historique qui s'est inspiré de documents de l'époque des faits, sans que le récit de l'intrigue perpétrée par le protagoniste ne soit entaché de (nouveaux) mensonges ou de faussetés ; d'autre part, pour éclairer les interprétations de divers auteurs contemporains et postérieurs au sujet de la *minzogna saracina* et pour vérifier si l'abbé Vella a été considéré de la même manière, c'est-à-dire comme un simple faussaire, par les critiques de l'époque et *a posteriori*.

Cependant, au cours de l'étude et de la collecte des diverses sources, nous avons déduit que cette comparaison entre les différents documents historiques trouvés et le roman lui-même serait très utile pour expliquer notre point de vue sur la façon dont nous pouvons (ou ne pouvons pas) traiter les différentes théories du complot. En effet, nous pensons que les romans historiques et les romans de non-fiction, autant ou peut-être plus que le journalisme d'information ou les livres d'Histoire eux-mêmes, peuvent grandement aider leurs lecteurs à comprendre les précautions à prendre pour éviter de tomber dans le piège de la conspiration.

Par exemple, Sciascia, dans son *Il Consiglio d'Egitto*[51], raconte l'histoire du faussaire Don Giuseppe Vella qui à Palerme, à la fin du XVIIIe siècle, manipula la traduction d'un manuscrit contenant une vie de Mahomet, en le faisant passer pour un précieux document historico-politique. Grâce à ce roman, l'auteur fait réfléchir ses lecteurs sur le fait qu'en Sicile, à l'époque des faits décrits, certaines attitudes et croyances étaient le résultat d'une société déjà malade en raison de la mentalité et du mode de vie de l'époque, fondés sur la force, le mensonge, les tactiques du silence et le pouvoir de quelques riches qui exerçaient un contrôle total sur le reste de la population, victime et complice d'une hiérarchie de méfaits. Sciascia présente une société fragile, la société sicilienne, qui connaît des problèmes d'*omertà*, de mafia, qu'elle traîne depuis des siècles. Dans un tel contexte, il est presque naturel qu'une intrigue telle que celle de Don Giuseppe Vella puisse avoir eu une prise facile sur la population ; dans une société différente, les mensonges de l'abbé Vella n'auraient en fait aucune chance d'influencer l'équilibre, les convictions et la vie de la population.

De plus, étant donné que, selon l'auteur, ce mode de vie et cette *forma mentis* sont encore présents dans la Sicile de son époque (XXe siècle), il semble raisonnable d'imaginer que, dans un certain sens, sa pensée puisse être étendue de manière généralisée : les habitants de nos propres sociétés, pour démêler les mensonges et être capable de reconnaître où se cache un semblant de vérité, devraient évoluer leurs mentalités, être prêts à apprendre à passer les informations au crible non pas en fonction de la façon dont ils ont l'habitude de

---

[49] B. Lagumina, *Il falso codice arabo-siculo della Biblioteca Nazionale di Palermo*, Palerme, Stabilimento Tipografico Lao, 1882, p. 5, dans Lagumina, Bartolomeo, *Il falso codice arabo-siculo della Biblioteca Nazionale di Palermo illustrato e descritto dal sac. Bartolomeo Lagumina*, « fondazioneintorcetta », 1882, disponible sur fondazioneintorcetta.info/pdf/sicilia/Falsocodice.pdf (consulté le 12 décembre 2021).

[50] F. Pallavicini, *Intorno ad alcuni passi del codice arabo-siculo fatto pubblico da Monsignore Airoldi*, dans *Memorie* della Reale accademia delle scienze di Torino, série II, vol. II, Turin, Stamperia Reale, 1840, disponible sur https://books.google.fr/books?id=7v9DAQAAMAAJ&pg=RA2-PA129&lpg=RA2-PA129&dq=in+fabio+pallavicini+intorno+ad+alcuni+passi&source=bl&ots=0ztC8ytCul&sig=ACfU3U130mYu76V2XJA9RW_xWgKHTVar0g&hl=en&sa=X&ved=2ahUKEwjdxp-Ht_TwAhVP1BoKHSdxCjkQ6AEwD3oECA4QAw#v=onepage&q=in%20fabio%20pallavicini%20intorno%20ad%20alcuni%20passi&f=false (consulté le 7 décembre 2021).

[51] L. Sciascia, *Il Consiglio* ... [1963], *cit.*

penser et de se comporter, ou en fonction de ce qu'ils veulent comprendre ou de ce qu'ils veulent confirmer, mais plutôt en fonction de l'exigence de connaître la réalité des choses.

Nous pensons également que Sciascia, tout en écrivant un roman inhérent aux événements tels qu'ils se sont réellement déroulés, a néanmoins inclus (indirectement) dans l'histoire sa propre position subjective sur certains thèmes importants et issus typiquement du siècle des Lumières, tels que la torture ou la peine de mort, ainsi que la prétendue supériorité civile de l'homme de l'époque des Lumières sur les autres. D'où un roman historique à la manière de Manzoni, c'est-à-dire chargé d'informations et de vérités historiques, mais aussi soumis aux réflexions de l'écrivain, qui se retrouve à devoir rapporter des faits historiques sur lesquels il élabore une narration.

À ce propos, tout en étant d'accord avec ce que Manzoni a exprimé dans la *Lettera al marchese Cesare D'Azeglio sul Romanticismo*[52] sur le fait qu'un roman, précisément parce que c'est un roman, ne peut pas être totalement historique et correspondre à la réalité, il faut néanmoins ajouter que l'intention par laquelle l'auteur décide d'écrire son œuvre a un poids énorme sur la direction que prend son message dans l'esprit du lecteur.

Alessandro Manzoni, en effet, après le grand succès de *I Promessi sposi*[53], n'écrit plus de romans historiques. S'étant toujours concentré sur la relation (conflictuelle) qu'il ressentait entre l'Histoire et l'invention, il ne pouvait plus concevoir qu'un roman puisse être vraiment historique en même temps. Après avoir donc attendu la publication de *I promessi sposi*[54], l'auteur a tiré la conclusion que ce genre narratif n'aurait pas d'avenir, l'Histoire ayant une importance bien supérieure à la poésie. En effet, lorsqu'il avait terminé l'écriture de la version originale du roman, dans un commentaire à la fin de l'écrit, nous pouvons peut lire : « E se fossero minchionerie? »[55].

Il décide donc de réécrire le roman d'une nouvelle manière, avec un langage que l'on pourrait définir comme étant fondé sur la dissimulation, en utilisant « una rettorica discreta, fine, di buon gusto »[56] convaincu que les personnages inventés ou vraisemblables et leurs actions ne doivent pas être mélangés avec l'Histoire.

De toute façon, dans la lignée de la pensée de l'historien Marc Bloch (1886 - 1944), nous pensons avant tout que, lorsque nous ne sommes pas sûrs de ce que nous savons, nous devrions nous taire pour ne pas alimenter des théories pas fondées ou au moins essayer d'étudier les sujets de manière scientifique et constructive afin d'arriver aux conclusions les plus correspondantes à la vérité historique.

Sur la base de ces hypothèses, nous avons essayé d'appliquer cette façon de voir et d'adapter notre analyse à la société actuelle : en lisant les romans qui font l'objet de notre étude, le lecteur devrait en effet se rendre compte à quel point une analyse de ce qui nous entoure est nécessaire pour trouver notre propre opinion équilibrée sur ce qui nous est proposé par les réseaux sociaux, la télévision et d'autres médias, et ainsi ne pas tomber dans des hypothèses erronées ou, pire encore, dans de dangereuses théories conspirationnistes.

---

[52] A. Manzoni, *Lettera al marchese* ... [1823], *cit.*

[53] A. Manzoni, *I promessi sposi* [1827], Turin, SEI, 2013.

[54] A. Manzoni, *I promessi sposi* [1827], *cit.*

[55] A. Manzoni, *Gli sposi promessi*, publié pour la premiére fois dans son intégralité sur l'autographe de Giuseppe Lesca, avec quatre fac-similés, tome III, Naples, Francesco Perrella, Società Anonima Editrice, 1916, p. 538 : « ... Et si c'était des conneries ? » (c'est nous qui traduisons).

[56] A. Manzoni, *I promessi sposi*, (*Introduction*), Milan, Guglielmini e Redaelli, 1840, p. 7 : « … une rhétorique discrète, fine et de bon goût » (c'est nous qui traduisons).

Dans la troisième section de ce chapitre, nous tenterons de montrer comment les trois auteurs en question nous aident, à travers leurs romans, à éviter de tomber dans le piège des théories du complot. Nous expliquerons si leur méthode de vérification historique est toujours valable aujourd'hui et, surtout, quel rôle peut jouer un romancier dans notre société.

Sur ce dernier point, nous avons certainement été inspirés par la lecture du quatrième roman du corpus, à savoir *La zia Irene e l'anarchico Tresca*[57] du journaliste et écrivain italien Enrico Deaglio. Son vif intérêt pour le genre non fictionnel et pour le récit d'événements survenus dans le passé et pour lesquels une vérité historique partagée n'a pas été rendue, a contribué à notre désir d'enquêter sur une page d'Histoire non seulement italienne, mais aussi internationale, afin de mieux comprendre certains mécanismes qui ont conduit à l'oubli de faits mémorables et aussi de personnalités qui ont eu un poids historique et social majeur dans l'entre-deux-guerres et dans l'après-guerre aux États-Unis et en Italie.

Tout cela renvoie aux thèmes qui nous sont chers des *fake news*, à savoir de la volonté de dissimuler et/ou d'omettre des informations fondamentales pour ne pas bouleverser (dans le cas du roman de Enrico Deaglio) certaines positions politiques du moment où certaines décisions économiques, en vue desquelles le pouvoir politique était même prêt à inventer, ou d'une certaine manière, à se taire.

C'est aussi grâce au travail de Deaglio que nous abordons la théorie selon laquelle l'écrivain de romans de notre temps peut parfois être autant fiable que l'historien pour redécouvrir des faits, les analyser à travers des documents d'archives, les développer et reconstituer les événements tels qu'ils se sont probablement déroulés. De plus, n'oublions pas que dans les romans, depuis que le roman historique a été utilisé comme support pour l'invention de la tradition, le concept de vraisemblance a été proposé, qui représente un sens du *Vrai* qui serait plus adapté à la représentation des faits historiques que le récit historique réel avec un élément de fiction ; ceci afin de rendre l'œuvre plus attrayante qu'un livre d'histoire, qui au contraire peut être froid et peu engageant.

Cependant, nous voudrions insister sur ce point : l'Histoire nous pose des questions auxquelles nous ne savons pas répondre. Par conséquent, le travail d'un journaliste qui décide de se consacrer à la diffusion de la vérité, aussi inexacte soit-elle, nous aide, nous lecteurs, à mieux comprendre pourquoi certaines actions ont été menées. En effet, ce faisant, il lui arrive de remettre en question des épisodes qui semblaient avoir été résolus (bien que non expliqués ou délibérément oubliés même par les livres d'Histoire) et mettre en lumière les raisons profondes pour lesquelles ces épisodes se sont produits, tout en illustrant le contexte dans lequel les personnages en question ont agi.

En ce qui concerne le troisième chapitre, nous avons prévu de le subdiviser à nouveau en trois parties : dans la première partie, nous tenterons de clarifier la différence entre littérature et propagande, en nous appuyant également sur des exemples tirés des romans eux-mêmes.

En analysant ensuite l'intrigue développée dans *Il cimitero di Praga*[58] d'Umberto Eco, nous comparerons des passages du roman avec d'autres passages tirés du livre de Beryann, *Les 24 protocoles des sages de Sion*[59], et d'autres tirées du livre de Maurice Joly (1829 -

[57] E. Deaglio, *La zia* ... [2018], *cit.*
[58] U. Eco, *Il cimitero* ... [2010], *cit.*
[59] Beryann, *Les 24 protocoles …*, *cit.*

1878), *Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu*[60]. Nous ferons cela afin de mettre en évidence comment ces *Protocoles*, qui ont constitué la base du projet nazi qui a vu l'élimination de millions de Juifs (et pas seulement des Juifs), n'étaient rien d'autre qu'un énorme faux construit sur une œuvre écrite de nombreuses années auparavant par M. Joly (1829 - 1878) et manipulée à des fins de propagande par les services secrets russes d'abord et diffusée ensuite dans l'Europe entière par la presse dans l'après première guerre mondiale.

Nous tenterons également de reconstituer la conspiration antijuive telle qu'elle nous est présentée par Umberto Eco dans son roman. Le fait que dans *Il cimitero di Praga*[61] il y ait des sections correspondant à certaines de celles de Beryrann et Joly n'est évidemment pas surprenant, puisque Umberto Eco a expressément écrit dans une annexe que son roman est basé sur des sources scientifiquement vérifiées et sur des événements réels et que même les personnages du roman, à l'exception du principal, ont réellement existé.

En outre, cette comparaison sera également faite afin de montrer que, dans les romans historiques, si l'on indique en annexe ou dans les notes quelles informations du roman lui-même correspondent à la vérité historique établie (à la manière, justement, d'*Il cimitero di Praga*[62]), il est possible d'éliminer les malentendus et les confusions qui sont générés au moment même de la lecture de ce type du roman. Dans ces narrations, en effet, la base historique est très souvent manipulée et adaptée au roman, et le lecteur se retrouve plongé dans un passé dont il ne comprend pas les véritables mécanismes, ne sachant pas distinguer ce qui est inventé, faux, presque vrai ou vrai, ces vérités étant le fruit de la veine artistique de l'écrivain.

Ce qui est certain, c'est que, bien que les romans du corpus de notre thèse soient également documentés, nous devons nous rappeler que, pour raconter leurs histoires, Sciascia, Deaglio et Eco ont recours à l'invention de cadres narratifs qui introduisent les sujets et rendent la lecture plus engageante et peut-être plus convaincante pour un public avisé. Mais, précisément pour cette raison, un roman comportant de telles annexes pourrait inciter le lecteur à effectuer des recherches plus approfondies.

D'autres sujets seront abordés lors de cette session, notamment la relation entre la littérature et la propagande, ainsi que le rôle des réseaux sociaux dans la diffusion de la propagande. Nous fournirons dans cette optique des exemples de propagande politique et de leurs répercussions dans la sphère littéraire.

Nous conclurons cette première partie par un paragraphe sur les risques encourus par les auteurs qui ne veulent pas se plier à la propagande politique du moment, allant jusqu'à risquer leur vie pour défendre la vérité.

Dans la deuxième partie du troisième chapitre, nous nous demanderons d'abord pourquoi très souvent le mensonge semble l'emporter sur la vérité critique de l'Histoire et chercherons d'expliquer que l'élément intentionnel est ce que nous croyons devoir être pris en compte lors de l'évaluation, de l'analyse d'un texte littéraire. L'élément intentionnel, en effet, se cache sous plusieurs formes et, dans la société moderne, nous disposons de divers outils qui peuvent générer même des faux littéraires. Nous parlerons donc de l'intelligence artificielle, qui permet désormais de rédiger des productions narratives qui ont l'apparence d'un produit d'auteur.

---

[60] M. Joly, *Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu ou la politique de Machiavel au XIXe siècle, par un contemporain* [1864], Bruxelles, Imprimerie de A. Mertens et fils, 1864.
[61] U. Eco, *Il cimitero* ... [2010], *cit.*
[62] U. Eco, *Il cimitero* ... [2010], *cit.*

Nous aborderons également le problème du *deepfake*, c'est-à-dire cette technique qui, à l'aide de l'IA et à partir de contenus réels, permet de maquiller des photos, des vidéos et des audios de manière à recréer ou à modifier les caractéristiques physiques d'un visage, les mouvements d'une personne, et même d'en imiter la voix.

Enfin, nous tenterons d'expliquer comment Sciascia, Eco et Deaglio nous aident à comprendre que l'intention est l'élément essentiel à prendre en compte lorsqu'il s'agit de déterminer si l'on a affaire à une théorie du complot ou non ; car en définitive, ce que nous voudrions montrer, c'est que la vérité et le mensonge ne sont rien d'autre que des nuances au service du facteur intentionnel.

Dans la troisième partie du troisième chapitre nous donnerons notre avis sur les raisons pour lesquelles la confiance dans l'information s'est perdue et sur la responsabilité de la troisième révolution industrielle à cet égard.

Nous proposerons ensuite des pistes de réflexion sur la manière dont les individus peuvent faire face et se défendre contre la désinformation et vérifier si une nouvelle est vraie ou, au contraire, peu fiable. Une réflexion sera également menée sur les raisons pour lesquelles il est possible d'imaginer qu'aujourd'hui nous avons perdu le sens des mots et que cette confusion entre le vrai et le faux peut contenir en elle-même le danger de conduire les individus vers le cynisme ou même la perte du sens de la réalité. Enfin, nous aborderons le phénomène des *echo-chambers*.

Un dernier paragraphe sera consacré à une réflexion sur les éventuels aspects positifs qui peuvent se cacher derrière les théories du complot. L'idée d'écrire ce paragraphe découle du fait que nous ne considérons pas qu'il soit équilibré et constructif d'orienter nos thèses de manière unilatérale, sans avoir une vue d'ensemble des différentes situations de conspiration qui peuvent se présenter. Il faut reconnaître qu'il est de plus en plus courant de prendre parti *a priori* pour un ou l'autre côté d'un raisonnement sans examiner correctement les arguments, les hypothèses ou les motivations de ceux qui adoptent une position contraire ou différente de la nôtre. Et il arrive aussi que l'on ridiculise ceux qui adhèrent aux théories du complot comme souffrant de pathologies particulières. En effet, en étiquetant les autres et en les mettant au pilori sans écouter ce qu'ils disent, nous pensons être du bon côté et nous ne réfléchissons pas à ce qu'il peut y avoir de positif dans les pensées et les positions à une certaine forme de vérité officielle. Par contre, une telle façon de faire nous empêcherait de comprendre pleinement pourquoi de plus en plus de personnes décident de s'appuyer sur des pensées conspirationnistes ou même de partager des théories conspirationnistes pures et simples.

Notre objectif est donc d'apporter quelques éléments de réflexion sur la façon dont certaines manifestations qui ont eu lieu pour défendre des idées qui allaient également à l'encontre des lois existantes, étaient, même dans le passé, des signes avant-coureurs de temps meilleurs. Un exemple est le phénomène de la désobéissance civile, c'est-à-dire cette forme de lutte politique pacifique dont le but est de ne pas accepter aveuglément ce qui est imposé par une loi, parce qu'elle est considérée comme erronée ou injuste.

Dans la dernière partie de la thèse, nous présenterons notre conclusion sur ce qui a été dit dans les parties précédentes et nous répondrons également aux principales questions annoncées au début de notre travail. Nous tenterons de montrer comment, à travers la littérature, et notamment les romans historiques, il est possible d'aider les lecteurs à ne pas tomber dans le piège des théories du complot.

Objectif de la recherche

L'objectif de cette recherche sera donc d'offrir l'opportunité, à travers le prisme d'un corpus bien identifié de romans italiens contemporains, d'analyser la situation actuelle et d'encourager les lecteurs à approfondir les informations qu'ils reçoivent, à les passer au crible, à ne pas créer ou croire des mythes ou des conspirations, ou simplement des vérités fausses et/ou manipulées, et à faire un usage plus raisonné et équilibré des médias.

CORPUS

Si nous avons décidé d'axer les recherches sur la période allant des années 1960 à nos jours, c'est qu'en 1963, Leonardo Sciascia a publié un des romans pivots de cette narrative, mettant en récit le jeu du vrai et du faux. Nous parlons de *Il Consiglio d'Egitto*[63].

Le roman est écrit dans l'après-guerre, lorsque de nouvelles conditions économiques, politiques et sociales conduisent à une réflexion sur la vérité. Sachant que Sciascia considérait la littérature comme « la più assoluta forma che la verità possa assumere »[64], ce roman est presque une véritable réflexion de l'auteur sur la position qu'occupe l'Histoire par rapport à la littérature. Comme l'affirme Lise Bossi en *La verità storica ne Il consiglio d'Egitto di Leonardo Sciascia, tra finzione politica e impostura letteraria*[65]

> ne Il Consiglio d'Egitto sembra infatti che Sciascia abbia voluto mettere a confronto le due Grandi Narrazioni: quella storica o meglio storiografica, come invenzione del potere destinata a spiegare e a giustificare la realtà com'è, e quella letteraria, come invenzione di chi al discorso dominante si oppone, destinata a creare le condizioni per l'emergenza di una diversa realtà quale avrebbe potuto o potrebbe essere, ossia a proporre una diversa lettura della "verità effettuale della cosa" per dirla con Machiavelli[66].

Selon ce principe, les romanciers écrivent des œuvres dans lesquelles ils tentent d'enquêter sur la réalité de faits qui se sont produits tant dans le passé que dans le présent, en essayant d'offrir une version véridique d'événements spécifiques grâce à une recherche scrupuleuse des sources.

Si donc d'une part les données historiques dont le public de l'époque dispose sont importantes pour avoir une représentation plus ou moins détaillée du passé, c'est l'auteur, dans

---

[63] L. Sciascia, *Il Consiglio* ... [1963], *cit.*

[64] L. Sciascia, *Nero su nero* [1979], édition pour Kindle, Milan, Adelphi eBook, 2014, p. 156 : « La forme la plus absolue que peut prendre la vérité » (c'est nous qui traduisons).

[65] L. Bossi, *La verità storica ne Il Consiglio d'Egitto di Leonardo Sciascia, tra finzione politica e impostura letteraria*, « Todo Modo »,, 2018, Année VIII, p. 119-130, disponible sur https://hal.science/hal-03965333/document (consulté le 30 janvier 2024).

[66] *Ibid.* : « Dans Il Consiglio d'Egitto, Sciascia semble avoir voulu comparer les deux Grands récits : le récit historique, ou plutôt historiographique, en tant qu'invention du pouvoir destinée à expliquer et à justifier la réalité telle qu'elle est, et le récit littéraire, en tant qu'invention de ceux qui s'opposent au discours dominant, destinée à créer les conditions de l'émergence d'une réalité différente, telle qu'elle aurait pu être ou pourrait être, ou à proposer une lecture différente de la "vérité effective des choses", comme l'a dit Machiavel » (c'est nous qui traduisons).

ce cas Sciascia, qui semble avoir la possibilité de mieux comprendre et transmettre où se trouve la vérité. Il s'agit en effet du premier ou de l'un des premiers écrivains italiens qui joue à ce point sur la frontière subtile du faux et du vrai, en représentant l'Histoire officielle comme le fruit d'une manipulation asservie au pouvoir en place.

Mais *Il Consiglio d'Egitto*[67] a été inclus dans le corpus pour d'autres raisons encore : en effet, force est de constater que l'auteur a non seulement réussi à écrire un roman historique tout en restant fidèle à la transmission des événements tels que rapportés dans les chroniques historiques, mais qu'il offre en même temps au lecteur un point de vue sur l'événement en question qui diffère de celui qui nous a été transmis par ces documents. En effet, Leonardo Sciascia voit l'histoire de la *minzogna saracina* sous un jour nouveau, imprégné d'une compréhension plus globale de la société dans laquelle ce méfait a été perpétré. En outre il ne critique pas ouvertement ou indirectement l'imposteur et il n'exprime pas non plus de jugements péremptoires sur ses actions ; en quelque sorte, il présente l'histoire en interprétant et évidemment aussi en imaginant les sentiments du personnage de Vella, en transmettant ses éventuelles craintes, angoisses, ambitions.

Le résultat est donc à la fois l'histoire d'un complot réel, qui révèle à la postérité les raisons de sa possible manifestation, et une histoire qui touche profondément le lecteur et le fait participer à une réalité, celle de la Sicile de la fin du XVIIIe siècle, dans laquelle les riches, les nobles, les puissants, sont plus coupables que l'imposteur lui-même de trahir et de manipuler la société dans laquelle ils agissent.

En particulier, l'aspect qui nous a le plus frappés dans le roman est le suivant : cette maîtrise, typique de Sciascia, de communiquer l'imposture sarrasine de telle sorte que les vrais coupables s'avèrent être non pas tant ceux qui l'ont produite, mais plutôt ceux qui l'ont subie ou secondairement soutenue. Et même si l'auteur vit les événements de manière indirecte en raison du décalage temporel entre lui et le déroulement des faits, c'est avec une profonde émotion et participation qu'il les transforme en roman, les rapportant comme un exemple de pourquoi et comment en Sicile, encore à son époque, les problèmes sociaux liés à la mafia et aux soi-disant pouvoirs occultes ont des racines dans le temps long de l'Histoire.

Si, en effet, un homme de culture moyenne et de faible notoriété est parvenu à tenir en échec par une telle imposture les personnalités les plus éminentes de son temps, nous pouvons imaginer comment une telle société pouvait (et pouvait encore à l'époque de Sciascia) générer des situations et des faits basés sur la manipulation et la fraude, tant politique que sociale.

Une cinquantaine d'années plus tard, et précisément en 2010, Umberto Eco écrit *Il cimitero di Praga*[68], un roman qui parle d'un XIXe siècle marqué par les conspirations, les émeutes, les insurrections et où le protagoniste, un anti-héros, est un faussaire professionnel qui finit par vivre en croyant à ses propres mensonges.

En même temps, il s'agit d'un roman de doubles dans la mesure où, d'une part, Eco met en scène le jeu de la vérité et du mensonge et, d'autre part, mêle habilement invention et documentation. De surcroit, tout ceci est construit sur un personnage principal qui se dédouble en deux personnes différentes à travers une fiction narrative qui nous semble n'être rien d'autre qu'un reflet de la duplicité vérité/mensonge susmentionnée. En effet, cette invention du double nous rappelle et souligne certainement aussi la technique même de la conspiration qui utilise toujours des fausses ou des demi-vérités, et donc des doubles vérités, pour s'étendre et trouver de nouveaux adeptes.

[67] L. Sciascia, *Il Consiglio* ... [1963], *cit.*
[68] U. Eco, *Il cimitero* ... [2010], *cit.*

En plus de ce qui vient d'être dit, ce roman est construit sur des documents historiques vérifiés par l'auteur et vérifiables par le lecteur, ce qui donne certainement une base de crédibilité à ce qui est raconté, même si l'intrigue générale est fictive.

Eco a réussi, à notre avis, à transmettre l'une des motivations (liée dans ce cas à la haine personnelle et à l'intérêt économique) qui peuvent conduire à la construction de théories du complot même à l'échelle internationale. Par conséquent, le roman encourage le lecteur à s'interroger à la fois sur les causes d'événements historiques spécifiques et sur la manière dont ils se sont déroulés, et à remettre en question ce qu'il lit, entend, voit tous les jours à la télévision, sur son ordinateur ou son téléphone, et à chercher un chemin vers la vérité sur ce qui se passe autour de lui, afin de pouvoir penser et agir aussi correctement que possible sans déformer ni le passé ni le présent.

Numero zero[69], l'autre roman d'Umberto Eco objet d'analyse, a été publié en 2015. Bien qu'il n'ait pas été bien accueillie ni par les critiques ni par le public, il présente certaines caractéristiques qui peuvent aider à comprendre ce qui se cache derrière l'invention des *fake news*. En ce qui nous concerne, le roman en effet regorge d'éléments concernant la construction de fausses nouvelles ou leur manipulation par la presse. De plus, si nous trouvons les points de vue des différents personnages très intéressants car ils donnent une vision plus complète du monde de la presse et des réseaux sociaux, en même temps le roman est très utile car il y ajoute le point de vue du journaliste, ce qui donne une représentation qui nous permet de comprendre comment et pourquoi certains hommes des médias peuvent avoir tendance à inventer ou à manipuler des informations.

Ce qui est absolument intéressant pour notre travail, est que, à travers ce roman, Eco délègue à ses personnages la tâche de transmettre au lecteur (toujours indirectement) la manière dont il doit se comporter par rapport à ce qui l'entoure, c'est-à-dire vérifier les nouvelles, les vidéos, les informations inexactes ou incomplètes, les comportements obsessionnels et paranoïaques (nous nous référons au personnage de Braggadocio), sans pour autant tomber dans le cynisme ou l'incrédulité. Le roman d'Eco est également presque prophétique, car il anticipe les tendances contemporaines du *debunking* et du *checknews*.

Le dernier roman que nous prendrons en considération a été écrit par le journaliste italien Enrico Deaglio et publié en 2018. Intitulé *La zia Irene e l'anarchico Tresca*[70], ce roman de non-fiction est une enquête sur une partie importante de l'Histoire italienne de la seconde moitié du XXe siècle : l'auteur tente notamment d'expliquer les liens entre la mafia, le fascisme, la criminalité sicilienne et l'influence de la politique américaine sur le système politique italien.

La zia Irene e l'anarchico Tresca[71] est particulièrement approprié à ce travail de recherche, car il incite le lecteur à réfléchir aux soi-disant mystères de l'Italie, c'est-à-dire aux faits à propos desquelles il ne semble pas encore y avoir de vérités définitives et vérifiées en raison de la confusion des informations disponibles et des influences politiques qui en ont brouillé la lecture.

Deaglio fait également comprendre à ses lecteurs, en partie, la situation italienne actuelle par rapport à ce qui s'est passé au cours des soixante-dix dernières années et leur offre ainsi un roman qui devient Histoire, une Histoire toujours à la recherche de la vérité, une recherche pour laquelle le protagoniste de son roman, Marcello, est comme obsédé.

---

[69] U. Eco, *Numero zero* [2015], *cit.*
[70] E. Deaglio, *La zia ...* [2018], *cit.*
[71] *Ibid*.

En outre, à travers enquêtes et péripéties, l'auteur rappelle comment, pour comprendre l'Histoire, il est nécessaire d'avoir une vue d'ensemble des différentes situations auxquelles on est confronté, montrant à quel point est mince la frontière entre la vérité et le mensonge, les faits et leur invention, l'Histoire et la fiction.

Dans la lignée de ce qui a été dit, étant donné que le roman en question contient également un certain nombre de conspirations, réelles ou imaginaires, qui amènent le lecteur à s'intéresser à l'affaire et à redécouvrir des parties de l'Histoire qui ne sont toujours pas claires aujourd'hui, il est évident que *La zia Irene e l'anarchico Tresca*[72] a également été choisi pour une raison spécifique : le récit de l'attentat dont a été la victime Carlo Tresca, le silence de la presse, les livres d'histoire, la façon et le moment où tout s'est passé, nous ont fait réaliser que les théories de la conspiration peuvent avoir beaucoup de nuances différentes. En effet, nous pensons que ce que Deaglio offre, bien qu'imprégné d'un cadre fictionnel qui sert à contextualiser les faits et à les rendre aptes à un roman captivant, est utile non seulement à réévaluer la figure de Carlo Tresca et à mettre en évidence le poids de la mafia avant, pendant et après la Seconde Guerre mondiale, mais aussi à faire comprendre au lecteur que les conspirations peuvent se manifester par la manipulation, la force, la violence et même le silence.

À notre avis, il s'agit d'un exemple majeur de ce que nous voulons démontrer dans cette thèse : un roman historique ou une non-fiction qui indique expressément qu'il s'est basé sur des documents fiables a le pouvoir de sensibiliser le lecteur aux faits d'une part, et d'autre part de l'intéresser et de l'inciter à voir pourquoi et comment ces faits se sont produits.

Le lecteur de *La zia Irene e l'anarchico Tresca*[73], en effet, se demande pourquoi certaines actions ont eu lieu, pourquoi un homme comme Tresca a souffert ce qu'il a souffert, pourquoi un complot contre sa personne a apparemment été jugé nécessaire par beaucoup. Et cela l'amène bien sûr à s'interroger sur les mécanismes de l'Histoire qui conduisent parfois les gouvernants à faire certains choix, même au détriment de ceux qui agissent objectivement dans les limites de la justice.

Au cours de la rédaction de cette thèse, nous utiliserons également des études et des essais d'Umberto Eco, comme *I limiti dell'interpretazione*[74] de 1990 ou le recueil *Pape Satàn Aleppe. Cronache di una società liquida*[75] de 2016. Le premier essai se concentre sur l'hypothèse que même s'il existe différentes interprétations d'un texte - on pourrait même dire un nombre infini - cela ne signifie pas que toutes doivent être considérées comme justes. Eco y souligne également qu'à partir du moment où l'on décide d'en accepter certaines plutôt que d'autres, on ne peut pas tenir pour acquis qu'elles sont vraiment bonnes. Cela nous aidera à montrer que même s'il n'existe pas d'interprétations objectivement correctes, nous pouvons au moins établir lesquelles de ces interprétations sont erronées et donc à rejeter. En effet, les textes, et donc la culture en général, prennent sens au contact de la société, qui développe à son tour des interprétations basées sur des codes qui, bien qu'ils puissent être façonnés par l'époque et la situation ou par les personnes qui les appliquent, jouent un rôle fondamental dans la formation du sens de ces interprétations et dans leur transmission ultérieure. Ceci est évidemment lié à la création et à la diffusion des théories du complot, qui utilisent en fait le processus de déconstruction de la société contemporaine pour créer des points de vue

[72] *Ibid*.
[73] *Ibid.*
[74] U. Eco, *I limiti dell'interpretazione,* Milan, La Nave di Teseo, 2016.
[75] U. Eco, *Pape Satàn Aleppe. Cronache di una società liquida,* Milan, La Nave di Teseo, 2016.

alternatifs à la vérité scientifique. Dès lors, toujours à partir de la pensée d'Eco, nous tenterons de voir que cette prolifération d'interprétations illimitées est préjudiciable à la société qui se retrouve sans défense face à la dérive interprétative.

A cet égard, nous ferons usage de passages spécifiques de certains écrits du journaliste italien Paolo Mieli, qui a proposé une série d'exemples du passé afin de les reconstruire en vue d'une éventuelle vérité souvent mise de côté par les historiens eux-mêmes. En effet, Mieli révise, contrôle, vérifie à travers les sources et reformule des événements historiques manipulés, fausses, à moitié vrais, qui sont passés illégitimement dans l'Histoire comme une vérité.

Enfin, nous aimerions également mentionner les travaux du philosophe, politologue et historien des idées français Pierre-André Taguieff et ses études sur les *Protocoles des Sages de Sion*[76] et sur les théories du complot[77] qui nous aideront à mieux comprendre les différents sujets abordés.

[76] P. A. Taguieff, *Les « Protocoles des Sages de Sion », faux …* [1992], *cit.*

[77] P. A. Taguieff, *Pensée conspirationniste …* [2015], *cit.* ; P.A. Taguieff, *L'imaginaire du complot mondial. Aspects d'un mythe moderne*, (Petit Libre n°63), Roubaix, Mille et une nuits, 2006.

1 CHAPITRE

AUX SOURCES DE LA VERITE. LA RECHERCHE DE LA MATIERE PREMIERE D'ANALYSE

Dans le premier chapitre, nous présenterons d'abord le genre du roman historique, en nous référant aux notions de vrai et de faux.

En évoquant le concept de vérité historique, nous nous intéresserons à des écrivains et intellectuels qui ont laissé une trace considérable dans le paysage littéraire et historique italien et européen comme Alessandro Manzoni (1785 - 1873), Marc Bloch (1886 - 1944), Pierre-André Taguieff (1946 - ...), Paolo Mieli (1949 - ...).

Les genres fiction et non-fiction seront ensuite analysés, en soulignant les particularités de chacun d'entre eux afin de faire ressortir les différences substantielles qui les séparent.

Nous nous intéresserons au rôle du journalisme, de la photographie et des vidéos et aborderons les *fake-news*, également en relation avec les concepts de manipulation et de paranoïa.

Nous conclurons ce chapitre par une discussion sur les théories du complot et certains de leurs principaux promoteurs, avec un regard sur le monde contemporain et à la manière dont ces théories sont perçues aujourd'hui.

1.1 LES FILTRES REVELATEURS

1.1.1 Le roman historique italien et européen aux XIXe et XXe siècles

Lorsque l'on parle de l'Histoire et des récits dont nous avons hérité au fil des siècles, on constate qu'il existe différents degrés de vérité : il y a, d'une part, les récits qui visent à raconter une histoire vraie correspondant à des faits avérés et, d'autre part, ceux que l'on appelle les mythes. Entre les deux, c'est-à-dire l'histoire scientifique qui cherche à prouver des faits, et le mythe qui repose sur des éléments de fiction, il y a les romans historiques. Ces derniers se déroulent à certaines époques, mais ne sont finalement pas véritablement historiques au sens académique du terme. S'il est vrai en fait que le contexte historique de leur *fabula* est parfois inspirés de faits réels, il est également vrai que certains des évènements mentionnés sont simplement plausibles, c'est-à-dire vraisemblants à la réalité ; leurs personnages sont tantôt historiques, tantôt issus de la création romanesque de l'auteur.

Citons, à ce sujet, le roman de l'écrivain italien Alessandro Manzoni, *I promessi sposi* (*Les fiancés*)[78]. Le roman se déroule en Italie entre 1628 et 1630 et il raconte l'histoire d'une fille et d'un garçon qui doivent affronter de nombreuses vicissitudes pour pouvoir se marier. En effet le seigneur du village veut s'emparer de la future mariée Lucia[79] alors que le fiancé Renzo ne veut pas se soumettre à son arrogance. Donc, même s'il ne s'agit pas d'une histoire vraie, l'auteur présente une histoire vraisemblable, car Renzo et Lucia n'ont pas réellement existé, mais la situation qu'ils sont contraints de vivre pourrait avoir été vécue par des jeunes ayant réellement existé à cette époque.

Cet œuvre a été le premier exemple de roman historique dans la littérature italienne et certains des événements les plus intéressants et fondamentaux, tels que ceux relatifs à la *Nonne de Monza* (vrai nome *Marianna de Leyva y Marino*) et la *Grande Peste* de 1629 - 1631, sont basés sur des documents d'archives et des chroniques de l'époque[80].

L'auteur, au cours de sa vie, a cependant mené de profondes réflexions sur le concept de vérité en littérature ; avec lui, le roman historique devient en fait un genre autonome, précisément en raison de sa capacité à englober à la fois la réalité historique et la fiction littéraire. C'est pourquoi il a été un point de référence pour les écrivains ultérieurs qui se sont inspirés de ce modèle.

Il convient, à ce point, de mentionner sa *Lettre sur le Romantisme adressée à Cesare D'Azeglio*[81], dans laquelle, déjà en 1870, Manzoni se demandait comment il était possible de

[78] A. Manzoni, *I promessi sposi* [1827], *cit.*

[79] Selon une fausse croyance, on a cru pendant des siècles qu'il existait au Moyen Âge la loi du *Ius primae noctis* (littéralement *droit de la première nuit*), c'est-à-dire le droit du seigneur du village de posséder physiquement la jeune mariée pendant la nuit de noces. En réalité, le *Ius primae noctis* consistait plutôt en une taxe en argent que les mariés devaient payer au seigneur local pour pouvoir contracter le mariage. Le paiement en nature semble avoir été inventé au siècle des Lumières afin de discréditer la période médiévale. Voir le vidéo de Alessandro Barbero, *Medioevo da non credere. Lo ius primae noctis*, 12 septembre 2024, disponible sur https://www.youtube.com/watch?v=2orFWN5Zyq0 (consulté le 24 janvier 2024).

[80] L. Russo, *I promessi sposi. Commento critico*, Venise, La Nuova Italia, 1967.

[81] A. Manzoni, *Lettera sul Romaticismo a Cesare D'Azeglio* [1823], E. Ferraris (sous la direction de), édition intégrale pour Kindle, CreateSpace Independent Publishing Platform, 2015.

définir le vrai, sur la manière dont il s'oppose « al falso, l'inutile, e il dannoso »[82], proposant à leur place « il vero, l'utile, il bono, il ragionevole »[83]. En outre, en affirmant que « il sistema romantico renderà spirituale tutta la letteratura »[84] et en comparant les poètes à des « missionari »[85], il précisait que ces concepts ne contredisaient pas, du moins pas en principe, la doctrine chrétienne, auquel l'écrivain était profondément attaché.

Cependant, la fiabilité historique des romans de ce genre a toujours fait l'objet de critiques depuis leur création. Alessandro Manzoni lui-même, en 1845, a publié l'essai *Del romanzo storico e, in genere, de' componimenti misti di storia e invenzione*[86], dans lequel il exprimait une fois de plus son regret quant à l'impossibilité pour le roman historique de raconter des événements historiquement fiables. Cet état de fait le poussa donc à donner sa propre définition du roman historique, le décrivant comme

> un componimento, nel quale riesce impossibile ciò che è necessario; nel quale non si possono conciliare due condizioni essenziali, e non si può nemmeno adempirne una, essendo inevitabile in esso e una confusione repugnante alla materia, e una distinzione repugnante alla forma; un componimento, nel quale deve entrare e la storia e la favola, senza che si possa né stabilire, né indicare in qual proporzione, in quali relazioni ci devano entrare; un componimento insomma, che non c'è il verso giusto di farlo, perché il suo assunto è intrinsecamente contradittorio[87].

Et de fait, *I promessi sposi*[88] est le seul roman qu'il ait écrit.

En Italie, de nombreux écrivains se sont consacrés au même genre. En particulier, il faut souligner que deux courants se sont développés : l'un d'une empreinte purement manzonnienne et catholique, avec des représentants tels que Tommaso Grossi (1790 - 1853) ou Massimo d'Azeglio (1798 - 1866), qui a écrit le célèbre *Ettore Fieramosca ossia la disfida di Barletta*[89] ; l'autre, plus progressiste, dont font partie des auteurs tels que Francesco Domenico Guerrazzi (1804 - 1873) ou Ippolito Nievo (1831 - 1861), qui se sont inspirés de l'exemple du célèbre poète, historien et romancier écossais Walter Scott (1771 - 1832). Ce dernier avait en effet publié *Ivanhoe*[90], un roman destiné à devenir le précurseur du roman historique européen[91].

Au cours du XIXe siècle et encore au XXe, des écrivains comme Matilde Serao (1856 - 1927) avec *Ventre di Napoli* (1884)[92], Federico de Roberto (1861 - 1927) avec *I Vicerè*

---

[82] *Ibid.*, p. 19 : « … au faux, à l'inutile, au nocif » (c'est nous qui traduisons).
[83] *Ibid.*, p. 20 : « Le vrai, l'utile, le bon, le raisonnable » (c'est nous qui traduisons).
[84] *Ibid.* : « *Le système romantique rendra toute la littérature spirituelle* » (c'est nous qui traduisons).
[85] *Ibid.* : « *missionnaires* » (c'est nous qui traduisons).
[86] A. Manzoni, *Del romanzo storico e, in genere, de' componimenti misti di storia e d'invenzione*, F. Portinari et S. De Laude (sous la direction de), Milan, Centro Nazionale Studi Manzoniani, 2000.
[87] *Ibid.*, p.14 : « Une composition dans laquelle le nécessaire est impossible ; dans laquelle deux conditions essentielles ne peuvent être conciliées, et pas même l'une d'elles ne peut être remplie, puisqu'il y a là une confusion inévitable qui répugne au sujet et une distinction qui répugne à la forme ; une composition dans laquelle l'histoire et la fable doivent entrer, sans qu'il soit possible d'établir ou d'indiquer dans quelle proportion, dans quels rapports elles doivent rentrer ; une composition, en somme, où il n'y a pas une bonne manière d'agir, parce que son principe est intrinsèquement contradictoire » (c'est nous qui traduisons).
[88] A. Manzoni, *I promessi sposi* [1827], *cit.*
[89] M. D'Azeglio, *Ettore Fieramosca ossia la disfida di Barletta* [1833], Milan, Antonio Vallardi, 1963.
[90] W. Scott, *Ivanhoe* [1819], Paris, Folio, 2016.
[91] M.-F. Desbiens, « Le roman historique, (r)évolution d'un genre », « Québec français », nº 140, hiver 2006, p. 26-29.
[92] M. Serao, *Il ventre di Napoli* [1884], Salsomaggiore Terme, Bibi Book, 2019.

(1894)[93] ou Giuseppe Tomasi di Lampedusa (1896 - 1957) avec *Il Gattopardo* (1958)[94], se sont essayés à l'écriture de romans historiques.

Quant à l'écrivain sicilien et prix Nobel de littérature (1934) Luigi Pirandello (1867 - 1936), il mérite une place à part. En effet, il a écrit un roman, *I vecchi e i giovani* (1899)[95], qui a suscité de nombreuses controverses : certains s'opposent à ce que le roman puisse être déclaré historique, car les événements relatés dans le texte sont trop contemporains ; d'autres, en revanche, le considèrent comme pleinement historique en raison des informations et des recherches historiques précieuses que l'auteur a effectuées lors de la rédaction du livre.

Toutefois, il est important de mettre en évidence que la situation sociale des siècles XIXe et XXe a également suscité l'intérêt d'auteurs d'autres pays comme la Russie, l'Allemagne ou la France. Des écrivains comme le russe Lev Nikolaevic Tolstoï (1828 - 1910), qui a écrit *Voïna i mir* (*Guerre et Paix*, publié en feuilleton entre 1865 et 1869 dans *Le Messager russe*)[96] ou l'écrivant allemande Ludwig Rellstab (1799 - 1860), qui a publié le premier roman historique en Allemagne intitulé *1812*[97], ou le français Victor Hugo (1802 – 1885) avec *Les Miserables*[98] publié en 1862, se sont consacrées avec ferveur à ce genre narratif.

Un peu plus tard, vers la fin de la Seconde Guerre mondiale, il y a eu aussi des écrivains en Angleterre qui se sont intéressés au thème de la vérité et du mensonge bien que dans des domaines différents de celui du roman historique : nous pouvons citer, par exemple, George Orwell (1903 - 1950), qui a fait valoir que « la peculiarità »[99] de son époque était d'avoir cessé « di credere che si possa scrivere la storia in modo veritiero »[100]. C'est révélateur, car à la même époque (1940), le célèbre historien français Marc Bloch (1886 - 1944) proposait un essai très efficace sur le sujet, *Apologie pour l'Histoire ou métier d'historien*[101], destiné à rester un ouvrage fondamental pour les spécialistes du domaine, précisément en raison de sa conception de l'Histoire.

Bloch souligne en fait qu'au cours des siècles, il y a eu de nombreuses falsifications, manipulations, omissions et interprétations erronées de l'Histoire, ce qui a donné une représentation du passé qui n'est pas toujours conforme à la vérité.

Cela met en évidence le fait qu'à cette époque il était déjà nécessaire de dénoncer les mensonges qui avaient été transmis et perpétués au fil des ans, suggérant la naissance de ce que nous pouvons appeler la conscience historique ; elle a en effet encouragé des intellectuels comme Bloch et Orwell à se demander si ce qui a été transmis dans les livres d'Histoire ou dans la presse, correspondait à la réalité. Et tandis qu'Orwell déclarait ouvertement cette réticence générale à raconter l'Histoire de manière véridique, Bloch rejetait l'étude de l'Histoire telle qu'elle avait été menée jusqu'alors, c'est-à-dire uniquement d'un point de vue politique et biographique. En fait il affirme que

---

[93] F. De Roberto, *I Viceré* [1894], Milan, Feltrinelli, 2022.
[94] G. Tomasi di Lampedusa, *Il Gattopardo* [1958], Milan, Feltrinelli, 1964.
[95] L. Pirandello, *I vecchi e i giovani* [1913], Milan, Mondadori, 2022.
[96] L. N. Tolstoï, *Guerre et Paix* [1867], Paris, Le Seuil, 2002.
[97] L. Rellstab, *1812: Ein historischer Roman*, F. A. Brockhaus, 1911.
[98] V. Hugo, *Les Miserables* [1862], Paris, Sodis, 2013.
[99] G. Orwell, *Uno sguardo retrospettivo sulla guerra spagnola* [1943], cité par G. Orwell, *Verità/Menzogna*, édition pour Kindle, Milan, Mondadori, 2018, 44%, loc. 626 : « … la particularité » (c'est nous qui traduisons).
[100] *Ibid*., « de croire que l'histoire pouvait être écrite de manière véridique » (c'est nous qui traduisons).
[101] M. Bloch, *Apologie pour l'Histoire ou métier d'historien* [1949], Cahier des Annales, 3. Librairie Armand Colin, Paris, 2e édition,1952, 112 pages (1e éd. 1949). *Ouvrage publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique et de l'École Pratique des Hautes Études (VIe Section).* Une édition numérique réalisée par Pierre Palpant, bénévole, Paris.

> les faits humains sont, par essence, des phénomènes très délicats, dont beaucoup échappent à la mesure mathématique. Pour bien les traduire, par suite pour bien les pénétrer (car comprend-on jamais parfaitement ce qu'on ne sait dire ?), une grande finesse de langage, une juste couleur dans le ton verbal sont nécessaires. Là où calculer est impossible, suggérer s'impose. Entre l'expression des réalités du monde physique et celle des réalités de l'esprit humain, le contraste est, en somme, le même qu'entre la tâche de l'ouvrier fraiseur et celle du luthier : tous deux travaillent au millimètre ; mais le fraiseur use d'instruments mécaniques de précision ; le luthier se guide, avant tout, sur la sensibilité de l'oreille et des doigts. Il ne serait bon ni que le fraiseur se contentât de l'empirisme du luthier, ni que le luthier prétendit singer le fraiseur. Niera-t-on qu'il n'y ait, comme de la main, un tact des mots ?[102]

Quoi qu'il en soit, ce qui se passait dans l'Histoire avait évidemment des répercussions sur la littérature. Cela a permis la prolifération de romans historiques qui, pour leur part, tentaient de s'adapter aux nouvelles exigences.

Si l'on se réfère au monde contemporain et que l'on réfléchit à une définition moderne du roman historique, il est intéressant de mentionner celle proposée par l'universitaire Margherita Ganeri (1965 - …) dans son livre *Il romanzo storico in Italia : il dibattito critico dalle origini al postmoderno*[103]. Elle considère le roman historique comme « un modo letterario »[104], qui, étant historique, se distingue des autres « modi »[105] grâce à ce qu'on appelle le

> patto letterario. Il romanzo che vi si inspira presuppone l'instaurazione di un rapporto fiduciario tra scrittore e lettore, fondato sulla certificazione della verità del narrato, e implica una impostazione didattico-esplicativa della scrittura[106].

Cela nous permet d'affirmer que ce type de littérature est une forme d'art qui pénètre dans la vie de la communauté nationale, et au-delà. L'enjeux se situe au niveau de la vraisemblance des événements racontés dans les romans, par rapport à ceux qui se sont réellement produits. Le recours, dans le cadre de la création romanesque, à des éléments dont le lecteur ne sait pas, du moins en principe, s'ils sont vrais ou non, a en effet un impact dans la sphère politique et philosophique : dans le passé, par exemple, la littérature a été très souvent utilisée par les régimes totalitaires (comme le fascisme) à des fins de propagande. Il est donc important de comprendre quel rôle joue la littérature à travers ces nuances de vérité ou de mensonges, déclarés ou non, dites ou non, réelles ou non, et comment la littérature se démêle entre ces niveaux de réalisme pour obtenir quelque chose de bénéfique ou, au contraire, néfaste pour la liberté de l'homme.

---

[102] *Ibid*., p. 18.
[103] M. Ganeri, *Il romanzo storico in Italia: il dibattito critico dalle origini al postmoderno*, Lecce, Piero Manni, 1999.
[104] *Ibid.*, p. 9 : « Une manière littéraire ».
[105] *Ibid.* : « Manières ».
[106] *Ibid.* : « … pacte littéraire. Le roman qui s'en inspire présuppose l'établissement d'une relation de confiance entre l'écrivain et le lecteur, basée sur la certification de la vérité de la narration, et implique une approche didactique-explicative de l'écriture » (c'est nous qui traduisons).

1.1.2 La fiction et la non-fiction

Le mot fiction dérive du verbe latin *fingo, -is, finxi, fictum, fingĕre*, et, parmi ses nombreuses significations et nuances, comprend les suivantes : « créer, modeler, transformer, orner, inventer, simuler, contrefaire, composer des vers ou des poèmes, représenter, imiter, imaginer »[107].

Par rapport à l'antiquité, dans sa *Poétique*[108], le philosophe grec Aristote (384 av J.-C. - 322 av. J.-C.) parlait déjà de la fiction et la considérait comme une prédisposition innée de l'être humain. En effet, au chapitre IV, il déclare :

> II. Le fait d'imiter est inhérent à la nature humaine dès l'enfance ; et ce qui fait différer l'homme d'avec les autres animaux, c'est qu'il en est de plus enclin à l'imitation : les premières connaissances qu'il acquiert, il les doit à l'imitation, et tout le monde goûte les imitations. III. La preuve en est dans ce qui arrive à propos des œuvres artistiques ; car les mêmes choses que nous voyons avec peine, nous nous plaisons à en contempler l'exacte représentation, telles, par exemple, que les formes des bêtes les plus viles et celles des cadavres. IV. Cela tient à ce que le fait d'apprendre est tout ce qu'il-y-a de plus agréable non seulement pour les philosophes, mais encore tout autant pour les autres hommes ; seulement ceux-ci ne prennent qu'une faible part à cette jouissance[109].

Sur la base de ce qui précède, Aristote parle du fait qu'il s'agit d'une simulation qui naît avec l'homme, qui, plus que les autres animaux, apprend spontanément à vivre et à se comporter par imitation de ceux qui l'entourent.

En ce qui concerne la fiction, la non-fiction et le roman historique, ce qu'écrit Aristote sur la comparaison entre l'Histoire et la poésie peut être tout aussi utile :

> L'affaire du poète, ce n'est pas de parler de ce qui est arrivé, mais bien de ce qui aurait pu arriver et des choses possibles, selon la vraisemblance ou la nécessité. En effet, [1451 b] la différence entre l'historien et le poète ne consiste pas en ce que l'un écrit en vers, et l'autre en prose. Quand l'ouvrage d'Hérodote serait écrit en vers, ce n'en serait pas moins une histoire, indépendamment de la question de vers ou de prose. Cette différence consiste en ce que l'un parle de ce qui est arrivé, et l'autre de ce qui aurait pu arriver. III. Aussi la poésie est (elle) quelque chose de plus philosophique et de plus élevé que l'Histoire ; car la poésie parle plutôt de généralités, et l'histoire de détails particuliers. IV. Les généralités, ce sont les choses qu'il arrive à tel personnage de dire ou de faire dans une condition donnée, selon la vraisemblance ou la nécessité, et c'est à quoi réussit la poésie, en imposant des

---

[107] *Fingo*, *Grand Dictionnaire Latin Olivetti*, « Olivetti Media Communication », disponible sur https://www.grand-dictionnaire-latin.com/dictionnaire-latin-francais.php?parola=fingo (consulté le 4 novembre 2022).

[108] Aristote, *Poétique*, 335 av. J-C.

[109] *Ibid*., chap. IV, 2-4, traduction sous la direction de Caroline Carrat, 12 mai 2006 disponible sur https://remacle.org/bloodwolf/philosophes/Aristote/poetique.htm (consulté le 17 juillet 2021) : Τό τε γὰρ μιμεῖσθαι σύμφυτον τοῖς ἀνθρώποις ἐκ παίδων ἐστὶ καὶ τούτῳ διαφέρουσι τῶν ἄλλων ζῴων ὅτι μιμητικώτατόν ἐστι καὶ τὰς μαθήσεις ποιεῖται διὰ μιμήσεως τὰς πρώτας, καὶ τὸ χαίρειν τοῖς μιμήμασι πάντας. Σημεῖον [10] δὲ τούτου τὸ συμβαῖνον ἐπὶ τῶν ἔργων ἃ γὰρ αὐτὰ λυπηρῶς ὁρῶμεν, τούτων τὰς εἰκόνας τὰς μάλιστα ἠκριβωμένας χαίρομεν θεωροῦντες, οἷον θηρίων τε μορφὰς τῶν ἀτιμοτάτων καὶ νεκρῶν. Αἴτιον δὲ καὶ τούτου, ὅτι μανθάνειν οὐ μόνον τοῖς φιλοσόφοις ἥδιστον ἀλλὰ καὶ τοῖς ἄλλοις ὁμοίως, ἀλλ᾽ ἐπὶ βραχὺ [15] κοινωνοῦσιν αὐτοῦ.

> noms propres. Le détail particulier c'est, par exemple, ce qu'a fait Alcibiade ou ce qui lui a été fait[110].

Aristote consacre ainsi le genre poétique comme un art suprême et noble, dans la mesure où, à travers lui, le poète exprime non pas ce qui a été (comme le fait l'Histoire), mais plutôt ce qui est susceptible d'arriver selon la probabilité et la nécessité.

Ce faisant, Aristote a jeté les bases du concept de poésie et du concept d'Histoire et, même si les études susmentionnées ont évolué au fil des siècles, leur signification intrinsèque est restée presque inchangée.

Lorsque nous parlons de modalité fictionnelle, nous entendons identifier toutes les œuvres qui laissent une large place à l'imagination et à la créativité de l'auteur, dont les personnages sont souvent fictifs mais qui, en même temps, peuvent être basés sur un contexte historique certifié. En effet, depuis le Moyen Âge, les effets de réalité font très souvent partie du répertoire des romans de fiction.

Cependant, ce qui entre en jeu et qui est crucial, c'est le pacte que le romancier passe avec le lecteur : c'est-à-dire que l'auteur, pour sa part, peut mélanger réalité et fiction, tandis que le lecteur, en revanche, doit suspendre son incrédulité. En effet, ce dernier doit lire le roman en sachant qu'il s'agit d'une fiction mais, en même temps, comme s'il agissait de la vérité. Dans le cas contraire, il aura finalement du mal à se passionner pour la lecture.

Le genre fiction peut donc être considéré comme contenant des informations qui ne doivent pas être vérifiées dans un document officiel. D'autre part, il est vrai qu'il ne faut pas penser que dans la fiction tout doit être inventé, car la plupart des romans de fiction respectent à la fois la vraisemblance et le contexte documentaire : dans le roman classique, en effet, les différents personnages parlent et s'habillent souvent comme les habitants de la ville dans laquelle les événements se déroulent, les noms des rues et des places peuvent être respectés et nous pouvons même y trouver des faits ayant eu lieu.

Il convient toutefois de remarquer que les romans de fiction peuvent également engendrer des croyances sur des faits, des actions ou, plus généralement, des événements qui sont en réalité totalement imaginaires.

Un passage tiré de l'un des romans du corpus, *Il cimitero di Praga*[111], permet probablement de mieux comprendre ce concept. C'est le protagoniste faussaire Simonini qui parle et qui donne une leçon sur la façon de faire passer pour vrai quelque chose de totalement inventé :

> mai, mai e poi mai lavorare su documenti autentici, o autentici a metà! se esistono da qualche parte, qualcuno potrà sempre andarli a cercare e provare che qualcosa è stato riportato in modo inesatto...[112].

---

[110] *Ibid*., chap. IX, 1-4 (consulté le 17 juillet 2021) : « Τοῦτο ποιητοῦ ἔργον ἐστίν, ἀλλ᾽ οἷα ἂν γένοιτο καὶ τὰ δυνατὰ κατὰ τὸ εἰκὸς ἢ τὸ ἀναγκαῖον. Ὁ γὰρ ἱστορικὸς καὶ ὁ ποιητὴς οὐ τῷ ἢ ἔμμετρα λέγειν ἢ ἄμετρα διαφέρουσιν [1451b] [1] (εἴη γὰρ ἂν τὰ Ἡροδότου εἰς μέτρα τεθῆναι καὶ οὐδὲν ἧττον ἂν εἴη ἱστορία τις μετὰ μέτρου ἢ ἄνευ μέτρων)· ἀλλὰ τούτῳ διαφέρει, τῷ τὸν μὲν τὰ γενόμενα [5] λέγειν, τὸν δὲ οἷα ἂν γένοιτο. Διὸ καὶ φιλοσοφώτερον καὶ σπουδαιότερον ποίησις ἱστορίας ἐστίν· ἡ μὲν γὰρ ποίησις μᾶλλον τὰ καθόλου, ἡ δ᾽ ἱστορία τὰ καθ᾽ ἕκαστον λέγει. Ἔστιν δὲ καθόλου μέν, τῷ ποίῳ τὰ ποῖα ἄττα συμβαίνει λέγειν ἢ πράττειν κατὰ τὸ εἰκὸς ἢ τὸ ἀναγκαῖον, οὗ [10] στοχάζεται ἡ ποίησις ὀνόματα ἐπιτιθεμένη· τὸ δὲ καθ᾽ ἕκαστον, τί Ἀλκιβιάδης ἔπραξεν ἢ τί ἔπαθεν ».

[111] U. Eco, *Il cimitero* ... [2010], *cit.*

[112] *Ibid*., 45%, p. 217-218 : « Jamais, jamais au grand jamais il ne faut travailler sur des documents authentiques, ou authentiques à moitié ! S'ils existent quelque part, quelqu'un pourra toujours aller les chercher et démontrer

Umberto Eco suggère donc qu'il existe des croyances difficiles à éradiquer, surtout lorsqu'on lit des romans de fiction, précisément parce qu'il n'y a pas toujours de documents officiels pour prouver que ce que l'on lit n'est pas authentique, et donc faux. D'autre part, Simonini lui-même s'est inspiré du monde de la fiction pour écrire son faux. C'est parce qu'il pense que

> la gente divora vicende di terra e di mare o storie criminali per semplice diletto, poi dimentica facilmente quel che ha appreso e, quando le si racconta come vero qualcosa che ha letto in un romanzo, avverte solo vagamente che ne aveva già sentito parlare, e trova conferma delle sue credenze[113].

La position d'Eco est bien définie et confirme la difficulté des romans de non-fiction à communiquer des faits réels et démontrables ; en même temps, il confirme aussi la difficulté d'interpréter les romans de fiction, qui ont, comme les mythes, le pouvoir de produire un effet de réalité qui peut être encore plus fort que la réalité elle-même. Dans ce cas, cependant, nous n'avons pas affaire à un cas de manipulation, mais plutôt à la capacité propre du narrateur à créer, grâce à son flair et à son talent, un monde qui excite, passionne et attire plus que la vie que la plupart des êtres humains se retrouvent à vivre au quotidien.

Cela dit, on pourrait probablement affirmer que la non-fiction n'est pas l'exact opposé de la fiction, mais qu'à certains égards, elle est plus contraignante. En fait, les limites des deux genres narratifs ne sont pas aussi tranchées qu'il n'y paraît, à tel point qu'il n'est pas rare de trouver des éléments non fictionnels dans le roman de fiction et *vice versa*.

Claudio Milanesi (1956 - ...), dans son essai sur la non-fiction italienne des années 1990, se prononce sur le fait que dans les ouvrages communément classés comme non-fiction, il existe

> des procèdes narratifs, auxquels aucun texte ne peut se soustraire, et des marques plus ou moins évidentes de la subjectivité, qui peuvent être plus ou moins caractérisées, mais qui sont en tout cas incontournables dans tout procédé narratif[114].

Les écrivains ayant donné naissance au genre non-fiction sont sans doute l'argentin Rodolfo Walsh (1927 - 1977), l'américain Truman Capote (1924 - 1984) avec *In Cold Blood: A True Account of a Multiple Murder and Its Consequences* (1966)[115], e l'américain Norman Mailer (1923 - 2007). Aujourd'hui, ce type de littérature est très développé dans le monde entier et les principaux représentants italiens contemporains sont des auteurs comme

---

que quelque chose a été reporté de façon inexacte… » (U. Eco, *Le Cimetière de Prague* [2010], Paris Grasset & Fasquelle, 2011, p. 261, traduit de l'italien par Jean-Noël Schifano).

[113] *Ibid*., 72%, p. 341 : « Les gens dévorent les aventures de terre ou de mer ou les histoires criminelles par simple plaisir, puis oublient facilement ce qu'ils ont appris et, quand on leur fait prendre pour argent comptant ce qu'ils ont lu dans un roman, ils ne s'avisent que vaguement qu'ils en avaient déjà entendu parler, et ils ont confirmation de leur croyances » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 409).

[114] C. Milanesi, *Les « Journaux en public » d'Enrico Deaglio. La non fiction italienne des années quatre-vingt-dix*, dans *Territoires de la non fiction*, « Cahiers d'études romanes », nouvelle série, n°38 (1/2019), p. 21-66, Aix Marseille Universitè, Presses Universitaires de Provence, 2019, p. 22.

[115] T. Capote, *In Cold Blood: A True Account of a Multiple Murder and Its Consequences* [1966], Londres, Penguin Classic, 2000.

Ermanno Rea (1927 - 2016), avec son livre *Mistero napoletano*[116], le journaliste et écrivain Enrico Deaglio (1947 - ...) ou le journaliste Roberto Saviano (1979 - ...), auteur du célèbre roman/enquête *Gomorra*[117].

Nous pensons que la différence entre les deux types de littérature, fiction et non-fiction, est essentiellement structurelle et réside dans l'intention de l'auteur qui, dans le cas de la non-fiction, présente son œuvre comme adhérant à la vérité des faits.

D'autre part, les sources d'inspiration des auteurs de non-fiction se trouvent souvent dans les actes officiels politiques ou judiciaires :

> actes des procès, dépositions - des accusés, des victimes ou de simples témoins lors de l'enquête ou à l'occasion du procès – procès-verbaux des enquêtes, rapports des commissions parlementaires d'enquête…[118].

En autre,

> les médias, les archives des Journaux, les témoignages directs, de source orale : interviews réalisées avec des personnages clés des événements ou simples entretiens avec des témoins de tel ou tel évènement ou phénomène, souvent rapportés à la première personne comme s'ils étaient retranscrits sans médiation[119], (…) les écrits des personnages des affaires[120]

qui interviennent dans l'histoire racontée, peuvent constituer des sources supplémentaires importantes pour les textes de non-fiction.

[116] E. Rea, *Mistero napoletano* [1995], Milan, Feltrinelli Traveller, 2014.
[117] R. Saviano, *Gomorra* [2006], Milan, Mondadori, 2016.
[118] C. Milanesi, *Les « Journaux en public » …*, *art. cit.*, p. 31-2-3.
[119] *Ibid*.
[120] *Ibid*.

1.1.3 Le rôle du journalisme, de la photographie et des vidéos. Les omissions.



> L'art de persuader a un rapport nécessaire à la manière dont les hommes consentent à ce qu'on leur propose, et aux conditions des choses qu'on veut faire croire. Personne n'ignore qu'il y a deux entrées par où les opinions sont reçues dans l'âme, qui sont ses deux principales puissances, l'entendement et la volonté. La plus naturelle est celle de l'entendement, car on ne devrait jamais consentir qu'aux vérités démontrées ; mais la plus ordinaire, quoique contre la nature, est celle de la volonté ; car tout ce qu'il y a d'hommes sont presque toujours emportés à croire non pas par la preuve, mais par l'agrément[121].

Dès 1657, le célèbre mathématicien français Blaise Pascal (1623 - 1662), dans son essai *De l'esprit géométrique*[122], soulignait comment les individus, en général, préfèrent se fier à ce qu'il leur plaît d'entendre, plutôt qu'à ce qui est prouvé vrai. Pour le scientifique français, l'être humain met de côté ce qui devrait être mis en avant, à savoir l'intelligence, qui s'avère être le seul moyen efficace pour la compréhension scientifique des choses.

> Je ne parle donc que des vérités de notre portée ; et c'est d'elles que je dis que l'esprit et le cœur sont comme les portes par où elles sont reçues dans l'âme, mais que bien peu entrent par l'esprit, au lieu qu'elles y sont introduites en foule par les caprices téméraires de la volonté, sans le conseil du raisonnement. Ces puissances ont chacune leurs principes et les premiers moteurs de leurs actions[123].

Il arrive parfois que, lorsque nous sommes confrontés à un événement, celui-ci soit déformé par les journalistes, par les personnes qui ont été témoins de l'événement, par ceux qui rapportent les nouvelles à la télévision, et ainsi de suite. Ce processus peut se dérouler de différentes manières, par exemple par l'omission de certaines informations, par la manipulation d'autres ou, dans les cas les plus graves, par l'imposture pure et simple.

---

[121] B. Pascal, *De l'esprit géométrique* [1657], section 2 « De l'art de persuader », « www.ebooksfrance.com », 2001, p. 16, disponible sur http://www.bouquineux.com/?telecharger=901&Pascal-De_l_esprit_g%C3%A9om%C3%A9trique (consulté le 29 septembre 2022).
[122] B. Pascal (éd. J. Chevalier), *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1964.
[123] B. Pascal, *De l'esprit géométrique* [1657], section 2, *cit.*, p. 16, (consulté le 29 septembre 2022).

Chacun de ces éléments conduit à la création de ce que l'on appelle des *fake news*, c'est-à-dire des informations trompeuses qui rappellent l'événement lui-même, mais qui contiennent des vérités manipulées, c'est à dire des mensonges.

Une fois les *fake news* obtenues, le temps est venu de les diffuser.

L'étape suivante sera la création de fausses croyances, préambule à la diffusion des théories dites conspirationnistes. En fait, lorsqu'une personne est entrée dans un cercle vicieux de *fake news* qui sont orientées vers un sujet spécifique, elle sera prête à adhérer à la théorie du complot correspondante et à la défendre par tous les moyens.

Dans le monde contemporain, nous assistons à une prolifération de conspirations due principalement à l'abondance de *fake news* circulant dans de nombreux domaines. Précisément à cause de cela,

> l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a qualifié cette période d'infodémie, c'est-à-dire une période où les données et les informations sont confondues avec des faussetés, parfois avec des effets dévastateurs[124] (c'est nous qui traduisons).

Pensons par exemple à la théorie du complot du *Pizzagate*, qui a vu le jour et s'est répandue sur les réseaux sociaux et sur les forums *Reddit* et *Voat*. En réalité, il ne s'agit de rien d'autre que d'un

> agrégat de rumeurs préexistantes sur le Web ultraconservateur et à tendance conspirationniste américain, avec l'idée centrale qu'il existerait un *trafic d'enfants* au sommet de l'appareil démocrate, piloté par l'entourage de la candidate Hillary Clinton. La diffusion par WikiLeaks des e-mails piratés de John Podesta, directeur de campagne de Mme Clinton, a donné une nouvelle vie à cette rumeur. Les conspirationnistes ont remarqué que le mot *pizza* et le nom de la pizzeria Comet Ping Pong y apparaissaient à plusieurs reprises ; que le gérant, James Alefantis, était un soutien de Mme Clinton ; et qu'il avait parlé avec M. Podesta d'y organiser une soirée de levée de fonds.
> Ils y ont joint la fausse histoire du trafic d'enfants, pensant que le mot *pizza* était un nom de code pour *petite fille,* faisant ainsi de la cave de Comet Ping Pong le *lieu de rendez-vous* des trafics et rencontres pédophiles[125].

Une fois que la théorie de la conspiration a ses adeptes, les conspirationnistes, ceux-ci seront prêts à soutenir non seulement la conspiration elle-même, mais aussi une éventuelle action de propagande.

Il existe des milliers de sites qui diffusent des *fake news* et manipulent l'esprit des lecteurs à travers les médias, notamment les réseaux sociaux, et cette façon de vivre la technologie informatique jette le désespoir et le cynisme même sur la vérité scientifique. Face à des phénomènes majeurs, en effet, comme la pandémie de SRAS-coronavirus 19 ou la

---

[124] A. Foderi, *50 nuove teorie di complotto,* 10 mai 2021, « Wired », disponible sur https://www.wired.it/attualita/media/2021/05/10/teorie-complotto-fake-news-2021/ (consulté le 05 février 2024) : « L'Organizzazione mondiale della sanità (Oms) ha definito questo momento un'infodemia, ovvero un tempo in cui l'insieme di dati e notizie è confuso con falsità, a volte con effetti devastanti ».

[125] V. Morin – L. Vinogradoff, *« Pizzagate » : d'une rumeur en ligne aux coups de feu dans une pizzeria*, « Le Monde », 06 décembre 2016, disponible sur https://www.lemonde.fr/big-browser/article/2016/12/06/de-la-theorie-du-complot-aux-coups-de-feu-dans-une-pizzeria-les-consequences-reelles-des-fake-news_5044047_4832693.html (consulté le 05 février 2024).

guerre russo-ukrainienne et la guerre entre Israël et Hamas, nous avons été et sommes bombardés à chaque seconde par des milliers d'informations contradictoires, qui ne font que bouleverser nos pensées.

De plus, comme le suggère Giuseppe D'Avanzo dans un article paru dans *la Repubblica* le 15 octobre 2010,

> lorsqu'une affirmation intransigeante (et documentée) est contrée par une affirmation tout aussi radicale (même si elle est fausse), un contexte enchevêtré naît qui annule toute opposition, ne sollicitant dans l'opinion publique que l'indifférence à l'égard de la réalité[126] (c'est nous qui traduisons).

A cet égard est également intéressant d'analyser les pensées de l'universitaire Massimo Polidoro, qui s'exprime de la manière suivante :

> Per dirla in parole povere, il nostro cervello è *pigro*. O, se vogliamo metterla diversamente, il cervello è una macchina complessa che deve gestire una quantità impressionante di informazioni: di conseguenza, appena può utilizzare schemi che ha già elaborato e che conosce bene lo fa immediatamente. Soppesare la plausibilità e la fonte di una nuova informazione, infatti, richiede uno sforzo cognitivo maggiore rispetto al fatto di accettare semplicemente che il messaggio che riceviamo sia vero (...). Se l'argomento non è così importante o abbiamo altre cose per la mente, insomma, è più facile lasciar passare le bufale che poi, però, finiranno per restarci attaccate[127].

Pascal lui-même offre matière à réflexion sur cette question lorsqu'il affirme que,

> ce qui n'a de rapport ni à nos créances ni à nos plaisirs, nous est importun, faux et absolument étranger. En toutes ces rencontres il n'y a point à douter. Mais il y en a où les choses qu'on veut faire croire sont bien établies sur des vérités connues, mais qui sont en même temps contraires aux plaisirs qui nous touchent le plus. Et celles−là sont en grand péril de faire voir (…) que cette âme impérieuse, qui se vantait de n'agir que par raison, suit par un choix honteux et téméraire ce qu'une volonté corrompue désire, quelque résistance que l'esprit trop éclairé puisse y opposer. C'est alors qu'il se fait un balancement douteux entre la vérité et la volupté, et que la connaissance de l'une et le sentiment de l'autre font un combat dont le succès est bien incertain, puisqu'il faudrait, pour en juger, connaître tout ce qui se passe dans le plus intérieur de l'homme, que l'homme même ne connaît presque jamais.

---

[126] G. D'Avanzo, *Quando è nata la macchina del fango*, « la Repubblica », 15 octobre 2010, disponible sur https://inchieste.repubblica.it/it/repubblica/rep-it/2010/10/15/news/quando_nata_la_macchina_del_fango-25841069/ (consulté le 13 octobre 2023) : « Quando si contrappone a un'affermazione intransigente (e documentata) un'affermazione altrettanto radicale (anche se falsa), nasce un contesto ingarbugliato che annulla ogni opposizione sollecitando nell'opinione pubblica soltanto l'indifferenza per come stanno davvero le cose ».

[127] M. Polidoro, *Il mondo sottosopra*, édition pour Kindle, Milan, Mondadori, 2021, p. 76 : « Pour le dire simplement, notre cerveau est paresseux. Ou, si nous voulons le dire autrement, le cerveau est une machine complexe qui doit gérer une quantité impressionnante d'informations : par conséquent, dès qu'il peut utiliser des schémas qu'il a déjà traités et qu'il connaît bien, il le fait immédiatement. L'évaluation de la plausibilité et de la source d'une nouvelle information exige en effet un effort cognitif plus important que la simple acceptation de la véracité du message que nous recevons (...). Bref, si le sujet n'est pas si important ou si nous avons d'autres chats à fouetter, il est plus facile de laisser passer les canulars, mais ils finiront par s'incruster » (c'est nous qui traduisons).

> Il paraît de là que, quoi que ce soit qu'on veuille persuader, il faut avoir égard à la personne à qui on en veut, dont il faut connaître l'esprit et le cœur, quels principes il accorde, quelles choses il aime ; et ensuite remarquer, dans la chose dont il s'agit, quels rapports elle a avec les principes avoués, ou avec les objets délicieux par les charmes qu'on lui donne[128].

En définitive, il semblerait qu'en dehors des fausses informations, il y ait aussi une tendance de l'être humain qui prend pour vraies les informations qu'il reçoit sans trop se préoccuper de les évaluer ou qui décide directement de choisir les informations qui lui conviennent le mieux.

En ce qui concerne plus précisément le journalisme, il traverse depuis un certain temps une période de grande crise, due à la fois à l'avènement des réseaux sociaux, où il est facile d'inventer ou de manipuler des informations notamment en raison de la rapidité avec laquelle elles circulent, ainsi que du manque de professionnalisme de nombreux professionnels de l'information. Malheureusement il y en a eu et il y en a encore beaucoup qui cherchent le scandale, qui se consacrent aux *buzz* et aux nouvelles manipulées, pour capter l'attention du lecteur. Il en résulte une confusion, un manque de confiance dans les informations (surtout officielles) et un manque de direction dans les affaires politiques, sociales et financières de notre époque.

À cet égard, à la fin des années 1970, Umberto Eco avait rédigé un rapport intitulé *Obbiettività dell'informazione: il dibattito teorico e le trasformazioni della società italiana*[129], dans lequel il prenait clairement position contre l'un des maux qui déforment l'information, à savoir l'omission : il explique que, si nous n'en parlons pas, nous pouvons facilement dire que notre société n'a pas du tout progressé. À l'époque du fascisme, par exemple, il était interdit de rapporter des nouvelles telles que les suicides et on a donc longtemps pensé qu'en Italie, pendant vingt ans, personne ne s'était suicidé.

Dans le domaine de l'Histoire et du journalisme, il est facile de comprendre comment l'omission est une arme puissante qui a le même effet que le mensonge car, en fait, puisqu'elle ne dit pas ce qui doit être dit, elle devient le mensonge par excellence. Sur cette base, l'omission d'un épisode dans le récit d'un fait historique signifie que l'Histoire ne se manifeste pas dans sa vérité, et c'est donc le mensonge qui l'emporte. Par conséquent, parce que nous n'avons pas une image complète de ce que nous voulons savoir, nous arrivons à des conclusions erronées.

En même temps, si les informations dont l'historien ou le journaliste disposent sont lacunaires, il vaudrait mieux éviter de juger ou de déformer un événement parce que, pour reprendre les mots de l'historien Marc Bloch (1886 - 1944), il y a « des moments où le devoir le plus catégorique du savant est de se rendre à l'ignorance et l'admettre honnêtement »[130]..

Le journalisme a sans doute joué un rôle très important dans le passé, car il a permis à ses lecteurs de savoir ce qui se passait dans le monde grâce à des articles de journaux, des reportages photo et vidéo, des envoyés spéciaux, des interviews, qui visaient à informer les individues de manière transparente.

---

[128] B. Pascal, *De l'esprit géométrique* [1657], section 2, *cit.*, p. 17, disponible sur http://www.bouquineux.com/?telecharger=901&Pascal-De_l_esprit_g%C3%A9om%C3%A9trique (consulté le 29 septembre 2022).

[129] U. Eco, *Obbiettività dell'informazione: il dibattito teorico e le trasformazioni della società italiana,* dans U. Eco, Livolsi M., Panozzo G., *Informazione, consenso e dissenso,* Milan, Il Saggiatore, 1979.

[130] M. Bloch, *Apologie …* [1949], *cit.*, p. 37.

Par contre, aujourd'hui, n'importe qui peut être témoin de faits et d'événements et les rapporter par le biais de vidéos tournées avec un téléphone portable, puis publiées et diffusées partout grâce à l'internet. Dans un certain sens, il y a donc une course de la part des journalistes pour créer une nouvelle qui puisse avoir un impact important, attirant et, surtout, original sur le lecteur ; ce faisant,

> Pour atteindre la vitesse du web, les journaux ont commencé à mettre de côté les caractéristiques qui faisaient d'eux des références solides en matière de fiabilité de l'information : vérification des sources, comparaison des points de vue, recoupements... Les délais sont de plus en plus courts, et la course à la publication d'une information avant les autres se traduit de plus en plus par le fait de brûler les étapes pour arriver le premier. Avec les conséquences que l'on peut imaginer[131] (c'est nous qui traduisons).

Cela dit, nous comprenons que le travail du journaliste est vraiment difficile de nos jours et nous comprenons aussi à quel point sa profession est menacée par des agents externes et internes. Ce que nous pouvons ajouter, c'est que ce travail a également changé en raison de l'évolution communicative de la société. Pendant des siècles, la confiance entre les individus était en effet basée sur leur parole. Cela a changé d'abord avec l'invention de l'imprimerie et la possibilité connexe de reproduire des exemplaires à faible coût, puis avec le début de la codification du droit. Ces deux éléments ont provoqué une perte progressive de confiance dans la parole donnée, incitant les êtres humains à se fier de plus en plus à l'écrit. Aujourd'hui, en effet, le mot donné n'a aucune valeur juridique.

Comme le souligne également Massimo Polidoro,

> è con l'introduzione in Occidente della stampa a caratteri mobili tra il 1436 e il 1440, a opera del tedesco Johannes Gutenberg, che accanto alla diffusione di notizie e informazioni nasce anche la disseminazione di falsità e disinformazione per via tipografica[132].

Peu à peu, donc, l'écrit a perdu de sa valeur et c'est pourquoi le journalisme et les médias en général se trouvent dans un état de malaise : d'une certaine manière, ils ont été les architectes de leur propre mal.

Parmi les différents thèmes abordés, il y a celui des mensonges perpétrés par des hommes de pouvoir et rapportés par les journaux du monde entier comme étant des vérités. Il va sans dire que les dommages causés par le mensonge d'un chef d'État sont incommensurables, car ils jettent une ombre sur la crédibilité du pays tout entier.

C'est le cas, par exemple, de l'avant-dernier président des États-Unis d'Amérique, Donald Trump, qui, selon le *Washington Post*, au cours des 100 premiers jours de son mandat

---

[131] M. Polidoro, *Il mondo sottosopra*, *cit.*, p. 132 : « Per inseguire la velocità della rete, i giornali hanno iniziato ad accantonare le caratteristiche che li rendevano punti di riferimento solidi per ciò che riguarda l'attendibilità delle notizie: la verifica delle fonti, il confronto dei punti di vista, i controlli incrociati... I tempi sono sempre più brevi e la fretta di pubblicare una notizia prima degli altri si traduce sempre più spesso nel saltare passaggi per arrivare primi. Con le conseguenze che si possono immaginare ».

[132] *Ibid.*, p. 19 : « C'est avec l'introduction de l'imprimerie à caractères mobiles en Occident, entre 1436 et 1440, par l'Allemand Johannes Gutenberg, que la diffusion de nouvelles et d'informations s'est accompagnée de la diffusion de faussetés et de désinformations par des moyens typographiques » (c'est nous que traduisons).

avait déjà prononcé quelque 492 déclarations suspectes[133]. Selon le même journal, il aurait accumulé 30 573 mensonges durant toute sa présidence, ce qui laisse penser qu'il aurait proféré 21 déclarations erronées par jour[134].

Ce travail de décompte des mensonges a été désigné par *The Arthur L. Carter Journalism Institute* de l'université de New York pour figurer dans une liste des dix meilleurs travaux de journalisme de la décennie. La nomination precise que « The project is a sterling example of what journalists should do holding the powerful accountable by using reporting and facts »[135].

Par rapport à ce qui vient d'être dit, il semblerait donc que le mensonge soit l'un des ingrédients clés de la politique. En effet, nous avons de nombreux cas dans l'Histoire qui semblent confirmer cette thèse. Nous pouvons évoquer par exemple le cas du dictateur italien Benito Mussolini (1883 – 1945) et de sa relation complexe avec le poète italien Gabriele d'Annunzio (1863 – 1938), qui semble avoir été incorporé, selon certains contre son gré, dans la propagande fasciste afin d'attirer l'approbation de ceux qui tenaient le poète en haute estime[136].

Mais nous pouvons également citer un autre cas contemporain, à savoir celui de l'ancien président brésilien Jair Bolsonaro, qui, le 23 octobre 2021, a rapporté sur son profile *Facebook* une fausse information : il a écrit que, selon les rapports officiels du gouvernement britannique, les personnes ayant reçu les deux doses du vaccin contre la COVID-19, auraient eu de sérieuses chances de développer également le syndrome d'immunodéficience acquise (SIDA). Il va sans dire que le gouvernement britannique, et par conséquent la Société Brésilienne d'Infectiologie, ont dû immédiatement démentir cette nouvelle, affirmant qu'il n'y avait aucun lien entre ces deux maladies[137].

Dans le cadre de cet épisode, il nous semble intéressant de mentionner ce qui a eu lieu le 26 janvier 2020, lorsque la plateforme de vidéo à la demande *Netflix France* a diffusé le documentaire que le cinéaste américain Jeff Orlowski a réalisé sous le nom de *The Social Dilemma*[138].

Sous le titre français *Derrière nos écrans fumés* et s'appuyant sur des témoignages d'experts en la matière, le documentaire aborde certains problèmes que les médias sociaux causent à la société.

Il est intéressant de noter la réflexion de l'un des personnages principaux, Roger McNamee, *Facebook Early Investor Venture Capitalist*, sur les effets négatifs des posts Facebook lorsque même des dictateurs autocratiques et des chefs d'État décident de les utiliser pour manipuler la population. Il explique le problème comme suit :

> L'un des problèmes de Facebook est que, en tant qu'outil de persuasion, c'est peut-être la meilleure chose jamais créée. Maintenant, imaginez ce que cela

[133] G. Kessler - S. Rizzo - M. Kelly, *Trump's false or misleading claims total 30.573 over 4 years*, « Washingtonpost », 24 janvier 2021, disponible sur https://www.washingtonpost.com/politics/2021/01/24/trumps-false-or-misleading-claims-total-30573-over-four-years/ (consulté le 29 octobre 2021).
[134] *Ibid*.
[135] *Ibid.* : « Le projet est un excellent exemple de ce que les journalistes devraient faire : demander des comptes aux puissants en utilisant des informations et des faits » (c'est nous qui traduisons).
[136] P. Mieli, *Le verità nascoste ..., cit.*, 15%.
[137] Le Figaro avec AFP, *Covid au Brésil : Facebook retire une vidéo où Bolsonaro lie vaccin et sida*, « Le Figaro », 25 octobre 2021, disponible sur https://www.lefigaro.fr/flash-actu/covid-au-bresil-facebook-retire-une-video-ou-bolsonaro-lie-vaccin-et-sida-20211025 (consulté le 28 octobre 2021).
[138] J. Orlowski, *The Social Dilemma*, Exposure Labs-Argent Pictures-The Space Program, 2020.

> signifie dans les mains d'un dictateur ou d'un autocrate. Si vous voulez contrôler la population de votre pays, il n'y a jamais eu d'outil aussi efficace que Facebook[139] c'est nous qui traduisons).

Il est donc légitime de craindre que les messages postés sur les réseaux sociaux fassent l'objet d'un virage populiste ou propagandiste souhaité parfois même par des chefs d'Etat.

L'écrivain italien Enrico Deaglio, dans son roman *La zia Irene e l'anarchico Tresca*[140], objet de cette thèse, parle de quelque chose de similaire :

> Adesso anche la verità è accelerata. (...) Tutto è troppo veloce. Le *fake news* hanno preso il sopravvento e hanno prodotto i *fake humans*. Cambiano a seconda degli algoritmi che vogliono i leader sempre più caricaturali, più kitsch, più parodistici... [141].

En tout cas, la communication est en constante évolution, dans le sens où, par exemple, avec l'avènement de la photographie et encore plus de la vidéo, on assiste au phénomène des *fake news* causées non plus seulement par ce qui est écrit, mais aussi et surtout par les images ou les vidéos. En fait, il arrive que certains articles soient écrits après avoir visionné des photos ou des vidéos, et non l'inverse. Dans le passé nous avions l'habitude d'écouter les informations à la télévision ou à la radio et de les intérioriser, en nous forgeant notre propre opinion sur ce qui s'était passé. Aujourd'hui, il suffit de prendre notre téléphone portable. Mais le principal problème est que nous ne savons pas vraiment quelle information est fausse ou vraie : la technologie a évolué à un point tel qu'il est possible de créer des faux parfaits sans que personne ne s'en aperçoive.

Notons que ce phénomène n'est pas entièrement nouveau. En effet, même pendant les grandes guerres du XXe siècle, où par exemple les temps d'exposition pour prendre une photographie étaient longs, on a tenté de recréer des environnements authentiques afin d'offrir une idée aussi proche de la réalité que possible. Certaines images n'étaient pas prises sur le vif, comme nous pouvons le faire aujourd'hui, car il n'existait pas de technologie adéquate, et l'on essayait donc d'offrir au monde une représentation du sujet ou du thème que l'on voulait transmettre. Il est évident que, dans ce cas, il ne s'agit pas de *fake news*, mais d'une adaptation des outils dont nous disposons pour transmettre des informations importantes au monde. Cependant, la photo ne correspondait pas à la réalité instantanée que l'on était censé reproduire.

En restant toujours dans le domaine de la photographie, nous savons certes qu'une photo peut créer des insinuations ou des malentendus, délibérément ou non, selon la façon dont elle est prise. Nous pourrions citer d'innombrables exemples à cet égard, et nous pouvons certainement encore une fois confirmer que la création ou la retouche de photos à des fins spécifiques n'a rien de nouveau. En effet, comme nous l'apprend un article de *Réponse Photo* d'avril 2022, déjà dès 1840, le photographe français Hyppolite Bayard

---

[139] R. McNamee, cité par J. Orlowski, *The Social Dilemma*, *cit.* : « One of the problems with Facebook is that, as a tool of persuasion, it is perhaps the best thing ever created. Now imagine what that means in the hands of a dictator or an authoritarian. If you want to control the population of your country, there has never been a tool as effective as Facebook ».

[140] E. Deaglio, *La zia* ... [2018], *cit.*

[141] *Ibid*., 36%, loc. 1032-1039 : « … Aujourd'hui, même la vérité est accélérée. (...) Tout est trop rapide. Les *fake news* ont pris le pouvoir et produit de *fake humans*. Ils changent au gré des algorithmes qui veulent des dirigeants toujours plus caricaturaux, plus *kitsch*, plus parodiques... » (c'est nous qui traduisons).

> fabrique de toutes pièces le premier bidonnage photographique de l'histoire. (...) Apres Bayard, la retouche se propage à la même vitesse que la photographie, et notamment dans les photographies officielles ou de presse. Elle reste cependant alors le domaine réservé des spécialistes[142].

Par rapport à ce cas, nous pouvons donc commencer à parler de trucage photographique, puisque les retouches sont effectuées dans le but de déformer la réalité des choses que l'on veut communiquer. Ce discours, de nos jours, fait presque sourire si l'on pense aux millions de photos retouchées avec des filtres, des ajustements et tout ce qui sert à attirer l'attention du spectateur. Et nous ne parlons pas seulement des photos de femmes ou d'hommes rajeunis de décennies ; il s'agit plutôt de photos de produits commerciaux, comme un simple sandwich ou un gâteau annoncé avec des couleurs et des formes non naturelles, de ce type de *marketing* qui se concentre sur les réactions émotionnelles et sensationnelles du consommateur, qui ne sont en réalité que le préambule d'un achat qui provoquera de la déception et de la culpabilité. En fait, tous ces manipulations des médias et de la publicité conduisent à des attitudes de cynisme et de dépression en raison des attentes délibérément créées chez les consommateurs et qui ne se reflètent jamais dans les faits.

En ce qui concerne les vidéos, il en va essentiellement de même : elles peuvent être créées *ex novo*, révisées, coupées, ajoutées, améliorés ; en un mot, manipulées. A titre d'exemple, en 2021

> le photographe Jonas Bendiksen a créé un faux reportage censé avoir eu lieu en Macédoine du Nord. S'il se rend bien dans ce pays de Balkans, il photographie des lieux vierges de toute présence humaine, dans lesquels il intègre des personnages créés de toutes pièces par modélisation 3D. Cette série, *The Book of Veles*, a été présenté au Festival du photojournalisme Visa Pour l'Image lors d'une projection, sans que ne le public ni les organisateurs, ne détectent la supercherie[143].

Il s'agit certainement d'une technologie qui nous effraie tous un peu, peut-être parce que nous n'y sommes pas encore préparés : les répercussions sont profondes, car il est clair qu'un monde surréaliste ou, pour utiliser un terme contemporain, virtuel, est en train de se créer dans lequel nous vivons confusément avec toutes nos croyances et nos peurs.

[142] *Huit défis pour la photographie*, « Réponse Photo », n° 348, Bagneux, Reworld Media, avril 2022, p. 48.
[143] *Ibid*., p. 49.

1.1.4 L'imposture et les *fake news*

Lorsqu'on parle d'omissions, de manipulations, de mensonges et d'interpolations, on ne peut que penser aussi à l'imposture.

L'imposture est peut-être la forme la plus grave du mensonge. La falsification, l'interpolation ou la corruption d'un manuscrit ou d'un document officiel, par exemple, peut avoir de graves répercussions sur l'Histoire, en supposant des faits ou des méfaits qui n'ont peut-être jamais eu lieu ou qui se sont produits différemment.

Il arrive que des imposteurs ajoutent des épisodes aux faits originaux, soit pour des raisons personnelles, soit simplement pour rendre le document plus agréable à lire. Ces deux aspects sont évidemment préjudiciables à la connaissance de la vérité, puisque même un petit détail qui peut sembler insignifiant peut en réalité conduire à des malentendus, des actions déviantes, voire dangereuses.

En outre, il existe des imposteurs qui inventent des documents *ex novo*, falsifiant entièrement l'Histoire et les utilisant à des fins différentes.

Dans l'Histoire, il y a eu de nombreux cas d'imposture et certains ont même causé ou contribué à des événements dramatiques. *Les Protocoles des Sages de Sion*[144], repris et utilisés par l'idéologie nazie pour tenter d'éliminer le peuple juif au milieu du siècle dernier, et *Le Conseil d'Égypte* de l'abbé Vella, créé dans la Sicile de la fin du XVIIIe siècle (évoqués plus loin dans cette thèse), sont deux exemples célèbres d'imposture littéraire. En effet, les *Protocoles* peuvent être considérés comme le premier faux littéraire de l'Histoire contemporaine, en raison du fait qu'ils ont pour source originale le pamphlet écrit par Maurice Joly en 1864, *Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu*[145], dans lequel l'auteur s'attaque aux ambitions politiques de l'empereur Napoléon III par le biais d'un dialogue imaginaire entre Machiavel et Montesquieu en enfer. L'œuvre de Joly s'inspire ensuite d'un célèbre roman d'Eugène Sue (1804 - 1857), *Les Mystères du peuple*[146], dans lequel le rôle des conspirateurs est attribué aux Jésuites. Il est intéressant de noter que ni le *Dialogue* de Joly ni le roman de Sue ne mentionnent les Juifs lesquels ont donc été inclus plus tard par le ou les rédacteurs des *Protocoles*.

En tout cas, étant donné que les contre-vérités ou les mensonges sont multiples dans les différents domaines de la diffusion des informations, que ce soit en matière historique ou journalistique, il est légitime de parler de *fake news*, un phénomène très actuel qui porte atteinte à l'intégrité des connaissances.

Il est évident pour tout le monde que les *fake news* sont des informations fallacieuses diffusées dans le but de manipuler ou d'induire en erreur le public.

Commentant la diffusion des fausses nouvelles pendant la guerre de 1914-1918, l'historien Marc Bloch a déclaré que les fausses informations étaient le produit de l'imagination d'un ou de plusieurs individus prêts à fantasmer sur un événement donné :

> Une fausse nouvelle nait toujours de représentations collectives qui préexistent à sa naissance ; elle n'est fortuite qu'en apparence, ou, plus précisément, tout ce qu'il y a de fortuit en elle c'est l'incident initial,

[144] Beryann, *Les 24 protocoles …, cit.*
[145] M. Joly, *Dialogue …* [1864], *cit.*
[146] E. Sue, *Les mystères du peuple ou Histoire d'une famille de prolétaires à travers les âges* [1849], Craponne, Bouquins Editions, 2003.

> absolument quelconque, qui déclenche le travail des imaginations ; mais cette mise en branle n'a lieu que parce que les imaginations sont déjà préparées et fermentent sourdement[147].

Cependant, il faut aussi dire que les *fake news* sont souvent diffusées sans une intention manipulatoire par des personnes qui y croient. C'est ce qui a créé un nouveau phénomène : grâce aux médias sociaux, n'importe qui peut diffuser des fausses nouvelles, et cette diffusion obscurcit la réalité des faits, créant des inter-communautés qui croient en des réalités parallèles imprégnées d'inexactitudes, de distorsions, de contre-vérités.

Souvent, les nouvelles d'aujourd'hui (mais dans certains cas celles du passé aussi) servent davantage à capter l'attention du lecteur et donc à vendre, plutôt qu'à raconter de manière véridique ce qui s'est passé. En effet, par des artifices linguistiques ou photographiques ou des astuces de mise en forme, le journaliste a recours à des stratagèmes pour que son article soit lu, en négligeant parfois la véracité de l'histoire, peut-être en laissant entendre des choses à moitié vraies. En effet, il existe différentes techniques pour y parvenir et diverses manipulations dont le lecteur est victime.

En relation avec ce que nous venons de dire, nous bénéficions de l'aide de l'un des romans analysés, à savoir *Numero zero*[148] d'Umberto Eco. Au moment où le Dr. Colonna, protagoniste du livre, explique à ses collègues comment attirer l'attention d'un lecteur, il affirme en fait ce qui suit :

> Guardate i grandi giornali anglosassoni. Se raccontano, che so, di un incendio o di un incidente automobilistico non possono evidentemente dire come la pensano loro. E allora inseriscono nell'articolo, tra virgolette, le dichiarazioni di un testimone, un uomo della strada, un rappresentante dell'opinione pubblica. Messe le virgolette, quelle affermazioni diventano fatti, cioè è un fatto che quel tale abbia espresso la tale opinione. Però si potrebbe supporre che il giornalista abbia dato voce solo a chi la pensa come lui. Pertanto di dichiarazioni ce ne saranno due, in contrasto tra loro, per mostrare che è un fatto che ci siano su una faccenda opinioni diverse – il giornale rende conto di questo fatto inoppugnabile. L'astuzia sta nel virgolettare prima un'opinione banale, poi un'altra opinione, più ragionata, che assomiglia molto all'opinione del giornalista. Così il lettore ha l'impressione di essere informato circa due fatti ma è indotto ad accettare una sola opinione come la più convincente[149].

Les paroles du Dr Colonna sont très actuelles et semblent être un avertissement pour nous qui vivons dans la société de l'information. En effet, grâce à la mondialisation des médias et à l'utilisation d'Internet, nous sommes exposés chaque jour à une myriade

---

[147] M. Bloch, *Réflexions d'un historien sur les fausses nouvelles de la guerre*, Paris, ALLIA, 1999, p. 48-49.

[148] U. Eco, *Numero zero* [2015], *cit.*

[149] *Ibid*., 24%, loc. 530-533 : « Regardez les grands journaux anglo-saxons. S'ils décrivent, que sais-je, un incendie ou un accident d'automobile, ils ne peuvent évidemment pas dire ce qu'ils en pensent, eux. Et alors ils insèrent dans l'article, entre guillemets, les déclarations d'un témoin, un homme de la rue, un représentant de l'opinion publique. Une fois les guillemets mis, ces affirmations deviennent des faits, car c'est un fait qu'untel a exprimé telle opinion. On pourrait cependant supposer que le journaliste n'a donné la parole qu'à quelqu'un qui pense comme lui. C'est pourquoi il faudra deux déclarations, contradictoires, pour démontrer qu'il y a sur une même affaire des opinions divergentes - et le journal rend compte de ce fait incontestable. L'astuce, c'est de mettre entre guillemets d'abord une opinion banale, puis une autre opinion, plus raisonnée, qui reflète celle du journaliste. Ainsi le lecteur a l'impression d'avoir été informé sur deux faits, mais il est amené à accepter une seule opinion comme la plus convaincante » (U. Eco, *Numéro zéro*, Paris, Grasset & Fasquelle, 2015, p. 63-64, traduit de l'italien par Jean-Noël Schifano).

d'informations qui nous permettent de savoir ce qui se passe dans les régions les plus reculées du monde. Cela implique évidemment que le lecteur soit attiré par des informations spécifiques et que le journaliste, à son tour, trouve le moyen de faire en sorte que les informations qu'il propose soient plus attrayantes que les autres.

En référence à ce sujet, citons un autre exemple tiré du même roman mentionné ci-dessus :

> Di notizie da dare a questo mondo ce ne sono un'infinità, ma perché si deve dire che c'è stato un incidente a Bergamo e ignorare che ce n'è stato un altro a Messina? Non sono le notizie che fanno il giornale, ma il giornale che fa le notizie. E sapere mettere insieme quattro notizie diverse significa proporre al lettore una quinta notizia[150].

Dans ces quelques lignes, Umberto Eco résume le véritable problème, à savoir qu'il incombe à un journaliste avisé (nous ne savons pas à quel point) de présenter les nouvelles de manière attrayante. Bien sûr, ce faisant, il peut utiliser des omissions (des informations qui pourraient être cruciales pour des actions futures sont omises), ou il peut directement manipuler l'information en racontant les nouvelles avec un certain degré de dramatisation à des fins commerciales.

Citons un autre passage de *Numero zero*[151] qui met également en évidence la dégradation du journalisme contemporain : c'est Mlle Maia qui prend la parole, l'un des deux personnages féminins du livre, en déclarant que « i giornali (…) sono tutti della stessa pasta… si proteggono a vicenda »[152]. Cette phrase, prononcée par un personnage relativement important du roman, fait référence au fait que quelqu'un lui avait demandé si elle dénoncerait d'une manière ou d'une autre tout ce qu'elle considérait comme malhonnête dans le journal pour lequel ils travaillaient. La réponse de la jeune fille peut être jugée comme cynique ou réaliste, mais elle représente un état d'esprit commun à de nombreuses personnes : la désillusion et le manque de confiance dans le travail des journalistes qui, à la recherche de sensations et d'attention, sont prêts à céder à l'attrait de l'argent ou du pouvoir et à protéger leur propre catégorie.

Sur ce sujet, Umberto Eco, dans *Numero zero*[153], concernant la façon dont les journalistes contemporains travaillent, s'exprime également à travers le personnage du conspirationniste Braggadocio, qui affirme que

> la questione è che i giornali non sono fatti per diffondere ma per coprire le notizie. Accade il fatto X, non puoi non parlarne ma imbarazza troppa gente, e allora in quello stesso numero metti titoloni da far rizzare i capelli, madre sgozza i quattro figli, forse i nostri risparmi finiranno in cenere, scoperta una lettera di Nino Bixio e via, la tua notizia annega nel gran mare dell'informazione[154].

---

[150] *Ibid.*, 25%, loc. 553 : « Des nouvelles à donner en ce monde, il y en a une infinité, mais pour quelle raison signaler qu'il y a eu un accident à Bergame et taire qu'il y en a eu un autre à Messine ? Ce ne sont pas les informations qui font le journal, mais le journal qui fait l'information » (U. Eco, *Numéro zéro*, *cit.*, p. 65-66).

[151] U. Eco, *Numero zero* [2015], *cit.*

[152] *Ibid*., 72%, loc. 1610 : « les journaux (…) sont tous du même acabit...se protègent à tour de rôle... » (U. Eco, *Numéro zéro* [2015], *cit.*, p. 174).

[153] *Ibid*.

[154] *Ibid*., 76%, loc. 1693-1700 : « … le problème est que les journaux ne sont pas faits pour diffuser mais pour couvrir l'actualité. Le fait X se produit, on ne peut pas ne pas en parler, mais cela met trop de gens dans

Quoi qu'il en soit, toujours Eco, lorsqu'il s'intéresse à la reformulation du journalisme, évoque « la storiografia dell'istante »[155], afin que la nouvelle soit diffusée le plus rapidement possible de manière objective et sérieuse, précisément parce que le journaliste a assisté à l'événement. Cela permet de lever un grand nombre de doutes qui entravent la véracité des informations rapportées.

Par rapport aux réseaux sociaux, il existe une étude réalisée au MIT en 2018 qui vise à confirmer que les *fake news* sur Twitter, se propagent six fois plus vite que les vraies. Sinan Aral, professeur à la Sloan School of Management du MIT, affirme ce qui suit :

> Nous avons constaté que le mensonge se diffuse beaucoup plus loin, plus vite, plus profondément et plus largement que la vérité, dans toutes les catégories d'informations et, dans de nombreux cas, d'un ordre de grandeur[156] (c'est nous qui traduisons).

Nous nous demandons donc quel pourrait être l'avenir de l'information si, quotidiennement, nous recevons six fois plus de fausses nouvelles et que les vraies se confondent avec elles.

Dans ce cadre, il est intéressant ce que déclare à ce sujet Aza Raskin, ancien employé de Firefox et de Mozilla Labs, cofondateur du Center for Humane Technology, inventeur de Infinite Scroll[157] :

> Vous pouvez imaginer que ces choses sont en quelque sorte le plancher basculant du comportement humain. Ils rendent certains comportements plus difficiles et d'autres plus faciles. Et vous êtes toujours libre de monter la colline, mais peu de gens le font, et donc, à l'échelle, à l'échelle de la société, vous ne faites qu'incliner le sol et changer ce que des milliards de personnes pensent et font[158] (c'est nous qui traduisons).

Il ressort de cette réflexion que si les *fake news*, le journalisme mal pratiqué, la manipulation des élections dans différents pays (ce qui engendre les divisions sociales,

---

l'embarras, et donc dans ce même numéro, vous mettez des titres à faire dresser les cheveux sur la tête, une mère tue ses quatre enfants, nos économies vont peut-être finir en cendres, une lettre de Nino Bixio est découverte et c'est parti, vos nouvelles se noient dans la grande mer d'informations » (c'est nous qui traduisons).

[155] U. Eco, *Obbiettività dell'informazione: il dibattito teorico e le trasformazioni della stampa italiana* dans U. Eco – M. Livolsi – G. Panozzo, *Informazione. Consenso e dissenso*, Milan, Il Saggiatore, 1979, p. 31 : « l'historiographie du moment » (c'est nous qui traduisons).

[156] P. Dizikes, *Study : on Twitter, false news travels faster than true stories*, « MIT News », 8 mars 2018, disponible sur https://news.mit.edu/2018/study-twitter-false-news-travels-faster-true-stories-0308 (consulté le 12 décembre 2021) : « We found that falsehood diffuses significantly farther, faster, deeper, and more broadly than the truth, in all categories of information, and in many cases by an order of magnitude ».

[157] « Le scrolling infini est une technique qui consiste à mettre tout le contenu sur une seule page. Le plus généralement il suffit à l'utilisateur d'atteindre le bas de la page pour qu'automatiquement le site web charge et affiche d'autres informations. Cette technique est souvent utilisée sur les réseaux sociaux, car cela permet d'être exposé à de nombreuse données, et c'est utile quand on ne cherche pas quelque chose de précis. Scroller de façon infinie est aussi très adapté au support mobile ». W. Costiou, *La pagination ou un scrolling infini ?* « devoteam.com », 13 décembre 2018, disponible https://creativetech-fr.devoteam.com/2018/12/13/la-pagination-ou-un-scrolling-infini/ (consulté le 05 février 2024).

[158] A. Raskin, dans J. Orlowski, *The Social Dilemma, cit.* : « You can imagine these things are sort of like they tilt floor of human behaviour. They make some behaviour harder and some easier. And you're always free to walk up the hill, but fewer people do, and so, at scale, at society's scale, you really are just tilting the floor and changing what billions of people think and do ».

l'agressivité, le populisme) occupent une si grande place dans notre vie quotidienne, nous devrions probablement faire quelque chose à ce sujet. Il faut en fait constater que la vérité est soumise à des distorsions et à des manipulations, asservie à des objectifs personnels, politiques ou économiques qui n'honorent ni la figure de l'historien, ni celle du journaliste, et encore moins, par exemple, celle d'un chef d'État.

1.1.5 La manipulation et la paranoïa

Les théories du complot se développent très souvent dans des environnements non accessibles au grand public, car elles impliquent au départ de petits groupes d'individus qui ne finissent que plus tard par manipuler l'esprit de groupes beaucoup plus importants de personnes. Mais quelles caractéristiques doit avoir un bon manipulateur ?

Pour être un bon manipulateur, il faut être un bon communicant. En effet, grâce à un usage attentif et spécifique des mots, la manipulation psychologique peut être très efficace. Cependant, il convient de remarquer que, pour qu'une telle manipulation soit efficace, le destinataire doit être prêt à être manipulé. Dans la phase initiale, normalement le manipulateur prend totalement possession de la discussion, anticipant les questions du destinataire et lui donnant des réponses (déformées, bien sûr) ; ce faisant, il ne permet pas à la victime d'intervenir et crée une telle confusion dans son esprit qu'elle se laisse entraîner dans son piège.

En ce qui concerne ensuite la diffusion effective des théories du complot, la communication joue évidemment un rôle prédominant. De plus, certaines personnes finissent par être tellement immergées dans les labyrinthes de la conspiration et les cercles vicieux, qu'elles finissent par souffrir de paranoïa.

Il est intéressant de noter ce que le politologue français Pierre-André Taguieff déclare de la paranoïa par rapport à internet. Il affirme en fait que

> depuis l'avènement d'Internet, l'offre complotiste a rencontré une forte demande, qu'elle a renforcée et canalisée, alimentant une *paranoïa populaire*, qu'il faudrait dire *normale*, située au cœur de la nouvelle culture globalisée du complot[159].

Quoi qu'il en soit, les sujets paranoïaques présentent des caractéristiques très spécifiques : ils souffrent essentiellement d'une méfiance exagérée à l'égard de tout et de tous, ce qui provoque nécessairement un doute permanent, une agressivité constante associée à un fort autoritarisme ; ils sont méfiants, restant toujours ancrés dans une rigidité de pensée qui les conduit à surestimer leur propre intelligence et, à l'inverse, à sous-estimer celle d'autrui. Le conspirationniste-paranoïaque, quant à lui, a également une très forte tendance à ne jamais accepter la critique ou, du moins, à ne pas l'écouter.

Au cours de la *Lectio Magistralis* organisée à l'occasion de la remise de la *Laurea Honoris Causa* en « Comunicazione e Culture dei Media » à l'Université de Turin,

[159] P.A. Taguieff, *Pensée conspirationniste …*, *cit.*, loc. 149.

dans son discours intitulé « Conclusioni sul complotto. Da Popper a Brown »[160], Umberto Eco affirme qu'il existe deux phénomènes liés à la paranoïa : la paranoïa psychiatrique et la paranoïa sociale. La première

> voit le monde entier comploter contre lui, tandis que le second croit que la persécution des puissances occultes est dirigée contre son propre groupe, sa propre nation, sa propre religion. Le paranoïaque social est, je dirais, plus dangereux que le paranoïaque psychiatrique car il voit ses obsessions partagées par des millions d'autres personnes et il a l'impression d'agir contre la conspiration de manière désintéressée[161] (c'est nous qui traduisons).

En outre, comme nous l'apprend Pierre Andrée Taguieff,

> chez les sujets paranoïaques, on rencontre un biais cognitif bien étudié par les psychologues sociaux et les psychologues cognitivistes : le biais de confirmation, ou, plus précisément, le biais de confirmation de l'hypothèse[162].

Le biais de confirmation d'hypothèse avait en effet déjà été décrit par le philosophe et homme politique anglais Francis Bacon (1561-1626) lorsqu'il déclarait que

> the human understanding when it has once adopted an opinion (either as being the received opinion or as being agreeable to itself) draws all things else to support and agree with it. And though there be a greater number and weight of instances to be found on the other side, yet these it either neglects and despises, or else by some distinction sets aside and rejects, in order that by this great and pernicious predetermination the authority of its former conclusions may remain inviolate. (…) … It is the peculiar and perpetual error of the human intellect to be more moved and excited by affirmatives than by negatives; whereas it ought properly to hold itself indifferently disposed toward both alike. Indeed, in the establishment of any true axiom, the negative instance is the more forcible of the two[163].

Selon ces hypothèses, nous agirions donc en essayant de trouver des preuves en faveur de notre thèse pour ne pas risquer de devoir accepter une thèse qui le contredit. En effet, ce

---

[160] A. Cirla, *Lectio magistralis* : "Conclusioni sul complotto. Da Popper a Dan Brown", prononcéè à Turin, mercredi 10 juin 2015, à l'occasion de la remise à Umberto Eco de la *Laurea Honoris Causa* en « Comunicazione e Cultura dei Media », « YouTube », 10 juin 2015, disponible sur http://www.youtube.com/watch?v=SltDcfpkLXk (consulté le 3 février 2022).

[161] *Ibid.* : « ... vede il mondo intero che complotta contro di lui, mentre il paranoico sociale ritiene che la persecuzione da parte dei poteri occulti sia volta contro il proprio gruppo, la propria nazione, la propria religione. Il paranoico sociale è, direi, più pericoloso di quello psichiatrico, perché vede le sue ossessioni condivise da altri milioni di persone e ha l'impressione di agire contro il complotto in modo disinteressato ».

[162] P.A. Taguieff, *Pensée conspirationniste …, cit.*, 65%-66%, loc. 1130-1137.

[163] F. Bacon, *Novum Organum*, XLVI, 1620 : « L'entendement humain, une fois qu'il a adopté une opinion (soit comme étant l'opinion reçue, soit comme étant en accord avec lui-même), attire toutes les autres choses à l'appui et en accord avec elle. Et bien qu'il y ait un plus grand nombre et un plus grand poids d'exemples à trouver de l'autre côté, il les néglige et les méprise, ou bien il les écarte et les rejette par quelque distinction, afin que, par cette grande et pernicieuse prédétermination, l'autorité de ses conclusions antérieures reste inviolée. (...) ... C'est l'erreur particulière et perpétuelle de l'intellect humain d'être plus ému et excité par les affirmations que par les négations, alors qu'il devrait se tenir indifféremment disposé à l'égard des deux. En effet, dans l'établissement de tout axiome véritable, l'exemple négatif est le plus convaincant des deux » (c'est nous qui traduisons).

qui importe dans ce cas, ce n'est pas la vérité, mais le fait que nous ayons raison et que les preuves trouvées le confirment.

Il faut admettre que le problème est que les théories du complot ont une forte emprise sur les individus précisément parce qu'elles utilisent le fantasme, le secret et la manipulation pour survivre. En effet, « i complotti, se sono scoperti, perdono il loro interesse »[164]. Les conséquences de cette situation sont expliquées par U. Eco lorsqu'il déclare que « un segreto vuoto si erge minaccioso e non può essere né svelato né contestato, e proprio per questo diventa strumento di potere »[165].

La raison profonde pour laquelle des personnes croient alors à ces théories ne fait pas l'objet de la présente analyse. Cependant, nous pouvons affirmer qu'il existe diverses motivations, différentes d'un individu à l'autre, qui conduisent les êtres humains à se fier davantage à des théories fantaisistes (sans ou avec une base minimale de vérité) plutôt qu'à des explications scientifiques et vérifiées.

En général, lorsque nous apprenons des nouvelles qui pourraient bouleverser nos vies, comme une fin du monde imminente ou une prétendue manipulation de l'économie mondiale par des sectes secrètes, nous ne sommes pas toujours enclins à vérifier ce que nous apprenons. La raison d'un tel manque peut provenir de différents facteurs tels que la panique, le manque de culture adéquate, la situation personnelle qui présente des problèmes financiers et qui amène donc les individus à accepter ce qui est sur le point d'arriver comme une solution définitive à leurs problèmes.

Un exemple en est la nouvelle selon laquelle le calendrier maya prévoyait que la fin du monde aurait lieu le 21 décembre 2012 (des nouvelles largement déformées et remaniées, puisque aucun document Maya rapporte cette prétendue prophétie). Des millions de personnes ont afflué sur les réseaux sociaux ou se sont tournées vers leurs amis et leur famille, créant la panique en diffusant la nouvelle que la fin du monde était proche, sans aucune base scientifique.

Quelques années plus tard, après avoir constaté que la fin du monde n'avait pas eu lieu (du moins apparemment !) et après un silence général, ils ont jugé presque nécessaire de la reporter au 21 juin 2020, sous prétexte que les calculs du prétendu calendrier avaient été mal faits. Et c'est encore sur les réseaux sociaux qu'apparaissent les nouvelles de la fin imminente du monde et des choses similaires. Mais pourquoi cette date ?

La situation du SRAS-Co-V-2 en est une illustration, et certaines invasions de criquets au Pakistan, au Kenya et en Sardaigne ont alimenté les esprits les plus imaginatifs. En fait, elles ont déclenché la panique chez ceux qui, déjà touchés par la myriade de complots et de *fake news*, éprouvés par l'incertitude, y compris économique, provoquée par la situation consécutive au covid-19, ont été submergés par une véritable construction médiatique : la fin du monde devait avoir lieu le 21 juin 2020, compte tenu des coïncidences étranges et des « avvenimenti prodigiosi (invasione di cavallette) »[166].

Comme le fait par ailleurs remarquer Pierre Andrée Taguieff,

---

[164] A. Cirla, *Lectio magistralis …*, *cit.* : « Les conspirations, si elles sont découvertes, perdent de leur intérêt » (c'est nous qui traduisons).

[165] *Ibid.* : « Un secret vide se dresse de manière menaçante et ne peut être ni révélé ni contesté, et pour cette raison même, il devient un instrument de pouvoir » (c'est nous qui traduisons).

[166] *Locuste in Africa, coronavirus in Cina. Come un incubo biblico*, « Quotidiano nazionale », 14 février 2020, disponible sur Locuste in Africa, coronavirus in Cina. Come un incubo biblico (quotidiano.net) (consulté le 7 novembre 2021) : « Evénements prodigieux (invasions de sauterelles) » (c'est nous qui traduisons).

> il s'agit d'interprétations paranoïaques de tout ce qui arrive dans le monde, d'interprétations prenant une forme narrative, transmises comme des légendes ou des rumeurs, et se présentant comme des dotées d'une valeur explicative… La posture du soupçon engendre une *paranoïa routinisée* [167], qui peut fonctionner indépendamment d'une vision conspirationniste s'inscrivant dans une tradition explicative[168].

Pour comprendre ce concept plus en détail, il nous semble utile d'utiliser les mots publiés par le psychanalyste Massimo Recalcati (1959 - ...) dans le journal italien *la Repubblica* le 25 septembre 2021 ; il explique en fait que, si

> l'anxiété est diffuse et paralysante parce qu'elle n'a pas d'objet défini, sa localisation externe dans un sujet craintif permet de la circonscrire et de la désamorcer. C'est l'avantage remarquable de la phobie : en évitant l'objet de la peur, l'objet de l'angoisse est neutralisé. L'événement covid a été, et est toujours, extraordinairement puissant en provoquant l'angoisse ainsi qu'un profond sentiment d'impuissance, car le virus s'est révélé être une présence maligne impossible à localiser et donc menaçante partout. D'où la mobilisation des tendances animistes et projectives les plus fortes dont découle la pensée conspirationniste. L'animisme et la projection découlent toujours de la prise de conscience de l'impuissance de l'être humain et de sa difficulté à reconnaître sa propre inadéquation face à l'impondérable. Dans le cas de la pandémie, la stratégie phobique (distanciation sociale, mesures hygiéniques, comportements prudents, etc.) s'est avérée insuffisante et a provoqué chez beaucoup une régression de la pensée conspiratrice [169] (c'est nous qui traduisons).

Le fait que tant de personnes ne considèrent pas comme dangereux un virus qui a tué des millions de personnes et croient au contraire qu'un petit groupe d'individus vise à manipuler physiquement et psychologiquement les masses par le biais de ce virus et des vaccins qui y sont associés, « est un exemple clair de la pensée projective animiste »[170] (c'est nous qui traduisons).

Ce comportement est évidemment préjudiciable non seulement à la personne qui l'adopte, mais aussi à la société environnante, qui subit les effets négatifs causés par des mauvaises attitudes. Pour ces conspirationnistes, il serait très difficile de surmonter

---

[167] P. Knight, *Conspirancy Culture: from Kennedy to "The X-Files"*, Londres, Routledge, 2001, p. 73.
[168] P.A. Taguieff, *Pensée conspirationniste …*, *cit.*, 7%, loc. 128.
[169] M. Recalcati, *Nelle menti deviate dal sospetto. Davanti a paure che non sopportiamo, regrediamo al pensiero primitivo*, en Robinson, supplément de « la Repubblica », 25 septembre 2021, p. 6 : « ... l'angoscia è diffusa e paralizzante in quanto manca di un oggetto definito, la sua collocazione esterna in un oggetto pauroso consente di circoscriverla e disinnescarla. È il vantaggio notevole provocato dalla fobia: evitando l'oggetto della paura, si neutralizza l'oggetto dell'angoscia. L'evento Covid è stato ed è ancora straordinariamente potente nel provocare angoscia insieme ad un profondo sentimento di impotenza, perché il virus si è rivelato una presenza maligna impossibile da localizzare e, dunque, presente minacciosamente ovunque. Di qui la mobilitazione delle più forti tendenze animiste e proiettive dalle quali deriva il pensiero complottista. Animismo e proiezione sorgono sempre dalla constatazione dell'impotenza dell'essere umano e dalla sua difficoltà a riconoscere la propria inadeguatezza di fronte all'imponderabile. Nel caso della pandemia, la strategia fobica (distanziamento sociale, misure igieniche, comportamenti prudenti, ecc) si è rivelata insufficiente ed ha suscitato in molti una regressione complottista del pensiero ».
[170] *Ibid.*, p. 6 : « ... è un esempio chiaro di pensiero proiettivo animista ».

> leur *ego* au nom du bien commun. En identifiant dans le désir hygiénique de vaccination massive la perfidie d'un État sadique au service du système et du pouvoir, le conspirationnisme préserve l'innocence (...) de l'homme primitif qui attribue l'orage ou la sécheresse à la force surhumaine de l'impitoyable[171] (c'est nous qui traduisons).

De toute façon, la manipulation peut avoir lieu dans de nombreux domaines différents de la société et peut être effectuée de manière subtile et calculée. À ce sujet, il est intéressant de lire ce que l'ancien responsable de l'éthique de la conception chez Google et cofondateur du Center for Humane Technology, Tristan Harris, écrit sur la facilité avec laquelle il est possible de manipuler, par exemple, les élections :

> si je veux manipuler une élection, je peux maintenant aller dans un groupe de théorie de la conspiration sur Facebook, et trouver 100 personnes qui croient que la Terre est complètement plate et qui pensent que c'est une théorie de conspiration que nous ayons atterri sur la lune. Je peux donc dire à Facebook, " donnez-moi 1 000 utilisateurs qui ressemblent à ça ! ". Facebook se fera un plaisir de m'envoyer des milliers d'utilisateurs qui leur ressemblent et que je pourrai frapper avec d'autres théories du complot[172].

Il s'agit donc d'une opération rapide et facile qui ne requière aucune compétence ou expertise particulière.

En ce qui concerne l'ingérence de la Russie dans les élections américaines de 2016, par exemple, Roger McNamee, cité plus haut, explique que

> la manipulation par des tiers n'est pas un piratage. Les Russes n'ont pas piraté Facebook. Ce qu'ils ont fait, c'est qu'ils ont utilisé les outils que Facebook a créés pour les annonceurs et les utilisateurs légitimes, et ils les ont appliqués à des fins néfastes[173] (c'est nous qui traduisons).

Tristan Harris ajoute que, en effet,

> C'est comme une guerre à distance. Un pays peut en manipuler un autre sans réellement envahir ses frontières physiques. De cette façon... La démocratie est en danger[174] (c'est nous qui traduisons).

---

[171] *Ibid.*, p. 6 : « ... il proprio *ego* in nome del bene comune. Individuando nella volontà igienista della vaccinazione di massa la perfidia di uno Stato sadico al servizio del sistema e del potere, il complottismo preserva l'innocenza (...) dell'uomo primitivo che attribuisce la tempesta o la siccità alle forze sovrumane dei senza pietà ».

[172] T. Harris, cité par J. Orlowski, *The Social Dilemma, cit.* : « If I want to manipulate an election, I can now go into a conspiracy theory group on Facebook, and I can find 100 people who believe that the Earth is completely flat and think it's all this conspiracy theory that we landed on the moon. So, I can tell Facebook, "Give me 1,000 users who look like that!". Facebook will happily send me thousands of users that look like them that I can now hit with more conspiracy theories ».

[173] R. McNamee, cité par J. Orlowski, *The Social Dilemma, cit.* : « the manipulation by third parties is not a hack. The Russians didn't hack Facebook. What they did, was they used the tools that Facebook created for legitimate advertisers and legitimate users, and they applied it to a nefarious purpose ».

[174] T. Harris, cité par J. Orlowski, *The Social Dilemma, cit.* : « It's like remote-control warfare. One country can manipulate another one without actually invading its physical borders. In this way… Democracy is in danger ».

Justin Rosenstein, ancien ingénieur de Facebook, ancien ingénieur de Google et cofondateur d'Asana, déclare également que

> les algorithmes et les politiciens manipulateurs sont devenus si experts qu'ils apprennent à nous déclencher, à créer des fausses nouvelles que nous absorbons comme si elles étaient la réalité, et à nous embrouiller pour que nous croyions à ces mensonges. C'est comme si nous avions de moins en moins de contrôle sur qui nous sommes et ce que nous croyons[175] (c'est nous qui traduisons).

Il y a quelques années, on pensait que seules les personnes appartenant à une classe sociale inférieure ou ayant une culture inadéquate tomberaient dans ces pièges. Malheureusement, il a été constaté que même ceux qui ont eu et occupent encore des postes d'un certain niveau et d'une certaine responsabilité, risquent de croire aux absurdités qui sont divulguées (généralement sur les *social networks*). Le fait est que notre société est de plus en plus à la merci de fausses vérités, de conspirations qui sapent notre façon de penser et d'agir.

En tout cas, la présente thèse n'a pas l'intention d'expliquer ni d'enquêter sur les raisons profondes de cette situation. Nous nous sommes concentrés sur quelques épisodes pour mettre en évidence, à titre d'exemple, ce qui peut être déclenché en présence d'une fragilité personnelle ou sociale et la facilité avec laquelle un mensonge anodin ou une vérité manipulée peut susciter la peur, voire la paranoïa.

1.1.6 Les complots et leurs théories

Les exemples de conspiration sont nombreux dans l'Histoire, et beaucoup d'entre eux ont conduit à l'invention d'un présent plein de dangers et d'un avenir semé d'embûches. Ainsi, comme le souligne le journaliste italien Paolo Mieli,

> l'arma principale che si è infiltrata nel dibattito storiografico è, da tempo, il complottismo. Cioè la pretesa di modificare i termini di discussione con l'inserimento di tesi suggestive ancorchè indimostrabili[176].

Par ailleurs, il est vrai que lorsque nous nous trouvons dans une période d'instabilité politique ou sociale particulière ou, plus généralement, de crise, les différentes conspirations disposent d'éléments propices pour vivre et proliférer.

Par exemple, dans le cas de la pandémie du Covid-19, certaines des théories les plus bizarres et les plus fantaisistes sur l'origine du coronavirus et le rôle du vaccin ont touché des centaines de millions de personnes dans le monde. Pour citer quelques cas, selon une enquête réalisée en mai 2020 par *YouGov* et *Yahoo News*, 77 % des personnes interrogées pensaient

[175] J. Rosenstein, cité par J. Orlowski, *The Social Dilemma, cit.* : « Algorithms and manipulative politicians are becoming so expert at learning how to trigger us, getting so good at creating fake news that we absorb as if it were reality, and confusing us into believing those lies. It's as though we have less and less control over who we are and what we believe ».

[176] P. Mieli, *L'arma …* [2015], *cit.*, 3%, loc. 175 : « L 'arme principale qui s'est infiltrée dans le débat historiographique est, depuis quelque temps, la conspiration. C'est-à-dire la prétention de modifier les termes de la discussion en insérant des *thèses* suggestives mais indémontrables » (c'est nous qui traduisons).

que le vaccin avait été créé dans un laboratoire chinois[177]. De plus, l'enquête a montré qu'au moins 44 % de la population américaine votant pour le Grand Old Party croyait que Bill Gates voulait mettre sur le marché un vaccin contre la maladie causée par le Covid-19 afin d'inoculer à des milliards de personnes une puce électronique qui les contrôlerait.

Une autre théorie diffusée sur les réseaux sociaux est actuellement à l'origine de certains mouvements nés pour s'opposer à l'utilisation de la technologie 5G.

> La 5G est le réseau mobile de 5e génération. Il s'agit d'une nouvelle norme mondiale sans fil après les réseaux 1G, 2G, 3G et 4G. La 5G permet un nouveau type de réseau conçu pour connecter virtuellement tout et tous ensemble, y compris les machines, les objets et les appareils[178].

La théorie qui indique que la 5G est responsable de l'aggravation des conditions sanitaires dues à l'infection par le SRAS-Co-V-2, est née en Belgique d'une interview avec un médecin et publiée dans le journal belge *Het Laaste Nieuws* : elle semble lier l'apparition du virus à Wuhan au moment où, dans la même région, ont été installées des antennes 5G[179].

Quoi qu'il en soit, ce qui interroge les observateurs dans ces théories, ce n'est pas seulement le nombre de personnes qui y adhèrent, mais aussi le fait qu'il y ait toujours un besoin de trouver un coupable d'une situation de crise venue, au détriment même de la pensée scientifique.

Comme l'explique encore Tristan Harris,

> c'est un modèle commercial de désinformation à but lucratif. Vous faites de l'argent plus vous permettez à des messages non réglementés d'atteindre n'importe qui au meilleur prix. (...) Nous sommes l'objet de rumeurs (…). Ce que nous voyons avec la COVID n'est qu'une version extrême de ce qui se passe dans nos écosystèmes d'information. Les médias sociaux amplifient les rumeurs et les bavardages exponentiellement au point que nous ne savons plus ce qui est vrai, quel que soit le sujet qui nous intéresse[180] (c'est nous qui traduisons).

Et ce n'est pas tout, car le développement des *fake news*, a également contribué à cet état de confusion. Un exemple parmi les milliers que l'on pourrait citer est le suivant : une publication virale[181] effectué par Joestar Wotsh sur le réseau social Facebook le 23 avril 2020, qui affirmait que le président de Madagascar, Andry Rajoelina, avait déclaré que son pays quitterait, quelques jours après, l'Organisation mondiale de la santé qui lui avait offert

---

[177] L. Millon, *40% des républicains pensent que le futur vaccin de Bill Gates contre le coronavirus contiendra une puce de suivi*, « Pressecitron », 25 mai 2020 (consulté le 9 octobre 2021), disponible sur https://www.presse-citron.net/40-republicains-pensent-que-futur-vaccin-bill-gates-contre-coronavirus-contiendra-puce-de-suivi/

[178] *Tout ce que vous devez savoir sur la 5G*, « Actualité informatique », disponible sur https://actualiteinformatique.fr/internet-of-things-iot/definition-de-la-5g (consulté le 05 février 2024).

[179] L. Bianchi, *La notte che bruciammo le antenne del 5G*, « Complotti! », 23 janvier 2021, disponible sur https://complotti.substack.com/p/teoria-complotto-5g-coronavirus (consulté le 6 juin 2021).

[180] T. Harris, cité par J. Orlowski, *The Social Dilemma, cit.* : « it's a business model of disinformation for profit. You make money plus you allow unregulated messages to reach anyone at the best price. (...) We are bombarded with rumours... (...). What we are seeing with COVID is just an extreme version of what is happening in our information ecosystem. Social media amplifies exponential rumours and exponential hearsay to the point where we no longer know what is true, no matter what the topic is ».

[181] Le 15 mai 2020, le post avait 3.3k likes, 1.7k commentés et 24k partages, disponible sur https://perma.cc/VHS4-SGD8 (consulté le 31 août 2022).

20 millions de dollars « pour mettre un peu de toxique »[182] dans la tisane malgache censée soigner le nouveau coronavirus, afin de tuer la population noire africaine du pays. Le but avéré aurait été de montrer que l'Europe, et la France particulièrement, étaient racistes envers les Noirs et voulaient les exterminer. Il va sans dire que

> L'AFP (Agence France-Presse n.d.r.) n'a trouvé aucune trace de telles déclarations ni dans les médias, ni dans des sources fiables. Contactée par l'AFP, la présidence malgache a formellement démenti ces propos[183].

En ce qui concerne les théories du complot et leurs manifestations, de nombreux livres ont été écrits et des études ont été réalisées à ce sujet, afin d'offrir une alternative scientifique aux diverses croyances conspirationnistes[184]. Malheureusement, il n'est pas facile d'éradiquer ces croyances. Il convient en effet de noter que le conspirationniste n'est pas très souvent conscient de ce qu'il dit ou pense, car sa pensée est à sens unique et il n'est donc pas ouvert à la remise en question de ses propres certitudes ou du moins à l'écoute d'une pensée différente.

Cela dit, il est clair qu'il y a déjà un problème de communication à la base. Le conspirationniste est convaincu de ses vérités. Il n'accepte pas de se confronter aux autres et n'accepte dans son cercle d'amis que ceux qu'il considère comme intelligents et astucieux et qui pensent exactement comme lui.

Le comploteur, quant à lui, manipule souvent les informations disant que les informations officielles sont manipulées ; de ce fait, par la suite, le complotiste s'adapte à cette façon de penser.

Comme le précise Pierre-Andrée Taguieff dans son livre *L'imaginaire du complot mondial. Aspects d'un mythe moderne*[185],

> le théoricien complotiste commence par nier l'existence même des effets pervers, ou bien s'efforce de les éliminer du champ historique ou social en les réduisant à des modes de réalisation de plans ou de projets, donc à des effets attendus[186].

Le conspirationniste, à ce stade, sait où se trouve la vérité et il affirme le plus souvent que ce qu'il dit, ce n'est pas lui qui l'a dit, mais des experts célèbres, des gens de terrain, des scientifiques de renommée mondiale, donnant ainsi une apparence de vérité absolue à ses paroles. Il est convaincu que le fait que les informations officielles soient des faux destinés à détourner l'information du public est un fait évident et sans équivoque.

Il préfère donc la certitude (même fausse) au doute.

En effet, comme le souligne la philosophe italienne Donatella Di Cesare (1956 - ...),

---

[182] A. Kasongo, *L'OMS a proposé 20 millions de dollars à Madagascar pour empoisonner une tisane censée guérir le coronavirus ? Le président malgache dément*, AFP : Factuel, 15 mai 2020, disponible sur https://factuel.afp.com/loms-propose-20-millions-de-dollars-madagascar-pour-empoisonner-une-tisane-censee-guerir-le (consulté le 7 novembre 2021).

[183] *Ibid*.

[184] Voir par exemple P. Mieli, *Le verità nascoste …*, *cit.*, Taguieff P. A., « Hitler, les *Protocoles des Sages de Sion* et *Mein Kampf*. Antisémitisme apocalyptique et conspirationnisme » [2020], *cit.*, Taguieff P. A., « L'invention du *complot judéo-maçonnique*. Avatars d'un mythe apocalyptique moderne », dans Revue d'Histoire de la Shoah 2013/1 [N° 198], p. 23 à 97, Taguieff P. A., *Les « Protocoles des Sages de Sion », faux et usages d'un faux* [2004], *cit.*

[185] P.A. Taguieff, *L'imaginaire …*, *cit.*

[186] *Ibid.*, p. 17-18.

> chi ricorre al complotto non sopporta l'inquietudine, la domanda aperta. Non tollera di abitare in un paesaggio mutevole e instabile, non accetta l'estraneità. Si mostra incapace di riconoscersi, insieme agli altri, esposto e vulnerabile, privo di protezione, ma perciò più libero e più responsabile[187].

En ce qui concerne cet aspect, Pierre-Andrée Taguieff offre une fois de plus une explication claire qui nous permet de comprendre le type de vision que possèdent généralement ses adeptes :

> Le *complotisme* ou *conspirationnisme* (la *théorie du complot*, *conspiracy theory*) est la vision du monde dominée par la croyance que tous les événements dans le monde humain sont voulus, réalisés comme des projets et que, en tant que tels, ils révèlent des intentions cachées-cachées, parce que mauvaises. Les adeptes de la *théorie du complot* croient que le cours de l'Histoire ou le fonctionnement des sociétés s'expliquent par la réalisation d'un projet concerté secrètement, par un petit groupe d'hommes puissants et sans scrupule (une super-élite internationale), en vue de conquérir un ou plusieurs pays, de dominer ou d'exploiter tel ou tel peuple, d'asservir ou d'exterminer les représentants d'une civilisation. (…) Le *vaste complot* ou la *grande conspiration* sont perçus comme la force motrice de l'Histoire, la principale cause productrice des évènements. (…) Croire à la grande conspiration, c'est croire qu'on possède les moyens de " tout expliquer jusqu'au moindre évènement en le déduisant d'une seule prémisse "[188]. La vision du complot, lorsque le complot dénoncé est supposé mondial, joue ainsi le rôle de clef de l'Histoire[189].

Méfiant par nature, le conspirationniste refuse de croire à la réalité présentée par les sources scientifiques et, très souvent, lorsqu'un événement n'a pas encore d'explication claire ou vérifiée, il accuse quelqu'un ou quelque chose sous la forme de complot. Ainsi, il invente, fantasme et crée une thèse de vérité.

Tel qu'il l'écrit encore Pierre-André Taguieff en *Pensée conspirationniste et théories du complot en 40 pages*[190],

> les récits conspirationnistes, aussi délirants soient-ils, présentent l'avantage de donner du sens aux événements ou aux enchaînements événementiels. Ils les rendent lisibles et acceptables pour leurs adeptes. Ils permettent ainsi d'échapper au spectacle terrifiant d'un monde déchiré, chaotique, instable, voire absurde, dans lequel tout semble possible, à commencer par le pire[191].

---

[187] D. Di Cesare, *Il complotto al potere*, *cit.*, chapitre 4/33 : « Ceux qui ont recours à la conspiration ne supportent pas l'inquiétude, la question ouverte. Ils ne tolèrent pas de vivre dans un paysage changeant et instable, ils n'acceptent pas l'extranéité. Ils sont incapables de se reconnaître, avec les autres, comme exposés et vulnérables, sans protection, mais donc plus libres et plus responsables » (c'est nous qui traduisons).

[188] H. Arendt, *The Origins of Totalitarianism*, San Diego, CA, Harcourt Brace, 1951, IIIe partie : *Le Systeme totalitaire*, tr. Fr. J.-L. Bourget, R. Davreu et P. Lévy, Paris, Le Seuil, 1972, p. 215-216, cité par P.A. Taguieff, *L'imaginaire du complot mondial. Aspects d'un mythe moderne*, *cit.*, p. 55, note 2.

[189] P.A. Taguieff, *L'imaginaire …*, *cit.*, p. 54-55.

[190] P. A. Taguieff, *Pensée conspirationniste …*, *cit.*

[191] *Ibid.*, 53%, loc. 922.

En fin de compte, nous pouvons constater que « la passion motrice de ceux qui croient à des complots fictifs est la peur »[192], laquelle a la possibilité de « se transformer en angoisse face à des signes annonciateurs d'une catastrophe, ce qui confère à la vision complotiste un horizon apocalyptique »[193].

Dans le sillage de ce raisonnement, il nous semble nécessaire à ce stade de parler de la manière dont une conspiration naît, se développe et se propage. Nous avons donc choisi de le faire en nous appuyant sur un roman d'Umberto Eco, *Il pendolo di Foucault*[194], qui illustre la phase de création d'une conspiration, la vision du conspirateur et ses motivations intimes, ainsi que les motivations et le raisonnement du conspirationniste qui décide, pour des raisons personnelles, de croire un tel complot.

Au fil du roman, la voix narrative de Casaubon, d'abord étudiant puis jeune professionnel à la maison d'édition milanaise Grandmons, explique comment il a créé une conspiration sur quelque chose qui n'existait pas ; il s'attarde ensuite sur le fait que les adeptes qu'il a acquis non seulement ont cru à cette conspiration et l'ont ardemment défendue, mais ont aussi identifié les idées désordonnées qu'ils avaient avec les concepts d'une conspiration qui, par définition, a été inventée plus tard. Ils l'ont fait en suivant un mécanisme déclenché par l'analogie, le soupçon ou l'apparence :

> Noi abbiamo inventato un Piano inesistente ed essi non solo lo hanno preso per buono, ma si sono convinti di esserci dentro da tempo, ovvero hanno identificato frammenti dei loro progetti disordinati e confusi come momenti del Piano nostro, scandito secondo un'inconfutabile logica dell'analogia, della parvenza, del sospetto. Ma, se inventando un piano gli altri lo realizzano, il Piano è come se ci fosse, anzi, ormai c'è. Da questo momento torme di diabolici percorreranno il mondo alla ricerca della mappa. Abbiamo offerto una mappa a persone che cercavano di vincere una loro oscura frustrazione. Quale? (...) Non ci sarebbe fallimento se davvero ci fosse un Piano. Sconfitta, ma non per colpa tua. Soccombere di fronte a un complotto cosmico non è vergogna. Non sei vile, sei martire[195].

Ainsi, l'auteur d'*Il Nome della rosa*[196], tout en soulignant la nature totalement inventée de la conspiration, met en évidence le fait que ses adeptes ne font en fait qu'identifier certaines de leurs intuitions avec des aspects de la conspiration elle-même, devenant ainsi ses complices et ses partisans. « Guai a non trovare un nemico che abbia complottato »[197], Casaubon affirme,

---

[192] Consulter D. B. Davis (edited with commentary by), *The Fear of Conspiracy: Images of Un-American Subversion from the Revolution to the Present*, Ithaca, NY & Londres, Cornell University Press, 1971.
[193] P.A. Taguieff, *Pensée conspirationniste …, cit.*, 8%, loc. 135.
[194] U. Eco, *Il pendolo di Foucault* [1988], édition pour Kindle, Milan, La nave di Teseo, 2018.
[195] *Ibid*., p. 607 : « Nous avons inventé un plan inexistant et ils ne l'ont pas seulement pris pour acquis, mais se sont convaincus qu'ils y étaient depuis un certain temps, c'est-à-dire qu'ils ont identifié les fragments de leurs projets désordonnés et confus comme des moments de notre plan, délimités selon une logique irréfutable d'analogie, d'apparence, de soupçon. Mais si, en inventant un plan, les autres le réalisent, le Plan est comme s'il était là, ou plutôt, il est là maintenant. Désormais, des foules diaboliques vont parcourir le monde à la recherche de la carte. Nous avons offert une carte à des personnes qui essayaient de surmonter une sombre frustration qui leur était propre. Laquelle ? (…) Il n'y aurait pas d'échec s'il y avait vraiment un Plan. Échec, mais pas à cause de toi. Succomber à une conspiration cosmique n'est pas une honte. Tu n'es pas lâche, tu es martyr » (c'est nous qui traduisons).
[196] U. Eco, *Il nome della rosa* [1980], Milan, Bompiani, 2015.
[197] U. Eco, *Il pendolo di Foucault* [1988], *cit.*, p. 760 : « Malheur de ne pas trouver un ennemi qui complote » (c'est nous qui traduisons).

> ti sentiresti colpevole. Ovvero, siccome ti senti colpevole, inventi un complotto, anzi molti. E per abbatterli, devi organizzare il tuo complotto. E più escogiti i complotti altrui, per giustificare la tua incomprensione, più te ne innamori, e concepisci il tuo sulla loro misura […]. Un complotto, se complotto dev'essere, è segreto. Ci dev'essere un segreto conoscendo il quale noi non saremmo più frustrati, perché o sarebbe il segreto che ci porta alla salvezza o il conoscere il segreto si identificherebbe con la salvezza. Esiste un segreto così luminoso? Certo, a patto di non conoscerlo mai. Svelato, non potrebbe che deluderci[198].

Dans le roman, le protagoniste Belbo pense donc être en possession d'un secret, raison pour laquelle il a un tel pouvoir sur les autres adeptes, qui auraient ensuite l'impulsion de le lui voler.

> E quanto più Belbo si rifiutava di rivelarlo, tanto più Essi ritenevano che il segreto fosse grande, e quanto più lui giurava di non possederlo, tanto più erano convinti che lo possedesse, e fosse un segreto vero, perché se fosse stato falso lo avrebbe rivelato. Per secoli la ricerca di questo segreto era stato il cemento che li aveva tenuti insieme, pur tra le scomuniche, le lotte intestine, i colpi di mano. Ora erano in procinto di conoscerlo. E sono stati assaliti da due terrori: che il segreto fosse deludente e che - diventando noto a tutti – non rimanesse più alcun segreto. Sarebbe stata la loro fine[199].

Ce qui vient d'être écrit est un exemple de la manière dont un roman peut être une source de compréhension des mécanismes des théories de la conspiration, également en dehors du fait qu'elles n'ont le plus souvent aucun fondement réel. Il est clair que les personnages mentionnés dans *Il pendolo di Foucault*[200] n'en sont pas conscients, mais ils sont néanmoins tellement engagés et impliqués dans le projet conspiratif qu'ils sont même prêts à perdre leur vie dans un but inconnu.

A cet égard, il est aussi pertinent de citer un passage de l'un des romans analysés dans cette thèse, *Il cimitero di Praga*[201], dans lequel, lors d'un dialogue entre le protagoniste Simonini et un personnage du roman nommé Lagrange, ce dernier déclare :

> Dovreste sapere che l'unico modo di controllare una setta eversiva è prenderne il comando, o almeno averne sul nostro libro paga i capi principali. Non è che si scoprono i piani dei nemici dello stato per illuminazione divina.

---

[198] *Ibid*., p. 760-761 : « Tu te sentirais coupable. C'est-à-dire que, parce que tu te sens coupable, tu inventes un complot, en fait plusieurs complots. Et pour les faire tomber, il faut organiser son propre complot. Et plus tu inventes les complots des autres, pour justifier ta propre incompréhension, plus tu t'éprends d'eux, et conçois le tien à leur mesure [...]. Un complot, si complot il doit y avoir, est secret. Il doit y avoir un secret dont la connaissance ne nous frustrerait plus, car soit ce serait le secret qui nous conduirait au salut, soit la connaissance du secret s'identifierait au salut. Existe-t-il un secret aussi brillant ? Bien sûr, à condition de ne jamais le connaître. Dévoilé, il ne pourrait que nous décevoir » (c'est nous qui traduisons).

[199] *Ibid*., p. 762 : « Et plus Belbo refusait de le révéler, plus ils pensaient que le secret était grand, et plus il jurait qu'il ne le possédait pas, plus ils étaient convaincus qu'il le possédait, et que c'était un vrai secret, car s'il était faux, il l'aurait révélé. Pendant des siècles, la recherche de ce secret a été le ciment qui les a maintenus ensemble, même au milieu des excommunications, des luttes intestines et des coups. Maintenant, ils étaient sur le point de le savoir. Et ils étaient assaillis par deux terreurs : celle que le secret soit décevant et celle que - en devenant connu de tous - aucun secret ne subsiste. Ce serait la fin pour eux » (c'est nous qui traduisons).

[200] U. Eco, *Il pendolo di Foucault* [1988], *cit.*

[201] U. Eco, *Il cimitero* ... [2010], *cit.*

> Qualcuno ha detto, forse esagerando, che su dieci adepti di una associazione segreta, tre sono nostri *mouchards* [...], sei sono imbecilli pieni di fede e uno è un uomo pericoloso[202].

Cette déclaration permet de démasquer les mécanismes d'une secte, ou plutôt de ceux qui contrôlent une secte et qui, de ce fait, réalisent une conspiration.

Ce que dit Eco se retrouve dans la réalité d'aujourd'hui, où l'on constate que les conspirations évoquées par les milieux complotistes ne reposent sur aucune base scientifique. Et il est sous-entendu qu'elles sont manipulées par quelqu'un qui a l'intelligence et la capacité de le faire, et qu'elles contiennent en leur sein des adeptes enclins à croire et être prêts à se laisser manipuler.

Considérons, par exemple, les *Protocoles des Sages de Sion*[203].

Bien que ces écrits aient été jugés faux, certains milieux, dans diverses parties du monde, continuent de croire à leur véracité.

A titre de référence, nous pouvons évoquer le *Livre Jaune numéro 6*[204] qui a même été interdit dans certains pays pour son contenu explosif et conspirationniste et qui conduit le lecteur à un cynisme général sur tout ce qui l'entoure.

Il est dit dans un passage sur l'Eglise de Scientologie[205] et les Illuminati :

> Qu'y a-t-il de faux dans ces protocoles ? Quiconque a lu dans le Talmud peut identifier l'origine de ce texte. Même s'il est déconseillé de traduire le Talmud, ce n'est pas interdit. Personne ne peut empêcher la publication de certains extraites. Pourquoi seraient-ils des faux ? C'est comme si l'on disait que Les Dix Commandements sont des faux. Il n'est pas important de savoir s'ils ont été conçus par Dieu, par un extraterrestre ou par Mr. Dupont. Ils existent, tout le monde peut les consulter, y réfléchir et les mettre en pratique. C'est la même chose pour les Protocoles. Leur origine n'a qu'une importance relative. Les concepts qui y sont développes sont mis en application, qu'ils aient été écrits par des sionistes ou par l'Ochrana (les services secrets du Tsar)[206]. Et il nous tenait à cœur de les publier. Il est secondaire de savoir qui

---

[202] *Ibid*., 38%, p. 185-186 : « Vous devriez savoir que la seule manière de contrôler une secte subversive, s'est d'en prendre le commandement, ou du moins d'avoir sur notre livre de paye ses principaux chefs. Ne faut pas croire qu'on découvre les plans des ennemis de l'Etat par illumination divine. On a pu dire, sans doute en exagérant un peu, que sur dix adeptes d'une association secrète, trois sont nos *mouchards* […], six sont des imbéciles pleins de foi, et un seul est un homme dangereux » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 224).

[203] Beryann, *Les 24 protocoles des sages de Sion*, *cit.*

[204] Auteur anonyme, *Livre jaune n. 6* [2000], », Paris, Felix, 2000.

[205] « Le postulat de départ – la "vérité fondamentale la plus importante" – est que "l'homme est un être spirituel, doué de facultés bien supérieures à ce qu'il conçoit d'ordinaire. Il peut résoudre ses problèmes, atteindre ses buts et accéder au bonheur. Mais, mieux encore, il peut parvenir à des niveaux de conscience dépassant tout ce qu'il n'a jamais imaginé". L'"état 'clair"**,** notamment, correspond à une condition dans laquelle une personne n'est plus soumise à des influences non souhaitées provenant de souvenirs passés, ni à des émotions et épisodes traumatiques passés. Une personne "claire" est donc "débarrassée de ces influences néfastes" *et,* par-là, plus "rationnelle" qu'une autre », *Que croient les scientologues ?* Le Monde, 25 mai 2009, disponible sur https://www.lemonde.fr/societe/article/2009/05/25/que-croient-les-scientologues_1197468_3224.html (consulté le 06 février 2024).

[206] « Si tratta della *Ochrannye otdelenija*, che significa Dipartimento di sicurezza, servizi di informazione riservati che dipendono dal nostro ministero degli interni. È nata dopo l'attentato allo zar Alessandro II per proteggere la famiglia imperiale. Ma a poco a poco ha dovuto occuparsi della minaccia del terrorismo nichilista, e ha dovuto stabilire vari dipartimenti di sorveglianza anche all'estero, dove prosperano esuli ed emigrati », dans U. Eco, *Il cimitero* ... [2010], *cit.*, 77% p. 366 : « Il s'agit de la *Okrannié otdelenia* qui signifie *Département de Sûreté*, des services d'information réservés qui dépendent de notre ministère de l'Intérieur. Elle a vu le jour après l'attentat du tsar Alexandre II, pour protéger la famille impériale. Mais peu à peu elle a dû s'occuper de la

> les met en pratique. Il est certain que les sionistes le font, peut-être d'autres aussi. La réalité est donc que des gens les appliquent, et que nous devrions tous être conscients qu'il existe des individus qui ont beaucoup de pouvoir, qui veulent saigner le citoyen ordinaire sans que celui-ci ne s'en rende compte[207].

Le livre, écrit par un auteur ou un groupe d'auteurs anonymes, poursuit en affirmant qu'il est trop simpliste de dire que les *Protocoles* ont été écrits par des Juifs. En fait, il serait préférable de dire qu'il s'agit d'une « conspiration satanique à laquelle ont participé des Juifs »[208].

En réalité, l'œuvre en question est l'un des exemples les plus célèbres de la popularisation et de la spectacularisation du conspirationnisme et l'exemple ultime de manipulation, qui fait passer la franc-maçonnerie, les Illuminati, pour des cultes sataniques jouant le rôle fondamental de pousser les gens à l'esclavage mental. En analysant de manière très personnelle des thèmes de nature diverse, tels que la théorie de la terre creuse, les prétendues ramifications du Vatican, le chiffre 666 lié à la figure de l'Antéchrist et précisément *Les Protocoles des Sages de Sion* considérés comme authentiques, il pousse le lecteur dans une position de victime par rapport à de prétendus maîtres qui voudraient le dominer. En fait, il est expliqué plus loin que le monde est contrôlé par un petit groupe de multimillionnaires et que, petit à petit, ils prendront le contrôle de l'ensemble de la population mondiale, à l'exception de ceux qui connaissent la vérité et font de leur mieux pour échapper à ce contrôle satanique.

Suite à l'analyse faite dans cette section sur les différentes formes de complots et leurs théories, nous considérons qu'il serait important que certains romans traitant des conspirations deviennent une source de réflexion et même de connaissance sur la façon dont ces théories naissent et se développent ; ceci est démontré par la coïncidence de ces phénomènes dans les romans de fiction (ou pas) et dans les textes (comme le *Livre jaune numéro 6*[209]) qui s'avèrent être, parmi d'autres, des sources directes des théories conspirationnistes contemporaines.

1.1.7 Le complot dans l'imaginaire contemporain

On retiendra d'abord que le conspirationniste peut être passif ou actif.

Dans le premier cas, le complotiste ne se rend généralement pas responsable de sa situation personnelle, qui tourne à l'échec, mais rejette la faute sur une société manipulée, dirigée par des individus puissants qui veulent dominer le monde. Il voit des complots partout et est incapable de comprendre les phénomènes sociaux. Plus simplement, on pourrait dire qu'il a une vision négative du monde qui justifie ses propres insuccès.

---

menace du terrorisme nihiliste, et établir différents départements de surveillance même à l'étranger où prospèrent exiles et émigres » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 436-437).

[207] Auteur anonyme, *Livre jaune n. 6*, *cit.*, p. 66-67.

[208] *Ibid*.

[209] Auteur anonyme, *Livre jaune n. 6*, *cit*.

D'autre part, il y a le conspirationniste actif, qui répand et crée des conspirations et des *fake news* au détriment des autres, dans l'idée qu'il peut manipuler et asservir le public qu'il a construit à sa guise.

Dans l'un des livres récents de la philosophe italienne Donatella Di Cesare (1956 - ...), dans une discussion sur le problème de la conspiration et de son importance croissante dans la société qui nous entoure, elle déclare que, ces derniers temps, le phénomène de la théorie du complot s'est tellement développé que l'on peut presque parler d'un « età d'oro del complottismo »[210]. Selon Di Cesare nous sommes confrontés à des personnes qui, face à des événements inattendus et pour lesquels il n'existe peut-être pas d'explications claires à l'heure actuelle, nourrissent et fomentent des suspicions infondées faisant appel à une seconde vérité qui serait cachée au plus grand nombre :

> disastri ambientali, attacchi terroristici, migrazioni inarrestabili, tracolli economici, conflitti esplosivi, rovesci politici. Tra stupore e indignazione, esplode il panico, cresce la febbre complottista. […] Il complottismo è la reazione immediata alla complessità. È la scorciatoia, la via più semplice e rapida, per venire a capo di un mondo ormai illeggibile[211].

Les théories de la conspiration sont très difficiles à traiter et surtout à réfuter car, si quiconque essaie de raisonner un complotiste, il finit par être considéré par celui-ci comme un complice de la conspiration elle-même. C'est comme si, pour le conspirationniste, le monde était divisé en deux parties : ceux qui connaissent la vérité et ont compris, ceux qui subissent passivement les mensonges parce qu'ils n'ont pas l'intelligence et la préparation pour comprendre cette vérité.

Ceux qui créent le désordre et formulent des conspirations le font généralement à des fins politiques ou financières. De plus, aujourd'hui, avec le développement et la diffusion des réseaux sociaux, ces personnes sont en mesure d'atteindre un très grand nombre d'individus, même physiquement éloignés. En effet, c'est souvent par le biais d'Internet que les différentes théories naissent et se diffusent, et parce qu'elles peuvent se répandre rapidement et internationalement, elles entrent directement dans nos foyers et nos vies. Normalement, ces messages font appel aux émotions par le biais de phrases d'accroche, d'anecdotes et d'images.

Pour expliquer plus en détail ce concept, il nous semble intéressant de mentionner Guillaume Chaslot, ancien ingénieur de YouTube, fondateur d'AlgoTransparency, qui a commenté le fonctionnement des algorithmes dans les médias sociaux :

> les gens pensent que l'algorithme est conçu pour leur donner ce qu'ils veulent vraiment, mais ce n'est pas le cas. L'algorithme essaie de trouver quelques raccourcis qui sont très puissants, en essayant de trouver celui qui est le plus proche de votre intérêt. Et si vous commencez à regarder une de ces vidéos, il vous sera recommandé à plusieurs reprises[212] (c'est nous qui traduisons).

---

[210] D. Di Cesare, *Il complotto al potere*, *cit.*, chapitre 4/33 : « ... âge d'or de la conspiration » (c'est nous qui traduisons).

[211] *Ibid.* : « Catastrophes environnementales, attaques terroristes, migrations irrépressibles, effondrements économiques, conflits explosifs, revirements politiques. Au milieu de la stupeur et de l'indignation, la panique s'installe et la fièvre du complot grandit. [...] Le complot est la réaction à la complexité, c'est le raccourci, le moyen le plus simple et le plus rapide d'aller au fond d'un monde désormais illisible » (c'est nous qui traduisons).

[212] G. Chaslot, cité par J. Orlowski, *The social dilemma*, *cit.* : « People think that algorithm is designed to give them what they really want, only it's not. The algorithm is trying to find a few rabbit holes that are very

Pour citer un exemple, le déjà mentionné Tristan Harris raconte que, lorsque le célèbre basketteur Kyrie Irving a exprimé sa conviction que la terre était plate, a ensuite été contraint de s'excuser lors d'une conférence de presse ; Harris précise que

> il croyait que la Terre était plate, et il s'est excusé plus tard parce qu'il a mis ça sur le compte d'un raccourci sur YouTube, en disant "Je suis désolé d'avoir cru ça. Je ne voulais pas induire les gens en erreur"; et donc un groupe d'étudiants dans une salle de classe ont été interviewés en disant : "Les tenants de la terre ronde l'ont eu"[213] (c'est nous qui traduisons).

Harris poursuit en disant que

> la théorie de la conspiration de la Terre plate a été recommandée des centaines de millions de fois par l'algorithme. Il est facile de penser qu'il ne s'agit que de quelques personnes stupides qui se laissent convaincre, mais l'algorithme devient de plus en plus intelligent chaque jour. Donc, aujourd'hui, ils convainquent les gens que la Terre est plate, mais demain, ils vous convaincront de quelque chose d'autre de faux[214] (c'est nous qui traduisons).

Des phénomènes tels que celui qui vient d'être décrit peuvent se produire à tout moment et provenir de n'importe quel endroit de la planète. En même temps, ils peuvent séduire un grand nombre de personnes. En effet, la plus grande menace des réseaux sociaux, est peut-être celle d'avoir la capacité d'atteindre n'importe quel endroit et par différents canaux. Sur cette base, les théories du complot ont la vie facile, car outre le fait qu'elles peuvent trouver des adeptes partout et en très peu de temps, elles ont aussi l'atout de l'invisibilité de ceux qui les créent et les diffusent.

Comme l'indique le Responsable de la recherche à l'Observatoire de l'Internet de Stanford et ancien responsable de la politique des données pour la démocratie, Renée Diresta,

> ce n'est pas que des propagandistes très motivés n'ont jamais existé auparavant. C'est que des plateformes permettent maintenant de diffuser des récits manipulateurs avec une facilité phénoménale et sans beaucoup d'argent[215] (c'est nous qui traduisons).

En outre, comme le dit encore Tristan Harris,

---

powerful, trying to find which rabbit hole is the closest to your interest. And then if you start watching one of those videos, then it will be recommended it over and over again ».

[213] T. Harris, cité par J. Orlowski, *The Social Dilemma, cit.* : « He believed the Earth is flat, and he apologized later because he blamed it on a YouTube rabbit hole, saying "I'm sorry for believing this. I didn't want to mislead people". Because of that, a bunch of students in a classroom were interviewed saying "the round Earthers got to him" ».

[214] *Ibid*. : « The flat-Earth conspiracy theory was recommended hundreds of millions of times by the algorithm. It's easy to think that it's just a few stupid people who get convinced, but the algorithm is getting smarter and smarter every day. So, today, they are convincing the people that the Earth is flat, but tomorrow, they will be convincing you of something else that's false ».

[215] R. Diresta, cité par J. Orlowski, *The Social Dilemma, cit.* : « It's not that highly motivated propagandists haven't existed before. It's that the platforms make it possible to spread manipulative narratives with phenomenal ease, and without very much money ».

> la technologie va devenir plus intégrée dans nos vies, pas moins. Les IA vont devenir meilleures pour prédire ce qui nous retient à l'écran, et non plus mauvaises pour prédire ce qui nous retient à l'écran. [...] La technologie est déroutante parce qu'elle est simultanément utopie et dystopie. [...] ... et ce que je vois, c'est un groupe de personnes qui sont piégées par un *business model*, un avantage économique et la pression des actionnaires qui rendent presque impossible de faire autre chose[216] (c'est nous qui traduisons).

Donc, il semble que les algorithmes s'immiscent dans nos vies sans même que nous nous en rendions compte. Derrière tout cela, il y a bien sûr la main d'un homme qui, avide d'argent, pousse de plus en plus dans cette direction.

Sandy Parakilas, ancien directeur des opérations de Facebook et aussi ancien chef de produit d'Uber, affirme que ce sont des personnes comme lui qui ont inventé un système qui

> … un système qui oriente vers de fausses informations. Non pas parce que nous le voulons, mais parce que les fausses informations rapportent plus d'argent aux entreprises que la vérité. La vérité est ennuyeuse[217] (c'est nous qui traduisons).

Ainsi, comme nous le disent ces spécialistes, l'objectif fondamental de ce type d'application de l'intelligence artificielle est de gagner de l'argent à n'importe quel prix.

Il faut également constater que la peur et l'anxiété concernant notre vie, même si nous vivons à une époque relativement sûre par rapport au passé, occupent une place de première importance dans nos relations avec les autres et avec nous-mêmes. A cet égard, il existe effectivement des théories apocalyptiques qui alarment l'opinion publique. Les victimes de grands changements de l'époque ont peur de la fin, que ce soit la fin du monde, la fin d'une époque, la fin de la vie. Donc, pour de nombreuses personnes, le bouc émissaire le plus sûr et le plus plausible pour résoudre ces angoisses et ces peurs et éviter toute responsabilité est la conspiration.

Comme le suggère le journaliste italien Enrico Deaglio,

> tutti si sforzano di immaginare un futuro pauroso, dittature, carestie, mancanza di libertà, indifferenza. E poi arriva il futuro ed è piu kitsch di quello che avresti mai pensato e ti vergogni perché non l'avevi previsto. Per questo vogliamo abbellire il passato, per renderlo digeribile : per non passare per fessi di fronte alle generazioni future[218].

Aujourd'hui, il existe de nombreux cercles conspirationnistes actifs dans le monde, mais c'est certainement QAnon qui occupe actuellement la première place : avec ses

[216] T. Harris, cité par J. Orlowski, *The Social Dilemma, cit.* : « Our technology's gonna become more integrated into our lives, not less. The AIs are gonna get better at predicting what keeps us on the screen, not worse at predicting what keeps us on the screen. […] Technology is confusing because it's simultaneous utopia and dystopia […] … and what I see is a bunch of people who are trapped by a business model, an economic incentive, and shareholder pressure that makes it almost impossible to do something else ».

[217] S. Parakilas, cité par J. Orlowski, *The Social Dilemma, cit.* : « … biases towards false information. Not because we want to, but because false information makes the companies more money than the truth. The truth is boring ».

[218] E. Deaglio, *La zia* ... [2018], *cit.*, 36%, loc. 1039 : « Chacun essaie d'imaginer un futur effrayant, dictatures, famine, manque de liberté, indifférence. Et puis le futur arrive et il est plus kitsch que vous ne l'auriez pensé et vous avez honte parce que vous ne l'aviez pas prévu. C'est pourquoi nous voulons embellir le passé, le rendre digeste : pour ne pas passer pour des idiots devant les générations futures » (c'est nous qui traduisons).

manifestations violentes et dangereuses, qui rencontrent l'approbation de millions de personnes, à la lumière des récents événements survenus aux États-Unis (par exemple, l'attaque du Capitol le 6 janvier 2021), QAnon a été décrit par le FBI comme une menace terroriste intérieure.

QAnon est une secte américaine conspirationniste qui a identifié l'ancien président Donald Trump et le Premier ministre britannique Boris Johnson comme des personnalités messianiques. Mais pour mieux comprendre ce dont il s'agit, regardons les mots trouvés dans le magazine *Salon* du 18 août 2019 :

> il existe une cabale mondiale de pédophiles adorateurs de Satan qui contrôleraient le monde. Ils contrôlaient les politiciens, ils contrôlent les médias. Ils contrôlent Hollywood, et ils dissimulent leur existence, essentiellement. Et ils auraient continué à contrôler le monde s'il n'y avait pas eu l'élection du président Donald Trump. Maintenant, selon ce discours complotiste, Donald Trump, dans cette théorie de la conspiration, sait tous des méfaits de cette cabale maléfique. Et il a été élu pour mettre un terme à leurs agissements[219] (c'est nous qui traduisons).

Il s'agit donc d'une secte apparemment créée pour combattre les démocrates qui, aux yeux de nombreux politiciens républicains américains, auraient des pédophiles et des satanistes à la tête de leur parti.

> Mythes, croyances, illusions, paranoïa, mensonges pour lesquels il n'existe pas la moindre preuve, mais auxquels tant de personnes s'accrochent en quête de réponses que non seulement la science mais même la spiritualité ne semble plus en mesure d'offrir[220] (c'est nous qui traduisons).

Comme l'explique le journaliste de *la Repubblica* Carlo Pizzati dans un article du 5 novembre 2023

> le symbole de cet enchevêtrement politico-spirituel est le chaman fasciste connu sous le nom de "Jake Angeli" qui s'est présenté avec des cornes de bison sur la tête et une cape en peau de coyote, couvert de tatouages odinistes de suprématie blanche, serrant une lance de près de deux mètres de long, pour prendre d'assaut le Capitole à Washington le 6 janvier 2021. "Le chaman QAnon", comme il se faisait appeler avant d'être arrêté et condamné à trois ans de prison, est l'un des symboles de ce que l'on appelle en Amérique la "cospiritualité", que l'on pourrait traduire par le néologisme de "conspiration", un tourbillon chaotique où les obsessions délirantes rencontrent la soif de mysticisme et d'ésotérisme, se dissolvant dans une même soupe politico-

[219] M. Rozsa, « QAnon is the conspiracy theory that won't die » [archive], cité par *Salon (magazine)*, 18 août 2019, disponible sur https://www.salon.com/2019/08/18/qanon-is-the-conspiracy-theory-that-wont-die-heres-what-they-believe-and-why-theyre-wrong/ (consulté le 20 septembre 2021) : « There is a worldwide cabal of Satan-worshiping paedophiles who rule the world, essentially, and they control everything. They control politicians, and they control the media. They control Hollywood, and they cover up their existence, essentially. And they would have continued ruling the world, were it not for the election of President Donald Trump. Now, Donald Trump in this conspiracy theory knows all about this evil cabal's wrongdoing. But one of the reasons that Donald Trump was elected, was to put an end to them, basically ».

[220] M. Polidoro, *Il mondo sottosopra*, *cit.* p. 11 : « Miti, credenze, illusioni, paranoie, bugie per le quali non c'è il minimo straccio di prova, ma a cui in tanti si aggrappano alla ricerca di risposte che non solo la scienza ma nemmeno la spiritualità sembra più in grado di offrire ».

> spirituelle les différences entre les violents Proud Boys aux ordres de Donald Trump et les souriants professeurs de yoga clients du site de santé "Goop" de la star de cinéma Gwyneth Paltrow[221] (c'est nous qui traduisons).

Une autre conspiration qui a fait couler beaucoup d'encre au cours des derniers siècles est celle des Illuminati. Se présentant comme les promoteurs de la survie de l'espèce humaine, ils se sont toujours présentés comme ceux qui consacrent leur vie à l'avancement de l'être humain par la loyauté, le dévouement et l'engagement. Actuellement, il est même possible de rejoindre tel mouvement en s'inscrivant via Internet après avoir passé une *Initiation Master*[222]. En réalité, il existe plusieurs sites web auxquels nous pouvons faire appel et l'un d'entre eux donne même des informations détaillées sur leur organisation :

> les Illuminati est une organisation d'élite de dirigeants mondiaux, d'autorités commerciales, d'innovateurs, d'artistes et d'autres membres influents de cette planète. Notre coalition réunit des influenceurs de tous horizons politiques, religieux et géographiques pour favoriser la prospérité de l'espèce humaine dans son ensemble[223].

Vu sous cet angle, il s'agirait toutefois d'une organisation tout à fait appréciable, qui pourrait même révéler des projets réellement humanitaires. Cependant, si l'on cherche ensuite des informations plus détaillées sur les Illuminati, on découvre qu'en fait l'esprit fondateur originel (en admettant qu'il ait existé) a probablement été déformé.

Le nom d'Illuminati fut donné à une société fondée en Bavière et opérant de 1776 à 1885. Ce groupe fut fondé par un professeur de droit canon, Adam Weishaupt (1748 – 1830), qui, inspiré par les idées des Lumières, aspirait à un monde où la science et le progrès l'emporteraient sur la superstition. En outre, son objectif était d'éliminer tous les éléments religieux de la gouvernance et de la société et de promouvoir au contraire une éducation fondée sur l'utilisation de la raison et la philanthropie.

Cependant, dans l'imaginaire contemporain, les Illuminati semblent faire partie d'une conspiration ayant un plan secret pour dominer le monde. Cette théorie rejoint les théories du complot maçonnique, précisément en raison du fait que les Illuminati mettent en œuvre leur plan en infiltrant les différents gouvernements.

---

[221] C. Bonini-C. Pizzati, *New Age, complottismo e nazi-hippie*, « la Repubblica », 05 novembre 2023, disponible sur https://www.repubblica.it/cultura/2023/11/05/news/new_age_estrema_destra_complottismo-419391119/ (consulté le 06 novembre 2023) : « Il simbolo di quest'intreccio politico-spirituale è lo sciamano fascista noto come "Jake Angeli" che s'è presentato con le corna di bufalo in testa e mantello di pelle di coyote, tappezzato di tatuaggi del suprematismo bianco odinista, stringendo una lancia di quasi due metri, per assaltare il Campidoglio a Washington il 6 gennaio del 2021. "Lo sciamano QAnon," come si faceva chiamare prima d'essere arrestato e condannato a tre anni di prigione, è uno dei simboli di quella che in America si chiama la "conspirituality" (complottismo+spiritualità) che potremmo tradurre con il neologismo di "complottualità," gorgo caotico dove le ossessioni deliranti incontrano la brama di misticismo ed esoterismo, sciogliendo in un unico brodo politico-spirituale le differenze tra i violenti Proud Boys agli ordini di Donald Trump e le sorridenti maestre di yoga clienti del sito salutista "Goop" della star del cinema Gwyneth Paltrow ».

[222] *Illuminati official website*, disponible sur https://www.illuminatipeople.com/?gclid=CjwKCAiAleOeBhBdEiwAfgmXfwpkduWMZB-heJ-V7JC_YSz3ExZgEXhjie-maLSacaXH-F_5C6EAYhoC9rwQAvD_BwE (consulté le 31 janvier 2023).

[223] *Royaumeilluminati*, disponible sur https://royaumeilluminati.com/?gclid=CjwKCAiAuOieBhAIEiwAgjCvcgcPLT5YAjCaF1VQe6XGCDBAMIYx-i-Z10xojdwbiRAWqUEzPLQVYxoCERYQAvD_BwE (consulté le 1 février 2023).

A cet égard, il est intéressant de noter le rôle joué en France par le prêtre jésuite Augustin Barruel (1741 - 1820), qui nous retrouvons en qualité de personnage également dans le roman qui fait l'objet de cette thèse, *Il cimitero di Praga*[224], qui fait pour la première fois allusion à une théorie de la conspiration en rapport avec les Illuminati : en effet, à travers son essai politique contre-révolutionnaire et anti-Lumières *Mémoires pour servir à l'histoire du Jacobinisme*[225] de 1798-99 il

> a exposé la thèse selon laquelle la Révolution française aurait été le résultat d'un complot maçonnique, le principal acteur collectif en aurait été les *Illuminés* de Bavière, ou *Illuminati* (…) dirigés par Adam Weishaupt (…). Les *Illuminés* de Bavière étaient des libres penseurs membres d'une société sécrète de type maçonnique qui visait à établir, au nom des *Lumières* et du *progrès*, un ordre égalitaire international. L'Ordre de Illuminés de Bavière (…) a donc bien existé. Mais la participation des Illuminés de Bavière à un prétendu *complot maçonnique* ayant préparé la Revolution française relève sans aucune doute de la légende. Les *Illuminati* ont ainsi été érigés en incarnation par excellence du type des comploteurs subversifs ou révolutionnaires[226].

Sur l'évolution de cette secte, le politologue P. A. Taguieff s'exprime également en indiquant comment, au cours des XIXe et XXe siècles, la conspiration maçonnique a été réinterprétée

> comme un vaste complot judéo-maçonnique dont l'objectif serait la conquête du monde à travers la destruction de la civilisation chrétienne et des régimes monarchiques, ce fut la deuxième étape de la construction du mythe des *Illuminati*, lesquels furent ainsi judaïsés[227].

Donc, ce que l'on peut dire, c'est qu'il n'y a pas de base crédible pour l'existence des Illuminati ; en revanche, il est possible d'affirmer qu'il existe une théorie de la conspiration des Illuminati qui se propage sur Internet et qui évoque l'existence d'un soi-disant groupe secret qui, comme les Sages de Sion, entendrait influencer le destin de l'humanité et s'emparant du pouvoir économique et politique.

Pour montrer la spécialisation extrême des sectes conspirationnistes, nous évoquerons aussi la Tartarie, un mouvement conspirationniste né et développé pendant la pandémie[228] qui vise à nier, entre autres, l'authenticité d'œuvres d'art telles que le David de Michel-Ange. Avec leur histoire qui fait dériver l'humanité contemporaine d'un hypothétique peuple de géants qui aurait disparu à cause d'une inondation de boue (l'apocalypse ?), ils vont jusqu'à affirmer que les grandes œuvres du passé comme le Panthéon ou les Pyramides ne sont pas l'œuvre de l'homme, mais de géants tartares. De cette façon, ils en viennent à nier la maîtrise, le talent et la capacité humaine à créer des œuvres antiques de valeur[229].

---

[224] U. Eco, *Il cimitero* ... [2010], *cit.*
[225] A. Barruel, *Mémoires pour servir à l'histoire du Jacobinisme* [1797-1799], Chiré-en-Montreuil, de Chiré, 2005.
[226] P. A. Taguieff, *Pensée conspirationniste*…, *cit*., p. 448.
[227] *Ibid*., p. 463.
[228] *La teoria complottista di Tartaria è la prova che siamo senza speranza*, « Rivista Studio », 10 may 2021, disponible sur https://www.rivistastudio.com/complotto-tartaria/ (consulté le 11 mars 2024).
[229] *Ibid*.

L'idée qui découle de cette théorie est une conception de la société contemporaine comme étant complètement inutile, passive, sans aucun talent, mais travaillant uniquement à la négation ; et ils font peur, car, comme l'a déclaré le philosophe et psychanalyste italien Umberto Galimberti (1942 - …) dans une émission de télévision italienne en 2020, « il negazionismo, in qualsiasi forma esso sia, è una forma di follia, e con i pazzi non si può ragionare »[230]. En fait, les adeptes de Tartarie nient l'Histoire, nient que nous ayons construit les villes que nous habitons, qui ne seraient que la pointe d'autres cités cachées et pétrifiées sous nos pieds.

Cependant, il faut aussi dire que les conspirations réussissent également parce qu'il existe souvent des conditions sociales qui, dans un moment de peur, de confusion et d'anxiété, ne sont pas bien gérées par les dirigeants politiques.

Comme le rapporte le philologue classique Luciano Canfora (1942 - …) dans une interview accordée au journal italien *la Repubblica* le 25 septembre 2021, le bombardement quotidien sur la vaccination contre la maladie du coronavirus 2019, même si l'intention a été bonne, a rendu une partie de la population encore plus confuse et stressée, qui a réagi « immaginando le cose più assurde, come l'iniezione di microchip sotto pelle per renderti docile ai disegni criminali di Big Pharma »[231], ainsi que l'écrit la journaliste Simonetta Fiori sur le supplément culturel *Robinson* du quotidien *la Repubblica*. Il faut ajouter à cela le fantasme du milliardaire Bill Gates, créateur de Microsoft, qui aurait créé les susmentionnées puces pour contrôler et diriger le monde. En effet, si nous tapons la phrase *Bill Gates crée le coronavirus* dans notre moteur de recherche Google, nous trouverons quelque 2, 370 millions de documents sur le sujet.

D'après un article de l'écrivain italien Giancarlo De Cataldo (1956 - ...) publié dans le quotidien *la Repubblica* le 25 septembre 2021, l'origine de ce fantasme serait la suivante :

> ce qui se passe, c'est que dans une interview à l'aube de la pandémie, il a prophétisé la nécessité d'un certificat numérique attestant de la vaccination ou de la guérison (en pratique le *green pass*) et le lendemain il est accusé de vouloir implanter des micro-puces qui nous transformeront en *cyborgs* dociles sous l'emprise de *Big Pharma* (tout cela alors que chaque jour nous livrons volontairement aux algorithmes du réseau social des informations détaillées sur nos goûts, nos désirs, nos plaisirs, nos ambitions et nos particularités)[232] (c'est nous qui traduisons).

[230] G. Di Donfrancesco, *"Il David di Michelangelo? Non è reale". Ecco i complottisti negazionisti dell'arte*, « MashableItalia », 1 décembre 2020, disponible sur http://it.mashable.com/complottismo/4841/david-di-michelangelo-tartaria-teoria-del-complotto-spiegata (consulté le 18 décembre 2021) : « Le négationnisme, quelle que soit sa forme, est une forme de folie, et on ne peut pas raisonner avec des fous » (c'est nous qui traduisons).

[231] S. Fiori, *Non scherziamo: la cospirazione è una cosa seria. I pregiudizi, il razzismo, l'ideologia. In che senso la storia è "segreta"*, en Robinson, supplément de « la Repubblica », 25 septembre 2021, p. 4 : … le bombardement quotidien sur la vaccination, même si le but est bon, a rendu les gens encore plus confus et stressés, qui ont réagi « en imaginant les choses les plus absurdes, comme l'injection de micropuces sous la peau pour vous rendre dociles aux desseins criminels de Big Pharma » (c'est nous qui traduisons).

[232] G. De Cataldo, *Alludi, …*, *art. cit.*, p. 2 : « Succede che in un'intervista agli albori della pandemia, lui profetizza la necessità di un certificato che attesti l'avvenuta vaccinazione o guarigione (in pratica il *green pass*) e il giorno dopo lo accusano di voler impiantare *microchip* che ci trasformeranno in docili *cyborg* asserviti a Big Pharma (il tutto mentre ogni giorno consegniamo volontariamente agli algoritmi dei social dettagliatissime informazioni sui nostri gusti, desideri, piaceri, sulle nostre ambizioni e idiosincrasie) ».

Tout ceci a alimenté la confusion et l'incrédulité de personnes qui se sont appuyées sur des complots de toutes sortes, niant, réfutant et combattant les mesures officielles. Dans ce contexte,

> des amitiés de plusieurs décennies s'estompent et d'autres, plus profondes, volent en éclats alors que les fractures de la société post pandémique prennent des accents biopolitiques[233] (c'est nous qui traduisons).

De nombreux individus sont même allés jusqu'à nier l'existence du virus lui-même, l'attribuant à un hypothétique complot visant à manipuler et à contrôler les esprits humains.

Cependant, nous devons souligner qu'un changement très important réside dans le fait que, contrairement aux conspirations du XIX siècle faites entre personnes qui se connaissaient et qui conspiraient vers un but commun, les complotistes modernes sont des personnes qui généralement ne se connaissent pas ; ils font partie de

> una massa compatta e indistinta, una collettività di cui i singoli restano sconosciuti, un insieme senza nome, un aggregato senza volto[234].

En effet, la définition même de la théorie du complot indique presque que le complot dont nous parlons découle de quelque chose qui a une base scientifique ; au contraire, il est plutôt le résultat d'une pensée extrémiste, d'une idée qui n'a pas été vérifiée.

À cet égard, toujours la philosophe romaine Donatella Di Cesare (1956 - ...) affirme que

> sarebbe preferibile parlare semmai di narrazioni complottistiche, una formula che risponde ad alcuni tratti del complottismo, a metà tra la scrittura della storia e lo sviluppo della *fiction*[235].

Quel que soit l'aspect fondamental à garder à l'esprit au sujet de la conspiration, nous devons constater qu'elle fait partie de nos vies plus que nous ne pouvons l'imaginer : de toutes parts, nous recevons des stimulations et des informations contradictoires qui compromettent notre équilibre et tentent de nous submerger, nous rendant souvent fragiles, dubitatifs, cyniques.

---

[233] C. Bonini-C. Pizzati, *New Age, …*, *art. cit.* : « ... amicizie decennali si spengono e sodalizi profondi si frantumano mentre le spaccature nella società post-pandemica acquistano sfumature biopolitiche ».

[234] D. Di Cesare, *Il complotto al potere*, *cit.*, chapitre 7/33 : « Une masse compacte et indistincte, un collectif dont les individus restent inconnus, un tout sans nom, un agrégat sans visage » (c'est nous qui traduisons).

[235] *Ibid*. : « Il serait préférable de parler de *récits de conspiration*, une formule qui répond à certains traits de la conspiration, à mi-chemin entre l'écriture de l'histoire et le développement de la fiction » (c'est nous qui traduisons).

1.1.7.1 Deux exemples de manipulation de l'information dans l'imaginaire contemporaine

Pour démontrer la force et la diffusion des théories conspirationnistes, il convient de citer les exemples des dirigeants de deux grandes puissances mondiales, les États-Unis d'Amérique et la Russie, qui ont occupé et occupent encore une position fondamentale dans l'équilibre socio-économique et politique du monde.

Si l'on se réfère, par exemple, à l'ancien président et actuel candidat aux élections présidentielles des États-Unis d'Amérique, Donald Trump, qui était en fonction pendant la crise du coronavirus, il faut dire qu'il a été la première personne à parler d'un virus spécifiquement créé à l'intérieur d'un laboratoire chinois. Ayant été le président de la plus grande puissance économique du monde, et ayant donc une influence considérable sur les décisions internationales, il a fait en sorte que des millions de personnes non seulement l'écoutent, mais aussi le croient, le soutiennent et l'encouragent, ridiculisant ainsi le travail de nombreux chercheurs et professionnels du secteur qui, à ce jour, 11 janvier 2024[236], ne disposaient toujours pas des informations scientifiques exactes pour dire quelle était l'origine du virus.

Les EE.UU. ont donc eu à leur tête un président qui s'est mis à la place des médecins, des virologues et des scientifiques, souvent aussi en indiquant des remèdes[237] possibles pour combattre un virus qui, à l'époque, n'avait pas encore été identifié. Et il importe peu à ses partisans de savoir si Donald Trump a fait ces déclarations en se fondant sur des données fiables et reconnues ou non : pour beaucoup, il avait raison et le virus avait certainement été créé par les Chinois pour frapper l'Occident.

Il s'agit d'une théorie de la conspiration ourdie dans une sphère politique de grande importance internationale, qui a non seulement sapé les fondements de la crédibilité des États Unis d'Amérique, mais qui a également affecté des centaines de milliers de personnes dans le monde entier, en leur instillant et alimentant la peur par le biais d'une pensée singulière et scientifiquement non vérifiée.

Le problème fondamental, cependant, semble être qu'une partie consistante de l'opinion publique préfère croire à des théories pas démontrées (même si la personne en question est le président des États-Unis), plutôt que de vérifier leur véracité. En conséquence, il est légitime de se poser des questions, et l'une d'entre elles est certainement de savoir si la véritable responsabilité d'une théorie du complot incombe à ceux qui le créent ou à ceux qui le soutiennent.

Si l'on suit ce raisonnement, il semble opportun de mentionner un épisode qui s'est déroulé aux Etats Unis le 21 janvier 2017. En référence au nombre de personnes présentes

---

[236] A. Aubaret, *Covid-19 : l'origine du virus reste un mystère quatre ans après le début de la pandémie*, « La Croix », 11 janvier 2024, disponible sur https://www.la-croix.com/sante/covid-19-l-origine-du-virus-reste-un-mystere-quatre-ans-apres-le-debut-de-la-pandemie-20240110 (consulté le 11 mars 2024).

[237] Nous faisons référence à la déclaration de Donald Trump, le 23 avril 2020, selon laquelle il serait possible de vaincre le coronavirus en injectant de l'eau de javel dans le corps. Évidemment, ses déclarations ont déclenché les réactions les plus dures de la part de la communauté médicale, qui a dû fortement décourager les personnes concernées à utiliser cette méthode. *Coronavirus: Outcry after Trump suggests injecting disinfectant as treatment*, « BBC News », 24 avril 2020, disponible sur https://www.bbc.com/news/world-us-canada-52407177(consulté le 1 février 2023) : « During Thursday's White House coronavirus task force briefing, an official presented the results of US government research that indicated coronavirus appeared to weaken more quickly when exposed to sunlight and heat. The study also showed bleach could kill the virus in saliva or respiratory fluids within five minutes and isopropyl alcohol could kill it even more quickly ».

lors de l'investiture du précité ancien président américain Donald Trump à la Maison Blanche, un de ses porte-parole, Sean Spicer, déclare que « This was the largest audience to ever witness an inauguration »[238], soulignant ainsi que jamais dans l'Histoire un nombre aussi important de personnes n'avait assisté à l'investiture d'un président américain. Cependant, grâce aux photographies aériennes disponibles, il a été facile de constater qu'en fait, lors de l'investiture de l'ancien président Barack Obama, les participants avaient été beaucoup plus nombreux.

Donc, Spicer, se sentant accusé de rapporter des mensonges, déclare, à tour de rôle, que « some photos were *intentionally framed* to downplay Trump's crowd »[239], défendant ainsi sa position.

Ses déclarations ont suscité des critiques très négatives tant à son égard que du président lui-même, notamment de la part de la presse américaine. Ainsi, l'une des principales conseillères de Donald Trump, Kellyanne Conway, défendant l'argument de son collègue Spicer, a tenté de régler le désaccord avec la presse en accusant Chuck Todd, modérateur de *Meet the Press*, et les autres journalistes d'avoir menti. La phrase que Conway pronounce,

> Ne soyez pas si dramatique à ce sujet, Chuck. Vous dites que c'est un mensonge, et ils donnent - notre secrétaire de presse, Sean Spicer, a donné des faits alternatifs à cela[240] (c'est nous qui traduisons),

deviendra le centre d'un débat qui non seulement durera tout au long de l'administration Trump, mais sera repris par tous ceux qui se soucient de la différence entre le mensonge et la vérité.

En tout cas, à la réaction de Chuck Todd qui dit que « Alternative facts are not facts ; they're falsehoods »[241], Spicer réitère ce qui suit :

> J'ai le droit de dire que si vous additionnez les chiffres des réseaux de streaming, Facebook, YouTube, tous les différents streaming en direct sur lesquels nous avons des informations jusqu'à présent, je pense qu'il n'y a aucun doute que c'était l'inauguration la plus regardée depuis toujours[242] (c'est nous qui traduisons).

À ce stade, si nous pensons que Spicer peut avoir raison, nous devons également admettre que la vérité, exprimée en ces termes, est impossible à connaître. En effet, on sous-

---

[238] B. Stelter, *White House press secretary attacks media for accurately reporting inauguration crowds*, « CNN Business », 21 janvier 2017, disponible sur https://money.cnn.com/2017/01/21/media/sean-spicer-press-secretary-statement/ (consulté le 13 janvier 2023) : « Il s'agit du plus grand nombre de personnes à avoir assisté à une inauguration » (c'est nous qui traduisons).

[239] *Ibid.* : « Certaines photos ont été *intentionnellement encadrées* pour minimiser la foule de Trump » (c'est nous qui traduisons).

[240] A. Blake, *Kellyanne Conway says Donald Trump's team has « alternative facts ». Which pretty much says it all*, « The Washington » Post, 22 janvier 2017, disponible sur https://www.washingtonpost.com/news/the-fix/wp/2017/01/22/kellyanne-conway-says-donald-trumps-team-has-alternate-facts-which-pretty-much-says-it-all/ (consulté le 13 janvier 2023) : « Don't be so overly dramatic about it, Chuck. You're saying it's a falsehood, and they're giving - our press secretary, Sean Spicer, gave alternative facts to that ».

[241] *Ibid.* : « Les faits alternatifs ne sont pas des faits ; ce sont des mensonges » (c'est nous qui traduisons).

[242] L. Robertson – R. Farley, *The Facts on Crowd Size*, « Factcheck.org », 23 janvier 2017, disponible sur https://www.factcheck.org/2017/01/the-facts-on-crowd-size/ (consulté le 13 janvier 2023) : « I have a right to say if you add up the network streaming numbers, Facebook, YouTube, all of the various live streaming that we have information on so far, I don't think there's any question it was the largest watched inauguration, ever ».

entend que tout dépend de la manière dont on interprète les faits ou par laquelle on les communique, ce qui entraîne l'idée que la réalité des faits ne puisse jamais être établie.

En ce qui concerne Trump, ce serait, par exemple, une erreur de penser qu'il est désemparé : « La verità è che sa esattamente che cosa comunicare e come farlo per il pubblico a cui intende risvolgersi »[243]. Et même le célèbre astrophysicien Stephen Hawking a fait ressortir ce point dans une interview du 31 mai 2016. En effet, lorsqu'on lui a demandé pourquoi Trump était si populaire, il a répondu : « He is a demagoge who seems to appeal to the lowest common denomitator »[244].

George Lakoff, professeur de linguistique à l'université de Berkeley, pour sa part affirme que

> le succès de Trump n'est en aucun cas un mystère. Sa popularité découle de l'application rigoureuse d'une méthode de communication qui, qu'on le veuille ou non, conditionne le débat politique et influe profondément sur le choix des électeurs. Donald Trump a un talent inné pour la provocation et l'hyperbole, qui lui permet avec une extrême facilité d'attirer l'attention des médias tout en laissant ses adversaires dans l'ombre. Mais tout ramener à une affaire de caractère, aussi volcanique et imprévisible soit-il, serait une grave erreur... il est une machine de guerre, car il sait exactement comment activer les cadres qui réchauffent les cœurs et les esprits des Républicains. Avec une particularité supplémentaire : que sans perdre le consensus des siens, il parvient à attirer l'attention de segments encore indécis du bassin électoral. Trump n'utilise pas un langage modéré, mais il parvient à séduire une partie de ce que l'on appelle à tort la populace modérée[245] (c'est nous qui traduisons).

En suivant ces logiques, nous déduisons que la vérité elle-même peut être manipulée à volonté dans les buts les plus divers, en entraînant pour cela une confusion générale sur ce que sont réellement un fait, une hypothèse ou une manipulation. Tout cela génère indubitablement de l'incrédulité et du scepticisme à l'égard du monde qui nous entoure, car nous avons l'impression qu'il n'existe plus des *standards*, des règles claires et objectives sur la manière qu'il est possible d'adopter pour établir la réalité d'un événement. D'où le manque de confiance dans l'information, dans les personnes, dans la politique, bref, dans la gestion de la société contemporaine.

---

[243] M. Polidoro, *Il mondo sottosopra*, *cit*., p. 81 : « La vérité est qu'il sait exactement ce qu'il faut communiquer et comment le communiquer au public auquel il veut s'adresser » (c'est nous qui traduisons).

[244] *Hawking Can't Explain Donald Trump's Appeal*, « YouTube », 31 mai 2016, vidéo disponible sur https://www.youtube.com/watch?v=cD0FeudEli0 (consulté le 12 décembre 2023) : « C'est un démagogue qui semble faire appel au plus petit dénominateur commun » (c'est nous qui traduisons).

[245] L. Landò, *George Lakoff: "Carisma e battute, la formula Trump parla direttamente al nostro cervello"*, « la Repubblica », 21 juillet 2016, disponible sur https://www.repubblica.it/esteri/2016/07/21/news/george_lakoff_carisma_e_battute_la_formula_trump_parla_direttamente_al_nostro_cervello_-144553118/ (consulté le 12 décembre 2023) : « Il successo di Trump non è affatto un mistero. La sua popolarità nasce dall'applicazione rigorosa di un metodo di comunicazione che, piaccia o meno, sta condizonando il dibattito politico e ha profondi effetti sulle scelte degli elettori. Donald Trump ha un talento innato per le provocazioni e le iperboli, cosa che gli permette con estrema facilità di calamitare l'attenzione dei media lasciando in penombra gli avversari. Ma ridurre tutto a un affare di carattere, per quanto vulcanico e imprevedibile, sarebbe un grave errore... è una macchina da guerra, perchè sa esattamente come attivare i frame che riscaldano i cuori e le menti dei Repubblicani. Con una particolarità in più: che senza perdere il consenso dei suoi, riesce ad attirare l'attenzione di fasce ancora indecise del bacino elettorale. Trump non usa un linguaggio moderato, eppure riesce a richiamare parte di quello che, sbagliando, viene definito il popolo moderato ».

Les solutions, à ce stade, semblent être au nombre de trois : ou bien croire qui l'on veut sans se poser trop de questions, ou bien se mettre dans un coin de scepticisme et de désillusion, ou bien encore suivre la voie scientifique et vérifier les faits en rejetant les hypothèses qui s'écartent des arguments prouvés.

Cela dit, si l'on s'en tient à la situation contemporaine, on ne peut manquer de mentionner la guerre en Ukraine.

Beaucoup se sont interrogés et s'interrogent encore sur les véritables motivations qui ont poussé le chef d'État russe, Vladimir Poutine, à envahir ce pays. Ce n'est pas l'objet de notre thèse de parler des raisons économiques et des machinations politiques qui se cachent derrière ce conflit ; nous nous intéressons plutôt à un aspect peut-être peu connu qui a été mis en lumière par l'écrivain Elena Kostioukovitch, traductrice des œuvres d'Umberto Eco en russe, entre autres.

Dans une interview avec le journaliste Guido Caldiron, elle déclare que, les raisons profondes de l'invasion de l'Ukraine qu'invoque Vladimir Poutine, sont basées sur « formulazioni pseudostoriche, e sulla cosiddetta *Nuova cronologia* »[246]. Il s'agirait tout d'abord du fait que la Russie aurait été victime d'une conspiration visant à lui refuser la suprématie culturelle à laquelle elle aurait naturellement droit. « Un *piano* che i sostenitori di tali tesi hanno raccontato minuziosamente in decine di volumi : oltre novanta i soli testi *ufficiali* che diffondono questa *visione del mondo* »[247].

Cette théorie fonde sa conviction sur le fait que la Russie était autrefois beaucoup plus vaste que nous le pensons, qu'il aurait englobé toute l'Europe actuelle et une partie de l'Asie, et qu'une mentalité de type russe fondée sur un christianisme hostile à l'Église de Rome aurait été présente dans toute la région.

La théorie susmentionnée parle aussi de Jésus, qui ne serait pas né à Bethléem, mais plutôt à Kherson, en Ukraine :

> il s'agissait d'une société fondée sur la mentalité russe, fruit du christianisme local, adversaire irréductible de l'Église de Rome, sur des valeurs morales fortes basées sur la tradition et sur ce que l'on pourrait qualifier de justice sociale. Selon ce récit, même Jésus-Christ aurait été russe, natif de Kherson, l'un des centres aujourd'hui au cœur de la guerre, et l'une des villes sacrées de la religion russe antique[248] (c'est nous qui traduisons).

Toutes ces informations seraient ensuite oblitérées à partir du XVIe siècle par le clergé et les Occidentaux, qui seraient allés jusqu'à brûler et réécrire tous les livres des siècles précédents pour qu'il ne reste aucune trace du passé et de la grandeur de la Russie.

Le théoricien le plus célèbre d'une telle conspiration serait être un professeur russe de mathématiques et de physique à l'université de Moscou, un certain Anatolij Fomenko (1945 -

---

[246] G. Caldiron, *Elena Kostioukovitch, « Russkij Mir », nel cuore del gran complotto*, « ilmanifesto.it », 29 avril 2022, disponible sur https://ilmanifesto.it/elena-kostioukovitch-russkij-mir-nel-cuore-del-grande-complotto (consulté le 26 mai 2022) : « … des formulations pseudo-historiques et la soi-disant *Nouvelle Chronologie* » (c'est nous qui traduisons).

[247] *Ibid*. : « Un *plan* que les partisans de ces thèses ont raconté en détail dans des dizaines de volumes : plus de quatre-vingt-dix textes *officiels* propagent à eux seuls cette *vision du monde* » (c'est nous qui traduisons).

[248] G. Caldiron, *Elena Kostioukovitch, « Russkij Mir », nel cuore del gran complotto*, *art. cit.* : « Si trattava di una società basata sulla *mentalità russa*, frutto del cristianesimo locale avversario irriducibile della Chiesa di Roma, su saldi valori morali improntati alla tradizione e su quella che potremmo definire come giustizia sociale. In base a questa narrazione perfino Gesù Cristo sarebbe stato in realtà russo, nativo di Kherson, uno dei centri oggi al centro della guerra, e una delle città sacre dell'antica religione russa ».

…), qui a écrit de nombreux ouvrages concernant le fait que l'ensemble de l'Histoire a été manipulé et réécrit du point de vue que

> la Rome antique, la Grèce antique et l'Égypte antique ont été créées à la Renaissance par les humanistes et le clergé, lorsque l'ensemble de l'Histoire humaine a été falsifiée avec art. En conséquence, tous les livres conservés dans les bibliothèques du monde entier ont été remplacés par de faux volumes, fabriqués par des connaisseurs de la calligraphie ancienne à l'aide de parchemins vieillis, d'encres diluées et de sceaux falsifiés[249] (c'est nous qui traduisons).

Suivant ce que la traductrice russe a élaboré, ce courant politique semble avoir façonné la pensée du jeune Poutine et d'autres de ses contemporains, qui ont fait du culte de la force, du machisme et du besoin de contrôle social par le biais d'un État fondé sur la force, le cœur de leurs objectifs.

Elena Kostioukovitch en effet déclare ce qui suit :

> Poutine fait souvent référence aux idées de la *Nouvelle Chronologie* et utilise souvent l'expression *Russkij Mir*, le Kremlin soutient la publication et la diffusion d'ouvrages propageant ces folies, et l'organisation russe appelée *Russkij Mir* porte elle-même le logo institutionnel de la présidence de la Fédération de Russie[250] (c'est nous qui traduisons).

Selon cette *Nuova Cronologia*, la réalisation de la restauration de la grandeur russe du passé reviendra à un élu, qui ramènera la véritable Histoire effacée par les ennemis occidentaux. Il s'agira de reconquérir tous les territoires qui faisaient partie de la Russie originelle, qui sera ainsi dirigée

> par la puissante troisième Rome, à savoir Moscou. C'est cette vision messianique, imprégnée de mythologie comme d'ésotérisme, qui a accompagné l'invasion et qui fait douter que la guerre puisse réellement être terminée par des moyens rationnels ou les formes habituelles de la diplomatie[251] (c'est nous qui traduisons).

C'est donc le concept de pureté, une fois de plus (rappelons-nous la propagande nazie sur la race pure), qui agit comme promoteur d'une guerre qui voit des centaines d'innocents mourir chaque jour à cause de la folie d'un complot à l'envers.

En voyant que des personnalités aussi éminentes et puissantes que Trump ou Poutine sont les promoteurs de manipulations aussi flagrantes et intrusives, on se demande à quel

---

[249] *Ibid.* : « L'antica Roma, l'antica Grecia e l'Antico Egitto sarebbero stati creati durante il Rinascimento dagli umanisti e dal clero, quando l'intera vicenda umana è stata falsificata ad arte. Di conseguenza, tutti i libri conservati nelle biblioteche di tutto il mondo sono stati rimpiazzati da volumi falsi, realizzati da conoscitori della calligrafia antica con l'utilizzo di pergamene invecchiate, inchiostri diluiti e sigilli contraffatti ».

[250] *Ibid.* : « Putin fa spesso riferimento alle idee della *Nuova Cronologia* e utilizza sovente l'espressione *Russkij Mir*, il Cremlino sostiene la pubblicazione e la diffusione delle opere che propagandano tali follie e l'organizzazione russa che si chiama proprio *Russkij Mir* si fregia del logo istituzionale della presidenza delle Federazione russa ».

[251] *Ibid.* : « …dalla poderosa Terza Roma, vale a dire da Mosca. È questa visione messianica, intrisa di mitologia come di esoterismo che ha accompagnato l'invasione e che fa dubitare che alla guerra si possa porre davvero fine attraverso strumenti razionali o alle forme consuete della diplomazia ».

point le pouvoir, l'argent et la politique peuvent affecter la création de mouvements conspirationnistes. Pour finir, le fait qu'une myriade de personnes suivent un tel raisonnement, qui est par ailleurs souvent manifestement fallacieux, amène à nous interroger sur le pouvoir et le charisme que de telles conspirations inspirent et transmettent.

2 CHAPITRE

ANALYSE/EXTRACTION DE LA MATIERE DU CORPUS : *IL CONSIGLIO D'EGITTO* DE LEONARDO SCIASCIA, *IL CIMITERO DI PRAGA* D'UMBERTO ECO, *LA ZIA IRENE E L'ANARCHICO TRESCA* D'ENRICO DEAGLIO, *NUMERO ZERO* D'UMBERTO ECO.

Dans ce deuxième chapitre de notre thèse, nous nous pencherons d'abord sur le concept de vérité à travers l'étude et l'analyse d'une sélection de romans. Pour ce faire, après avoir présenté chaque roman, nous tenterons de dresser le profil des conspirateurs et conspirationnistes qui apparaissent dans les romans et de mettre en évidence ce qui se cache derrière les complots ou leurs théories.

Nous tenterons de faire ressortir le rôle des différents narrateurs par rapport aux événements racontés, et nous essaierons également de savoir comment les auteurs se positionnent par rapport à ce qu'ils exposent dans leurs narrations. Nous nous demanderons si le choix d'un point de vue particulier sur la question de la vérité et de la possibilité de la connaître conduit le lecteur au scepticisme ou à d'autres options. De plus, nous nous demanderons dans quelle mesure la position d'un auteur ou d'un narrateur peut influencer l'idée que nous nous faisons d'un certain sujet lorsque nous lisons ses œuvres, quelles qu'elles soient.

Après cette première partie, nous examinerons comment les mensonges sont créés, toujours à travers l'analyse des romans du corpus de la thèse, en soulignant la manière dont les auteurs expliquent la création de ces mensonges et ce qui motive les différents personnages à les produire. Nous tenterons de déterminer si les logiques d'Umberto Eco, de Leonardo Sciascia et d'Enrico Deaglio sont les mêmes ou si elles suivent des voies différentes, si la confiance positive est plus grande dans l'un ou dans l'autre.

Une section sera consacrée à *l'affaire Vella*, liée au roman de Leonardo Sciascia *Il Consiglio d'Egitto*. Nous l'analyserons sur la base des différents documents historiques en notre possession qui y font référence, en proposant une thèse, une antithèse et une discussion finale qui tenteront d'éclairer l'événement dans son ensemble.

Nous terminerons cette partie en la réservant à l'impact que le mensonge peut avoir sur l'Histoire officielle en général.

Dans la troisième partie du chapitre, nous tenterons d'expliquer comment les trois auteurs et leurs œuvres aujourd'hui peuvent aider les lecteurs à ne pas tomber dans le piège des théories du complot. Nous essaierons également de donner un aperçu de ce que nous pensons être le rôle du romancier de nos jours.

2.1 LA VERITÉ À TRAVERS L'ANALYSE DES QUATRE ROMANS SÉLECTIONNÉS

2.1.1 INTRODUCTION AUX ROMANS

2.1.1.1 *Il Consiglio d'Egitto*[252] de Leonardo Sciascia

En 1963 est publié en Italie un roman de l'écrivain sicilien Leonardo Sciascia qui est resté dans la littérature italienne comme l'un des meilleurs exemples modernes de roman historique. L'ouvrage, intitulé *Il Consiglio d'Egitto*[253], raconte l'histoire vraie du faussaire Don Giuseppe Vella qui à Palerme, à la fin du XVIIIe siècle, manipula la traduction d'un manuscrit sur la vie de Mahomet, en la faisant passer pour un précieux document historico-politique.

Avec ce document, en fait, le frère maltais prépare un complot pour bouleverser l'ordre politique et social sicilien, en prétendant que les privilèges féodaux de l'île n'étaient pas fondés sur des vérités historiques et devaient pour cette raison être abolis. De toute évidence, la ville de Palerme et aussi la ville de Naples (surtout ses nobles) ont vécu la nouvelle avec une appréhension croissante, car *Il Consiglio di Sicilia* (c'était le titre du manuscrit) pourrait être l'étincelle d'un complot révolutionnaire ultérieur.

Après la traduction et à la popularité qui en résulte, Vella décide de créer un autre code, précisément *Il Consiglio d'Egitto*, qui contiendrait l'histoire, évidemment inventée, des domaines fonciers siciliens aux mains de la noblesse, faisant de la Couronne la propriété légale des fiefs.

Don Giuseppe Vella publiera également la fausse correspondance des émirs de Sicile avec les princes africains et celle des princes normands avec les califes égyptiens. Ce faisant, il veille toutefois à ne pas décevoir et à ne pas s'attirer les foudres des nobles, auxquels il attribue des honneurs particuliers ou des liens de parenté avec d'illustres personnages du passé.

> Gli ci sarebbe voluto qualche anno a stendere il lavoro in italiano, e tradurlo nel suo arabo, a farne un codice che avesse tutta l'apparenza della autenticità. Una rivelazione, doveva essere[254].

Le roman est très intéressant à différents points de vue, mais surtout pour la manière dont l'auteur présente le thème du complot à travers la création de faux documents, la façon

[252] L. Sciascia, *Il Consiglio* ... [1963], *cit.*
[253] *Ibid*.
[254] *Ibid*., 22%, p. 28 : « Il lui faudrait quelques années pour écrire le travail en italien, le traduire dans son arabe et en faire un manuscrit ayant toute l'apparence de l'authenticité. Il fallait que ce soit une révélation » (L. Sciascia, (L. Sciascia, *Le Conseil d'Égypt* [1963], collection Folio, Paris, Denoël, 1965, p. 66, traduit de l'italien par Jacques de Pressac et revu et corrigé par Mario Fusco).

dont il naît et comment et pourquoi il réussit à séduire même des personnes parmi les plus instruites. Sciascia offre, en définitive, un exemple magistral de falsification historique.

Le roman s'inspire du « Diario Palermitano »[255] (figure 1) du Marquis de Villabianca (1720 - 1802), appelé Francesco Maria Emanuele Gaetani, un historien et aristocrate qui aimait noter les événements importants de Palerme, et du « Prospetto della storia letteraria siciliana nel secolo XVIII »[256] (figure 2) de Domenico Scinà (1764 - 1837), physicien et historiographe royal. Il s'inspire en outre des chroniques écrites par l'historien Isidoro La Lumia (1823 - 1879), dont il tire principalement le fond des évènements et le climat qui s'était créé en raison des relations conflictuelles entre le vice-roi Caracciolo et la noblesse locale, offrant d'innombrables allusions et réflexions sur ce qui s'était passé à l'époque de l'imposture sarrasine.

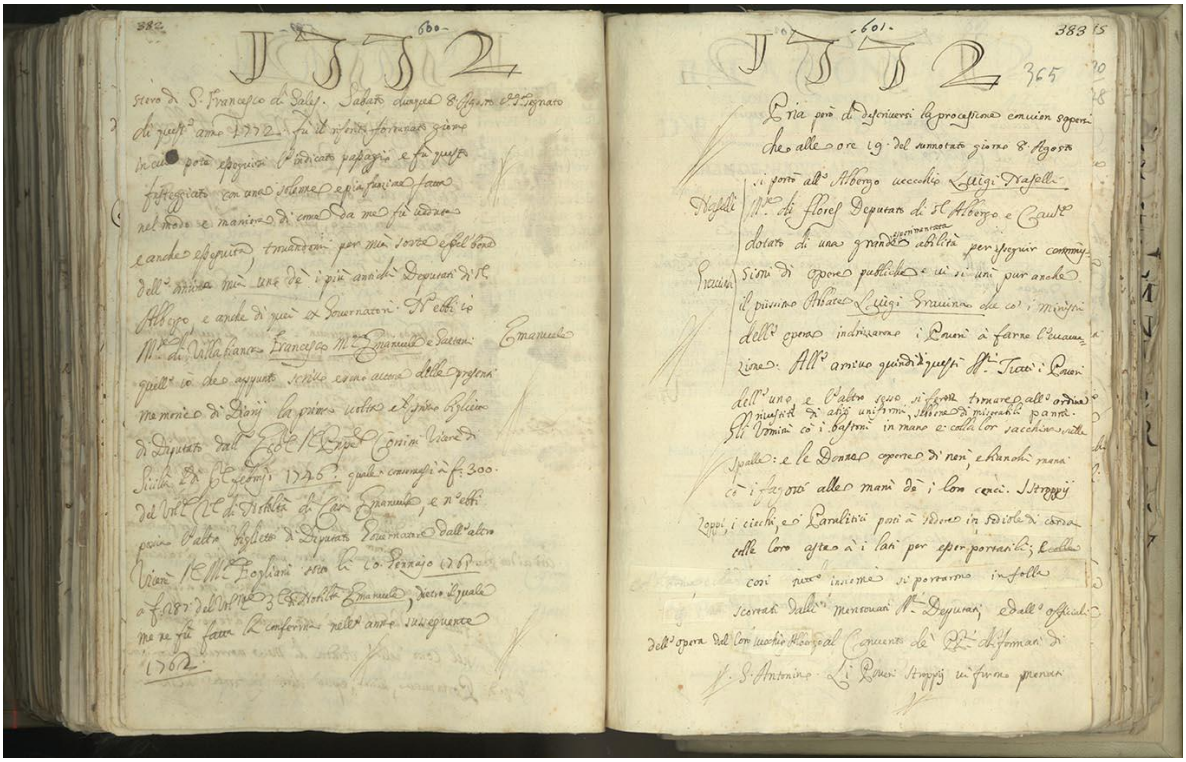


Figure 1 Gaetani F.M.E., Marquis de Villabianca, *Diario Palermitano*, XVIIIe siècle, tome V, *Apertura del novello Albergo generale de' poveri nel superbo edificio di porta Nuova col trasporto de'poveri fatto in esso, passativi dal vecchio a 8 agosto 1772, sabato* (la transcription de la Procession au Nuovo Albergo dei Poveri, tirée des pages du Diario Palermitano du Marquis de Villabianca), *Il "Diario Palermitano" del Marchese di Villabianca*, « movio.beniculturali.it », 06 julliet 2021, disponible sur *movio.beniculturali.it/regsicilia/albergodeipoveridipalermo/it/http:/www.movio.beniculturali.it/regsicilia/albergodeipoveridipalermo/?pageId=104* (consulté le 24 octobre 2021).

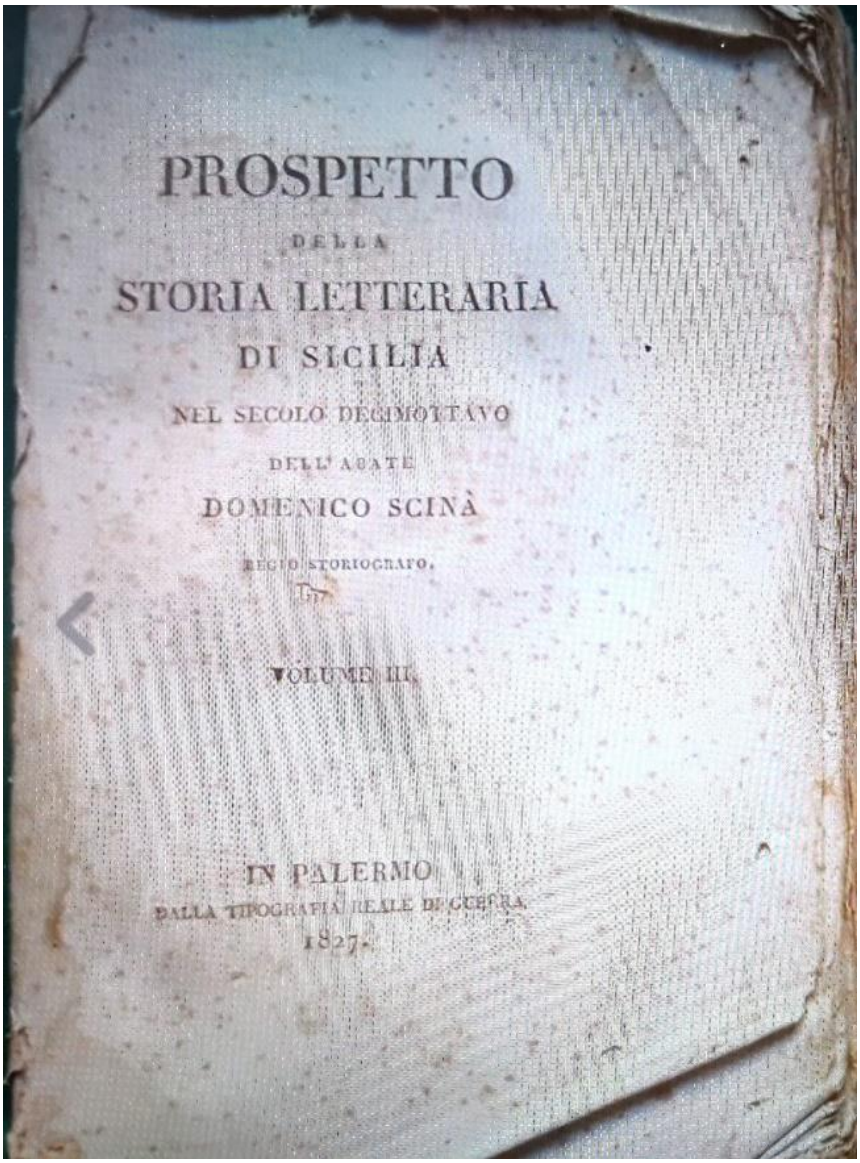
Leonardo Sciascia, cependant, utilise ces sources tantôt d'une façon littérale tantôt de manière critique, car ses convictions ne semblent pas toujours coïncider avec celles des

[255] F.M.E. Gaetani, Marquis de Villabianca, *Diario Palermitano*, XVIIIe siècle, *Apertura del novello Albergo generale de' poveri nel superbo edificio di porta Nuova col trasporto de'poveri fatto in esso, passativi dal vecchio a 8 agosto 1772*, tome V.

[256] D. Scinà, *Prospetto della storia letteraria di Sicilia nel secolo decimottavo* [1827], vol. III, Palerme, Tipografia reale di guerra, 1827.

historiens. Dans un de ses livres de 1977, il a même considéré les écrits du Marquis de Villabianca comme « poco intelligenti »[257] et pas objectifs.

Ainsi, sa manière d'écrire ce roman peut être considérée comme très proche du modèle d'Alessandro Manzoni, car l'invention et l'Histoire sont mises en scène de telle sorte que seul l'auteur est en mesure de saisir la vérité des faits.


PROSPETTO

DELLA

STORIA LETTERARIA

DI SICILIA

NEL SECOLO DECIMOTTAVO

DELL' ABATE

DOMENICO SCINÀ

REGIO STORIOGRAFO.

VOLUME III.

IN PALERMO

DALLA TIPOGRAFIA REALE DI GUERRA.

1827.

Figure 2 D. Scinà, *Prospetto della storia letteraria di Sicilia nel secolo decimottavo*, vol. III, Tipografia reale di guerra, Palerme, 1827, disponible sur https://books.google.fr/books?id=fMG1_PNKULcC&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false (consulté le 20 janvier 2021).

Il Consiglio d'Egitto[258] couvre les années allant de 1782 jusqu'à 1795, c'est-à-dire à partir de l'arrivée à Palerme de l'ambassadeur marocain Abdallah Mohamed ben Olman[259],

[257] « Inintelligents », dans L. Sciascia, *La corda pazza. Scrittori e cose della Sicilia*, Turin, Einaudi, 1977, p. 65.
[258] L. Sciascia, *Il Consiglio* ... [1963], *cit.*

qui, à cause d'une tempête, fait naufrage sur les côtes siciliennes. À cette époque, le vice-roi de Sicile était Domenico Caracciolo (1717 - 1789), qui avait été envoyé de Paris en tant que réformateur. Selon le roman, qui est inspiré de faits qui ont réellement eu lieu, celui-ci, ayant pour objectif le renouveau du Royaume et fort des idées des Lumières qu'il avait apportées de France, lutta contre les privilèges de l'aristocratie, bénéficiant, parfois, également du soutien de personnages illustres.

Tel est le cas, par exemple, de l'évêque de Vintimille, qui avait agi et travaillé avec lui pour l'abolition du tribunal du Saint-Office. Il en est ainsi au début de l'histoire, lorsque Sciascia fait savoir que

> certo, il Caracciolo di fastidi ne dava. Le dame non potevano più ornarsi della gigliata croce verde in campo paonazzo che distingueva i famigli dell'Inquisizione, e non più non godevano della conseguente immunità[260].

Caracciolo préconise même des réformes contre le clergé, pour abolir ses privilèges qui, selon lui, sapent le changement de la société sicilienne qu'il vise.

> A danno dei poveri preti, della Chiesa, le caracciolate venivano poi una appresso all'altra: il veto a riscuotere i fiori di stola nera; cioè l'obolo per i funerali; a far questua per messe e opere di carità; e questo e quello, non c'era giorno che non tirasse fuori una nuova angheria, che non cacciasse il suo volteriano naso nelle cose della religione[261].

Le vice-roi avait également l'intention de mettre en œuvre ce qu'il considérait comme la réforme fondamentale de son mandat, c'est-à-dire l'établissement d'un registre foncier qui prévoirait les impôts sur les propriétés féodales et ecclésiastiques, ce cadastre décrivant et dessinant les propriétés concernées avec leurs limites, leurs cultures et leurs loyers correspondants. Évidemment, tout cela dérangeait les différents représentants de la noblesse, comme le dit l'un des personnages du roman, le prince Trabia :

> Se il progetto di un nuovo censimento, di un nuovo catasto, che il marchese Caracciolo ha mandato, riuscirà a passare, ne vedremo di belle: pagheremo le tasse sui nostri feudi né più e né meno di come un qualsiasi *borgese* le paga sulla sua mezza salma...[262].

---

[259] Le vrai nom était « Muḥammad ibn ʿUthmān », dans T. Freller, *Between Andalusia and Sicily. New light on some famous politically motivated Arabis forgeries*, dans MEAH, 53 (2004), p. 82, disponible sur C:\Documents and Settings\Usuario\Mis documentos\MEAH\Publicados\Meah-04\Freller.04.wpd (ugr.es) (consulté le 05 février 2022).

[260] L. Sciascia, *Il Consiglio* ... [1963], *cit.*, 15%, p. 21 : « Certes, Caracciolo donnait quelques désagréments. Par exemple, les dames ne pouvaient plus orner leur poitrine de la croix de sinople fleurdelisée sur champ de pourpre qui distinguait les familiers de l'Inquisition, et ne jouissaient plus en conséquence de l'immunité qui y était » (L. Sciascia, *Le Conseil* ... [1963], *cit.*, p. 50).

[261] *Ibid*., 16%, p. 21 : « D'ailleurs, au détriment des pauvres prêtes, de l'Église, les *caracciolades* se suivaient sans discontinuer : défense de percevoir les fleurs d'étole noire, c'est-à-dire l'obole pour les funérailles ; de faire la quête pour des messes ou œuvres de charité ; et ceci et cela. Il n'y avait pas de jour que le vice-roi ne tirât de son sac une nouvelle vexation, pas de jour qu'il ne mît son nez voltairien dans les choses de la religion » (L. Sciascia, *Le Conseil* ... [1963], *cit.*, p. 50-51).

[262] *Ibid*., 23%, p. 18 : « Si le projet, envoyé par le marquis Caracciolo, d'un nouveau recensement et d'une vérification du cadastre réussit à passer, nous en verrons de belles : nous paierons des impôts sur nos fiefs tout comme un quelconque *borgese* sur ses malheureuses mille ou deux mille toises... » (L. Sciascia, *Le Conseil* ... [1963], *cit.*, p. 55).

Cependant, un autre événement historique important constitue la toile de fond du roman : il s'agit de la conspiration jacobine prônée par l'avocat Francesco Paolo Di Blasi (1753 – 1795), juriste et écrivain, qui a travaillé en Sicile pour renforcer la théorie d'un droit sicilien différent de celui du Royaume de Naples de l'époque. Di Blasi, qui a étudié et s'est formé aux idées de Rousseau, projette de renouveler les lois du royaume, abolir les privilèges féodaux et annuler les usurpations perpétrées par l'aristocratie locale au détriment de la population. Pour cela, il soutient le travail de Vella, tout en ignorant ses machinations, pensant que les codes de l'abbé pourraient légitimer et aider valablement sa tentative de révolte.

Dans le roman, Sciascia le présente comme un héros et comme la personne qui aurait probablement pu améliorer la situation de la population sicilienne. Le fait que son complot pour instaurer une république en Sicile ait été découvert fait de lui, aux yeux de Sciascia, presque un martyr. En effet, en raison de sa position et de la révolution qu'il entendait mettre en œuvre, il sera « torturé et décapité »[263].

2.1.1.2 *Il cimitero di Praga*[264] d'Umberto Eco

Il cimitero di Praga[265] est un roman d'Umberto Eco qui raconte l'histoire du notaire, espion et surtout faussaire Simone Simonini qui, nourrissant une profonde aversion pour les Juifs, est chargé de la rédaction d'un document, sans doute un faux, qui est entré dans l'Histoire comme *Les Protocoles des sages de Sion*[266].

Le narrateur décrit une réunion de douze rabbins dans le cimetière de Prague, au cours de laquelle ils décident de renverser l'ordre des choses qui aurait été établi, selon eux, par la religion chrétienne afin de gouverner le monde entier.

Les événements décrits dans le roman se déroulent sur une période couvrant le XIXe siècle et les principaux lieux d'action sont Paris, Turin et Palerme. L'intrigue, très dense et pleine de rebondissements, est souvent difficile à suivre en raison même de sa complexité. Sa particularité est que selon l'auteur les personnages du roman « sono realmente esistiti e hanno fatto e detto le cose che fanno e dicono in questo romanzo »[267]. Citons par exemple l'expédition des Mille de Garibaldi, à laquelle Simonini s'est joint en se rendant en Sicile puis à Naples, ou encore le fait que l'écrivain italien Ippolito Nievo, embarqué sur le navire *Ercole* en mars 1861, a coulé et disparu dans la nuit du 4 au 5 mars 1861.

Umberto Eco fait parler ses personnages historiques en utilisant souvent des mots qu'ils ont réellement prononcés au cours de leur vie. Le seul personnage inventé est le protagoniste lui-même, qui comme le dit Eco lui-même, est « à moitié inventé et à moitié

[263] J.-Y. Frétigné, *Histoire de la Sicile*, Paris, Fayard/Pluriel, 2018, p. 289.
[264] U. Eco, *Il cimitero* ... [2010], *cit.*
[265] *Ibid*.
[266] Beryann, *Les 24 protocoles …*, *cit.*
[267] U. Eco, *Il cimitero* ... [2010], *cit.*, 99%, p. 475 : « … ont réellement existé et ont fait ce qu'ils font et disent dans le roman » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 561).

vrai »[268] (c'est nous qui traduisosons), puisqu'il accomplit néanmoins des actions qui ont été réellement réalisées dans l'Histoire par quelqu'un d'autre.

Par rapport à ce qui vient d'être dit, nous avons déduit que, précisément en raison de la manière dont le roman est conçu, Eco offre un aperçu du fait que, en général, les conspirations sont construites à partir de matériel qui est vrai et connu, mais édité de manière à éveiller la suspicion. Ceci, ajouté aux croyances que chacun peut avoir, crée des vérités communément admises qui peuvent aussi conduire à des comportements drastiques.

Le cœur du roman est donc l'invention et la construction du complot juif par Simonini, professionnel sans aucun scrupule de la création de faux documents et qui collabore avec les services secrets de différents pays. En raison de son travail et de sa personnalité, il est très recherché en même temps que très craint par les hommes politique de l'époque.

Quant aux *Protocoles*, c'est à la fin du XIXe siècle que sont jetées les bases de la création du Grand Complot Antisémite qui caractérisera l'Histoire du milieu du XXe siècle.

> Le Grand Complot est né vers la fin du XIXe siècle, à l'initiative conjointe des milieux occultistes franco-germaniques et des gouvernements absolutistes. C'est dans ce milieu de faussaires, d'agents secrets, d'empires chancelants, de bourgeois et d'aristocrates obsédés par l'antisémitisme et la seconde révolution industrielle que les calomnies contre Dreyfus (1859-1935) et les obscènes *Protocoles des Sages de Sion*, par exemple, ont vu le jour[269] (c'est nous qui traduisons).

Les *Protocoles* ont en réalité été écrits entre 1901 et 1903 par Sergei Aleksandrovič Nilus (1862-1929) et le vrai titre en russe est *Протоколы сионских мудрецов* ou *Сионские протоколы* ; ils ont été publiés pour la première fois en Russie en 1903. C'est la police secrète russe, l'Ochrana, qui a souhaité leur publication afin d'instiller la haine des Juifs dans la population. La première version du texte a été rédigée par Sergej Aleksandrovič Nilus (1860-1909), mais c'est le journal de Pavolakij Kruševan[270] qui a assuré leur première publication et trouvé un écho dans le reste de l'Europe.

Les *Protocoles* ont ensuite été publiés dans la presse de plusieurs pays jusqu'à ce que, en 1921, une série d'articles dans le magazine londonien *Time* prouve que leur contenu est un faux[271], alors que *Time* lui-même les avait précédemment publiés comme des documents authentiques. Les journalistes du quotidien anglais ont découvert qu'une grande partie du

---

[268] G. Vitale, *Umberto Eco: "Smaschero le trame di chi costruisce l'odio"*, Pagine Ebraiche, novembre 2010, disponible sur https://www.moked.it/unione_informa/101029/101029.html (consulté le 20 mars 2020) : « … mezzo inventato e mezzo vero ».

[269] G. De Cataldo, *Alludi, insinua, calunnia. Qualcosa resterà. Da Mazzini capo della mafia ai No Vax fenomenologia del Grande Complotto* [2021], *art. cit.*, p. 3 : « Il Grande complotto nasce verso la fine dell'Ottocento, per iniziativa congiunta dei circoli occultisti franco germanici e dei governi assolutisti. È in quel *milieu* di falsari, agenti segreti, imperi vacillanti, borghesi arrembanti e aristocratici ossessionati dall'antisemitismo dagli effetti della seconda rivoluzione industriale, che maturarono, per intenderci, la calunnia contro Dreyfus e gli osceni *Protocolli dei Savi Anziani di Sion* ».

[270] C. De Michelis, *Il manoscritto inesistente, I «Protocolli dei savi di Sion»*., in *Biblioteca*, 2ª ed., Venise, Marsilio, 2004, p. 17.

[271] *La storia della Shoah inizia da una fake news*, « www.morasha.it », 6 febbraio 2018, disponible sur La storia della Shoah inizia da una fake news - Morashà (morasha.it) (consulté le 10 juin 2024).

matériel avait été plagiée à partir d'œuvres antérieures de satire politique[272] et de romans n'ayant aucun lien avec les Juifs.

Quoi qu'il en soit, même après que le *Time* a prouvé que la pamphlet était un faux, beaucoup ont continué à y croire jusqu'à ce que, en 1924, Hitler y fasse référence dans son *Mein Kampf*[273], comme s'il s'agissait d'un véritable programme visant à prendre le pouvoir aux Juifs :

> [Les *Protocoles*] exposent clairement et en connaissance de cause ce que beaucoup de Juifs peuvent exécuter inconsciemment. C'est là l'important. Il est indifférent de savoir quel cerveau juif a conçu ces révélations ; ce qui est décisif, c'est qu'elles mettent au jour, avec une précision qui fait frissonner, le caractère et l'activité du peuple juif et, avec toutes leurs ramifications, les buts derniers auxquels il tend[274].

Le complot continue à être véhiculé de nos jours dans les milieux antisémites. En effet, comme l'explique Taguieff dans une interview paru dans le journal *Le Figaro* le 14 octobre 2020, les *Protocoles* jouent par exemple un rôle clé dans la théorie du ZOG (acronyme de Zionist Occupation Governement), apparue dans les milieux suprémacistes blancs d'extrême droite aux États-Unis :

> La nouvelle rhétorique conspirationniste s'est développée, depuis le début des années 1990, sur la base de deux thèmes fondamentaux : la dénonciation du « Nouvel Ordre mondial » et celle du « Gouvernement d'Occupation sioniste ». Dans ce nouveau grand récit, l'antimondialisme va de pair avec un antisionisme radical et un anti-américanisme rabique impliquant la diabolisation des « banquiers internationaux », censés être juifs pour la plupart d'entre eux. La diabolisation de la « finance internationale » reste le principal *topos* de la nouvelle rhétorique conspirationniste, qui s'est adaptée à l'anticapitalisme et à l'antimondialisme (…). Depuis les années 1990, mais surtout après le 11-Septembre, la dénonciation d'actions terroristes sous fausse bannière (*false flag*) attribuées aux « Juifs » ou aux « sionistes » est devenu un réflexe idéologique[275].

En conclusion, ce que l'on peut dire, c'est que cette mythologie antisémite a survécu pendant des siècles au-delà de la démonstration de sa nature totalement imaginaire, réussissant à coopter des acolytes par le mensonge et la diffamation.

Quant a *Il cimitero di Praga*[276], ce qu'Umberto Eco fait, c'est précisément de raconter sous la forme d'un roman historique des vérités qui se sont déroulées il y a environ un siècle, afin d'inciter les lecteurs à se documenter sur les événements décrits et à raisonner sur les causes et sur la manière dont les falsifications orientent parfois même le cours de l'Histoire.

---

[272] The Editors of Encyclopaedia Britannica (révisé et mis à jour par Amy Tikkanen), « Britannica », *Protocols of the Learned Elders of Zion*, disponible sur Protocols of the Elders of Zion | Summary & Facts | Britannica (consulté le 23 mai 2022).

[273] A. Hitler, *Mein Kampf* [1925], Berlin, Institut f. Zeitgeschichte, 2016.

[274] A. Hitler, *Mein Kampf*, tome I (1924), ch. XI, traduit par J. Gaudefroy-Demombynes, 1934, p. 307, dans P. A. Taguieff, *Les « Protocoles des Sages de Sion », faux et usages d'un faux* [2004], *cit.*, p. 79.

[275] P. Sugy, *Les « Protocoles des sages de Sion », le plus célèbre faux antijuif de l'histoire occidentale*, « Le Figaro », 14 octobre 2020, disponible sur https://www.lefigaro.fr/vox/histoire/taguieff-les-protocoles-des-sages-de-sion-le-plus-celebre-faux-antijuif-de-l-histoire-occidentale-20201014 (consulté 18 mars 2022).

[276] U. Eco, *Il cimitero* ... [2010], *cit.*

La zia Irene e l'anarchico Tresca[277] d'Enrico Deaglio

La zia Irene e l'anarchico Tresca est un roman d'invention qui, à la manière d'un roman historique traditionnel, mélange le vrai du fond historique de ses références au fictifs de ses personnages et de leurs histoires.

Le roman est structuré de la manière suivante : il y a une introduction, dans laquelle le narrateur informe qu'un *mémoire* lui a été donné par un certain Marcello Eucaliptus en vue de sa publication ; nous savons que l'époque de la rédaction de ce *mémoire* remonte certainement aux vingt premières années du XXIe siècle et que toute la matière qui y est traitée se réfère au désir de rechercher « un nesso tra l'omicidio di un anarchico famoso italiano a New York nel gennaio 1943 e la crisi finanziaria che scosse il mondo settanta anni dopo »[278].

Un cadre narratif constitue le contexte et l'introduction aux événements rapportés : il s'agit d'une certaine Irene De Castris qui lègue à son neveu Marcello Eucaliptus une valise censée contenir des documents confidentiels, des « verità che forse andranno a cozzare con altre verità, o forse serviranno a formare, armoniosamente, una verità superiore, una verità migliore »[279], comme le dit un collègue de tante Irène, le docteur Salvatore Cirincione.

Irene était officiellement fonctionnaire du ministère de l'intérieur, mais, en réalité, elle avait été employée par les services secrets italiens. D'un point de vue idéologique, elle pouvait être définie comme une « comunista vidaliana »[280], c'est-à-dire partisane du sénateur communiste italien Vittorio Vidali : antifasciste, croyant fermement à la ligne politique stratégique internationale définie par Staline et lié aux services secrets soviétiques, Vidali a été, entre autres, le promoteur des Brigades internationales pendant la guerre civile espagnole et, de 1958 à 1963, membre du parlement de la République italienne.

Les informations contenues dans la valise porteront également sur le susmentionné Vittorio Vidali.

Le docteur Marcello fera des recherches, des enquêtes et des découvertes avec l'aide de sa chère amie Rita. Rita et Marcello se connaissent depuis leur plus jeune âge, les parents de la jeune fille étant propriétaires d'une chaîne de pressing à Rome et collaborant avec la police ; ensemble, ils tenteront de reconstituer les événements en fonction d'une vérité historique qui, difficile à reconstituer, sera leur objectif permanent.

Le roman traite de l'assassinat de l'anarchiste italien Carlo Tresca sur la 5e Avenue à New York en janvier 1943 par un certain Carmine Galante. Pour ce meurtre, Vidali avait également été accusé de complicité.

Carlo Tresca, 64 ans, né à Sulmona en 1879, diplômé en droit, antifasciste, antistalinien, était parti aux États-Unis parce que dans l'Italie fasciste il risquait la prison en tant qu'agitateur socialiste. Lors de son séjour en Suisse, il avait eu l'occasion de rencontrer Mussolini, qui, entre autres, « gli era sembrato un cialtrone »[281]. En Amérique, il a été très actif dans les luttes syndicales des années 1910 des travailleurs immigrés du monde entier. Pour ce faire, il avait également fait appel à son frère Hector, surnommé le médecin des

[277] E. Deaglio, *La zia* ... [2018], édition pour Kindle, Palerme, Sellerio, 20 septembre 2018.
[278] *Ibid*., 2%, loc. 53 : « … un lien entre le meurtre d'un célèbre anarchiste italien à New York en janvier 1943 et la crise financière qui a secoué le monde soixante-dix ans plus tard » (c'est nous qui traduisons).
[279] *Ibid*., 9%, loc. 268 : « … des vérités qui peut-être se heurteront à d'autres vérités, ou peut-être serviront à former, harmonieusement, une vérité supérieure, une vérité meilleure » (c'est nous qui traduisons).
[280] *Ibid*., 4%, loc. 115 : « Communiste vidalienne » (c'est nous qui traduisons).
[281] *Ibid*., 37%, loc. 1064 : « … lui avait paru un charlatan » (c'est nous qui traduisons).

pauvres, car il était toujours prêt à intervenir même sans compensation financière pour ceux qui n'avaient pas d'argent.

Connu de tous également pour les grèves qu'il organisait, arrêté à plusieurs reprises, il a beaucoup fait pour sauver la vie des deux anarchistes italiens qui seront exécutés sur la chaise électrique, Nicola Sacco et Bartolomeo Vanzetti [282] . Tresca soutient Roosevelt, s'oppose à Mussolini et à Hitler, est proche des trotskistes, accueille aux EE. UU. les anarchistes espagnols persecutés par les Staliniens.

Tresca a également contribué à la création du syndicat américain des travailleurs du textile le plus puissant de l'époque, qui comptait environ 40 000 membres. Selon Deaglio, il devient « uno dei personaggi politici italiani che in America preparano un *governo provvisorio* in Italia »[283].

Ce qui a paru très bizarre à Eucaliptus, c'est qu'il ne savait pratiquement rien ni du meurtre, ni de Tresca. Deaglio, par cette réflexion, souhaite donc attirer l'attention sur le fait qu'en réalité il semble que cet événement, bien qu'impliquant l'un des hommes les plus connus des EE.UU. de l'époque, n'ait pas provoqué de remous particuliers, ni suggéré une recherche approfondie pour au moins trouver le coupable de sa mort. Donc, il s'agit d'un cas classique d'un grand crime oublié du XXe siècle.

Le contexte des événements relatés est celui des liens entre les EE. UU et l'Italie des années 1920 aux années 1940, tandis que le contexte du cadre narratif est celui du début des années 2000.

Il faut noter que les services secrets qui donnent à Marcello la valise de sa tante, ont comme siège de leurs mouvements et de leurs réunions, le *Biondo Tevere*, un restaurant historique de l'Ostiense qui a été le dernier endroit où le célèbre écrivain italien Pier Paolo Pasolini (1922 - 1975) a été vu avant d'être tué. Mais Deaglio affirme qu'il s'agissait d'un artifice littéraire de Marcello Eucaliptus.

> Il romanzo è denso di un foltissimo intertesto, in cui immagini, personaggi, voci, quadri, musiche, cinema del Novecento si incrociano e si rimpallano, in una sorta di vaudeville di una Storia che genera in continuazione storie intricate e imbricate, inganni e illusioni che falsificano qualsiasi certezza, dove i mafiosi si fanno democratici, i sindacati appoggiano i criminali, i comunisti appoggiano gli americani, i democratici coprono dei mafiosi italo-americani, prima fascisti, e poi schierati con l'antifascismo, che finiscono coll'aver un ruolo di primo piano nella ricostruzione…[284].

[282] Il s'agit de Ferdinando Nicola Sacco (Torremaggiore, 22 aprile 1891 – Boston, 23 agosto 1927) e Bartolomeo Vanzetti (Villafalletto, 11 giugno 1888 – Boston, 23 agosto 1927). Pour leur histoire voire P. Deydier, *Sacco et Vanzetti : quand la justice faisait du crime*, Le Figaro, 22 aout 2017, disponible sur https://www.lefigaro.fr/histoire/archives/2017/08/22/26010-20170822ARTFIG00238-sacco-et-vanzetti-quand-la-justice-faisait-le-crime.php (consulté le 20 février 2024).

[283] E. Deaglio, *La zia* ... [2018], *cit.*, 22%, loc. 640 : « … l'une des personnalités politiques italiennes présentes en Amérique pour préparer un gouvernement provisoire en Italie » (c'est nous qui traduisons).

[284] C. Milanesi, *Frammenti di storie minime. Enrico Deaglio tra giallo politico e non fiction*, Lanciano, Carabba, 2022, p. 103-104 : « Le roman est riche d'un intertexte dense, où images, personnages, voix, peintures, musique et cinéma du XXe siècle se croisent et s'entrecroisent, dans une sorte de vaudeville de l'Histoire qui génère sans cesse des histoires complexes et imbriquées, des tromperies et des illusions qui falsifient toute certitude, où les mafiosi deviennent démocrates, les syndicats soutiennent les criminels, les communistes soutiennent les Américains, les démocrates couvrent les mafiosi italo-américains, d'abord fascistes puis antifascistes, qui finissent par jouer un rôle de premier plan dans la reconstruction » (c'est nous qui traduisons).

Importante nel romanzo è il ruolo del mafioso italo-americano Generoso Pope che, prima sostenitore del fascismo e poi della Democrazia Cristiana, non amava assolutamente Carlo Tresca. Come ci informa Marcello Eucaliptus, Pope

> era uno de dieci uomini più ricchi e potenti di New York. Il più importante palazzinaro della metropoli. Fascistissimo, amico personale di Mussolini; decisivo collettore di voti per il partito democratico americano e, dopo la guerra, per la Democrazia Cristiana italiana. (...) Mussolini lo omaggiava; finita la guerra, la "nuova Italia" corse anch'essa ad omaggiarlo, perchè passavano attraverso lui e (...) suo figlio, i soldi del piano Marshall; il suo giornale (...) ebbe un grosso peso nelle elezioni politiche del 1948 in Italia (...); attraverso i suoi canali arrivarono miliardi alla Democrazia Cristiana. Suo figlio, Fortune Pope, diventò ufficialmente l'incaricato della CIA per gli affari italiani e nel 1957 fece un viaggio trionfale (...) nel paese di origine (...). I ministri democristiani andarono ad omaggiare sia lui che i suoi gangster. Quel viaggio pose le basi per la traformazione della Sicilia in un'isola totalmente controllata dalla mafia[285].

« Difficile, dunque, stabilire il confine tra realtà, sogno, allucinazione, premonizione, verosomiglianza »[286], affirme E. Deaglio dans l'introduction du roman, qui traite d'une histoire qui s'inspire de la réalité historique, mais qui présente finalement des lacunes en termes de fiabilité en raison de l'absence de données officielles qui permettraient de tirer une conclusion incontestable. La vérité n'est en fait pas accessible pour plusieurs raisons et l'auteur, qui en est bien conscient, ne veut pas que le lecteur soit désorienté à cet égard mais, au contraire, qu'il soit incité à mener une recherche personnelle sur l'histoire traitée.

2.1.1.3 *Numero zero*[287] d'Umberto Eco

Le roman d'Umberto Eco *Numero zero*[288] raconte l'histoire d'un journaliste, le Dr Colonna (appelé docteur alors qu'il n'a jamais obtenu de diplôme), médiocre dans son travail et désabusé. Il est coopté par l'éditeur Simei pour créer un quotidien qui ne sera jamais publié et, bien qu'il ne soit pas attiré par l'idée de participer au processus éditorial, il accepte la proposition en raison de sa situation personnelle : cinquante ans, sans véritable emploi, sans avoir écrit quoi que ce soit qui vaille vraiment la peine d'être retenu e parce que, comme il le dit lui-même, « d'altra parte il personaggio m'incuriosiva e non avevo niente di meglio

[285] E. Deaglio, *La zia* ... [2018], *cit.*, 46%, loc. 1338 : « … était l'un des dix hommes les plus riches et les plus puissants de New York. Le plus important bâtisseur d'immeubles de la métropole. Fasciste, ami personnel de Mussolini ; collecteur de voix décisif pour le Parti démocrate américain et, après la guerre, pour les démocrates-chrétiens italiens. (…) Mussolini lui rendit hommage ; à la fin de la guerre, la "nouvelle Italie" courut également lui rendre hommage, car c'est par lui et (...) son fils que passa l'argent du plan Marshall ; son journal (...) eut une grande influence sur les élections politiques de 1948 en Italie (...) ; par ses canaux arrivèrent des milliards à la Démocratie Chrétienne. Son fils, Fortune Pope, devient officiellement le représentant de la CIA pour les affaires italiennes et effectue un voyage triomphal (...) dans son pays d'origine en 1957 (...). Les ministres démocrates-chrétiens sont allés lui rendre hommage, ainsi qu'à ses gangsters. Ce voyage a jeté les bases de la transformation de la Sicile en une île totalement contrôlée par la Mafia » (c'est nous qui traduisons).

[286] *Ibid*., 2%, loc. 70 : « Il est donc difficile d'établir la frontière entre réalité, rêve, hallucination, prémonition, vraisemblance » (c'est nous qui traduisons).

[287] U. Eco, *Numero zero* [2015], édition pour Kindle, Milan, Bompiani, 2018.

[288] *Ibid*.

da fare »[289]. Malgré tout, il est doté d'une immense culture ; et, peut-être pour se décharger de la responsabilité de ses échecs, lui-même déclare que

> i perdenti, come gli autodidatti, hanno sempre conoscenze più vaste dei vincenti, se vuoi vincere devi sapere una cosa sola e non perdere tempo a saperle tutte, il piacere dell'erudizione è riservato ai perdenti. Più cose uno sa, più le cose non gli sono andate per il verso giusto[290].

En autre, il ajoute qu'il rêvait

> quello che sognano tutti i perdenti, di scrivere un giorno un libro che mi avrebbe dato gloria e ricchezza[291]; (...) il guaio è che non accetti l'idea: continui a vivere persuaso che un giorno o l'altro finirai tutti gli esami e darai la tesi. E quando si vive coltivando speranze impossibili si è già un perdente. Quando poi te ne accorgi, allora ti lasci andare[292].

Et en effet, l'occasion d'écrire un tel livre lui est offerte par l'éditeur, qui lui commande de rédiger un journal personnel sur l'expérience qu'il s'apprête à vivre, qui sera ensuite publié sous forme de livre sous le titre *Demain : hier*, dont l'objectif est de devenir un best-seller.

Le deuxième chapitre est entièrement consacré au projet du quotidien et à ce que le protagoniste devra faire au cours de l'année à venir en tant que journaliste, ou plutôt en tant que *nègre*, c'est-à-dire écrivain fantôme, bien qu'il soit également nommé « assistente alla direzione »[293].

L'objectif des différents journalistes qui collaborent à la réalisation de ce projet sera d'abord d'uniformiser le style, puisqu'ils viennent de domaines différents, et ensuite d'identifier une niche de lecteurs vers laquelle porter leur attention : des personnes qui

> dovrebbero avere oltre i cinquant'anni, saranno buoni e onesti borghesi desiderosi di legge e ordine, ma ghiotti di pettegolezzi e rivelazioni su varie forme di disordine. (...) … gran parte di loro non avrà un libro in casa ...[294].

Umberto Eco présente donc comment créer un journal qui peut réussir en fonction de la personne à laquelle il est destiné. Il fait réfléchir sur la façon dont l'information est calquée sur le lecteur et sur l'importance de l'aspect économique pour la réussite d'un quotidien : peu importe que des faits ou des circonstances soient inventés ou que des situations qui se sont

---

[289] *Ibid*., 15%, loc. 324 : « par ailleurs, le personnage éveillait ma curiosité et je n'avais rien de mieux à faire » (U. Eco, *Numéro zéro* [2015], *cit.*, p. 39).

[290] *Ibid*., 7%, loc. 153 : « Les perdants, comme les autodidactes, ont toujours des connaissances plus vastes que les gagnants ; pour gagner il faut savoir une seule chose et ne pas perdre son temps à les connaitre toutes. Le plaisir de l'érudition est réservé aux perdants, plus quelqu'un sait de choses, plus elles lui sont allées de travers » (U. Eco, *Numéro zéro* [2015], *cit.*, p. 20).

[291] *Ibid*., 7%, loc. 162 : « … ce que tous les perdants rêvent : écrire un jour un livre qui m'apporterait gloire et richesse » (U. Eco, *Numéro zéro* [2015], *cit.*, p. 21).

[292] *Ibid*., 6%, loc. 136 : « Le malheur, c'est de ne pas faire à l'idée : on continue à vivre persuadé qu'un jour ou l'autre on viendra à bout et des examens et de la thèse. Et quand on vit en nourrissant des espérances impossibles, on est déjà un perdant. Quand on s'en rend enfin compte, alors on se laisse aller » (U. Eco, *Numéro zéro* [2015], *cit.*, p. 19).

[293] *Ibid*., 12%, loc. 264 : « Assistant de direction » (U. Eco, *Numéro zéro* [2015], *cit.*, p. 33).

[294] *Ibid*., 12%, loc. 278 : « devraient avoir plus de cinquante ans, être de bons et honnêtes bourgeois partisans de la loi et de l'ordre, mais friands de cancans et de révélations sur les désordres en tout genre (…) ... la plupart d'entre eux ne doivent pas avoir un seul livre chez eux… » (U. Eco, *Numéro zéro* [2015], *cit.*, p. 35).

produites ou pourraient se produire ne soient que suggérées ; l'important est que les personnes aient envie de lire et donc d'acheter le journal.

Comme le dit le directeur à ses collaborateurs, l'insinuation semble jouer un rôle clé dans la manipulation des nouvelles. Il déclare en effet ce qui suit :

> Vedete il vantaggio dell'insinuazione: dicendo che Smentuccia ha già scritto ad altri giornali diciamo soltanto la verità, che non può essere smentita. L'insinuazione efficace è quella che riferisce i fatti di per sé privi di valore, ancorché non smentibili perché veri[295].

Umberto Eco présente un prototype de journaliste, une personne qui, déçue et dans le besoin, se prête à commettre des actions qui ne sont pas moralement correctes et, surtout, qui ne correspondent pas à ce que devrait faire du moins en principe un vrai journaliste, à savoir se consacrer à la vérité.

Le nom du journal sera *Demain,* pour le différencier de nombreux journaux tels que *Corriere della Sera* ou *Evening Standard* ou *Le Soir*, qui tirent leur nom du fait que les nouvelles sont apprises le soir et rapportées le lendemain.

Comme l'explique Simei,

> ora le notizie del giorno prima le abbiamo già apprese dalla televisione alle otto di sera, quindi i giornali raccontano sempre le cose che sai già, ed ecco perché vendono sempre meno[296].

L'objectif de *Domani* ne sera donc rien d'autre que de parler de ce qui pourrait se passer demain, en anticipant les enquêtes policières et en esquissant par exemple « uno scenario di cosa accadrà nelle settimane a venire a causa di quell'attentato »[297].

Évidemment, avec une si petite équipe, ce plan aurait été impossible à réaliser ; c'est la raison pour laquelle Simei explique à son équipe que tout le monde doit coopérer de la meilleure façon possible afin de prouver, pendant une année entière, « che si può fare »[298].

Il est important de noter que le quotidien à publier sera toujours un *numéro zéro* et, comme un numéro zéro peut porter n'importe quelle date, ce sera comme si la nouvelle proposée était inédite ou même « oracolare »[299].

L'histoire se déroule à Milan en 1992, et précisément dans les trois mois (jusqu'à juin) pendant lesquels Mario Chiesa (1944 - …), membre du parti socialiste de Milan de 1992 à 1994, a été arrêté. Cette période a également été classée comme le début de *Tangentopoli* et

---

[295] *Ibid*., 28%, loc. 625 : « Vous voyez l'avantage de l'insinuation : en affirmant que Démentalo a déjà écrit à d'autres journaux, nous ne disons que la vérité, qui ne peut pas être démentie. L'insinuation efficace est celle qui relate des faits en soi dénues de valeur, mais non sujets a démentis parce que vrais » (U. Eco, *Numéro zéro* [2015], *cit.*, p. 72-73).

[296] *Ibid*., 14%, loc. 304 : « Or, les nouvelles de la veille, nous les avons déjà apprises par la télévision au journal de vingt heures, par conséquent les journaux racontent toujours ce que l'on sait déjà, et voilà pourquoi ils vendent de moins en moins » (U. Eco, *Numéro zéro* [2015], *cit.*, p. 37).

[297] *Ibid*., 14%, loc. 311 : « … un scénario de ce qui arrivera dans les semaines à venir à cause de cet attentat » (U. Eco, *Numéro zéro* [2015], *cit.*, p. 38).

[298] *Ibid*. : « qu'on peut le faire » (c'est nous qui traduisons).

[299] *Ibid*. : « oraculaire » (c'est nous qui traduisons).

Mani pulite[300], marquée par la naissance du parti *Lega* et les scandales politiques et financiers.

Un certain *commendatore* nommé Vimercate, principal soutien financier du journal, veut faire chanter des personnalités milanaises influentes par des indiscrétions et des informations à caractère douteux, afin d'entrer dans le cercle économique qui détient le pouvoir à Milan. Le quotidien donc ne doit jamais écrire quoi que ce soit qui puisse mettre sa personne en mauvaise posture.

2.1.2 Les différentes figures de conspirateurs et de conspirationnistes présentes dans les romans analysés

Jusqu'à présent, nous avons tenté de retracer la figure du conspirateur et du théoricien du complot comme ils apparaissent dans la société contemporaine. Mais ce qui intéresse le plus notre travail, c'est l'analyse de ces figures telles qu'elles figurent dans les romans du corpus.

Il Consiglio d'Egitto[301] de Leonardo Sciascia est précieux à cet égard, car l'auteur offre l'exemple d'un faussaire ayant réellement existé qui a su jongler avec les personnes les plus cultivées et les plus en vue de la société de son temps.

Sciascia, au debout de l'histoire, présente cet homme comme étant économiquement modeste, mais ambitieux et sans scrupules, arrivé à Palerme en 1780. Il vivait chez sa nièce, « che disagiatamente lo ospitava »[302], et exerçait une double profession : franciscain de l'Ordre de Malte et « *numerista* del lotto »[303] ; cependant, plus qu'un *numerista*, le frère chapelain était « uno smorfiatore di sogni »[304], en ce sens qu'il traduisait en chiffres les rêves très longs, chaotiques et apparemment dénués de sens qu'on lui racontait, pour ensuite communiquer ces numéros choisis au hasard à ses clients en échange d'une rétribution.

Le tournant de sa vie se produit lorsqu'il est appelé par le vice-roi Caracciolo en tant qu'interprète de l'ambassadeur du Maroc, qui voulait connaitre toutes les curiosités arabes de la ville. Bien qu'il ne connaisse pas bien la langue de l'ambassadeur, l'abbé devient son conseiller, ce qui lui permettra de mener une vie merveilleuse faite de soirées enchantées, de musique, de belles femmes, même si dans son cœur il reste conscient que tout s'arrêtera avec le départ de l'ambassadeur. C'est précisément la raison pour laquelle il décide de créer un faux :

> Così, l'ansia di perdere certe gioie appena gustate, dall'innata avarizia, dall'oscuro disprezzo per i propri simili, prontamente cogliendo l'occasione

[300] Pour plus d'informations consulter *1992 : L'opération "mains propres", révolution à l'italienne*, « Radiofrance », 23 mai 2022, disponible sur https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/affaires-sensibles/affaires-sensibles-du-lundi-23-mai-2022-4301352 (consulté le 27 mai 2022).
[301] L. Sciascia, *Il Consiglio* ... [1963], *cit.*
[302] *Ibid*., l4%, p. 9 : « … qui lui offrait une incommode hospitalité » (L. Sciascia, *Le Conseil* ... [1963], *cit.*, p. 21).
[303] *Ibid*., 5%, p. 9 : « *Numerista* du loto » (L. Sciascia, *Le Conseil* ... [1963], *cit.*, p. 21).
[304] *Ibid*., 5%, p. 9 : « Révélateur de songes » (L. Sciascia, *Le Conseil* ... [1963], *cit.*, p. 22).

> che la sorte gli offriva, con grave ma lucido azzardo, Giuseppe Vella si fece protagonista della grande impostura[305].

L'idée lui était venue lors d'un voyage au monastère de San Martino, où se trouvait un codex arabe apporté par le bibliothécaire Don Martino La Farina un siècle plus tôt. Personne ne connaissait le contenu de ce codex. Donc, Monseigneur Alfonso Airoldi, juge de la monarchie royale, homme de culture mais ignorant la langue arabe et étant celui qui avait organisé le voyage au monastère, n'a pas de meilleure idée que de le faire déchiffrer par l'abbé Giuseppe Vella, en échange d'un logement plus adapté au travail qu'il allait faire et d'une certaine somme d'argent :

> Ma sì, sarà principalmente merito vostro: io non sono, per così dire, che il vostro impresario... E, a proposito: so in quali condizioni vivete, in casa di vostra nipote: quartiere rumoroso, casa scomoda... Il mio segretario sta occupandosi di trovare una casa adatta a voi, al vostro lavoro: condecente, tranquilla... (…) E non vi farò mancare altri segni della mia benevolenza, della mia interessata benevolenza... Interessata, tenete mente, interessata[306].

Leonardo Sciascia restitue donc une histoire qui s'est réellement passé en Sicile au cours du XVIIIe siècle et explique les raisons pour lesquelles le moine Giuseppe Vella (1749 – 1814) devient un imposteur : un poste convoité par un homme d'église, l'argent, le désir profond et irrépressible de devenir abbé, d'être respecté et craint comme les nobles de l'époque. Dans la poursuite de cet objectif, « si diede a studiare un progetto che più si confaceva alla sua indole e alle circostanze, al tempo, alla storia »[307].

Au début du roman, ce sont ces raisons qui le poussent à inventer un faux ; mais, au cours de l'histoire, la position de Vella va changer. En effet, ce ne sera plus son bien-être économique qui le poussera à créer des mensonges, mais le fait qu'il aura l'occasion d'entrer dans l'Histoire en incarnant la figure du savant qui parvient à falsifier la réalité et l'Histoire elle-même : un savant qui est plus digne que les historiens d'être reconnu en tant que tel.

Ainsi que Sciascia nous l'apprend, Vella

> era uno di quegli uomini cui non basta essere rispettati, onorati, vezzeggiati: e vogliono incutere timore, suscitare intorno a loro, negli altri, in qualche modo paura. Perché quei nobili che ormai lo rispettavano non avrebbero dovuto temerlo? Quale difficoltà, per un ingegno come il suo, ad arricchire l'impostura di sfumature ricattatorie?[308].

---

[305] *Ibid*., 6-7%, p. 11 : « C'est ainsi que l'angoisse de perdre certaines joies auxquelles il n'avait fait que goûter, son avarice innée et l'obscur mépris qu'il avait pour ses semblables, firent naître en Giuseppe Vella la décision hasardeuse, grave mais lucide, de saisir rapidement l'occasion que lui offrait la fortune, de se faire l'artisan de la grande imposture » (L. Sciascia, *Le Conseil* ... [1963], *cit.*, p. 26).

[306] *Ibid*., 7-8%, p. 12 : « Mais si, le mérite en reviendra surtout à vous ; moi, je ne suis, pour ainsi dire, que votre imprésario ... À propos, je sais dans quelles conditions vous vivez chez votre nièce : quartier bruyant, maison incommode… Mon secrétaire est en train de chercher une demeure qui vous convienne à votre travail, décente, tranquille… (…) Et vous aurez l'occasion de connaître d'autres marques de ma bienveillance, de ma bienveillance intéressée… …intéressée, pensez-y, intéressée » (L. Sciascia, *Le Conseil* ... [1963], *cit.*, p. 29).

[307] *Ibid*., 21%, p. 27 : « …il se mit à étudier un projet qui s'accordait mieux à son caractère, aux circonstances, à l'époque, à l'histoire » (L. Sciascia, *Le Conseil* ... [1963], *cit.*, p. 63).

[308] *Ibid*., 21%, p. 26-27 : « Il était de ces hommes à qui il ne suffit pas d'être respectés, honorés, caressés : Ils veulent encore inspirer la crainte, susciter chez ceux qui les entourent une certaine peur. Pourquoi ces nobles qui désormais le respectaient n'auraient-ils pas dû aussi le craindre ? Quelle difficulté y avait-il pour un talent comme le sien à enrichir l'imposture de nuances de chantage ? » (L. Sciascia, *Le Conseil* ... [1963], *cit.*, p. 63).

Quoi qu'il en soit, l'aveu définitif de l'imposture se trouve dans une lettre rédigé en 1811 (alors que l'abbé avait déjà été relâché) à un destinataire non identifié (*Vostra Sacra Real* Maestà[309]), montre que cet aveu tardif n'avait d'autre but que de souligner l'importance de son œuvre littéraire :

> Bisogna dunque convenire che se io non avessi fatto altro che indovinare o fantasticare, non si poteva indovinare più giusto, né fantasticare con più vigore; e che il creatore di così singolari opere sarebbe, mi permetto di dirlo, degno di ben altra fama che il traduttore modesto di due codici arabi…[310].

A la fin de l'histoire, lorsque l'imposture est révélée et confirmée, Vella n'éprouvera aucun repentir pour ce qu'il a fait ; il n'envisagera même pas d'avoir écrit et répandu des mensonges au détriment de la vérité. Et même après être sorti de prison et avoir ainsi retrouvé sa liberté, il continuera à défendre son prétendu génie littéraire. C'est comme si l'homme de lettres qui falsifie et trompe, avait pris le contrôle de la personne, de ses croyances religieuses - si jamais il y en avait ! -, de son bien-être économique conquis et tant désiré.

Le moment où en fait il croit que les policiers vont l'arrêter pour ce qu'il a fait, Sciascia écrit :

> il carcere davvero non gli faceva paura, era caduto in uno stato di assoluta indifferenza riguardo alle comodità e ai piaceri dell'esistenza: più forte era il gusto di offrire al mondo la rivelazione dell'impostura, della fantasia di cui nel *Consiglio di Sicilia* e nel *Consiglio d'Egitto* aveva dato luminosa prova. In lui, insomma, il letterato si era impennato, aveva preso la mano all'impostore: come uno di quei cavalli di Malta, neri, lucidi, inquieti, lo trascinava nella polvere, il piede attaccato alla staffa[311].

Alors que Sciascia présente son protagoniste de manière détaillée en tant que narrateur omniscient, dans *Il Cimitero di Praga*[312] Umberto Eco laisse par contre le conspirateur se présenter lui-même, en faisant disparaitre le narrateur omniscient après le premier chapitre du roman. Grâce à cette technique expressive captivante, le lecteur s'immerge dans la narration et est incité à entrer pleinement dans le personnage principal, Simonino Simonini.

Si nous regardons de plus près ce qu'il écrit dans son journal intime, nous lisons qu'il n'aime personne et qu'il ne peut pas dire s'il y a quelqu'un au monde pour qui il éprouve de l'affection. Par contre, il avoue aimer follement la bonne nourriture (la seule chose qui le rend peut-être vraiment humain), combinant le mot amour avec le mot haine et ajoute qu'il déteste

---

[309] *Ibid*., 98%, p. 110 : « *Votre Royale Majesté Sacrée* » (L. Sciascia, *Le Conseil* ... [1963], *cit.*, p. 264).

[310] *Ibid*., 98 %-99%, p. 110 : « Il faut donc convenir que, si je n'avais fait autre chose que deviner ici, imaginer là, on ne pouvait deviner plus juste ni imaginer avec plus de vigueur ; et que le créateur d'œuvres si remarquables et singulières serait digne, je me permets de le dire, d'une bien autre renommée que le modeste traducteur de deux manuscrits arabes… » (L. Sciascia, *Le Conseil* ... [1963], *cit.*, p. 264-265).

[311] *Ibid*., 89%, p. 99 :« … réellement, la prison ne l'effrayait point, et il était tombé dans un état de complète indifférence à l'égard du confort et des plaisirs de l'existence ; plus fort en lui était le désir d'offrir au monde la révélation de l'imposture et de l'esprit d'invention dont il avait fait preuve d'une façon si éclatante dans *Le conseil de Sicile* et *Le conseil d'Egypte*. En somme, l'homme de lettres en lui s'était cabré, il avait pris le pas sur l'imposteur, et maintenant, comme un de ces noirs chevaux maltais, brillants et nerveux, il le trainait dans la poussière, le pied pris dans l'étrier » (L. Sciascia, *Le Conseil* ... [1963], *cit.*, p. 241.

[312] U. Eco, *Il cimitero* ... [2010], *cit.*

les Juifs : « So che amo la buona cucina : al solo pronunciare il nome de la Tour d'Argent provo come un fremito per tutto il corpo. È amore ? Chi odio ? Gli ebrei … »[313].

Il s'agit là d'une expression habilement placée par l'auteur pour souligner la personnalité du protagoniste, si ferme et lucide sur ses convictions, sur ce qu'il aime et ce qu'il déteste. On dirait presque qu'entre ces deux sentiments, il n'y a de place pour rien ni personne. Cela est toutefois étrange si l'on pense qu'il ne sait pas qu'il souffre d'une personnalité multiple. En fait, la principale caractéristique du roman est que les protagonistes sont en fait deux, Simone Simonini et l'abbé Dalla Piccola, qui ne sont que les deux faces d'une même personne.

Lorsque Simonini, le matin du 22 mars 1897, se rend compte de l'existence d'un autre homme de l'autre côté de l'appartement, tombe dans un état de confusion totale et, en écrivant son journal intime, tente de mettre de l'ordre dans sa vie en reconstituant ses actions dans le but de comprendre réellement son identité et ce qu'il fait. Il souffre également d'une sorte d'amnésie, mais, grâce à une rencontre avec le neuropathologiste autrichien Sigmund Freud (1856 - 1939), (« si chiamava Froïde – credo si scriva così - »[314]), il accepte son conseil d'écrire ce journal intime afin que sa mémoire puisse refaire doucement surface.

Nous savons depuis le deuxième chapitre qu'il est né à Turin d'un père piémontais et d'une mère savoyarde, qu'il a soixante-sept ans et qu'il vit à Paris depuis trente-cinq. Il est notaire, mais aussi faussaire de signatures, d'actes et de documents, et sort souvent déguisé avec une fausse moustache, des perruques et des tenues diverses.

Lorsqu'il se réveille le matin du 22 mars 1897, il est donc surpris par ce qu'il voit dans ce qui devrait être sa maison, qui est aussi, rappelons-nous, celle de son *alter ego* :

> ai muri erano appesi gli abiti più disparati, alla contadina, da carbonaro, da fattorino, da accattone, una giubba con i pantaloni da soldato, e accanto agli abiti le acconciature che dovevano completarli. Una dozzina di testiere disposte in buon ordine sopra una mensola di legno sostenevano altrettante parrucche[315].

Simonini apprend beaucoup d'informations sur l'identité de son *alter ego* et, entre autres, qu'il fait commerce d'hosties consacrées. Il le découvre lorsqu'une petite vieille sonne à la porte et lui annonce qu'elle a des hosties consacrées pour l'abbé Dalla Piccola, des hosties consacrées qu'il vendrait aux satanistes pour leur « messe nere »[316].

La confusion et l'amnésie dont souffre Simonini sont explicites et c'est comme si le roman se révélait à travers ce travail profond qu'il effectue sur sa mémoire.

Par exemple, il déclare :

---

[313] *Ibid*., 1%, p. 11 : « Je sais que j'aime la bonne cuisine : rien qu'à prononcer le nom de La Tour d'Argent, j'éprouve comme un frisson qui me parcourt tout entier. Est-ce de l'amour ? qui est-ce que je hais ? Les Juifs… » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 16).

[314] *Ibid*., 9%, p. 43 : « … il s'appelait Froïde - je crois que c'est ainsi qu'on l'écrit - » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 57).

[315] *Ibid*., 6%, p. 29 : « Au mur étaient suspendus les vêtements les plus disparates, à la paysanne, de charbonnier, de saute-ruisseau, de mendiant, de chemineau, deux autres soutanes, une veste et des pantalons de soldat, et, à côte, des vêtements, les coiffures qui devaient aller avec. Une douzaine de marottes disposées en bon ordre sur une étagère de bois portaient autant de perruques », (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 40).

[316] *Ibid*., 5%, p. 28 : « Messes noires » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 39).

> So di essere l'abate Dalla Piccola. Ovvero, quello che il mondo conosce come abate Dalla Piccola. Ma evidentemente non lo sono, visto che per sembrarlo devo travestirmi[317].

C'est donc un homme à la recherche de lui-même, de sa vie cachée, un homme qui, habitué à falsifier et à tromper les autres, finit par croire à ses propres tromperies.

En tout cas, la façon dont il se comporte avec les autres personnes est caractéristique du conspirateur, du faussaire par excellence. En fait, au début de l'histoire, il dit que

> vigilare non vuol dire cercare di sapere una cosa precisa. Tutto, anche l'irrilevante, può tornar buono un giorno. L'importante è sapere quello che gli altri non sanno che tu sai[318].

Ce qui compte, en définitive, c'est de faire semblant de ne rien savoir pour pouvoir agir *incognito*, sans interférence de la part de ceux qui nous entourent.

Le personnage de Simonini rappelle l'abbé Vella de Leonardo Sciascia : tous les deux sont sans scrupules et commencent à falsifier par besoin d'argent et tous les deux finissent par tomber dans leur propre piège. Ce que dit Simonini lorsqu'il découvre sa seconde vie est significatif :

> È dunque questo il mio mestiere? È bello costruire dal nulla un atto notarile, forgiare una lettera che sembra vera, elaborare una confessione compromettente, creare un documento che condurrà qualcuno alla perdizione. Il potere dell'arte... da premiarmi con una visita al Café Anglais[319].

C'est comme si l'abbé Dalla Piccola avait l'approbation de son moi intérieur identifié à Simonini.

Toutefois, ce qui le distingue de l'abbé Vella et des protagonistes des autres romans, c'est une caractéristique tout à fait personnelle qui sera le moteur de ses différents complots : sa haine envers les Juifs et son aversion pour les Jésuites que son grand-père lui avait inculquées dès son plus jeune âge.

Cela est souligné à plusieurs reprises au cours du roman, surtout au début, également à travers des plaisanteries ou des souvenirs :

> Mi dicono che la professione medica è tra quelle più praticate dai giudei, tanto quanto il prestito ad usura. Certo è meglio non aver bisogno di denaro e non cadere mai ammalati[320].

---

[317] *Ibid*., 6%, p. 30 : « Je sais que je suis l'Abbé Dalla Piccola. A savoir celui que le monde connait comme Abbé Dalla Piccola. Mais à l'évidence je ne le suis pas, vu que pour le paraitre il faut que je me déguise » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 41).

[318] *Ibid*., 7%, p. 36 : « … être vigilant ne veut pas dire chercher à savoir une chose précise. L'important est de savoir ce que les autres ne savent pas que tu sais » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 48).

[319] *Ibid*., 4%, p. 22 : « C'est donc là mon métier ? C'est beau d'établir à partir de rien un acte notarié, forger une lettre qui parait vraie, élaborer des aveux compromettants, créer un document qui mènera quelqu'un à sa perdition. Le pouvoir de l'art… à m'en récompenser par une visite au Café Anglais » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 31).

[320] *Ibid*., 9%, p. 44 : « On me dit que la profession médicale est la plus exercée par les Israélites, tout autant que le prêt à usure. Certes, il vaut mieux ne jamais avoir besoin d'argent et ne jamais tomber malade » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 58).

En effet, même par rapport au psychiatre Sigmund Freud qui était juif d'origine, lequel lors d'une interview se plaignait de ne plus avoir de cocaïne, il dit : « Per me la cocaina è un veleno, mi dicevo, e contribuire ad avvelenare un giudeo non mi dispiace »[321].

Au contraire, Vella ne déteste personne et, après une première phase au cours de laquelle il triche pour gagner un peu plus d'argent, il commence son activité de faussaire professionnel afin d'acquérir la respectabilité qui, à l'époque, n'était accordée qu'aux nobles. Et il semble avoir toutes les compétences pour le faire, à tel point qu'il finit par croire lui-même que le travail d'un faussaire doit jouir d'une plus grande respectabilité que celui d'un historien, qui ne fait que rapporter l'Histoire telle qu'elle s'est déroulée. En effet, selon Vella, le faussaire doit posséder des qualités exceptionnelles : il doit savoir inventer, il doit être cultivé, il doit savoir convaincre. En un mot, il doit savoir créer.

Pour en revenir au personnage de Simonini de *Il cimitero di Praga*[322], il est utile pour cette thèse d'analyser le moment où il décide d'inventer le complot qui, selon lui, le rendrait plus intéressant et digne de confiance aux yeux de ses supérieurs.

Tout se passe exactement au moment où il sent qu'il doit impressionner son client, un certain Clément Fabre de Lagrange. Après avoir produit un faux document pour lui, il est nommé par lui comme informateur avec un salaire et des frais fixes. Monsieur Lagrange s'occupait « della Divisione della Direction Générale de la Sureté Publique »[323], même si Simonini n'avait encore pas bien compris « se in quella piramide fosse al vertice o alla base »[324]. De tout façon

> in sintesi, Simonini avvertiva che per qualificarsi agli occhi dei servizi imperiali doveva dare a Lagrange qualcosa di più. Che cosa rende veramente attendibile un informatore della polizia? La scoperta di un complotto. Doveva dunque organizzare un complotto per poterlo denunciare[325].

C'est ainsi que le complot du faussaire est créé. Grâce à un stratagème habile, il incite un groupe d'amateurs de poudre à canon à organiser une conspiration pour tuer Napoléon III et leur donne rendez-vous pour le prétendu attentat. Cependant, Simonini a déjà informé la police et, à l'heure prévue, il fait intervenir les gendarmes, tuant deux des conspirateurs qui auraient pu faire des révélations sur lui. Ce faisant, Simonini passe ainsi pour avoir déjoué un complot visant à ôter la vie à l'empereur. Cela lui apportera beaucoup d'argent et de crédibilité dans le milieu des services secrets français.

À travers cet épisode, ce n'est pas seulement la figure du faussaire qui se dessine de plus en plus, mais aussi l'une des motivations qui peuvent pousser une personne à créer une conspiration. Il s'agit de la soif d'argent, de l'ambition et de l'*ego* qui poussent un individu à vouloir occuper une position économique et sociale de premier plan, même au prix de la mise

---

[321] *Ibid*., 10%, p. 47 : « Pour moi la cocaïne est un poison, me disais-je, et contribuer à empoisonner un Juif n'est pas pour me déplaire » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 64).
[322] U. Eco, *Il cimitero* ... [2010], *cit.*
[323] *Ibid*., 37%, loc. 2417 : « … de la Division Politique de la Direction Générale de la Sureté Publique » (c'est nous qui traduisons).
[324] *Ibid*. : « … si dans cette pyramide il se trouvait au sommet ou à la base » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 216).
[325] *Ibid*., 41%, loc. 2649 : « en synthèse, Simonini sentait que, pour se qualifier aux yeux des services impériaux, il devait apporter à Lagrange quelque chose de plus. Qu'est-ce qui fait vraiment prendre en considération un indicateur de la police ? La découverte d'un complot. Il devait donc organiser un complot pour pouvoir le dénoncer » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 237).

en danger de la vie d'autrui, en se cachant derrière le fait qu'après tout, « chi vuole fare il congiurato deve assumersi i suoi rischi, e non fidarsi di nessuno »[326].

Lorsque Simonini, en créant son intrigue, imagine les treize rabbins réunis dans le cimetière de Prague pour discuter, il entame un processus de réflexion qui fait ressortir la personnalité de l'auteur du complot : et se sent fatigué, épuisé, et ne sait pas si c'est à cause de la quantité de nourriture qu'il a ingurgitée ou s'il est rongé par sa haine des juifs :

> Quella mia ricostruzione così persuasiva della cospirazione ebraica, quella ripugnanza che (...) era solo stata (come dire?) ideale (...), ormai si era fatta carne e sangue e (...) il mio rancore, il mio livore per la perfidia giudaica, erano diventati, da idea astratta, passione irrefrenabile e profonda. Oh davvero, bisognava essere stato quella notte nel cimitero di Praga (…), o almeno occorreva leggere la mia testimonianza di quell'evento, per capire come non si potesse più sopportare che quella razza maledetta avvelenasse la nostra vita! Solo dopo che avevo letto e riletto quel documento comprendevo appieno come la mia fosse una missione. Dovevo riuscire a ogni costo a vendere a qualcuno il mio rapporto, e solo se l'avessero pagato a peso d'oro l'avrebbero creduto e avrebbero collaborato a renderlo credibile...[327].

Il faut dire aussi que Simonini partage avec les conspirateurs des autres romans analysés l'absence d'amis et le fait qu'il ne fait confiance à personne. Mais à la différence des autres, il est aussi seul dans son travail : il n'a pas et ne veut pas de collègues à qui se confier ou à qui se confronter. Finalement, il ne semble même pas apprécier la compagnie de sa propre personne, en souffrant d'un dédoublement de personnalité et ne se rend compte de ce qu'il fait que lorsqu'il réécrit les mémoires de son père et découvre que son *alter ego*, Dalla Piccola, inscrit dans son journal des entrées qui lui rappellent ce qu'il a fait au cours de sa vie.

En revanche, l'abbé Vella a au moins un collaborateur qu'il fait venir de Malte et à qui il confie au moins une partie de ses idées et de ses ambitions.

Même le conspirationniste du roman *Numero zero*[328], Braggadocio (un nom qui, par son origine anglaise, signifie fanfaronnade), en travaillant au journal *Domani*, contrairement à Simonini expose ses théories conspirationnistes et les recherches qu'il effectue à son collègue et à son patron. Il est donc seul en tant que personne, mais au moins il communique aux individus qui gravitent autour de son travail de journaliste le fait qu'il veut prouver que le corps retrouvé à Piazzale Loreto au lendemain de la libération de l'Italie par les Alliés, n'était pas celui de Benito Mussolini, mais celui d'un double de celui-ci.

Comme l'explique Umberto Eco dans une interview accordée au *Corriere della Sera*, Braggadocio

---

[326] *Ibid*., 43%, loc. 2785 : « … celui qui veut conspirer doit prendre ses propres risques et ne faire confiance à personne » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 249).

[327] U. Eco, *Il cimitero …* [2010], *cit.*, 47-48%, p. 228 : « A partir (…) de ma reconstitution si convaincante de la conspiration israélite, cette répugnance qui (…) n'avait été (comment dire ?) qu'idéale (…), désormais s'était faite chair et sang et (…) ma rancœur, mon fiel pour la perfidie judaïque d'étaient changés, d'idée abstraite, en passion irrépressible et profonde. Oh, vrai, il fallait avoir été cette nuit-là dans le cimetière de Prague (…), ou au moins fallait-il lire mon témoignage sur cet événement, pour comprendre comment on ne pouvait plus supporter que cette race maudite pût empoisonner notre vie ! Après avoir lu et relu ce document, je saisissais enfin pleinement que j'avais là une mission. Il fallait à tout prix que je réussisse à vendre mon rapport à quelqu'un ; mais à la seule condition qu'on le payât à prix d'or, on lui prêterait foi et on contribuerait à le rendre crédible… » (U. Eco, *Le Cimetière ...* [2010], *cit.*, p. 275).

[328] U. Eco, *Numero zero* [2015], *cit.*

> est convaincu que Mussolini n'a pas été abattu à Giulino di Mezzegra le 28 avril 1945, mais qu'il a été mis en sécurité en Argentine et qu'il y a attendu le bon moment pour retourner en Italie. Et à cette hypothèse, il relie toutes les tragédies italiennes de l'après-guerre, de la bombe de Piazza Fontana au massacre de Brescia, de l'attentat de Peteano à l'Italicus, dans une chaîne d'événements qui n'exclut pas la mort subite du pape Luciani[329] (c'est nous qui traduisons).

Braggadocio est quelqu'un qui théorise une conspiration et qui veut transformer sa réflexion en un *scoop* journalistique sans précédent. Umberto Eco en fait un personnage clé de son roman certainement pas parce que tout ce qu'il dit est vrai, mais probablement parce qu'il veut utiliser les années 1990 comme un exemple en référence aux années de la composition du roman (2015) où les conspirations et les scandales sont devenues très nombreuses. D'ailleurs, dans un climat de scandales financiers et économiques liés à *Mani Pulite*, à *l'Affare Gladio*, à la mort du pape Luciani, aux massacres perpétrés par la *Mafia*, aux *Brigate Rosse*, pour lesquels la confusion règne encore dans la recherche des coupables, des théories conspirationnistes ont vu le jour en Italie et ont survécu jusqu'à aujourd'hui.

Tous ces affaires vues par le narrateur du point de vue d'une personne du commun, et non du point de vue d'un spécialiste de l'Histoire. Ainsi, les faits se multiplient, de même que les vérités, qui finissent par se contredire et anéantissent la crédibilité des vérités officielles.

C'est le mécanisme du complot, tel qu'il est expliqué par Umberto Eco, tel qu'il se déroule dans la société d'aujourd'hui. Un exemple en est cette conspiration soutenue par Braggadocio sur la mort/non-mort de Mussolini : l'auteur présente deux hypothèses, le fait qu'il ait réellement été abattu à Piazzale Loreto ou, au contraire, que ce soit un sosie de lui qui ait été abattu, de la même manière, et met les deux versions sur pied d'égalité. Le résultat est que, en donnant le même poids à deux versions différentes de l'histoire de Mussolini, la réalité et le mensonge finissent par avoir la même valeur, et la contre-vérité devient alors le fait alternatif.

Braggadocio a ses propres convictions et sa paranoïa, mais par exemple, sur *l'affaire Gladio*, pour autant qu'elle soit liée à la conspiration mussolinienne, il essayait de donner des explications sensées. C'est ainsi qu'il est retrouvé mort, assassiné par on ne sait qui. Et c'est justement à travers l'ignorance sur la personnalité du commanditaire du meurtre qu'Eco donne au lecteur la liberté de tirer des conclusions sur l'existence de certaines conspirations.

Le docteur Colonna, protagoniste du roman qui joue le rôle de narrateur, dit de Braggadocio qu'il est « fou »[330] ; en effet, dès la première conversation avec lui, sa tendance à la paranoïa apparaisse. Par exemple, lorsqu'ils rencontrent une femme avec une poussette dans la rue Bagnera à Milan, Braggadocio informe Colonna que cette femme est certainement

---

[329] D. Messina, *La mania del complotto storico e altre malattie del giornalismo in un dialogo con Paolo Mieli e Umberto Eco*, Corriere della sera, 12 janvier 2015, disponible sur https://lanostrastoria.corriere.it/2015/01/12/2759/ (consulté le 25 novembre 2021) : « … è convinto che Mussolini non sia stato fucilato a Giulino di Mezzagra il 28 aprile 1945, ma sia stato portato in salvo in Argentina e lì sia rimasto in attesa del momento propizio per tornare in Italia. E a questa ipotesi lega tutte le tragedie italiane del secondo dopoguerra, dalla bomba di Piazza Fontana alla strage di Brescia, dall'attentato di Peteano all'Italicus, in un concatenarsi di eventi che non esclude l'improvvisa morte di Papa Luciani ».

[330] « Braggadocio era pazzo », U. Eco, *Numero zero* [2015], *cit.*, 55%, loc. 1236 : « Braggadocio était fou » (U. Eco, *Numéro zéro* [2015], *cit.*, p. 135).

« inconsciente o male informata »[331], du fait qu'elle se promène dans ces lieux sans protection, car là, comme de nombreux crimes s'y sont produits dans le passé, il est facile de se faire poignarder : « Dietro a queste porte ormai sbarrate devono esserci ancora cantine abbandonate, e forse passaggi segreti »[332].

Le narrateur informe également ses lecteurs sur la vie privée de Braggadocio en lui laissant le soin de la raconter au cours d'une conversation qu'il a avec Colonna : son grand-père était un hiérarque fasciste, a été fusillé par les partisans ; son père était enrôlé dans le *Decima Mas* et, en 1943, a été capturé à Salò et envoyé au camp de concentration de Coltano. Bien qu'il ait été sauvé, après la guerre, personne ne lui a donné de travail et c'est donc sa mère, « che faceva la sarta »[333], à travailler à la maison. Il ne croyait pas aux dimensions de la Shoa, simplement parce qu'il ne faisait pas confiance à ce que disaient ceux qui avaient libéré l'Italie : « Mio padre mi ha abituato a non prendere le notizie per oro colato. I giornali mentono, gli storici mentono, la televisione oggi mente »[334]. D'où son scepticisme radical qui l'amènera à mettre en doute la version officielle de la mort de Mussolini.

Tout au long du roman, Braggadocio, dans ses conversations avec Colonna, se livre à des déclarations de ce type :

> ... non mi fido più di niente. Sono andati davvero sulla Luna gli americani? Non è impossibile che abbiano costruito tutto in studio, se osservi le ombre degli astronauti dopo l'allunaggio non sono credibili... (...) Viviamo nella menzogna e, se sai che ti mentono, devi vivere nel sospetto. Io sospetto, sospetto sempre[335].

Il s'agit donc d'une personne qui a grandi dans un environnement familial particulier et qui, à l'âge de trente ans environ, a décidé de devenir le contraire de ses parents, en embrassant l'idéologie communiste et en rejoignant une communauté prochinoise. Mais, comme Braggadocio le dit lui-même, une fois qu'il s'est rendu compte que Mao Tze Tung

> aveva ammazzato più gente di Stalin e di Hitler messi insieme, non solo, ma che forse i filocinesi erano stati infiltrati da provocatori dei servizi segreti[336],

il a alors décidé de devenir journaliste, mais un « giornalista che va a caccia di complotti »[337].

---

[331] U. Eco, *Numero zero* [2015], *cit.*, 15%, loc. 342 : « inconsciente ou mal informée » (U. Eco, *Numéro zéro* [2015], *cit.*, p. 41).
[332] *Ibid.* : « Derrière ces portes désormais barricadées, il doit y avoir encore des caves abandonnées et sans doute des passages secrets » (U. Eco, *Numéro zéro* [2015], *cit.*, p. 41).
[333] *Ibid*., 17%, loc. 388 : « Qui était couturière » (U. Eco, *Numéro zéro* [2015], *cit.*, p. 45).
[334] *Ibid*., 18%, loc. 395 : « Mon père m'a habitué à ne pas prendre les nouvelles pour argent comptant. Les journaux mentent, les historiens mentent, la télévision aujourd'hui ment » (U. Eco, *Numéro zéro* [2015], *cit.*, p. 46).
[335] *Ibid*., 18%, loc. 402 : « Je n'ai plus confiance en rien. Les Americans sont-ils vraiment allés sur la Lune ? Il n'est pas impossible qu'ils aient tout reconstruit en studio. Si tu observes les ombres des astronautes après l'alunage, elles ne sont pas crédibles… (…) Nous vivons dans le mensonge et, si tu sais qu'on te ment, tu dois vivre dans le soupçon. Moi j'ai des soupçons, j'ai toujours des soupçons » (U. Eco, *Numéro zéro* [2015], *cit.*, p. 47).
[336] *Ibid*., 18%, loc. 407 : « … Avait assassiné plus de gens que Staline et Hitler réunis, et qu'en plus les prochinois étaient sans doute infiltrés par des provocateurs des services secrets » (U. Eco, *Numéro zéro* [2015], *cit.*, p. 48).
[337] *Ibid*., 18%, loc. 407 : « Journaliste qui va à la chasse aux complots » (U. Eco, *Numéro zéro* [2015], *cit.*, p. 48).

Telles sont donc les motivations du personnage conspirationniste de *Numero zero*[338] : un passé de déception et d'incrédulité, qui l'a conduit à s'approcher et à chercher - peut-être - un réconfort ou plutôt une véritable identité fondée sur un scepticisme tellement radical qu'il le pousse à renverser l'ordre des croyances et à croire aux théories les plus absurdes.

Il n'entre évidemment pas dans le cadre de notre thèse de mener une enquête psychologique sur les personnages, mais nous pouvons néanmoins constater qu'Eco présente ces aspects de la vie de Braggadocio comme l'ayant marqué au point de le rendre méfiant et prêt à créer des théories fantaisistes sur des faits historiques qui sont en fait bien démontrés.

Le dialogue suivant entre Braggadocio et Colonna est très intéressant pour mieux comprendre ces mécanismes :

> "I sospetti non sono mai esagerati. Sospettare, sospettare sempre, solo così trovi la verità. Non è così che dice di fare la scienza? (…) Anche la scienza mente. Guarda la storia della fusione fredda. Ci hanno mentito per mesi e poi si è scoperto che era una bufala"[339].

Et Colonna répond : « Ma lo hanno scoperto »[340].

> "Chi? Il Pentagono, che forse voleva coprire qualcosa d'imbarazzante. Forse avevano ragione quelli della fusione fredda e hanno mentito quelli che hanno detto che gli altri hanno mentito"[341].

Donc Braggadocio est une personne qui voit des conspirations partout, qui croit que tous les pouvoirs existants ont été créés pour faire le mal, pour tricher et manipuler. Lorsque Colonna lui demande quel est le véritable problème de la mise en place d'une enquête sur l'assassinat de Mussolini, Braggadocio répond que

> per capire che cosa fare bisogna combinare tutti i dati. Un dato da solo non dice niente, tutti insieme ti fanno comprendere quello che non appariva a prima vista. Occorre dare risalto a quello che tentano di nasconderti[342].

Et effet Braggadocio explique à Colonna toute sa thèse sur le corps retrouvé à Milan, à Piazzale Loreto :

> Se si nascondeva in Vaticano era difficile vederlo, un qualche Mussolini che entra in Vaticano non passa inosservato. Meglio l'ipotesi dell'Argentina. Indizi? Prendi Vittorio Mussolini [343] . Scappa alle epurazioni, fa lo

[338] U. Eco, *Numero zero* [2015], *cit.*

[339] *Ibid*., 21%, loc. 470 : « Les soupçons ne sont jamais exagérés. Soupçonner, soupçonner toujours, ainsi tu trouves la vérité. N'est pas ce que la science préconise ? (…) Même la science ment. Regarde l'histoire de la fusion froide. Ils nous ont menti pendant des mois, ensuite on a découvert que c'étaient des craques » (U. Eco, *Numéro zéro* [2015], *cit.*, p. 53).

[340] *Ibid*. : « Mais ils l'ont découvert » (U. Eco, *Numéro zéro* [2015], *cit.*, p. 53).

[341] *Ibid*. : « Qui ? Le Pentagone, qui voulait peut-être couvrir quelque chose de gênant. Ils avaient peut-être raison, ceux de la fusion froide, et les menteurs sont ceux qui ont dit que les autres mentaient » (U. Eco, *Numéro zéro* [2015], *cit.*, p. 53).

[342] *Ibid*., 19%, loc. 420 : « … Pour comprendre ce qu'il faut faire, il faut concilier toutes les donnes. Un fait isolé ne dit rien ; pris tous ensemble, ils révèlent ce qui n'apparaissait pas à première vue. Il faut faire ressortir ce qu'ils tentent de nous cacher » (U. Eco, *Numéro zéro* [2015], *cit.*, p. 49).

[343] Vittorio Mussolini a été un aviateur, scénariste et critique de cinéma italien. Deuxième fils du duce Benito Mussolini.

> sceneggiatore e il soggettista per film e per un lungo periodo, nel dopoguerra, risiede in Argentina. In Argentina, capisci? Per stare vicino al padre? Non possiamo dirlo, ma perché in Argentina? E ci sono foto di Romano Mussolini[344] e altre persone che all'aeroporto di Ciampino salutano Vittorio in partenza per Buenos Aires. Perché dare tanta importanza al viaggio di un fratello che già prima della guerra era andato persino negli Stati Uniti? E Romano? Dopo la guerra diventa un pianista jazz famoso, tiene concerti anche all'estero, certo la storia non si occupa dei viaggi artistici di Romano, ma non sarà passato in Argentina anche lui? E donna Rachele? É a piede libero, nessuno le avrà potuto impedito di fare un viaggetto, magari per non dar nell'occhio va a Parigi o a Ginevra e di lì a Buenos Aires[345].

L'auteur s'attarde précisément sur l'exécution de Mussolini, également parce qu'il aurait un témoignage direct des événements qui se sont déroulés à Piazzale Loreto et pourrait pour cela donc *parler* en toute connaissance de cause. En fait, dans une interview accordée au *Corriere della Sera* le 12 janvier 2015, il déclare lui-même :

> Sono stato amico del comandante *Pedro*, nome di battaglia del partigiano Pier Luigi Bellini delle Stelle, che arrestò Mussolini a Dongo. E Walter Audisio, il *colonnello Valerio*, che uccise il Duce e Claretta Petacci, era di Alessandria e abitava vicino a casa mia[346].

Tout cela contre un Braggadocio qui sait, malgré toutes les recherches et enquêtes, que la vérité est sûrement autre, car il est persuadé « essere il solo ad aver colto la verità »[347]

Pour mieux définir la figure du conspirationniste nous pointerons le passage dans lequel Braggadocio déclare à Colonna qu'il semble être le seul à avoir posé des questions sur des choses qui seraient à son avis visibles par tous. Concernant le coup d'État organisé à son avis par les néo-fascistes pour ramener le vrai Mussolini au pouvoir, qui, bien que préparé, aurait été annulé en quelques heures, il dit être certainement « il solo che ha trovato la risposta, che è chiara come il sole »[348]. Car, poursuit-il,

---

[344] Romano Mussolini a été un pianiste de jazz et un peintre italien. Il était le quatrième enfant de Benito Mussolini.

[345] U. Eco, *Numero zero* [2015], *cit.*, 70-71%, loc. 1565-1571-1578 : « S'il se cachait au Vatican, il était difficile de ne pas le voir, un Mussolini au Vatican ne passe pas inaperçu. L'hypothèse de l'Argentine est plus crédible. Des indices ? Prends Vittorio Mussolini. Il échappe aux épurations, il est scénariste, propose des sujets pour des films et, pendant une longue période de l'après-guerre, il réside en Argentine. En Argentine, tu comprends ? Pour être près de son père ? On ne peut pas l'affirmer, mais pourquoi en Argentine ? et il y a des photos de Romano Mussolini et d'autres personnes qui, à l'aéroport de Ciampino, saluent Vittorio en partance pour Buenos Aires, pourquoi donner tant d'importance au voyage d'un frère qui, déjà avant la guerre, était allé aux Etats-Unis ? Et Romano ? Après la guerre, il devient un célèbre pianiste de jazz, donne des concerts à l'étranger, certes l'histoire ne retient pas les déplacements artistiques de Romano, mais ne serait-il pas passé, lui aussi, par l'Argentine ? Et l'épouse du Duce, dame Rachele ? Elle est en liberté, personne n'aura pu l'empêcher de faire un petit voyage ; pour ne pas attirer l'attention elle peut même se rendre à Paris ou à Genève et, de là, s'envoler à Buenos Aires » (U. Eco, *Numéro zéro* [2015], *cit.,* p. 168-169).

[346] D. Messina, *La mania del complotto storico …*, *art. cit.,* (consulté le 25 novembre 2021) : « J'étais un ami du commandant *Pedro,* nom de guerre du partisan Pier Luigi Bellini delle Stelle, qui a arrêté Mussolini à Dongo et du Walter Audisio, *Colonel Valerio,* qui a tué le Duce ; et Claretta Petacci, était d'Alessandria et vivait près de chez moi » (c'est nous qui traduisons).

[347] U. Eco, *Numero zero* [2015], *cit.*, 74%, loc. 1655 : « … être le seul à avoir saisi la vérité » (U. Eco, *Numéro zéro* [2015], *cit.,* p. 178).

[348] *Ibid*., 80%, loc. 1777 : « … le seul à avoir trouvé la réponse, qui est claire comme de l'eau de roche » (U. Eco, *Numéro zéro* [2015], *cit.,* p. 190).

> tutto quello che abbiamo saputo era falso, o deformato, noi siamo vissuti nell'inganno per i vent'anni successivi. Ti ho detto che non bisogna mai credere a quello che ci hanno raccontato...[349].

Ainsi, Braggadocio semble avoir toutes les vertus du complotiste : il a une intelligence fervente, un *ego* téméraire et même la volonté de risquer sa vie pour soutenir sa thèse. Colonna, quant à lui, le réprimande souvent avec des phrases telles que :

> "Ma non sarà la tua tendenza a vedere complotti dappertutto che ti fa fare di ogni erba un fascio?"[350]. "Io? Ma sono atti giudiziari, e li si ritrova, a saperli cercare negli archivi, salvo che alla gente sono stati fatti scivolare tra una notizia e l'altra"[351].

La figure du conspirationniste, en tout cas, est parfaitement délimitée par le narrateur surtout vers la fin du livre, quand Braggadocio, regardant autour de lui, inquiet, paranoïaque et presque obsédé, s'exclame :

> Ma adesso è meglio uscire, non mi piace quel gruppo di giapponesi che sta entrando. Le spie orientali sono dappertutto, ormai è in gioco anche la Cina, e poi capiscono tutte le lingue[352].

Quant au personnage principal, Colonna, il semble plus équilibré et joue le rôle de celui qui tente de faire entendre raison à son collègue. Plusieurs fois, il lui demande si ce qu'il a dans la tête correspond à la réalité et s'il a « verificato tutto bene »[353]. D'après ce qu'il reçoit en réponse, il est clair que Braggadocio veut rester fidèle à ses propres idées et n'est nullement ouvert à une confrontation ou, encore moins, à un réexamen même partiel des événements.

Par exemple vers la fin du roman, peu avant d'être assassiné, Braggadocio déclare qu'il a encore besoin de « pochi giorni per radunare altre prove inconfutabili »[354] et qu'il va voir « Simei e gli presento i dati della mia inchiesta. Dodici puntate per dodici numeri zero »[355].

Par contre, les événements qui se déroulent dans la dernière partie du roman nous font découvrir un Colonna différent, presque convaincu par les théories de son collègue. Braggadocio en fait meurt assassiné et cela amène le protagoniste à réfléchir sur le fait que, si quelqu'un voulait sa mort, cela signifie qu'il y avait probablement une part de vérité dans ce

---

[349] *Ibid*., 80%, loc. 1784 : « … Tout ce que nous avons appris est faux, ou déformé, nous l'avons vu en duperie pendant les vingt années suivantes. Je t'ai bien dit qu'il ne faut jamais croire ce qu'on nous raconte… » (U. Eco, *Numéro zéro* [2015], *cit.*, p. 191).

[350] *Ibid*., 81%, loc. 1816 : « Mais tu ne crois pas que c'est ta tendance à voir des complots partout et à tout mettre dans le même sac ? » (U. Eco, *Numéro zéro* [2015], *cit.*, p. 194).

[351] *Ibid*., 82%, loc. 1823 : « Moi ? Mais ce sont des procès-verbaux émis par la justice, et il suffit de se donner la peine de les chercher dans les archives, sauf que pour le grand public, on les a camouflés entre une nouvelle et une autre » (U. Eco, *Numéro zéro* [2015], *cit.*, p. 194).

[352] *Ibid*., 83-84%, loc. 1857-1863 : « Mieux vaut sortir, à présent, je n'aime pas ce groupe de Japonaises qui arrive. Les espions orientaux sont partout, désormais la Chine est entrée dans le jeu, et puis ils comprennent toutes les langues » (U. Eco, *Numéro zéro* [2015], *cit.*, p. 198).

[353] *Ibid*., 84%, loc. 1863 : « tout bien vérifié » (U. Eco, *Numéro zéro* [2015], *cit.*, p. 198).

[354] *Ibid*., 84%, loc. 1863 : « quelques jours pour rassembler d'autres preuves irréfutables » (U. Eco, *Numéro zéro* [2015], *cit.*, p. 199).

[355] *Ibid*., : « Simei et lui présenter les données de son enquête. Douze épisodes pour douze numéros zéro » (U. Eco, *Numéro zéro* [2015], *cit.*, p. 199).

qu'il disait : « E se sino a ieri pensavo che fosse un mitomane, la sua morte gli garantiva ora una certa credibilità »[356].

C'est une réaction compréhensible, sans doute, générée par des histoires qui finissent par avoir une emprise même sur ceux qui, bien que sceptiques, les écoutent.

Simei, le rédacteur en chef, est également persuadé que Braggadocio devait être un personnage gênant pour quelqu'un, parce qu'il était sur le point de révéler quelque chose que personne ne savait. Il affirme lui-même :

> ancora adesso non so quali fossero vere e quali se le fosse inventate lui, ma è certo che, se la sua inchiesta riguardava cento faccende, su almeno una ci aveva azzeccato, e a causa di questo è stato messo a tacere[357].

Il est nécessaire, à ce stade, de rappeler l'aspect romanesque de l'intrigue d'Eco, qui a toujours joué sur les deux plans de la recherche scientifique sociale et politique, d'une part, et de l'ironie et du jeu de la narration, d'autre part. Eco concilie la déconstruction de la conspiration moderne et son lien avec la nostalgie d'extrême droite du fascisme et le jeu narratif par lequel, après avoir déconstruit les peurs et les théories les plus absurdes, celles-ci finissent par être confirmées dans la résolution de l'intrigue où le théoricien paranoïaque de la conspiration finit par se faire réellement tuer.

En effet, l'hypothèse avancée par Simei selon laquelle Braggadocio avait finalement raison avec ses théories conspirationnistes est battue en brèche par la plaisanterie selon laquelle, en inventant cent choses, Braggadocio en a peut-être eu une de juste. Ce qui ne veut pas dire que sa théorie de la conspiration a été confirmée, mais que les conspirations existent et que les conspirationnistes ne sont que les victimes d'une pathologie sociale.

En se référant à la figure du conspirateur dans le roman d'Enrico Deaglio, le point de vue change. En fait, dans cette œuvre il n'y a pas une seule personne qui croit à un complot, des mensonges, des *fake news*. Il s'agit plutôt d'un ensemble de circonstances qui rendent possible la constitution d'un complot visant à tuer Carlo Tresca. Le statut de la vérité est ici changeant. Deaglio insère dans ce roman de fiction l'histoire d'un soupçon répandu à l'époque à propos d'un complot anti-anarchiste visant à éliminer une figure gênante du syndicalisme italien aux États-Unis. Alors que, par exemple, le complot Simonini est présenté par Umberto Eco comme une fabrication visant à promouvoir Simonini lui-même et à attaquer les Juifs, le complot de Deaglio pour assassiner Tresca est présenté comme un fait historiquement crédible visant à éliminer un héros de la liberté.

De nombreuses personnes auraient pu être les responsables de son assassinat, car beaucoup avaient la volonté de l'éliminer. Et c'est pourquoi nous disons que ce complot est le résultat de l'action de différentes personnes : les chefs de la mafia, les politiciens américains, les fascistes, les communistes, Vidali, Mussolini, les politiciens italiens, les personnes qui préféraient ne pas parler. C'est la situation même de l'époque qui justifiait une conspiration, car des personnalités comme Tresca qui avaient des idéaux et des principes et qui disposaient de nombreuses informations, ne pouvaient trouver leur place dans le flot des jeux de pouvoir,

[356] *Ibid*., 87%, loc. 1935 : « Si, hier encore, je pensais que c'était un mythomane, sa mort lui conférait à présent une certaine crédibilité » (U. Eco, *Numéro zéro* [2015], *cit.*, p. 207).
[357] *Ibid*., 87%, loc. 1948 : « Je ne sais toujours pas démentir le vrai du faux, mais il est certain que, si pour son enquête il avait tiré sur cent ficelles, au moins l'une d'elles était la bonne, et on l'a fait taire » (U. Eco, *Numéro zéro* [2015], *cit.*, p. 208).

de la corruption, des alliances pro-fascistes et pro-mafia, avec la guerre en cours et la planification d'un gouvernement italien provisoire d'après-guerre.

En même temps, c'est possible comprendre pourquoi ce prétendu complot a réussi : selon Deaglio, Tresca aurait pu changer le destin de l'Italie d'après-guerre et il y avait donc un fort intérêt autant de certains milieux américains que de groupes italiens à le tuer.

Tresca, par rapport à ce que Deaglio raconte, était sans doute un idéaliste actif : aux EE.UU. dans les années 1930, il organise, planifie des grevés et des manifestations, défendant ainsi les ouvrières du textile. Et les corrompus, la mafia, les politiciens n'aiment pas sa voix parce qu'il *sait* et, surtout, a le courage de parler. La vérité de Tresca réside précisément dans la fermeté de ses intentions, dans le courage qu'il a de ne pas se cacher, de ne pas reculer.

C'est pour cette raison que les travailleurs et les révolutionnaires l'aiment, l'admirent et le suivent. Son charisme est le produit de sa vie et de ses actions. Son énergie est contagieuse et effraie même les mafiosi les plus puissants.

Deaglio présente Tresca comme un homme qui vit dans son propre monde de cohérence idéologique. Il jouit de l'admiration et de la protection des autres sans le demander. Il aide les personnes qui sont dans le besoin. Il dénonce la pègre et les machinations politiques. Et, comme nous l'avons déjà dit, il est l'antifasciste et l'activiste le plus dynamique des États-Unis dans les années 1930 et 1940 et combat le Duce ouvertement, en termes non équivoques.

En réfléchissant sur les évènements décrits, en vérité, nous indiquons, comme le conspirateur par excellence d'un tel méfait, le silence. Le silence de ceux qui n'ont pas protégé Tresca et auraient pu le faire, le silence de ceux qui ont choisi la violence et la mauvaise foi. Le silence des journalistes, des soi-disant historiens. Le silence des autorités, de la police, des avocats, des juges.

Des quatre romans analysés, Tresca est le seul héros positif, victime d'une conspiration dont l'origine matérielle n'est pas encore claire, mais dont les auteurs peuvent être imaginés, par exemple, sous la forme de fascistes italiens basés aux États-Unis. En plus, si dans les deux romans précédents nous avons des complots imaginaires inventés pour des raisons personnelles et politiques, dans *La zia Irene* la perspective se renverse : le roman restitue l'hypothèse sur un complot caché ayant vraiment eu lieux dans les années 1930 dans le but d'éliminer un personnage dérangeant certains groupes de pouvoir basés aux USA et indirectement en Italie.

Ce qui vraiment ressort du livre de Deaglio, c'est la force que possède cet homme et le désir de justice qu'il laisse à ses lecteurs. Une pensée qui ne peut pas mourir. Une force différente, évidemment, de celle du fascisme ou de la mafia, faites de violence physique et de privation de liberté.

En guise d'analyse finale, nous déduisons donc que si la figure du faussaire Vella est celle d'un homme qui complote et falsifie par besoin d'argent et pour atteindre une position plus élevée dans la société contemporaine, celle de Braggadocio reflète l'individu moderne confus et paranoïaque qui ne sait pas et ne veut pas s'en tenir aux versions scientifiques de certains événements, désireux de se procurer des vérités alternatives sans aucun fondement réel.

En comparant ensuite les intentions d'Eco et de Deaglio en tant qu'auteurs d'*Il cimitero di Praga*[358] et de *La zia Irene e l'anarchico Tresca*[359], nous déduisons que nous

[358] U. Eco, *Il cimitero …* [2010], *cit.*

avons d'une part un roman à fond historique sur un conspirationniste, un personnage fictif qui incarne une pathologie sociale contemporaine, et d'autre part un roman policier qui propose une hypothèse sur la mort d'un personnage réel. D'un côté, nous avons un faux complot qui est une sorte de jeu narratif à deux niveaux, de l'autre, un vrai complot, historiquement crédible, qui vise à éliminer un personnage que le narrateur considère comme un héros.

2.1.3 Qu'est-ce qui se cache derrière les théories du complot dont parlent les quatre romans analysés ?

Dans la première partie de notre travail, nous avons établi que derrière une conspiration, il y a toujours quelqu'un qui veut manipuler l'attention du public et la détourner à des fins personnelles. Qu'elles soient politiques, financières ou personnelles, ces fins sont toujours dictées par le désir de l'emporter sur les autres.

Quant à *Il cimitero di Praga*[360], l'intrigue de Simone Simonini, comme nous l'avons déjà mentionné, est ancrée dans la haine du protagoniste pour les Juifs, qui trouve ses racines dans son enfance et, plus précisément, dans l'éducation que son grand-père lui a inculquée dès son plus jeune âge, l'encourageant à haïr les Juifs et à ne pas leur faire confiance :

> Degli ebrei so solo ciò che mi ha insegnato il nonno: - Sono il popolo ateo per eccellenza, mi istruiva. Partono dal concetto che il bene deve realizzarsi qui, e non oltre la tomba. Quindi operano solo per la conquista di questo mondo[361].

La description physique du Juif qui suit révèle cette haine antijuive que son grand-père avait fomentée pendant des années et qui était finalement devenue un sentiment partagé par son petit-fils, bien que Simonini, comme il l'affirme lui-même, n'ait jamais connu de Juifs « tranne la puttanella del ghetto di Torino, quand'ero ragazzo (ma non ho scambiato più di due parole), e il dottore austriaco (o tedesco, fa lo stesso) »[362]. Il n'a donc même jamais eu

> amici ebrei (Dio me ne scampi), in vita mia ho sempre evitato gli ebrei. Forse li ho evitati d'istinto, perché l'ebreo (guarda caso, come il tedesco) lo si sente dalla puzza (lo ha detto anche Victor Hugo, *fetor judaica*), che li aiuta a riconoscersi, per questi e altri segni, come accade ai pederasti[363].

---

[359] E. Deaglio, *La zia...* [2018], *cit.*

[360] U. Eco, *Il cimitero ...* [2010], *cit.*

[361] *Ibid*., 1%, p. 11 : « Des Juifs, je ne sais que ce que mon grand-père m'en a appris : - Ils sont le peuple athée par excellence, m'enseignait-il. Ils partent du concept que le bien doit se réaliser ici-bas, et non pas au-delà de la tombe. Ils n'œuvrent donc que pour la conquête de ce monde-ci » (U. Eco, *Le Cimetière ...* [2010], *cit.*, p. 17).

[362] *Ibid*., 2%, p. 12 : « … sauf la petite putain du ghetto de Turin, quand j'étais gamin (mais je n'ai pas échangé avec elle plus de deux mots), et le docteur autrichien (ou allemand, c'est kif-kif) » (U. Eco, *Le Cimetière ...* [2010], *cit.*, p. 17).

[363] *Ibid*., 9%, p. 44 : « … d'amis juifs (Dieu m'en garde), dans ma vie j'ai toujours évité les Juifs. Peut-être les ai-je évités d'instinct, car le Juif (comme par hasard, tel l'Allemand), on le sent à sa puanteur (Victor Hugo l'a dit, lui aussi, *fetor judaica*), qui les aide à se reconnaitre, entre autres signes, comme ce qui se passe avec les pédérasties » (U. Eco, *Le Cimetière ...* [2010], *cit.*, p. 58-59).

Le fait qu'Eco souligne que Simonini déteste les Juifs, mais qu'en même temps n'en a jamais rencontré aucun, montre comment il veut suggérer que les comploteurs ou les complotistes inventent ou suivent très souvent des conspirations sur des bases inexistantes, en suivant leurs propres fantasmes. Cela pourrait suggérer qu'Eco veut ridiculiser son personnage dès le début du roman, en mettant en garde le lecteur contre ce faussaire qui a fait de sa frustration et de sa haine immotivée d'un peuple le but de sa vie. En réalité, Simonini peut certes paraître ridicule, mais il n'en est pas moins efficace : le complot qu'il a inventé va changer la face du monde.

Donc, la représentation d'Eco est peut-être teintée de satyre sociale, mais en même temps elle montre que le monde n'est pas influencé que par la raison et la connaissance, mais qu'il est possible de changer le cours de l'Histoire par nos fantasmes, qui peuvent se réaliser par des fantasmes collectifs. C'est d'ailleurs, selon nous, le point central du *Il cimitero di Praga*[364], à savoir comment l'usage impropre de la raison peut permettre de rendre crédible l'existence d'une conspiration juive qui n'a jamais existé.

La description qu'il donne de l'allemand typique à la fin du deuxième chapitre va également dans le même sens : « Le plus bas niveau d'humanité concevable »[365]. Mais cette fois, Simonini dit qu'il connaissait les Allemands et qu'il a « persino lavorato per loro »[366], que leur musique est affreuse, que leur nourriture et la façon dont ils s'en nourrissent sont abominables. Toutes les descriptions qui suivent sur le comportement des Allemands ont pour but de présenter le peuple qui sera le principal responsable de l'holocauste comme étant inférieur au peuple français. Eco a voulu sans doute ici montrer que des convictions de Simonini étaient basées sur quelque chose que, cette fois, l'abbé a réellement vécu de première main, soit son mépris pour la musique allemande. Et ainsi Bach devient disharmonieux, Wagner « fracassone e funerario »[367], Beethoven capable de composer des œuvres comparables à « un'orgia di sguaiataggine »[368].

Jusqu'à présent, nous serions enclins à penser que Simonini, puisqu'il a décidé de devenir français par adoption « e lo ero già a metà per via di madre »[369], a un certain penchant pour eux, les croyant supérieurs aux autres. Mais ce n'est pas du tout le cas, et nous le lisons immédiatement dans le même chapitre lorsqu'il qualifie les Français de « cattivi »[370] parce-que « uccidono per noia »[371], ils sont « avidissimi »[372], et sont reconnaisables par leur ignorance, qui est « forse l'effetto della loro avarizia »[373].

Il a donc mis à l'index les Juifs, les Italiens, les Français (« se mi sono fatto francese è perché non potevo sopportare di essere italiano »[374]), les Allemands, les prêtres, surtout les jésuites qui sont « i peggiori di tutti »[375] et qu'il décrit comme « massoni vestiti da donna »[376],

---

[364] U. Eco, *Il cimitero* ... [2010], *cit.*
[365] *Ibid*., 2%, p. 12 : « ... il più basso livello di umanità concepibile » (U. Eco, *Le Cimetière* ... [2010], *cit.*, p. 19).
[366] *Ibid*. : « … même travaillé pour eux » (U. Eco, *Le Cimetière* ... [2010], *cit.*, p. 19).
[367] *Ibid*., 2%, p. 14 : « tapageur et funéraire » (U. Eco, *Le Cimetière* ... [2010], *cit.*, p. 20).
[368] *Ibid*. : « une orgie de goujaterie » (U. Eco, *Le Cimetière* ... [2010], *cit.*, p. 20).
[369] *Ibid*., 2%, p. 15 : « … et je l'étais déjà à moitié du coté de ma mère » (U. Eco, *Le Cimetière* ... [2010], *cit.*, p. 22).
[370] *Ibid*. : « méchants » (U. Eco, *Le Cimetière* ... [2010], *cit.*, p. 22).
[371] *Ibid*. : « ils tuent par ennui » (U. Eco, *Le Cimetière* ... [2010], *cit.*, p. 22).
[372] *Ibid*. : « d'une immense avidité » (U. Eco, *Le Cimetière* ... [2010], *cit.*, p. 22).
[373] *Ibid*. : « peut-être l'effet de leur pingrerie » (U. Eco, *Le Cimetière* ... [2010], *cit.*, p. 23).
[374] *Ibid*. : « … si je me suis fait français, c'est parce que je ne pouvais pas supporter d'être italien » (U. Eco, *Le Cimetière* ... [2010], *cit.*, p. 24).
[375] *Ibid*., 3%, p. 20 : « les pires de tous » (U. Eco, *Le Cimetière* ... [2010], *cit.*, p. 26).
[376] *Ibid*. : « des francs-maçons habillés en femme » (U. Eco, *Le Cimetière* ... [2010], *cit.*, p. 27).

les Carbonari, les Garibaldiens, les Mazziniens, les Socialistes, les Communards, les francs-maçons et les femmes.

Bref, Simonini est rancunier, c'est un homme écœuré de tout (sauf de la nourriture) et de tous, au point qu'il a même transformé la célèbre phrase de René Descartes *Cogito ergo sum* en *Odi ergo sum*[377].

En ce qui concerne Simonini en tant que faussaire professionnel, il faut dire qu'il était motivé surtout par sa soif d'argent. En fait, depuis qu'il travaille pour son chef forgeron, il a même conçu et mis en œuvre un plan pour le tuer et s'emparer de ses richesses.

Lorsque le projet des *Protocoles* a pris naissance, il a manifestement combiné sa soif d'argent avec sa haine sans bornes du peuple juif. En fait, pour lui, les *Protocoles* constitueront la réalisation des projets antisémites non seulement de son grand-père, mais aussi de lui-même. Créer le complot reviendrait à collaborer avec ceux qui voulaient effacer les Juifs du monde. Et cela le satisfera. Cela le rendra heureux et épanoui.

Simonini est, en fin de compte, un personnage très particulier : cynique, désabusé, impitoyable et prêt à tout pour obtenir ce qu'il veut. Derrière son intrigue, il y a la haine, la violence, mais aussi son déséquilibre psychique, son enfance conditionnée par les enseignements de son grand-père, sa solitude. En fait, il n'a pas d'amis, pas de famille avec laquelle il puisse entretenir des relations, pas de femme ou de petite amie. Il est seul. Et la solitude ne lui donne évidemment pas l'occasion de se confronter à d'autres personnes.

Sans nous engager dans la psychologie, nous nous limiterons à dire que Simonini est l'exemple classique d'un créateur d'un complot inexistant, doté d'une profonde intelligence, d'une grande sagacité et d'une capacité de falsification.

L'abbé Vella de Leonardo Sciascia était lui aussi un faussaire. Cependant, il ne le fait pas par sa haine de quoi que ce soit, mais pour se faire valoir auprès de la noblesse de l'époque. Derrière son travail se cache un homme fondamentalement pauvre qui, bien que curé, n'a aucun scrupule ni remords à falsifier, à créer des mensonges ou à manipuler les personnes qui l'entourent. Il est le falsificateur ambitieux, qui devient égocentrique et pugnace. C'est un homme qui a des rêves, des ambitions et qui essaie de tout faire pour les réaliser. Il n'a pas une âme mauvaise comme Simonini. Il vise plutôt à changer l'Histoire et à devenir, grâce à ses contrefaçons, meilleur et plus digne d'estime littéraire que les historiens eux-mêmes.

À la fin du roman, il s'approche d'un délire d'omnipotence, car Vella croit que ce qu'il a créé entrera dans l'Histoire non pas comme un mensonge, mais comme le grand exemple d'une œuvre littéraire qui a nécessité la compétence et l'expertise d'un grand génie : le sien.

Dans *Numero zero*[378], par contre, Umberto Eco montre le journalisme poubelle, la soi-disant *macchina del fango*, et la création de *fake news*. Derrière tout cela se cachent les intentions économiques de certains individus à la moralité douteuse qui veulent s'en prendre à des personnalités de la ville de Milan.

Le complot que recèle le roman et qui s'incarne dans le personnage de Braggadocio est comparable aux complots d'aujourd'hui. Bien que le sujet du complot proprement dit concerne la figure de Mussolini, il semble que tant le conspirateur que l'intrigue elle-même présentent des caractéristiques contemporaines. Tout d'abord, Braggadocio est en fait entièrement plongé dans une sorte de d'auto manipulation hallucinée, croyant qu'il est le seul à comprendre la vérité. De plus, il n'accepte pas les conseils de son interlocuteur, et ne veut

[377] *Ibid*., 4%, p. 22 : « Je déteste donc j'existe » (c'est nous qui traduisons).
[378] U. Eco, *Numero zero* [2015], *cit.*

pas remettre en question ses propres thèses. Il s'identifie en tous points dans la théorie selon laquelle certains hommes de pouvoir veulent faire croire aux citoyens ordinaires une vérité plutôt qu'une autre. Tout cela à des fins politiques et économiques.

Braggadocio est donc cynique, comme Vella et Simonini, mais alors que les deux autres savaient que les mensonges étaient des mensonges, par contre lui, il croit tout ce qu'il pense et dit. Il est paranoïaque, il a constamment l'impression que quelqu'un le suit et il considère que, étant le seul à connaître la vérité des faits, il est devenu lui-même un personnage gênant et donc destiné à se faire éliminer. Après tout, lui aussi comme Simonini et Vella veut se distinguer ; et derrière son complot se cache un homme manipulé et mentalement dérangé. D'une certaine manière, nous identifions les deux premiers personnages comme les conspirateurs actifs, dans le sens où ils créent des fausses vérités ; le troisième est plutôt un personnage passif, qui reçoit des informations mensongères et les fait passer pour vraies.

Le fait qu'ensuite dans le roman il se fasse tuer par des commanditaires inconnus constitue, à notre avis, un choix narratif d'Umberto Eco destiné à créer une situation de crédulité et de paranoïa encore plus profonde chez son lecteur. On dirait qu'il l'a voulu plonger dans l'insinuation et le soupçon.

En analysant les événements du roman d'Enrico Deaglio, on remarque que, derrière l'intrigue en soi, se cachent des pouvoirs forts, souvent conflictuels, qui ont un intérêt profond à l'élimination du syndicaliste abruzzais. Le personnage principal, Marcello, à travers les enquêtes qu'il mène tant en l'Italie que depuis New York, reconstitue toute une série d'événements survenus après la Seconde Guerre mondiale, qui impliquent et dépendent souvent de la finance, de l'économie, de la politique, ainsi que du poids du crime organisé et de la corruption sur ces secteurs clés des sociétés italienne et nord-américaine. Dans le roman, Deaglio tente de présenter à ses lecteurs une explication de la crise actuelle, des 20 premières années du XXIe siècle, et de leur montrer d'où elle vient et quels en sont les facteurs déclenchants. Le concept est clair dans le roman : une fois le danger fasciste *éliminé*, il restait comme alternative à la reconstruction italienne l'autre puissance qui s'est opposée au fascisme à de nombreuses reprises, à savoir la mafia. Le fait que la mafia ait été donc l'alternative signifie que la reconstruction italienne d'après-guerre a été fondée sur une telle un accord plus ou moins explicite avec elle et que la situation actuelle est par conséquent le résultat de ces choix.

C'est précisément pour cette raison que l'auteur parle de l'exécution de Mussolini, de la non punition des hiérarques fascistes après la libération de l'Italie, avec la non confiscation de leurs biens qui en a résulté et de leur reconversion politique ; qu'il parle de la corruption de la droite, de la gauche, du centre, c'est-à-dire de cette nouvelle politique destinée à la reconstruction de l'Italie d'après-guerre ; qu'il parle de chefs mafieux qui ont aidé l'Amérique à devenir ce qu'elle est économiquement et politiquement. Et il évoque un homme, Tresca, peut-être le seul innocent dans l'océan de la culpabilité, qui se bat pour les idéaux de justice et de liberté dont l'Amérique a été le porte-parole ; un homme cultivé, fort, aimé par le peuple et craint par les puissants pour son charisme et sa capacité à parler la langue de tous et surtout à se faire comprendre de tous ; un homme différent, un homme qui avait beaucoup d'amis, mais fondamentalement presque seul dans sa recherche de la Vérité. Un homme qui est certainement différent du stéréotype de l'immigré italien dans l'Amérique de la première moitié du XXe siècle, c'est-à-dire ignorant, laid, *sale*, et lié avec le crime organisé. Sa figure, ainsi que celle de Rodolfo Valentino, est le symbole de l'élégance, de la culture et du talent.

De plus, ces deux hommes sont représentés comme ayant le charisme nécessaire pour soulever les foules.

Comme nous pouvons le lire dans un article du quotidien italien *Il manifesto* du 20 mars 2022, *Carlo Tresca, l'anarchico di Sulmona emigrato in America*, celui de Carlo Tresca

> a été une vie variée et impressionnante. Et habile. Tresca a subi un nombre exceptionnel d'arrestations (jusqu'à 36) et de procès de toutes sortes, ainsi que plusieurs années de prison. En Italie, avant de s'enfuir en 1904, il avait déjà été condamné à deux reprises pour calomnie et diffamation lorsqu'il avait lancé, à l'âge de 22 ans seulement, un journal socialiste à Sulmona[379] (c'est nous qui traduisons).

Les informations données dans le roman et relatives à la politique italienne et américaine concernent les machinations qui se sont déroulées dans les années 20, 30 et 40, qui ont vu un remaniement continu des positions des hommes politiques italo-américains.

Selon la reconstitution et les enquêtes que l'ami proche de Tresca et son collaborateur de presse Ezio Taddei (1895 - 1956) a effectuées après sa mort,

> of all Tresca's enemies, Generoso Pope was certainly the most powerful and the most dangerous. Tresca was worried by the ties between Pope and the New York mafia. Tresca was well aware of these and on more than one occasion had confided in his closest friends that he feared some move against him by Pope. He was not unaware of Pope's links to Frank Garofalo, a leading figure in the New York underworld (…) In Tresca's eyes, Pope was a *gangster* and a *racketeer*, who was on the best of terms with New York mafia bosses like Frank Costello, Lucky Luciano and Vito Genovese[380].

Ezio Taddei (1895 - 1956), selon le blog (anonyme) *Libri sul divano dei pigri*, après le meurtre de Tresca, s'est efforcé de demander justice, sans être entendu :

> Si rivolse al giudice chiedendo l'incriminazione di Garofalo e Generoso Pope per il delitto di Tresca. Si ritrovò improvvisamente solo. Fu *premiato* col ticket di rimpatrio come *indesiderato*[381].

---

[379] G. Fabre, *Carlo Tresca, l'anarchico di Sulmona emigrato in America*, Il manifesto, 22 mars 2022, disponible sur https://ilmanifesto.it/carlo-tresca-lanarchico-di-sulmona-emigrato-in-america (consulté le 18 octobre 2022) : « ... fu una vita davvero variegata e impressionante. E abile. Tresca subì un numero eccezionale di arresti (ben 36) e processi di vario tipo e anche vari anni di galera. In Italia, prima di fuggire nel 1904 aveva già ricevuto due condanne per calunnia e diffamazione quando, all'età di soli 22 anni, a Sulmona aveva incominciato a dirigere un giornale socialista ».

[380] Ezio Taddei, *The Tresca case*, New York, 14 février 1943, dans Taddei, Ezio, *The Tresca case*, slideshare, 28 mai 2016, disponible sur https://www.slideshare.net/massimotardio/tresca-case?from_action=save (consulté le 2 avril 2022) : « De tous les ennemis de Tresca, Generoso Pope était certainement le plus puissant et le plus dangereux. Tresca était inquiet des liens entre Pope et la mafia new-yorkaise. Tresca était parfaitement au courant de ces liens et, à plus d'une occasion, il avait confié à ses amis les plus proches qu'il craignait une action de Pope contre lui. Il n'ignorait pas les liens de Pope avec Frank Garofalo, une figure de proue de la pègre new-yorkaise (...) Aux yeux de Tresca, Pope était un « gangster » et un « racketteur » qui était en bons termes avec les chefs de la mafia new-yorkaise comme Frank Costello, Lucky Luciano et Vito Genovese » (c'est nous qui traduisons).

[381] Librisuldivanodeipigri, *La zia Irene e l'anarchico Tresca, Enrico Deaglio*, disponible sur https://suldivanodeipigri.wixsite.com/libri/post/la-zia-irene-e-l-anarchico-tresca-enrico-deaglio (consulté le 04 mai 2022) : « Il est allé voir le juge et a demandé que Garofalo et Generoso Pope soient accusés du crime de

Ainsi, l'affaire Carlo Tresca est toujours entourée de doutes et constitue l'un des mystères de l'Italie, car personne n'a jamais réussi à identifier ni le véritable coupable ni les commanditaires de son assassinat. Ce qui reste certain, c'est sa position inconfortable dans les jeux politiques internationaux de l'entre-deux-guerres, qui a suscité les réactions d'un monde qui se sentais menacé par ses actions.

À notre avis, ces quatre romans ont en commun la volonté de leurs auteurs d'intéresser le lecteur à des faits qui, bien qu'ils s'étendent sur des siècles différents, du XVIIIe siècle à nos jours, et qu'ils se déroulent dans des lieux différents tels que Palerme, Paris, New York et Rome, peuvent être utiles pour décrypter ce qui se passe aujourd'hui dans diverses parties du monde. Simonini dans le roman a créé les *Protocoles* et Umberto Eco révèle au lecteur une reconstruction possible de la conspiration antisémite qui a causé douleur et mort dans le passé, mais qui continue à avoir des adeptes dans le monde contemporain.

Nous pensons que Deaglio fait la même chose : il invente une histoire fictive, celle de Marcello, autour d'un crime réel, celui perpétré contre Carlo Tresca. Et il le fait pour insinuer dans l'esprit du lecteur la curiosité de savoir pourquoi la situation politique et sociale italienne d'aujourd'hui s'enfonce dans certains problèmes qui dérivent, toujours selon l'auteur, de choix faits après la Seconde Guerre mondiale au détriment de personnes, précisément, comme Tresca.

Ce qui se cache derrière les théories de la conspiration analysées dans les quatre romans est, en fin de compte, l'histoire de quatre personnes aux personnalités contrastées : Tresca, le héros positif et victime d'une conspiration réelle ; Simonini, le héros négatif et conspirateur en série ; Vella, le tisseur de conspirations ; Braggadocio, le complottiste paranoïaque. Ils connaissent des destins différents grâce ou à cause des intérêts des personnes qui gravitent autour d'eux. En effet, les théories du complot identifiées semblent presque être un prétexte pour que des situations se produisent : Simonini, par exemple, pourrait être considéré comme le bouc émissaire d'une mentalité qui a longtemps vu les Juifs comme l'ennemi à anéantir.

Sciascia, pour sa part, fait comprendre que son Vella est certes un falsificateur, mais que le succès de son intrigue est assuré par la société dans laquelle Vella lui-même évolue. L'auteur révèle ainsi au lecteur que la vérité est bien plus profonde qu'on ne le pense et que la situation de la Sicile contemporaine est aussi le résultat de ce que certaines classes sociales ont laissé faire dans le passé.

Par contre, derrière Braggadocio et ses théories du complot, se cache la paranoïa de la société moderne, imprégnée de croyances et de *fake news*, toutes sortes de théories qui trouvent un terrain fertile pour se développer dans des personnalités spécifiques. Derrière Braggadocio, il y a nous, les humains modernes, qui luttons constamment pour savoir où se trouve la vérité de ce que nous lisons, voyons, entendons.

Enfin, derrière le complot créé contre Carlo Tresca, il y a des raisons que nous avons déjà expliquées plus haut. Ce que par contre ce personnage a en commun avec les autres des autres romans, c'est la volonté de réussir, la force qu'il a d'émerger et de faire connaître sa vérité au monde. Cependant, des quatre, Tresca est la seule véritable victime, parce que les objectifs de ses actions étaient, selon l'auteur, honnêtes et exempts d'intérêts économiques et personnels.

Tresca. Il s'est soudainement retrouvé seul. Il a été *récompensé* par un billet de rapatriement en tant *qu'indésirable* » (c'est nous qui traduisons).

2.1.4 Analyse des voix narratives des romans : qui fait la narration ? S'agit-il d'un personnage extradiégétique ? Ou un caractère intra diégétique ? Et quel est son rôle dans l'histoire ?

La façon dont Umberto Eco raconte l'histoire de *Il cimitero di Praga*[382] est originale et significative : au début, il présente les faits comme un narrateur externe et explique au lecteur comment il a trouvé les journaux intimes des deux protagonistes, Simone Simonini et l'abbé Dalla Piccola, qui sont identifiés comme étant la même personne même si, pendant une première partie du roman, ils vivent l'un à côté de l'autre comme deux personnes différentes. Il laisse ensuite Simonini parler de lui-même, faisant presque disparaître le narrateur et invitant le lecteur à travailler avec lui ; il lui incite à fournir des interprétations personnelles de l'histoire à travers une confusion guidée entre réalité factuelle et fiction.

En effet c'est l'écrivain lui-même qui, à la fin du premier chapitre, écrit :

> ... E lo stesso Narratore non sa ancora chi sia il misterioso scrivente, proponendosi di apprenderlo (in una col Lettore) mentre entrambi curiosano intrusivi e seguono i segni che la penna di colui sta vergando su quelle carte[383].

C'est donc un travail à faire avec le lecteur, avec sa complicité en espérant qu'il comprenne les faits qui se déroulent. Comme le fait remarquer Giuliana Benvenuti,

> il lettore è indotto a cercare nella realtà una conferma di ciò che ha appreso dal mondo immaginario: la *fiction* finisce per guidare l'interpretazione della vita[384].

Au début du chapitre huit, le narrateur s'adresse une fois de plus au lecteur lui disant qu'il a des difficultés avec la narration de l'histoire, car Simonini et Dalla Piccola s'efforcent de reconstituer toute l'affaire, créant ainsi une confusion et risquant d'en proposer une interprétation incorrecte :

> Al Narratore dà un poco fastidio dover registrare questo canto amebeo tra Simonini e il suo intrusivo abate, ma pare proprio che il 30 marzo Simonini ricostruisca in modo incompleto gli ultimi avvenimenti in Sicilia, e il suo testo si complica di molte righe cancellate, e di altre eliminate con una V, ma ancora leggibili – e inquietanti a leggere. Il 31 marzo si inserisce nel diario dell'abate Dalla Piccola (…) svelandogli quello che egli disperatamente si rifiuta di ricordare. E il 1°aprile Simonini (…) interviene di nuovo, irritato,

[382] U. Eco, *Il cimitero* ... [2010], *cit.*

[383] *Ibid*., 1%, p. 85 : « … Et le Narrateur lui-même ne sait pas encore qui est le mystérieux scripteur, s'il se propose de l'apprendre (de conserve avec le Lecteur) tandis que tous deux, en intrus fouineurs, suivent les signes que la plume de l'autre couche sur le papier » (U. Eco, *Le Cimetière* ... [2010], *cit.*, p. 15).

[384] G. Benvenuti, *Il romanzo neostorico italiano*, Rome, Carocci, 2012, p. 34-35 : « Le lecteur est amené à chercher dans la réalité la confirmation de ce qu'il a appris dans le monde imaginaire : la *fiction* finit par guider l'interprétation de la vie » (c'est nous qui traduisons).

> come a correggere quelle che ritiene esagerazioni e sdegni moralistici dell'abate[385].

Il s'agit d'une astuce stylistique de la voix narratrice, qui fait intervenir l'*alter ego* du protagoniste, l'abbé Dalla Piccola, afin de rappeler en détail ce dont Simonini ne se souvient plus. Cependant, immédiatement après, le narrateur, prétendant ne pas savoir à qui des deux personnages il doit faire le plus confiance, déclare que

> il Narratore, non sapendo a chi dar finalmente ragione, si permette di raccontare quegli eventi così come ritiene vadano ricostruiti – e si assume naturalmente la responsabilità della sua ricostruzione[386].

Le narrateur avertit donc le lecteur que la reconstruction de l'histoire doit être supervisée par lui-même, qui doit fournir une version crédible ou du moins logique des événements survenus.

Le chapitre onze s'ouvre sur un narrateur dérouté qui s'adresse à nouveau au lecteur et lui confie que le comportement de son personnage Dalla Piccola l'a laissé perplexe. Et il fait appel au fait que la vérité, c'est-à-dire ce qu'il dit être la vérité, paraît effectivement bizarre et déviante. Ainsi, il déclare lui-même :

> La pagina del diario di Dalla Piccola si conclude in modo abrupto. (...) Concederete che anche il Narratore sia perplesso. È che l'abate Dalla Piccola pare risvegliarsi solo quando Simonini ha bisogno di una voce della coscienza che ne accusi gli svagamenti e lo richiami alla realtà dei fatti, e per il resto appare piuttosto immemore di sè. A dirla tutta, se queste pagine non riferissero cose assolutamente vere, parrebbe che fosse l'arte del Narratore ad aver disposto queste alternanze di euforia amnesica e di rimemorazione disforica[387].

Nous voyons bien ici que les deux personnages sont encore distincts, mais que les premiers doutes sont instillés dans la tête du lecteur par le narrateur lui-même. Eco joue sur ces niveaux : c'est un procédé classique d'un écrivain qui connaît la narratologie et qui en profite pour embrouiller le lecteur et compliquer l'intrigue. Par exemple, il écrit des phrases comme « il Narratore non sa perché Simonini avesse lanciato quell'esca »[388], ou bien

---

[385] *Ibid*., 32%, p. 152 : « Le Narrateur éprouve une certaine gêne à devoir enregistrer ce chant amébée entre Simonini et les intrusions de son Abbé, mais il semble que précisément le 30 mars Simonini reconstruit de manière incomplète les derniers évènements de Sicile, son texte se complique de nombreuses lignes effacées, et d'autre éliminées avec un X, mais encore lisibles - et inquiétantes à lire. Le 31 mars l'Abbé Dalla Piccola s'introduit dans le journal (…) lui révélant ce que désespérément il se refuse à se rappeler. Et le 1er avril (…) Simonini intervient à nouveau, irrité, comme pour corriger ce qu'il considère des exagérations et indignations moralisantes de l'abbé » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 186).

[386] *Ibid*., 32%, p. 152 : « Le Narrateur, ne sachant à la fin à qui donner raison, se permet de raconter ces évènements comme il juge bon qu'ils doivent être reconstitues - et il prend naturellement sur lui la responsabilité de sa reconstitution » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 186-187).

[387] *Ibid*., 38%, p. 185 : « La page du journal de Dalla Piccola se conclut de manière abrupte. (…) Vous admettrez que le Narrateur aussi soit perplexe. C'est que l'Abbé Dalla Piccola semble se réveiller seulement quand Simonini a besoin d'une voix de la conscience qui accuse ses distractions et le rappelle à la réalité des faits ; pour le reste il apparait plutôt dénué de la mémoire de soi. A le dire sans ambages, si ces pages ne rapportaient pas des choses absolument vraies, il paraitrait que ce serait l'art du Narrateur qui a disposé ces alternances d'euphorie amnésique et de dysphorique mémoire » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 223).

[388] *Ibid*., 39%, p. 192 : « Le Narrateur ne sait pas pourquoi Simonini avait lancé cet appât » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 231).

> qui le memorie di Simonini, come in casi del genere, s'arruffano, e il suo diario contiene brani sconnessi. Il Narratore non può che far tesoro degli interventi dell'abate Dalla Piccola[389].

Ainsi, tantôt Eco se présente comme un narrateur omniscient parce qu'il explique le contexte qui n'est pas visible dans le livre ; tantôt il fait semblant de ne pas comprendre pour se rapprocher du lecteur ; tantôt il prend les rênes de l'histoire pour que le lecteur ne tombe pas dans une compréhension confuse des événements. En fait, il intervient souvent pour lui communiquer des informations de fond qui ne sont pas visibles même pour le protagoniste lui-même ; par exemple, au retour de sa mission en Sicile, il ne comprend pas que ses mandataires étaient favorables à Garibaldi parce qu'ils appartenaient probablement aussi à la franc-maçonnerie.

A ce propos, il écrit :

> Evidentemente Simonini non aveva capito che nel governo sabaudo erano tutti massoni (tranne forse Cavour), e dire che con i gesuiti che aveva avuto d'intorno sin dall'infanzia avrebbe dovuto saperlo[390].

Et peu après :

> Qui anche quello che Dalla Piccola svela si fa abbastanza lacunoso e frammentario, come se anch'egli facesse fatica a ricordare quello che la sua controparte si era sforzata di dimenticare[391].

Encore dans le chapitre dix-huit, comme pour clore l'épisode du meurtre de Joly par son protagoniste, il déclare ce qui suit : « Certo che il documento che il vostro Narratore sta sbirciando è pieno di sorprese, e varrebbe forse la pena di trarne un giorno un romanzo »[392]. Il prétend aussi, donc, jouant sur les différents niveaux d'auteur-narrateur-voix-lecteur-point de vue, ne pas être le romancier, mais endosse en quelque sorte le rôle du lecteur qui lit le document en question. Son point de vue est très particulier et relève du postmodernisme : il assume l'élément de surprise en faisant semblant d'être lui-même surpris et en envisageant l'idée qu'un jour il pourrait même valoir la peine d'écrire un roman sur ce qu'il découvre.

En même temps, à la lecture du roman, on a l'impression que l'auteur Eco fait partie de la narration, qu'Eco lui-même soit un personnage de son roman, qui aide les lecteurs à comprendre l'histoire racontée. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard s'il a décidé d'impliquer souvent le narrateur et de le mentionner avec un *N* majuscule, parce qu'il s'agit d'un élément narratologique sur lequel Eco joue sans cesse. Par exemple, il affirme que « Il Narratore

---

[389] *Ibid*., 41%, p. 197 : « Ici, les mémoires de Simonini, comme en semblables cas, s'embrouillent, et son journal contient des morceaux décousus. Le Narrateur ne peut que faire trésor des interventions de l'Abbé Dalla Piccola » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 237).

[390] *Ibid*., 32%, p. 154 : « Simonini n'avait évidemment pas compris que dans le gouvernement des Savoie ils étaient tous francs-maçons (sauf peut-être Cavour n.d.r.), et avec les jésuites qu'il avait eus dans les pattes de son enfance il aurait dû le savoir » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 189).

[391] *Ibid*., 33%, p. 155 : « Ici, même ce que Dalla Piccola dévoile, devient assez lacuneux et fragmentaire, comme si lui aussi peine à se rappeler ce que sa réplique s'était efforcée d'oublier » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 190).

[392] *Ibid*., 61%, p. 289 : « Certes, le document que lorgne votre Narrateur est pour sûr plein de surprises, et il vaudrait peut-être la peine d'en tirer un jour un roman » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 351).

ritiene che Simonini fosse in anticipo sui tempi nuovi »[393] parce que, grâce à son intelligence aiguë, il comprenait des choses pertinentes.

Au début du chapitre vingt-trois, la figure du narrateur revient à nouveau, expliquant au lecteur comment les événements qui suivent seront présentés, étant donné que, comme une douzaine d'années se sont écoulées, il n'est pas facile de comprendre ce qui s'est passé. C'est aussi parce que les histoires, les récits et les informations de Dalla Piccola et de Simonini s'entremêlent dans une réalité déviée :

> Il Narratore, trovandosi deprivato di quella equilibrata *vis narrandi* che pare venir meno anche al diarista, si limiterà a separare i ricordi in differenti capitoletti…[394].

Il est également intéressant de remarquer qu'une autre instance narrative est mise en évidence dans ces lignes : le diariste, la personne qui a écrit les journaux dont certaines données sont extraites et qui est différente de l'auteur et du narrateur.

En tout cas, à la fin du roman, le narrateur donne son interprétation de la figure du protagoniste qui, sur la voie de la guérison, estime qu'il n'est plus nécessaire d'écrire un journal intime pour se souvenir de qui il était. Peut-être avait-il créé l'illusion qu'il y avait quelqu'un à qui parler, étant donné sa solitude : « Forse (azzarda il Narratore) aveva scisso la sua personalità proprio per crearsi un interlocutore »[395]. Et c'est ici que le narrateur fournit la clé de lecture d'un élément majeur de la narration, soit le dédoublement de personnalité des deux personnages qui n'en font qu'un.

En fin de compte, nous constatons que Umberto Eco, dans *Il cimitero di Praga*[396], suggère des considérations à travers le personnage de Simonini qui reflètent en quelque sorte ses propres pensées. En fait, tout au long de sa vie, Eco a toujours été réticent à parler de lui-même, car il a souvent déclaré qu'il préférait parler des autres, inventer des choses sur les autres et qu'il n'avait, par exemple, aucune sympathie pour la psychanalyse freudienne. Lors d'une conférence à Toronto en 2012, il a en effet déclaré ce qui suit : « Invece di spendere soldi in psicoanalisi per sapere chi sono, guadagno dei soldi scrivendo romanzi su chi sono gli altri »[397].

Dans certains passages du livre, son aversion pour la psychanalyse est évidente (même si Simonini ne pouvait pas avoir une opinion sur la psychanalyse car la psychanalyses n'existait pas à son époque). Nous pouvons citer, à cet égard, le moment où, dans le troisième chapitre, Simonini réfléchit à la rencontre qu'il a eu avec Sigmund Freud (ou *Froïde* [398], comme il l'écrit) dans un bar parisien, Chez Magny :

---

[393] *Ibid*., 64%, p. 304 : « Le Narrateur pense que Simonini était en avance sur les temps nouveaux » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 368).

[394] *Ibid*., 75%, 355 : « Se trouvant démenui de cette *vis narrandi* équilibrée qui paraît aussi faire défaut au diariste, le Narrateur se limitera à séparer les souvenirs en différents petits chapitres… » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 426).

[395] *Ibid*., 91%, p. 434 : « Peut-être (le narrateur s'aventure) avait-il dédoublé sa personnalité afin de se créer un interlocuteur » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 512).

[396] U. Eco, *Il cimitero* ... [2010], *cit.*

[397] U. Eco, *Osservazioni conclusive*, in *Tra Eco e Calvino. Relazioni rizomatiche*. Atti del Convegno *Eco & Calvino. Rhyzomatic Relationships*. University of Toronto, 13-14 avril 2012, sous la direction de R. Capozzi, Milan, EncycloMedia, 2013, p. 334 : « Au lieu de dépenser de l'argent en psychanalyse pour savoir qui je suis, je gagne de l'argent en écrivant des romans sur qui sont les autres » (c'est nous qui traduisons).

[398] U. Eco, *Il cimitero* ... [2010], *cit.*, 9%, p. 43.

> Avevo deciso per istinto di non dare confidenza a quel mediconzolo, ma un giorno, mentre prendeva la saliera, Froïde l'aveva rovesciata. Tra vicini di tavolo si debbono rispettare certe norme di cortesia e gli ho porto la mia, osservando che in certi paesi rovesciare il sale era di cattivo auspicio, e lui ridendo aveva detto che non era superstizioso[399].

Une aversion pour le type de travail d'un tel médecin, indépendamment de la connaissance de la personne, qui est certainement un reflet de la pensée sur un certain point de vue exprimé par Eco sur la psychanalyse[400], bien que certainement exagérée pour les besoins de la construction de son personnage. En effet, Simonini, astucieux, antisémite et par nature méfiant, l'apostrophe ensuite avec les expressions suivantes qui rendent parfaitement claire la position de contrariété et d'aversion qu'il ressentait pour lui :

> Froïde era bugiardo anche in quanto ebreo. Avevo sempre sentito dire che quelli della sua razza debbono mangiare solo cibi speciali, cotti appositamente, e per questo se ne stanno sempre nei ghetti, mentre Froïde mangiava di morso buono tutto quello che gli proponevano da Magny, e non disdegnava un bicchiere di birra a pasto[401] ;

et encore « eccolo, mi ero detto, il piccolo parvenu semita, che s'insinua nelle buone famiglie per fare carriera »[402].

A cet égard, nous ne voulons certainement pas confondre la figure de l'auteur avec celle du protagoniste. En effet, à travers ces mots tirés du roman, on voit bien que Simonini est représenté en tant qu'antisémite et que donc il ne peut pas vraiment incarner un double de l'auteur Umberto Eco, qui ne l'était certainement pas. Ce que nous voulons plutôt souligner, c'est la position perçue d'Eco par rapport à la psychanalyse en général, et non pas spécifiquement par rapport à Freud ; et il nous semble significative la réflexion de Simonini qui suit la rencontre avec Froïde, qui révèle finalement, à notre avis, certaines idées qu'Eco avait avancées sur ces propres réactions à la psychanalyse :

> A parte il fatto che Froïde chissà ormai dov'è, per nulla al mondo andrei a raccontare la mia vita non dico a un ebreo ma neppure a un buon cristiano. Col mestiere che faccio (quale?) devo raccontare fatti altrui, a pagamento, ma astenermi a ogni costo dal raccontare i miei. Però posso raccontare i fatti miei a me stesso[403].

---

[399] *Ibid*., 9%, p. 44-45 : « J'avais décidé par instinct de ne pas en agir familièrement avec ce médicastre, mais un jour, en prenant la salière, Froïde l'avait renversée. Entre voisins de table, on doit respecter certaines normes de courtoisie et je lui ai tendu la mienne, en observant que, dans certains pays, renverser le sel est de mauvais augure, et lui, en riant, avait dit qu'il n'était pas superstitieux » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 59).

[400] Voir U. Eco-T. Sebeok, (sous la direction de), *Il Segno Dei Tre: Holmes, Dupin, Peirce*, Milan, Bompiani, 1983.

[401] *Ibid*., 9%, p. 45 : « Froïde était menteur en tant que juif aussi. J'avais toujours entendu dire que ceux de sa race ne doivent manger que des nourritures particulières, spécialement cuites, et c'est pour ça qu'ils se trouvent toujours dans leurs ghettos, tandis que Froïde mangeait è belles dents tout ce qu'on lui proposait chez Magny, et il ne dédaignait pas un verre de bière pas repas » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 60).

[402] *Ibid*. : « Voilà, m'étais-je dit, le petit sémite qui s'insinue dans les bonnes familles pour faire carrière » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 60).

[403] *Ibid*., 11%, p. 51 : « A part le fait qu'il faudrait savoir où peut bien se trouver Froïde maintenant, pour rien au monde je n'irais raconter ma vie, je ne dis pas à un juif, mais pas même à un bon chrétien. Avec le métier que je fais (lequel ?), il faut que je raconte ce qui concerne les autres, moyennant rémunération, mais que je m'abstienne à tout prix de raconter à moi-même les faits qui me regardent. Cependant, je peux me raconter à moi-même les faits qui me regardent » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 67-68).

Toutefois, il convient de noter la dernière partie du livre, lorsque le protagoniste Simonini, après des années de maladie psychiatrique due à un dédoublement de la personnalité, commence à guérir et à se rappeler qui il est vraiment. C'est à ce moment-là qu'il dit également quelque chose de positif sur Freud :

> Guarendo capiva, e sapeva di essere una cosa sola con Dalla Piccola. (…) Probabilmente (…) passava da una condizione all'altra attraverso una crisi, un raptus epilettico, uno svenimento, chissà, ma non se ne rendeva conto e ogni volta si risvegliava diverso pensando di avere semplicemente dormito. La terapia del dottor Froïde aveva funzionato (anche se colui non avrebbe mai saputo che funzionava). Raccontando volta a volta a quell'altro se stesso i ricordi che faticosamente estraeva come in sonno dal torpore della sua memoria, Simonini era arrivato al punto cruciale, all'avvento traumatico che lo aveva piombato nell'amnesia e aveva fatto di lui due persone distinte, ciascuna delle quali ricordava una parte del suo passato, senza che lui, o quell'altro che era pur sempre lui stesso, riuscissero a ricomporre la loro unità, malgrado ciascuno avesse tentato di celare all'altro la ragione terribile, irricordabile, di quella cancellazione[404].

In définitive, ici on voit bien que l'aversion du personnage Simonini pour les théories de Freud ne correspondent pas aux convictions de Eco auteur : la psychanalyse a produit ses résultats sur les deux personnages.

En toute fin de roman, nous trouvons un appendice, dans lequel l'auteur tente d'aider le lecteur à analyser les faits racontés, en apportant des précisions et des simplifications. En effet, il affirme que la myriade d'informations et d'événements qui se produisent dans le livre, peut conduire le lecteur à une confusion sur la linéarité des faits ; il fournit donc un schéma récapitulatif où la *fabula* et l'intrigue sont bien exposées. Dans ce cas, Umberto Eco entame un dialogue entre le livre et le lecteur, en aidant ce dernier à comprendre le roman. Il explique en fait ce qui suit :

> Il Narratore si rende conto che, nell'intreccio abbastanza caotico dei diari qui riprodotti (con tanti avanti-e-indietro, ovvero quello che i cineasti chiamano *flashback*), il lettore potrebbe non riuscire a riferirsi allo svolgimento lineare dei fatti, dalla nascita di Simonino alla fine dei suoi diari. È la fatale discrasia tra *story* e *plot*, come dicono gli anglosassoni, o peggio, come dicevano i formalisti russi (tutti ebrei)[405] tra *fabula* e *sjužet* o *intreccio*. Il Narratore, a dire il vero, ha fatto spesso fatica a raccapezzarsi, ma ritiene che un lettore per bene potrebbe fare a meno di queste sottigliezze e godersi egualmente la

[404] *Ibid*., 90-91%, p. 432-433 : « En guérissant il comprenait, et il savait qu'il ne faisait qu'un avec Dalla Piccola. (...) Probablement (…) il passait d'une condition à l'autre à travers une crise, un raptus épileptique, un évanouissement, qui sait, mais il ne s'en rendait pas compte et chaque fois il s'éveillait diffèrent, pensant avoir simplement dormi. La thérapie du docteur Froïde avait marché (même si ce dernier ne saurait jamais qu'elle marchait). En racontant au fur et à mesure à cet autre lui-même les souvenirs qu'il extrayait péniblement, comme en sommeil, de la torpeur de sa mémoire, Simonini était parvenu au point crucial, à l'événement traumatique qui l'avait plongé dans l'amnésie et avait fait de lui deux personnes distinctes, chacune d'elles se rappelant une partie de son passé, sans que lui, ou cet autre qui était pourtant toujours lui-même, eussent réussi à recomposer leur unité, et chacun aurait tenté de cacher à l'autre la raison terrible, immémorable, de cet effacement » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 511-512).

[405] Ceci Eco est ironique : le narrateur reconnait que les formalistes russes qui sont à la base de la sémiotique (le savoir de l'Eco professeur) étaient tous juifs.

> storia. Nel caso comunque di un lettore eccessivamente fiscale, o di un fulmineo comprendonio ecco una bella tabella che chiarisce i rapporti tra i due livelli - comuni invero a ogni romanzo (…) *ben fatto*)[406].

Dans l'ensemble, cependant, nous pouvons dire que le narrateur en question est d'un type hétérodiégétique manifeste, dans le sens où, bien qu'extérieur, il fait sentir sa présence à travers des réflexions et des jugements. Ces réflexions, en revanche, ne concernent pas les événements rapportés, mais plutôt la manière dont les deux protagonistes racontent l'histoire. D'où le fait que le narrateur demande des explications à ses personnages qui racontent leur histoire.

Il est possible de retrouver dans le roman le côté ludique et l'ironie qui ont souvent caractérisé l'auteur en tant que personne et l'auteur en tant qu'écrivain : en traitant d'un sujet aussi scabreux et extrêmement sérieux que l'invention du complot antisémite, Eco parvient à la fois à jouer avec l'histoire sans blesser émotionnellement le lecteur et à jouer avec le lecteur en se moquant de l'intrigue du roman. Comme l'affirme le philosophe italien Pier Aldo Rovatti (1942 - …), il semble en fait que pour l'auteur

> l'*homo ludens* soit au centre de la scène théorique et que le jeu, dans ses innombrables variations, constitue un existentiel qui gouverne une grande partie de nos conduites et auquel nous ne devrions jamais renoncer, sous peine de nous enfermer dans un nihilisme stérile. Jeu dans et de la langue, mais aussi de et dans la vie dans son ensemble[407] (c'est nous qui traduisons).

Sur la base de ce qui précède, nous déduisons qu'Eco a compris qu'il fallait donner une empreinte ludique à la postmodernité en abordant des questions qui sont profondément sérieuses mais qui, en même temps, ont besoin d'ironie pour être transmises et comprises. *Il cimitero di Praga*[408] est l'un des exemples où le jeu et l'ironie sont au cœur de l'histoire racontée : Eco s'amuse avec ses citations sans fin, avec la confusion dans laquelle il entraîne le lecteur, le provoquant par sa curiosité intellectuelle.

En ce qui concerne *Il Consiglio d'Egitto*[409], cette œuvre peut être considéré en partie comme un roman historique. Leonardo Sciascia, comme il a coutume de le faire, réalise en fait une enquête historique romancée. Le livre s'ouvre *in madias res* et le narrateur informe immédiatement le lecteur des éléments fondamentaux de l'histoire : il présente le manuscrit retrouvé, le projet de l'abbé de le falsifier, ses attitudes et ses conditions économiques, son

---

[406] *Ibid*., 99-100%, p. 475 : « Le Narrateur se rend compte que, dans la trame assez chaotique des journaux intimes ici reproduits, le lecteur pourrait ne pas réussir à se référer au déroulement linéaire des faits, depuis la naissance de Simonino jusqu'à la fin de ses journaux intimes. C'est la fatale dyscrasie entre *story* et *plot* comme disent les Anglo-Saxons, ou pire, comme disaient les formalistes russes (tous juifs), entre *fabula* et *sjužet* ou *intrigue.* Le Narrateur, à vrai dire, a souvent peiné pour s'y retrouver, mais il pense qu'un bon lecteur pourrait se passer de ces subtilités et jouir également de l'histoire. Quoi qu'il en soit, dans l'éventualité d'un lecteur excessivement intraitable, ou à la peu foudroyante comprenette, voici un tableau qui éclaire les rapports entre les deux niveaux -communs, en vérité, à tout roman (…) *bien fait* » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 562).

[407] P. A. Rovatti, *Ironia e gioco*, « autaut.ilsaggiatore », 22 février 2016, disponible sur https://autaut.ilsaggiatore.com/2016/02/ironia-e-gioco/ (consulté le 06 mai 2024) : « … l'*homo ludens* fosse al centro della scena teorica e che il gioco, nelle sue innumerevoli variazioni, costituisse un esistenziale che governa buona parte delle nostre condotte e al quale non dovremmo mai rinunciare, pena l'imbottigliamento in uno sterile nichilismo. Gioco nel e del linguaggio, ma anche del e nel vivere nel suo complesso ».

[408] U. Eco, *Il cimitero ...* [2010], *cit.*

[409] L. Sciascia, *Il Consiglio ...* [1963], *cit.*

caractère ambitieux. Parmi ces éléments, l'auteur donne des indices pour reconstituer les événements et les situations dans lesquels se trouvent les différents personnages.

L'histoire est racontée par un narrateur omniscient, qui dirige le récit et fournit des preuves pour mener l'enquête et démasquer le faussaire. Il sait où se trouve la vérité et accompagne le lecteur non pas vers la découverte de l'imposture, puisqu'elle est communiquée dès le début, mais dans la découverte de la manière dont la *minzogna saracina* était traitée par ceux qui en faisaient l'expérience directe. Il nous transporte à la fin du XVIIIe siècle et nous fait découvrir une Sicile dominée par la corruption et les privilèges nobiliaires et où les idées révolutionnaires des Lumières n'ont pas leur place.

Plusieurs personnalités historiques sont présentes dans le livre en tant que personnages prenant partie au déroulement des événements. Pensons, par exemple, à Domenico Scinà (1764 - 1837) lui-même, un historiographe sicilien dont Sciascia reprend l'histoire et qui a été témoin direct des faits. Pensons encore à l'avocat Francesco Paolo Di Blasi (1753 - 1795) qui, suivant les idées démocratiques et égalitaires de Rousseau et aspirant à fonder une république en Sicile, a tenté une révolte jacobine à Palerme et a été décapité le 20 mai 1795.

Donc, il s'agit d'une véritable enquête historique à la manière typique de Sciascia, c'est-à-dire fidèle du moins en partie aux évènements scientifiquement prouvés et visant à raconter une histoire conforme à la réalité des faits.

Ensuite, comme il s'agit d'un roman, Sciascia y introduit des séquences narratives qui sont le fruit de l'invention et qui comblent le vide laissé par la documentation historique. Par exemple, le fait que les différents personnages historiques se parlent entre eux indique que Sciascia, tout en se basant sur des événements réels, a imaginé des conversations entre eux qui pourraient justifier d'une certaine manière les événements rapportés. Mais l'utilisation des sources de manière critique et même dérisoire suggère également que Sciascia a, dans un certain sens, modernisé le roman historique en le faisant évoluer par rapport à la manière dont il était considéré au XIXe siècle, c'est-à-dire comme un « misto di storia e invenzione »[410]. Sciascia lui-même déclare ce qui suit à propos de son roman :

> La mia è dunque una materia saggistica che assume i "modi" del racconto, si fa racconto. Il processo di trasformazione non è facile: e perciò io sono particolarmente attento nella tecnica del raccontare[411].

Ainsi le roman est également comique par moments, car le personnage de l'abbé, à travers des propos qui inspirent une certaine sympathie et son *ego* qui grandit au fur et à mesure que le récit progresse, reflète l'homme égocentrique qui croit pouvoir réécrire l'Histoire à sa guise.

Dans les faits racontés, le rôle du narrateur est clair : celui de mener l'enquête pour que la vérité finisse par l'emporter sur le mensonge. Mais il ne le fait pas en dénonçant le comportement de Vella ou en faisant la morale sur sa conduite. Au contraire, avec une transparence lucide, il veut seulement informer ses lecteurs que ce mensonge, cru et passé pour vrai, a eu le pouvoir de bouleverser la vie sociale des politiciens, des nobles et des grands seigneurs de l'époque, qui, pour ne pas voir leurs privilèges perdus, étaient prêts à

[410] A. Manzoni, *Del romanzo storico* ... [1870], *op. cit.* : « mélange d'histoire et d'invention » (c'est nous qui traduisons).

[411] L Mauro W., *Leonardo Sciascia*, Florence, La Nuova Italia, 1973, p. 2 : « Il s'agit donc d'un sujet de non-fiction qui adopte la " manière " de raconter des histoires, qui devient une histoire. Le processus de transformation n'est pas facile : c'est pourquoi je suis particulièrement attentif à la technique de narration ».

croire un mensonge qui avait pour but de manipuler le récit des faits et des documents pour agir sur la réalité, et donc modifier le cours de l'Histoire elle-même.

Il est également intéressant de noter l'attitude du narrateur à l'égard de Di Blasi, qui semble symboliser le siècle des Lumières, une époque de révolte et de changement qui, en revanche, semble avoir été absente en Sicile. Le narrateur présente l'avocat en s'inspirant de sa formation littéraire et de la pensée de Dante Alighieri (1265-1321), Ludovico Ariosto (1474-1533), Pietro Metastasio (1698-1782), ainsi que de juristes et de théoriciens de la torture tels que Prospero Farinacci (1544-1618) et Ippolito Marsili (1451-1529). Ce faisant, il l'érige en modèle de cette contre-culture sicilienne qui aurait voulu et peut-être pu changer la situation par une révolution de type jacobin.

> Il ricercare nella memoria le loro definizioni, il loro stolto giudizio. Perché questo poteva ora con più coscienza affermare, dopo aver subito per cinque volte la corda, per quarantotto ore la veglia, per sette volte il fuoco: che coloro che avevano concepito la tortura e coloro che la sostenevano erano degli stolti; gente che aveva dell'uomo, e della propria umanità, la nozione che ne può avere il coniglio selvatico, la lepre[412].

Di Blasi, cependant, même au moment où il est soumis à la torture, ne déshonore pas la dignité de ceux qui l'ont accusé ou de ceux qui ont été accusés comme lui. Il a de la pitié pour tous même au moment extrême de la souffrance, ce qui fait de lui un personnage exceptionnel, porteur de ces idéaux d'équilibre, de fraternité, de justice et de vérité que Sciascia a toujours vantés. Di Blasi, réfléchissant aux événements qui se déroulaient, en vint à la conclusion que sa tentative de rébellion était également une imposture. Le narrateur intervient donc et commente cette affirmation en disant ce qui suit :

> Per quanto divagasse, finiva comunque col tornare a coloro che aveva trascinato nella congiura: e con pietà, con rimorso, a quelli che davanti ai giudici lo avevano accusato. Chi aveva *tenuto* apparteneva, come lui, alla dignità umana. (...) Ma gli altri, era degli altri che si tormentava: di coloro che avevano paura, che imploravano, che accusavano[413].

Aussitôt après, l'avocat réfléchit :

> È inutile che ti fai schermo della solitudine, non è vero che sei solo: sei tra loro, la loro viltà ti fa compagnia; poichè se sono vili lo sono per causa tua; e quando ne avranno coscienza, e si disprezzeranno... Ma ormai non puoi fare per loro niente di più di quello che hai già fatto nei costituti: non ti resta che

[412] L. Sciascia, *Il Consiglio* ... [1963], *cit.*, 85%, p. 95 : « Il avait cherché a retrouver dans sa torture leurs définitions, leur jugements stupides. Et il pouvait maintenant affirmer, la conscience sûre, après avoir subi cinq fois l'estrapade, la veille forcée pendant quarante-huit heures et sept fois le feu, que ceux qui avaient conçu la torture et ceux qui la défendaient des sots, des gens qui avaient de l'homme – et de leur propre humanité- la notion que peut en avoir un lièvre ou un lapin de garenne » (L. Sciascia, *Le Conseil* ... [1963], *cit.*, p. 230-231).

[413] L. Sciascia, *Il Consiglio* ... [1963], *cit.*, 86%-87%, p. 96 : « Bien qu'il divaguât, il finissait toujours par en revenir à ceux qu'il avait entrainés dans le complot ; et avec pitié, avec remords, à ceux qui l'avait accusé devant les juges. Ceux qui avaient *tenu* appartenaient comme lui à la dignité humaine. (…) Mai les autres, c'était pour les autres qu'il s'inquiétait, pour les autres qui avaient peur, qui tremblaient, imploraient, accusaient. » (L. Sciascia, *Le Conseil* ... [1963], *cit.*, p. 233-234).

> sperare per loro una pena più mite, che addirittura li assolvano... E perché non dovrebbero assolverli?[414].

Il semble donc qu'il n'y ait pas de coupables pour l'avocat, pour celui qui choisit même d'acquitter ceux qui l'ont accusé et condamné, qui est comme résigné à cette humanité corrompue et vile.

A un autre niveau, dans le roman, se trouve le complot, le mensonge, qui, contrairement à la vérité, entraîne certes un manque de dignité humaine, mais qui peut aussi cacher un côté amusant et imaginatif. Nous citerons deux passages à l'appui.

Le premier se réfère à la conversation que Di Blasi a avec son oncle, le père Giovanni Evangelista Di Blasi, lorsqu'ils discutent de la véracité des manuscrits :

> "Se Dio non dà un soffio ai codici dell'abate Vella" pensò l'avvocato "ho paura che va a finire male... Non per purificarli (...) ché può darsi in questo senso, nel senso dell'arte, come opera d'arte, d'invenzione, di creazione, siano già puri... E certo, se davvero li ha tirati fuori dal nulla, quella dell'abate è una delle più grandi fantasie del secolo"[415].

Di Blasi reconnaît donc la grandeur des manuscrits de Vella, les signalant même comme parfaits en tant qu'œuvre d'art, grands et uniques en tant qu'œuvre d'invention.

Le deuxième passage fait référence à la conversation de Vella avec le chapelain de la prison où il a été incarcéré. Vella lui demande s'il peut transmettre un message à Di Blasi, par lequel il voudrait lui dire qu'il regrette amèrement ce qu'il a fait, c'est-à-dire l'imposture, les mensonges, les manuscrits. La réponse de Di Blasi sera conforme à la figure d'homme d'intelligence et d'idéal que Sciascia a esquissé de lui dans le roman :

> "Mi ha risposto" continuò il cappellano "che la vita ha tante imposture, che la vostra ha almeno il merito di essere allegra e anche, in un certo senso, così mi ha detto, utile. E che ammira la vostra fantasia"... (...) "E che vi augura torniate presto in libertà, e che vi saluta"[416].

Il est intéressant d'analyser l'adjectif auquel Di Blasi recourt pour caractériser l'œuvre de Vella : utile. Sciascia l'a utilisé intentionnellement pour souligner le fait que l'abbé avait en quelque sorte ouvertement critiqué les impostures perpétrées depuis des siècles par les barons locaux. En d'autres termes, Sciascia a voulu investir Vella du rôle que l'auteur attribue à la littérature par rapport à l'histoire : celui de faire apparaitre la vérité.

---

[414] *Ibid*. : « Il est inutile que tu fasses un écran de ta solitude, il n'est pas vrai que tu sois seul ; tu es au milieu d'eux, leur lâcheté te tient compagnie : car ils sont lâches maintenant, c'est par ta faute ; et lorsqu'ils en auront conscience et qu'ils ne mépriseront… Désormais, tu ne peux plus rien faire pour eux, rien de plus que ce que tu as déjà tenté pendant les interrogatoires. Il ne te reste plus qu'a espérer pour eux une peine légère ou même qu'ils soient acquittés… Pourquoi du reste ne seraient-ils pas acquittés ? » (L. Sciascia, *Le Conseil* ... [1963], *cit.*, p. 234-235).

[415] *Ibid*., 64%, p. 73 : « Si Dieu ne souffle pas sur les manuscrits de l'abbé Vella, pensa l'avocat, j'ai grand-peur que l'affaire ne finisse mal… Non pas pour les purifier (…) car il se peut que dans ce sens-là, dans le sens de l'art, considérés comme œuvres d'art, d'imagination, de création, ils soient déjà d'une grande pureté… S'il les a vraiment créés de rien, l'abbé possède sans doute une des plus grandes imaginations créatrices du siècle » (L. Sciascia, *Le Conseil* ... [1963], *cit.*, p. 175).

[416] *Ibid*., 95%, p. 106 : « Il m'a répondu, continua le chapelain, que la vie contient beaucoup d'impostures mais que la vôtre a au moins le mérite d'être gaie et aussi, dans un certain sens, utile. C'est ce qu'il m'a dit. Et encore qu'il admire votre esprit d'invention… (…) Enfin qu'il vous souhaite de retrouver rapidement la liberté et qu'il vous envoie son salut » (L. Sciascia, *Le Conseil* ... [1963], *cit.*, p. 256).

En effet, les manuscrits de l'abbé, bien que résultant d'une invention, révèlent une vérité, à savoir l'ensemble des mensonges des barons ; par contre, les barons eux-mêmes, ont entre les mains des documents qui, ayant été manipulés, mentent et trompent sur les prétendus privilèges qui donnaient le pouvoir et les terres à certaines personnes au détriment de l'ensemble de la population.

En tout cas, déjà au début du neuvième chapitre de la troisième partie, le personnage de Di Blasi affirme que celui de Vella n'était pas « un volgarissimo crimine »[417], mais plutôt « uno di quei fatti che servono a definire una società, un momento storico »[418], et donc utile à comprendre l'Histoire elle-même.

Toujours en relation avec la voix narrative, il nous semble opportun de mentionner un dernier passage qui renvoie à la manifestation ultime de l'idéal de liberté en vertu duquel l'avocat avait préparé sa conspiration : au moment où l'avocat est sur le point de mourir, Sciascia fait ressortir la lucidité et la fierté de son personnage, qui libère le bourreau de la honte de devoir le tuer. En fait, quand le bourreau « un uomo di forte complessione, ma in quel momento come rannicchiato in sé, intimidito e impacciato »[419] auquel « dava un certo timore il fatto che stava per tagliare la testa a un signore, a un avvocato » [420], dit au condamné « Voscenza mi perdoni »[421], Di Blasi répondra : « Pensa alla tua libertà »[422].

L'auteur fait dire au condamné ces quelques mots, comme pour souligner la force et la fierté de ses idéaux des Lumières dont il est devenu le porte-parole ; des mots qui n'ont d'autre objet que de réconforter le bourreau qui s'apprête à le tuer, comme pour rétablir la liberté pour laquelle Di Blasi lui-même meurt.

Pour revenir au personnage de l'abbé Vella, ce que Sciascia fait dans *Il Consiglio d'Egitto*[423], c'est de le caractériser d'une manière particulière, en ajoutant des sentiments, des pensées intérieures, des peurs, des angoisses, des satisfactions. L'auteur s'est vraiment introduit dans l'âme du frère pour créer un roman décrivant de près et de son point de vue des faits qui se sont produits historiquement.

Quant aux autres personnages du roman, Sciascia essaie de maintenir une certaine distance et les laisse parler, car ils sont des témoins historiques de l'événement.

Si l'on résume donc la position du narrateur, on peut l'identifier comme omniscient, un peu à la manière de Manzoni, dans le sens où il intervient dans l'histoire pour ajouter des réflexions, tantôt critiques, tantôt parodiques, il fait parler les personnages en adoptant différents points de vue, essayant ainsi d'amener le lecteur à comprendre une vérité que seul le narrateur semble avoir entrevue.

En ce qui concerne le roman d'Enrico Deaglio, il convient de noter que le rôle du narrateur est très différent de celui du roman de Sciascia. En effet, l'auteur décrit une situation initiale qui permet au lecteur d'entrer dans l'histoire : nous sommes dans les années 1920 et, grâce à l'héritage de sa tante Irene, communiste et fonctionnaire des services secrets, Marcello Eucaliptus entre en possession d'une valise de documents secrets. Cette valise lui est remise

---

[417] *Ibid*., 68%, p. 78 : « un crime vulgaire » (L. Sciascia, *Le Conseil* ... [1963], *cit.*, p. 186).

[418] *Ibid.* : « … un de ces faits qui servent à définir une société, un moment historique » (L. Sciascia, *Le Conseil* ... [1963], *cit.*, p. 186).

[419] *Ibid*., 99-199%, p. 110-111 : « Un homme de forte complexion, mais en ce moment replié sur lui-même, intimidé e embarrassé » (L. Sciascia, *Le Conseil* ... [1963], *cit.*, p. 267).

[420] *Ibid.* : « ressentait une certaine crainte à la pensée de trancher la tête d'un monsieur, d'un avocat » (L. Sciascia, *Le Conseil* ... [1963], *cit.*, p. 267).

[421] *Ibid*., 100%, p. 111 : « Que Votre Excellence me pardonne » (L. Sciascia, *Le Conseil* ... [1963], *cit.*, p. 267).

[422] *Ibid.* : « Pense à ta liberté » (L. Sciascia, *Le Conseil* ... [1963], *cit.*, p. 267).

[423] L. Sciascia, *Il Consiglio* ... [1963], *cit.*

par les vieux représentants de l'espionnage italien d'antan, des messieurs et des dames cultivés et intelligents qui luttent pour éviter que le dernier projet politique raisonnable pour l'Italie ne soit balayé. Dans cette optique, ils convainquent Marcello de se lancer dans une entreprise prohibitive qui repose précisément sur la vérité cachée de l'affaire de l'anarchiste Carlo Tresca, assassiné aux États-Unis le 11 janvier 1943 à New York par une conspiration.

Le narrateur dirige ensuite les actions de Marcello Eucaliptus et des autres personnages, s'insinuant dans le récit par des observations parfois aussi amusantes (« Così Valentino diventò il mito dell'*eros*. Il modo in cui baciava, il modo in cui guardava bastavano. Non c'era bisogno di parole, e infatti il cinema era muto »[424]).

Deaglio reconstitue toute *l'affaire Tresca* à l'aide de documents officiels, de photos et d'articles et tente de rendre sa dignité à cet homme qui s'est tant battu pour la liberté des immigrants et des travailleurs, tant en Italie qu'en Amérique. Il offre des informations pertinentes pour tenter de faire comprendre à ses lecteurs la situation du moment, en rapportant des renseignements particuliers. Par exemple, il raconte que l'écrivain italien Ignazio Silone (1900 – 1978), lorsqu'il a décidé de ramener les cendres de Tresca à Sulmona, a été attaqué par les communistes. À cet égard, il convient de préciser que, suite à la victoire de la révolution bolchevique en Russie et à la diffusion de l'idéologie communiste en Amérique, Carlo Tresca s'était d'abord rapproché et avait collaboré avec le *Communist Party of America*, sans toutefois y adhérer. Cependant, plus tard Tresca avait adopté une position critique à l'égard du communisme et du stalinisme en particulier, condamnant les purges staliniennes et la répression des anarchistes et des militants du POUM (Parti ouvrier d'unification marxiste) en Espagne. L'intransigeance de Tresca et ses critiques non seulement à l'égard des fascistes et de la pègre, mais aussi des communistes, lui avaient donc attiré la haine et l'inimitié de secteurs de l'opinion.

Cela fait comprendre à quel point Tresca a fait l'objet de fantasmes et il fait également comprendre comment les forces politiques et mafieuses de l'époque, ont œuvré pour que cet homme passe tantôt pour un communiste antifasciste, tantôt pour un fasciste et collaborateur de Mussolini, selon la situation.

Deaglio explique donc que le personnage de Tresca n'a pas seulement été manipulé dans la vie, mais aussi après la mort. Et sa narration, réalisée par le journaliste qu'il est, est claire.

En ce qui concerne les temps narratifs, nous en avons identifié deux : un premier qui est constitué par le récit des faits concernant Carlo Tresca et d'autres personnalités italiennes et américaines de premier plan, des années 1920 jusqu'à la seconde guerre mondiale (les faits décrits se dérouleraient « nei primi anni Venti del ventunesimo secolo »[425]) ; un second qui se réfère au legs de matériaux hétérogènes dont la datation précise est incertaine, mais que nous pouvons situer au début des années 1930, et que Marcello Eucaliptus aurait remis à l'auteur avec l'intention de les publier et le temps de l'enquête rétrospective (car ici Deaglio utilise le schéma du roman noir et du roman policier : l'enquête rétrospective d'un fait criminel du passé).

Le narrateur explique dès la préface que certaines des informations rappelées par Eucaliptus (comme celles relatives au club *Biondo Tevere*) n'ont pas été enregistrées

[424] E. Deaglio, *La zia* ... [2018], *cit.*, 40%, loc. 1177 : « Valentino est donc devenu le mythe de l'éros. La façon dont il embrassait et la façon dont il regardait étaient suffisantes. Il n'y avait pas besoin de mots, et en fait le cinéma était silencieux » (c'est nous qui traduisons).

[425] *Ibid*., loc. 46 : « … au début des années 1920 » (c'est nous qui traduisons).

officiellement, à tel point que Deaglio *pense* que Marcello les a utilisées pour envoyer des messages particuliers ou comme de simples procédés narratifs.

En autre, le narrateur insère parfois des considérations à travers ses personnages, jouant en quelque sorte le rôle d'un narrateur extérieur à l'histoire qui cherche des indices pour résoudre l'affaire. En fait, il laisse au lecteur le soin de réfléchir à des idées qui peuvent l'aider à comprendre l'histoire dans son ensemble.

Par exemple, concernant le fait qu'il n'a trouvé aucune preuve de l'existence de la société secrète qui travaillait pour la sécurité italienne et qui avait engagé Eucaliptus pour reconstituer les événements, il déclare : « Trattandosi di un'associazione segreta, la sua capacità di dissimulazione nel nulla (...) potrebbe essere proprio la prova della sua esistenza »[426].

Nous avons donc d'une part un narrateur qui informe ses lecteurs de ce qui correspond à la vérité factuelle parce que vérifiable, et d'autre part un narrateur qui avertit ses lecteurs de ce qui est invérifiable, tout en précisant que même si certaines choses ne sont pas vérifiables par des recherches approfondies, elles ne doivent pas nécessairement être considérées comme non vraies.

2.1.5 Quelle est la position de Leonardo Sciascia, Umberto Eco et Enrico Deaglio en tant qu'auteurs par rapport aux histoires racontées dans leurs romans ? Et comment considèrent-ils le mensonge par rapport à la vérité ?

En ce qui concerne la position des auteurs qui se dégage de la lecture de leurs romans, il faut tout d'abord préciser que les œuvres en question, étant historiques, ont un fort fond historique objectif et vérifiable, sans laisser beaucoup de place à la subjectivité de l'écrivain. Cependant, dans certains passages, il est possible de discerner des points de vue subtils qui, bien qu'ils ne puissent être attribués à de véritables opinions personnelles, laissent apercevoir leur pensée. Cela est également possible grâce à la connaissance des œuvres et de la ligne de pensée des auteurs en question, qui ont, tout au long de leur vie, opérés pour dénoncer les mensonges et faire ressortir la vérité des faits.

En prenant le roman *Numero zero*[427] comme exemple et les mots du personnage de Braggadocio qui déclare que « i giornali mentono, gli storici mentono, la televisione oggi mente »[428], nous devinons la position d'Eco sur la vérité telle qu'elle nous est proposée dans le monde contemporain, c'est-à-dire inatteignable, surtout dans le domaine du journalisme. L'auteur lui-même, en fait, dans un entretien avec Paolo Mieli du 15 janvier 2015, déclare ce qui suit :

[426] *Ibid*., 2%, loc. 50 : « Comme il s'agit d'une association secrète, sa capacité à se dissimuler dans l'air (...) pourrait être une preuve de son existence » (c'est nous qui traduisons).
[427] U. Eco, *Numero zero* [2015], *cit.*
[428] *Ibid*., 18%, loc. 394 : « Les journaux mentent, les historiens mentent, la télévision aujourd'hui ment » (U. Eco, *Numéro zéro*, *cit.*, p. 46).

> j'ai souvent abordé le thème de la vérité, mais ce que veut dire Simei, c'est que le journal agit comme une *macchina del fango*, un véhicule pour diffuser des informations sur la vie privée afin de délégitimer l'adversaire. (...) Quant à l'Italie dans *Numero zero*, je me suis inspiré du cas de ce magistrat, Raimondo Mesiano, juge du Lodo Mondadori, qui en 2009 a été cloué au pilori juste parce qu'il fumait et portait des chaussettes turquoise. C'est un exemple classique de la *macchina del fango* : parler d'un détail sans importance afin de discréditer un adversaire[429] (c'est nous qui traduisons).

L'écrivain piémontais, de toute façon, plutôt que d'adopter une position clairement critique à l'égard du journalisme italien contemporain, se montre désabusé et préoccupé par les conséquences que ce mode de fonctionnement pourrait avoir sur l'information et ses lecteurs. Il fait ressortir donc, à travers son dernier roman, les méthodes peu orthodoxes et indignes que de nombreux journalistes de plus en plus utilisent pour intoxiquer l'opinion à des fins qui sont en même temps politiques et liés à des intérêts personnels.

Par exemple, l'un des personnages du roman, M. Simei, incarne exactement ce qui préoccupe Eco : l'homme sans scrupules qui utilise le journalisme comme une arme puissante et vulgaire pour détruire la crédibilité de certaines personnes en inventant de fausses nouvelles à leur sujet et en manipulant l'opinion publique. Simei, est, pour ainsi dire, l'anti-Eco ; il est cette *macchina del fango* qui horrifie l'auteur.

De plus, à travers le complot que le personnage de Braggadocio suit, Eco offre la figure du conspirationniste typique d'aujourd'hui, qui, fort de ses propres convictions, renverse les informations officielles et sur la base d'informations ou de suggestions qu'il croit être le seul à percer tente de faire émerger une vérité alternative. Par exemple, ll lui fait prononcer des phrases de ce genre : « E la guerra del Golfo è avvenuta davvero o ci hanno fatto vedere solo pezzi di vecchi repertori ? »[430]. A son égard l'auteur est tantôt impitoyable (il le fait tuer par on ne sait qui), tantôt curieux.

Quoi qu'il en soit, une grande partie de la seconde moitié du roman tourne autour de la figure de Braggadocio et, dans ce contexte, la présence du narrateur devient évidente : il essaie de plonger le lecteur dans l'histoire du complot, il tente de lui offrir des clés pour y entrer et d'autres pour en sortir, en décrivant tout ce que Braggadocio veut révéler au monde. En même temps, il offre toujours au lecteur la possibilité de croire au conspirationnisme ou pas, en présentant son histoire personnelle de violence et de haine. En fait, Braggadocio est un homme au passé particulier, qui ne fait qu'accroître ses obsessions et sa manie du complot :

> Ho una brutta storia di famiglia. Mio nonno era un gerarca dell'infausto regime. (...) Il 25 aprile (…) lo hanno preso e fucilato. (...) Mio padre (...)

---

[429] D. Messina, *Se il giornale diventa macchina del fango*, « Corriere della Sera », 12 janvier 2015, disponible sur https://www.corriere.it/cultura/15_gennaio_12/eco-mieli-se-giornale-diventa-macchina-fango-0e1468de-9a3e-11e4-806b-2b4cc98e1f17.shtml (consulté le 06 mars 2022) : « Mi sono spesso occupato del tema della verità, ma quel che vuol dire Simei è che il giornale si propone come una macchina del fango, un veicolo di divulgazione di notizie sulle vite private allo scopo di delegittimare l'avversario. (...) Per quanto riguarda l'Italia in *Numero zero*[429], mi sono ispirato al caso di quel magistrato, Raimondo Mesiano, giudice del Lodo Mondadori, che nel 2009 fu messo alla gogna solo perché fumava e portava calzini turchesi. È il classico esempio di macchina del fango: parlare di un particolare senza alcun rilievo per screditare un avversario ».

[430] U. Eco, *Numero zero* [2015], *cit.*, 18%, loc. 401 : « Quant à la guerre du Golfe, a-t-elle vraiment eu lieu ou non a-t-on fait voir des extraits de vieilles archives ? » (U. Eco, *Numéro zéro* [2015], *cit.*, p. 47).

> fedele alle idee del nonno, nel ’43 si era arruolato nella Decima Mas, lo avevano catturato a Salò e lo avevano mandato per un anno nel campo di concentramento di Coltano. (...) Si è lasciato andare a poco a poco, beveva, e di lui ricordo solo un volto pieno di venuzze rosse e gli occhi acquosi, mentre mi raccontava le sue ossessioni[431].

En revanche, d'une certaine manière, la figure du personnage principal Colonna est fondamentale pour comprendre notre société contemporaine : nous pensons en effet que Colonna est la représentation de l'individu d’aujourd’hui, qui jongle constamment entre le mensonge et la vérité, se laissant guider et finalement assaillir par la confusion des différentes théories du complot.

En ce qui concerne par contre le roman *Il Consiglio d’Egitto*[432], nous estimons le personnage de l’avocat Di Blasi comme fondamental. Selon l'histoire, il a ourdi *un complot* de type jacobin, en d’autres termes une tentative révolutionnaire, pour abattre les privilèges des barons locaux, dans l'intention de restaurer la dignité et « il diritto del contadino ad essere uomo »[433]. Son objectif ultime était d'établir une république. À l'époque, les paysans vivaient en semi-esclavage, totalement soumis aux nobles et dépendants d'eux, une situation qui agaçait et répugnait fortement le juriste. Fort de ses idées des Lumières et sûr que sa révolution aurait été couronnée de succès, il décide alors de mettre son plan à exécution en s’appuyant sur une douzaine de complices.

Afin de cautionner sa propre conduite et d'exprimer son point de vue sur la situation politique et sociale sicilienne, lors de son arrestation, il déclare à Don Saverio Zarbo ce qui suit :

> Non si può pretendere da un contadino la razionale fatica di un uomo senza contemporaneamente dargli il diritto ad essere uomo… Una campagna ben coltivata è immagine della ragione: presuppone in colui che lavora l’effettiva partecipazione alla ragione universale, al diritto... E vi pare che partecipi del diritto, il contadino dei vostri feudi, se basta un vostro biglietto al capitano di quella terra per gettarlo nel fondo di un carcere?[434].

Derrière Di Blasi, il y a évidemment le Sciascia éclairé, l'homme qui souffre, l'érudit qui croit en une justice future, en une révolution française en Sicile. À ce stade du roman, avec Di Blasi, il est clair que l'auteur veut croire que la vérité et le droit l'emporteront tôt ou tard sur l'injustice et l'iniquité ; il offre donc des dialogues d'une grande profondeur émotionnelle, déclarant sa position vis-à-vis de la société sicilienne de l'époque.

---

[431] *Ibid*., 177%, loc. 382-388 : « J’ai une sale histoire familiale. Mon grand-père était un hiérarque du funeste régime. (...) Le 25 avril (…) ils l’ont attrapé et fusillé. (…). Mon père (…) fidèle aux idées de grand-père, en 1943, il s’était enrôlé dans la Decima MAS, il avait été capturé à Salò et déporté pendant un an dans le camp de concentration de Coltano (…). Il s’est laissé aller petit à petit, il buvait, et je ne me rappelle que son visage plein de veinules rouges et ses yeux vitreux, tandis qu’il me racontait ses obsessions » (U. Eco, *Numéro zéro* [2015], *cit.*, p. 45).

[432] L. Sciascia, *Il Consiglio* ... [1963], *cit.*

[433] *Ibid*., 68%, p. 78 : « Le droit au paysan à être un homme » (L. Sciascia, *Le Conseil* ... [1963], *cit.*, p. 188).

[434] *Ibid*., 68%-69%, p. 78 : « On ne peut pas prétendre qu’un paysan remplisse la tâche qu’on peut raisonnablement demander à un homme si, dans le même temps, on ne lui donne pas le droit d’être un homme... Un champ bien cultivé est l’image de la raison ; il présuppose chez celui qui le travail [a] une participation effective à la raison universelle, au droit... Et vous semble-t-il qu’il participe au droit, le paysan de vos fiefs, alors qu’un simple billet de votre part au régisseur d’une de vos terres suffit pour faire jeter cet homme en prison ? » (L. Sciascia, *Le Conseil* ... [1963], *cit.*, p. 188).

Il s'inspire également du traitement subi par l'avocat avant sa mort de la part des autorités pour exprimer en connaissance de cause son point de vue sur la torture :

> Nella tortura l'uomo perde la nozione del proprio corpo. (...) Il tuo corpo non ha più niente d'umano: è un albero di sangue... Bisognerebbe farla provare ai teologi, ché finalmente capiscano che la tortura è contro Dio, che devasta l'immagine di Dio che è nell'uomo...[435].

Lorsqu'ensuite la police perquisitionne sa librairie après qu'il a été accusé de complot subversif, l'avocat se tourne vers ses livres d'une manière très intime et personnelle, avec dérision et pour *se blesser* ; nous pensons que Sciascia écrit cela pour communiquer à ses lecteurs qu'il avait perdu l'espoir et la foi dans le changement à travers la culture :

> *I libri, i tuoi libri*, si disse Di Blasi. (...) *Vecchia carta, vecchia pergamena*: *e tu ne facevi una passione, una mania... Per questa gente hanno meno valore che per i sorci, i sorci almeno li mangiano: e anche per te, ora; non ti servono più, ammesso che ti siano mai serviti; che ti siano mai serviti se non per ridurti a questa condizione*[436].

La sympathie et la préférence de Sciascia pour le personnage de Di Blasi sont évidentes et, avec ce qui vient d'être écrit, il veut souligner combien la Sicile était étrangère aux changements qui se produisaient dans la majeure partie du monde occidental portés par les idéaux de la Révolution française. Il le réitère avec force à travers les paroles de l'avocat au début du dialogue avec Don Saverio Zarbo sur l'imposture perpétrée par Don Giuseppe Vella :

> Se in Sicilia la cultura non fosse, più o meno coscientemente, impostura; se non fosse strumento in mano del potere baronale, e quindi finzione, continua finzione e falsificazione della realtà, della storia… Ebbene, io vi dico che l'avventura dell'abate Vella sarebbe stata impossibile... Dico di più : l'abate Vella non ha commesso un crimine, ha soltanto messo su la parodia di un crimine, rovesciandone i termini... Di un crimine che in Sicilia si consuma da secoli...[437].

---

[435] *Ibid*., 79%, p. 88 : « Dans la torture, l'homme perd la notion de son corps. [...] Ton corps n'a plus rien d'humain : c'est un arbre de sang… Il faudrait faire éprouver la torture aux théologiens pour qu'ils comprennent enfin qu'elle est contraire à Dieu, qu'elle détruit l'image de Dieu qui est dans l'homme… » (L. Sciascia, *Le Conseil* ... [1963], *cit.*, p. 214).

[436] *Ibid*., 75%, p. 84 : « *Les livres, tes livres !* – pensa Di Blasi. (...) *Vieux papiers, vieux parchemins, et c'était ta passion, ta manie… Pour ces gens-là, ils ont moins de valeur que pour les rats, les rats du moins les rongent ; mais à toi non plus, désormais, ils ne te servent plus, si même ils [ne] t'ont jamais servi. Sinon, peut-être, à te réduire à la condition où tu te trouves présentement* » (L. Sciascia, *Le Conseil* ... [1963], *cit.*, p. 203).

[437] *Ibid*., 68%, p. 78 : « Si, en Sicile, la culture n'était pas elle-même plus ou moins inconsciemment une imposture, si elle n'était pas un instrument aux mains du pouvoir seigneurial, c'est-à-dire une fiction, une fiction constante, et une falsification du réel, de l'histoire…eh bien, je vous assure que l'aventure de l'abbé Vella aurait été impossible… je dirai même plus : l'abbé Vella n'a pas commis un crime, il a seulement construit la parodie d'un crime en renversant les termes… d'un crime qui est perpétré en Sicile depuis des siècles… » (L. Sciascia, *Le Conseil* ... [1963], *cit.*, p. 186-187).

De ces individus qui avaient perpétré ce crime pendant des siècles, de ces juges qui l'accusaient, le torturaient, le condamnaient à mort, il a enfin presque eu pitié, il a agonisé et il est venu « a svolgere la loro difesa lucidamente »[438].

Les mots de Sciascia rappellent ceux du célèbre historien français Marc Bloch (1886 - 1944), qui dans son *Apologie de l'histoire*[439], avait déclaré que

> pour que l'erreur d'un témoin devienne celle de beaucoup d'hommes, pour qu'une mauvaise observation se métamorphose en un faux bruit, il faut aussi que l'état de la société favorise cette diffusion[440].

D'une certaine manière, le personnage de Di Blasi représente la conviction de l'auteur que la littérature peut être un outil qui peut aider la vérité à émerger d'une mer de mensonges. La littérature, en effet, mêlée à l'action, semble pouvoir démasquer même la politique corrompue et semble pouvoir redonner de la crédibilité aux valeurs décrépies de son temps. Bien sûr, le prix à payer sera très élevé, car Di Blasi sera torturé et mourra, contrairement au faussaire et au fier abbé qui échappera à la mort. Mais le résultat le plus intime et le plus durable sera en réalité autre : le Di Blasi de Sciascia entrera dans l'Histoire comme un héros, une personne qui a essayé de changer la société, qui pour les idéaux de justice et d'égalité a offert sa vie ; des principes vertueux, on pourrait dire, éternels. En effet, fort des principes des Lumières, il a combattu les privilèges, il a essayé sans relâche de défendre et de promouvoir l'égalité entre les hommes. Son sacrifice reste dans l'Histoire comme un atteint à la malhonnêteté, les abus sociaux, la peur et peut-être à la paresse des personnes ordinaires qui ont préféré le silence à la parole. Ses idéaux ne sont pas morts avec lui ; au contraire, ils sont restés liés à la beauté et à la partie la plus pure de l'être humain.

C'est précisément cela que Sciascia veut communiquer, bien qu'indirectement, à ses lecteurs, à savoir que la littérature n'est pas seulement un ensemble de mots dictés par l'illusion de l'âme humaine jouant avec les subtilités de la fiction, mais un instrument puissant qui peut avoir une tâche très spécifique : celle de rendre la justice, ou du moins d'aider la justice à se manifester.

En ce sens, nous disons que Sciascia est tout à fait dans la ligne de ce que beaucoup d'écrivains de son temps préconisaient, à savoir combattre pour des idéaux non seulement par les armes, mais surtout par la culture et la plume. Notons à cet égard, les paroles que, quelques années après l'événement sarrasin, l'écrivain français Alexandre Dumas (1802 - 1870) avait écrit dans son roman *Le Comte de Montecristo*[441] : « J'ai toujours eu plus peur d'une plume, d'une bouteille d'encre et d'une feuille de papier que d'une épée ou d'un pistolet »[442].

Tel était donc le nouvel état d'esprit de la fin du XVIIIe et du début du XIXe siècle, un esprit qui réfléchissait à l'art du mot et refusait de se battre uniquement avec des armes. Et il

---

[438] *Ibid*., 87%, p. 96 : « … à plaider leur cause avec lucidité » (L. Sciascia, *Le Conseil* ... [1963], *cit.*, p. 235).
[439] M. Bloch, *Apologie pour l'Histoire ou métier d'historien* [1949], « Cahier des Annales », 3. Paris, Librairie Armand Colin, 2e édition,1952, 112 pages (1e éd. 1949). *Ouvrage publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique et de l'École Pratique des Hautes Études (VIe Section).* Une édition numérique réalisée par Pierre Palpant, bénévole, Paris.
[440] *Ibid*., p. 63.
[441] A. Dumas, *Le comte de Montecristo* [1845], édition pour Kindle, Lyon, Les beaux ebooks, 2022.
[442] *Ibid*., 3%, loc. 662.

semble que Leonardo Sciascia, plus d'un siècle plus tard, ait adhéré à cette pensée et s'en soit même fait le porte-parole dans *Il Consiglio d'Egitto*[443].

Le seul moment où il semble succomber à la mélancolie ou, pire encore, à la désillusion, est lorsque Di Blasi déclare que la torture ne devrait jamais être perpétrée sur un homme. Immédiatement après, en effet, l'auteur insère entre parenthèses une réflexion amère et désenchantée, affirmant que

> la disperazione avrebbe accompagnato le sue ultime ore di vita se soltanto avesse avuto il presentimento che in quell'avvenire che vedeva luminoso popoli interi si sarebbero votati a torturarne altri; che uomini pieni di cultura e di musica, esemplari nell'amore familiare e rispettosi degli animali, avrebbero distrutto milioni di altri esseri umani: con implacabile metodo, con efferata scienza della tortura ...[444].

Nous avons donc un Sciascia qui croit fermement aux idéaux des Lumières et, en même temps, un Sciascia qui est déçu par ces idéaux. Tout cela ouvre sans doute la voie à une réflexion approfondie sur ce qu'est la vérité et où se trouve plutôt le mensonge, non seulement dans le roman analysé, mais aussi dans les grands événements du passé et du présent dans lesquels tous les individus sont impliqués.

En tout état de cause, en ce qui concerne la manière dont Sciascia approche le concept de vérité, nous pensons qu'il serait utile et intéressant de considérer la position de l'universitaire italien Fabio Moliterni qui a écrit que dans *Il Consiglio d'Egitto*[445]

> la verità, il risultato della sua ricostruzione storica, il senso dell'opera, l'approfondimento e l'interpretazione dell'evento narrato, non passano […] attraverso l'esibizione, la *decrittazione*, la decodifica e la discussione diretta delle fonti, ma si manifestano più intensamente che in ogni altra sua opera nello stile, nella organizzazione formale del testo, nel tessuto narrativo[446].

Ainsi, ce qui vient d'être dit fait ressortir la volonté de Sciascia de mettre en place une « confessione autoriflessiva in riferimento alla propria concezione della scrittura, della sua funzione demistificante, del suo rapporto con la Storia e la Verità »[447].

---

[443] L. Sciascia, *Il Consiglio* ... [1963], *cit.*

[444] *Ibid*., *cit.*, 97%, p. 107 : « … ses dernières heures de vie se seraient écoulées dans le désespoir s'il avait eu seulement le pressentiment que, dans cet avenir qu'il voyait lumineux, des peuples entiers se consacreraient à en torturer d'autres ; que des hommes gorgés de culture et de musique, exemplaires dans l'amour familial et respectueux des animaux, détruiraient des millions d'autres êtres humains : avec une méthode implacable, une science atroce de la torture… » (L. Sciascia, *Le Conseil* ... [1963], *cit.*, p. 259-260).

[445] *Ibid*.

[446] F. Moliterni, *Letteratura come "scrittura dello strazio". Per una rilettura de "Il Consiglio d'Egitto" di Leonardo Sciascia*, « Critica Letteraria », a. XXI, fasc. III, n. 120, 2003, p. 544 : « La vérité, le résultat de sa reconstruction historique, le sens de l'œuvre, l'approfondissement et l'interprétation de l'événement raconté, ne passent pas [...] par l'exposition, le décryptage, le décodage et la discussion directe des sources, mais se manifestent plus intensément que dans n'importe quelle autre de ses œuvres dans le style, dans l'organisation formelle du texte, dans le tissu narratif » (c'est nous qui traduisons).

[447] « Chronique italiennes », M. Rizzarelli, *Le mensogne della storia. Sciascia, il caso Vella e il romanzo di Aldo Moro*, p. 4, disponible sut http://chroniquesitaliennes.univ-paris3.fr/PDF/web12/Rizzarelli12.pdf (consulté le 6 février 2023) : « confession autoréflexive par rapport à sa propre conception de l'écriture, de sa fonction démystificatrice, de son rapport avec l'Histoire et la Vérité » (c'est nous qui traduisons).

D'ailleurs, lorsque Sciascia décrit les considérations personnelles de son personnage Di Blasi sous la torture, il énonce clairement ce rapport entre l'Histoire et la Vérité dans les termes suivants :

> "E crediamo che la verità era prima della storia, e che la storia è menzogna. Invece è la storia che riscatta l'uomo dalla menzogna, lo porta alla verità: gli individui, i popoli...". e a se stesso, con irrisione, con compatimento "Se hai creduto a Rousseau, è giusto che tu ne veda il contrappasso nell'abate Vella...". (...) "Quello che vorresti è il loro pensiero, di Voltaire, di Diderot, e anche di Rosseau, *dentro* la rivoluzione: e invece si è fermato sulla soglia, come la loro vita..."[448].

Dans ces mots, nous pensons pouvoir discerner la profondeur de la désillusion de Leonardo Sciascia, peut-être même sa déception, à l'égard des idéaux des Lumières qui auraient dû sauver l'humanité de l'oppression, de l'inégalité et du mensonge ; des idéaux qui, au contraire, semblent s'être éteints avec la vie de leurs promoteurs.

En ce qui concerne l'autre roman d'Eco, *Il cimitero di Praga*[449], et la position de l'auteur par rapport au récit qu'il raconte, nous pouvons avancer que celui-ci, en interprétant différents points de vue, ne se place pas vraiment dans une perspective particulière de critique, de blâme ou de complaisance. En fait, il confond délibérément la présence du narrateur, qui est tantôt omniscient, tantôt obscur, tantôt confus et désorienté par rapport à l'histoire qu'il s'apprête à écrire. Nous savons qu'Eco a indubitablement condamné les mensonges et qu'il a travaillé toute sa vie pour faire ressortir la vérité ; alors le fait qu'il parle de la création des *Protocoles de Sion*, un faux historique reconnu, ne le met certainement pas en position de soutenir la création d'un faux ouvrage, et encore moins de croire et de s'associer à des conspirations de quelque nature que ce soit. Dans le roman, il essaye de rester hors du contexte, laissant parler les personnages, laissant parler l'Histoire, et intervenant pour apporter des éclaircissements ou, à l'inverse, pour exprimer sa confusion dans la compréhension des faits. De narrateur il devient lecteur, de lecteur il devient celui qui aide les lecteurs à mieux comprendre les évènements.

Par conséquent, le but de son roman est certainement de pousser le lecteur à en savoir plus sur la façon dont les *Protocoles* ont été rédigés, faisant du protagoniste Simonini l'anti-héros que nous devrions tous blâmer et éviter. Ce faisant, le lecteur devient un acteur du roman lui-même, se sentant appelé à distinguer entre ceux qui subissent passivement l'Histoire et ceux qui, au contraire, veulent en découvrir les aspects les plus véridiques. Eco stimule son esprit critique, l'encourage à aller au-delà du roman, à vouloir comprendre ce que l'Histoire cache au plus profond d'elle-même.

---

[448] L. Sciascia, *Il Consiglio* ... [1963], *cit.*, 64%-65%, p. 73-74 : « *Et nous croyons que la vérité existait avant l'histoire et que l'histoire n'est que mensonge. Alors que tout au contraire c'est l'histoire qui arrache l'homme au mensonge, amène à la vérité les individues, les peuples*… Et se moquant de lui-même, avec une certaine pitié : *Puisque tu as cru en Rousseau, il est juste d'en voir le contretype dans l'abbé Vella*… (…) *Ce que tu voudrais. C'est leur pensée, celle de Voltaire, de Diderot, même celle de Rousseau, à l'*intérieur *de la révolution ; et elle s'est arrêtée au seuil de la révolution, sur ses bords, en même temps que leur vie…* » (L. Sciascia, *Le Conseil* ... [1963], *cit.*, p. 177).

[449] U. Eco, *Il cimitero* ... [2010], *cit.*

En ce qui concerne la critique du livre, elle a été généralement très positive, mais il est intéressant de citer la réaction du célèbre politologue français Pierre-André Taguieff, qui, dans une interview de P.-F. Paoli, reste dans une position plutôt originale :

> Ce qu'il en a fait dans son dernier roman ne m'a ni accroché ni convaincu. Ma déception vient peut-être du fait que je connais trop bien les matériaux sur la base desquels Eco a construit son dernier roman. (…) Eco s'est promené pour son compte dans les caves et les souterrains de la culture conspirationniste, curieux de tout, mais pour le plaisir avant tout. Quant au produit, de mauvais esprits diraient que c'est du Dan Brown sophistiqué et bien documenté, du Dan Brown pour bac + 3. Le mélange du vrai et du faux est plus faux que le faux, disait Valéry. Eco, en virtuose, jouant lui-même les faussaires et les plagiaires, conduit le lecteur à imaginer le grand complot juif et le laisse seul juge de sa réalité. Plutôt qu'à un décryptage et un démontage des accusations mensongères et des stéréotypes antijuifs, c'est à un renforcement des préjugés qu'il risque d'avoir contribué, du moins pour une partie de son lectorat[450].

En résumé, Taguieff affirme qu'Eco a commis de nombreuses erreurs, dont la plus grande, selon lui, a été d'exposer longuement et ironiquement les clichés anti-juifs afin de les démonter. Mais, au lieu de réussir dans son intention, il semblerait qu'il se place plutôt

> dans la zone d'ambiguïté où il mélange avec jubilation le vrai et le faux, le vraisemblable et le certain, les faits et les rumeurs, les légendes, les récits mythiques[451].

Pour le politologue français, *Il cimitero di Praga*[452] représente un danger pour le lecteur naïf, qui pourrait utiliser le roman « comme un manuel d'initiation au conspirationnisme antijuif et antimaçonnique », et un danger pour les adeptes de la pensée conspirationniste qui pourraient l'utiliser « comme un aide-mémoire »[453].

En analysant les paroles de Taguieff, nous adopterons une position différente : en fait, nous pensons plutôt qu'Umberto Eco a voulu écrire un roman historique pour esquisser la figure du conspirationniste, pour aider le lecteur, dans un certain sens, à reconnaître où se trouve la vérité et pour lui faire comprendre pourquoi cette vérité est parfois complètement obscurcie par la folie d'un homme ou d'un groupe de personnes. Il écrit ce roman, croyons-nous, pour souligner que la figure du faussaire est présente de nos jours comme dans le passé et que ce qui pousse une personne à inventer, à créer une intrigue, est souvent causé par une situation personnelle qui conduit le conspirateur lui-même à ne plus être totalement objectif.

Notre position est également étayée par les pages consacrées dans le roman à l'Affaire Dreyfus : le démasquage du complot contre les officiers juifs, le combat mené par les intellectuels français Zola, Proust, Monet, Sorel, etc. pour la réhabilitation de Dreyfus, disculpent définitivement le roman de l'accusation d'antisémitisme dissimulé.

De plus, on peut être induit en erreur et confondre le protagoniste du livre avec l'écrivain, en transférant ses propos à la volonté de l'auteur. On peut qualifier Simonini de

---

[450] P.-F. Paoli, *Eco peut-il écrire ce qu'il veut ?*, « lefigaro.fr », 17 mars 2011, disponible sur https://www.lefigaro.fr/livres/2011/03/17/03005-20110317ARTFIG00477-eco-peut-il-ecrire-ce-qu-il-veut.php (consulté le 27 janvier 2022).
[451] *Ibid.*
[452] U. Eco, *Il cimitero* ... [2010], *cit.*
[453] P.-F. Paoli, *Eco peut-il … , cit.*

nazi, alors que le nazisme n'est né que quelques décennies plus tard. Et Eco a sans doute voulu parler d'un faux historique, qui, bien que considéré comme faux peu de temps après sa publication, a néanmoins été arbitrairement jugé vrai des années plus tard par l'hiérarque allemand Hitler à des fins anti-juives. Par conséquent, nous pensons qu'Eco a voulu souligner la dangerosité de certains documents, dont la validité ou non, *a fortiori*, devrait être scientifiquement prouvée par des experts en la matière et ne devrait pas être manipulée par qui que ce soit.

Évidemment, pour respecter l'explication de Taguieff, le lecteur qui se trouve déjà dans une position d'ambiguïté, pourrait être amené à renforcer ces fragilités de sa part en allant plus loin dans sa haine anti-juive et conspirationniste. Nous pouvons toutefois ajouter qu'il est bien connu que tout le monde n'est pas en mesure de lire et de comprendre pleinement les romans et les œuvres d'Umberto Eco en général, précisément en raison de leur base culturelle manifestement large et complexe.

Par conséquent, nous ne pensons pas que ce roman soit plus « dangereux » que les autres écrits par le même auteur, précisément parce que, comme les autres, il présuppose une culture et une préparation qui ne conviennent pas à tous. Si ensuite un théoricien de la conspiration trouve dans *Il cimitero di Praga*[454] des indices pour approfondir sa rage antijuive, nous ne pensons pas que ce soit dû à la faute de l'auteur du roman, mais c'est plutôt lié à un problème du lecteur qui cherche manifestement à confirmer ses propres idées (voir le paragraphe où nous parlons de la *confirmation de l'hypothèse*).

Dans l'analyse du roman d'Enrico Deaglio, nous avons par contre constaté que, en ce qui concerne l'affaire Tresca, une sorte de *damnatio memoriae* a eu lieu à l'égard de cette personnalité marquante du début du XXe siècle de la part des écrivains de l'Histoire et de la politique. Deaglio, quant à lui, fait *revivre* Tresca à travers un roman de fiction qui tente de faire la lumière sur les événements dont il a été à la fois le protagoniste et la victime. On sait peu de choses sur lui, ou plutôt, peu de choses ont été transmises. Mais les journaux de l'époque, conservés dans les archives, se souviennent de lui comme du syndicaliste le plus aimé de New York, comme de celui qui n'a pas accepté de se plier au pouvoir, ni de changer d'idées ou de positions par rapport à l'objectif qu'il s'était fixé. Tresca est toujours resté du côté des immigrants, des travailleurs et il aspirait aussi à faire beaucoup pour l'Italie.

En effet, le personnage de Carlo Tresca rappelle dans un certain sens l'avocat Francesco Paolo Di Blasi de *Il Consiglio d'Egitto*[455] : ils se battent tous deux pour des idéaux de justice sociale, ils sont tous deux du côté de l'égalité des droits et contre les pouvoirs forts. L'un est tué comme une personne gênante, l'autre, inspiré par les idéaux démocratiques et égalitaires de Rousseaux, est torturé et tué après avoir organisé une insurrection jacobine visant à établir une république en Sicile.

Enrico Deaglio présente une figure qui n'est pas du tout mystérieuse, mais plutôt claire et cohérente. Son Tresca est lucide, intelligent, cultivé et l'auteur veut en retrouver la mémoire pour ce qu'il semblait être vraiment, sans l'idolâtrer ni le martyriser.

La position de Deaglio rappelle ainsi celle d'Umberto Eco dans *Il cimitero di Praga*[456], en ce sens qu'il invite lui aussi le lecteur à analyser le processus de reconstruction de certains événements historiques précis qui par ailleurs peuvent avoir des liens avec la crise financière d'aujourd'hui.

---

[454] U. Eco, *Il cimitero* ... [2010], *cit.*
[455] L. Sciascia, *Il Consiglio* ... [1963], *cit.*
[456] U. Eco, *Il cimitero* ... [2010], *cit.*

Deaglio, un journaliste dans la veine de l'imagination d'Eco, s'insurge contre les mensonges et veut que la vérité éclate. Il sait qu'il y a eu une volonté de se taire pour oublier les événements qu'il a décidé de raconter. Il sait aussi qu'il n'est pas facile de comprendre l'Histoire et, en fait, il ne peut pas lui-même prendre une position claire, d'abord sur l'identité du véritable meurtrier de Tresca, et ensuite sur le lien entre la réalité et la fiction. Comme le journaliste Paolo Mieli, il doit lui aussi en déduire que la vérité historique sur les événements passés est presque impossible à connaître *a posteriori*, surtout lorsque l'information est dissimulée ou manipulée.

2.1.6 Quelle est l'incidence du choix du point de vue sur le concept de vérité et la possibilité de la connaître ? Conduit-il au scepticisme ou à d'autres options ?

Lors de la lecture d'un roman, il arrive souvent que, selon le point de vue que le narrateur décide d'adopter, des effets spécifiques soient produits par rapport à ce qu'il veut communiquer.

Par conséquent, un point de vue journalistique, objectif et impersonnel, tel que celui généralement adopté par les écrivains Enrico Deaglio et Paolo Mieli, suscite la curiosité du lecteur, qui est incité à faire des recherches sur les événements relatés afin de mieux comprendre où se trouve la vérité. A travers ce point de vue, dit de la troisième personne objective, le narrateur, devant rester *super partes*, ne peut entrer dans l'esprit d'aucun personnage. Il doit donc révéler le thème, les caractères, les événements, uniquement à travers la narration des dialogues et des actions, et finit par être davantage un témoin, n'ayant pas le devoir d'expliquer les faits, et encore moins de les commenter. Toutefois, il convient d'ajouter que ce type de narration ne peut évidemment pas couvrir tous les types de romans, notamment ceux de fiction, qui nécessitent un point de vue particulier dicté par le génie de l'auteur.

Il en va autrement pour Umberto Eco qui, au cours de la narration d'*Il cimitero di Praga*[457], adopte différents points de vue. Par sa façon de raconter, il encourage le lecteur à réfléchir sur les événements, sans juger ni critiquer l'histoire elle-même. Son point de vue rappelle quelque peu ce que nous appelons la première personne non fiable, car le narrateur crée délibérément un effet de surprise et de perplexité chez le lecteur, qui se rend compte qu'il ne peut pas croire le narrateur lui-même.

Quant à l'autre roman analysé du même auteur, *Numero zero*[458], il s'agit d'un roman consacré à la construction de ladite *macchina del fango,* expression journalistique italienne pour désigner le processus de délégitimation d'un personnage important par la calomnie et la diffamation. Eco adopte un point de vue que nous appelons la première personne simple, puisque tout au long de l'histoire, la narration se fait à la première personne du point de vue

[457] U. Eco, *Il cimitero* ... [2010], *cit.*
[458] U. Eco, *Numero zero* [2015], *cit.*

du protagoniste. Dans ce type de narration, le narrateur s'identifie au personnage principal et tous deux prennent conscience des événements qui se déroulent.

Cependant, le point de vue utilisé par le narrateur de *Numero zero*[459] entraîne le lecteur vers le scepticisme. En fait, le roman se termine par l'assassinat de Braggadocio, la fermeture du journal et la peur du protagoniste d'être lui-même tué. De plus, le roman laisse le lecteur désabusé tant par l'intrigue elle-même, qui traite du journalisme poubelle italien des dernières décennies, que par le manque d'espoir qu'offre le récit, parce qu'une explication claire et complète des événements n'émerge pas.

Le roman de Deaglio confronte cependant le lecteur à une réalité cruelle, où le mal, incarné par la mafia, les conspirations et les politiques, semble l'emporter sur le bien. C'est une œuvre profondément émouvante, qui s'explique également par le type de point de vue du narrateur : il montre clairement que la justice sociale n'est pas garantie, même pour des personnes comme Tresca qui ont lutté contre le fascisme et la politique corrompue et en faveur du bien. Dans *La zia Irene e l'anarchico Tresca*[460], le lecteur éprouve donc un sentiment de désillusion, presque d'abandon, à la suite d'événements au cours desquels cette justice a été rejetée et oubliée.

Leonardo Sciascia mérite une mention spéciale pour *Il Consiglio d'Egitto*[461], parce qu'il adopte un point de vue omniscient, à la manière de Manzoni, racontant à la troisième personne les évènements et intervenant dans l'histoire avec des commentaires (jamais de critiques ouvertes) et des explications. Il s'agit du mode le plus classique de la littérature romanesque, grâce auquel il est plus facile de connaître la vérité parce que le narrateur, sentant où elle se trouve, guide le lecteur dans sa compréhension. Cependant, d'une certaine manière, même un tel point de vue peut conduire au scepticisme du lecteur qui, croyant aux idéaux de justice et de vérité, reste perplexe et peut-être désillusionné par les réflexions du narrateur sur ces sujets à travers les différents personnages.

[459] U. Eco, *Numero zero* [2015], *cit.*
[460] E. Deaglio, *La zia* ... [2018], *cit.*
[461] L. Sciascia, *Il Consiglio* ... [1963], *cit.*

2.2 LE MENSONGE À TRAVERS L'ANALYSE DES QUATRE ROMANS SÉLECTIONNÉS

2.2.1 Comment les quatre romans racontent la création des mensonges

Déjà en 1949 Marc Bloch (1886 - 1944), dans son ouvrage « Apologie pour l'Histoire ou métier d'historien »[462], affirmait que

> constater la tromperie ne suffit point. Il faut aussi en découvrir les motifs. Ne serait-ce d'abord que pour la mieux dépister. Tant qu'un doute pourra subsister sur ses origines, il demeure en elle quelque chose de rebelle à l'analyse ; partant, de seulement à demi-prouvé. Surtout un mensonge, en tant que tel, est à sa façon un témoignage. Prouver, sans plus, que le célèbre diplôme de Charlemagne pour l'église d'Aix-la-Chapelle n'est pas authentique — c'est s'épargner une erreur ; ce n'est pas acquérir une connaissance. Réussissons-nous, au contraire, à déterminer que le faux fut composé dans l'entourage de Frédéric Barberousse ? (…) Voilà donc la critique amenée à chercher, derrière l'imposture, l'imposteur ; c'est-à-dire, conformément à la devise même de l'histoire, l'homme[463].

Bloch était donc de l'avis que lorsque nous sommes confrontés à une imposture, nous devrions également analyser les raisons pour lesquelles elle a été perpétrée. En comprenant mieux à la fois l'imposture elle-même et ce qui l'a générée, les spécialistes du domaine peuvent alors offrir une explication plus complète du mensonge et de l'imposteur.

En gardant à l'esprit la réflexion de Bloch et en analysant les quatre romans qui font l'objet de notre travail, nous avons constaté que les différents auteurs présentent de manière originale les personnages identifiés comme créateurs de mensonges et de complots.

Prenons tout d'abord *Numero zero*[464] comme référence où l'intrigue est complexe et confuse : nous nous trouvons devant un éditeur sans scrupules qui, pour satisfaire les intentions d'un certain *commendatore* milanais nommé Vimercate, pousse le Dr Colonna et d'autres collaborateurs à créer des fausses nouvelles et à les diffuser à travers un journal.

Le roman raconte comment et pourquoi le mensonge s'immisce dans nos vies, même par le biais de canaux tels que le journalisme, qui devrait au contraire être une source où nous pouvons apprendre des nouvelles relativement fiables. De cette manière, Eco offre un exemple fictif, et en même temp probable, de la création et de la diffusion de *fake news*.

Comme l'explique dans le roman le rédacteur en chef Simei à l'un de ses collaborateurs, le journal, appelé *Domani*, devra imaginer, insinuer, spéculer et même prévoir et « dovrà essere così abile da dire *magari* e *forse* e di fatto raccontare quello che poi di fatto

[462] M. Bloch, *Apologie …* [1949], *cit.*
[463] *Ibid*., p. 55.
[464] U. Eco, *Numero zero* [2015], *cit.*

si sarebbe avverato »[465]. En nommant ensuite quelques politiciens occupant des postes importants, il devra mentionner que le journal est sur la piste d'autres documents de manière à effrayer le lecteur qui lira le numéro 0/1 « sapendo benissimo che cosa è successo nei due mesi dopo febbraio »[466], même s'il se demandera « che cosa potrebbe essere un numero zero con la data di oggi »[467].

Une explication plutôt incompréhensible, tant pour le lecteur du roman que pour les collaborateurs du journal, qui se retrouvent en fait dans une position où ils ne savent pas trop comment opérer.

En tout cas, la façon dont Eco raconte le mensonge, qui dans ce cas est surtout la non-vérité, ne vise pas, comme nous l'avons déjà dit, à dénoncer le travail du journaliste en soi, mais semble plutôt vouloir mettre en évidence la désillusion et la frustration de certains journalistes pour un travail qu'ils n'ont peut-être pas été capables de faire, ou pour lequel ils ont rencontré des obstacles qu'ils n'ont pas été en mesure de surmonter. Eco parle en fin de compte de la crise du journalisme lui-même, de la crise de l'information, qui deviendra plus aiguë dans les années qui suivront 1992.

Comme en effet le raconte l'écrivain et journaliste italien Paolo Mieli dans une interview accordée au *Corriere della Sera* en janvier 2015,

> jusqu'aux années 1970, les journaux étaient assez rigides, puis on s'est rendu compte que les lecteurs trouvaient dans les journaux les nouvelles qu'ils avaient vues la veille à la télévision. Toute une génération de journalistes, la mienne, a donc participé à l'opération décrite dans *Numero zero* : utiliser les heures entre quatre heures de l'après-midi et onze heures du soir pour répondre à la question : que pouvons-nous offrir de plus que ce qui a déjà été dit à la télévision ?[468] (c'est nous qui traduisons).

Il faut également dire qu'Umberto Eco a choisi 1992 précisément parce que la presse a changé lorsque le scandale *Tangentopoli* a éclaté. En effet, à partir de février 1992, il sera de plus en plus difficile de trouver une barrière, une frontière précise entre le vrai journalisme et un journalisme de second ordre. Dans le passé, cette distinction était plus claire, car tout le monde pouvait, d'une manière ou d'une autre, avoir une assez bonne idée de la question de savoir si une source pouvait être considérée comme fiable ou non.

La même opinion semble être partagée par Paolo Mieli qui, dans l'interview susmentionnée, déclare qu'il considère

> la révolution judiciaire de 1992 comme l'une des étapes importantes de l'après-Seconde Guerre mondiale, méritant une considération positive ; mais c'est à partir de cette année que la dégénérescence de l'information s'accentue. A une

[465] *Ibid*., 23%, loc. 513 : « … devra être habile à glisser *peut-être* et *sans doute* qu'à raconter ce qui se vérifiera par la suite » (U. Eco, *Numéro zéro*, [2015], *cit.*, p. 59).
[466] *Ibid*., 23%, loc. 518 : « … tout en sachant ce qui s'est passé au cours des deux mois suivants » (U. Eco, *Numéro zéro* [2015], *cit.*, p. 60).
[467] *Ibid.* : « … ce que pourrai bien être un numéro zéro avec la date d'aujourd'hui » (U. Eco, *Numéro zéro* [2015], *cit.*, p. 60).
[468] D. Messina, *Se il giornale ..., art. cit.* (consulté le 06 mars 2022) : « Fino agli anni Settanta i quotidiani erano abbastanza ingessati, poi ci si accorse che i lettori trovavano sui quotidiani le notizie che avevano visto la sera prima in televisione. Così tutta una generazione di giornalisti, la mia, venne coinvolta nell'operazione descritta in *Numero zero*[468]: impiegare le ore fra le quattro del pomeriggio e le undici di sera per rispondere alla domanda : che cosa possiamo offrire di più rispetto a quel che è stato già detto in televisione? ».

> époque antérieure, les journalistes avaient une vision déontologique différente : ils menaient des enquêtes autonomes, qui allaient de pair avec celles des magistrats. Parfois, ils les ont inspirés[469] (c'est nous qui traduisons).

Mieli poursuit en disant que, malheureusement en Italie, à partir de ce moment-là,

> ce qui devient important à la fin, c'est quelque chose qui n'a rien à voir avec le sujet de l'enquête. Ainsi, presque tout ce qui reste du travail journalistique est la boue. Tout cela a balayé le journalisme italien comme une vague, alors qu'ailleurs les niveaux sont bien distincts[470] (c'est nous qui traduisons).

Il en résulte qu'aujourd'hui, surtout en Italie, la méfiance à l'égard de l'information est largement répandue, car les personnes ne disposent souvent pas des outils nécessaires pour se défendre contre les mensonges et les manipulations. Bien entendu, il est incontestable que le mensonge et les fausses vérités ont toujours existé dans le journalisme, et il y a également de nombreux exemples dans les romans de la première moitié du XIXe siècle : nous pouvons citer, entre autres, *Illusions perdues*[471] d'Honoré de Balzac (1799-1850), où l'ambitieux protagoniste finit par collaborer avec un journal qui égrène des nouvelles fausses et compromettantes. Bien que ce roman appartienne au genre de la fiction, nous y voyons néanmoins la volonté de l'auteur de souligner que, dans la société de l'époque, le journalisme traversait une période de crise : il était alimenté par des journalistes amoraux qui pouvaient ruiner la réputation d'une personne, même influente, par des insinuations ou en la ridiculisant avec des nouvelles (parfois même vraies) qui ne reflétaient pas la morale de l'époque.

Toujours en relation au roman *Numero zero*[472], nous constatons à plusieurs reprises que le rédacteur en chef Simei explique à ses collègues comment créer des *fake news* et comment ridiculiser telle ou telle personne. Il affirme par exemple que « oggi, per controbattere un'accusa, non è necessario provare il contrario, basta delegittimare l'accusatore »[473]. En autre, il énumère plusieurs techniques pour attirer et manipuler le lecteur, comme mettre ses déclarations entre guillemets (à la manière anglaise, selon laquelle les faits doivent être bien séparés des opinions) :

> L'astuzia sta nel virgolettare prima un'opinione banale, poi un'altra opinione, più ragionata, che assomiglia molto all'opinione del giornalista. Così il lettore ha l'impressione di essere informato circa due fatti ma è indotto ad accettare una sola opinione come la più convincente[474].

---

[469] D. Messina, *Se il giornale ..., art. cit.* (consulté le 06 mars 2022) : « La rivoluzione giudiziaria del 1992 una delle tappe importanti del Secondo dopoguerra, meritevole di una considerazione positiva; ma è da quell'anno che si accentua la degenerazione dell'informazione. In un'epoca precedente i giornalisti avevano una visione deontologica diversa: conducevano delle inchieste autonome, che andavano di pari passo con quelle dei magistrati. Talvolta le ispiravano ».

[470] *Ibid.* : « ... quel che assume rilievo alla fine, è qualcosa di totalmente estraneo all'oggetto dell'inchiesta. Così, del lavoro giornalistico, resta quasi solo il fango. Tutto ciò ha investito come un'onda soprattutto il giornalismo italiano, mentre altrove i piani sono ben separati ».

[471] H. De Balzac, *Illusions perdues* [1837], Paris, Le Livre de Poche, 2006.

[472] U. Eco, *Numero zero* [2015], *cit.*

[473] *Ibid*., 57%, loc. 1276 : « … qu'aujourd'hui, pour contrecarrer une accusation, il n'est pas nécessaire de prouver le contraire, il suffit de délégitimer l'accusateur » (U. Eco, *Numéro zéro* [2015], *cit.*, p. 139).

[474] *Ibid*., 24%, loc. 537 : « L'astuce, c'est de mettre entre guillemets d'abord une opinion banale, puis une autre opinion, plus raisonnée, qui reflète celle du journaliste. Ainsi le lecteur a l'impression d'avoir été informé sur deux faits, mais il est amené à accepter une seule opinion comme la plus convaincante » (U. Eco, *Numéro zéro* [2015], *cit.*, p. 64).

Simei mentionne également deux techniques pour lui fondamentales dans la création de fausses nouvelles : la première consiste à assembler différents éléments d'information, par exemple des nouvelles violentes qui peuvent s'être produites à différents moments et dans différentes circonstances, afin de créer puis de transmettre « un'idea, un allarme, un monito »[475] ; la deuxième est celle du démenti. Ce dernier cas se présente lorsque le rédacteur veut créer une série de démentis à propos d'une nouvelle qui n'a pas encore eu lieu.

A cet égard, Paolo Mieli, affirme que dans ce roman

> Eco décrit parfaitement la technique consistant à générer un chaos mental, par le biais de la réponse de l'éditeur au démenti du malheureux, de sorte qu'au final, la personne qui a écrit une absurdité ne sera condamnée par personne[476] (c'est nous qui traduisons).

Ce sont des astuces, ou plutôt des techniques, qui n'ont d'autre but que de manipuler le lecteur. « C'è una bella parola tedesca, *Schadenfreude*, il godimento per la sfortuna altrui. È questo sentimento che un giornale deve rispettare e alimentare »[477] - explique Simei. De plus « I giornali insegnano alla gente come deve pensare »[478] car « la gente all'inizio non sa che tendenze ha, poi noi glielo diciamo e loro si accorgono che le avevano »[479].

Dans le roman, Umberto Eco présente également une histoire d'amour très fragile entre le protagoniste Colonna et sa collègue Rita, dans le contexte d'un Milan politiquement corrompu, une Italie dévastée par les Brigades rouges et les manœuvres en tout genre. C'est l'Italie des années 90, où les personnages opèrent, complotent, inventent et souffrent.

Eco parle de cette partie réelle, misérable et déprimée de l'Italie, sans juger ni blesser. C'est comme s'il était lui-même désabusé, et cela ressort des propos du protagoniste, qui tente d'émerger à nouveau après une vie de défaites, sans toutefois obtenir de résultats positifs. A la fin, seul l'amour restera, un amour fragile bien sûr, composé de deux personnes fragiles, qui tentent néanmoins de survivre à la fragilité de la vie.

Cependant, pour bien comprendre comment Umberto Eco a néanmoins envisagé de transmettre aux lecteurs la manière dont un mensonge est créé, il est essentiel de lire et d'analyser son roman *Il cimitero di Praga*[480].

Commençons par un passage important qui se situe lorsque l'un des deux protagonistes, l'abbé Dalla Piccola, désireux de progresser dans son travail, décide de se joindre à une action visant à tuer son employeur, M. Rebaudengo. L'abbé déclare à l'instigateur de la conspiration, le chevalier Bianco, qu'il obtiendra la documentation nécessaire pour démasquer deux ou trois méfaits de son patron, sans impliquer évidemment

---

[475] *Ibid*., 25%, loc. 564 : « … une idée, un signal d'alarme, un avertissement » (U. Eco, *Numéro zéro* [2015], *cit.*, p. 67).

[476] D. Messina, *Se il giornale ..., art. cit.* (consulté le 06 mars 2022) : « Eco descrive perfettamente la tecnica di generare un caos mentale, attraverso la replica del redattore alla smentita del malcapitato, per cui alla fine, chi ha scritto una sciocchezza, non verrà condannato da nessuno ».

[477] U. Eco, *Numero zero* [2015], *cit.*, 67%, loc. 1487 : « Il existe un joli mot allemand, *Schadenfreude*, la jouissance de l'infortune d'autrui. C'est ce sentiment qu'un journal doit respecter et alimenter » (U. Eco, *Numéro zéro* [2015], *cit.*, p. 160).

[478] *Ibid*., 43%, loc. 968 : « … les journaux disent aux gens ce qu'ils doivent penser » (U. Eco, *Numéro zéro* [2015], *cit.*, p. 109).

[479] *Ibid*., 43%, loc. 968 : « … les gens ne savent pas de quel côté pencher, alors nous intervenons, et ils s'aperçoivent qu'ils s'étaient déjà forgé une opinion » (U. Eco, *Numéro zéro* [2015], *cit.*, p. 109).

[480] U. Eco, *Il cimitero* ... [2010], *cit.*

aucun personnage de premier plan, en insérant peut-être à la place le nom de quelqu'un qui est déjà mort entre-temps. Tout ce qu'il trouvera sera suffisant pour le faire arrêter et inculper : « Ne avrete abbastanza per imputare al notaio un ripetuto reato di falso in atto pubblico, e metterlo al sicuro per un ragionevole numero di anni... »[481].

C'est à partir de cet événement que l'*alter ego* de l'abbé, Simone Simonini, a eu l'idée de vendre au chevalier Bianco un document qu'il avait « sottratto ai gesuiti »[482] (qui sont les personnes qu'il déteste le plus après les Juifs). Le projet lui est venu à l'esprit en voyant un livre d'Eugène Sue (1804 - 1857), *Les mystères du peuple*[483], où l'auteur voulait montrer comment « la conquista del potere da parte di Luigi Napoleone fosse stata ispirata e diretta dai gesuiti »[484].

Alors Simonini trouve une longue lettre écrite par un certain père Rodin pour le général jésuite, le père Roothaan :

> Il complotto era esposto per filo e per segno. Nel romanzo le vicende più recenti avvengono durante l'ultima resistenza socialista e repubblicana contro il colpo di stato e la lettera appare scritta in modo che, quello che Luigi Napoleone avrebbe poi realmente fatto, apparisse ancora sotto forma di progetto. Che poi, quando i lettori leggevano, tutto si fosse già verificato, rendeva il vaticinio ancor più sconvolgente[485].

Ce que Simonini donc fait, c'est utiliser la lettre, remplacer le Mont Tanneur par un milieu « di sapore più pretesco »[486], « riunire laggiù non i massoni bensì i figli di Loyola convenuti da tutto il mondo »[487] et faire parler Rodin à la place de Balsamo ou, mieux encore, le père Bergamaschi ; il devait enfin remplacer le père Roothaan par le père Beckx, qui probablement aurait maintenant pris sa place. De cette façon, « il suo antico schema di complotto universale si sarebbe adattato al presente »[488].

L'obsession de Simonini pour les Juifs l'incite à les placer dans l'intrigue, même s'il se rend compte que Sue n'a jamais mentionné les Juifs dans son livre. Il décide donc de les inclure dans le décor, afin d'instiller chez son commanditaire, le Chevalier Blanc, un certain degré de doute ou de suspicion à leur égard. Pour créer un environnement encore plus mystérieux, Simonini a également l'idée d'utiliser le cimetière de Prague comme toile de fond de son intrigue.

---

[481] *Ibid*., 21%, p. 102 : « Vous en aurez assez pour imputer au notaire un délit répété de faux en acte public, et le mettre à l'abri pendant un nombre raisonnable d'années... » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 125).
[482] *Ibid*., 23%, p. 111 : « Soustrait aux Jésuites » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 135).
[483] E. Sue, *Les mystères du peuple ou Histoire d'une famille de prolétaires à travers les âges* [1849], Craponne, Bouquins, 2003.
[484] U. Eco, *Il cimitero …* [2010], *cit.*, 22%, p. 110 : « La conquête du pouvoir de la part de Louis-Napoléon avait été inspirée par les jésuites » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 134).
[485] *Ibid*., 23%, p. 110 : « Le complot était exposé par le menu. Dans le roman, les dernières vicissitudes ont lieu pendant la résistance socialiste et républicaine au coup d'Etat, et la lettre apparaissait écrite de façon que se révélât, encore à l'état de projet, ce que Louis-Napoléon aurait réellement fait plus tard. Et qu'ensuite, au moment où les lecteurs lisaient, tout se fut déjà vérifié, cela rendait la vaticination encore plus bouleversante » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 134-135).
[486] *Ibid*., 23%, p. 111 : « Plus en odeur de pretaille » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 135).
[487] *Ibid*., 23%, p. 111 : « … réunir là-bas non pas les maçons, mais les fils de Loyola venus du monde entier » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 135).
[488] *Ibid*., 23%, p. 111 : « … son ancien schéma de complot universel s'adaptait au présent » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 135).

> Ormai abbandonato, vi erano quasi dodicimila lapidi in uno spazio molto angusto, ma le sepolture dovevano essere molte di più perché, nel corso di alcuni secoli, molti strati di terra erano stati sovrapposti[489].

Évidemment, il y avait des questions auxquelles Simonini n'avait pas de réponses, comme le fait que les jésuites avaient choisi un lieu sacré pour les Juifs pour se réunir ; ou bien quel contrôle ils avaient sur ce lieu qui avait maintenant été oublié par tous. Mais, en réalité, le chevalier, qui savait que Simonini avait tout inventé, ne se souciait pas de savoir si le document était vrai ou non car, dit-il,

> anche se questo documento fosse farina del suo sacco, a me e ai miei superiori conviene presentarlo al governo come autentico. (…) È molto importante che la Maestà del nostro sovrano diffidi del Bonaparte. (…) Come lei avrà capito, caro avvocato, la politica viene sovente decisa da noi umilissimi servitori dello stato, più che da coloro che agli occhi del popolo governano...[490].

Il s'agit donc d'un faux, utilisé par des hommes d'État qui doutaient déjà de sa véracité. Cet aspect peut être considéré par le lecteur du roman comme un exemple : en effet, il est possible que ce qui nous est parvenu comme vérité historique soit peut-être le résultat d'une conspiration ou le produit d'un faussaire qui prétendait pouvoir changer l'Histoire à sa guise. Simonini, pour sa part, pensera ce qui suit :

> Quel rapporto era stato il mio primo lavoro veramente serio, dove non mi limitavo a scarabocchiare un testamento a uso di un privato qualsiasi, ma costruivo un testo politicamente complesso con cui forse contribuivo alla politica del Regno di Sardegna. Mi rammento che ne ero proprio orgoglioso[491].

Tout cela rappelle aussi l'abbé Vella de Leonardo Sciascia, qui a créé ses propres codes pour inventer une Histoire qui passerait à la postérité comme une vérité. Simonini comme Vella, donc : tous deux menteurs, tous deux imposteurs, tous deux animés par le désir et l'orgueil d'inventer et de manipuler l'Histoire.

En poursuivant la lecture de *Il cimitero di Praga*[492], et plus précisément au chapitre douze, nous entrons dans ce qui est probablement la partie la plus créative du livre : Simonini, devant donner de la crédibilité au complot, invente cette prétendue réunion des grands rabbins des synagogues les plus prestigieuses du monde. Il pense tout d'abord que

---

[489] *Ibid*., 23%, p. 112 : « Désormais abandonné, il contenait presque douze mille pierres funéraires dans un espace étrique, mais les sépultures devaient être beaucoup plus nombreux cars, au cours de plusieurs siècles, quantité de strates de terre y ont été superposées » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 136).

[490] *Ibid*., 24%, p. 116 : « Même si ce document était de votre cru, pour moi et mes supérieures il nous convient de le présenter au gouvernement comme authentique. (...) Il est très important que la majesté de notre souverain se méfie de Bonaparte. (...) Comme vous l'aurez compris, cher Maître, la politique, c'est souvent nous qui en décidons, nous les très humbles serviteurs de l'Etat, plus que ceux qui, aux yeux du peuple, gouvernent... » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 141-142).

[491] *Ibid*., 24%, p. 116-117 : « Ce rapport avait été mon premier travail vraiment sérieux, où je ne me limitais pas à gribouiller un testament à l'usage d'un privé quelconque, mais construisais un texte politiquement complexe avec lequel je contribuais peut-être à la politique du Royaume de Sardaigne. Je me souviens que j'en étais véritablement fier » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 142).

[492] U. Eco, *Il cimitero* ... [2010], *cit.*

> i rabbini dovevano dire qualcosa di facile comprensione, di presa popolare, e in qualche modo nuovo, non come l'infanticidio rituale che era secoli che se ne parlava e ormai la gente ci credeva quanto alle streghe, bastava non permettere ai bambini di girare intorno ai ghetti[493].

Puis, avec en arrière-plan le cimetière lugubre de Prague, il fait parler tour à tour les différents rabbins, qui affirment à plusieurs reprises que le monde doit leur appartenir précisément parce que le peuple d'Israël s'est dispersé sur la terre dans ce but. C'est le rabbin Isacher qui prend la parole et déclare ce que « quando saremo gli unici possessori di tutto l'oro della terra, la vera forza passerà nelle nostre mani »[494].

La personne qu'Echo appelle la treizième voix intervient en disant que

> è la decima volta (…) dopo mille anni di atroce e incessante lotta coi nostri nemici, che in questo cimitero si riuniscono (...) gli eletti di ogni generazione del popolo d'Israele. Ma in nessuno dei secoli precedenti i nostri antenati erano pervenuti a concentrare nelle nostre mani tanto oro, e per conseguenza tanta forza. A Parigi, a Londra, a Vienna, a Berlino (…) e presso tutti i Rothschild, gl'israeliti sono i padroni della situazione finanziaria...[495].

Le discours prononcé par les deux rabbins met en évidence la volonté de Simonini d'offrir au monde un portrait stéréotypé du Juif tel qu'il doit nécessairement être blâmé, critiqué et probablement éliminé. C'est d'ailleurs ce qui s'est passé avec les fameux *Protocoles des sages de Sion*[496], dont - rappelons-le – *Il cimitero di Praga*[497] fait le recit.

Le narrateur fait ensuite parler les autres représentants des différentes communautés juives avec des mots qui mettent en évidence la figure entrée dans l'Histoire du juif-usurier, du juif qui veut anéantir les chrétiens, du juif qui veut s'emparer de toutes les branches du savoir et de la presse pour manipuler et asservir le monde entier.

Il s'agissait d'un complot créé pour répandre l'idée que les Juifs étaient des personnes à éliminer, comme l'ont malheureusement *enseigné* ceux qui ont fait de la propagande politique au cours du XXe siècle. Peu importait que les *Protocoles* fussent des faux et que nous en eussions la preuve ; les puissances nazies et, avant elles, les Russes, avaient trouvé un bouc émissaire à qui imputer les malversations et, surtout, la fragilité des pouvoirs de l'époque. Une conspiration étudiée dans les détails, froidement, un complot qui est probablement né de la haine immotivée d'une ou plusieurs personnes comme Simonini qui ont assouvi leur frustration et leur déséquilibre psychique en s'attaquant à tout un peuple, en le déclarant dangereux.

Le roman d'Umberto Eco est également très intéressant à un autre titre, à savoir parce qu'il montre aux lecteurs comment créer un texte conspirationniste réussi. Nous pouvons

---

[493] *Ibid*., 47%, p. 225 : « … les rabbins devaient dire quelque chose de facile à comprendre, qui eut prise sur le peuple, et du neuf en quelque sorte, non pas comme l'infanticide rituel dont on parlait depuis des siècles et auquel désormais les gens croyaient autant qu'aux sorcières » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 271).

[494] *Ibid*., 47%, p. 225 : « Quand nous serons les seuls possesseurs de tout l'or de la terre, la vraie force passera dans nos mains » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 271).

[495] *Ibid*., 47%, p. 225 : « C'est la dixième fois, après mille ans d'atroce et incessante lutte avec nos ennemis, que se réunissent dans ce cimetière (…) les élus de chaque génération du peuple d'Israël. Mais dans aucun des siècles précédents nos ancêtres n'étaient parvenus à concentrer autant d'or dans nos mains, partant autant de force. A Paris, à Londres, à Vienne, à Berlin (…) et chez tous les Rothschild, les Israelites sont les maitres de la situation financière… » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 271-272).

[496] Beryann, *Les 24 protocoles …*, *cit.*

[497] U. Eco, *Il cimitero* ... [2010], *cit.*

retracer les étapes de cette création, en soulignant les temps et les méthodes utilisés par le protagoniste.

- Dans le chapitre *Les temps de mon grand-père*, Simonini commence en effet à développer son intrigue littéraire en disant que, « poiché nessuno pensa che le sue sventure possano essere attribuite a una sua pochezza, ecco che dovrà individuare un colpevole »[498].
- Il poursuit sa réflexion sur le fait que, selon lui, chaque personne ressent le besoin de chercher un ennemi sur lequel déverser ses frustrations. Qu'il s'agisse des Juifs, des francs-maçons, des jésuites, des garibaldiens, des carbonari ou de qui que ce soit, l'être humain est toujours à la recherche d'une conspiration, et il faut donc en créer une pour tout le monde :

> Io ho sempre conosciuto persone che temevano il complotto di un qualche nemico occulto, gli ebrei per il nonno, i massoni per i gesuiti, i gesuiti per mio padre garibaldino, i carbonari per i re di mezza Europa, il re fomentato dai preti per i miei compagni mazziniani, gli Illuminati di Baviera per le polizie di mezzo mondo, e via, chissà quanta altra gente c'è ancora a questo mondo che pensa di essere minacciata da una conspirazione. Ecco qua una forma da riempire a piacere, a ciascuno il suo complotto[499].

- Ensuite Simonini fait des déclarations très significatives : d'après lui, les gens ne croient que ce qu'ils savent déjà, parce qu'ils ne veulent presque toujours que la confirmation de ce qu'ils supposent (et d'autre part, c'est aussi ce que nous avons déjà exprimé dans la partie introductive du présent travail).
- Simonini précise que le document du complot ne doit pas être trop long afin de ne pas distraire l'attention du lecteur. En fait, réfléchissant à lui-même, il tire les conclusions suivantes :

> Dovevo essere scabro ed essenziale, come si conviene a un rapporto segreto, perché si sa che gli agenti di polizia non sono dei letterati e non ce la fanno ad andare al di là di due o tre pagine[500].

- En poursuivant la lecture du roman, il est possible de trouver des indices précieux sur la manière de passer au crible les arguments susceptibles de donner naissance à une intrigue crédible :

[498] U. Eco, *Il cimitero …* [2010], *cit.*, 18%, p. 87 : « … puisque personne ne pense que ses propres déveines puissent être attribuées à une de ses propres insuffisances, il faudra alors identifier un coupable » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 110).

[499] *Ibid*. : « Moi, j'ai toujours connu des personnes qui craignaient le complot de quelque ennemi occulte. Les Juifs pour mon grand-père, les maçons pour les jésuites, les jésuites pour mon père garibaldien, les carbonari pour les rois de la moitié de l'Europe, le roi, manipulé par les prêtres, pour mes camarades mazziniens, les Illumines de Bavière pour les polices d'une moitié du monde, et ainsi de suite, qui sait combien de gens il y a encore sur cette terre, qui pensent être menaces par une conspiration. Voilà bien une forme à remplir selon qu'il vous plaira, à chacun son complot » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 109-110).

[500] *Ibid*., 23%, p. 113 : « Il fallait que je sois fruste et essentiel, comme il convient à un rapport secret, car on sait que les agents de police ne sont pas des lettrés et n'arrivent pas à aller au-delà de deux ou trois pages » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 139).

> Mai, mai e poi mai lavorare su documenti autentici, o autentici a metà! Se esistono da quanlche parte, qualcuno potrà sempre andarli a cercare e provare che qualcosa è stato riportato in modo inesatto... Il documento, per convincere, deve essere costruito ex novo, e possibilmente non se ne deve mostrare l'originale ma parlarne per sentito dire, che non si possa risalire ad alcuna fonte esistente[501].

Il n'est donc jamais bon, dit le protagoniste, de travailler sur des documents qui sont réels, car on risque d'être découvert plus facilement. Ils doivent absolument être faux et surtout nouveaux, c'est-à-dire n'avoir été vus ni lus par personne.

- Dans le douzième chapitre, Simonini continue à réfléchir à la façon dont son travail peut être plus efficace pour gagner en crédibilité et en succès :

> Nel mio cimitero di Praga i rabbini dovevano dire qualcosa di facile comprensione, di presa popolare, e in qualche modo nuovo...[502].

- Un autre élément clé est décrit dans le quatorzième chapitre, où il est précisé que, pour créer une conspiration crédible, il ne faut proposer qu'un seul sujet, et jamais plus, car on risque de créer de la confusion :

> Mi stavo dicendo che quell'uomo seguiva la via sbagliata: non puoi mai creare un pericolo dai mille volti, il pericolo deve averne uno solo, altrimenti la gente si distrae. Se vuoi denunciare gli ebrei parla degli ebrei, ma lascia stare gli irlandesi, i principi napoletani, i generali piemontesi, i patrioti polacchi e i nichilisti russi. Troppa carne al fuoco. Come si fa a essere così dispersivi?[503].

- Peu après, l'auteur change de perspective et fait parler un personnage secondaire du roman, Gaviali, sur la manière de mener à bien un complot. Selon lui, il est très important d'enrôler un informateur qui puisse aider à mener à bien les opérations planifiées. En effet, il affirme que « quando si fa il cospiratore si deve mettere in conto l'incontro con un mouchard. È come giocare a guardie e ladri »[504].
- En train de rassembler des éléments pour construire son complot, Simonini s'attarde à l'intérieur des locaux où les ouvriers se rendent habituellement à la fin de leur journée

[501] *Ibid*., 45%, p. 217-218 : « Jamais, jamais au grand jamais il ne faut travailler sur des documents authentiques, ou authentiques à moitié ! S'ils existent quelque part, quelqu'un pourra toujours aller les chercher et démontrer que quelque chose a été reporté de façon inexacte… Le document, pour convaincre, doit être construit *ex novo*, et si possible on ne doit pas en montrer l'original mais en parler par ouï-dire, qu'on ne puisse remonter à aucune source existante » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 261).

[502] *Ibid*., 47%, p. 225 : « Dans mon cimetière de Prague - il déclare -, les rabbins devaient dire quelque chose de facile à comprendre, qui eut prise sur le peuple, et du neuf en quelque sorte… » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 271).

[503] *Ibid*., 49%, p. 236 : « Je me disais que cet homme faisait fausse route : il ne faut jamais chercher un danger aux mille visages, le danger doit en avoir un seul, autrement les gens se distraient. Si tu veux dénoncer les Juifs, parle des Juifs, mais laisse tomber les Irlandais, les princes napolitains, les généraux piémontais, les patriotes polonais et les nihilistes russes. Trop de légumes dans le pot-au-feu. Comment peut-on être si dispersé ? » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 285).

[504] *Ibid*., 80%, p. 384 : « … quand on fait le conspirateur, on doit compter sur la rencontre d'un mouchard. C'est comme jouer aux gendarmes et aux voleurs » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 456).

de travail. L'objectif est de recueillir des informations précieuses pour ce qu'il prévoit de faire. Il déclare lui-même :

> mi limitavo a seguire con distacco gli eventi, ascoltando i discorsi dei perdigiorno nei caffè. Intuendo che avrei dovuto sempre più occuparmi di cose politiche, ritenevo che le notizie più appetibili da fabbricare sarebbero state quelle che i perdigiorno si attendevano, diffidando di quelle che i gazzettieri riferivano come assodate[505].

- En guise de synthèse, nous avons choisi d'inclure ce que le commandant Esterhàzy dit à Simonini vers la fin du livre :

> Converrete che, per inchiodare una spia o un cospiratore, non è necessario trovare delle prove, è più facile e più economico costruirle, e se possibile costruire la stessa spia. Dunque, nell'interesse della nazione, noi dobbiamo scegliere un ufficiale ebreo, abbastanza sospettabile per qualche sua debolezza, e mostrare che ha trasmesso informazioni importanti all'ambasciata prussiana a Parigi[506].

Le juif choisi sera Dreyfus.

Dans ces quelques lignes, nous avons voulu mettre en évidence la manière dont une conspiration aussi vaste que la conspiration antisémite a probablement été conçue. En même temps, nous avons essayé de fournir au lecteur des indices sur la manière dont cette théorie du complot a pu être créée sur la base de mensonges savamment emballés par ceux qui nourrissaient probablement une haine irrationnelle à l'égard d'un peuple tout entier.

La zia Irene e l'anarchico Tresca[507], en revanche, est un roman qui se déroule sur un ensemble de mensonges issus de milieux sociaux, économiques et politiques différents. Deaglio rapporte des nouvelles vérifiées personnellement et fait ressortir les liens entre les sphères du pouvoir qui peuvent avoir la capacité de changer le destin d'une nation. Bien entendu, ne considérer que cet aspect reviendrait à mener une enquête incomplète. Ainsi, Deaglio explique que, pour comprendre ces liens, il est nécessaire d'étudier et d'analyser les histoires personnelles de ceux qui exercent le pouvoir ou de ceux qui le subissent. En fait, il parle de Generoso Pope, Lucky Luciano, Carlo Tresca, Rodolfo Valentino. Il parle de la politique italienne, de la politique américaine, de *celle* du Vatican, de la mafia, du gangstérisme, du fascisme, du communisme, du stalinisme ... des chrétiens-démocrates. Il présente les vies des hommes qui ont façonné le destin des différents peuples et les décrit dans leur globalité.

---

[505] *Ibid*., 24%, p. 117 : « … me limitais, détaché, à suivre les évènements en écoutant les propos des désœuvres dans les bars. Tout en ayant l'intuition que je devais de plus en plus m'occuper de choses politiques, je pensais que les nouvelles les plus appétissantes à fabriquer seraient celles que les désœuvres attendaient, se méfiant de celles que les folliculaires rapportaient comme certaines » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 142-143).

[506] *Ibid*., 82%, p. 392 : « Vous conviendrez que, pour agrafer un espion ou un conspirateur, il n'est pas nécessaire de trouver des preuves, il est plus facile et plus économique de les fabriquer, et si possible de fabriquer l'espion lui-même. Or donc, dans l'intérêt de la Nation, nous devons choisir un officier juif, suffisamment soupçonnable pour quelque faiblesse bien à lui, et montrer qu'il a transmis des informations importantes à l'ambassade de Prusse à Paris » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 464).

[507] E. Deaglio, *La zia ...* [2018], *cit.*

Dans son roman, le mensonge est créé par la politique et la mafia. Tante Irène ment également, mais elle le fait parce qu'elle y est obligée par son travail d'employée des services secrets italiens, et ne peut donc pas dire la vérité. En effet, c'est le roman lui-même qui commence par un mensonge : le travail de cette femme, sa vie, sa passion pour le sénateur communiste italien Vidali, et se poursuit par des mensonges plus grands et plus dévastateurs, qui finissent par affecter des peuples et des nations entières. Nous parlons du mensonge américain et italien qui a suivi l'assassinat de Mussolini, lorsque les dirigeants fascistes non seulement n'ont pas été arrêtés, mais ont été récupérés et réaffectés à un nouveau gouvernement d'après-guerre. Nous parlons du mensonge américain consistant à utiliser la mafia pour atteindre ses objectifs économiques et politiques. Et nous parlons, surtout, du mensonge de l'omission d'une véritable recherche des coupables qui ont tué Tresca, du silence de ceux qui auraient dû les juger et les punir.

A cet égard, l'ami intime de Tresca e son collaborateur Ezio Taddei (1895-1956) déclare ce qui suit dans son pamphlet *The Tresca case*[508] :

> We are in America. The fact that a man can be murdered and that the killer can receive protection from a network of financial and political interests, enabling him to instil fear in the hearts of public and semi-public officials, should cause every honest man to pause and reflect upon the moral fragility of our social institutions. The conviction that the certain public officials, instead of being motivated by political ideals or doctrine, are motivated instead by dark forces of the underworld, thus allowing agents of the black-hand to influence our political life, should bring about a more sincere evaluation of our civic institutions[509].

Ezio Taddei (1895-1956) a aussi écrit que la presse a délibérément échoué et trahi les objectifs d'information, en restant silencieuse et en s'adaptant à la situation de silence qui avait été créée par elle-même.

> ... The American press, while free to print a series of false charges and insinuations against a political party, maintained a fearful silence concerning the actual killers. Its silence continued even when it became necessary to speak in order to prove that the newspapers of America cannot be browbeaten by lies and threats, that defamation and distortion of facts are not part of the legitimate practice of a free press[510].

---

[508] E. Taddei, *The Tresca case*, New York, 14 février 1943, dans E. Taddei, *The Tresca case*, sous la direction de M. Tardio, Introdacqua, D'Angelo's House, 2016, disponible sur Tresca case | PDF (slideshare.net) (consulté le 2 avril 2022).

[509] *Ibid*., p 5 : « Nous sommes en Amérique. Le fait qu'un homme puisse être assassiné et que le tueur puisse recevoir la protection d'un réseau d'intérêts financiers et politiques, lui permettant d'instiller la peur dans le cœur des fonctionnaires publics et semi-publics, devrait amener tout honnête homme à s'arrêter et à réfléchir à la fragilité morale de nos institutions sociales. La conviction que certains fonctionnaires, au lieu d'être motivés par des idéaux ou des doctrines politiques, le sont par les forces obscures de la pègre, permettant ainsi aux agents de la main noire d'influencer notre vie politique, devrait amener à une évaluation plus sincère de nos institutions civiques » (c'est nous qui traduisons).

[510] *Ibid*. : « La presse américaine, tout en étant libre d'imprimer une série de fausses accusations et d'insinuations contre un parti politique, a maintenu un silence effrayant concernant les véritables assassins. Son silence s'est poursuivi même lorsqu'il a fallu parler pour prouver que les journaux américains ne peuvent pas être intimidés par des mensonges et des menaces, que la diffamation et la déformation des faits ne font pas partie de la pratique légitime d'une presse libre » (c'est nous qui traduisons).

En définitive, nous en déduisons que l'assassinat de Carlo Tresca a été en quelque sorte délibérément oublié pour différentes raisons politiques et économiques. Et malgré le fait que certains de ses amis et collègues se soient intéressés à la recherche des vrais coupables, un profond silence a également été décrété par la presse, ce qui a contribué de manière substantielle à plonger cet attentat qui a causé sa mort dans l'oubli.

Enfin, en ce qui concerne *Il Consiglio d'Egitto*[511], il a été déjà mentionné dans les paragraphes précédents la façon dont le mensonge sarrasin a été créé. Donc, nous voulons seulement remarquer la grandeur de Leonardo Sciascia pour avoir raconté l'histoire de Vella selon une réalité historique des faits savamment vérifiée par lui.

2.2.2 Les motivations pour créer un complot sont-elles les mêmes dans les différents romans ou diffèrent-elles en termes d'objectifs poursuivis ?

Les motivations qui conduisent les personnages des romans analysés à créer ou à rejoindre un complot sont similaires dans *Il Consiglio d'Egitto*[512], *Il cimitero di Praga*[513] et *Numero zero*[514], mais différentes dans *La zia Irene e l'anarchico Tresca*[515].

Dans le premier roman, l'abbé Vella est motivé d'abord par ses maigres moyens financiers et ensuite par son désir de rester dans l'Histoire comme celui qui en a inventé une partie de manière excellente. Conformément à ce qui a été dit dans les paragraphes précédents, Vella a saisi une occasion sans précédent d'améliorer ses revenus et de réaliser son objectif de devenir abbé. Mais lorsqu'il réussit et devient également professeur d'arabe à l'université de Palerme, il perd son intérêt pour ce qui concerne l'argent.

C'est donc la célébrité, le désir de rejoindre les rangs des hommes respectables et cultivés, et son *ego* démesuré qui l'ont poussé à suivre la voie du mensonge et de la falsification. Tout cela sans remords, sans arrière-pensées. Bien au contraire ! Lorsqu'il révélera enfin ses propres méfaits, il en sera extrêmement fier, car selon lui, prouver qu'il a construit une partie de l'Histoire sur des mensonges et que des savants et des hommes de pouvoir l'ont cru, fera de lui un homme digne de grande renommée et de respect pour ses dons d'écrivain capable de modifier par l'écrit le cours de l'Histoire. Il est même convaincu que les mensonges qu'il a proférés peuvent être pardonnés en vertu de sa maîtrise et de sa compétence supposée :

> Il carcere davvero non gli faceva paura, era caduto in uno stato di totale indifferenza riguardo alle comodità e ai piaceri dell'esistenza: più forte era il gusto di offrire al mondo la rivelazione dell'impostura, della fantasia di cui nel

[511] L. Sciascia, *Il Consiglio* ... [1963], *cit.*
[512] *Ibid*.
[513] U. Eco, *Il cimitero* ... [2010], *cit.*
[514] U. Eco, *Numero zero* [2015], *cit.*
[515] Deaglio, *La zia* ... [2018], *cit.*

Consiglio di Sicilia e nel *Consiglio d'Egitto* aveva dato luminosa prova. In lui, insomma, il letterato si era impennato, aveva preso la mano dell'impostore[516].

Quant au faussaire de *Il cimitero di Praga*[517], par contre, comme nous l'avons déjà mentionné, il s'agit dans ce cas d'un personnage double : en effet il a deux personnalités et l'une ne se souvient pas de l'autre. Les motivations qui le poussent à créer des faux sont multiples et, de plus il a fait du faux l'œuvre de sa vie.

Simonini a en commun avec Vella le fait de vouloir gagner de l'argent grâce à son activité de faussaire. Mais ensuite, alors que l'abbé change son objectif pour un idéal - selon lui - plus élevé, Simonini reste attaché à sa haine envers les Juifs et à sa volonté de les exterminer.

Nous pouvons donc désigner Vella comme un personnage dynamique, dans la mesure où, bien que les circonstances ne changent pas fondamentalement, son caractère et sa personnalité subissent des transformations importantes.

Quant à Simonini, nous pouvons le définir comme un personnage statique, car il n'est essentiellement soumis à aucun changement profond, alors que les circonstances changent continuellement. En fait, les événements qui interviennent dans l'histoire ne changent rien à ses idées, à son comportement, à ses motivations ou à ses actions. C'est un personnage qui est né faussaire et qui meurt faussaire.

Simonini semble donc être le héros négatif par excellence, qui n'a aucun scrupule à tuer ou à utiliser la vie des êtres humains pour obtenir ce qu'il veut. Il est aussi le héros négatif parce qu'il rédige un document qui sera décisif dans l'un des épisodes les plus honteux dont l'humanité se souvienne. Et il est le héros négatif parce qu'il incarne ceux qui, corrompus, s'en tirent par des meurtres et des falsifications.

Considérant plutôt *Numero zero*[518], il convient de noter que le rôle du complotiste n'est pas joué par le personnage principal, mais par un de ses collègues. Le protagoniste, en effet, est celui qui, au départ, qualifie le conspirationniste de fou, de mythomane, mais qui, à la fin du roman, en vient à réaliser que ses théories étaient peut-être fondées.

Le complotiste Braggadocio est un homme paranoïaque, avec un passé familial trouble. Et c'est pourquoi nous pourrions en quelque sorte dire que les deux personnages Simonini et Braggadocio ont des similitudes d'un point de vue psychologique : tous deux sont solitaires, méprisants envers les êtres humains en général, cyniques, toujours dubitatifs et malicieux. Ils croient être en possession de vérités qu'ils sont les seuls à connaître et ils croient aussi pouvoir changer l'Histoire. Paranoïaques, ils voient des conspirations partout et finissent pour en créer eux-mêmes.

Vella, par contre, est lucide dans son travail de falsification, il sait où se trouve la vérité. Le fait qu'il croit que sa vérité soit plus estimable et plus digne de reconnaissance que la réalité elle-même, sans doute, le rend arrogant mais pas paranoïaque, parce qu'il n'est pas obsédé par la haine de quelqu'un ou de quelque chose en particulier.

---

[516] L. Sciascia, *Il Consiglio* ... [1963*]*, *cit.*, 89%, p. 99 : « La prison ne l'effrayait point, et il était tombé dans un état de complète indifférence à l'égard du confort et des plaisirs de l'existence ; plus fort était en lui le désir d'offrir au monde la révélation dont il avait fait prouve d'une façon si éclatante dans le *Conseil de Sicile* et le *Conseil d'Egypte.* En somme, l'homme de lettres en lui s'était cabré, il avait pris le pas sur l'imposteur » (L. Sciascia, *Le Conseil* ... [1963], *cit.*, p. 241).

[517] U. Eco, *Il cimitero* ... [2010], *cit.*

[518] U. Eco, *Numero zero* [2015], *cit.*

Si ensuite, dans *Il cimitero di Praga*[519], Simonini est motivé par des convinctions personnelles, économiques et aussi politiques, dans *Il Consiglio d'Egitto*[520] elles sont pour Vella d'abord exclusivement économiques et ensuite aussi personnelles. Pour sa part, dans *Numero zero*[521], les motivations deviennent également politiques, car si Braggadocio crée et entretient des théories conspirationnistes sur la mort de Mussolini, le journal *Domani* a comme programme éditorial de créer lui aussi à créer des mensonges pour déstabiliser économiquement et politiquement le cercle des personnalités milanaises influentes.

Le complot du roman de Deaglio, en revanche, implique encore plus de secteurs socio-économiques : la politique, la finance, le syndicat, les relations internationales, la pègre. Les motivations de sa construction résident précisément dans le projet d'une alliance inédite entre politique et monde criminel. Cela ressemble plus à une conspiration au sens ancien du terme, quand des conspirateurs se mettaient d'accord pour en tuer une autre. Mais dans le cas de Tresca, nous n'avons pas officiellement les noms des agents, donc nous ne pouvons pas explicitement designer quelqu'un en particulier. Nous devons plutôt affirmer que cette prétendue conspiration entre de différents groupes de pouvoir a tué Tresca.

Tresca, contrairement à Simonini, incarne le héros positif, celui qui, d'une certaine façon, a essayé d'aider les personnes les plus faibles et en marge de la société et qui, en retour, a été tué par ce qu'en Italie sont appelés les « pouvoirs forts », « i poteri forti ».

Les motivations pour la création d'une telle conspiration étaient donc effectivement multiples et, surtout, pas toujours reconnaissables à travers une analyse même approfondie, car l'affaire Tresca a encore des côtés obscurs où reste une part d'inconnu qui laisse encore insatisfaite l'opinion.

2.2.3 Les logiques des quatre romans sont-elles les mêmes, ou suivent-elles des chemins différents ? La confiance positive est-elle plus grande dans un auteur que dans un autre ? Y a-t-il un écrivain qui se distingue des autres parce qu'il suit davantage la raison ?

Dans *Il cimitero di Praga*[522] tous les événements décrits sont destinés à mettre en lumière les vicissitudes qui ont amené à la création des *Protocoles des sages de Sion*[523]. L'esprit lucide et brillant de Simonino Simonini est le fil conducteur de ces événements et sa voix représente des milliers de voix qui se sont unies pour conspirer. La vie même de Simonini est un mensonge. Ses actions sont tissées de mensonges. Ce qu'il écrit est tissu de mensonges.

[519] U. Eco, *Il cimitero* ... [2010], *cit.*
[520] L. Sciascia, *Il Consiglio* ... [1963], *cit.*
[521] U. Eco, *Numero zero* [2015], *cit.*
[522] U. Eco, *Il cimitero* ... [2010], *cit.*
[523] Beryann, *Les 24 protocoles …*, *cit.*

Ceci dit, il est possible de déduire que l'auteur a suivi une logique bien précise, consistant d'une part à esquisser la figure du ou des probables conspirateurs du complot antijuif, et d'autre part à forger une sorte d'interprétation historique, bien qu'entourée d'un cadre fictionnel, de ce qui a pu conduire à la création des *Protocoles* précités. En effet, en accompagnant ce qu'il écrit de documents officiels, de personnages et d'événements historiques, il semble vouloir aller dans ce sens.

Le lecteur est ainsi plongé dans une version crédible de ce qui aurait pu se passer, fasciné et impliqué par la fiction et le personnage de Simonini/Dalla Piccola.

En ce qui concerne *Il Consiglio d'Egitto*[524] et pour s'attarder sur le rapport entre vérité et mensonge qui caractérise le roman, la vérité semble se perdre et s'effacer dans la vie de tous les jours. Elle est remplacée par le mensonge, qui non seulement semble surpasser la vérité parce qu'il est enraciné dans le contexte sicilien où l'imposture a eu lieu, mais qui est aussi perçu par le lecteur comme etant plus puissant que la vie elle-même. Comme le dit en fait l'avocat Paolo Di Blasi, le mensonge « è più forte della verità. Più forte della vita. Sta alle radici dell'essere, frondeggia al di là della vita »[525].

Il faut en tout cas dire que celle de l'abbé Vella est une fraude soigneusement préparée, une imposture littéraire qui a des répercussions importantes sur la vie économique, politique et sociale de la Sicile. L'histoire de l'avocat Di Blasi, par contre, est l'histoire de la Justice qui, voulant vivre et se réaliser pour le bien de tous, reste emprisonnée dans la loi.

La logique du roman en question tourne donc autour du binôme mensonge-vérité : l'un qui parvient à survivre grâce à l'imposture de l'abbé Vella, l'autre qui se perd et dissout dans le quotidien. L'un voit dans l'abbé son directeur par excellence, l'autre se cache parmi ceux qui devraient le juger et le condamner. Par conséquent, la vérité dont parle l'auteur est plutôt rationnelle, en ce sens que la vérité ne découle pas de quelque chose qui peut être dit par un individu, mais elle est plutôt suggérée par sa vie, car c'est fortement possible, comme le dit Di Blasi lui-même, de voir « tante volte la verità confusa e la menzogna assumere le apparenze della verità... »[526].

Enrico Deaglio, de son côté, dans *La zia Irene e l'anarchico Tresca*[527], suit également la piste de la vérité, qui, toutefois, ne sera pas trouvée ou, du moins, confirmée. Le mensonge, en revanche, est clairement esquissé, parce qu'il est créé, développé, accepté et partagé. Dans le roman, celui qui représente la vérité, à savoir Carlo Tresca, est tué par quelqu'un et pour lui, comme pour l'avocat Di Blasi, la justice ne sera d'aucun secours.

Il semble donc que Deaglio suive la voie de la raison plus que les autres auteurs, car il préfère un récit objectif. Il relate les informations dont il dispose sans rien ajouter de personnel. Dans un cadre narratif fictionnel, sa manière de rapporter les faits est dénuée de toute forme de manipulation et son objectif est de faire comprendre au lecteur, sinon qui sont les auteurs, du moins quels sont les mécanismes qui ont conduit aux différents événements présentés.

Cela ne signifie évidemment pas que, dans le roman de Sciascia, le lecteur est manipulé dans l'interprétation de toute l'affaire ; mais cependant la version qu'il propose vise certainement davantage à faire réfléchir le lecteur sur le fait que la vérité n'est pas toujours ce

[524] L. Sciascia, *Il Consiglio* ... [1963], *cit.*
[525] *Ibid.*, 64%, p. 73 : « …est plus fort que la vérité. Plus fort que la vie. Il tient aux racines de l'être, il croit et dresse ses frondaisons au-delà même de la vie » (L. Sciascia, *Le Conseil* ... [1963], *cit.*, p. 176).
[526] *Ibid.*, 63%, p. 72 : « … tant de fois la vérité méconnue et le mensonge prendre les apparences de la vérité… » (L. Sciascia, *Le Conseil* ... [1963], *cit.*, p. 173).
[527] E. Deaglio, *La zia* ... [2018], *cit.*

qu'elle semble être en première analyse, mais qu'elle peut au contraire se cacher sous un discours plus large, global, qui vise à interpréter les événements en fonction des circonstances, du moment historique, de la société dans laquelle les faits se sont produits, des personnes qui ont pris part au complot envisagé et du lieu où il s'est produit.

Dans cette perspective, une imposture comme celle de Vella trouve le coupable de sa réalisation non seulement dans l'abbé, mais plutôt dans tout ce qui l'entoure.

Numero zero[528], quant à lui, suit le même thème, à savoir le mensonge comme fil conducteur des événements reportés. Eco fait des *fake news* le sujet central du roman, en les associant au complot imaginé par Braggadocio sur la prétendue survie de Mussolini. Qu'il s'agisse des mensonges habilement créés par le journal *Domani*, ou de l'état permanent de conspiration dans lequel vit Braggadocio, le roman sert d'avertissement au lecteur, qui est mis en garde contre tout ce qu'il lit ou voit dans les journaux, les réseaux sociaux et les vidéos.

Ainsi, bien qu'Eco n'intervienne pas dans l'histoire et ne donne pas d'indications explicites, il parle de l'état confus, obsessionnel et paranoïaque du conspirationniste typique et met en évidence ses traits les plus significatifs. De cette manière, il semble qu'il offre au lecteur la possibilité de choisir entre devenir comme Braggadocio, s'enfermer dans un coin de scepticisme et de désillusion, ou suivre une voie différente, basée sur une recherche personnelle de la vérité, en essayant de rester aussi proche que possible des interprétations documentées et vérifiées des événements.

En ce qui concerne les thèmes des différents romans, nous pensons que chaque auteur, à sa manière, a tenté de créer des histoires censées être historiques.

Par contre, la confiance positive est à peine envisagée comme un élément significatif, sauf peut-être dans le roman de Deaglio où l'on entrevoit l'espoir de l'auteur dans sa recherche de la justice. En fait, il semble ressentir le besoin de lever le voile de l'incertitude et du mensonge sur les évènements relatés, tout en restant sans défense face à un verdict final qui semble indicible en raison de l'insuffisance des preuves.

D'une certaine façon, on pourrait dire que même Leonardo Sciascia a suivi une méthode plutôt rationnelle pour écrire le roman, car les événements sont racontés de manière linéaire, sans effets narratifs manipulatoires, probablement en raison des idéaux des Lumières auxquels il était profondément attaché. Même sa désillusion, en fait, est le résultat de la raison, qui idéalise, expérimente et semble comprendre une réalité qui diffère d'elle.

Ce qui par contre différencie les deux écrivains, c'est que le premier décrit des situations sans jamais intervenir dans l'histoire, alors que le second recourt souvent à la figure du narrateur omniscient qui sait tout et a compris où se cache exactement la vérité.

Il faut aussi dire que les événements de l'abbé Vella ont été analysés par de nombreux chercheurs et historiens de l'époque ; ainsi, l'imposture, une fois découverte, a révélé ses mensonges.

Sur la base de ces analyses, nous pouvons déduire que les quatre romans placent le thème du mensonge au centre de leurs histoires, en le présentant de différentes manières et de différents points de vue. La vérité, en revanche, semble rester insaisissable pour la plupart d'entre eux, laissant le lecteur désireux d'approfondir les différents sujets à sa manière pour tenter de l'atteindre.

[528] U. Eco, *Numero zero* [2015], *cit.*

2.2.4 L'*affaire Vella*

Nous avons consacré un paragraphe distinct à *Il Consiglio d'Egitto* [529] de Leonardo Sciascia, car l'événement a été travaillé par d'éminents hommes de culture, tant à l'époque des faits qu'à des périodes ultérieures.

Sciascia propose une falsification qui a eu des répercussions sur l'histoire politique et économique de la Sicile (et au-delà) à la fin du XVIIIe siècle. L'abbé Vella manipule en effet le manuscrit *Il Consiglio di Sicilia* et il invente *Il Consiglio d'Egitto*, qui portent atteinte aux privilèges féodaux des barons siciliens. Cela prouverait que les barons en charge de la loi s'étaient trompés sur la conquête normande du roi Roger, puisqu'il n'avait pas réalisé une simple opération commerciale ; tous les revenus de cette conquête, en effet, auraient dû revenir à la Couronne, et non aux barons, comme le rapportent les Arabes qui étaient présents sur l'île au moment des faits et qui ont pu donner un compte-rendu désintéressé de ce qui s'est passé grâce à la transcription de ces deux documents.

> Loro, baroni e giuristi, affermavano che re Ruggero e i suoi baroni erano stati, nella conquista della Sicilia, come soci di una impresa commerciale, il re qualcosa di simile al presidente di una società; che i vassalli dovevano ai baroni la stessa obbedienza che al re; e così via: ebbene, don Giuseppe avrebbe tirato fuori un codice arabo in cui le cose della Sicilia normanna sarebbero apparse, per testimonianza diretta e disinteressata degli arabi, per lettere degli stessi re normanni, in tutt'altro ordine: tutto alla Corona, e niente ai baroni[530].

L'histoire racontée par Leonardo Sciascia s'appuie sur un fait historique qui a fait sensation tant au moment des événements que dans les années qui ont suivi. Mais ce qui ressort du roman, c'est surtout la réaction de la noblesse sicilienne qui, pour ne pas perdre ses privilèges ou par crainte du déshonneur, est prête à croire et donc à soutenir aussi bien les mensonges que les faux documents.

C'est une sorte de dénonciation que Sciascia effectue, même si elle n'est pas ouverte et explicite, et son intention semble-t-il suggérer que l'histoire racontée n'est pas une histoire qui s'est passée deux siècles plus tôt, mais plutôt l'histoire contemporaine de sa terre, la Sicile, qui n'a pas encore changé son attitude envers le pouvoir. Le résultat est un réquisitoire contre la mafia contemporaine, dont la noblesse du XVIIIe siècle semble être la mère.

---

[529] L. Sciascia, *Il Consiglio* ... [1963], *cit.*

[530] *Ibid.*, 22%, p. 27-28 : « Eux, les varons et les juristes, affirmait que le roi Roger et ses barons avaient été, dans la conquête de la Sicile, comme les associés d'une entreprise commerciale, et le roi quelque chose de semblable au président d'une société ; que les vassaux devaient aux barons la même obéissance qu'au roi, et ainsi de suite. Don Giuseppe, lui, présenterait un manuscrit arabe dans lequel les choses de la Sicile normande apparaitraient à la lumière du témoignage direct et désintéressé des Arabes – et des lettres des rois normands eux-mêmes – sous un autre jour : tout à la Couronne, rien aux barons » (L. Sciascia, *Le Conseil* ... [1963], *cit.*, p. 65).

2.2.4.1 La creation de la *minzogna saracina*

La manière dont l'auteur présente l'idée d'imposture est vraiment singulière. Lors de la visite du monastère de Saint-Martin, l'ambassadeur marocain parle avec intérêt du texte arabe redécouvert, car il raconterait, entre autres, une vie de Mahomet :

> Sua eccellenza Abdallah Mohamed ben Olman si chinò su quei segni, il suo occhio abitualmente languido, stracco, annoiato era diventato vivo e acuto. Si rialzò un momento dopo, a frugarsi con la destra sotto la giamberga (...)[531].

Toutefois, malgré cet intérêt, l'ambassadeur considère le manuscrit comme quelque chose d'ordinaire, pas vraiment spécial, et déclare donc qu'il s'agit d'« una vita del Profeta, niente di siciliano : una vita del profeta, ce ne sono tante »[532].

A ce moment-là, l'abbé Vella, qui accompagne l'ambassadeur en tant qu'interprète et traducteur, certainement déçu dans ses attentes par ses paroles, a une idée qui, dans son esprit, peut l'aider à trouver le bien-être économique qu'il a toujours voulu. En effet, avec une grande disponibilité d'esprit et désireux de capter l'intérêt des spectateurs, il s'exclame :

> Sua eccellenza dice che si tratta di un prezioso codice: non ne esistono di simili nemmeno nei suoi paesi. Vi si racconta la conquista della Sicilia, i fatti della dominazione...[533].

Il est ainsi chargé de la traduction du manuscrit redécouvert, intitulé par lui *Le Conseil de Sicile*, que l'abbé fait passer pour une chronique des événements de la domination musulmane de l'île.

Cependant, le titre du roman de Sciascia, *Il Consiglio d'Egitto*[534], fait référence au deuxième document de l'abbé qui, étant de plus en plus populaire et célèbre dans de nombreux pays européens grâce à *Il Consiglio di Sicilia* et pris par la soif de gloire, se prépare à créer *ex novo* un faux qui réduirait encore plus les privilèges féodaux des nobles siciliens en faveur de la Couronne.

Tout cela est également présent dans le document historique de l'écrivain sicilien Domenico Scinà (1764-1837), qui explique qu'à son époque, le susdit Don Giuseppe Vella « scrisse adunque prima in volgare *Il Consiglio d'Egitto*, e poi lo volse, come solea, in arabe, o meglio in maltese ... »[535], soulignant la mauvaise foi du moine et l'imposture qu'il avait perpétrée au détriment de la noblesse de l'île.

Sciascia, pour sa part, présente à ce stade l'abbé comme un homme qui se sent puissant, respectable et craint par les personnes les plus en vue de son entourage : il reçoit des

---

[531] *Ibid.*, 3%, p. 8 : « Son Excellence Abdallah Mohamed ben Olman se pencha sur ces signes ; son regard, habituellement éteint, nonchalant, ennuyé était soudain devenu aigu et vif. Il se redressa aussitôt pour fouiller de la main droite sous son large manteau (…) » (L. Sciascia, *Le Conseil* ... [1963], *cit.*, p. 17).

[532] *Ibid.*, 3%, p. 8 : « … une vie du Prophète, rien de sicilien : une vie du Prophète, comme il y en a tant » (L. Sciascia, *Le Conseil* ... [1963], *cit.*, p. 19).

[533] *Ibid.* : « Son Excellence dit qu'il s'agit d'un précieux manuscrit ; il n'en existe pas de semblable, même dans les pays d'où il vient. On y raconte la conquête de la Sicile, les évènements de la domination… » (L. Sciascia, *Le Conseil* ... [1963], *cit.*, p. 19).

[534] L. Sciascia, *Il Consiglio* ... [1963], *cit.*

[535] D. Scinà, *Prospetto* ... [1827], vol. III, *cit.*, (consulté le 20 janvier 2021) : « … écrivit …*Le Concile d'Égypte* en langue vernaculaire, puis le transforma, comme il avait l'habitude de le faire, en arabe, ou mieux en maltais... » (c'est nous qui traduisons).

cadeaux, des mets délicieux, des invitations à déjeuner de partout et de la part de tous les nobles de la ville. Dans sa vanité, il pense être un vrai savant, digne d'estime et de reconnaissance.

Ce qui est vraiment intéressant, c'est que l'auteur offre un profil de son personnage original qui est donc différent de celui tracé par Domenico Scinà (1764-1837) et par l'historien sicilien Marchese di Villabianca (1720-1802) : ces deux hommes de culture, en effet, respectivement dans le *Prospetto della storia letteraria di Sicilia nel secolo decimottavo*[536] et dans le *Diario Palermitano*[537], qualifiaient Vella de tricheur, d'escroc et de menteur. Par contre, alors qu'au début du livre, Leonardo Sciascia le décrit comme un « smorfiatore di sogni »[538], il devient progressivement un excellent faussaire et finit par devenir un érudit. Trois niveaux distincts, trois manières complètement différentes d'être et de sentir et, surtout, un point de vue différent, celui de Sciascia, qui inclut d'autres caractéristiques que celle du seul imposteur tout en restant fidèle à la réalité historique des documents officiels de l'époque.

Le narrateur, ainsi, entre dans l'histoire et crée son personnage, en faisant ressortir sa nature déformée et vaniteuse ; en même temps, il préfère se distancer de tout jugement hâtif et superficiel pour essayer d'avoir une vision plus globale et plus profonde des événements entourant l'imposture en question.

En tout cas, le roman prend vie précisément grâce à ce changement de personnalité, grâce à ce désir de l'abbé de s'élever à la dignité littéraire et grâce aux circonstances favorables qui l'ont aidé à créer l'imposture.

Pour dresser un portrait plus complet de lui, nous pensons toutefois que la relation entre Vella et l'avocat Francesco Paolo Di Biasi qui cherchait à provoquer une révolution de type jacobin en Sicile est significative : deux personnes différentes, aux caractéristiques opposées, aux valeurs objectivement antinomiques. Cependant, en lisant un passage du roman, on a presque l'impression que Vella a de la compassion et, dirions-nous, même une grande estime pour Di Biasi. En effet, lorsque celui-ci lui demande s'il a trouvé dans le nouveau manuscrits qu'il s'apprête à traduire quelque chose qui pourrait mettre en danger les biens de sa maîtresse, la comtesse de Regalpetra, le moine hiéronymite répond, avec un sourire complice (comme s'il ajoutait « grazie a voi che la raccomandate, all'amicizia che ho per voi »[539]), qu'il doit encore y travailler, mais qu'il n'y aura certainement rien qui puisse mettre en danger les biens et la noblesse de la femme. Di Blasi, alors,

> sul momento, ebbe l'impressione, dalle battute di don Giuseppe, dal suo sorriso, che era uomo da sacrificare all'amicizia un passo del *Consiglio d'Egitto*: una notizia storica, un documento. Una fugace impressione, un piccolo dubbio sulla probità professionale di don Giuseppe. (…) Più tardi, molto più tardi, il piccolo episodio acquistò nel ricordo dell'avvocato Di Blasi più preciso significato: non una notizia storica, ma un possibile ricatto don Giuseppe era disposto a sacrificare all'amicizia; ma restava comunque, umano e consolante, il fatto che un tale uomo ponesse un

[536] *Ibid*.
[537] F.M.E. Gaetani, Marquis de Villabianca, *Diario Palermitano* [siècle XVIII], *cit*., tome V.
[538] L. Sciascia, *Il Consiglio* ... [1963], *cit.*, 5%, p. 9 : « révélateur de songes » (L. Sciascia, *Le Conseil* ... [1963], *cit.*, p. 22).
[539] *Ibid.*, 36%, p. 42 : « … grâce à vous qui la recommandez, à l'amitié que j'ai pour vous » (L. Sciascia, *Le Conseil* ... [1963], *cit.*, p. 101).

> disinteressato sentimento al di là dell'impostura e del ricatto, che in nome dell'amicizia rinunciasse al piacere ed al guadagno[540].

Nous pensons donc que nous avons affaire à un Vella qui a peut-être eu, certainement plus qu'il ne voulait l'admettre lui-même, quelques scrupules, quelques sympathies pour cet avocat qui visait la révolution en Sicile, au nom de ses idéaux et de sa vérité et au prix de sa propre vie. En effet, lorsque l'abbé apprend l'arrestation de l'avocat et les tortures qu'il subit, il est bouleversé et désolé et

> per la prima volta nella sua vita effettivamente sentiva di partecipare ad una pena altrui. Una debolezza, un cedimento[541].

Encore, au moment où Di Blasi va subir son dernier supplice, Vella demande à son chapelain de lui remettre un message : il y dira à l'avocat qu'il regrette ce qu'il a fait, qu'il regrette l'imposture :

> ...che di quello che ho fatto sono pentito... I codici, voi capite... Sì, pentito: e desidero che lui lo sappia; e che ... Niente: che sono pentito, che lo saluto[542].

En effet, l'abbé confesse peu après à son chapelain qu'il ne s'est repenti de rien, mais que pourtant, pour une raison mystérieuse, il a ressenti le besoin de communiquer son remords à Di Blasi ; en outre, il demande au chapelain s'il peut l'aider à saluer une dernière fois l'avocat en personne. Cependant, lorsqu'il le voit débarquer pour se diriger vers une voiture noire escortée par six soldats souffrant, vieilli, torturé, Vella, bien qu'il ait fait allusion à une salutation, est tellement choqué par la vue de cet homme qui semble s'être transformé en « fantasma maligno »[543], qu'il se rend compte que « mai si era trovato di fronte alla vita con tanto spavento »[544].

Pour travailler sur *Le Conseil d'Egypte*, l'abbé avait emmené avec lui un moine de Malte, Giuseppe Cammilleri, un ami en qui il pouvait avoir confiance, et à qui il avait tout dit avec la promesse de soutenir son projet et contre une somme d'argent.

Domenico Scinà présente cet épisode de la façon suivante :

> ... e, per colorare la bugia, che siffatto codice gli era stato in copia inviato dal Marocco, diede a scrivere i suoi scartabelli ad un maltese, monaco di

---

[540] *Ibid.*, 36%, p. 42 : « … sur le moment, du propos de don Giuseppe et de son sourire, retira l'impression qu'il était homme à sacrifier à l'amitié un passage de *Le Conseil d'Egypte*, un renseignement historique, un document. Impression fugitive, léger doute sur la probité professionnelle de don Giuseppe (...) Plus tard, beaucoup plus tard, ce petit épisode prit dans le souvenir de l'avocat Di Blasi une signification plus exacte. Ce n'était pas une information historique que don Giuseppe était prêt sacrifier à l'amitié, mais la possibilité d'un chantage. Il restait- fait humain et consolant- qu'un tel homme pouvait mettre un sentiment désintéresse au-dessus de l'imposture et du chantage ; qu'au nom de l'amitié il était capable de renoncer au plaisir et au gain » (L. Sciascia, *Le Conseil* ... [1963], *cit.*, p. 101-102).

[541] *Ibid.*, 82%, p. 91 : « … pour la première fois de sa vie, il prenait effectivement part à a peine d'autrui. Une faiblesse, un fléchissement » (L. Sciascia, *Le Conseil* ... [1963], *cit.*, p. 221).

[542] *Ibid.*, 93%-94%, p. 104-105 : « … que je me repens de ce que j'ai fait… Les manuscrits, vous comprenez… oui, je m'en repens et je désire qu'il le sache ; et que… non, rien d'autre : que je me repens et que je lui adresse mon salut » (L. Sciascia, *Le Conseil* ... [1963], *cit.*, p. 252).

[543] *Ibid.*, 95%, p. 105 : « esprit malin » (L. Sciascia, *Le Conseil* ... [1963], *cit.*, p. 255).

[544] *Ibid.* : « Il ne s'était jamais trouvé face à la vie avec un tel effroi en lui » (L. Sciascia, *Le Conseil* ... [1963], *cit.*, p. 255).

> san Francesco di nome Giuseppe Gammilleri, ch'egli aveva istruito alla sua scuola dei caratteri Arabici[545].

Leonardo Sciascia, tout en restant fidèle au fait historique, décrit l'assistant de Vella, lui attribuant divers autres traits :

> ... da Malta si era fatto venire un fidato amico, il monaco Giuseppe Camilleri, che lo aiutasse al lavoro materiale. Era, il Camilleri, uomo della sua stessa pasta: ma di mente gretta e lenta, di appetiti elementari ed immediati. In quanto a mantenere un segreto, una tomba: solo che bisognava mettere, nella tomba, quell'obolo che gli antichi usavano mettere nelle tombe dei loro cari; e da come l'argento che don Giuseppe gli passava dispariva nelle mani del monaco, si sarebbe detto anch'esso destinato ai ritrovamenti antiquari o, si direbbe oggi, archeologi[546].

Vella a donc utilisé son ami, selon Sciascia, d'abord parce qu'il avait besoin d'aide pour écrire le faux et, surtout, parce qu'il avait besoin de compagnie après tant d'années passées dans la solitude. Mais il semble que ce qui lui faisait du bien, c'était la présence à ses côtés de quelqu'un qui louait et appréciait « l'originale creatore di un'opera letteraria e il non meno originale e spericolato impostore »[547].

Et c'est là que naît sa vanité : bien qu'il soit conscient de faire quelque chose en dehors de la loi et de la morale commune, il la juge néanmoins supérieure à la vérité elle-même. Nous pensons qu'est son *ego* qui a pris le dessus, qui a humilié le simple imposteur pour qu'il cède la place au créateur, à celui qui a le mérite d'inventer l'Histoire de façon plus véridique et plus méritoire que l'historien lui-même :

> E allora don Giuseppe pianamente gli spiegava che il lavoro dello storico è tutto un imbroglio, un'impostura: e che c'era più merito ad inventarla, la storia, che a trascriverla da vecchie carte, da antiche lapidi, da antichi sepolcri; e in ogni caso ci voleva più lavoro, ad inventarla: e dunque, onestamente, la loro fatica meritava più ingente compenso che quella di uno storico vero e proprio, di uno storiografo che godeva di qualifica, di stipendio, di prebende... *Tutta un'impostura. La storia non esiste*[548].

---

[545] D. Scinà, *Prospetto* ... [1827], vol. III, *cit.*, p. 334-335 : « ...et, pour colorer le mensonge, qu'un tel codex lui avait été envoyé en copie du Maroc, il donna ses griffonnages à un moine maltais de Saint François nommé Giuseppe Gammilleri, qu'il avait instruit à son école de caractères arabes » (c'est nous qui traduisons).

[546] L. Sciascia, *Il Consiglio* ... [1963], *cit.*, 30%, p. 35 : « ...il avait fait venir de Malte pour l'aider dans son travail matériel un ami de confiance, le moine Giuseppe Cammilleri. Celui-ci était un homme de sa trempe, mais d'esprit lent et mesquin, aux appétits élémentaires et d'immédiate satisfaction. Pour ce qui était de conserver un secret : une tombe, mais bien entendu, il fallait déposer dans cette tombe l'obole que les Anciens avaient coutume de déposer auprès des dépouilles des êtres chers. D'ailleurs, l'argent que lui passait don Giuseppe disparaissait des mains du moine de façon telle qu'on aurait pu le croire lui aussi destiné à être retrouvé par les fouilles des antiquaires, ou des archéologues, comme on dit aujourd'hui » (L. Sciascia, *Le Conseil* ... [1963], *cit.*, p. 84-85).

[547] *Ibid.*, 30-31%, p. 35-36 : « … le créateur d'une œuvre littéraire originale et d'une imposture temporaire non moins originale » (L. Sciascia, *Le Conseil* ... [1963], *cit.*, p. 87).

[548] *Ibid.*, 32%, p. 36-37 : « Alors, longuement, don Giuseppe lui expliquait que le travail de l'historien n'est qu'un *imbroglio* (une escroquerie ndr.), une vaste imposture. Et qu'il y avait plus de mérite à l'inventer, l'Histoire, qu'à la transcrire fidèlement et simplement à partir de vieux papiers, d'anciennes inscriptions lapidaires, de tombes antiques ; dans tous les cas, l'inventer demandait plus de travail et donc, honnêtement, leur tâche méritait une compensation plus considérable que celle d'un véritable historien, d'un historiographe jouissant d'un titre reconnu, d'un traitement, de prébendes… *Rien qu'une imposture. L'histoire n'existe pas* » (L. Sciascia, *Le Conseil* ... [1963], *cit.*, p. 90).

Cela dit, il ne faut pas croire que Vella veuille vraiment priver l'Histoire de sa valeur et de sa mission de faire ressortir la vérité des faits ; il est plutôt préoccupé par lui-même, par son désir d'obtenir la même respectabilité que celle dont jouissent les barons et les nobles les plus influents de l'époque. Il rêve d'être abbé, un grand homme de lettres ; et, même si un jour cette imposture doit être découverte, il est convaincu que la renommée et le respect resteraient à celui qui avait eu la capacité et l'habileté de créer des codex d'une immense valeur littéraire. En outre, il était également convaincu que la Couronne, qu'il avait honorée de nombreux privilèges dans son nouveau manuscrit, « il lusso di perdere il *Consiglio d'Egitto* non poteva certo prenderselo »[549].

La façon dont le narrateur ensuite présente la discussion entre Vella et père Salvatore, dont Di Blasi était le neveu, est désarmante. En effet, au bénédictin qui ne lui reprochait pas de ne pas se rendre compte que son neveu préparait une révolution parce qu'il avait « per le mani tutt'altre faccende » [550], Vella répond : « Già: tutto quel benedetto lavoro di falsificazione dei codici… »[551]. Sa franchise dans l'expression de la vérité est donc vraiment unique, comme si le mérite d'avoir découvert l'imposture lui revenait ; et en fait, c'est lui-même qui a avoué son méfait, qui a décidé de dire la vérité.

Pour renforcer cette idée, la conversation entre Vella et Monseigneur Airoldi dans le huitième chapitre de la troisième partie du roman vient à l'esprit. C'est précisément l'abbé qui exhorte son interlocuteur à vérifier soigneusement le type de papier sur lequel le manuscrit a été écrit afin qu'Airoldi se rende compte qu'il s'agit en fait d'une contrefaçon :

> "Vostra eccellenza deve solo avere la bontà di esaminarlo bene... Con quell'attenzione, voglio dire, che finora non si è degnato di dedicargli". (...) "Basta semplicemente che vostra eccellenza metta controluce una pagina qualsiasi...". (...) Monsignore eseguì: e come era di vista debole e, al momento, piuttosto confuso, lesse *avoneg*. (...) "Vostra eccellenza (...) ha letto all'incontrario: la filigrana dice Genova". (...) "Questa carta" disse l'abate "presumo sia stata fabbricata a Genova intorno al 1780: io l'ho comprata qualche anno dopo qui a Palermo"[552].

Donc, Vella une fois de plus protagoniste de l'Histoire, artifice de l'imposture et même de sa découverte. C'est pourquoi nous considérons que le Vella de Sciascia n'est pas le simple faussaire de Scinà, le menteur qui a triché, falsifié et corrompu ; c'est un homme supérieur, un homme qui ne vise plus seulement la richesse matérielle, convaincu que toute l'histoire n'est qu'une vaste fiction, et certainement pas lui.

---

[549] *Ibid.*, 56%, p. 66 : « … ne pouvait se permettre le luxe de perdre *Le Conseil d'Egypte* » (L. Sciascia, *Le Conseil* ... [1963], *cit.*, p. 157).

[550] *Ibid.*, 84%, p. 94 : « … bien d'autres chats à fouetter » (L. Sciascia, *Le Conseil* ... [1963], *cit.*, p. 228).

[551] *Ibid.* : « Eh ! Certes, avec ce fameux travail de falsification des manuscrits... » (L. Sciascia, *Le Conseil* ... [1963], *cit.*, p. 228).

[552] *Ibid.*, 67%, p. 76 : « Votre Excellence doit avoir seulement la bonté de le bien examiner… Je veux dire : avec l'attention que, jusqu'à présent, Elle n'a pas daigné lui porter. (…) Il suffit que Votre Excellence regarde simplement une page quelconque à contre-jour…". (…) Monsigneur s'exécuta. Comme il avait la vue faible et, sur le moment, plutôt brouillée, il lut *avoneG.* (…) "Votre Excellence a lu à l'envers. Le filigrane est *Genova.* (…) Je présume (…) que ce papier a été fabriqué à Genes vers 1780. Je l'ai acheté plus tard ici, à Palerme » (L. Sciascia, *Le Conseil* ... [1963], *cit.*, p. 183-184).

2.2.4.2 Comparaison entre des documents historiques traitant de l'imposture sicilienne et le roman de Sciascia.

Pour comparer les documents qui traitent de la *minzogna saracina*, nous avons pris en considération ceux qui sont pour et contre l'hypothèse d'une imposture. Pour les premiers, nous avons travaillé avec le *Diario Palermitano*[553] de F.M.E. Gaetani du XVIIIe siècle, le *Prospetto della Storia Letteraria di Sicilia nel secolo decimottavo*[554] de D. Scinà du 1827 et *La Minzogna Saracina*[555] de G. Meli du 1880 ; concernant les seconds, nous nous sommes essentiellement référés à *Intorno ad alcuni passi del codice arabo-siculo*[556] de F. Pallavicini du 1837.

Selon ce qui apparaît dans les écrits de Domenico Scinà, l'abbé Vella était un pauvre ignorant qui

> di scienze nulla si conoscea, né delle umane lettere era bene ammaestrato; e sebbene si facea a credere di parlar toscano, pure con accento maltese pronunziava un bastardume di linguaggio siciliano, anzi una lingua tutta propria di lui[557].

Ce qui est presque incroyable, cependant, c'est que l'abbé ne connaissait pas du tout cette langue. En fait, il semble curieux que la plupart des érudits, non seulement siciliens mais aussi européens, les réformateurs de lumière de *sì benigna impunità*[558] soient tombés dans le piège d'un homme totalement ignorant de la langue. Par exemple, l'évêque arabisant Bartolomeo Lagumina (1850-1931), qui a effectué un véritable travail philologique sur le faux document en question, affirme en 1882 que l'Académie de Turin avait inclus le travail de Vella dans les *Mémoires* de la faculté et que, ce qu'il avait fait, avait été loué même dans les « Archivi Storici Italiani »[559].

En outre, le celebre diplomate et marquis Fabio Pallavicini (1795 – 1872), dans son étude *Intorno ad alcuni passi del codice arabo-siculo fatto pubblico da Monsignore Airoldi*[560] en 1837, affirme qu'il y a

---

[553] F.M.E. Gaetani, Marquis de Villabianca, *Diario Palermitano* [siècle XVIII], *cit*., tome V.
[554] D. Scinà, *Prospetto* ... [1827], vol. III, *cit.*
[555] G. Meli, *La Minzogna saracina*, cité par Gallo A., *LA BUCOLICA. Le liriche*... [1858], *cit.*
[556] F. Pallavicini, *Intorno ad alcuni passi del codice arabo-siculo fatto pubblico da Monsignore Airoldi* dans *Memorie* della Reale accademia delle scienze di Torino, série II, vol. II, Turin, Stamperia Reale, 1840, disponible sur Memorie della Reale accademia delle scienze di Torino - Google Books (consulté le 7 décembre 2021).
[557] D. Scinà, *Prospetto* ... [1827], vol. III, *cit*., p. 297 : « Il ne savait rien des sciences, ni des humanités ; et s'il se faisait croire qu'il parlait toscan, il prononçait avec un accent maltais une langue sicilienne abâtardie, ou plutôt une langue qui lui était propre » (c'est nous qui traduisons).
[558] B. Lagumina, *Il falso codice arabo-siculo della Biblioteca Nazionale di Palermo*, Palerme, Stabilimento Tipografico Lao, 1882, p. 5, dans B. Lagumina, *Il falso codice arabo-siculo della Biblioteca Nazionale di Palermo illustrato e descritto dal sac. Bartolomeo Lagumina*, « fondazioneintorcetta », 1882, disponible sur http://www.fondazioneintorcetta.info/pdf/sicilia/Falsocodice.pdf (consulté le 12 décembre 2021) : « ... d'une impunité aussi bénigne » (c'est nous qui traduisons).
[559] P. Preto, *Una lunga storia di falsi e falsari*, « Mediterranea. Ricerche storiche », Anno III, 2006, p. 30 : « Archives Historiques Italiennes » (c'est nous qui traduisons).
[560] F. Pallavicini, *Intorno ad alcuni* ... [1840], *cit.*

> delle circostanze e minutissimi particolari che tendono a dare un carattere di verità al racconto del codice Arabo-Siculo, e che non so ridurmi ad ammettere come opera del caso in azzardata impostura[561].

En contraste ouvert avec les pensées et les mots que Scinà a consacrés à l'imposteur, Pallavicini affirme également :

> Fu l'opera del Vela, non ha molti anni, da distinto scrittore Siciliano, il Scinà, giudicata pessima, e l'autore tacciato d'ignorantissimo falsario. Desidero però che le mie osservazioni, qualora rinvenute fossero fondate e giuste, eccitino gli eruditi a fare severa e diligente disanima del codice Arabo-Siculo, onde s'egli è, come porto opinione, deturpato e guasto, ma non opera di immaginaria invenzione, ei possa divenire, dopo una sagace espurgazione, preziosissimo documento storico[562].

Bien que Pallavicini se garde de juger tous les travaux de Vella comme bons ou, au contraire, comme faux, il procède à une analyse minutieuse des codex en question. Ensuite, il compare certains passages qu'ils contiennent avec d'autres qui figurent dans des documents historiques considérés comme fiables par les spécialistes en la matière.

> Il caso scoprì la verità, una verità ignorata, contraddetta dai scrittori ch'esistevano, e che potea conoscere il Vela, e che anzi citava. Si tratta dell'eccidio di Genova dai Saraceni[563]. (...) Se l'abbate Vella compose una solenne impostura per farsi credere perito nella lingua araba, dovè profondamente studiare la storia per comporne una probabile dei Saraceni, quale si ritrovava nel seguito della corrispondenza che diede alla luce, e modellarsi su quello che era scritto, lavoro immenso di erudizione, che pure avrebbe potuto effettuare concordando gli scrittori Arabi e Europei: se questi han detto errori, se i fatti erano o travisati o troncati, doveva il Vella ripeterceli nel suo codice Arabo-Siculo o erronei, o travisati, o tronchi, ed anche sul punto del saccheggiamento di Genova avrebbe dovuto compulsare moltissimi autori. Vediamo tutto quello ch'è stato detto su questo punto dagli antichi, vediamo le autorità ch'egli cita, vediamo se il suo racconto concorda col detto da questi autori, vediamo finalmente, fondandoci su documenti, e sul dire d'autori e cronisti ch'egli non poteva conoscere, s'egli non ha detto la verità, e la conclusione la lascieremo agli eruditi[564].

---

[561] *Ibid.*, p. 145 : « … des circonstances et des détails minutieux qui tendent à donner un caractère de vérité à l'histoire du codex arabo-sicilien, et que je ne peux pas me réduire à admettre comme l'œuvre du hasard dans une imposture hasardeuse » (c'est nous qui traduisons).

[562] *Ibid.* : « Il y a peu d'années, l'œuvre de Vela a été jugée très mauvaise par Scinà, un éminent écrivain sicilien, et l'auteur a été accusé d'être un faussaire ignorant. Cependant, je voudrais que mes observations, si elles s'avèrent fondées et justes, incitent les savants à faire un examen sévère et diligent du codex arabo-sicilien, de sorte que s'il est, comme je le crois, défiguré et brisé, mais non l'œuvre d'une invention imaginaire, il puisse devenir, après une sage expurgation, un document historique très précieux » (c'est nous qui traduisons).

[563] *Ibid.*, p. 129-130 : « Le hasard a découvert la vérité, une vérité ignorée, contredite par les écrivains qui ont existé, et qui ont pu connaître Vela, et même le citer. Il s'agit du massacre de Gênes par les Sarrasins » (c'est nous qui traduisons).

[564] *Ibid.*, p. 130 : « Si l'abbé Vela a composé une telle imposture pour se faire croire qu'il était expert en langue arabe, il a dû étudier à fond l'histoire pour en composer une probable sur les Sarrasins, comme on le trouve dans la correspondance qu'il a fait naître, et modeler sur ce qui a été écrit, un immense travail d'érudition, ce qu'il aurait pu faire s'il s'était mis d'accord sur les écrivains arabes et européens : s'ils disaient des erreurs, si les faits étaient ou déformés ou tronqués, Vela aurait dû nous les répéter dans son codex arabo-sicilien ou erronés, ou déformés, ou tronqués, et même sur le point du sac de Gênes il aurait dû contraindre de nombreux auteurs.

Pallavicini écrit également que, en ce qui concerne par exemple la destruction de certaines terres liguriennes[565] par les Arabes de Frassineto (et non par une incursion d'Arabes siciliens) dont parle également Vella, celui-ci a été, en consultant ces historiens, « più fedel traduttore che non astuto falsario » [566], puisqu'il décrit les mêmes nouvelles que les *Actes de S. Romulus* et les historiens suivants ont rapportées dans leurs documents. Il en déduit que le manuscrit est certainement « deforme per molte interpolazioni »[567], et qu'il faut considérer comme

> disprezzevole il traduttore, che per speranze a prezzo vendè la falsificatrice penna; ma il fondo dell'opera, ma quello chè storico può essere esatto, e allora il fonte, da cui lo trasse il Vela, genuino[568].

À l'appui de sa thèse, il affirme également que souvent, quand on a des « cose nuove »[569], tout le monde loue et glorifie à la fois ce qui est écrit et l'auteur. Si des erreurs ou des fautes sont constatées, on jette le discrédit sur ces *choses* et sur leur auteur, on le calomnie et on l'accuse d'avoir falsifié l'ensemble de l'ouvrage. Pour sa parte, il est par contre convaincu que, de même que pour juger une œuvre magnifique, il faut prendre les précautions nécessaires avant de la considérer comme mauvaise.

Ainsi, Pallavicini disculpe, bien que pas entièrement, Vella de l'accusation de faussaire, et lui rend peut-être cette dignité que Vella lui-même pensait mériter à l'époque des faits.

Une reconstruction historique utile de l'affaire Vella est le poème écrit en dialecte sicilien par le médecin, chimiste et poète palermitain Giovanni Meli (1740-1815), *La Minzogna Saracina*.

Personnage de science, il a profité des facilités et des réformes que le vice-roi Caracciolo avait mises en place pour renouveler la vie culturelle et civique de la ville de Palerme. Sa position concernant le faux de l'abbé Vella est intéressante, car en fait il ne considérait pas le second manuscrit, *Il Consiglio d'Egitto*, comme véridique, alors qu'il avait des doutes sur le premier. Quoi qu'il en soit, il a écrit ce poème, qui donne un exemple de la pensée de quelqu'un qui a vécu personnellement cet évènement.

Nous avons inclus ci-dessous le texte original du poème, sa traduction en sicilien par Agostino Gallo (1790 – 1872), un ami et concitoyen du poète Meli, la traduction en italien courant et la traduction en français.

Voyons tout ce qui a été dit sur ce point par les anciens, voyons les autorités qu'il cite, voyons si son récit concorde avec ce que disent ces auteurs, voyons enfin, en nous basant sur des documents, et sur les paroles d'auteurs et de chroniqueurs qu'il ne pouvait pas connaître, s'il n'a pas dit la vérité, et nous laisserons la conclusion aux érudites » (c'est nous qui traduisons).

[565] *Ibid.*, p. 143 : Tabbia et Manuziana. « … Questi due borghi, a pochissima distanza l'uno dall'altro, trovansi in circa a 56 miglia da Genova, distanza eguale a quella indicata dal codice Arabo-Siculo, dove pur si rinviene l'indicazione dei due borghi distrutti Tabbia e Matuziana (… *ces deux villages, à très courte distance l'un de l'autre, se trouvent à environ 56 milles de Gênes, distance égale à celle indiquée par le codex Arabo-Sicilien, où figure également l'indication des deux villages détruits Tabbia et Matuziana*) » (c'est nous qui traduisons).

[566] *Ibid.*, p. 134 : « ... plus traducteur fidèle que faussaire astucieux » (c'est nous qui traduisons).

[567] *Ibid.*, p. 129 : « … déformé par de nombreuses interpolations » (c'est nous qui traduisons).

[568] *Ibid.* : « méprisable le traducteur qui, pour l'amour du prix, a vendu la plume du faussaire ; mais le fond de l'œuvre, ce qui est historique, peut être exact ; et alors la source, d'où Vela l'a tiré, authentique » (c'est nous qui traduisons).

[569] *Ibid.*, p. 129 : « Choses nouvelles » (c'est nous qui traduisons).

Texte original en sicilien	Texte traduit en sicilien par Agostino Gallo	Texte traduit en italien par nous	Texte traduit en français par nous
Sta Minzogna Saracina *Cu sta giubba mala misa* *Trova cui pri concubina* *l'accarizza, adorna e spisa.* *E cridennulla di sangu,* *Come vanta, anticu e puru,* *d'introdurla in ogni rangu* *si fa pregio non oscuru.*	*La Menzogna saracina* *Con tal giubba mal appesa,* *Trova chi per concubina* *L'accarezza, l'orna e spesa.* *E credendola di pura* *Razza antica, come vanta,* *A introdurla s'assicura,* *E i suoi pregi ne millanta.*	*La menzogna sarracina* *Con tale giubba male appesa* *Trova chi per concubina* *La accarezza, la orna e la spesa.* *E credendola di pura* *Razza antica, come ella se ne vanta,* *A introdurla si assicura,* *E i suoi pregi ne millanta.*	*Le mensonge sarrasin* *Avec une veste si mal ajustée* *Trouve une qui pour une concubine* *Le caresse, l'orne et le dépense.* *Et croyant qu'elle est de pure* *Une race ancienne, comme elle s'en vante,* *Pour l'introduire il s'assure,* *Et se vante de ses mérites.*
Sti due mascari a lu munnu *Eccu nescinu: la prima* *Verità cunteni in funnu,* *Benchì supra fauli esprima.* *L'autra occulta la Bugia* *'Ntra na spogghia assaibizzarra,* *Ma chi un tempu cumpunìa*	*Quelle due Bugie nel mondo* *Escou tosto mascherate;* *Ma la prima ha occulto in fondo* *Verità con fole ingrate.* *L'altra la menzogna cela* *Sotto spoglia assai bizzarra;* *Ma che sia stata si*	*Quelle due bugie nel mondo* *Escono spesso mascherate:* *Ma la prima ha nascosto in fondo* *Verità ingrate con una frottola [572].* *L'altra cela la menzogna* *Sotto spoglia assai bizzarra;* *Ma che sia stata si svela*	*Ces deux mensonges dans le monde* *Ils sortent souvent déguisés :* *Mais le premier a caché en bas* *Des vérités ingrates avec la fraude.* *L'autre dissimule le mensonge* *Sous un déguisement des plus bizarres ;* *Mais qu'il a été est révélé*

La veridica zimarra.	*svela* *Sua veridica zimarra*[571].	*sua veridica zimarra.*	*Son zimarra véridique.*
Tutti dui cereanu a gara	*Amendue cercano a gara*	*Ambedue cercano a gara*	*Les deux essaient en compétition*
D'incuntrari, e dari gustu,	*D'esser grate, a ogni costo;*	*di essere grate, ad ogni costo;*	*D'être reconnaissant à tout prix ;*
Sorti l'anima, e prepara	*Sorte avvivale, e prepara*	*la sorte le anima, e prepara*	*Le destin les anime, et prépare*
Fumu a l'una, a l'autra arrustu.	*Fumo all'una, all'altra arrosto.*	*fumo all'una, all'altra arrosto.*	*La fumée pour l'une, le rôti pour l'autre.*
Da stu fattu si putrìa	*Per tal fatto si potria*	*Per tale fatto si potrebbe*	*Pour un tel fait, nous pourrions dire*
Da nui diri: chi Fortuna	*Da noi dir, che la Fortuna*	*Da noi dire che la Fortuna*	*Que la Fortune n'aime que*
Ama sulu la bugia,	*Ami solo la bugia,*	*ama solo la bugia,*	*Les mensonges,*
Sulu ad idda proi, e d'una.	*E ricchezze ad essa aduna.*	*e ricchezze ad essa mette insieme.*	*Et recueille des richesses avec elle.*
Ma poi como mi spiegati,	*Ma poi come mi spiegate,*	*Ma poi come mi spiegate,*	*Mais alors comment m'expliquer,*
Chi in conuscirla pri	*che in conoscerla per*	*che nel conoscerla*	*Que en le sachant tel*

[572] « Meli credeva che il codice arabo potesse essere in fondo vero ; ma alterato, non però l'altro codice detto dal Vella Consiglio di Egitto, che il supponea tutto di sua invenzione. Ma il posteriore esame di famosi orientalisti, assicurarono ch'erano amendue solenni imposture, come fu dichiarato per sentenza dal tribunale, per cui il Vella perdette tutti gli emolumenti conseguiti » (*Meli pensait que le code arabe pouvait être vrai après tout ; mais qu'il était modifié, et non l'autre code que Vella disait être Le Conseil d'Egypt, et qu'il supposait être de sa propre invention. Mais l'examen ultérieur de célèbres orientalistes a permis de s'assurer que les deux étaient des impostures solennelles, comme l'a déclaré le tribunal, pour lequel Vella a perdu tous ses émoluments),* (c'est nous qui traduisons), Gallo A., *LA BUCOLICA. Le liriche, le satire e l'elegie di Giovanni Meli da Palermo, ridotte dal siciliano in italiano da Agostino Gallo, suo concittadino ed amico*, Palerme, Tipografia della Vedova Solli, 1858, p. 199, note 1, disponible sur https://books.google.fr/books?id=YJtWAAAAcAAJ&pg=PA199&lpg=PA199&dq=giovanni+meli+minzogna+saracina&source=bl&ots=y_YRdN-LcK&sig=ACfU3U2N59DYKDzWhG8uOECxryeiX4wZVg&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwjS2KDg8Nb2AhURxoUKHTwV (consulté le 3 juin 2021).

[571] « Inizialmente (sec. XVI), ampia sopravveste lunga e larga, spesso riccamente ricamata, di origine spagnola; in seguito (sec. XVIII), veste da camera per uomini [...] e successivamente (sec. XIX) la veste sacerdotale. Com. : Sopravveste maschile lunga, larga, logora, con un'idea di miseria e squallore. *Initialement (XVIe siècle), long et large pardessus, souvent richement brodé, d'origine espagnole ; plus tard (XVIIIe siècle), la robe de chambre des hommes […], et plus tard (XIXe siècle) la robe de prêtre*. COM. : un long et large surcot d'homme en lambeaux, avec une idée de misère et de sordidité » (c'est nous qui traduisons), *Zimarra*, Oxford Languages, disponible sur https://www.google.com/search?q=zimarra+significato&rlz=1C1CHBF_enHK835HK835&sxsrf=APq-WBsrXAc2cEbUi3TBYIL6rsRS0dvAPg%3A1647857781149&ei=dVA4YtHfCLKJlwTqlofgDQ&oq=zimarra+significato&gs_lcp=Cgdnd3Mtd2l6EAEYADIFCAAQywEyBAgAEB4yBAgAEB4yBggAEAUQHjIGCAAQCBAeMgQIABAeMgYIABAIEB4yBggAEAgQHjoHCAAQRxCwA0oECEEYAEoECEYYAFDUA1jHCmDnGWgBcAF4AIABcIgBzgGSAQMxLjGYAQCgAQHIAQjAAQE&sclient=gws-wiz (consulté le 19 mai 2022).

tali *Già li spaddi cci à vutati,* *Cci à suttratti li regali?* *Dunca s'avi a giudicarti,* *Chi pretisi suli, e critti* *Verità di primiari* *'Ntra la spogghia, chi 'uni vitti;*	*tale.* *Già le spalle le ha voltate,* *E ritirane i regali?* *Dunque dêssi giudicare,* *Che credette, ed intendeva* *Verità di premiare* *Nella spoglia, che vedeva.*	*per tale,* *già le spalle le ha voltate,* *e ne ritira i regali?* *Dunque se dovessi giudicare,* *Che credette, e intendeva* *Premiare la verità* *Che vedeva nella spoglia;*	*quel,* *Elle lui a déjà tourné le dos,* *Et retire ses cadeaux ?* *Par conséquent, si je devais juger,* *Qu'il crût, et avait l'intention* *Pour récompenser la vérité* *Qu'il a vu dans le butin ;*
In effettu quannu doppu *Scupriu megghiu armannu lenti,* *La Minzogna fici un scoppu* *E pirdiu li cumplimenti.* *Ma lu dubbiu torna arreri;* *Si fa Sorti apprezza, e stima,* *Verità, pirchì darreri* *Nun la cerca di la rima?*	*Poi che meglio i sguardi affina* *E scovrilla con la lente,* *La Menzogna andò in rovina,* *E perdette i complimenti.* *Ma quel dubbio torna ancora;* *Se la sorte aprrezza, e stima,* *Verità; perché finora* *Non cercolla in verso, e rima?*	*In effetti dopo che* *La scopre meglio con la lente,* *La Menzogna andò in rovina,* *E perdette i complimenti.* *Ma quel dubbio torna ancora;* *Se la Sorte apprezza e stima* *Verità; perché finora* *Non la cercò in verso e rima?*	*En fait, après* *Il le découvre mieux avec la lentille,* *Le Mensonge est tombé en ruine,* *Et a perdu ses compliments.* *Mais ce doute revient toujours ;* *Si la Fortune apprécie et estime* *La vérité ; car jusqu'à présent* *Ne l'a pas cherché en vers et en rimes ?*
Cu la lenti, chi scupersi, *La Minzogna mascherata,* *Pirchì 'un scopri in rimi e versi* *Verità ch'è ddà ficcata?* *Si la scopri? E pirchì*	*Con la lente che scopria* *La Menzogna mascherata,* *Chè non scorge in poesia* *Verità, che v'è celata?* *Se la scopre? A che*	*Con la lente che scopriva* *La Menzogna mascherata,* *Perché non scorge in poesia* *La verità che vi è celata?* *Se la scopre? E*	*Avec la lentille qui a découvert* *Le Mensonge masqué,* *Pourquoi ne voit-il pas dans la poésie* *La vérité qui s'y cache ?* *S'il le découvre ? Et pourquoi ne pense-t-*

un pensa *Di emendare li soi sbagghi,* *E a lu veru non dispensa* *Di lu fausu li spinnagghi?* *Stu problema a discifrari,* *Si proponi a genti accorti,* *Chi si fidanu azziccari* *'Ntra lu libru di la sorti*[570]	*non pensa* *D'emendar l'error commesso,* *Ed al verso non dispensa* *Ciò che al falso fu concesso?* *Tal problema a discifrare* *Si propone a genti accorte,* *Che han fiducia penetrare* *Negli arcani della sorte.*	*perché non pensa* *Di emendare l'errore commesso,* *E al vero non dispensa* *Ciò che al falso fu concesso?* *Tale problema da decifrare* *Si propone a genti accorte,* *Che hanno fiducia di penetrare* *Negli arcani della sorte.*	*il pas* *Pour corriger l'erreur commise,* *Et à la vérité ne donne-t-il pas* *Ce qui a été accordé aux faux ?* *Un tel problème à déchiffrer* *Se propose aux personnes astucieuses,* *Qui ont confiance pour pénétrer* *Dans les arcanes du destin.*

2.2.4.3 Analyse finale de la *minzogna saracina*

Devant faire une analyse globale de l'affaire Vella sur la base des différents textes que nous avons puisés, nous en déduisons que, tout d'abord, nous avons l'impression d'être en présence d'un cas où un mensonge a été perpétré sur la base d'un fondement de vérité.

Si même Pallavicini, en effet, comme nous l'avons déjà écrit, admet que Vella a créé de faux documents en échange d'argent et de biens, il reconnaît néanmoins la véracité de certaines des informations qu'ils contiennent. Selon lui, l'abbé a fait un énorme travail d'érudition en étudiant, traduisant et rapportant les écrits d'autres historiens comme Liutprand, Dandolo, da Varagine, Stella, etc. Son point de vue est donc intéressant car il nous confronte à des falsifications immergées dans un contexte de faits certifiés.

Ceci dit, nous pouvons déduire que l'abbé a dans un premier temps compris et probablement parlé l'arabe, même s'il n'était pas capable de l'écrire, encore moins de le lire et donc de le traduire. Par la suite, il a certainement dû l'étudier en profondeur, surtout après s'être vu offrir la chaire d'arabe à l'université de Palerme.

Sciascia semble avoir une vision similaire du fait que Vella connaissait au moins les bases de l'arabe ; en effet, dans un dialogue avec l'avocat Di Blasi au sujet des doutes qui pèsent sur l'abbé, Monseigneur Airoldi déclare : « Ci troviamo di fronte ad un uomo senza cultura, sprovveduto... »[573]. Puis, demandant au poète et médecin Giovanni Meli s'il croit que

[570] G. Meli, *La Minzogna saracina*, cité par Gallo A., *LA BUCOLICA. Le liriche...* [1858], *cit.*

[573] *Ibid.*, 12%, p. 17 : « Nous nous trouvons devant un homme sans culture, dépourvu... » (L. Sciascia, *Le Conseil …* [1963], *cit.*, p. 40).

Vella « abbia conoscenza di lettere, di storia »[574], et obtenant comme réponse qu'il le considère même comme « una bestia »[575], Airoldi, fort de ses suspicions, déclare par la suite :

> E dunque come può, un uomo simile, construire dal niente tutto un periodo di storia che, bene o male, io sono in grado di verificare? Come può, un uomo simile, tramare un imbroglio che sarebbe difficoltosissimo allo stesso Gregorio? ... Credete a me: Vella l'arabo lo conosce. E vi dico di più: conosce soltanto l'arabo, nel nostro volgare non è nemmeno capace di metter su una lettera[576].

Dans une note du troisième volume du *Prospetto della storia letteraria di Sicilia nel secolo XVIII*, Domenico Scinà, affirme que Vella en effet a obtenu la chaire de langue arabe à l'Université de Palerme[577], ce qui souligne combien il était éminent, combien son travail était apprécié et craint, et combien on lui témoignait de la reconnaissance.

Voyant et considérant, cependant, qu'il ne connaissait peut-être pas vraiment l'arabe pour pouvoir l'enseigner dans une université en tant que professeur, afin d'accéder à ladite profession, il s'est fait aider par un homme, un musulman, qui passait sa vie à lire et à méditer le Coran. À cet égard, Scinà précise que

> era allora a servirgi del principe del Cussaro un musulmano, uomo dabbìne, chi vita menava ritirata, e si occipava sempre in leggere e meditare il Corano. A costui pensò con grande accorgimento di rivolgersi, fecegli dimistichezza e da lui apprese a leggere e scrivere in arabe. Di fatto uguali ritrovati furono i caratteri della scrittura dell'uno e dell'altro. Stavasi in tale esercizio, quando nel 1785 fu scelto come professore, e siccome fu iniziato nei caratteri degli Arabi, comincia pubblicamente ad insegnare non già arabica ma la lingua maltese[578].

Pour en revenir à l'auteur du roman, Sciascia n'était certainement pas étranger aux différents courants de pensée concernant l'affaire Vella. C'est d'ailleurs pour cette raison que son récit apparaît tantôt ironique, tantôt critique, voire douloureux : le climat politique et social sicilien de son époque n'avait en fait, selon lui, pas beaucoup changé par rapport à celui de la fin du XVIIIe siècle, et il conservait donc toute sa pertinence.

Par exemple, dans le roman, après son arrestation, l'avocat Di Blasi, prononce les mots suivants :

---

[574] *Ibid*. : « … soit versé dans les lettres, dans l'histoire » (L. Sciascia, *Le Conseil …* [1963], *cit.*, p. 40).
[575] *Ibid*. : « un imbécile », (L. Sciascia, *Le Conseil* ... [1963], *cit.*, p. 40).
[576] *Ibid*. : « Comment voulez-vous qu'un homme pareil construise à partir de rien toute une période historique que, bien ou mal, je suis en mesure de contrôler ? Comment voulez-vous qu'un homme pareil soit capable de bâtir la trame d'une escroquerie que Gregorio lui-même aurait bien du mal à mettre sur pied ? Croyez-moi : Vella sait l'arabe. Bien plus : selon moi, il ne sait que l'arabe, il n'est même pas capable de composer une lettre dans notre langue » (L. Sciascia, *Le Conseil* ... [1963], *cit.*, p. 40).
[577] *Con dispaccio de ' 6 agosto 1985 fu eretta la cattedra di lingua arabica, e per professore si ebbe il famoso abate Vella da Malta, e questo tolto cominciò a leggere per dispaccio degli 11 aprile 1797 Salyadore Morso,* note num. 3, dans D. Scinà, *Prospetto* ... [1827], vol. III, *cit.*, p. 6.
[578] *Ibid.*, p. 308-309 : « … qu'il y avait alors au service du prince de Cassaro un musulman, un homme de bien, qui menait une vie retirée, et était toujours occupé à lire et à méditer le Coran. Avec une grande sagacité, il a pensé à se tourner vers lui, à se familiariser avec lui et à apprendre à lire et à écrire en arabe. En effet, les caractères de l'écriture de l'un et de l'autre se sont révélés égaux. Il était dans cet exercice, lorsqu'en 1785 il fut choisi pour être professeur, et, dès qu'il fut initié aux caractères arabes, il commença publiquement à enseigner non pas l'arabe, mais la langue maltaise » (c'est nous qui traduisons).

> “In effetti”, disse l’avvocato Di Blasi, “ogni società genera il tipo d’impostura che, per così dire, le si addice. E la nostra società, che è di per sè impostura, impostura giuridica, letteraria, umana... Umana, sì: addirittura dell’esistenza, direi... La nostra società non ha fatto che produrre, naturalmente, ovviamente, l’impostura contraria...”[579].

Ainsi, le narrateur, à travers les mots de Di Blasi, informe ses lecteurs que la société sicilienne, qui lui est si chère, semble naturellement prédisposée à l'imposture, au mensonge, étant donné que c'est la société elle-même qui est une imposture.

En effet, au fur et à mesure que nous avançons dans la lecture du roman, nous constatons que Di Blasi répond de manière péremptoire à Don Saverio Zarbo, qui l'avait accusé de faire de la philosophie sur la base d'un crime considéré comme « très vulgaire » :

> Eh no, questo non è un volgarissimo crimine. Questo è uno di quei fatti che servono a definire una società, un momento storico. In realtà, se in Sicilia la cultura non fosse, più o meno coscientemente, impostura; se non fosse strumento in mano del potere baronale, e quindi finzione, continua finzione e falsificazione della realtà, della storia... Ebbene, io vi dico che l’avventura dell’abate Vella sarebbe stata impossibile... Dico di più: l’abate Vella non ha commesso un crimine, ha soltanto messo su la parodia di un crimine, rovesciandone i termini... Di un crimine che in Sicilia si consuma da secoli...[580].

Par ces mots, Sciascia met donc sur la table l'accusation de la société sicilienne, où les nobles manœuvrent la vie d'autrui à leur guise et pour leur bénéfice personnel. C'est donc là, à notre avis, l'objectif du narrateur sicilien, à savoir offrir aux lecteurs une interprétation différente de l'imposture perpétrée par Giuseppe Vella, en la faisant passer non pas pour un mensonge personnel, mais pour la révélation d’un mensonge qui se perpétrait depuis des siècles par un mensonge qui en serait le révélateur.

---

[579] L. Sciascia, *Il Consiglio* ... [1963], *cit.*, 68%, p. 78 : « *En effet*, expliquait l’avocat Di Blasi, *toute société engendre le type d’imposture qui, pour ainsi dire, lui sied. Et notre société qui est imposture en soi, imposture juridique, littéraire, humaine… humaine, oui, je dirais même imposture quant à l’existence… notre société, dis-je, n’a pu, naturellement, nécessairement, que produire l’imposture contraire…* » (L. Sciascia, *Le Conseil* ... [1963], *cit.*, p. 186).

[580] *Ibid.*, 68%, p. 78 : « Que non ! Ce n’est pas un crime vulgaire. C’est un de ces faits qui servent à définir une société, un moment historique. Si, en moins inconsciemment une imposture, si elle n’était pas un instrument aux mains du pouvoir seigneurial, c’est-à-dire une fiction, une fiction constante, et une falsification du réel, de l’histoire…eh bien, je vous assure que l’aventure de l’abbé Vella aurait été impossible… Je dirais même plus : l’abbé Vella n’a pas commis un crime, il a seulement construit la parodie d’un crime en renversant les termes…d’un crime qui est perpétré en Sicile depuis des siècles » (L. Sciascia, *Le Conseil* ... [1963], *cit.*, p. 186-187).

2.2.5 Les mensonges des théories du complot et leur répercussion sur l'Histoire officielle

Les théories du complot font partie de l'histoire de l'humanité : on les retrouve dans les livres d'Histoire de toutes les époques et elles ont impliqué différentes classes sociales. Elles ont souvent attaqué les pouvoirs établis et ont été utilisées pour en construire de nouveaux.

> Dans la perspective définie par Popper, la *théorie du complot* consiste à poser que tous le maux observables dans les sociétés sont dus à un complot des puissants, qui dissimuleraient leurs desseins égoïstes sous de nobles intentions (*démocratie*, *libéralisme*, *humanisme*, *progressisme*, etc.)[581]. Un complot peut se définir minimalement comme un récit explicatif permettant à ceux qui y croient de donner un sens à tout ce qui arrive, en particulier à ce qui n'a été ni voulu ni prévu. Ou plus exactement, qui semble n'avoir été ni voulu ni prévu. Dans la perspective complotiste, il n'y a pas d'*effets pervers* au sens sociologique du terme[582], car tout ce qui arrive est perçu comme l'effet d'intentions ou d'actions intentionnelles. C'est en ce sens que la théorie du complot constitue un simulacre de science sociale[583].

Si nous nous attardons sur les conspirations et le rôle qu'elles jouent dans l'Histoire, nous pouvons dire qu'elles sont préjudiciables. Un complot ou une théorie du complot qui entre dans la sphère sociale, voire politique, crée des mensonges, des contre-vérités et des demi-vérités et surtout, déforme la pensée de ceux qu'ils ont manipulé.

Il existe de nombreux cas où les théories du complot ont eu un impact significatif sur les événements historiques. En accord avec les sujets de cette thèse, nous citerons le cas des *Protocoles des sages de Sion* [584] , considérés comme la première véritable conspiration littéraire de l'humanité. En effet, les *Protocoles* ont non seulement inculqué au peuple russe une sinistre haine anti-juive qui devait être considérée comme la cause des problèmes sociaux internes du pays, mais ils ont également, sinon inspiré, du moins amplifié et offert une sorte de preuve (qui n'en était pas une en fait) pour justifier la politique nazie qui émergeait en Europe à l'époque.

Prenons l'exemple de ce qui s'est passé à Berlin le soir du 27 février 1933, lorsque le bâtiment du Reichstag, siège du parlement allemand, a été incendié. A cette occasion, en fait,

> les nazis ont rejeté la faute sur le parti communiste, mais il s'agissait d'un complot visant à obtenir le gain politique qui existait en fait, et qui a changé le destin de l'Europe. Hitler déclare l'état d'urgence et pousse le président Paul von Hindenburg à signer un décret abolissant la plupart des droits civils prévus par la constitution de 1919 de la République de Weimar. La nuit même de l'incendie, une vague massive d'arrestations a commencé, visant principalement les opposants politiques, les sociaux-démocrates et les communistes, ainsi que les Juifs. La responsabilité des nazis a finalement été établie lors du procès de Nuremberg : l'incendie était l'œuvre de Göring et

[581] Voir Popper, 1985, p. 22-25, 187-188, 497-498 ; Poliakov, 1980, p. 26-27 ; Boudon, 2004, p. 41, en P. A. Taguieff, *L'imaginaire …*, *cit.*, p. 17, note n. 2.
[582] *Ibid*., p. 17, note 3.
[583] P. A. Taguieff, *L'imaginaire …*, *cit.*, p. 17.
[584] Beryann, *Les 24 protocoles …*, *cit.*

> Goebbels ; Göring lui-même, quelques jours avant l'incendie, avait déjà préparé une liste de personnes à arrêter[585] (c'est nous qui traduisons).

Ainsi, des théories du complot ont été créées pour mettre en œuvre une politique visant à se débarrasser de toute personne susceptible de faire obstacle à sa réalisation.

Nous mentionnons également ce que le dictateur russe Staline (1878 - 1953) a comploté durant sa vie politique contre ceux qu'il considérait comme des ennemis, leur faisant endosser des crimes qu'ils n'avaient pas réellement commis. Staline,

> à l'aide des services secrets et d'Andrei Vyšinskij, le procureur général de l'URSS, il a organisé les Grandes Purges (1936-39), qui, entre autres, ont décapité les cadres dirigeants du Parti communiste (Zinoviev, Kamenev, Boukharine, ...) et de l'Armée rouge (Tuchačevskij, ...) ; les accusés ont été contraints d'avouer des crimes qu'ils n'avaient pas commis : trahison, espionnage, complots pour tuer Staline ou pour renverser le pouvoir soviétique et restaurer le capitalisme[586] (c'est nous qui traduisons).

Il s'agit donc d'un chef d'État qui, par le biais d'une conspiration, accuse et force les ennemis de son régime à avouer des crimes qu'ils n'ont jamais commis, tels que la conspiration et la trahison.

Revenant au corpus de notre thèse, nous constatons que les romans analysés sont très importants pour comprendre à la fois la dynamique qui pousse un conspirateur à créer un complot et la dynamique des personnes qui le rejoignent. *Il cimitero di Praga*[587], par exemple, mentionne dans le chapitre quatorze le Prince Caracciolo, un personnage également important dans l'autre roman analysé *Il Consiglio d'Egitto*[588]. En nous concentrant d'abord sur ce dernier, nous constatons que Sciascia présente ce personnage comme le vice-roi de Palerme au moment de l'*impostura saracina*. Ses tentatives de réforme, telles qu'un nouveau recensement ou un nouveau registre foncier, avec les taxes éventuelles qui en résultent au détriment de la noblesse, ou la réduction de la fête de Santa Rosalia de cinq à trois jours, avec l'économie conséquente d'argent à donner aux victimes du tremblement de terre de Messine, sont décrites comme « caracciolate »[589]. En outre, Sciascia le dépeint comme quelqu'un qui s'appuyait fortement sur le code de Vella, précisément parce que lui-même

---

[585] R. Fieschi, *Complotti-bufale e complotti reali*, La rivista del centro studi città della scienza, 24 mars 2016, disponible sur http://www.cittadellascienza.it/centrostudi/2016/03/complotti-bufale-e-complotti-reali/ (consulté le 17 juin 2022) : « I nazisti fecero ricadere la colpa sul partito comunista, ma si trattò di un complotto al fine di ottenerne quel guadagno politico che in effetti ci fu, e che cambiò il destino dell'Europa. Hitler dichiarò lo stato di emergenza e spinse il Presidente Paul von Hindenburg a firmare un decreto che aboliva la maggior parte dei diritti civili forniti dalla costituzione del 1919 della Repubblica di Weimar. La notte stessa dell'incendio iniziò una massiccia ondata di arresti che colpì soprattutto oppositori politici, socialdemocratici e comunisti, e anche ebrei. La responsabilità dei nazisti venne definitivamente appurata al processo di Norimberga: l'ideazione dell'incendio fu di Göring e di Goebbels; lo stesso Göring, qualche giorno prima dell'incendio, aveva già approntato una lista di persone da arrestare ».

[586] *Ibid.* : « ... servendosi dei servizi segreti e di Andrei Vyšinskij, procuratore generale dell'URSS, organizzò le Grandi Purghe (1936-39), che, tra l'altro, decapitarono i quadri dirigenti del Partito comunista (Zinoviev, Kamenev, Bukharin, …) e dell'Armata Rossa (Tuchačevskij, …); gli imputati furono costretti a confessare reati non commessi: tradimento, spionaggio, complotti per uccidere Stalin o per rovesciare il potere sovietico e restaurare il capitalismo ».

[587] U. Eco, *Il cimitero* ... [2010], *cit.*

[588] L. Sciascia, *Il Consiglio* ... [1963], *cit.*

[589] *Ibid.*, p. 21.

> stava tentando di incenerire tutta la dottrina giuridica feudale, tutto quel complesso di dottrine che la cultura siciliana aveva in più secoli, ingegnosamente, con artificio, elaborato per i baroni, a difesa dei loro privilegi…[590].

Umberto Eco, de son côté, dans *Il cimitero di Praga*[591] présente un Caracciolo « vile e carbonaro che violentava una fanciulla (irlandese e legittimista) »[592]. Ces épisodes, selon l'auteur, sont racontés dans un « romanzaccio storico »[593], appelé *Biarritz*[594], écrit par le provocateur de la police prussienne nommé Goedsche, qui a collaboré avec un journal de propagande anti-juive. Il s'agit d'un autre conspirateur dont le but est de débarrasser les Allemands des Juifs. Dans *Il cimitero di Praga*[595], en fait, Goedsche est représenté comme déclarant à Simonini que

> bisogna ritornare alle parole di Lutero, quando diceva che gli ebrei sono cattivi, velenosi e diabolici fino al midollo (...). Erano perfide serpi, velenose, aspre, vendicative, assassini e figli del demonio (...). Occorreva dare fuoco alle sinagoghe e ciò che non voleva bruciare doveva essere ricoperto di terra in modo che nessuno potesse mai più vederne un sasso, distruggere le loro case e cacciarli in una stalla come gli zingari, portargli via tutti quei testi talmudici nei quali venivano insegnate solo menzogne, maledizioni e bestemmie, impedirgli l'esercizio dell'usura, confiscare tutto ciò che possedevano in oro (...). La soluzione finale, per Lutero, sarebbe stata la loro cacciata dalla Germania, come cani rabbiosi[596].

Umberto Eco représente ici les mots du faussaire et conspirateur Goedsche, des mots qui nous rappellent la politique nazie et anticipent ce que Hitler aurait réellement mis en pratique. Il est entendu que Hermann Goedsche (1815-1878) a réellement existé (comme tous les personnages d'*Il cimitero di Praga*[597], sauf Simonini) et a effectivement écrit, sous le pseudonyme de *Sir John Retcliffe*, des ouvrages à tendance antisémite. Toutes ces théories, qui circulaient à la fin du XIXe siècle, ont jeté les bases de la politique russe d'abord et allemande ensuite.

---

[590] *Ibid.*, p. 27 : « Tentait de réduire en cendres toute la doctrine juridique féodale, tout cet ensemble de doctrines que la culture sicilienne avait pendant des siècles, ingénieusement, avec beaucoup d'artifice, élaboré pour les barons en défense de leur privilèges… » (L. Sciascia, *Le Conseil* ... [1963], *cit.*, p. 64).
[591] U. Eco, *Il cimitero* ... [2010], *cit.*
[592] *Ibid*., 49%, p. 235 : « Vil et carbonaro qui violentait une jeune fille (irlandaise et légitimiste) » (U. Eco, *Le Cimetière* ... [2010], *cit.*, p. 284).
[593] *Ibid.*, p. 234 : « Romanzaccio » est un nom péjoratif pour un roman, qui souligne la rudesse et la mauvaise qualité de l'écriture.
[594] J. Retcliffe, *Biarritz (Historischer Abenteuerroman)* [1868], Paris, e-artnow, 2015.
[595] U. Eco, *Il cimitero* ... [2010], *cit.*
[596] *Ibid.*, 49%, p. 236 : « Il faut revenir aux mots de Luther, quand il disait que les Juifs sont mauvais, vénéneux et diaboliques jusques aux moelles (…). Ils étaient perfides serpents, venimeux, avides, vindicatifs, assassins et enfants du Démon (…). Il fallait mettre le feu aux synagogues, et ce qui ne voulait pas bruler devait être recouvert de terre de façon que personne ne put jamais en voir un caillou, détruire leurs maisons et les chasser dans une écurie comme les romanichels, leur enlever tous ces textes talmudiques où n'étaient enseignés que mensonges, malédictions et injures, leur empêcher l'exercice de l'usure, confisquer tout ce qu'ils possédaient en or (…). La solution finale, pour Luther, eut été leur expulsion de l'Allemagne, comme des chiens rabiques » (U. Eco, *Le Cimetière* ... [2010], *cit.*, p. 285-286).
[597] *Ibid*.

Il convient également de mentionner que Martin Luther (1483 - 1546) avait déjà écrit un ouvrage dans lequel il attaquait durement les Juifs, les accusant d'être le peuple le plus impur de la terre et que, pour cette raison, ils devaient se convertir au christianisme sous peine d'être éliminés physiquement. En effet, dans un passage de son livre *Des Juifs et de leurs mensonges*[598], nous lisons ce qui suit :

> Il n'y a pas d'autre explication pour ceci que celle de Moïse citée précédemment, à savoir, que Dieu a frappé les Juifs de *folie, de cécité et de confusion d'esprit*. Aussi nous sommes nous-mêmes coupables si nous ne vengeons pas tout ce sang innocent de notre Seigneur et des chrétiens qu'ils ont répandu pendant les trois cents ans après la destruction de Jérusalem, et le sang des enfants qu'ils ont répandus depuis lors (qui brille encore de leurs yeux et de leur peau)[599].

En tout cas, le personnage Goedsche de *Il cimitero di Praga*[600] est représenté comme poursuivant sa politique raciste dans la lignée de ses déclarations précédentes et conclut son discours en s'élevant contre tout ce qui n'est pas une race germanique pure :

> Oggi sappiamo che il grado più sviluppato di umanità si ha con la razza bianca, e che il modello più evoluto di razza bianca è la razza germanica. Ma la presenza degli ebrei è continua minaccia di incroci razziali. (…) Nel separarsi dalla bestia originaria gli uomini hanno preso strade diverse. Dobbiamo tornare a quel punto dove le strade si sono divise, e quindi alle vere origini nazionali del nostro popolo (...). La superiorità della razza ariana e l'inferiorità di quella giudaica, e fatalmente anche della latina, si vede anche dall'eccellenza nelle varie arti. Né in Italia né in Francia sono cresciuti un Bach, un Mozart, un Beethoven, un Wagner[601].

Cela dit, même dans le cas où les mots prononcés par Goedsche dans le roman auraient été inventés par Umberto Eco pour élaborer sa fiction littéraire, il est certain qu'ils reflètent le courant allemand de la période précédant la Seconde Guerre mondiale. Umberto Eco ne parle pas en fait seulement d'un homme, Simonini, qui, raciste et persécuté par sa propre haine des Juifs, complote, falsifie et conspire contre un peuple, mais met plutôt en scène un événement historique, la création d'un document qui deviendra officiel.

En ce sens, le faussaire prend vie dans ce document, le comploteur est utilisé à des fins politiques et l'écrivain psychologiquement instable finit par inventer et construire l'Histoire. Simonini, ou qui qu'il soit en réalité, imagine, invente, façonne un ennemi. Et, puisque les événements européens du milieu du XXe siècle étaient favorables, cet ennemi est devenu l'ennemi à combattre et à détruire par tous les moyens possibles.

---

[598] M. Luther, *Von den Jüden und iren Lügen* [1543], (en) Traduction de Martin H. Bertram, en *L'œuvres de Luther*, Philadelphie, Fortress Press, 1971.
[599] *Ibid.*, 47 : 267.
[600] U. Eco, *Il cimitero* ... [2010], *cit.*
[601] *Ibid.*, 49-50%, p. 236-237-238 : « Nous savons aujourd'hui que le degré le plus élevé d'humanité, on l'a avec la race blanche, et que le modèle le plus évolué de race blanque est la race germanique. Mais la présence des Juifs est une menace perpétuelle de croisement raciaux. (…) En se séparant de la bête originelle les hommes ont pris des chemins différents. Nous devons revenir au point où les chemins se sont séparés, et donc aux vraies origines nationales de notre peuple (…). La supériorité de la race aryenne et l'infériorité de la judaïque, et donc fatalement de la latine, on la voit aussi dans l'excellence des différents arts. Ni en Italie ni en France n'ont grandi un Bach, un Mozart, un Beethoven, un Wagner » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 286-287).

A cet égard, dans le roman la figure de Rachkovskij, chef du département de la sécurité tsariste, est également significative. En effet, il explique à Simonini comment créer un ennemi qui convient à un État :

> Inutile andare a cercare il nemico, che so, tra i mongoli o tra i tartari, come hanno fatto gli autocrati di un tempo. Il nemico per essere riconoscibile e temibile deve essere in casa, o alla soglia di casa. Ecco perché gli ebrei. La divina provvidenza ce li ha dati, usiamoli (…) e preghiamo perché ci sia sempre qualche ebreo da temere e da odiare. Occorre un nemico per dare al popolo una speranza[602].

C'est donc un roman, *Il cimitero di Praga*[603], qui offre d'innombrables aperçus sur la manière et les raisons pour lesquelles les conspirations sont créées et diffusées. Ou plutôt, pour être plus précis, Umberto Eco offre à la fois un exemple magistral de la manière dont la littérature peut traiter des sujets d'actualité en les reliant à des faits historiques et, en même temps, il sensibilise les lecteurs au fait que les mensonges inventés à des fins politiques, religieuses ou, plus en général, personnelles peuvent avoir des répercussions, même violentes, sur le cours de l'Histoire.

Un autre roman d'Umberto Eco, *Il pendolo di Faucoult*[604], en est un bon exemple. Il est intéressant de noter le dialogue entre deux des principaux protagonistes, Belbo et Diotallevi, qui discutent de la manière dont un texte sacré, en l'occurrence la Torah, peut avoir différentes interprétations simplement en changeant l'ordre des lettres. Belbo

> aveva sentito dire che ci si poteva alterare l'ordine delle lettere, così che un testo avrebbe potuto generare il proprio contrario e promettere oscuri vaticini[605].

Ce que son interlocuteur lui explique, c'est que cela est possible grâce à un jeu sophistiqué de permutation, quelque chose qui s'est produit et se produit encore avec la Torah. Et sur la Torah le rabbin travaille de manière méticuleuse et essaie de trouver le sens ultime et le plus vrai, visant à comprendre et à écrire une version aussi proche que possible de l'original :

> La Torah, dico quella visibile, è solo una delle possibili permutazioni delle lettere della Torah eterna, quale Dio la concepì e la consegnò ad Adamo. E permutando nel corso dei secoli le lettere del libro si potrebbe arrivare a trovare la Torah originaria. Ma non è il risultato quello che conta. È il processo, la fedeltà con cui farai girare all'infinito il mulino della preghiera e della scrittura, scoprendo la verità a poco a poco[606].

---

[602] U. Eco, *Il cimitero* ... [2010], *cit.*, 77%, p. 367-368 : « Inutile d'aller chercher l'ennemi, que sais-je, chez les Mongols ou chez les Tartares, comme ont fait les autocrates d'autrefois. L'ennemi pour être reconnaissable et redoutable doit être chez soi, ou sur le seuil de sa maison. Partant, les Juifs. La divine Providence nous les a donnés, utilisons-les (…) et prions pour qu'il y ait toujours quelques Juifs à craindre ou à haïr. Il faut un ennemi pour donner au peuple un espoir » (U. Eco, *Le Cimetière* ... [2010], *cit.*, p. 439).

[603] *Ibid*.

[604] U. Eco, *Il pendolo* ... [1988], *cit.*

[605] *Ibid.*, 7%, loc. 678 : « Avait entendu dire qu'on pouvait modifier l'ordre des lettres, de sorte qu'un texte pouvait générer son propre opposé et promettre des prédictions obscures » (c'est nous qui traduisons).

[606] *Ibid.*, 7%, loc. 685 : « La Torah n'est qu'une des permutations possibles de la Torah éternelle, telle que Dieu l'a conçue et donnée à Adam. Et en permutant au fil des siècles les lettres du livre, on pourrait arriver à retrouver

Dans le même roman, le narrateur parle aussi de la naissance de la franc-maçonnerie, qui semble avoir été formée « pendant la construction du Temple de Salomon »[607], lorsque les membres ont rappelé « le sacrifice de l'architecte du Temple, Hiram »[608], pour venger le meurtre mystérieux.

> Chi per primo stabilisce un rapporto diretto coi Templari è Ramsay che, come dice la vostra lista, istituisce la massoneria di rito scozzese, moltiplicando i gradi, perché moltiplicare i gradi significa moltiplicare i livelli di iniziazione e segreto... – Ma quale segreto? -. Nessuno, è ovvio. Se vi fosse stato un segreto – ovvero se quelli l'avessero posseduto – la sua complessità avrebbe giustificato la complessità dei gradi di iniziazione. Ramsay invece moltiplica i gradi per far credere di avere un segreto[609].

Et c'est ainsi que naissent la fascination, le mystère et la passion pour l'invisible :

> Il vero iniziato è colui che sa che il più potente dei segreti è un segreto senza contenuto, perché nessun nemico riuscirà a farglielo confessare, nessun fedele riuscirà a sottrarglielo[610].

En fin de compte, Eco montre comment l'attrait pour l'inconnu qui laisse entrevoir un secret mystérieux est si fort que des millions de personnes ont rejoint et rejoignent encore les loges maçonniques, avec la conscience de participer à un mouvement que la majorité de l'humanité ne connaît pas et ne connaîtra jamais.

Toujours dans *Il pendolo di Faucault*[611], nous lisons que

> i gesuiti avevano capito che, se si vuole destabilizzare l'avversario, la tecnica migliore è creare delle sette segrete, attendere che gli entusiasti pericolosi vi si precipitino, e poi arrestarli tutti. Ovvero, se temi un complotto, organizzalo, così tutti quelli che potrebbero aderirvi cadono sotto il tuo controllo[612].

Une prise de position probablement audacieuse à l'égard des Jésuites, mais le concept, sans référence spécifique, répond à ce que cette thèse cherche à exposer : une conspiration

---

la Torah originale. Mais ce n'est pas le résultat qui compte. C'est le processus, la fidélité avec laquelle vous ferez tourner sans fin le moulin de la prière et de l'écriture, découvrant la vérité peu à peu » (c'est nous qui traduisons).

[607] *Ibid.*, 67%, loc. 6955.

[608] *Ibid.*, 68%, loc. 6948.

[609] *Ibid.*, 68%, loc. 6955 : « Le premier à établir une relation directe avec les Templiers fut Ramsay qui (…) a établi la franc-maçonnerie de rite écossais, multipliant les degrés, car multiplier les degrés signifie multiplier les niveaux d'initiation et de secret... - Mais quel secret ? - Aucun, c'est évident. S'il y avait eu un secret - c'est-à-dire s'ils l'avaient possédé - sa complexité aurait justifié la complexité des degrés d'initiation. Au lieu de cela, Ramsay multiplie les degrés pour faire croire qu'il a un secret » » (c'est nous qui traduisons).

[610] *Ibid*., 97%, loc. 9975 : « Le véritable initié est celui qui sait que le plus puissant des secrets est un secret sans contenu, car aucun ennemi ne pourra le lui faire avouer, aucun croyant ne pourra le lui enlever » (c'est nous qui traduisons).

[611] U. Eco, *Il pendolo* ... [1988], *cit.*

[612] *Ibid.*, 74%, loc. 7652 : « Les Jésuites ont compris que si vous voulez déstabiliser votre adversaire, la meilleure technique est de créer des sectes secrètes, d'attendre que de dangereux enthousiastes s'y précipitent, puis de les tous arrêter. C'est-à-dire que si vous craignez un complot, mettez-le en place, de sorte que tous ceux qui pourraient le rejoindre tombent sous votre contrôle » (c'est nous qui traduisons).

peut être une arme concoctée pour impliquer des personnes que l'on considère comme dangereuses, afin de les contrôler et de les manipuler.

L'écrivain français Pierre-André Taguieff, dans son livre « Les *Protocoles des Sages de Sion,* faux et usages d'un faux »[613], affirme par exemple que

> car les mythologues antijuifs modernes ont besoin d'exhiber de *preuves*, ils produiront des faux afin de prouver l'existence du complot. Non sans paradoxe : si la société secrète est vraiment secrète, nul exposé écrit de ces secrets ne devrait en sortir. Il faut donc imaginer un concours de hasards et de ruses pour rendre crédible le fait d'être en possession de secrets, dont la divulgation mettrait en danger la *secte internationale*[614].

Et c'est ici que réapparaît la figure de Belbo de *Il pendolo di Faucault*[615], parce que, bien qu'il se soit rendu compte de l'inextinguibilité du secret qu'il avait essayé de découvrir tout au long de sa vie, il va à la mort sans vouloir ni pouvoir révéler ce qu'il avait vraiment découvert, à savoir qu'il n'y avait et n'y aurait jamais de secret à découvrir.

Belbo est donc prêt à mourir pour cette cause.

Casaubon, l'autre personnage, par contre, parvient à s'échapper et à se tenir à l'écart des pensées paranoïaques et conspiratrices, comprenant que la vérité ne réside pas dans la compréhension, mais dans la connaissance, dans l'apprentissage, dans le fait de savoir qu'on ne sait pas.

D'un certaine manière, Eco offre un exemple de la façon dont le conspirationnisme peut devenir une paranoïa et une religion de l'illusion ; une religion qui fait néanmoins sens pour le paranoïaque, qui se retrouve dans une logique de complot qui vise à l'élever apparemment à un être supérieur et élu. Et il fait comprendre également que, se savoir victime d'une conspiration qui ne contient aucun secret, n'est pas une condition nécessaire pour se sauver et ce n'est pas non plus une condition nécessaire pour admettre qu'un tel secret n'existe pas. En effet, comme nous avons eu l'occasion de l'évoquer à plusieurs reprises tout au long de notre travail, le complot devient souvent le but d'une vie, un bouc émissaire pour contenir les déséquilibres personnels. Si cette intrigue manque son objectif principal, c'est-à-dire le secret, cela revient pour cette personne à retomber dans l'enchevêtrement de ses insatisfactions et de ses échecs. Après tout, beaucoup de personnes suivent le même chemin que le personnage de Belbo, qui est finalement celui qui préfère aller à la mort consciemment, comme pour donner un sens à sa vie, même si cette vie, il la perd précisément à cause du manque de sens lui-même.

Par rapport à la situation italienne contemporaine, il est intéressant de considérer le point de vue du journaliste Paolo Mieli. Il dénonce les raisons pour lesquelles les différentes théories du complot sont de plus en plus répandues et il fait des propositions pour revenir sur le chemin de l'orthodoxie et se débarrasser de ce qui ne peut être considéré comme vrai :

> En Italie, l'incapacité à identifier les coupables et la référence constante à un niveau de responsabilité supérieur ont alimenté les théories du complot. Il est temps de revenir aux faits, d'énoncer les noms et prénoms des responsables et d'abandonner les théories qui n'ont aucune base factuelle. Est-il possible que,

[613] P. A. Taguieff, *Les « Protocoles des Sages de Sion », faux et usages d'un faux* [1992], *cit.*
[614] *Ibid.*, 3%, loc. 411.
[615] U. Eco, *Il pendolo* ... [1988], *cit.*

> parmi tous les pays occidentaux où l'OTAN a mis en place une organisation "stay-behind", seule l'Italie ait alimenté les fantasmes des conspirateurs ?[616] (c'est nous qui traduisons).

Et il poursuit :

> Je suis convaincu que nous devons revenir aux faits et vivre une saison où nous nous purgeons des fantasmes. Jamais dans l'histoire une idée conspirationniste ne s'est révélée vraie[617] (c'est nous qui traduisons).

Mieli est donc du côté de la vérification scientifique des théories du complot de toutes sortes, en faisant l'hypothèse d'un retour à l'objectivité où les faits bruts nous ramèneront à une société sans fausses croyances ni théories fantaisistes.

Prenant en considération le roman *Numero zero*[618], on ne peut évidemment pas parler de répercussions directes des mensonges créés dans le livre dans l'Histoire officielle, puisqu'ils font référence à un journal qui invente des situations ou des nouvelles qui ne seront jamais publiées.

En revanche, nous pouvons parler des mensonges que Braggadocio colporte à propos du faux (selon lui) corps de Mussolini, tué à Piazzale Loreto. En fait, ce qu'Eco veut mettre en évidence, nous semble-t-il, c'est que le complot est une arme qui peut être maniée par n'importe qui et qui peut concerner n'importe quoi. L'Histoire officielle peut être manipulée et il suffit de créer une théorie, d'en faire une intrigue et de chercher des adeptes.

Enrico Deaglio, de son coté, dans *La zia Irene e l'anarchico Tresca*[619], à cet égard tire les conséquences de ce type de comportement, affirmant que très souvent la vérité ou l'Histoire officielle n'est pas prise au sérieux, parce que, ne voulant pas croire quelque chose, on s'efforce de trouver ou de créer des théories encore plus bizarres pour rendre compte de la réalité :

> Puoi mostrare la verità appesa a un muro e tutti la possono vedere. Ma il problema è che alla maggioranza delle persone non gliene frega niente[620].

Cependant, dans le roman de Deaglio, les mensonges racontés, au détriment de Carlo Tresca, ont certainement eu des répercussions dans l'Histoire. Tresca se préparait à jouer un rôle majeur dans la reconstruction de l'Italie d'après-guerre et les mensonges à son sujet ont donc créé une atmosphère d'incrédulité à l'égard de ce qu'il faisait, tout en jetant les bases d'un second complot : reconstruire la nation par le biais des hommes qui avaient probablement contribué à la détruire.

---

[616] D. Messina, *Se il giornale ..., art. cit*. (consulté le 06 mars 2022) : « In Italia, la mancata identificazione dei colpevoli e il rimandare sempre a un superiore livello di responsabilità ha alimentato le teorie del complotto. È l'ora di tornare ai fatti, a indicare i nomi e cognomi dei responsabili e abbandonare le teorie che non trovano un riscontro fattuale. Possibile che tra tutti i Paesi occidentali in cui c'è stata l'organizzazione della Nato *stay-behind*, solo in Italia abbia alimentato le fantasie dei complottomani? ».

[617] *Ibid.* : « Sono convinto che bisogna tornare ai fatti e vivere una stagione in cui ci depuriamo delle fantasie. Mai nella storia un'idea complottistica si è dimostrata veritiera ».

[618] U. Eco, *Numero zero* [2015], *cit.*

[619] E. Deaglio, *La zia* ... [2018], *cit.*

[620] *Ibid*., *cit.*, 53%, loc. 1553 : « Tu peux montrer la vérité accrochée à un mur et tout le monde peut la voir. Mais le problème est que la majorité des gens n'en ont rien à faire » (c'est nous qui traduisons).

Quand son collaborateur et amie Ezio Taddei parle du devoir de la presse (cfr. Paragraphe 2.2.1 « Comment les quatre romans racontent la création des mensonges ») de ne pas omettre de nouvelles et d'avoir le courage de dénoncer des personnes ou des situations, il veut dire précisément que l'omission et le silence contribuent à créer une fausse Histoire du passé et à en proposer une nouvelle, qui n'a plus aucun fondement honnête et véridique. La justice dont Carlo Tresca a été privé a occulté délibérément une partie importante de la politique italo-américaine de l'époque.

Ainsi, la célèbre phrase latine de l'orateur Cicéron, *Historia, vero testis temporum, lux veritatis, vita memoriae, magistra vitae, nuntia vetustatis* [621], manque son hypothèse principale. En effet, elle n'a plus de fonction instructive, elle n'est plus un témoin des temps, ni même un modèle de vie ; elle ne ramène pas à la vie ceux qui sont morts, mais finit par les faire mourir une seconde fois. L'Histoire, la vraie, reste prisonnière des mensonges, frustrée dans son incapacité à être racontée librement.

Comme nous avons démontré par le biais de ces brefs exemples, les mensonges cachés derrière les différentes théories du complot ont souvent nui au cours de l'Histoire ; mais, même si ces théories ont été démasquées pour faire apparaître la vérité, cela n'a pas eu l'effet escompté. Ceci est dû au fait que ceux qui sont convaincus de la véracité de certaines théories du complot ne sont pas disposés à changer d'avis, même en présence de la science ou d'experts en la matière ; en effet, s'ils le faisaient, ils perdraient quelque chose de plus grand pour eux que la vérité, à savoir la motivation et peut-être l'excuse qui justifient leurs échecs et leurs malheurs, ainsi que la honte de devoir admettre qu'ils se sont trompés.

[621] Cicéron, *De Oratore* [55-54 av. J.-C.], II, 9, 36 : « L'Histoire, en vérité, est un témoin des temps, la lumière de la vérité, la vie de la mémoire, le maitre de la vie, le messager de l'antiquité », (c'est nous qui traduisons).

2.3 COMMENT LES TROIS AUTEURS ET LEURS ROMANS NOUS AIDENT À ÉVITER DE TOMBER DANS LE PIÈGE DU COMPLOT. LE ROLE DU ROMANCIER AUJOURD'HUI.

2.3.1 Comment Leonardo Sciascia, Umberto Eco et Enrico Deaglio nous apprennent-ils à distinguer les vraies informations des fausses ? Selon les romans analysés, quelles méthodes faut-il garder à l'esprit pour suivre le chemin de la vérité ?

Une conception erronée très répandue veut que la littérature soit peu pratique et n'aide pas les lecteurs dans leur vie quotidienne. Or, il s'avère que même un roman peut donner des conseils sur ce point, de sorte qu'il peut être non seulement agréable, mais aussi utile.

Les trois auteurs considérés dans cette thèse ont écrit de nombreux ouvrages au cours de leur vie qui montrent leur intérêt pour les récits d'événements qui se sont produits historiquement et qu'ils ont eux-mêmes vérifiés. Ainsi, à côté de celui du romancier qui crée, il y a le travail de l'historien ou du journaliste méticuleux qui apprend, étudie, informe.

Si l'on se réfère, par exemple, à *Il Consiglio d'Egitto*[622], nous constatons la façon dont Sciascia a exprimé son désir d'écrire sur un fait historique après l'avoir étudié dans les annales des chroniques siciliennes. Tout ce travail de recherche est déjà un modèle pour le lecteur qui, dans sa quête de vérité sur les sujets qui l'intéressent, est amené à repérer des informations et des témoignages aussi proches que possible de la réalité des faits. Il est ensuite invité à construire sa propre idée de ce qui s'est passé, en tenant compte des réflexions des écrivains contemporains ou de ceux qui ont suivi immédiatement les événements.

L'auteur sicilien propose ainsi un roman dont le contexte historique est vérifiable, tout en étant modérément critique dans la présentation de l'histoire de l'abbé, afin d'offrir au lecteur une réalité analysée de différents points de vue. Le fait que Sciascia raconte les machinations de l'abbé Vella incite les lecteurs, d'une part, à réfléchir profondément sur les événements eux-mêmes et, d'autre part, à réfléchir sur les raisons profondes qui ont permis à de telles machinations de se frayer un chemin dans cette société. Dans le même temps, l'auteur invite le lecteur à s'interroger sur les répercussions engendrées par une classe politique corrompue au fil des siècles en Sicile et qui perdurent encore aujourd'hui.

En définitive, avec *Il Consiglio d'Egitto*[623], nous nous trouvons face à une œuvre littéraire, un roman en fait, qui aide à comprendre des phénomènes sociaux profonds.

Enrico Deaglio, lui aussi, décrit clairement les évènements, avec la différence qu'il n'intervient pas dans le récit par des commentaires ou des explications. Il apprend au lecteur à

[622] L. Sciascia, *Il Consiglio* ... [1963], *cit.*
[623] L. Sciascia, *Il Consiglio* ... [1963], *cit.*

comprendre en profondeur les mécanismes d'une situation difficile et complexe et l'invite donc à ne pas accepter les nouvelles telles qu'elles sont racontées, mais au moins à documenter les causes réelles qui ont conduit à des événements spécifiques qui sont entrés dans l'Histoire comme des cas non résolus et peut-être délibérément oubliés. Deaglio reprend en fait une forme particulière de roman policier historique où l'enquête sur un crime (réel) du passé est calée dans les formes d'une enquête policière (fictive).

La situation est différente pour Umberto Eco qui, à travers des essais, des publications et des conférences consacrées au thème de la vérité, a souvent abordé ce sujet de manière claire et significative. Il nous a beaucoup appris sur la manière de reconnaître les vraies nouvelles des *fake news* et a même souvent proposé des initiatives à cet égard.

Par exemple, dans *Internet, Journalisme et Medias sociaux*[624], il suggère des solutions d'enseignement alternatives dans les écoles qui, selon lui, ne préparent pas actuellement les élèves à filtrer les informations sur Internet. En effet, les adolescents se retrouvent souvent en difficulté face aux *fake news* ou aux vidéos manipulées, à la fois parce qu'ils manquent d'expérience pour reconnaître une information ou une vidéo qui contient des vérités, et parce qu'à cet âge les individus sont généralement plus facilement manipulables par ce qu'ils lisent ou ce qu'ils voient. C'est pourquoi il conseille également aux enseignants de confier aux élèves des essais à rédiger à l'aide d'au moins dix sites web différents traitant d'un sujet spécifique ; un tel travail serait très utile pour l'étudiant, qui aurait l'occasion de comparer plusieurs éléments d'information afin de déceler les contradictions et d'être ainsi en mesure de traiter une thématique. Il éviterait également la copie passive de ce qu'il trouve sur Internet.

En ce qui concerne le journalisme, Eco fait également des propositions constructives, conseillant aux journaux de consacrer deux pages par jour à l'analyse critique des sites, voire de recourir à une équipe spécifique chargée de filtrer les vraies informations des fausses[625]. Il anticipe dans ce sens sur la pratique désormais affirmée du *debunking* (qui sera analysée à la section 3.3.1).

Cependant, selon le sémiologue piémontais, dans le cadre de la lutte contre les *fake news*, le problème semble insoluble. Comme il y a des personnes qui croient *a priori* les nouvelles sur les réseaux sociaux, il est facile de voir que le phénomène ne peut être éliminé car on ne peut pas empêcher des millions de personnes de croire quelqu'un qu'elles ne connaissent pas. Comme toute chose, l'internet a des aspects positifs et négatifs ; donc nous ne pouvons pas avoir l'un sans l'autre et *vice versa*[626].

Concernant la façon dont les trois auteurs enquêtent sur la véracité des sources dans les romans, il faut dire que du roman d'Eco, *Numero zero*[627], nous avons déjà rapporté[628] une déclaration prononcée par l'auteur lors d'une interview avec le *Corriere della sera* ; mais nous pensons qu'il est vraiment important d'analyser ses mots pour comprendre l'objectif qu'il considère probablement le plus essentiel :

> J'étais un ami du commandant *Pedro*, nom de guerre du partisan Pier Luigi Bellini delle Stelle, qui a arrêté Mussolini à Dongo et du Walter Audisio,

[624] U. Eco, *Internet, Social Media e Giornalismo*, youtube.com, 11 juin 2015, disponible sur https://www.youtube.com/watch?v=u10XGPuO3C4 (consulté le 16 mai 2021).
[625] *Ibid*.
[626] *Ibid*.
[627] U. Eco, *Numero zero* [2015], *cit.*
[628] Voir le paragraphe « La figure du conspirateur à travers les romans analysés », note 251.

> *Colonel Valerio*, qui a tué le Duce et Claretta Petacci, était d'Alessandria et vivait près de chez moi[629] (c'est nous qui traduisons).

En créant le personnage de Braggadocio, qui croit à la théorie complotiste selon laquelle Mussolini s'est en fait réfugié en Argentine échappant ainsi au peloton d'exécution, Eco décide de parler de quelque chose qu'il connaît directement et pour lequel il a des preuves. En même temps, il met aussi en évidence le comportement de Braggadocio qui incarne l'individu frustré et paranoïaque d'aujourd'hui qui préfère croire et suivre des théories bizarres et fantaisistes qui sapent son équilibre (probablement) déjà précaire plutôt que de s'appuyer sur une vérification des faits. Eco fait ainsi prendre conscience que les circonstances personnelles sont à l'origine d'insatisfactions et de frustrations qui affectent ensuite profondément la valeur de la vérité et, par conséquent, le sens de la réalité.

Nous pensons donc que l'auteur, bien conscient des dangers inhérents à la communication moderne, des pièges et tromperies du sensationnalisme journalistique, de la course au *like* sur les réseaux sociaux, de la rapidité et de l'insouciance avec lesquelles les notions et les informations sont absorbées par chacun d'entre nous, invite le lecteur à être plus responsable face à ce qu'il voit, lit, écoute.

Un autre élément intéressant du roman est l'effet que Braggadocio produit sur son collègue Colonna. Nous avons déjà parlé de la considération que Colonna a pour son collaborateur, l'ayant défini à plusieurs reprises comme bizarre, paranoïaque ou fou et qui voit « complotti dappertutto »[630]. Mais, en fin de compte, il est attiré par les histoires qu'il entend, même s'il les qualifie d'absurdes ou de farfelues.

Le passage à la fin du chapitre XV est significatif, lorsque Colonna, réfléchissant à la conversation qu'il vient d'avoir avec son collègue, affirme :

> Non capivo se Braggadocio fosse un portentoso narratore d'appendice, che mi dosava il suo romanzo a puntate, con la dovuta *suspense* a ogni *continua*, o se davvero stesse ancora ricostruendo la sua trama pezzo per pezzo[631].

Si donc le personnage de Braggadocio a un profil bien défini, le narrateur principal, le docteur Colonna, a une fonction aussi claire : il doit constamment confronter le conspirateur Braggadocio (c'est-à-dire le deuxième narrateur) à la réalité, en posant des questions telles que « ma hai verificato bene tutto? »[632], ou bien « ma non sarà la tua tendenza a vedere complotti dappertutto che ti fa fare di ogni erba un fascio? »[633]. C'est donc Umberto Eco, croyons-nous, qui parle, interagit, interroge son interlocuteur, pour probablement exprimer

---

[629] D. Messina, *La mania del complotto storico e altre malattie del giornalismo in un dialogo con Paolo Mieli e Umberto Eco*, « Corriere della sera », 12 janvier 2015, disponible sur https://lanostrastoria.corriere.it/2015/01/12/2759/ (consulté le 25 novembre 2021) : « Sono stato amico del comandante *Pedro*, nome di battaglia del partigiano Pier Luigi Bellini delle Stelle, che arrestò Mussolini a Dongo. E Walter Audisio, il *colonnello Valerio*, che uccise il Duce e Claretta Petacci, era di Alessandria e abitava vicino casa mia ».

[630] U. Eco, *Numero zero* [2015], *cit.*, 72%, loc. 1610 : « … des complots partout » (U. Eco, *Numéro zéro* [2015], *cit.*, p. 194).

[631] *Ibid.*, 71%, loc. 1578 : « Je ne comprenais pas si Braggadocio était un génial conteur de feuilleton, qui dosait son roman à épisodes avec ce qu'il fallait de *suspense* à chaque *à suivre*, ou si vraiment il reconstituait sa trame morceau par morceau » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 169-170).

[632] *Ibid.*, 84%, loc. 1863 : « Mais tu as tout bien vérifié ? » (U. Eco, *Numéro zéro* [2015], *cit.*, p. 198).

[633] *Ibid.*, 81%, loc. 1816 : « Mais tu ne crois pas que c'est ta tendance à voir des complots partout et à tout mettre dans le même sac ? » (U. Eco, *Numéro zéro* [2015], *cit.*, p. 194).

son point de vue sur la question du complotisme. Et il a choisi un type de conspiration auquel beaucoup de monde croit ou a cru, mais contre lequel il avait des preuves directes.

Cependant, le Dr Colonna est également presque une victime de Braggadocio, car Braggadocio s'insère dans sa vie en le faisant participer à toutes les machinations et théories de conspiration qui lui viennent à l'esprit. En fait, écouter quelqu'un qui révèle constamment des tendances paranoïaques conspirationnistes rend susceptibles d'être influencés par cette personne, ce qui finit de toute façon par désorienter et inciter au cynisme. La raison en est que les théories du complot sont captivantes, qu'elles stimulent l'imagination bien plus que la vérité.

Cela dit, nous tenons à souligner que dans le roman, le lecteur n'est nullement invité à vivre dans l'illusion, mais à se rendre compte *a priori* que les théories conjecturées par Braggadocio sont farfelues et fausses.

Pour ce qui concerne l'autre roman objet d'analyse d'Umberto Eco, il faut dire qu'*Il cimitero di Praga*[634], étant un roman historique basé sur un travail scrupuleux de l'auteur sur les sources, est aussi une leçon pour le lecteur sur la façon d'éviter de tomber dans le piège des théories de la conspiration pendant des périodes spécifiques. En effet, le déséquilibre psychologique du personnage de Simonini répond au besoin historico-politique du moment de trouver un bouc émissaire pour justifier tous les maux de la société. Il devient la personne idéale qui peut concevoir et mettre en œuvre une conspiration parce que cette société, à ce moment précis, a en quelque sorte besoin de lui.

En ce sens, le lecteur, en se référant à sa situation contemporaine, est amené à s'analyser lui-même et à analyser ceux qui propagent des théories fantaisistes, afin de ne pas se laisser piéger par elles. Une telle démarche l'aidera sans doute à mieux s'orienter dans l'actualité et à se méfier de l'influence que certaines théories ou personnes peuvent exercer sur sa vie.

Le roman plonge le lecteur dans la fiction et fait raconter son histoire par deux narrateurs : le protagoniste Simonini a perdu la mémoire et tente de se retrouver à travers un journal intime, dans lequel il note ce dont il se souvient peu à peu. C'est donc l'autre personnage/narrateur Dalla Piccola qui raconte, qui explique au lecteur ce qui est en train de se passer. Mais le fait qu'il consomme de grandes quantités d'absinthe conduit le lecteur lui-même à ne pas se fier à ce qu'il dit.

Cela dit, on voit bien là la volonté d'Eco de confondre le destinataire du roman, à qui il est souvent rappelé que le protagoniste n'est pas fiable et qu'il est donc non seulement un faussaire, mais aussi et surtout un imposteur. Le narrateur se montre lui aussi directement perplexe et intervient de manière (apparemment) franche et sincère, en déclarant qu'il a des doutes sur la réalité décrite dans le livre. Il entre dans l'histoire en voulant avoir un contact direct avec le lecteur, qui est donc censé savoir ce que l'auteur pense vraiment. La technique du double (ou plutôt triple, Simonini, Dalla Piccola, Eco) narrateur a pour but de créer une confusion dans l'intrigue et d'obliger le lecteur à chercher lui-même le fil conducteur.

Umberto Eco, par exemple, au chapitre onze, décide de prendre la parole et exprime son opinion :

> Concederete che anche il Narratore sia perplesso. È che l'abate Dalla Piccola pare risvegliarsi solo quando Simonini ha bisogno di una voce della coscienza che ne accusi gli svagamenti e lo richiami alla realtà dei fatti, e per il resto

[634] U. Eco, *Il cimitero* ... [2010], *cit.*

> appare piuttosto immemore di sè. A dirla tutta, se queste pagine non riferissero cose assolutamente vere, parrebbe che fosse l'arte del Narratore ad aver disposto queste alternanze di euforia amnesica e di rimemorazione disforica[635].

Nous pensons que l'objectif d'Eco est ici de mettre en garde le lecteur contre le piège dans lequel il semble être lui-même tombé, à savoir ne plus savoir où se trouve le fil de toute l'histoire en raison de la confusion générée par le cours des événements et les doutes sur l'identité de différents personnages. Et il le fait en présentant des personnages avec des croyances fortes qui s'écartent de la réalité et qui, de plus, croient en quelque chose qu'ils ont eux-mêmes inventé ou créé.

Cette façon de raconter les faits, typique d'Umberto Eco, est un reflet de notre société. Nous avons déjà évoqué le fait que notre époque se caractérise par une confusion générale sur ce que nous lisons, voyons ou entendons, car nous ne savons plus distinguer le vrai du faux. Et ce que fait Eco dans son roman, c'est créer délibérément cette confusion, en ne rendant pas claire la vérité, en utilisant le jeu des doubles (le protagoniste a une double personnalité, le narrateur devient un personnage de l'histoire, Simonini est un faussaire) et ainsi de suite. Il espère ainsi, par la confusion générée, inciter le lecteur à rechercher la vérité.

À ce stade, il est légitime de se demander comment il est possible de ne pas tomber dans le piège des conspirations et de ne pas croire aux mensonges. *Il cimitero di Praga*[636] nous vient en aide. Nous avons donc pensé citer certains de ses passages significatifs afin d'aider à comprendre pourquoi il est si souvent possible de céder à des croyances fictives.

- Dans le roman nous lisons que « la gente crede solo a quello che sa già, e questa era la bellezza della Forma Universale del Complotto »[637]. Cela veut ainsi mettre l'accent sur le fait que les individus ne cherchent généralement pas la vérité, mais plutôt des informations pour valider ce qu'ils veulent prouver *a priori*. Il s'agit d'une erreur que beaucoup de personnes peuvent commettre et révèle la nature insidieuse de nombreuses croyances qui cachent en elles-mêmes des confirmations de pensées préconstituées sans aucune base scientifique.
  Simonini, un peu plus loin, affirme encore que « la caratteristica principale della gente è che è pronta a credere a tutto »[638], confirmant ce qui a déjà été dit précédemment sur le fait que l'être humain est manipulable car il est fragile en termes de convictions personnelles.

- Pour souligner la superficialité de la croyance des personnes dans les mensonges et les conspirations, Simonini explique aussi que « … quando una spia vende qualcosa di

[635] *Ibid.*, 38%, p. 185 : « Vous admettrez que le Narrateur aussi soit perplexe. C'est que l'Abbé Dalla Piccola semble se réveiller seulement quand Simonini a besoin d'une voix de la conscience qui accuse ses distractions et le rappelle à la réalité des faits ; pour le reste il apparait plutôt dénué de la mémoire de soi. A le dire sans ambages, si ces pages ne rapportaient pas des choses absolument vraies, il paraitrait que ce serait l'art du Narrateur qui a disposé ces alternances d'euphorie amnésique et de dysphorique mémoire » (U. Eco, *Le cimetière …* [2010], *cit.*, p. 223).
[636] U. Eco, *Il cimitero ...* [2010], *cit.*
[637] *Ibid.*, 19%, p. 88 : « … les gens ne croient qu'à ce qu'ils savent déjà, et là était la beauté de la Forme Universelle du Complot » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 110).
[638] *Ibid.*, 65%, p. 309 : « La caractéristique principale des gens, c'est qu'ils sont prêts à tout croire » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit*, p. 373).

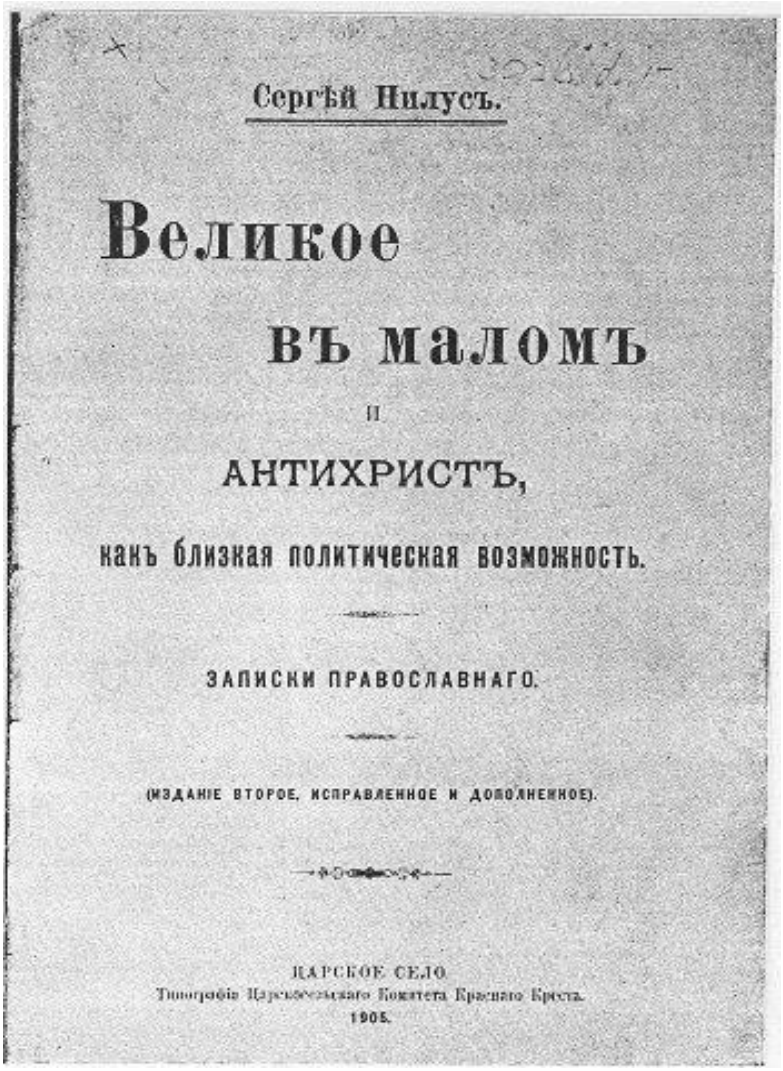
inedito non deve fare altro che raccontare qualcosa che si potrebbe trovare in ogni mercatino di libri usati »[639].

Ceci pour rappeler que nous sommes souvent soumis à des contrefaçons tellement vérifiables et à la portée de tous, que nous ne prenons même pas la peine de vérifier la plus petite et la plus triviale des informations pour nous assurer qu'elle est vraie ou fausse. Ce qui souligne également le fait que, lorsqu'une personne est prête à rejoindre un complot, elle est prête à croire n'importe quoi tant que cela correspond à sa version préconstituée des faits et la rassure sur sa vision du monde confirmant ses peurs et ses partis pris.

Quant à la position du lecteur dans les romans analysés, elle présente des différences significatives. Dans *Numero zero* [640] Eco n'ajoute pas grand-chose à ce qu'il a déjà communiqué à travers ses livres précédents en termes de concepts (et nous parlons de *Baudolino* [641] , *Il cimitero di Praga* [642] ou *Il pendolo di Faucault* [643]) ; mais il insiste définitivement sur le phénomène de la paranoïa de la conspiration qui est devenu de plus en plus populaire dans la culture de masse. En fait, le lecteur est transporté dans cette existence confuse et bruyante de stimuli à la falsification, au mensonge, à la crédulité, ballotté par la peur et la crainte d'être continuellement anxieux. La seule chose à faire semblerait être de s'évader dans le silence pour se retrouver soi-même.

Dans *Il cimitero di Praga*[644] cependant, le lecteur est obligé d'aller au-delà du roman, au-delà du silence et de l'isolement personnel, car Simonini, étant dans le roman l'auteur des *Protocoles des Sages de Sion*, l'invite indirectement à documenter ce qui, à travers cette falsification historique, s'est ensuite produit. Et on ne le comprend qu'à la fin, quand Eco insère la photo de la couverture de la première édition des *Protocoles* (voir figure 3), parue dans l'ouvrage *Le Grand dans le Petit* [645] de Sergueï Nilus (1862-1929) [646] avec les *Faits posthumes*[647] de la façon dont précisément ce faux s'est répandu en Europe jusqu'à être utilisé par Hitler pour sa campagne antisémite.

[639] *Ibid.*, 24%, p. 116 : « …quand un espion vend quelque chose d'inédit, il ne doit rien faire d'autre que raconter quelque chose qu'on pourrait trouver sur tout éventaire de livres d'occasion » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit*, p. 141).
[640] U. Eco, *Numero zero* [2015], *cit.*
[641] U. Eco, *Baudolino* [2000], *cit.*
[642] U. Eco, *Il cimitero* ... [2010], *cit.*
[643] U. Eco, *Il pendolo* ... [1988], *cit.*
[644] U. Eco, *Il cimitero* ... [2010], *cit.*
[645] S. Nilus, *Le Grand dans le Petit ; l'Antéchrist est une possibilité politique imminente*, 1905.
[646] U. Eco, *Il cimitero* ... [2010], *cit.*, 100%, p. 480.
[647] *Ibid*., 100%, p. 481.


Сергѣй Нилусъ.

Великое

въ маломъ

и

антихристъ,

какъ близкая политическая возможность.

ЗАПИСКИ ПРАВОСЛАВНАГО.

(ИЗДАНІЕ ВТОРОЕ, ИСПРАВЛЕННОЕ И ДОПОЛНЕННОЕ).

ЦАРСКОЕ СЕЛО.
Типографія Царскосельскаго Комитета Краснаго Креста.
1905.

Figure 3 Deuxième édition du livre de S. Nilus, *Le grand dans le petit*, 1905, disponible sur *I Protocolli dei savi di Sion. Storia di un falso - Storia ..... Controstoria (storia-controstoria.org)* (consulté le 05 mai 2022).

Le lecteur devient donc presque un personnage du roman, qui doit avancer dans l'histoire pour connaître enfin ce que Simonini n'avait fait que commencer. Et il a une responsabilité : celle de ne pas croire aux faits non vérifiables, d'être le porte-parole de la vérité, de s'informer, de documenter les faits qui ont bouleversé l'Histoire du XXe siècle dans la moitié du monde.

Dans le cas de *Il Consiglio d'Egitto*[648], par contre, l'auteur suit une voie très précise en ce qui concerne les sources. Il utilise le *Diario Palermitano*[649] du marquis de Villabianca (1720 - 1802), un historien et aristocrate qui aimait noter les événements importants de sa ville, Palerme, le *Prospetto della storia letteraria siciliana nel secolo XVIII*[650] du physicien et historiographe royal Domenico Scinà (1764-1837), et les chroniques écrites par l'historien Isidoro La Lumia (1823-1879). Nous pouvons donc dire qu'il s'appuie sur des auteurs qui ont également été témoins des événements racontés, nous donnant déjà indirectement des conseils sur la manière d'utiliser des sources plutôt fiables.

[648] L. Sciascia, *Il Consiglio* ... [1963], *cit.*
[649] F.M.E Gaetani, Marquis de Villabianca, *Diario Palermitano* [siècle XVIII], *cit.*, tome V.
[650] D. Scinà, *Prospetto* ... [1827], *cit.*, vol. III.

En ce qui concerne la méthode utilisée par Enrico Deaglio dans le roman objet d'analyse, nous tenons à souligner que sa position est plutôt celle d'un observateur externe. L'auteur est un journaliste et écrit donc pour informer. Même s'il s'agit d'un roman dans le genre de la fiction, l'auteur est fidèle à la réalité des faits qui concernent Carlo Tresca : il informe ses lecteurs qu'il a reçu des informations de Marcello Eucaliptus, le protagoniste inventé du roman, et aussi sa demande de les mettre par écrit. Il explique ensuite qu'il a passé au crible ces informations, qu'il a

> svolto accurate ricerche sugli eventi storici trattati – in particolare il ruolo di Stati Uniti, Unione Sovietica, Gran Bretagna, gangsterismo italoamericano e altre bande di killer ideologici nella nascita della Repubblica italiana (e del suo sistema bancario)[651].

et que certaines d'entre elles s'avèrent absolument vraies, d'autres non vérifiables, et d'autres encore non vérifiables dans la « realtà ufficiale »[652].

Enrico Deaglio a décidé de reprendre cette histoire à la fois en tant que journaliste et narrateur, en soulignant que, dans le cadre de son travail, son personnage d'invention, le docteur Eucaliptus susmentionné, avait eu de véritables intuitions conformes à la réalité des événements survenus quelques décennies plus tôt. Ce qui sera difficile, en revanche, c'est d'essayer de donner un « verdetto definitivo sulla sua interpretazione degli avvenimenti recenti »[653]. Comme le dit l'auteur lui-même, l'histoire que Marcello déduira de ses recherches sera « troppo poco per reggere in un'aula di tribunale; troppo suggestiva per non essere presa in considerazione »[654].

En définitive, en ce qui concerne *La zia Irene e l'anarchico Tresca*[655] et *Il cimitero di Praga*[656], nous avons constaté des similitudes dans la manière dont les deux auteurs expliquent, à la fin des romans, quelles informations sur les actions, les personnages et les lieux décrits peuvent être trouvées dans l'histoire officielle et lesquelles, au contraire, restent douteuses.

Par exemple, par rapport à l'association secrète de la tante Irene et de ses collaborateurs, Deaglio affirme que

> in verità, nessun riscontro è stato trovato dell'esistenza di questa associazione, né della sua sede fisica ; ma, trattandosi di un'associazione segreta, la sua capacità di dissimulazione nel nulla (...) potrebbe essere proprio la prova della sua esistenza[657].

---

[651] E. Deaglio, *La zia* ... [2018], *cit.*, 2%, loc. 50-57 : « … effectué des recherches précises sur les événements historiques évoqués - en particulier le rôle des États-Unis, de l'Union soviétique, de la Grande-Bretagne, du gangstérisme italo-américain et d'autres bandes de tueurs idéologiques dans la naissance de la République italienne (et de son système bancaire) » (c'est nous qui traduisons).

[652] *Ibid.*, 2%, loc. 70 : « … réalité officielle » (c'est nous qui traduisons).

[653] *Ibid* 2%, loc. 62 : « … verdict définitif sur son interprétation des événements récents » (c'est nous qui traduisons).

[654] *Ibid.* : « … trop petite pour tenir dans un tribunal ; trop suggestive pour ne pas être prise en considération » (c'est nous qui traduisons).

[655] *Ibid*.

[656] U. Eco, *Il cimitero* ... [2010], *cit.*

[657] E. Deaglio, *La zia* ... [2018], *cit.*, 2%, loc. 53 : « … en vérité, on n'a trouvé aucune preuve de l'existence de cette association, ni de son emplacement physique ; mais, comme il s'agit d'une association secrète, sa capacité à se dissimuler dans l'air (...) pourrait être une preuve de son existence » (c'est nous qui traduisons).

Ceci est évidemment un paradoxe, su quoi joue Deaglio pour se mettre en exergue la logique de celui qui croit à la théorie du complot.

Ainsi, Enrico Deaglio, à l'instar d'Umberto Eco, tente en quelque sorte d'inciter les lecteurs à faire preuve de responsabilité à l'égard de croyances qui peuvent se manifester sous différentes formes, parce que, en effet, l'efficacité d'une croyance souvent ne réside pas

> dans sa vérité, mais dans le fait qu'elle est généralement ou socialement acceptée (*doxa*). Nous croyons par contagion. Et, comme nous le savons, nous pouvons croire à l'absurde, à l'impossible, à l'imaginaire, au faux[658] (c'est nous qui traduisons).

Cela dit, nous pensons que nos auteurs nous ont bien informés sur la manière de nous engager sur le chemin de la vérité, en nous mettant en garde contre les croyances qui ne peuvent être vérifiées par des versions officielles.

2.3.2 La méthode utilisée par Sciascia, Eco et Deaglio peut-elle être utilisée aujourd'hui pour passer au crible les informations que nous recevons ? Les personnes qui croient aux conspirations aujourd'hui sont-elles les mêmes qu'à l'époque des romans analysés ?

En ce qui concerne les méthodes utilisées par les trois auteurs des romans étudiés pour passer au crible les informations, on estime qu'elles sont encore efficaces aujourd'hui, et ce pour plusieurs raisons.

Si l'on prend l'exemple du roman de Sciascia et que l'on pense à l'abbé Vella et à son imposture, on ne peut tout d'abord s'empêcher de dire qu'une telle chose serait plus difficile à faire aujourd'hui. Grâce aussi à l'utilisation d'Internet, aux méthodes modernes de communication et aux experts en la matière, une fausse traduction comme celle de Vella serait immédiatement réfutée et considérée comme trompeuse. Toutefois, ce raisonnement cache en lui-même des failles.

En effet, il convient d'insister sur le fait que l'auteur se concentre plutôt sur l'entourage du faussaire qui a rendu possible la perpétration de l'imposture. Par conséquence, ce que Sciascia offre, toujours soixante ans après la publication de son roman, c'est la manière dont il identifie le véritable problème d'une conspiration ainsi que certaines des causes des différents problèmes qui ont affligé sa Sicile pendant des siècles. Et il le fait en analysant et en racontant une imposture qui s'est produite non pas à son époque, mais près de deux siècles plus tôt. Il montre que la corruption, le clientélisme, la mafia, étaient en vogue en Sicile depuis des siècles et que rien (ou peu) n'était fait pour mettre fin ou changer cette situation.

---

[658] J. Lozano, *Le credenze*, cité par R. Ceserani – L. De Federicis, *Materiale e Immaginario*, Turin, Loescher, 1992 : « …nella sua verità, bensì nel fatto che sia generalmente o socialmente accettata (*doxa*). Si crede per contagio. E, come ben sappiamo, si può credere nell'assurdo, nell'impossibile, nell'immaginario, nel falso ».

La raison en est directement présentée par le personnage principal, un faussaire, qui fait appel à la noblesse corrompue et conservatrice, peu ouverte aux nouvelles idées des Lumières, et qui envoie à la mort des révolutionnaires qui auraient pu changer le *status* de toute la population ; en revanche, cette niche de personnes préfère honorer (tant que cela est possible) un imposteur qui prévoit de changer les lois d'une manière plus violente qu'une révolution faite de sang.

Un manuscrit, ou plutôt deux, qui ont donc tenu en échec les rois, les hommes politiques, d'église et de culture et qui ont réussi à bouleverser une société longtemps fondée sur l'asservissement, le rendant, par son travail de faussaire, encore plus soumis au mensonge. En réalité, une imposture qui essaie de tromper une autre imposture.

En tout cas, la lecture de ce roman, nous aide également à comprendre que la liberté personnelle doit pouvoir se traduire par une véritable liberté de pensée, libérée des conditionnements néfastes et des manipulations. En effet, si l'on examine le personnage de l'avocat Di Blasi, on se rend compte que, plus que tous les autres, ou plutôt seul parmi tous les autres, a eu le courage de rechercher cette liberté, même s'il l'a ensuite payée cher ; Vella, quant à lui, ne la connaîtra jamais, car il restera toujours enfermé dans le mensonge.

A partir de cette base, nous devons en même temps accepter le fait que le problème n'est pas tant le faux ou le vrai, la fausse nouvelle ou la non-vérité, mais plutôt de croire ou de ne pas croire. L'être humain, que ce soit à l'époque de l'affaire Vella, ou à l'époque de Simonini, ou à l'époque de Tresca ou de Braggadocio, est enclin à prendre pour vraies les informations qu'il reçoit, pour autant qu'elles confirment une réalité qu'il devine déjà.

Par conséquent, la réponse à la question de savoir si les personnes qui croient aux conspirations aujourd'hui sont les mêmes qu'à l'époque des quatre romans, est tout à fait positive. Nous estimons que l'être humain n'a pas changé dans ce sens. Ce qui a changé, c'est l'éducation, qui est accessible à un nombre beaucoup plus important de personnes ; mais même cela n'est pas suffisant pour éliminer les théories du complot. Au contraire, ils semblent proliférer de plus en plus et trouver de plus en plus d'adeptes. Ce n'est donc même pas une question d'évolution, de mentalité ou d'éducation, mais, encore une fois, des croyances.

Umberto Eco, avec *Il cimitero di Praga*[659], nous aide à cet égard en nous apprenant à nous méfier de ces croyances : Simonini en fait croit à une conspiration juive, l'ayant lui-même créée et il finit par être le premier complotiste d'un complot qu'il a inventé. Ce faisant, l'auteur invite le lecteur à se méfier de lui-même, à ne pas transformer les insinuations en vérités absolues, à éliminer de sa vie tout ce qui pourrait l'amener à formuler des hypothèses conspirationnistes sur des bases erronées. En fin de compte, Eco adopte une position neutre, ne jugeant jamais son personnage comme bon ou mauvais, et n'oriente donc pas les pensées du lecteur, qui est ainsi laissé seul à choisir son camp.

Cette méthode, si généralisée, enseigne ainsi que, lorsque l'on est confronté à des informations, il serait bon de les passer au crible de manière objective et d'assumer ensuite la responsabilité de ce que l'on traite dans son propre esprit.

Enrico Deaglio, pour sa part, invite à une lecture objective des faits, enseignant aux lecteurs comment, pourquoi et quelles informations croire. Sa méthode journalistique offre la possibilité d'être informé sur des événements qui, autrement, seraient presque complètement oubliés. Dans le roman, il dit des vérités, exprime des doutes et précise qu'il serait préférable que certaines informations puissent être vérifiées par des preuves, dont il ne dispose

[659] U. Eco, *Il cimitero* ... [2010], *cit.*

malheureusement pas. À notre avis, tout cela encourage les lecteurs à se comporter de la même manière dans leur propre vie lorsqu'ils sont confrontés à des informations, à des théories qui contredisent les versions officielles ou à de prétendues *fake news*.

Quoi qu'il en soit, le roman qui plonge le plus dans le mensonge et l'exemple de journalisme à éviter est peut-être *Numero zero*[660], où le lecteur entre en contact avec ce que l'on appelle la *macchina del fango,* dont le but est de calomnier des personnages spécifiques et de diffuser de fausses informations.

Nous avons déjà dit que Braggadocio est l'exemple le plus proche du conspirationniste des temps modernes et nous ne voulons pas revenir sur les raisons pour lesquelles des personnes comme Braggadocio arrivent à croire aux complots, car nous les avons déjà abordées en détail dans la première partie de notre thèse. Nous préférons plutôt considérer que c'est la manière dont une personne tombe dans le piège de la conspiration qui a changé par rapport au passé. Avant, on croyait parce qu'on ne savait pas ou parce qu'on n'avait toujours pas les moyens matériels de vérifier si quelque chose était réelle ou non. Aujourd'hui, alors qu'on dispose de ces moyens, on les évite ou on les juge avec cynisme.

Il y a des individus qui croient que les hommes de pouvoir les manipulent à tout moment et que leur propre vie est le fruit d'une conspiration plus vaste. Les canaux officiels sont généralement dédaignés par les complotistes et la confiance est plutôt réservée aux canaux non officiels. La raison en est que le conspirationniste moderne utilise des outils différents de ceux du passé et qu'il est donc en mesure d'entrer en contact avec toutes sortes d'informations dans un laps de temps très court.

L'enseignant-chercheur de l'Université de Toulon, Alessandro Leiduan, met en évidence un aspect profond lié aux théories du complot : selon ces théories il n'y aurait qu'un seul protagoniste de l'Histoire, à savoir les sociétés secrètes, qui agiraient ostensiblement pour respecter les valeurs universelles, mais en réalité pour réaliser des manœuvres politiques et sociales afin de promouvoir l'égoïsme et l'individualisme.

Dans un article publié en 2017, Leiduan en effet affirme que,

> selon les théories du complot, il n'y aurait (…) qu'une seule et unique protagoniste de l'Histoire : la société secrète. Les figures que les hommes créditent du statut de *personnages historiques* ne seraient, en réalité, que des marionnettes exécutant un plan d'action qui a été conçu, planifié et ficelé par la société secrète. Celle-ci dissimulerait son existence derrière un respect formel des institutions démocratiques. Les théories du complot révéleraient ainsi le côté obscur des démocraties modernes, c'est-à-dire les vices secrets qui polluent les valeurs autour desquelles devrait tourner la vie politique. Elles montreraient que la vraie fonction des valeurs en question (la justice, l'égalité, la liberté) n'est peut-être pas tant celle de forcer la société à dépasser, au nom de l'intérêt général, les égoïsmes personnels, corporatifs ou de classe, mais plutôt celle de dissimuler l'égoïsme le plus sordide, en lui permettant de se déployer en toute impunité[661].

Par conséquent, la question posée par l'universitaire italien Massimo Polidoro « Sommes-nous en train de tomber dans un monde où tout est à l'envers et où la vérité n'est

[660] U. Eco, *Numero zero* [2015], *cit.*

[661] A. Leiduan, « U. Eco et le storytelling conspirationniste », *Cahiers de Narratologie* [En ligne], 32 , 2017, disponible sur https://journals.openedition.org/narratologie/7800 (consulté le 04 avril 2022).

qu'un point de vue ? »[662] (c'est nous qui tradisons), trouve ici une réponse positive. L'objectif des fausses informations et des théories du complot est en fait de déformer délibérément la pensée des individus, de sorte qu'ils finissent par intérioriser plusieurs vérités, même contradictoires, sans savoir laquelle accepter. Le conspirationniste choisit alors celle qui offre les réponses les plus exhaustives par rapport à ses besoins personnels, entre dans le cercle vicieux des algorithmes qui le poussent à recevoir les informations qui brouillent sa pensée initiale, et se transforme en un individu paranoïaque.

De cette façon, la diffusion des théories du complot et donc des *fake news* devient

> particulièrement rapide, ce qui rend plus complexe son arrêt au moyen d'un démenti qui, de toute façon, arrive tardivement et n'est donc pas en mesure de contrecarrer la fausse nouvelle avec une pleine efficacité[663] (c'est nous qui traduisons).

De ce que nous venons de dire, nous pouvons en quelque sorte déduire qu'aujourd'hui comme hier, l'attrait de l'irrationnel, du faux, du mensonge, finit souvent par prendre le dessus sur la science et la vérité, et ce pour les raisons que nous avons expliquées. Ce qui laisse cependant perplexe, c'est qu'aujourd'hui, contrairement au passé, les théories du complot semblent proliférer plus rapidement et de manière exponentielle, surtout grâce à Internet, plongeant les individus et, plus généralement, la société contemporaine dans une grande confusion et un grand scepticisme dans presque tous les domaines de la connaissance.

[662] M. Polidoro, *Il mondo sottosopra*, *cit.*, p. 8 : « Stiamo precipitando in un mondo dove ogni cosa è sottosopra e la verità è solo un punto di vista? ».

[663] *Ibid* : « … particolarmente rapida, il che rende più complesso poterla fermare attraverso una smentita, che arriva comunque in ritardo e non riesce quindi a contrastare con piena efficacia la notizia falsa ».

2.3.3 Quel est le rôle du romancier aujourd'hui ? Dans quelle mesure un romancier peut-il être considéré comme plus crédible qu'un journaliste ?

Combien de fois avons-nous lu dans des romans, des œuvres littéraires ou vu dans des films des phrases qui soulignent que les faits relatés s'inspirent de phénomènes réels, mais que toute référence à des événements réels et/ou à des personnes réelles est purement fortuite ? Que signifient exactement ces mots ?

Donc, en ce qui concerne un film, cette thèse ne veut pas entrer dans le détail de ce sujet. Mais en ce qui concerne le roman historique ou de fiction, nous allons faire un constat précis.

En matière de romans, les meilleurs mensonges semblent être ceux qui mélangent le vrai et le faux : en effet, ils créent une attraction précisément en raison du fait que l'action est imprégnée de scénarios plus ou moins réels et d'événements et de personnages à moitié inventés.

En outre, il nous semble très intéressant de nous pencher sur le rôle et la position qu'un romancier peut jouer dans son propre roman. Pour ce qui concerne par exemple *Il Consiglio d'Egitto*[664], la position et le rôle de Leonardo Sciascia rappellent, essentiellement, ceux d'Alessandro Manzoni, dans la mesure où l'écrivain est conscient de l'importance de la documentation historique pour reconstituer le contexte des événements qu'il rapporte. Souvenons-nous que Sciascia a rapporté l'histoire de la *minzogna saracina* d'une manière entièrement conforme aux documents historiques en sa possession. En même temps, il est vrai aussi qu'il se sent le seul à pouvoir saisir intuitivement la vérité des faits. Sciascia lui-même en effet déclare que

> lo scrittore rappresenta la verità, la vera letteratura distinguendosi dalla falsa solo per l'ineffabile senso della verità. Va tuttavia precisato che lo scrittore non è per questo né un filosofo né uno storico, ma solo qualcuno che coglie intuitivamente la verità. Per quanto mi riguarda, io scopro nella letteratura quello che non riesco a scoprire negli analisti più elucubranti[665].

Et il poursuit en disant qu'il voit, dans le domaine de la littérature, des choses qu'il n'a pas pu découvrir

> tra gli analisti più illuminati, che vorrebbero fornire delle spiegazioni e delle soluzioni esaustive a tutti i problemi. Sì, la storia mente, e le sue bugie avvolgono tutte le teorie nate dalla storia nella stessa polvere[666].

---

[664] L. Sciascia, *Il Consiglio* ... [1963], *cit.*

[665] L. Sciascia, *La Sicilia come metafora*. Interview de Marcelle Padovani, Turin, Einaudi, 1979, p. 81-82. Voir aussi L. Sciascia, *Nero su nero*, en *Opere. 1971-1983*, C. Ambroise (sous la direction de), Milan, Bompiani, 2004, p. 809-810 : « L'écrivain représente la vérité, la vraie littérature ne se distinguant de la fausse que par son sens ineffable de la vérité. Il faut cependant préciser que l'écrivain n'est ni un philosophe ni un historien, mais seulement quelqu'un qui saisit intuitivement la vérité. En ce qui me concerne, je découvre dans la littérature ce que je ne peux pas découvrir chez les analystes les plus érudits » (c'est nous qui traduisons).

[666] *Ibid.* : « … chez les analystes plus éclairés, qui voudraient fournir des explications et des solutions exhaustives à tous les problèmes. Oui, l'histoire ment, et ses mensonges enveloppent dans la même poussière toutes les théories nées de l'histoire » (c'est nous qui traduisons).

Par exemple, dans *Il Consiglio d'Egitto*[667] il y a un passage très intéressant qui fait référence à l'avocat Di Blasi, qui est sur le point de mourir. Nous y lisons ce qui suit :

> E la disperazione avrebbe accompagnato le sue ultime ore di vita se soltanto avesse avuto il presentimento che, in quell'avvenire che vedeva luminoso, popoli interi si sarebbero votati a torturarne altri ; (...) e che persino i più diretti eredi della ragione avrebbero riportato la *questione* nel mondo : e non più come elemento del diritto, quale almeno era al momento in cui lui la subiva, ma addirittura come elemento dell'esistenza[668].

Cette partie du roman est un peu pessimiste, mais sans doute très intime et porteuse d'un message profond : le fait que, si seulement Di Blasi avait su ce que la génération des Lumières mettrait en place, peut-être n'aurait-il pas combattu pour ces idéaux de progrès et d'humanité dont les Lumières étaient le porte-parole.

Par cette disgression, l'auteur fait comprendre que l'histoire qu'il a voulu raconter n'est pas seulement une histoire sur la Sicile ou sur une période historique spécifique, mais intéresse l'humanité tout entière qui, d'une certaine manière, s'arroge souvent le droit d'établir la loi en ce qui concerne les valeurs soi-disant universelles telles que l'égalité, et manifeste ensuite un comportement tout à fait contraire à celui qui a été déclaré. Sciascia lui-même dans *La Sicilia come metafora* affirme ce qui suit :

> C'è stato un progressivo superamento dei miei orizzonti e poco alla volta non mi sono sentito più siciliano, o meglio non più solamente siciliano; sono, piuttosto, uno scrittore italiano che conosce bene la realtà della Sicilia e che continua ad essere convinto che la Sicilia offre la rappresentazione di tanti problemi, di tante contraddizioni, non soltanto italiani, ma anche europei, al punto di poter costituire la metafora del mondo moderno[669].

Le rôle de Sciascia dans le roman analysé se situe donc entre celui de présentateur de la réalité des faits et celui de connaisseur d'une vérité qu'il sait posséder, De plus il semble être la personne qui, dans un certain sens, met en évidence la position du juste, de l'être humain qui est prêt à mourir pour des idéaux positifs. C'est l'auteur qui s'identifie presque à son personnage, Di Blasi, en racontant sa torture et sa mort injuste ; mais c'est toujours l'auteur qui le ressuscite pour le faire vivre éternellement à travers le roman lui-même. En effet, alors que l'abbé Vella ne mourra pas, mais restera un exemple négatif dans l'Histoire, vivant de son arrogance et de son *ego* désormais démesuré, Di Blasi mourra digne d'avoir passé sa vie à lutter pour des valeurs qui seront reconnues comme universelles par la suite.

A ce stade, il nous semble intéressant de préciser que si l'on veut comprendre le message qu'un auteur veut transmettre, il faut d'abord comprendre son intention. Mais pour cela, il faudrait savoir quels sont les éléments formels que lui-même considère comme vrais ou faux. En effet, rétrospectivement, s'il dit que certaines choses sont vraies, mais que nous

---

[667] L. Sciascia, *Il Consiglio* ... [1963], *cit.*

[668] *Ibid*., 97%, p. 107-108 : « Et ses dernières heures de vie se seraient écoulées dans le désespoir s'il avait eu seulement le pressentiment que, dans cet avenir qu'il voyait lumineux, des peuples entiers se consacreraient à en torturer d'autres ; (…) et que même les héritiers les plus directs de la raison réintroduiraient la *question* dans le monde : non plus cette fois comme un des éléments du droit, ce qu'au moins elle était dans le moment où il la subissait, mais comme un élément de l'existence » (L. Sciascia, *Le Conseil* ... [1963], *cit.*, p. 259-260).

[669] L. Sciascia, *La Sicilia come ..., cit.*, p. 78.

découvrons ensuite qu'elles sont manifestement fausses, alors il a menti. Dans ce cas, le problème fondamental serait que l'auteur prendrait le risque d'être jugé pour quelque chose qu'il a écrit et qui pourrait être repris par quelqu'un d'autre.

Afin d'éviter d'avoir des réserves sur la réalité de son intention, dans le sens de savoir s'il a voulu faire par exemple de la propagande par son écriture ou de la pure créativité littéraire, nous nous demandons s'il n'est pas envisageable que les auteurs traitant de faits historiques formalisent ces éléments qu'ils considèrent comme vrais et ceux qui sont fictifs, inventés ou manifestement faux, voire douteux (à la façon de Umberto Eco ou Enrico Deaglio). En procédant ainsi, il y aurait une trace claire des éléments qui permettent de dire si l'intention de l'auteur était de dire (ou chercher) la vérité ou non.

Par exemple, Umberto Eco, lorsqu'il précise dans l'annexe d'*Il cimitero di Praga*[670] que tout ce qu'il a écrit correspond à la réalité, à l'exception de la figure du protagoniste et de quelques éléments non essentiels, il entend transmettre au lecteur son intention de faire ressortir une vérité historique exemptée de toute manipulation. Il a donc voulu adopter une position nette, en se présentant comme un écrivain qui a soigneusement vérifié ses sources.

Il est clair que, en n'ayant pas cette intention, en ne la déclarant pas, deux problèmes peuvent se poser : une première liée au fait que, si l'auteur ne précise pas clairement ses intentions, directement ou indirectement, cela signifie qu'il accepte lui-même le risque d'être perverti ou manipulé par d'autres pour les choses qu'il écrit.

Un deuxième problème vient du fait que l'auteur en question devrait également assumer cette responsabilité pour tous les auteurs qui s'inspireront de lui ou qui feront partie de son mouvement, voire pour la littérature en général, dont la créativité sera considérée comme une source d'inventions et de mensonges et donnera lieu à la censure, à des autodafés, à des récupérations comme nous venons de le dire.

Alors que si, selon la question, on s'intéresse à écrire noir sur blanc avant, pendant ou après le roman historique, les éléments vérifiés comme vrais ou inventés à la manière, par exemple, d'Eco, en fait l'intention pourrait être purifiée quant à ce qui a été apporté par l'œuvre et ce sera toute la créativité littéraire vers qui le regard pourra tourner.

Cette façon de formaliser les informations importantes, constituera en soi une partie de la créativité littéraire ou, en tout cas, pourra donner la possibilité de créer un style littéraire.

Nous insistons sur le fait que cette clarification devrait faire partie intégrante du travail. Car on pourrait aussi imaginer que l'auteur doive se justifier dans une œuvre séparée, comme un essai ou un ouvrage complémentaire, pour expliquer l'ensemble. Si tel était le cas, il pourrait y avoir un décalage temporel entre l'œuvre mère et son annexe, ce qui donnerait l'impression que cette dernière est détachée ; en fait outre la séparation temporelle, des interprétations différentes et des éléments historiques nouveaux peuvent intervenir entre les deux. Cela tendrait donc à déformer la réalité esquissée lors de la rédaction de l'œuvre.

Pour établir un parallèle à l'appui de notre thèse, citons le rôle joué par les artistes du chant, les peintres, les sculpteurs et les photographes dans notre société. Lorsqu'ils montrent ou exécutent leurs œuvres, ils sont généralement ou presque toujours enclins à expliciter quels étaient leurs désirs, leurs sources d'inspiration et leurs intentions au moment où ils ont composé les œuvres en question. Ils informent donc sur le contexte et sur le message.

En effet, nous trouvons intéressant que, si les peintres ou les photographes ou les sculpteurs doivent expliquer toutes ces choses fondamentales et incontournables dans les

[670] U. Eco, *Il cimitero* ... [2010], *cit.*

carnets qui sont proposés aux vernissages, pourquoi les auteurs littéraires ne font-ils pas de même dans leurs œuvres ? L'œuvre littéraire a également besoin d'explications, tout comme l'art figuratif, car elle touche aussi bien la sphère des émotions et des sensations que celle de la connaissance. Combien de fois avons-nous entendu des informations considérées comme vraies et peut-être lues dans un roman ? Pensons à toute la controverse qui a entouré le thriller de Dan Brown (1964 - …), le *Da Vinci Code*[671]. Dans ce cas, l'auteur a écrit un ouvrage prétendant offrir des informations qui étaient vraies, mais dont on pouvait prouver qu'elles étaient fausses. Il a assumé, il a créé une histoire à suspense. Mais il a continué au fil des ans à prétendre avoir écrit un roman historique. Ce faisant, il est devenu le porte-parole d'une nouvelle interprétation de l'Histoire, tentant de la changer ; il a fait croire à des millions de personnes que les événements relatés dans le roman se sont réellement produits ou, dans le meilleur des cas, il a instillé le doute chez de nombreuses personnes quant à savoir si les événements rapportés révélaient des vérités inconnues jusqu'alors.

Heureusement, grâce à des études menées par d'éminents scientifiques, ses thèses ont été réfutées et son roman déclaré être une fiction. Cependant, cela n'a pas empêché le doute et les croyances fantaisistes et conspirationnistes de s'installer dans l'esprit des lecteurs.

Comme le déclare l'écrivain et critique littéraire français Frédéric Beigbeder (1965 - …) dans *Le Figaro* du 14 juin 2013 à propos d'*Inferno*[672], un autre roman de Dan Brown, on dirait presque que ce dernier voulait prendre la place d'Umberto Eco dans la liste des écrivains historiques internationaux. Beigbeder soutien en fait ce qui suit :

> Si j'étais Umberto Eco, je lui ferais un procès. Dan Brown a plagié le célèbre sémiologue barbu, inventeur du thriller médiéval avec grimoires cryptés, rebondissements ésotériques et prêtres italiens. Depuis *Da Vinci Code*[673], c'est Brown qui règne sur le genre. La différence, c'est qu'Umberto Eco savait écrire. On ne comprenait pas tout ce qu'il racontait - cela faisait partie du plaisir - mais au moins on sentait sa présence de professeur érudit derrière les moines du *Nom de la rose*[674]. Dans *Inferno*[675], ce qu'il y a de plus infernal, c'est le style. Prenons par exemple la phrase d'ouverture : " Les endroits les plus sombres de l'enfer sont réservés aux indécis qui restent neutres en temps de crise morale ". Quelqu'un peut m'expliquer ce que ce charabia signifie ? Qu'est-ce qu'un *indécis qui reste neutre*, sinon l'un des pires truismes de l'histoire (il s'agit en réalité d'une mauvaise traduction de Dante) ?[676].

Beigbeder nous fait ainsi réfléchir sur le fait qu'il existe des romans qui prétendent avoir une base historique et qui, au contraire, réécrivent l'Histoire de manière personnelle.

Quoi qu'il en soit, nous pensons que si, par exemple, les romans d'Umberto Eco encouragent les lecteurs à lire et à prêter attention aux informations qu'ils reçoivent quotidiennement, les romans de Dan Brown, en revanche, poussent à la conspiration, à une explication de la société à travers le prisme du soupçon, selon lequel, au-delà de ce que l'on peut voir, il y aurait toujours une vérité ultime à conquérir.

---

[671] D. Brown, *Da Vinci Code* [2003], Londre, Penguin, 2016.
[672] D. Brown, *Inferno*, Milan, Mondadori, 2013.
[673] D. Brown, *Da Vinci …* [2003], *cit.*
[674] U. Eco, *Le Nome de la rose* [1980], Le Livre de Poche, 2002.
[675] D. Brown, *Inferno* [2013], *cit.*
[676] Beigbeder F., *Dan Brown a une tête de gondole*, Le Figaro, 14 juin 2013, disponible sur https://www.lefigaro.fr/livres/2013/06/14/03005-20130614ARTFIG00549-dan-brown-a-une-tete-de-gondole.php (consulté le 06 avril 2022).

Bien sûr, il y a un autre point à souligner, à savoir que les romans du type de ceux de Dan Brown sont plus lisibles par un plus grand nombre de personnes, car le lecteur est en quelque sorte guidé et initié au mystère de la conspiration universelle dont il doit découvrir avec l'auteur cet ultime secret. Le lecteur a le sentiment de faire partie intégrante de l'histoire racontée et, d'une certaine manière, il se sent également partie prenante de la découverte de l'Histoire elle-même, puisque certains de ses mécanismes lui seront révélés après que son intuition et sa curiosité auront été éveillées.

Il ne fait donc aucun doute que cela est crucial quand on parle du genre *thriller* ; mais dans le cas du roman historique, nous pensons que les faits purement historiques qui forment l'arrière-plan du roman, doivent répondre plus ou moins à la réalité, sans les contredire ou les manipuler. Umberto Eco, par exemple, a également fait participer le lecteur à une vérité à rechercher à travers *Il cimitero di Praga*[677] ; mais tout cela a été fait avec art, c'est-à-dire en laissant le lecteur coopérer avec lui afin d'obtenir des informations historiques, donc plutôt vraies ou probables, sur la création des *Protocoles* et sur les autres aspects historiques du roman. Il s'est appuyé sur des dialogues, des écrits, des livres ; il n'a pas inventé une nouvelle Histoire, et encore moins manipulé celle-ci pour l'asservir au roman à écrire. Au contraire, il semble avoir adapté le roman à la réalité historique en question, en respectant son autorité et sa dignité.

Donc, il est possible d'affirmer que les romans d'Eco sont peut-être moins attrayants pour certains, précisément en raison de leur contexte : reconstituer des situations historiques étape par étape suppose, en effet, un travail laborieux et profond, qu'il est très difficile de développer dans un roman et parfois peut-être pas vraiment facile à suivre. Comme l'explique l'universitaire italienne Giuliana Benvenuti (1964 - ...),

> una vicenda romanzesca inverosimile, nel momento in cui si appiglia a una serie di contenuti pseudo-storici, risulta per sua struttura più coerente di un discorso storico propriamente detto, che non può arrestare il proprio indefinito processo di verifica e di autoriflessione (riducendo di molto, così, il suo potere di captazione del lettore)[678].

Cela dit, nous constatons qu'aujourd'hui, nous avons les romanciers de fiction qui ont le droit d'écrire ce qui leur convient le mieux sans se soucier de la véracité des faits, les romanciers historiques et ceux de non-fiction. Ces derniers, comme nous l'avons expliqué dans le premier chapitre, s'attachent à raconter des histoires documentées, apportant aux lecteurs une connaissance très approfondie d'événements passés spécifiques. C'est le cas, par exemple, de *Storia vera e terribile tra Sicilia e America*[679] d'Enrico Deaglio, qui raconte, avec une extrême habileté et grâce à une utilisation très scrupuleuse des sources, un épisode de lynchage féroce de cinq paysans siciliens en Amérique en juillet 1899. Il s'agit d'une enquête menée par le journaliste-reporter, dont le but est de mettre en lumière, à partir de ce lynchage,

[677] U. Eco, *Il cimitero* ... [2010], *cit.*

[678] G. Benvenuti, *Il romanzo neostorico italiano*, Rome, Carocci, 2018, p. 41 : « … une histoire fictive improbable, lorsqu'elle fait appel à une série de contenus pseudo-historiques, est, de par sa structure même, plus cohérente qu'un discours historique proprement dit, qui ne peut pas arrêter son processus indéfini de vérification et d'autoréflexion (réduisant ainsi considérablement son pouvoir de captation du lecteur) » (c'est nous qui traduisons).

[679] E. Deaglio, *Storia vera e terribile tra Sicilia e America* [2015], édition pour Kindle, Palerme, Sellerio, 2015.

le contexte dans lequel le racisme, l'ignorance, la lâcheté, l'intolérance, les migrations plus ou moins forcées sont devenus possibles[680].

Sur la base de ce qui est dit dans ce paragraphe et en méditant sur le rôle du romancier historique, on se demande alors si aujourd'hui ce dernier peut, à travers des romans historiques ou d'investigation, être considéré comme plus fiable que le journaliste lui-même dans la communication des messages.

À cet égard, il nous semble intéressant de citer ce que Umberto Eco a déclaré lorsqu'il a reçu le *laurea honoris causa* à Turin en 2015 ; il affirme que les réseaux sociaux de son époque, c'est-à-dire les années 2010,

> donnent à des légions d'*imbéciles* le droit de parler. Ceux qui ne parlaient auparavant qu'au bar, après deux ou trois verres de vin rouge, et qui ne faisaient donc aucun mal à la société. Des gens qui étaient alors réduits au silence par leurs camarades mais qui ont aujourd'hui le même droit à la parole qu'un prix Nobel[681] (c'est nous qui traduisons).

Le journaliste de la Repubblica Michele Smargiassi, en se référant précisément aux paroles prononcées par Eco, constate qu'elles résultent être une mise en accusation du monde du journalisme. En effet, il souligne que les imbéciles susmentionnés disposaient dans le passé d'un contrôle qui n'est plus possible depuis l'avènement de l'internet :

> s'ils essayaient de pénétrer le monde des médias avec leurs messages, leur accès était bloqué par les *gardiens* de l'information, les journalistes et les rédacteurs en chef. Aujourd'hui, ce contrôle, ce filtre qui les empêchait d'atteindre de grandes masses de personnes, n'a pas disparu mais a été rendu complètement inutile et, comme si cela ne suffisait pas, ce sont maintenant les mêmes journalistes, les mêmes gardiens, qui partent à la recherche de ce qu'Eco appelle les *imbéciles*[682] (c'est nous qui traduisons).

Smargiassi précise également que

> ce n'est pas seulement le web qui a donné la parole aux *légions d'imbéciles* d'Echo, mais ce sont aussi les *gardiens*, qui veulent être sur le web pour être plus proches des gens, qui leur ont offert un mégaphone[683] (c'est nous qui traduisons).

---

[680] D. Facchini, *Storia vera e terribile tra Sicilia e America*, « Altreconomia.it », 09 septembre 2015, disponible sur https://altreconomia.it/siamo-tutti-migranti/ (consulté le 12 janvier 2024).

[681] La Repubblica, 05 janvier 2022, vidéo disponible sur https://www.facebook.com/watch/?v=1051288018751149&ref=sharing (consulté le 28 novembre 2023) : « …danno diritto di parola a legioni di imbecilli. Quelli che prima parlavano solo al bar, dopo due o tre bicchieri di rosso, e che quindi non danneggiavano la società. Gente che poi veniva messa a tacere dai compagni ma che adesso ha lo stesso diritto di parola di un premio Nobel ».

[682] M. Polidoro, *Il mondo sottosopra*, *cit.*, p. 123 : « se cercavano di fare breccia con i loro messaggi nel mondo dei media ecco che il loro accesso era bloccato dai guardiani dell'informazione, giornalisti e editori. Ebbene, oggi quel controllo, quel filtro che impediva di raggiungere grandi masse di persone, non è che sia saltato ma è stato reso del tutto ininfluente e, come se non bastasse, ora sono gli stessi giornalisti, gli stessi *guardiani*, ad andare alla ricerca di quelli che Eco chiama gli *imbecilli* ».

[683] *Ibid*., p. 123-124 : « non è solo il web ad avere dato voce *alle legioni di imbecilli* di Eco, ma sono anche i *guardiani*, che sul web ci vogliono stare per rendersi più vicini alle persone, ad avere offerto loro un megafono ».

Donc, si le journaliste, ou le *guardiano*, ou même le romancier utilise des sources non fiables et non vérifiées, il est évident qu'il donne des informations fausses, éventuellement manipulées ou douteuses. Le résultat sera un lecteur qui aura probablement aimé son roman ou son article de journal, mais qui, en même temps, aura retenu de fausses informations comme étant vraies.

En conclusion, nous voudrions dire qu'à notre avis, les romans écrits à la manière d'Umberto Eco ou d'Enrico Deaglio peuvent être considérés comme des exemples qui offrent non seulement des histoires à lire, mais aussi des informations qui enseignent des choses sur le passé que l'on ne connaît pas ou mal, ou qui, en l'absence de certitude, indiquent au lecteur une voie à suivre dans sa recherche de la vérité.

3 CHAPITRE

DE LA VERITE A L'INTENTION. LE SENS DE LA VERITE

> Cerchi, cerchi, Eucaliptus... Ma non abbia l'ansia di scoprire tutto, di scoprire la famosa Verità... Sa, ce ne sono tante, e qualche volta, quando la si trova non si è contenti[684].

Dans le troisième chapitre, nous tenterons tout d'abord de donner une explication des concepts de littérature et de propagande, en nous concentrant sur les éléments qui peuvent suggérer qu'une œuvre littéraire recèle un caractère propagandiste. Des exemples tirés des romans analysés seront alors proposés pour aider le lecteur à ne pas tomber dans le piège de la conspiration.

Ensuite, nous aborderons également l'intelligence artificielle, le *deepfake* et, plus spécifiquement, le concept d'élément intentionnel qui, à notre avis, est une composante très importante à évaluer dans la recherche de la vérité. A l'appui de notre thèse, nous citerons des passages tirés des quatre romans examinés, qui nous aideront à comprendre que, même dans le cas de l'analyse des théories du complot, l'intention de ceux qui les créent ou les diffusent joue un rôle fondamental.

Dans la dernière section de ce chapitre, nous viserons à comprendre pourquoi les individus d'aujourd'hui ont généralement perdu confiance dans l'information ; par conséquent, nous essaierons de fournir des outils qui peuvent d'une certaine manière garantir la véracité des nouvelles.

En guise de conclusion, nous réserverons un paragraphe aux aspects potentiellement positifs qui se cachent derrière les théories du complot.

[684] Frank Bonacci à Marcello Eucaliptus en E. Deaglio, *La zia* ... [2018], *cit.*, 53%, loc. 1528.

3.1 QUELS SONT LES ELEMENTS QUI DIFFERENCIENT LA LITTERATURE DE LA PROPAGANDE ?

Dans le prolongement de ce qui précède, il nous semble utile de consacrer un chapitre aux problèmes que peut poser l'utilisation abusive de la littérature à des fins de propagande. De nombreux éléments viennent étayer cette thèse. À titre d'exemple, nous pouvons citer ce que le fascisme a produit en Italie à partir du moment où il est devenu une dictature en 1925, c'est-à-dire lorsque Mussolini a essayé, par tous les moyens possibles, d'encourager une littérature qui soutenait le régime par consensus. En effet, à partir de 1926, quiconque n'entend pas adhérer à son projet devient même un délinquant contre l'État, passible d'emprisonnement, de détention ou d'exil. L'information est également contrôlée et la censure est instaurée.

Nous présentons ci-dessous quelques extraits des romans du corpus qui peuvent mettre en évidence ce lien entre la littérature et la propagande.

3.1.1 Le complot des *Protocoles des Sages de Sion* et leur utilisation dans la propagande anti-juive russe et nazie

Les Protocoles des Sages de Sion[685] sont le faux politico-littéraire le plus célèbre de l'Histoire occidentale et le faux antisémite le plus répandu depuis le début du XXe siècle.

> Il s'agit d'un pamphlet de quatre-vingts pages rédigé à la fin du XIXe siècle, puis publié pour la première fois en Russie, qui prétend être la transcription authentique du premier congrès sioniste, convoqué à Bâle, en Suisse, en 1897. Il aurait été rédigé par un mystérieux espion tsariste présent à la réunion. Il expose le plan des Sages pour la destruction de toutes les puissances existantes, royaumes, empires, églises, afin de conquérir la planète et d'établir un nouvel empire mondial gouverné par les Juifs [686] (c'est nous qui traduisons).

Étant probablement le résultat d'écrits de différents auteurs qui ont ensuite été incorporés dans un livre séparé, ils ont été considérés comme vrais et fiables pendant des années. La raison en était la volonté de certains gouvernements, russe et allemand d'abord, d'orienter l'opinion publique vers une haine démesurée et irrationnelle des Juifs.

[685] Beryann, *Les 24 protocoles …* [2021], *cit.*

[686] M. Polidoro, *Il mondo sottosopra*, *cit*, p. 20 : « Si tratta di un pamphlet di un'ottantina di pagine scritto alla fine dell'800, e poi pubblicato per la prima volta in Russia, che pretendeva di rappresentare l'autentica trascrizione del primo congresso sionista, convocato a Basilea, in Svizzera, nel 1897. A scriverlo sarebbe stata una misteriosa spia zarista presente all'incontro. In esso si esponeva il piano degli Anziani per la distruzione di tutti i poteri esistenti, regni, imperi, chiese, al fine di conquistare il pianeta e instaurare un nuovo impero mondiale comandato dagli ebrei ».

Les *Protocoles*[687] ont en réalité été partiellement rédigés sur la base du roman antisémite *Biarritz*[688] de Hermann Goedsche (1815 - 1878), publié en 1868. Il y écrit un chapitre intitulé *Au cimetière de Prague*, dans lequel il imagine que les représentants des douze tribus d'Israël se réunissent en conseil à minuit dans le susdit cimetière, comme c'est la tradition tous les cent ans. Ils se parlent et réfléchissent ensemble à la manière dont leur complot peut se concrétiser et atteindre l'objectif ultime de domination du monde. Mais comment y parvenir ?

La voie à suivre est celle indiquée par Umberto Eco dans son roman *Il cimitero di Praga*[689], c'est-à-dire s'emparer du pouvoir de la terre et donc de l'agriculture (puisqu'elle reste la base de toute nation), s'emparer des charges publiques, du barreau, de la justice, de l'éducation et, surtout, de la presse.

Dans *Le discours du rabbin* qui figure dans le roman de Goedsche, le président Levit déclare qu'il veut être roi du monde dans les cent ans à venir et que

> l'aveuglement des masses et leur empressement à croire l'éloquence sensationnelle mais vide qui remplit les places, en font des proies faciles … Nous n'aurons pas de peine à trouver chez notre peuple plus d'éloquence pour exprimer des sentiments faux, comme les chrétiens en trouvent dans leur sincérité et leur enthousiasme[690].

Par beaucoup au cours du XXe siècle, le discours du rabbin a été jugé authentique et a été utilisé comme exemple par les détracteurs des Juifs pour déclarer l'authenticité même des *Protocoles des sages de Sion*[691].

L'analyse des sources utilisées par Hermann Goedsche (1815-1878) montre qu'en écrivant *Biarritz*[692], il s'est à son tour librement inspiré du *Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu*[693] rédigé par Maurice Joly (1829-1878) quatre ans plus tôt (1864). Ce texte évoque un dialogue imaginaire entre les deux historiens et hommes politiques européens en question qui discuteraient de la manière d'obtenir et de conserver le pouvoir. Et, tandis que Montesquieu, en tant qu'historien, décrit et défend la théorie de la division des pouvoirs, de l'État de droit et de la souveraineté de la nation, d'autre part, Machiavel, conformément également à son œuvre la plus célèbre *Il Principe*[694], subvertit les arguments de son interlocuteur pour montrer comment ces affirmations, en soi nobles et de grande valeur, peuvent bien se référer à un seul homme. En effet, par sa propre capacité et sa supériorité intellectuelle, cet homme pourrait certainement être en mesure de manipuler ses subordonnés en les dirigeant comme il l'entend.

---

[687] Beryann, *Les 24 protocoles …*, *cit.*
[688] J. Retcliffe, *Biarritz* ... [1868], *cit.*
[689] U. Eco, *Il cimitero* ... [2010], *cit.*
[690] J. Retcliffe, *Le discours du Rabbin*, dans le chapitre « Au cimetière de Prague », *Biarritz* ... [1868], *cit.*
[691] Beryann, *Les 24 protocoles …*, *cit.*
[692] J. Retcliffe, *Biarritz* ... [1868], *cit.*
[693] M. Joly, *Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu ou la politique de Machiavel au XIXe siècle, par un contemporain* [1864], Bruxelles, Imprimerie de A. Mertens et fils, 1864.
[694] N. Machiavelli, *Il principe di Niccholo Machiavello al magnifico Lorenzo di Piero de Medici. La vita di Castruccio Castracani da Lucca a Zanobi Buondelmonti et a Luigi Alemanni descritta per il medesimo. Il modo che tenne il duca Valentino per ammazar Vitellozo, Oliverotto da Fermo il s. Paolo et il duca di Gravina Orsini in Senigaglia, descritta per il medesimo* [1532], Stampata in Roma per Antonio Blado d'Asola a dì iiij de gennaio del MDXXXII.

Il convient de souligner ici que Joly n'a jamais mentionné les Juifs ou leur prétendu désir de dominer le monde. C'est Goedsche qui, s'inspirant de Joly et de son *Dialogue*, a remplacé, en quelque sorte, le monde de la finance et des financiers et leurs objectifs par les Juifs. Et il l'a fait en raison de sa haine profonde pour ces personnes, contre lesquelles il voulait créer une œuvre qui les accuserait de manière détaillée et péremptoire.

En remontant dans le temps, nous pourrions en tout cas dessiner un schéma qui nous aiderait à mieux comprendre l'origine des *Protocoles des Sages de Sion*[695] et de la conspiration russe, puis son utilisation par le pouvoir nazi contre les Juifs. De plus, grâce à la liste suivante, nous pouvons également suivre le chemin que peut prendre un écrit dans le passage de la littérature à la propagande.

Rappelons d'abord que la haine du peuple juif s'est propagée par divers canaux, qu'il s'agisse d'information ou de religion, et qu'elle a des racines très anciennes. Sans remonter trop loin dans le temps, nous ferons référence à Martin Luther (1483 - 1546) et à son célèbre ouvrage *Des Juifs et de leurs mensonges*[696] (figure 4). Luther a été une figure marquante du XVIe siècle qui a influencé les esprits et les opinions de beaucoup. Il a en effet désigné, comme nous l'avons déjà mentionné au chapitre 2.2.5., le peuple juif comme coupable des maux de son époque, un peuple à éliminer et à blâmer. Il a lui-même écrit ce qui suit :

> Nous sommes fautifs de ne pas les tuer. Au contraire, nous leur permettons de vivre librement dans notre milieu, en dépit de tous leurs meurtres, leurs imprécations, leurs blasphèmes, leurs mensonges et diffamations ; nous protégeons et défendons leurs synagogues, leurs maisons, leurs vies et leurs biens. De cette façon, nous les rendons paresseux et tranquilles et nous les encourageons à nous plumer hardiment de notre argent et de nos biens, ainsi qu'à se moquer et à se railler de nous, avec comme but de nous vaincre, de nous tuer pour un tel péché et de prendre tous nos biens (comme ils le prient et souhaitent tous les jours). Maintenant, dites-moi s'ils n'ont pas toutes les raisons d'être les ennemis de nous, les maudits Goyim, et de nous maudire et de faire tout leur possible pour obtenir notre ruine finale, complète et éternelle ![697].

[695] Beryann, *Les 24 protocoles …* [2021], *cit.*
[696] M. Luther, *Von den Jüden und iren Lügen* [1543], (en) traduction de Martin H. Bertram, en *L'œuvres de Luther*, Philadelphie, Fortress, 1971.
[697] *Ibid*., 47 :267.



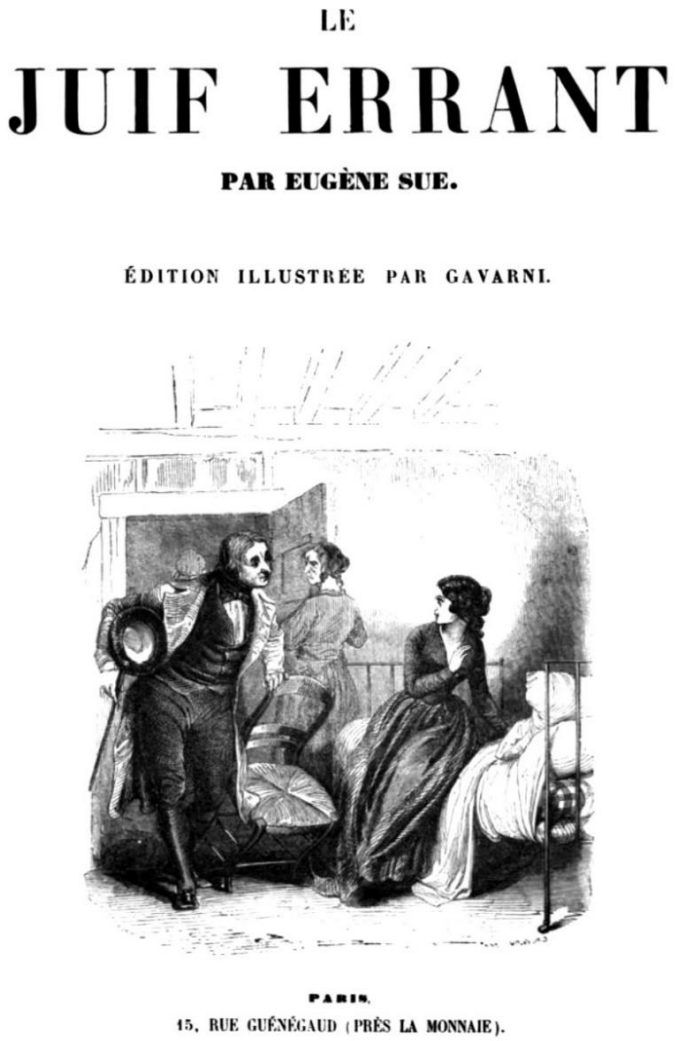
Figure 4 Page de garde de l'ouvrage de M. Luther, *Des Juifs et de leurs mensonges*, Wittenburg, 1543, disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Des_Juifs_et_de_leurs_mensonges#/media/Fichier:1543_On_the_Jews_and_Their_Lies_by_Martin_Luther.jpg (consulté le 02 février 2022)

Luther était donc très sévère vis-à-vis des Juifs, déterminé à les combattre et à les éliminer à moins qu'ils ne se convertissent au christianisme ; de plus, ses propos ont trouvé des complicités parmi les religieux et les non-religieux, Constituant un fond antisémite dans la culture européenne que l'on retrouvera au XXe siècle.

Le deuxième auteur que nous mentionnerons est Eugène Sue (1804 - 1857) avec ses deux ouvrages *Le Juif errant* (1844 - 1845)[698] (figure 5) et *Les mystères du peuple* (1849 - 1857)[699]. Le premier des deux est un roman feuilleton et a connu un grand succès au cours du XIXe siècle. Il raconte l'histoire d'un juif et de sa sœur, Hérodias, qui tentent de protéger leurs héritiers, qui sont aussi les derniers descendants d'un protestant que la Compagnie de Jésus avait poussé au suicide.

Le roman s'insurge contre le fanatisme religieux, le cléricalisme, la misère et la condition tragique dans laquelle de nombreux citoyens sont contraints de vivre et il raconte les prétendues machinations de la Compagnie de Jésus pour s'emparer de cet héritage. Le livre se conclut par la cessation des souffrances des deux protagonistes.

[698] E. Sue, *Le Juif errant* [1844], Craponne, Bouquins, 2010.
[699] E. Sue, *Les mystères du peuple ou Histoire d'une famille de prolétaires à travers les âges* [1849], Craponne, Bouquins, 2003.


LE

JUIF ERRANT

PAR EUGÈNE SUE.

ÉDITION ILLUSTRÉE PAR GAVARNI.

PARIS,

15, RUE GUÉNÉGAUD (PRÈS LA MONNAIE).

1851

Figure 5 Page de garde de l'ouvrage de E. Sue, Le Juif errant [1844], Paris, Gavarni, 1851, disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Juif_errant#/media/Fichier:SueWanderingJew.jpg (consulté le 02 février 2022)

Le deuxième ouvrage de Sue, *Les mystères du peuple* (figure 6)[700], a fait couler beaucoup d'encre. Il raconte l'histoire de deux familles depuis l'époque des Gaulois (57 avant J.-C.) jusqu'en 1848, date de l'avènement de Napoléon III. Comme Sue s'est attaqué à la fois à la religion et au pouvoir, il a été interdit pendant longtemps.

Dans *Les mystères du peuple*[701], l'auteur veut démontrer comment « la conquista del potere da parte di Luigi Napoleone fosse stata ispirata e diretta dai gesuiti »[702]. En outre, le livre en question contient une longue lettre écrite par un certain Père Rodin et adressée au Père Roothaan, général des Jésuites. Cette lettre

[700] E. Sue, *Les mystères …* [1849], *cit.*

[701] *Ibid*.

[702] U. Eco, *Il cimitero …* [2010], *cit.*, 22%, p. 110 : « … la conquête du pouvoir de la part de Louis-Napoléon avait été inspirée par les jésuites » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 134).

> appare scritta in modo che, quello che Luigi Napoleone avrebbe poi realmente fatto, apparisse ancora sotto forma di progetto. Che poi, quando i lettori leggevano, tutto si fosse già verificato, rendeva il vaticinio ancora più sconvolgente[703].

Sue, à certains égards, pouvait sembler anticiper les événements qui se sont effectivement déroulés en France peu après.

Or, dans les deux ouvrages d'Eugène Sue, le projet jésuite de conquête du monde est clairement décrit, à tel point qu'il est possible que le *Dialogue* de Maurice Joly, que nous allons évoquer ensuite, se soit également inspiré de Sue. Comme en fait l'explique Umberto Eco, le modèle du pamphlet de Maurice Joly contre Napoléon III est le complot jésuite de Monsieur Rodin dans *Les Mystères du peuple* d'Eugène Sue[704].

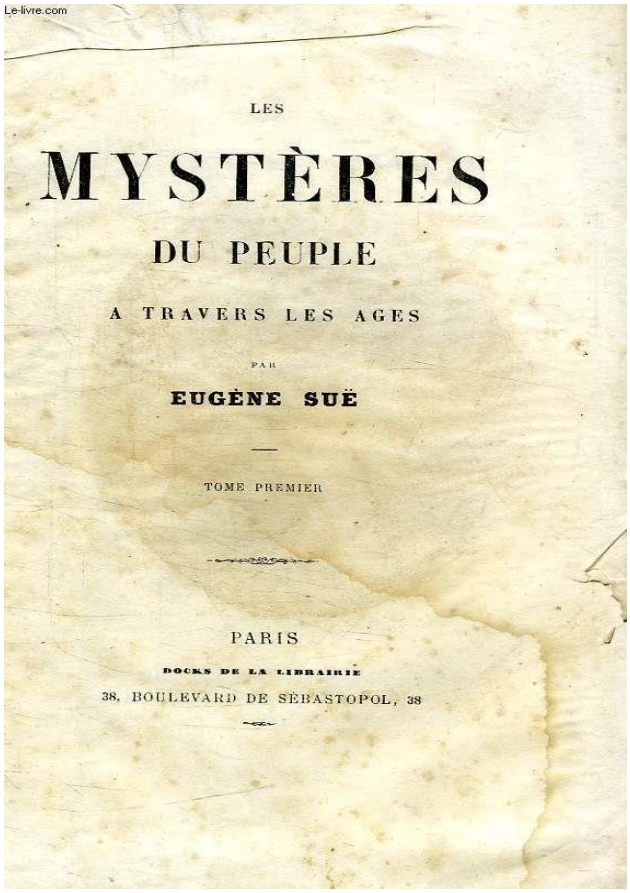


Figure 6. Page de garde de l'ouvrage de E. Sue, *Les mystères du peuple à travers les âges*, Paris, DOCKS de la Librairie, 1850, tome I, disponible sur Les Mysteres du Peuple A Travers les Ages, Tomes I & II (1 Volume) | Rakuten (consulté le 02 février 2022)

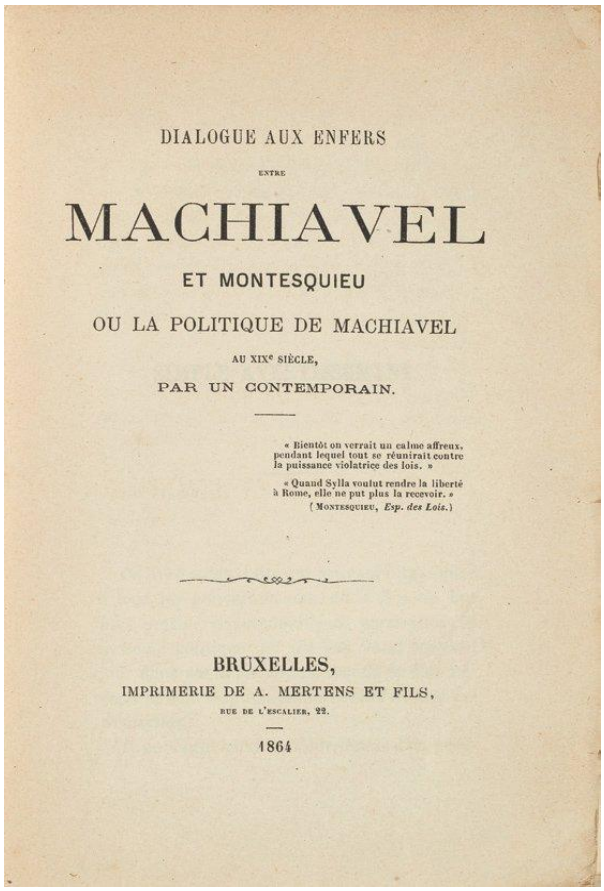
[703] *Ibid*., 23%, p. 110 : « … apparaissait écrite de façon que se révélât, encore à l'état de projet, ce que Louis-Napoléon aurait réellement fait plus tard. Et qu'ensuite, au moment où les lecteurs lisaient, tout se fut déjà vérifié, cela rendait la vatication encore plus bouleversante » (U. Eco, *Le Cimetière* … [2010], *cit.*, p. 134-135).

[704] U. Eco, *De la littérature*, Paris, Grasset, 2003, p. 367.

Le troisième auteur que nous avons choisi est Alexandre Dumas (1802 - 1870) avec son roman *Joseph Balsamo*[705]. Inspiré de la vie et de la personnalité du comte de Cagliostro, est publié sous forme de feuilleton dans le quotidien français *La Presse* entre 1846 et 1849.

Cet ouvrage raconte l'histoire d'un certain Giuseppe Balsamo qui, par des subterfuges, des mensonges, des chantages et des complots, manipule pendant vingt ans de nombreux membres de la noblesse française en se faisant passer pour un véritable magicien, dans le but de renverser la monarchie française. Il est possible que la scène décrivant l'entrée de Balsamo dans une réunion maçonnique sur le mont Tonnerre, ait inspiré la scène des *Protocoles de Sion* où les rabbins se réunissent dans le célèbre cimetière de Prague.

Le quatrième auteur choisi est Maurice Joly avec son *Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu* (1864)[706] (voir figure 7), où le plan des Jésuites pour conquérir le monde est décrit avec habileté et conviction. Il est intéressant de noter comment les deux auteurs, Joly et Sue, utilisent vraisemblablement les mêmes mots, ce qui suggère que Joly s'est inspiré librement de cette source pour rédiger son *Dialogue*.


DIALOGUE AUX ENFERS

ENTRE

MACHIAVEL

ET MONTESQUIEU

OU LA POLITIQUE DE MACHIAVEL

AU XIXe SIÈCLE,

PAR UN CONTEMPORAIN.

« Bientôt on verrait un calme affreux, pendant lequel tout se réunirait contre la puissance violatrice des lois. »

« Quand Sylla voulut rendre la liberté à Rome, elle ne put plus la recevoir. »
(MONTESQUIEU, *Esp. des Lois.*)

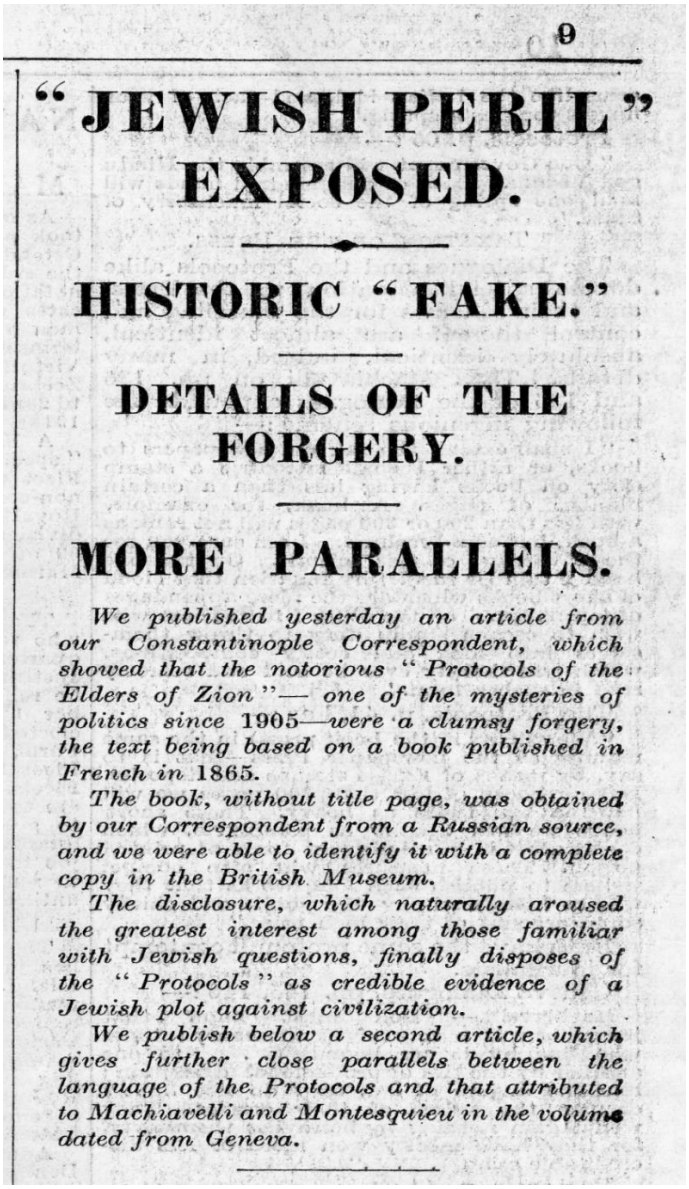
BRUXELLES,
IMPRIMERIE DE A. MERTENS ET FILS,
RUE DE L'ESCALIER, 22.

1864

Figure 7 Page de garde de l'ouvrage de M. Joly, *Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu*, Bruxelles, A. Mertens et fils, 1864, disponible sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Dialogue_aux_enfers_entre_Machiavel_et_Montesquieu#/media/Fichier:Dialogue_aux_enfers_entre_Machiavel_et_Montesquieu_ou_la_Politique_de_Machiavel_au_XIXe_si%C3%A8cle,_par_un_contemporain.jpg (consulté le 02 février 2022)

[705] A. Dumas, *Joseph Balsamo* [1846], Lausanne, Rencontre, 1964.
[706] M. Joly, *Dialogue …* [1864], *cit.*

Donc, il apparait que la version de Joly a été plagiée également lors de la rédaction des *Protocoles des sages de Sion*[707], comme l'a affirmé pour la première fois le journaliste anglais Philip Graves (1876 - 1953) dans une série d'articles du journal britannique *The Times*, qui ont été écrits en 1921 (voir figure 8).



9

"JEWISH PERIL" EXPOSED.

HISTORIC "FAKE."

DETAILS OF THE FORGERY.

MORE PARALLELS.

We published yesterday an article from our Constantinople Correspondent, which showed that the notorious "Protocols of the Elders of Zion"— one of the mysteries of politics since 1905—were a clumsy forgery, the text being based on a book published in French in 1865.

The book, without title page, was obtained by our Correspondent from a Russian source, and we were able to identify it with a complete copy in the British Museum.

The disclosure, which naturally aroused the greatest interest among those familiar with Jewish questions, finally disposes of the "Protocols" as credible evidence of a Jewish plot against civilization.

We publish below a second article, which gives further close parallels between the language of the Protocols and that attributed to Machiavelli and Montesquieu in the volume dated from Geneva.

Figure 8 P. Graves, *Les Protocoles des Sages de Sion*, The Times, Londres, 17 aout 1921, disponible sur https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/gallery/protocols-of-the-elders-of-zion-artifacts (consulté le 02 novembre 2023).

Prenons par exemple un passage des *Protocoles* et un autre du *Dialogue* sur le thème du prêt. En les comparant, on constate la similitude de ce qui est dit mot pour mot.

Dans les *Protocoles* on lit :

[707] Beryann, *Les 24 protocoles …, cit.*

> Un emprunt est une émission de valeurs d'Etat qui comporte l'obligation de payer les intérêts de la somme empruntée suivant un taux donné. Si l'emprunt est émis à 5%, au bout de vingt ans l'Etat aura déboursé, sans aucune nécessité, une somme égale au montant de l'emprunt, et cela pour le simple paiement des intérêts, au bout de quarante ans, cette somme aura été déboursée deux fois, et trois fois au bout de soixante ans, l'emprunt lui-même demeurant impayé[708].

Dans le vingtième dialogue de Maurice Joly on lit ce qui suit :

> Comment se font les emprunts ? par des émissions de titres contenant obligation de la part du gouvernement, de servir des rentes proportionnées au capital qui lui est versé. Si l'emprunt est de 5 p. c., par exemple, l'État, au bout de vingt ans, a payé une somme égale au capital emprunté ; au bout de quarante ans une somme double ; au bout de soixante ans une somme triple, et, néanmoins, il reste toujours débiteur de la totalité du même capital[709].

Comme cinquième auteur nous allons évoquer Alphonse Toussenel (1803 - 1885), l'un des plus fervents intellectuels antisémites du XIXe siècle. Il est célèbre surtout grâce à son pamphlet de 1847 *L'Esprit des bêtes*[710], mais également grâce à *Les Juifs, rois de l'époque*[711]. Dans ce dernier, il fait des déclarations si ouvertement antisémites qu'il est considéré comme l'un des ancêtres de la haine antijuive. Déjà dans l'introduction, nous lisons en fait ce qui suit :

> J'appelle, comme le peuple, de ce nom méprisé de juif, tout trafiquant d'espèces, tout parasite improductif, vivant de la substance et du travail d'autrui. Juif, usurier, trafiquant, sont pour moi synonymes. Beaucoup m'ont fait un crime d'avoir cloué le nom d'un peuple encore vivant, comme étiquette à une profession infime. Je réponds qu'il ne dépend pas du bon plaisir de l'écrivain d'altérer la valeur d'une expression consacrée par l'usage, et que je n'ai pu trouver, dans ma langue nationale, de meilleur nom que celui de juif, pour designer ceux que j'ai voulu flétrir. On m'a dit aussi que j'aurai pu traiter avec plus de respect un peuple qui a fait de si grandes choses, un peuple, dans le sein duquel Dieu s'est plu si longtemps à choisir ses élus. Je ne sais pas les grandes choses qu'a fait le peuple juif, n'ayant jamais lu son histoire que dans un livre où il n'est parlé que d'adultère et d'inceste, de boucheries et de guerres sauvages ; où tout nom qu'on révère est souillé d'infamie ; où toute grande fortune débute invariablement par la fraude et par la trahison ; où les rois, qu'on nomme saints, font assassiner les maris pour leur voler leurs femmes ; où les femmes qu'on nomme saintes entrent dans le lit des généraux ennemis pour leur trancher la tête. Je ne décerne pas le titre de grand peuple à une horde d'usuriers et de lépreux…[712].

---

[708] *Ibid*., p. 92.
[709] M. Joly, *Dialogue …* [1864], p. 250.
[710] A. Toussenel, *L'Esprit des bêtes*, Paris, Librairie sociétaire, 1847.
[711] A. Toussenel, *Les Juifs, rois de l'époque*, Paris, Gabriel de Gonet Libraire Editeur, 1847, disponible sur https://books.google.fr/books?id=QOcZAAAAYAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=true (consulté le 7 mars 2022).
[712] *Ibid*., tome I, p. I II, disponible sur https://books.google.fr/books?id=QOcZAAAAYAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=true (consulté le 7 mars 2022).

Tel était donc le climat avant la genèse des *Protocoles des sages de Sion*[713] et Toussenel a contribué à répandre l'idée que le Juif était impur et impliqué dans des affaires louches.

Hermann Goedsche avec son *Biarritz* (1868)[714] est le sixième auteur que nous allons mentionner. Sous le pseudonyme de Sir John Retliffe, apparemment Goedsche n'a fait que lire et analyser le *Dialogue* de Maurice Joly et substituer les figures des financiers à celles des Juifs. Ce faisant, il a créé une conspiration anti-juive sans précédent. Le roman, imprimé séparément sous forme de pamphlet antisémite en Russie en 1872, a d'abord connu un grand succès dans ce pays, où l'Ochrana (nom des services secrets russes) l'a utilisé comme base pour rédiger l'œuvre antisémite *Les Protocoles des Sages de Sion*[715].

Il a également copié une scène du *Joseph Balsamo*[716] d'Alexandre Dumas, où Cagliostro et d'autres francs-maçons seraient en train de comploter l'affaire du collier de la reine (1785) et de créer un climat qui se révélera très favorable au déclenchement de la Révolution française. Sur la base de cette rencontre avec Cagliostro, Goedsche a proposé la scène du cimetière de Prague, en s'inspirant également de Joly pour le dénouement de la rencontre.

Le vicomte, journaliste et essayiste catholique et conspirationniste français Léon De Poncins (1897 – 1975) publie en 1873 *Les Juifs, maitres du monde*[717], une brochure publiée également en Russie et calqué sur *Biarritz*[718] de Goedsche, où l'auteur a rassemblé et présenté dans un ordre logique les textes des personnages les plus importants du monde juif dans une perspective accusatoire.

Le discours du rabbin (1876). *Le discours du rabbin* est le titre d'un pamphlet antisémite qui reprend le discours du rabbin Levit dans le chapitre *Au cimetière de Prague* du roman *Biarritz* de Hermann Goedsche. Ce pamphlet a été publié indépendamment depuis 1876 et ce qui y est écrit est proposé au lecteur comme authentique. Comme nous l'avons déjà dit, dans ce chapitre, Hermann Goedsche raconte cette supposée réunion des treize chefs des principales tribus d'Israël qui se retrouvent systématiquement tous les cent ans dans le même cimetière de Prague pour se confronter. Leur but a toujours été de dominer le monde et de détruire le christianisme. Il est certain que les services secrets russes, l'Ochrana, ont littéralement copié le chapitre de Goedsche pour rédiger *Les Protocoles de Sion*[719] à Paris, en même temps que l'affaire Dreyfus, qui avait accentué l'atmosphère anti-juive de l'époque.

En 1881, le journal français *Le Contemporain* raconte l'histoire de la rencontre des rabbins dans le cimetière de Prague, prétendant avoir une source fiable et véridique : la source est Sir John Readcliff, le pseudonyme de Goedsche.En 1896, l'essayiste historique français antisémite François Bournand (1853-1911) écrit *Les Juifs, nos contemporains*[720], où il rapporte le discours du Grand Rabbin, en donnant comme certitude la source, à savoir John Readclif.

---

[713] Beryann, *Les 24 protocoles …*, *cit.*
[714] J. Retcliffe, *Biarritz* ... [1868], *cit.*
[715] Beryann, *Les 24 protocoles …*, *cit.*
[716] A. Dumas, *Joseph Balsamo* [1846], *cit.*
[717] L. De Poncins, *Les Juifs, maitres du monde,* Paris, Bossard, 1932.
[718] J. Retcliffe, *Biarritz* ... [1868], *cit.*
[719] Beryann, *Les 24 protocoles …*, *cit.*
[720] F. Bournand, *Les Juifs, nos contemporains*, Paris, A. Pierret, 1899.

Bien que les origines des *Protocoles* fassent encore l'objet de débats aujourd'hui, ils ont très probablement été composés sous la direction de Pyotr Rachovsky, chef de la section étrangère de la police secrète russe (*Okhrana*) stationnée à Paris en 1897-1899.

En 1903, une version abrégée des *Protocoles* est publiée dans le journal *Znamya* (*Le Manifeste*) de Saint-Pétersbourg (Russie)

En 1905, le mystique russe Sergei Nilus a inclus le *Protocoles* en annexe de son livre *The Great within the Small*[721]. Entre cette date et 1917, Nilus publiera quatre éditions des *Protocoles* en Russie.

En 1920, Lucien Wolf, journaliste et diplomate anglais, dans *The Jewish Bogey and the Forged Protocols of the Learned Elders of Zion*[722], dénonce les *Protocoles* comme étant un faux et un plagiat. Toujours au cours de la même année, le journal *Dearborn Independent*, propriété du constructeur automobile Henry Ford, publie *The International Jew*[723], une version américanisée des *Protocoles*. *Le Juif international* est traduit dans plus de douze langues.

Comme le politologue français Pierre Andrée Taguieff écrit sur son œuvre « Hitler, les *Protocoles des sages de Sion* et *Mein Kampf* »[724], Hitler commence à répandre l'idée d'une conspiration juive internationale vers 1920, en affirmant

> que le bolchevisme est un phénomène intrinsèquement juif. Des lors, le Juif devient le nom de l'ennemi absolu, qui présente deux visages : d'une part, celui de la haute finance internationale ou du *capital financier juif* ; d'autre part, celui de l'internationalisme révolutionnaire se réclamant du marxisme, dont le bolchevisme et désormais le nom. Dans l'imaginaire politique de Hitler, à partir du printemps 1920, l'antisémitisme et l'antibolchevisme tendent à se confondre. De 1920 à 1924, en se fixant sur le *péril juif*, la vision hitlérienne du monde, fondamentalement manichéenne, a trouvé son noyau dur : contre le *juif* qui, conspirateur international, incarne une menace de décomposition et de destruction, il faut mener une guerre totale, dans laquelle le fanatisme s'élevé au rang de la plus haut vertu guerrière[725].

Pour réaliser son projet antisémite, le Führer utilise donc tout ce qui peut attaquer profondément le peuple juif, en particulier les *Protocoles des sages de Sion*[726], diffusant la théorie d'un grand complot juif international qui se serait développé depuis l'Antiquité pour détruire la soi-disant race aryenne.

Comme l'indique le journaliste italien Carlo Pizzati, Hitler et ses partisans étaient obsédés par diverses *théories*, qui convergeaient toutes vers ce qui allait devenir l'idéologie nazie :

---

[721] S. Nilus, *The Great within the Small*, 1905, disponible sur https://www.academia.edu/10229929/Nilus_The_Great_Within_The_Small (consulté le 21 mai 2024).
[722] L. Wolf, *The Jewish Bogey and the Forged Protocols of the Learned Elders of Zion*, Press committee of the Jewish board of deputies, 1920.
[723] H. Ford, *The International Jew*, Dearborn Michigan, The Dearborn Publishing Co., 1920.
[724] P. A. Taguieff, « Hitler, les *Protocoles des Sages de Sion* et *Mein Kampf*. … », *cit.*, 2020.
[725] *Ibid.*, p. 1.
[726] Beryann, *Les 24 protocoles …* [2021], *cit.*

le végétarien Adolf Hitler et nombre de ses officiers supérieurs, tels que Rudolf Hess et Heinrich Himmler, étaient obsédés par l'astrologie, les recherches cosmobiologiques, la géomancie, la pensée holistique, les fêtes païennes, l'agriculture biologique, la conservation des forêts, l'éducation écologique, le culte de la nature, l'homéopathie et la guérison naturelle. Et ils étaient récalcitrants à accepter les vaccinations. Alors que, conformément à l'éco-biopolitique, les tests sur les animaux sont strictement interdits, ceux, monstrueux, sur les êtres humains emprisonnés dans les camps de concentration sont autorisés. (...) Hitler, adulé par ses partisans comme gourou, chaman et magicien hypnotique, adopte une ariosophie, version de la théosophie de Blavatsky, dans laquelle les Allemands blonds et aux yeux bleus (statistiquement minoritaires en Allemagne), sont une race d'âmes supérieures engagées dans un combat cosmique contre les races "infra-humaines". C'est également avec cette vision mythologique spirituelle délirante et déshumanisante que les esprits des fanatiques nationaux-socialistes ont justifié le génocide[727] (c'est nous qui traduisons).

Comme l'explique également l'universitaire Massimo Polidoro,

Ce pamphlet aurait probablement été oublié si Henry Ford, le magnat américain de l'automobile, ne l'avait pas repris à son compte en le faisant réimprimer aux Etats-Unis et en réussissant à en vendre plus de 500 000 exemplaires. "Il correspond parfaitement à ce qui se passe dans le monde", commente Ford (...). Plus tard, Ford reprendra tout cela (...). Mais, bien sûr, ceux qui voulaient croire à l'authenticité des Protocoles furent bientôt convaincus que l'industriel avait été contraint de dicter ces mots. C'était aussi l'avis d'Adolf Hitler qui, en Allemagne, fit des *Protocoles* l'une des pierres angulaires de sa campagne antisémite, les citant sans cesse comme la preuve que "l'existence entière de ce peuple est basée sur un mensonge permanent". Les *Protocoles* ont-ils été prouvés comme étant des faux ? "Ce n'est pas ce qui importe", écrit Hitler dans *Mein Kampf*, car ils décrivent ce qui a été vu dans les environs (ou du moins ce qu'Hitler a cru voir) et c'est donc comme s'ils étaient vrai[728] (c'est nous qui traduisons).

[727] C. Bonini-C. Pizzati, *New Age …, art. cit.* : « Il vegetariano Adolf Hitler e molti suoi alti ufficiali come Rudolf Hess e Heinrich Himmler erano ossessionati dall'astrologia, le investigazioni cosmobiologiche, la geomanzia, il pensiero olistico, i festival pagani, l'agricoltura biologica, il conservazionismo delle foreste, l'istruzione ecologica, il culto della Natura, l'omeopatia e le guarigioni naturali. Ed erano recalcitranti ad accettare le vaccinazioni. Mentre, nel rispetto della eco-biopolitica, vennero severamente proibiti i test sugli animali, si autorizzarono quelli mostruosi sugli esseri umani imprigionati nei campi di concentramento. (...) Hitler, venerato dai suoi seguaci come un guru, sciamano e mago ipnotista, adottò l'ariosofia, una versione della teosofia della Blavatsky in cui i tedeschi biondi e dagli occhi azzurri (statisticamente in minoranza in Germania), erano una razza di anime superiori impegnate in una battaglia cosmica contro razze "infra-umane." È anche con questa visione mitologica spirituale delirante e disumanizzante che le menti dei fanatici nazionalsocialisti giustificavano il genocidio ».

[728] M. Polidoro, *Il mondo sottosopra, cit.*, p. 21 : « Questo libercolo sarebbe stato probabilmente dimenticato se Henry Ford, il magnate americano dell'automobile, non l'avesse preso per vero facendolo ristampare negli Stati Uniti e riuscendo a venderne oltre 500.000 copie. "Si accordano perfettamente con ciò che sta succedendo nel mondo" commentò Ford (...). Ford si sarebbe in seguito rimangiato tutto (...). Ma, naturalmente, chi voleva credere nell'autenticità dei *Protocolli* si convinse presto che l'industriale fosse stato *costretto* a dettare quelle parole. A pensarlo c'era anche Adolf Hitler che, in Germania, fece dei *Protocolli* uno dei cardini della sua campagna antisemita, citandoli costantemente, a dimostrazione del fatto che "l'intera esistenza di questo popolo si basa su una continua menzogna". Si era dimostrato che i *Protocolli* erano un falso? "Non è questo che importa" scrisse Hitler nel *Mein Kampf*, perchè descrivevano quello che si vedeva in giro (o almeno quello che Hitler credeva di vedere) e dunque era come se fossero veri ».

Les *Protocoles* sont ainsi passés du statut de texte littéraire à celui de propagande politique en Allemagne, comme cela avait déjà été le cas en Russie.

Ensuite, il est important de souligner que les *Protocoles* ont eu du succès dans de nombreuses parties du monde et qu'aujourd'hui encore, chaque fois que l'occasion se présente, on s'en souvient et on les prend comme un véritable témoignage afin d'accuser le peuple juif de n'importe quel événement. Par exemple, en 1988, L'article 32 du statut du *Mouvement de la résistance islamique (HAMAS)* a déclaré ce qui suit : « Le plan sioniste n'a pas de limites ; après la Palestine, ils ambitionnent de s'étendre du Nil à l'Euphrate. Lorsqu'ils auront parachevé l'assimilation des régions jusqu'aux quelles ils seront parvenus, ils ambitionneront de s'étendre plus loin encore. Leur plan se trouve dans *Les Protocoles des Sages de Sion* et leur conduite présente est une bonne preuve de ce qu'ils avancent »[729]. En 2002, la chaîne satellite de la télévision publique égyptienne diffuse les 41 épisodes de la mini-série *Knight Without a Horse,* largement inspirée des *Protocoles.* En 2003, une exposition de livres saints des religions monothéistes, organisée à la bibliothèque d'Alexandrie en Égypte, présente un exemplaire des *Protocoles* juste à côté d'un exemplaire de la *Torah.* En 2005, une édition des *Protocoles*, autorisée par le ministre syrien de l'information, prétend que les Sages de Sion ont coordonné les attaques terroristes du 11 septembre 2001 aux États-Unis.

En effet, comme le suggère Umberto Eco,

> che i *Protocolli* siano stati presi sul serio all'inizio, può essere spiegabile perché essi venivano presentati come una scandalosa scoperta, e da fonti tutto sommato attendibili. Ma quello che appare incredibile è che questo falso sia rinato dalle proprie ceneri ogni volta che qualcuno ha dimostrato che si trattava di un falso, al di là di ogni dubbio. E la storia continua ancora oggi su Internet. Come se, dopo Copernico, Galileo e Keplero, si continuassero a pubblicare manuali scolastici in cui si ripete che il sole gira intorno alla terra[730].

Ainsi, comme nous venons de l'expliquer, passer de la littérature à la propagande n'est pas si inhabituel.

Quant aux *Protocoles*, ils s'avèrent être le plus poignant, le plus célèbre des faux littéraires qui ont contribué à alimenter une propagande antisémite aussi importante dans le monde et c'est également l'exemple le plus pertinent de la manière dont un mensonge peut intentionnellement attiser le sentiment de haine à l'égard d'un peuple tout entier, allant jusqu'à souhaiter son extermination.

---

[729] *La Charte du mouvement de la résistance islamique palestinienne (Hamas)*, annexe 2, p. 225, dans J. F. Legrain, *Le voix du soulèvement palestinien 1987-1988*, Le Caire, Centre d'Etudes et de Documentation Economique, Juridique et Sociale (CEDEJ), 1991, p. 207-228, disponible sur https://www.senat.fr/rap/r08-630/r08-630-annexe2.pdf (consulté le 29 mai 2024).

[730] U. Eco, *A passo di gambero. Guerre calde e populismo mediatico*, Milan, La nave di Teseo, 2016, dans M. Polidoro, *Il mondo sottosopra*, *cit*, p. 21-22 : « Le fait que les *Protocoles* aient été pris au sérieux au début peut s'expliquer par le fait qu'ils étaient présentés comme une découverte scandaleuse et qu'ils provenaient de sources somme toute fiables. Mais ce qui semble incroyable, c'est que ce faux renaissait de ses cendres chaque fois que quelqu'un prouvait qu'il s'agissait d'un faux, sans l'ombre d'un doute. Et l'histoire se poursuit encore aujourd'hui sur Internet. Comme si, après Copernic, Galilée et Kepler, on continuait à publier des manuels scolaires répétant que le soleil tourne autour de la terre » (c'est nous qui traduisons).

3.1.2 Un exemple de confrontation concernant le pouvoir de la presse : *Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu* [731] de Maurice Joly (1829-1878), *Il cimitero di Praga*[732] d'Umberto Eco e *Les Protocoles des Sages de Sion*[733]

Nous avons consacré un paragraphe à la comparaison des trois ouvrages en notre possession et en référence aux *Protocoles*, afin de mettre en évidence les similitudes constatées sur certains sujets, notamment et spécifiquement sur le pouvoir de la presse.

Nous tenons tout d'abord à remarquer que l'ouvrage *Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu*[734] a été écrit par l'avocat français Maurice Joly environ trente ans avant les *Protocoles*. L'auteur, déçu et aigri par la politique de Napoléon III, a imaginé un dialogue entre deux figures historiques de grande importance dans le domaine de la politique européenne : Machiavel et Montesquieu. Il y a des points de ce *Dialogue* qui, comparés à certains des *Protocoles*, sont presque identiques non seulement dans le sens, mais aussi dans la forme. En outre, l'écrivain Umberto Eco a également suivi l'exemple de Joly et des *Protocoles* (comme il l'affirme lui-même par ailleurs) précisément pour donner un crédit historique à son roman.

Donc, afin de faire ressortir les similitudes des trois textes, nous avons choisi des passages qui peuvent être analysés car ils contiennent les mêmes thèmes et, souvent, les mêmes mots.

Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu[735] de Maurice Joly.	Les *Protocoles des sages de Sion*[738] .	*Il cimitero di Praga* [742] d'Umberto Eco.
Douzième chapitre :	Douzième protocole :	Vingt-sixième chapitre :
« Comme le dieu Wishnou, ma presse aura cent bras, et ces bras donneront la main à toutes les nuances d'opinion quelconque sur la surface entière du pays. On sera de mon parti sans le savoir. Ceux qui croiront parler leur langue parleront la mienne, ceux qui croiront agiter leur parti agiteront le mien, ceux	« Ces journaux, comme le dieu indien Vishnou, auront des centaines de mains dont chacune tâtera le pouls de la changeante opinion publique »[739]. Douzième protocole : « Ces journaux, comme le dieu indien Vishnou, auront des centaines de mains dont	« Come un Visnù dalle molte braccia controlleremo tutto. Non avremo neppure più bisogno della polizia : un terzo dei nostri sudditi controllerà gli altri due terzi »[743].

[731] M. Joly, *Dialogue …* [1864], *cit.*
[732] U. Eco, *Il cimitero* ... [2010], *cit.*
[733] Beryann, *Les 24 protocoles …* [2021], *cit.*
[734] M. Joly, *Dialogue …* [1864], *cit.*
[735] *Ibid.*

qui croiront marcher sous leur drapeau marcheront sous le mien »[736]. Dans le dix-septième dialogue Montesquieu affirme : « Je comprends maintenant l'apologue du dieu Wishnou ; vous avez cent bras comme l'idole indienne, et chacun de vos doigts touche un ressort »[737].	chacune tâtera le pouls de la changeante opinion publique. Quand le pouls s'accélèrera, ces mains inclineront l'opinion publique vers notre cause, car un sujet nerveux est facilement conduit et subit aisément toutes sortes d'influences »[740]. Dix-septième chapitre : « D'une manière générale, notre presse dénoncera les gouvernements, les institutions des Gentils, religieuses ou autres, par toutes sortes d'articles peu scrupuleux, écrits dans l'intention de les discréditer à un point tel que, seule, notre sage nation est capable d'atteindre. Notre gouvernement ressemblera au dieu hindou Vishnou. Chacune de nos mains détiendra un ressort du mécanisme social de l'Etat »[741].	

Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu[744] de Maurice Joly.	*Les Protocoles des sages de Sion*[746].	*Il cimitero di Praga* [748] d'Umberto Eco.
Onzième chapitre : « Je diviserai en trois ou	Douzième protocole : « Au premier rang, nous	Dix-huitième chapitre : « Un buon discorso del

[738] Beryann, *Les 24 protocoles …* [2021], *cit.*
[739] *Ibid.*, p. 54.
[742] U. Eco, *Il cimitero* ... [2010], *cit.*
[743] *Ibid*., 95%, p. 456 *:* « Comme un Vishnou aux cent mains nous contrôlerons tout. Nous n'aurons plus recours même à la police : un tiers de nos sujets surveillera les deux autres tiers » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 538-539).
[736] *Ibid.*, p. 141-142.
[737] M. Joly, *Dialogue …* [1864], *cit.*, p. 207.
[740] *Ibid*.
[741] Beryann, *Les 24 protocoles …* [2021], *cit.*, p. 80.
[744] M. Joly, *Dialogue …* [1864], *cit.*
[746] Beryann, *Les 24 protocoles …* [2021], *cit.*
[748] U. Eco, *Il cimitero* ... [2010], *cit.*

quatre catégories les feuilles dévouées à mon pouvoir. Au premier rang je mettrai un certain nombre de journaux dont la nuance sera franchement officielle, et qui, en toutes rencontres, défendront mes actes à outrance. Ce ne sont pas ceux-là, je commence par vous le dire, qui auront le plus d'ascendant sur l'opinion. Au second rang je placerai une autre phalange de journaux dont le caractère ne sera déjà plus qu'officieux et dont la mission sera de rallier à mon pouvoir cette masse d'hommes tièdes et indifférents qui acceptent sans scrupule ce qui est constitué, mais ne vont pas au-delà dans leur religion politique. […] Je compterai un organe dévoué dans chaque opinion, dans chaque parti ; j'aurai un organe aristocratique dans le parti aristocratique, un organe républicain dans le parti républicain, un organe révolutionnaire dans le parti révolutionnaire, un organe anarchiste, au besoin, dans le parti anarchiste »[745].	placerons la presse officielle. Elle veillera constamment à la défense de nos intérêts, et, par suite, son influence sur le public sera relativement insignifiante. Au second rang, nous placerons la presse semi-officielle, dont le devoir sera d'attirer les tièdes et les indifférents. Au troisième rang, nous placerons la presse qui se donnera l'ait de nous faire opposition et qui, dans l'une de ses publications, semblera notre adversaire. Tous les journaux défendront des partis différents - aristocratique, républicain, révolutionnaire et même anarchiste- mais, bien entendu, aussi longtemps seulement que dureront les Constitutions. […] »[747].	rabbino che avesse dovuto impressionare i cattolici doveva contenere tanti accenni al piano per pervertire i costumi, e magari prendere a prestito da Gougenot des Mousseaux l'idea della superiorità fisica degli ebrei, o da Brafmann le regole per sfruttare i cristiani attraverso l'usura. Invece i repubblicani sarebbero stati turbati dagli accenni a una stampa sempre più controllata, mentre imprenditori e piccoli risparmiatori, sempre diffidenti delle banche (che la pubblica opinione già considerava patrimonio esclusivo degli ebrei), sarebbero stati punti sul vivo dagli accenni ai piani economici del giudaismo internazionale »[749].

[745] M. Joly, *Dialogue…* [1864], *cit.,* p. 141-142.
[747] *Ibid.,* p. 53-54.
[749] U. Eco, *Il cimitero …* [2010], *cit.,* p. 282 : « Un bon discours du Rabbin qui eut dû impressionner les catholiques devait contenir mille évocations du plan pour pervertir les mœurs, et même aussi emprunter chez Gougenot des Mousseaux l'idée de la supériorité physique des Juifs, ou chez Brafmann les règles pour exploiter les chrétiens à travers l'usure. A l'inverse, les républicains seraient troubles par les évocations d'une presse de plus en plus contrôlée, tandis qu'entrepreneurs et petits épargnants, se défiant toujours des banques (que l'opinion publique considérait déjà comme le patrimoine exclusif des Juifs), seraient piques au vif par les évocations des plans économiques du judaïsme international » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.,* p. 343).

Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu[750] de Maurice Joly. Douzième dialogue : « Je ne vous ai montré encore que la partie en quelque sorte défensive du régime organique que j'imposerais à la presse ; j'ai maintenant à vous faire voir comment je saurais employer cette institution au profit de mon pouvoir. J'ose dire que nul gouvernement n'a eu, jusqu'à ce jour, une conception plus hardie que celle dont je vais vous parler. Dans les pays parlementaires, c'est presque toujours par la presse que périssent les gouvernements, eh bien, j'entrevois la possibilité de neutraliser la presse par la presse elle-même. Puisque c'est une si grande force que le journalisme, savez-vous ce que ferait mon gouvernement ? Il se ferait journaliste, ce serait le journalisme incarné »[751]. Douzième chapitre : « À l'aide du dévouement occulte de ces feuilles publiques, je puis dire que je dirige à mon gré l'opinion dans toutes les questions de politique intérieure ou extérieure. J'excite ou	*Les Protocoles des sages de Sion*[753]. Douzième protocole : « Envers la presse, nous nous conduirons de la manière suivante : - Quel est actuellement le rôle joué par la presse ? Elle sert à déchainer sur les peuples les plus violentes passions, ou, quelquefois, des luttes égoïstes de partis qui peuvent être nécessaires à nos desseins. Elle est souvent creuse, injuste, fausse, et la plupart ne comprennent en rien ses intentions véritables. Nous la mettrons sous le joug et la conduirons avec des rênes solides ; nous devrons également nous assurer le contrôle de toutes les formes de publications. Il ne serait d'aucune utilité pour nous de contrôler les journaux, si nous restions exposés aux attaques des brochures et des livres. Nous ferons du produit de la publicité, actuellement si couteuse, une ressource avantageuse pour notre gouvernement, en introduisant un droit de timbre spécial et en contraignant les éditeurs et les imprimeurs à nous verser une caution afin de garantir notre gouvernement contre	*Il cimitero di Praga* [755] d'Umberto Eco. Douzième chapitre *Une nuit à Prague :* « Se l'oro è la prima potenza di questo mondo, la seconda è la stampa. Bisogna che i nostri presiedano alla direzione di tutti i giornali quotidiani in ogni paese. Una volta padroni assoluti della stampa, noi potremo cambiare le pubbliche opinioni sull'onore, sulla virtù, sulla rettitudine, e portar il primo assalto all'istituzione familiare. Simuliamo lo zelo per le questioni sociali all'ordine del giorno, bisogna controllare il proletariato, inserire nostri agitatori nei movimenti sociali e fare in modo di poterlo sollevare quando vorremo, spingere l'operaio alle barricate, alle rivoluzioni, e ciascuna di queste catastrofi ci avvicinerà al nostro unico fine: quello di regnare sulla terra, come è stato promesso al nostro primo padre Adamo. Allora la nostra potenza s'accrescerà come un albero gigantesco, i rami porteranno i frutti che si chiamano ricchezza, godimento, felicità, potere, in compenso di quella odiosa condizione, che, per lunghi

[750] M. Joly, *Dialogue …* [1864], *cit.*
[751] *Ibid*., p. 139.
[753] Beryann, *Les 24 protocoles …* [2021], *cit.*
[755] U. Eco, *Il cimitero* ... [2010], *cit.*

j'endors les esprits, je les rassure ou je les déconcerte, je plaide le pour et le contre, le vrai et le faux. Je fais annoncer un fait et je le fais démentir suivant les circonstances ; je sonde ainsi la pensée publique, je recueille l'impression produite, j'essaie des combinaisons, des projets, des déterminations soudaines, enfin ce que vous appelez, en France, des ballons d'essai. Je combats à mon gré mes ennemis sans jamais compromettre mon pouvoir, car, après avoir fait parler ces feuilles, je puis leur infliger, au besoin, les désaveux les plus énergiques ; je sollicite l'opinion à de certaines résolutions, je la pousse ou je la retiens, j'ai toujours le doigt sur ses pulsations, elle reflète, sans le savoir, mes impressions personnelles, et elle s'émerveille parfois d'être si constamment d'accord avec son souverain. On dit alors que j'ai la fibre populaire, qu'il y a une sympathie secrète et mystérieuse qui m'unit aux mouvements de mon peuple »[752].	toutes espèces d'attaques de la part de la presse. […] Pour interdire une publication, nous trouverons le prétexte suivant : - La publication qui vient d'être supprimée excitait, dirons-nous, l'opinion publique, sans aucune raison ou aucun fondement »[754].	secoli, è stata l'unica sorte del popolo d'Israele »[756].

[752] M. Joly, *Dialogue …* [1864], *cit.*, p. 144-145.
[754] Beryann, *Les 24 protocoles …* [2021], *cit.*, p. 51-52.
[756] U. Eco, *Il cimitero …* [2010], *cit.*, 47%, p. 227 : « Si l'or est la première puissance de ce monde, la deuxième est la presse. Il faut que les nôtres président à la direction de tous les journaux quotidiens dans chaque pays. Une fois les maîtres absolus de la presse, nous pourrons changer les opinions publiques sur l'honneur, sur la vertu, sur la droiture, et porter le premier assaut à l'institution familiale. Simulons le zèle pour les questions sociales à l'ordre du jour, il faut contrôler le prolétariat, infiltrer nos agitateurs dans les mouvements sociaux et faire en sorte de pouvoir le soulever quand nous voudrons, pousser l'ouvrier aux barricades, aux révolutions, et chacune de ces catastrophes nous rapprochera de notre but unique : celui de régner sur la terre, comme il a été promis à notre premier père Abraham. Alors notre puissance ira croissant comme un arbre gigantesque dont les ramures

Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu[757] de Maurice Joly.	*Les Protocoles des sages de Sion*[762].	*Il cimitero di Praga* [768] d'Umberto Eco.
Douzième chapitre : « Vous devez savoir que le journalisme est une sorte de franc-maçonnerie : ceux qui en vivent sont tous plus ou moins rattachés les uns aux autres par les liens de la discrétion professionnelle ; pareils aux anciens augures, ils ne divulguent pas aisément le secret de leurs oracles. Ils ne gagneraient rien à se trahir, car ils ont pour la plupart des plaies plus ou moins honteuses »[758]. Douzième dialogue : « J'obligerai les journaux à accueillir en tête de leurs colonnes les rectifications que le gouvernement leur communiquera ; les agents de l'administration leur feront passer des notes dans lesquelles on leur dira catégoriquement : Vous avez avancé tel fait, il n'est pas exact ; vous vous êtes permis telle critique, vous avez été injuste, vous avez été inconvenant, vous avez eu tort, tenez-le-vous pour dit. Ce sera, comme vous le	Dans le deuxième Protocole de Sion intitulé « Nécessité des guerres économiques », les auteurs reprennent à plusieurs reprises le thème du rôle de la presse, au point d'y consacrer un petit sous-chapitre : « La presse est, entre les mains des Gouvernements existants, une grande puissance par laquelle ils dominent l'esprit public. La presse révèle les réclamations vitales de la populace, informe de ses sujets de plainte, et, parfois, crée le mécontentement. La libre parole est née de la presse. Mais les Gouvernements n'ont pas su tirer parti de cette force et elle tomba entre nos mains. Par la presse, nous acquîmes l'influence, tout en restant dans la coulisse. […] Grace à la presse, nous accumulâmes l'or, bien qu'il nous en coûtât des flots de sang ; il nous en couta le sacrifice de bien des nôtres, mais chacun de nos sacrifices vaut, devant Dieu, des milliers de Gentils »[763]. (…)	Dans le chapitre vingt-sixième, *La solution finale*, de *Il cimitero di Praga* [769], Simonini déclare à Golovinski ce qui suit : « Quando saremo al potere, toglieremo dai programmi educativi tutte le materie che potrebbero turbare lo spirito dei giovani, e li ridurremo ad essere dei bimbi obbedienti, i quali ameranno il loro sovrano. Invece di far studiare i classici e la storia antica, che contengono più esempi cattivi che buoni, faremo studiare i problemi del futuro. Dalla memoria degli uomini cancelleremo il ricordo dei secoli passati, che potrebbe essere sgradevole per noi. Con una metodica educazione sapremo eliminare i residui di quella indipendenza di pensiero della quale ci siamo serviti per i nostri fini da molto tempo... Sopra i libri con meno di trecento pagine metteremo una tassa doppia e queste misure obbligheranno gli scrittori a pubblicare delle opere così lunghe, che avranno pochi lettori. Noi

porteront les fruits qui se nomment richesse, jouissance, bonheur, pouvoir, en soulte de cette odieuse condition qui, durant de longs siècles, a été le seul sort du peuple d'Israël » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 274).

[757] *Ibid.*

[758] M. Joly, *Dialogue …* [1864], *cit.*, p. 145-146.

voyez, une censure loyale et à ciel ouvert »[759].		invece pubblicheremo delle opere a buon mercato per educare la mente del pubblico. La tassazione determinerà una riduzione della letteratura dilettevole, e nessuno che desideri attaccarci con la sua penna troverebbe un editore »[770].
Douzième dialogue : « Vous savez avec quelle discrétion et quels ménagements ingénieux doivent être rédigés les documents de l'autorité, dans les conjonctures importantes : le problème à résoudre en pareil cas est de donner une sorte de satisfaction à tous les partis. Eh bien, chacun de mes journaux, suivant sa nuance, s'efforcera de persuader à chaque parti que la résolution que l'on a prise est celle qui le favorise le plus. Ce qui ne sera pas écrit dans un document officiel, on l'en fera sortir par voie d'interprétation ; ce qui ne sera qu'indiqué, les journaux officieux le traduiront plus	Septième protocole : « Pour favoriser notre plan mondial, qui est près d'aboutir à ses fins désirées, il nous faut influencer les gouvernements des Gentils par ce que l'on nomme l'opinion publique, prédisposée par nous au moyen de la plus grande de toutes les puissances : la presse, qui, à part quelques insignifiantes exceptions, auxquelles il ne vaut pas la peine de s'arrêter, est tout entière entre nos mains. Bref, afin de démontrer que tous les gouvernements des Gentils d'Europe nous sont asservis, nous manifesterons notre pouvoir à l'un d'eux, au moyen de crimes, de violences, c'est-à-dire par un règne de terreur… »[764].	Vingt-sixième chapitre : « Quanto ai giornali, il piano ebraico prevede una libertà di stampa fittizia, che serva al maggior controllo delle opinioni. Dicono i nostri rabbini che occorrerà accaparrarsi il maggior numero di periodici, in modo che esprimano opinioni apparentemente diverse, così da dar l'impressione di una libera circolazione d'idee, mentre tutti rifletteranno le idee dei dominatori giudaici. Osservano che comperare i giornalisti non sarà difficile perché costituiscono una massoneria e nessun editore avrà il coraggio di svelare la trama che li lega tutti allo stesso carro, perché nessuno è ammesso nel mondo dei giornali che non abbia preso

[762] Beryann, *Les 24 protocoles …* [2021], *cit.*
[763] Beryann, *Les 24 protocoles …* [2021], *cit.*, p. 14.
[768] U. Eco, *Il cimitero* ... [2010], *cit.*
[769] *Ibid.*
[759] *Ibid.*, p. 148.
[764] *Ibid.*, p. 34.
[770] U. Eco, *Il cimitero …* [2010], *cit.*, 95%, p. 255 : « Lorsque nous serons au pouvoir, nous supprimerons des programmes d'éducation tous les sujets qui pourraient troubler le cerveau de la jeunesse ; nous en ferons des enfants obéissants, qui aimeront leur souverain. Aux classiques et à l'étude de l'histoire ancienne, qui contiennent plus de mauvais exemples que de bons, nous substituerons l'étude des problèmes de l'avenir. Nous effacerons de la mémoire humaine le passé qui pourrait nous être défavorable. Par une éducation systématique, nous nous chargerons de faire disparaitre tout ce qui pourrait rester de cette indépendance de la pensée, dont nous nous sommes si largement servis, depuis un certain temps, pour aboutir à nos fins… sur les livres de moins de trois cents pages, nous doublerons l'impôt, et ces mesures obligeront également les écrivains à publier de si longs ouvrages qu'ils seront peu lus du public. Nous-mêmes publierons des livres bon marche, afin d'instruire et

ouvertement, les journaux démocratiques et révolutionnaires le crieront par-dessus les toits ; et tandis qu'on se disputera, qu'on donnera les interprétations les plus diverses à mes actes, mon gouvernement pourra toujours répondre à tous et à chacun : Vous vous trompez sur mes intentions, vous avez mal lu mes déclarations ; je n'ai jamais voulu dire que ceci ou que cela. L'essentiel est de ne jamais se mettre en contradiction avec soi-même »[760]. Onzième dialogue : « Je me conformerais de point en point à ces indications ; en conséquence, je ferais, en matière de commerce, d'industrie, d'arts et même d'administration, étudier toutes sortes de projets, de plans, de combinaisons, de changements, de remaniements, d'améliorations dont le retentissement dans la presse couvrirait la voix des publicistes les plus nombreux et les plus féconds. L'économie politique a, dit-on, fait	Neuvième protocole : « Afin de ne pas détruire prématurément les institutions des Gentils, nous les avons touchées de notre main expérimentée et nous avons saisi l'extrémité des ressorts de leur mécanisme. Ceux-ci fonctionnaient autrefois suivant un ordre sévère, mais juste ; nous y avons substitue un organisme libéral dérègle. Nous avons mis la main sur la juridiction, sur les manœuvres électorales, sur la direction de la presse, sur le développement de la liberté individuelle, et, ce qui est plus importante encore, sur l'éducation, principal appui de l'existence libre »[765]. Douzième protocole : « Revenons à l'avenir de la presse. Celui qui voudra devenir éditeur, libraire ou imprimeur, devra obtenir un certificat et une licence qui, en cas de désobéissance, lui seraient retirés »[766].	parte a qualche losco affare nella sua vita privata »[771]. Et encore dans le même chapitre : « Avevo ritenuto che, almeno per i benpensanti, l'idea della diffusione di divertimenti facili e scipiti per le grandi masse sarebbe apparsa ottima per il complotto. Sentite questa, dicevo a Golovinskij : *Per impedire che il popolo scopra da sè una qualsiasi nuova linea d'azione politica, lo terremo distratto con varie forme di divertimenti : ludi ginnici, passatempi, passioni di vario genere, osterie, e lo inviteremo a competere in gare artistiche e sportive... Incoraggeremo l'amore per il lusso sfrenato e aumenteremo i salari, ma ciò non porterà beneficio all'operaio, perché contemporaneamente accresceremo il prezzo delle sostanze più necessarie, col pretesto dei cattivi risultati dei lavori agricoli. Mineremo le basi della produzione, seminando i germi dell'anarchia fra gli operai e incoraggiandoli*

de fixer l'esprit public. L'impôt réduira la production de la littérature purement récréative, et celui qui voudrait nous attaquer avec sa plume ne trouverait pas l'éditeur » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 537).

[760] M. Joly, *Dialogue …* [1864], *cit.*, p. 150.

[765] Beryann, *Les 24 protocoles …* [2021], *cit.*, p. 39.

[766] *Ibid.*, p. 53-54.

[771] U. Eco, *Il cimitero …* [2010], *cit.*, 95%, p. 455 : « Quant aux journaux, le plan hébraïque prévoit une liberté de presse fictive, qui serve au plus grand contrôle de l'opinion. Nos rabbins disent qu'il faudra accaparer le plus grand nombre de périodiques, de façon qu'ils expriment des opinions apparemment différentes en donnant ainsi l'impression d'une libre circulation des idées, tandis qu'en réalité ils répéteront tous les idées des dominateurs judaïques. Ils observent qu'acheter les journalistes ne sera pas difficile parce qu'ils constituent une maçonnerie et aucun éditeur n'aura le courage de révéler la trame qui les entretisse tous dans le même tissu parce que

fortune chez vous, eh bien, je ne laisserais rien à inventer, rien à publier, rien à dire même à vos théoriciens, à vos utopistes, aux déclamateurs les plus passionnés de vos écoles ». (…) « En matière de religion, la doctrine du libre examen est devenu une sorte de monomanie. Il ne faut pas contrarier cette tendance, on ne le pourrait pas sans danger ». (…) « Vous comprenez, maintenant, pourquoi j'ai voulu environner le prince de cet essaim de publicistes, d'hommes d'administration, d'avocats, d'hommes d'affaires et de jurisconsultes qui sont essentiels à la rédaction de cette quantité de communications officielles dont je vous ai parlé, et dont l'impression serait toujours très-forte sur les esprits. Telle est, en bref, l'économie générale de mon régime sur la presse »[761].	Dixième protocole : « La tribune comme la presse tendirent à rendre les gouvernements inactifs et fiables, et, par conséquent, inutiles et superflus »[767].	*nell'abuso degli alcolici. Cercheremo di indirizzare l'opinione pubblica verso ogni specie di teoria fantastica che possa sembrare progressiva, o liberale* »[772]. Vingt-sixième chapitre : « Determineremo una crisi economica universale con tutti i mezzi clandestini possibili coll'aiuto dell'oro, che è tutto nelle nostre mani. Getteremo sul lastrico folle enormi di operai, in tutta l'Europa. Allora queste masse si getteranno con gioia su coloro dei quali, nella loro ignoranza, sono stati gelosi sin dall'infanzia, ne saccheggeranno gli averi e ne verseranno il sangue. A noi non cercheranno danno, perché il momento dell'attacco ci sarà ben noto, e prenderemo le misure necessarie per proteggere i nostri interessi »[773].

personne n'est admis dans le monde des journaux s'il n'a pas pris part à quelque louche affaire dans sa vie privée » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 537).

[761] M. Joly, *Dialogue …* [1864], *cit.*, p. 152-153-154.

[767] Beryann, *Les 24 protocoles …* [2021], *cit.*, p. 44.

[772] U. Eco, *Il cimitero …* [2010], *cit.*, 95%, p. 454 : « J'avais pensé que, ou moins aux yeux des bien-pensants l'idée de la diffusion de divertissements faciles et fades destines aux grandes masses apparaitrait excellente pour un complot. Ecoutez celle-ci, disais-je à Golovinski : *Pour empêcher le peuple de se découvrir une quelconque nouvelle ligne de conduite politique, nous le distrairons par toutes sortes de divertissements : jeux gymniques, passe-temps, passions de différentes nature, guinguettes, et nous l'inviterons à prendre part à des concours artistiques et sportifs… nous encouragerons l'amour du luxe effréné et nous augmenterons les salaires, ce qui ne soulagera pas les ouvriers, car, en même temps, nous élèverons le prix des objets de première nécessité, sous le prétexte de mauvaises récoltes. Nous voulons aussi miner la production dans sa base en semant des germes d'anarchie parmi les ouvriers et en flattant leur gout pour l'alcool. Nous chercherons à diriger l'opinion publique vers toutes les sortes de théories imaginatives qui pourraient sembler progressives ou libérales* » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 536).

[773] U. Eco, *Il cimitero …* [2010], *cit.*, 96%, p. 457 : « Nous créerons une crise économique universelle par tous les moyens détournes possibles et à l'aide de l'or qui est entièrement entre nos mains. Simultanément nous jetterons à la rue, dans toute l'Europe, des foules énormes d'ouvriers. Ces masses seront alors heureuses de se précipiter sur ceux que, dans leur ignorance, elles ont jalousé ses l'enfance : elles mettront à sac leurs biens et répandront leur sang. Nous, on ne nous fera pas de mal, parce que le moment de l'attaque nous sera connu et que nous prendrons des mesures pour protéger nos intérêts » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 539-540).

Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu[774] de Maurice Joly.	*Les Protocoles des sages de Sion*[775]. Douzième chapitre : « Quand le pouls s'accélèrera, ces mains inclineront l'opinion publique vers notre cause, car un sujet nerveux est facilement conduit et subit aisément toutes sortes d'influences. Si quelques bavards s'imaginent qu'ils répètent l'opinion de l'organe de leur parti, ils ne répètent, en réalité, que notre propre opinion ou celle que nous déciderons. (…) Cette opposition de la presse nous servira également à faire croire au peuple que la liberté de la parole existe encore. (…) Lorsque nous arriverons à la période du nouveau régime -c'est-à-dire pendant la période transitoire qui précèdera notre souveraineté - nous ne permettrons à la presse de publier aucun compte rendu d'affaires criminelles ; il faut que le peuple pense que le nouveau régime est si satisfaisant que le crime même n'existe plus. Là où le crime sera commis, il ne devra être connu que de la victime et de ceux qui, par hasard, en auront été les témoins, mais de ceux-là seuls »[776].	*Il cimitero di Praga* [777] d'Umberto Eco. Vingt-sixième chapitre : « Naturalmente si dovrà proibire a ogni giornale di dar notizia di delitti perché il popolo creda che il nuovo regime abbia soppresso persino la delinquenza. Ma dei vincoli posti alla stampa non ci si deve preoccupare oltre misura, perché che la stampa sia libera o no, il popolo non se ne accorge neppure, incatenato com'è al lavoro e alla povertà. Che bisogno ha il proletario lavoratore che i chiacchieroni ottengano il diritto di cianciare ? »[778].

[774] M. Joly, *Dialogue …* [1864], *cit.*
[775] Beryann, *Les 24 protocoles …*, *cit.*
[776] Beryann, *Les 24 protocoles …* [2021], *cit.*, p. 54-55-57.
[777] U. Eco, *Il cimitero* ... [2010], *cit.*

3.1.3 Reconstitution du complot antijuif dans le roman d'Umberto Eco *Il cimitero di Praga*[779] pour retracer la genèse des *Protocoles des Sages de Sion*[780].

Un facteur important lié au roman d'Umberto Eco réside dans l'expertise de l'auteur qui, page après page, fait comprendre en profondeur comment il est possible de passer de l'écriture littéraire à la propagande. Le personnage de Simonini, en effet, joue le rôle du faussaire ou de l'un des prétendus faussaires des *Protocoles* publiés en Russie en 1906 ; il est un homme psychologiquement malade qui fera de sa haine personnelle contre les Juifs l'une de ses raisons de vivre.



Figure 9 Les Protocoles des Sages de Sion, couverture d'une édition russe de 1912, réalisée par Serguei Nilus, disponible sur https://it.wikipedia.org/wiki/Protocolli_dei_Savi_di_Sion#/media/File:1912ed_TheProtocols_by_Nilus.jpg (consulté le 02 février 2022).

[778] U. Eco, *Il cimitero* ... [2010], *cit.*, 95%, p. 455 : « Naturellement on devra interdire à tout journal de donner des nouvelles concernant les crimes pour que le peuple croie que le nouveau régime a supprimé jusqu'à la délinquance. Mais on ne doit pas se préoccuper outre mesure des brides mis à la presse parce que la presse, qu'elle soit libre ou non, la populace ne s'en aperçoit même pas, enchaînée qu'elle est au travail et à la pauvreté. Quel besoin ont les travailleurs prolétaires des baveux qui obtiennent le droit de bavasser ? » (U. Eco, *Le Cimetière* ... [2010], *cit.*, p. 537-538).
[779] U. Eco, *Il cimitero* ... [2010], *cit.*
[780] Beryann, *Les 24 protocoles …*, *cit.*

L'intrigue de Simonini suit un itinéraire bien délimité et tout commence lorsqu'il veut produire un faux document pour attirer l'attention et les faveurs de son patron, Bianco. Ce faisant, il tombe sur un livre d'Eugène Sue (1804 - 1857), *Les mystères du peuple*[781], dans lequel il trouve une lettre qui, à ses yeux, présente un intérêt particulier :

> C'era così nel libro una lunghissima lettera di padre Rodin (che era già apparsa nell'Ebreo errante - *Les Juif errant*[782] -) al generale dei gesuiti, padre Roothaan, in cui il complotto era esposto per filo e per segno. Nel romanzo le vicende più recenti avvengono durante l'ultima resistenza socialista e repubblicana contro il colpo di stato e la lettera appare scritta in modo che quello che Luigi Napoleone avrebbe poi realmente fatto apparisse ancora sotto forma di progetto. Che poi, quando i lettori leggevano, tutto si fosse già verificato, rendeva il vaticinio ancor più sconvolgente. Naturalmente mi era tornato in mente l'inizio del *Giuseppe Balsamo* di Dumas: sarebbe bastato sostituire il monte del Tuono con un qualche ambiente di sapore pretesco, magari la cripta di un vecchio monastero, riunire laggiù non i massoni bensì i figli di Loyola convenuti da tutto il mondo, sarebbe stato sufficiente che in luogo di Balsamo parlasse Rodin, ed ecco che il suo antico schema di complotto universale si sarebbe adattato al presente[783].

En fait, Simonini affirme qu'il a été tellement impressionné par ce roman d'Alexandre Dumas (1802 - 1870) qu'il l'a défini comme « prodigioso »[784] précisément en raison de la manière dont l'auteur a présenté toute l'histoire. À cet égard il déclare que l'affaire du collier n'était pas seulement une escroquerie contre la reine, mais aussi un vrai complot « all'ombra della massoneria universale »[785] qui prétendait de « minare il prestigio dell'istituto monarchico »[786] afin de « preparare quel clima di discredito che avrebbe condotto alla Rivoluzione dell'Ottantanove »[787]. Dit Simonini : « Ero affascinato dall'ouverture. Scena : il Mont Tonnerre, il monte del Tuono »[788], où s'étaient déjà réunis des membres de loges maçonniques, offrant les plus grandes richesses de la terre pour atteindre l'objectif d'effacer définitivement la monarchie française du monde en vingt ans.

Donc, pris par la fantaisie et la spectacularisation du faux qu'il s'apprête à développer, Simonini se demande si « il Vate non avesse scoperto, nel raccontare di un solo complotto, la

---

[781] E. Sue, *Les mystères …*, *cit.*

[782] E. Sue, *Le Juif errant* [1844], Bouquins, 2010.

[783] U. Eco, *Il cimitero …* [2010], *cit.*, 23%, p. 110-111 : « Ainsi trouvait-on dans le livre une très longue lettre du Père Rodin (qui avait déjà fait son apparition dans *Les Juif errant*) au général des jésuites, le Père Roothaan, où le complot était exposé par le menu. Dans le roman, les dernières vicissitudes ont lieu pendant la résistance socialiste et républicaine au coup d'Etat, et la lettre apparait écrite de façon que se révélât, encore à l'état de projet, ce que Luis-Napoléon aurait réellement fait plus tard. Et qu'ensuite, au moment où les lecteurs lisaient, tout se fut déjà vérifié, cela rendait la vaticination plus bouleversante. Naturellement, le début de *Joseph Balsamo* m'était revenu à l'esprit : il aurait suffi remplacer le mont Tonnerre par un milieu plus en odeur de prêtraille, pourquoi pas la crypte d'un vieux monastère, réunir là-bas non pas les maçons mais les fils de Loyola venus du monde entier, et il eut été suffisant qu'en place de Balsamo parlât Rodin : son ancien schéma de complot universel s'adapterait au présent. (…) » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 134-135).

[784] *Ibid.*, 18%, p. 84 : « prodigieux » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 106).

[785] *Ibid.*, 18%, p. 85 : « à l'ombre de la franc-maçonnerie universelle » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 107).

[786] *Ibid.*, 18%, p. 85 : « miner le prestige de l'institution monarchique » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 106-107).

[787] *Ibid.*, 18%, p. 85 : « … ce climat de discrédit qui conduirait à la Révolution de 1789 » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 107).

[788] *Ibid.*, 18%, p. 85 : « J'étais fasciné par l'ouverture. Scène : le mont Tonnerre » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 107).

Forma Universale di ogni complotto possibile » [789] . Nous nous demandons si Alexandre Dumas (1802 - 1870) n'avait pas déjà compris comment créer un modèle de conspiration quelconque susceptible de plaire à la population. D'autre part, il semble, à la lecture d'*Il cimitero di Praga*[790], que les mêmes techniques soient toujours utilisées pour créer une conspiration et qu'il y ait toujours des adeptes aux profils spécifiques prêts à croire ce qui est dit. A ce regard Simonini affirme ce qui suit :

> Io ho sempre conosciuto persone che temevano il complotto di un qualche nemico occulto, gli ebrei per il nonno, i massoni per i gesuiti, i gesuiti per mio padre garibaldino... (…). Ecco qua una forma da riempire a piacere, a ciascuno il suo complotto[791].

Simonini s'organise donc pour atteindre son objectif, en notant que

> a vendere in qualche modo la rivelazione di un complotto, non dovevo provvedere all'acquirente nulla di originale, bensì soltanto e specialmente quello che o aveva già appreso o avrebbe potuto apprendere più facilmente per altre vie. La gente crede solo a quello che sa già…[792].

Il imagine alors de vendre à Bianco un document entièrement repris des Jésuites, en changeant évidemment certains noms et en modifiant le cadre pour le rendre plus crédible et pertinent. Par exemple il pense de

> eliminare quel padre Rodin che qualcuno magari ricordava come personaggio romanzesco, e mettere in gioco padre Bergamaschi (...). Inoltre, quando Sue scriveva, era ancora generale dell'ordine padre Roothaan, mentre ormai si diceva che era stato sostituito da un certo padre Bechx. Il documento avrebbe dovuto apparire come la trascrizione quasi letterale di quanto riferito da un informatore attendibile, né l'informatore avrebbe dovuto apparire come un delatore (...), ma piuttosto come un vecchio amico del nonno che gli aveva confidato quelle cose a prova della grandezza e invincibilità del suo ordine. (…) Agli ebrei non avevo voluto rinunciare, e li avevo usati per l'ambientazione. Era pur sempre un modo per suggerire a Bianco qualche sospetto nei confronti dei giudei[793].

---

[789] *Ibid.,* 18%, p. 87 : « l'Aède n'avait pas découvert pour ainsi dire, en ne racontent qu'un seul complot, la Forme Universelle de tout complot possible » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.,* p. 109).

[790] U. Eco, *Il cimitero ...* [2010], *cit.*

[791] *Ibid.,* 18%, p. 87 : « Moi, j'ai toujours connu des personnes qui craignaient le complot de quelque ennemi occulte. Les Juifs pour mon grand-père, les maçons pour les jésuites, les jésuites pour mon père garibaldien … (…) Voilà bien une forme à remplir selon qu'il vous plaira, à chacun son complot » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.,* p. 109-110).

[792] *Ibid.,* 19%, p. 88 : « … pour vendre en quelque sorte la révélation d'un complot, je ne devais fournir à l'acquéreur rien d'original, mais bien seulement et spécialement ce qu'il avait ou déjà appris ou qu'il pourrait apprendre plus facilement par d'autres canaux. Les gens ne croient qu'à ce qu'ils savent déjà … » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.,* p. 110).

[793] *Ibid.,* 23%, p. 111 :« … éliminer Père Rodin [...] et faire entrer dans la danse le Père Bergamaschi (...). Par ailleurs, quand Eugene Sue (1804 - 1857) écrivait, le général de l'ordre était encore le Père Roothaan, alors que maintenant on disait qu'il avait été remplacé par un certain Père Becks. Le document devrait apparaitre comme la transcription quasiment littérale de ce qu'un informateur crédible relate, et l'informateur ne devrait pas être présenté comme un délateur (…), mais plutôt comme un vieil ami de mon grand-père qui lui avait confié ces choses pour prouver la grandeur et l'invincibilité de son ordre. (…) Je n'avais pas voulu renoncer aux Juifs, je les avais utilisés pour la reconstruction ambiante. C'était toujours une façon de suggérer à Bianco quelques soupçons au regard des Israelites » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.,* p. 135-136).

Il fréquente ensuite plusieurs bibliothèques de la ville et trouve dans l'une d'elles un livre contenant des gravures du cimetière juif de Prague :

> Ormai abbandonato, vi erano ormai dodicimila lapidi (...). Quel luogo ormai abbandonato mi conveniva, anche per la sua incongruità: per quale astuzia i gesuiti avevano deciso di riunirsi in un luogo che era stato sacro ai giudei? E quale controllo avevano su quel luogo dimenticato da tutti e forse inaccessibile? Tutte domande senza risposta, che avrebbero conferito credibilità al racconto, perché ritenevo che Bianco credesse fermamente che, quando tutti i fatti appaiono del tutto spiegabili e verosimili, allora il racconto è falso[794].

En réalité, le cimetière juif de Prague est situé dans le quartier de Josefov, dans la partie de la vieille ville de Prague et de nombreuses couches de tombes ont été découvertes à l'intérieur. Jusqu'en 1787, il a servi de cimetière, mais a été abandonné par la suite. Il y avait également des synagogues à l'intérieur, signe que les Juifs y tenaient des services religieux.

C'est donc dans ce contexte que Simonini met en place son intrigue. Au fil de ses inventions et de ses créations, il tente d'insérer des éléments anti-juifs afin d'inculquer la haine des Juifs à son mécène, Bianco. En fait, le protagoniste se dit qu'il aime vraiment l'idée de présenter au monde ces

> nemici dell'umanità (…) e poi mostrare gli infami messaggeri mentre sciamavano via per annunciare a tutte le loro case disperse per il mondo il nuovo e diabolico piano per la conquista del mondo, come uccellacci scuri che si levassero nel pallore dell'alba, a concludere quella notte di tregenda[795].

Toutes ces premières idées et le texte susmentionné constituent donc l'ébauche de l'intrigue de Simonini, qui sera ensuite habilement modifiée pour créer son complot contre les Juifs.

Après s'être installé à Paris, Simonini rencontre Lagrange au printemps 1865 qui montre au faussaire le *Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu ou la politique de Machiavel au XIXe siècle, par un contemporain*[796] : il s'agit de l'œuvre de l'écrivain et avocat français Maurice Joly (1829 - 1878) qui, à l'époque des faits, était en prison à Sainte-Pélagie précisément à cause du *Dialogue* susmentionné. Joly y fait des déclarations qui semblent révéler la politique de Napoléon III et de ses services secrets, estimant qu'il possède des informations que d'autres ignorent sur les événements qui sont sur le point de se produire.

---

[794] U. Eco, *Il cimitero …* [2010], *cit.*, 23%, p. 112 : « Désormais abandonné, il contenait presque douze mille pierres funéraires (...). Ce lieu depuis longtemps abandonné me convenait, et aussi pour son incongruité : quelle ruse avait piqué les jésuites pour qu'ils se décident à se réunir dans un lieu qui avait été sacré aux Israélites ? Et quel contrôle avaient-ils sur ce lieu oublié de tous, et peut-être inaccessible ? Des questions sans réponse, qui auraient conféré de la crédibilité à la narration car, estimais-je, Bianco croyait fermement que, lorsque tous les faits apparaissent explicables de bout en bout et vraisemblables, alors la narration est fausse » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 136-137).

[795] *Ibid.*, 23%, p. 113 : « … ennemis de l'humanité (…) et puis montrer les messagers infames alors qu'ils s'égaillaient pour annoncer à toutes leurs maisons répandues à travers le monde le plan nouveau et diabolique en vue de la conquête de ce monde, tels de noirs oiseaux de malheur qui s'élèveraient dans la pâleur de l'aube afin de parapher cette nuit de sabbat » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 137).

[796] M. Joly, *Dialogue …* [1864], *cit.*

Précisons que le roi français dans le roman est présenté comme celui qui a ordonné la destruction des socialistes, des révolutionnaires, des philosophes, des athées et en général de tous ceux qui soutenaient l'idée de la souveraineté de la nation, de la liberté religieuse, politique et sociale, pour supprimer la liberté de la presse et faire triompher l'Église catholique. Tout cela en sa faveur, pour rester à la tête de la France pendant encore au moins dix ans.

La tâche de Lagrange est de découvrir qui est l'informateur secret qui a fourni à Joly ces précieuses informations. Il envoie Simonini comme faux accusateur dans la même prison que Joly, pour les lui extorquer.

Les deux entretiennent une relation plutôt confidentielle et le faussaire apprend que Joly a été en prison « neppure per cospirazione ma per il semplice gusto del pettegolezzo »[797]. En fait, il semble que l'avocat français ait voulu dénoncer ce qu'il appelait les « nefandezze » [798] de Napoléon sur le suffrage universel, qu'il considère comme du despotisme et de la manipulation du peuple.

Sur la base de ses conversations avec le prisonnier, Simonini s'est fait une idée très précise de lui et, surtout, a compris que Joly n'avait eu aucun informateur, mais avait simplement analysé les événements d'une manière que n'importe qui à l'époque aurait pu facilement détecter, anticipant les manœuvres de Napoleon. Il affirme donc que Joly n'était rien d'autre que « un inguaribile idealista che non si accontenta mai di come le cose stanno »[799].

Mais ce n'est pas tout. Simonini en fait, grâce à son talent de manipulateur et à son intelligence, constate également que Joly a fait dire

> al suo Machiavelli-Napoleone quasi le stesse parole che lui aveva messo in bocca ai gesuiti nel documento costruito per i servizi piemontesi. Dunque era evidente che Joly si era ispirato alla stessa fonte a cui si era ispirato lui, e cioè alla lettera di padre Rodin a padre Roothaan ne *I misteri del popolo* di Sue[800].

Simonini, se sentant privé de sa découverte, ou plutôt de sa conspiration, décide donc d'éliminer la seule personne ayant lu le Dialogue de Joly, un certain Lacroix, estimant par ailleurs que de toute façon Joly ne lui poserait pas de problème puisqu'il resterait en prison pendant des années. Ainsi, il pouvait poursuivre l'intrigue sans craindre d'être découvert comme celui qui avait volé la lettre du père Rodin dans le livre d'Eugène Sue (1804 - 1857).

A sa sortie de prison, Simonini dit à Lagrange que l'informateur de Joly est bien Lacroix et qu'il a probablement fait imprimer le livre en question à Bruxelles. Lagrange croit Simonini et croit aussi fermement que Lacroix est un espion prussien ; il organise par conséquence un accident où Lacroix perde la vie.

---

[797] U. Eco, *Il cimitero …* [2010], *cit.*, 40%, p. 193 : « … pas même pour conspiration, mais pour simple gout des totins » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 232).

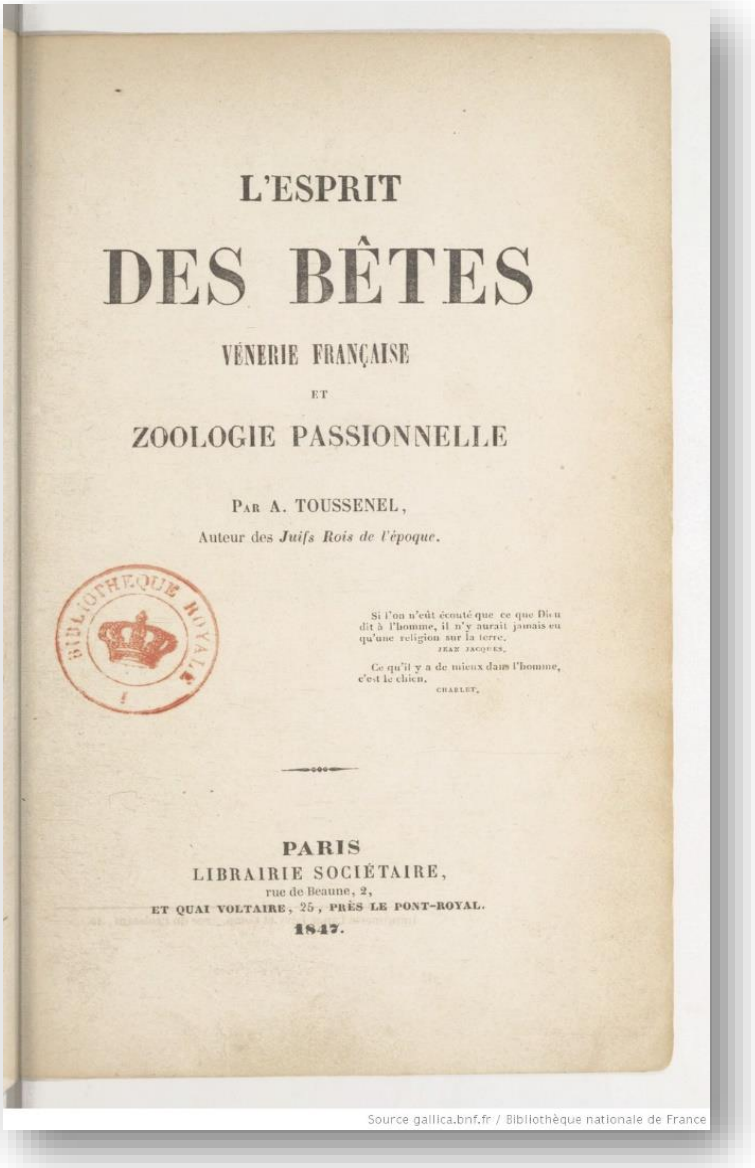
[798] *Ibid.*, 40%, p. 193 : « infamies » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 233).

[799] *Ibid.*, 56%, p. 267 : « … comme un inguérissable idéaliste qui ne se satisfait des choses comme elles sont » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 323).

[800] *Ibid.*, 39%, p. 187 : « … à son Machiavel-Napoléon, presque les mêmes mots que lui-même avait prêtes aux jésuites dans le document reconstruit pour les services piémontais. Il était donc évident que Joly s'était inspiré de la même source que Simonini, c'est-à-dire de la lettre du Père Rodin au Père Roothaan dans *Les Mystères du peuple* de Sue » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 226).

Entre-temps, Simonini crée le complot visant à tuer Napoléon, puis fait semblant de le découvrir et de dénoncer les conspirateurs. Ce faisant, il gagne en confiance et en crédibilité aux yeux de Lagrange.

A la lumière de tous ces événements, sa haine des Juifs s'accroît de plus en plus et il est heureux de trouver des gens cultivés qui pensent comme lui. Nous pouvons citer Alphonse Toussenel (1803 - 1885), l'auteur de *L'Esprit des bêtes*[801] (voir figure 10), un livre qui désigne les Juifs en général comme « i sovrani del nostro tempo… che succhiano il sangue degli indifesi, del popolo. ... una razza che passa il tempo a ricordare la sua schiavitù »[802].


L'ESPRIT

DES BÊTES

VÉNERIE FRANÇAISE

ET

ZOOLOGIE PASSIONNELLE

PAR A. TOUSSENEL,

Auteur des *Juifs Rois de l'époque.*

BIBLIOTHÈQUE ROYALE

Si l'on n'eût écouté que ce que Dieu dit à l'homme, il n'y aurait jamais eu qu'une religion sur la terre.
JEAN JACQUES.

Ce qu'il y a de mieux dans l'homme, c'est le chien.
CHARLET.

PARIS
LIBRAIRIE SOCIÉTAIRE,
rue de Beaune, 2,
ET QUAI VOLTAIRE, 25, PRÈS LE PONT-ROYAL.
1847.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Figure 10 A. Toussenel, *L'esprit des bêtes,* Paris, Librairie sociétaire, 1847, disponible sur https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9671504w.texteImage (consulté le 03 février 2022)

[801] A. Toussenel, *L'Esprit des bêtes* [1847], *cit.*

[802] U. Eco, *Il cimitero …* [2010], *cit.*, 43%, p. 210 : « … les souverains de notre temps... qui sucent le sang des sans-défense, du peuple… une race qui passe son temps à se rappeler son esclavage » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 252).

En parlant à Toussenel, Simonini se rend compte que de nombreuses personnes détestent les Juifs et cherchent à les éliminer de la société. En fait, les révolutionnaires, les républicains et les socialistes ont le même sentiment que son grand-père lui avait transmis.

En réfléchissant à lui-même, Simonini donc calcule que

> gli ebrei erano nemici dell'altare, ma lo erano anche delle plebi, di cui succhiavano il sangue e, a seconda dei governi, anche del trono. Bisognava lavorare sugli ebrei[803].

Et c'est à ce moment-là qu'il réalise le potentiel qu'il tirera de sa contrefaçon lorsqu'il la terminera et la fera connaître au monde entier.

L'étape suivante lui est proposée par Lagrange, qui révèle qu'en Russie il est urgent de soulever la population contre les Juifs qui, étant instruits, représentent une menace pour les vingt millions de paysans russes analphabètes qui cherchent du travail ; il fallait donc « orientare verso di loro il malcontento delle plebi contadine »[804].

Simonini commence à réfléchir sur l'origine de ce prétendu projet juif qui avait pour but la conquête du monde. Toussenel avait suggéré le désir de posséder tout l'or du monde ; et l'idée n'était pas pour déplaire à notre conspirateur, qui pouvait utiliser cette déclaration pour alerter les socialistes, les anarchistes et les révolutionnaires ; il pouvait ensuite utiliser le thème de la conquête du monde entier par les Juifs pour susciter l'inquiétude dans l'esprit des rois et des gouvernements ; il pouvait également utiliser la destruction des valeurs chrétiennes pour alerter le pape et tout le clergé catholique.

Sur ce dernier sujet, il contacte le chevalier Gougenot des Mousseaux (1805 - 1876)[805], qui présente à Simonini son point de vue sur le peuple juif : ayant effectué de nombreuses recherches, des Mousseaux peut facilement prétendre que les Juifs sont des gens voués à l'usure, la malfaisance, la concussion, la fraude commerciale, l'infanticide et l'anthropophagie, en plus du fait qu'ils sont sales et impitoyables « nel rovinare famiglie, disonorare fanciulle, mettere vedove e anziani sul lastrico dopo averne succhiato il sangue a usura »[806].

En réalité, le livre que Gougenot de Mousseaux (1805 - 1876) avait écrit, *Le Juif, le judaïsme et la judaïsation des peuples chrétiens*[807], imprimé en 1869 avec l'approbation du pape Pie IX, connaitra un grand succès. Simonini, lorsqu'il conversait avec lui, ne lui prêtait pas une attention particulière ; au contraire, il le considérait comme presque délirant dans ses arguments et ses accusations, à tel point qu'il craignait de les inclure dans l'œuvre qu'il s'apprêtait à créer. Il se rend aussi compte que, partout en Europe, des hommes de culture écrivaient des livres, des pamphlets et des brochures anti-juifs, et il ressent par conséquent l'urgence de choisir quoi écrire et, surtout, comment l'écrire.

---

[803] *Ibid.*, 44%, p. 211-212 : « … les Juifs étaient les ennemis de l'autel, mais ils l'étaient aussi des plèbes, dont ils suçaient le sang et, selon les gouvernements, du trône aussi. Il Fallait travailler sur les Juifs » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 254).

[804] *Ibid.*, 44%, p. 213 : « orienter sur eux le mécontentement des plèbes paysannes » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 255).

[805] G. des Mousseaux, auteur de *Le Juif, le judaïsme et la judaïsation des peuples chrétiens*, Paris, H. Plon, 1869 ; 2e édition publiée par Charles Chauliac, Paris, F. Wattelier, 1886 - réédité en 2005 par Éditions Saint-Rémi.

[806] U. Eco, *Il cimitero …* [2010], *cit.*, 46%, p. 221-222 : « … pour ruiner des familles, déshonorer des jeunes filles, mettre veuves et vieillards sur le pavé après en avoir sucé le sang à usure » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 267).

[807] G. des Mousseaux, *Le Juif, le judaïsme …*, *cit.*

Il imagine alors une hypothétique réunion des treize rabbins dans le cimetière de Prague, chacun prenant la parole à tour de rôle. Tous les discours révèlent le besoin et le désir des rabbins de dominer le monde, d'asservir toute la population et de s'emparer des principales richesses, de l'agriculture, de la presse, de la médecine, de la justice et de l'éducation. Tout cela se fait aux dépens des chrétiens qui devront être soit soumis à leur contrôle par la conversion, soit éliminés.

Simonini fait lire à un certain Dimitri son rapport sur le cimetière de Prague, un colonel qui travaillait pour le troisième département de la chancellerie impériale russe dont personne ne semblait connaître l'existence. Ce Dimitri rassemblait des preuves écrites qui auraient pu compromettre les Juifs et qui auraient alimenté la haine des paysans contre eux. Dimitri propose donc d'acheter le document pour la moitié du prix demandé et, en même temps, suggère qu'il le vende également aux services prussiens pour recevoir l'autre moitié de l'argent.

Ainsi, à cette époque, les Prussiens avaient ce que l'on appelait un problème juif et voyaient certainement d'un bon œil ce rapport anti-juif. Il ne reste plus à Simonini qu'à créer deux originaux identiques et à remettre l'un d'eux à Herr Stieber, le chef des services secrets prussiens.

Entre-temps, Simonini rencontre aussi le faussaire Hermann Goedsche (1815 – 1878), agent provocateur de la police secrète prussienne, chaud partisan de la politique anti-juive et qui est en train d'écrire son roman antisémite *Biarritz*[808] « non per il denaro o altre speranze di gloria terrena ma per liberare la stirpe tedesca dall'insidia giudaica »[809].

Cependant, Simonini ne reçoit pas l'argent des Prussiens ; en même temps, Goedsche lui demande de copier le texte de Prague pour que ses supérieurs puissent en prendre connaissance. Mais Goedsche disparaît et Simonini n'a d'autre choix que d'essayer de vendre le document aux Jésuites. Les jésuites, après l'avoir soigneusement analysé, accusent Simonini de plagier ce qui avait déjà été écrit dans un roman récemment publié par un certain Hermann Goedsche, le *Biarritz*[810], qui reproduit mot pour mot le document en question :

> Tutto era chiaro, quel manigoldo di Goedsche (…) non aveva mai consegnato il mio documento a Stieber: aveva rilevato che l'argomento andava a puntino per il romanzo che stava finendo di scrivere e soddisfaceva i suoi furori antigiudaici, si era impadronito di una storia vera (o almeno avrebbe dovuto crederla tale) per farla diventare un pezzo di narrativa – la sua[811].

Selon la reconstitution d'Umberto Eco, Goedsche avait copié intégralement le dialogue du rabbin au cimetière de Prague de Simonini, en l'enrichissant d'un décor plus théâtral. De plus, Goedsche avait immédiatement remarqué que Simonini s'était inspiré du *Dialogue*[812] de Joly et avait donc compris qu'il s'agissait d'un faussaire comme lui[813]. Par

---

[808] J. Retcliffe, *Biarritz* ... [1868], *cit.*

[809] U. Eco, *Il cimitero …* [2010], *cit.*, 49%, p. 236 : « … pas pour de l'argent ou autres espérances de gloire terrestre, mais pour libérer le lignage allemand du piège judaïque » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 285).

[810] J. Retcliffe, *Biarritz* ... [1868], *cit.*

[811] U. Eco, *Il cimitero …* [2010], *cit.*, 51%, p. 242 : « Tout était clair, cette fripouille de Goedsche (…) n'avait jamais remis mon document à Stieber : il avait remarqué que le sujet allait à merveille pour le roman qu'il finissait d'écrire et satisfaisait ses fureurs anti-judaïques, il s'était emparé d'une histoire vraie (ou du moins il aurait dû la croire telle) pour qu'elle devienne un morceau de narration – la sienne » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 293).

[812] M. Joly, *Dialogue …* [1864], *cit.*

[813] U. Eco, *Il cimitero* ... [2010], *cit.*, 55%, p. 258.

conséquence, il avait proposé à Simonini de travailler avec lui pour vendre le dialogue du rabbin comme une histoire vraie ; après tout, en tant que deux espions, l'un français, l'autre prussien, en vue d'une probable guerre franco-prussienne, ils devaient collaborer.

Quelque temps plus tard, ayant perdu encore une fois la trace de Goedsche, Eco fait réapparaitre sur la scène le père Bergamaschi, le même jésuite que Simonini avait placé comme conseiller de Napoléon dans sa première version du discours au cimetière de Prague. Nous savons que Simonini avait décidé de remplacer les Jésuites rassemblés au cimetière par des Juifs, les faisant passer pour les conspirateurs qui visent à dominer le monde. Mais, étant donné que son discours avait été copié par Goedsche et publié dans un roman, et qu'il avait également paru « in un fascicolo pubblicato a San Pietroburgo »[814], le Père Bergamaschi suggéra à notre faussaire de créer « una versione più ricca e stupefacente »[815] du discours et de la faire passer pour originale et vraie ; de son côté, il prendrait soin de faire croire que la version de Goedsche était la fausse.

Le jésuite collabore alors avec le faussaire pour étudier et surtout dénigrer le peuple juif à travers un nouveau discours, adaptée à l'actualité politique de l'époque. En même temps, Simonini aurait dû publier la lettre que son grand-père lui avait écrite et qu'il gardait si jalousement.

A ce moment-là donc Simonini travaille à la création de son faux et ainsi donne naissance aux infâmes *Protocoles* :

> Così, a poco a poco, gli si era fatta strada nella mente una idea che, lui non lo sapeva, era molto ebraica e cabalista. Non doveva preparare una sola scena nel cimitero di Praga e un solo discorso del rabbino, ma diversi discorsi, uno per il curato, l'altro per il socialista, uno per i russi, l'altro per i francesi. E non doveva prefabbricare tutti i discorsi : doveva produrre come dei fogli separati che, mescolati in modo diverso, avrebbero dato origine all'uno o all'altro discorso – così che egli potesse vendere, a differenti acquirenti, e secondo le necessità di ciascuno, il discorso giusto. Insomma, da buon notaio, era come se protocollasse diverse deposizioni, testimonianze o confessioni da fornire poi agli avvocati per difendere cause a volta diverse – talchè aveva iniziato a designare questi suoi appunti come i Protocolli – e si guardava bene di mostrare tutto a padre Bergamaschi, perché per lui filtrava solo i testi di carattere più spiccatamente religioso[816].

Ainsi, Simonini, après s'être débarrassé de Joly, que dans la fiction du roman il l'a lui-même tué, et de Goedsche, que le père Bergamaschi a physiquement éliminé, prévoit

[814] U. Eco, *Il cimitero* ... [2010], *cit.*, 59%, p. 280 : « … dans un fascicule publié à Saint-Petersbourg » (U. Eco, *Le Cimetière* ... [2010], *cit.*, p. 340).
[815] *Ibid.*, 60%, p. 281 : « … une version plus riche et stupéfiante » (U. Eco, *Le Cimetière* ... [2010], *cit.*, p. 341).
[816] *Ibid.*, 60%, p. 284 : « C'est ainsi que peu à peu dans son esprit avait fait son chemin une idée qui, lui ne le savait pas, était très hébraïque et cabaliste. Il ne devait pas préparer une seule scène dans le cimetière de Prague et un seul discours du Rabbin, mais plusieurs discours, un pour le curé, l'autre pour le socialiste, un pour les Russes, l'autre pour les Français et il ne devait pas préfabriquer tous les discours : il devait produire comme des fouilles séparées qui, mélangées de façon diverses, donneraient son origine à l'une ou à l'autre discours – de façon qu'il put vendre, à différents acquéreurs, et selon les nécessites de chacun, le bon discours. En somme, en notaire d'expérience, c'était comme s'il protocolait divers témoignages, dépositions ou confessions à fournir après aux avocats pour défendre des causes chaque fois différentes – à telle enseigne qu'il avait commencé à designer ces notes-là comme les Protocoles- et il se gardait bien de tout montrer au Père Bergamaschi parce que pour ce dernier ne filtraient que les textes à caractère plus nettement religieux » (U. Eco, *Le Cimetière* ... [2010], *cit.*, p. 343-344).

d'inventer de nouveaux décors, la scène du cimetière de Prague étant compromise. En fait, nous lisons dans le roman :

> Qualche anno dopo la lettera di mio nonno, il *Contemporain* pubblicava il discorso del rabbino come rapporto veritiero fatto da un diplomatico inglese, tale Sir John Readcliff. Siccome lo pseudonimo usato da Goedsche per firmare il suo romanzo era stato Sir John Retcliffe, era chiaro da dove veniva il resto. Ho poi smesso di calcolare le volte che la scena del cimitero è stata ripresa da autori diversi[817].

Par rapport à la façon dont la reconstruction de la conspiration est conçue dans le roman d'Umberto Eco, nous trouvons très intéressants les mots que Simonini prononce lorsqu'il veut s'infiltrer en tant qu'espion dans la franc-maçonnerie de Paris :

> Essere creduto una spia era molto redditizio perché tutti cercavano di sottrargli segreti che ritenevano inestimabili, ed erano disposti a spendere molto per strappargli qualche confidenza. Ma siccome non volevano scoprirsi, prendevano a pretesto la sua attività di notaio, compensandola senza batter ciglio appena egli presentava una notula esorbitante e, si badi, non solo pagando troppo per un servizio notarile irrilevante, ma non raccogliendo nessuna informazione. Semplicemente pensavano di averlo comperato e restavano in attesa paziente di qualche notizia. (…) Con la diffusione della libera stampa e di nuovi sistemi di informazione, dal telegrafo alla radio ormai imminente, le notizie riservate diventavano sempre più rare, e questo avrebbe potuto provocare una crisi della professione di agente segreto. Meglio non possedere nessun segreto e far credere di possederne. Era come vivere di rendita o godere dei proventi di un brevetto: tu stai in panciolle, gli altri millantano di aver ricevuto da te rivelazioni sconvolgenti, la tua fama rinvigorisce, e i soldi ti arrivano senza colpo ferire[818].

Donc, le secret stimule la curiosité des autres. Le secret entretient la flamme des sectes et des conspirations. Le secret n'existe pas.

Simonini, une fois qu'il est en contact avec le général russe Orzheyevskij, lui donne le document du cimetière de Prague, évidemment contre une rémunération. Le général toutefois estime opportun de créer deux versions différentes : une plus succincte à publier dans certains

---

[817] *Ibid.*, 61%, p. 291 : « Apres la lettre de mon grand-père, quelques années plus tard *Le Contemporain* publiait le discours du Rabbin comme un véritable rapport fait par un diplomate anglais, un certain Sir John Readcliff. Puisque le pseudonyme utilisé par Goedsche pour signer son roman avait été Sir John Retcliffe, la provenance du texte ne faisait pas de doute. J'ai ensuite arrêté de calculer les fois où la scène du cimetière a été reprise par des auteurs différents » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 352-353).

[818] *Ibid.*, 64%, p. 304-305 : « Passer pour un espion était très rentable parce que tout le monde cherchait à lui soutirer des secrets jugés inestimables, et on était disposé à beaucoup dépenser pour lui arracher quelques confidences. Mais comme les demandeurs ne voulaient pas se découvrir, ils prenaient prétexte de son activité de notaire, la rémunérant sans sourciller à peine se présentait à eux une note exorbitante et, attention, non seulement en payant trop pour un service notarial insignifiant mais en ne recueillant aucune information. Ils pensaient simplement l'avoir acheté et ils restaient dans l'attente patiente de quelque nouvelle. (…) Avec la diffusion de la presse libre et de systèmes novateur d'information, depuis le télégraphe jusqu'à la radio désormais imminente, les informations confidentielles devenaient de plus en plus rares, et cela pourrait provoquer une crise de la profession d'agent secret. Mieux valait ne posséder aucun secret et faire croire en posséder. C'était comme vivre de rentes ou jouir des profits d'un brevet : toi, tu te tournes les pouces, les autres se vantent d'avoir reçu de la bouche des révélations bouleversantes, ta renommée se fortifie, et le fric vient à toi sans coup férir » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 368).

magazines, et une autre sous la forme d'un pamphlet intitulé *Tajna Evrejstva* (« Les secrets des Juifs ») avec sa propre préface

> in cui si diceva che per la prima volta in quel testo, finalmente riemerso alla luce, si dimostravano i rapporti profondi tra massoneria ed ebraismo, entrambi araldi del nichilismo (accusa che a quei tempi in Russia appariva gravissima)[819].

Ayant ensuite également été en contact avec M. Rachkovsky, Simonini comprend que les services secrets russes manipulent la population russe pour la retourner contre les Juifs et ont donc besoin de documents officiels qu'ils peuvent publier à cet égard.

Nous tenons ici à remarquer que le discours de Rachkovsky avec Simonini correspond parfaitement à ce que cette thèse vise à démontrer : que les conspirations sont très souvent créées pour désorienter la population, la diriger et la manipuler à des fins spécifiques. Dans ce cas, nous parlons de politique, du désir d'écarter la menace d'une réaction négative à l'égard du tsar russe, qui devait être protégé de toute accusation ou mécontentement populaire. La meilleure chose à faire semblait donc de diriger la haine du peuple vers un ennemi étranger vivant dans sa propre maison, qui menaçait de porter atteinte à la pureté de la race russe ; cette menace était due au fait que le peuple juif n'était pas leur égal sur le plan physique, sur le plan des croyances religieuses et, disons-le, également sur le plan culturel, qui leur semblait bien supérieur.

Voici ce que Rachkovsky déclare à Simonini :

> Io non voglio distruggere gli ebrei, oserei dire che gli ebrei sono i miei migliori alleati. Io sono interessato alla tenuta morale del popolo russo e non desidero (o non desiderano le persone che intendo compiacere) che questo popolo diriga le sue insoddisfazioni verso lo zar. Dunque gli occorre un nemico. Inutile andare a cercare il nemico, che so, tra i mongoli o tra i tartari, come hanno fatto gli autocrati di un tempo. Il nemico, per essere riconoscibile e temibile, deve essere in casa, o alla soglia di casa. Ecco perché gli ebrei. La divina provvidenza ce li ha dati, usiamoli (…) e preghiamo perché ci sia sempre qualche ebreo da temere e da odiare. Occorre un nemico per dare al popolo una speranza. Qualcuno ha detto che il patriottisto è l'ultimo rifugio delle canaglie: chi non ha principi morali si avvolge di solito in una bandiera, e i bastardi si richiamano sempre alla purezza della loro razza. L'identità nazionale è l'ultima risorsa dei diseredati. Ora il senso dell'identità si fonda sull'odio, sull'odio per chi non è identico. Bisogna coltivare l'odio come passione civile. Il nemico è l'amico dei popoli. Ci vuole sempre qualcuno da odiare per sentirsi giustificati nella propria miseria. L'odio è la vera passione primordiale. È l'amore che è una situazione anomala. Per questo Cristo è stato ucciso: parlava contro natura. Non si ama qualcuno per tutta la vita, da questa speranza impossibile nascono adulterio, matricidio, tradimento dell'amico... Invece si può odiare qualcuno per tutta la vita. Purchè sia sempre là a rinfocolare il nostro odio. L'odio riscalda il cuore[820].

[819] *Ibid.*, 77%, p. 364 : « … où il était dit que pour la première fois dans ce texte, enfin réapparu à la lumière, on démontrait les rapports profonds entre maçonnerie et hébraïsme, l'un et l'autre hérauts du nihilisme (accusation qui, à cette époque en Russie, apparaissait comme gravissime) » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 435).

[820] *Ibid.*, 77%, p. 367-368 : « "Moi, je ne veux pas détruire les Juifs, j'oserais dire que les Juifs sont mes meilleurs allies. Je suis intéressé à l'ordre moral du peuple russe et je ne désire pas que ce peuple dirige ses insatisfactions cers le Tsar. Il leur faut donc un ennemi. Inutile d'aller chercher l'ennemi, que sais-je, chez les

Les déclarations de Rachkovsky sont fondamentales et très utiles pour comprendre le lien entre conspiration et propagande, mais nous reviendrons sur ce sujet dans le chapitre suivant.

Il est également nécessaire de mentionner la figure du français Eduard Drumont, qui apparaît dans le roman comme un antisémite qui répand sa colère anti-juive par le biais d'écrits et de « lunghe e oziose riunioni di redazione »[821]. Drumont (1844 - 1917) est un autre personnage historique qui a travaillé dans le journalisme et a embrassé les idées de l'extrême droite française. Il a fondé le journal *La Libre Parole* et a attaqué les Juifs de manière frontale. Eco l'a sans doute inclus dans le récit précisément parce qu'il était capable de comprendre le climat antisémite français de l'époque.

C'est sur ce climat antisémite que se projette donc l'objectif du ou des auteurs des *Protocoles*. Comme l'explique en effet Massimo Polidoro,

> le texte a été rédigé à Paris par plusieurs mains au moment de l'affaire Dreyfus, lorsqu'un officier de l'armée française issu d'une famille juive a été faussement accusé d'espionnage au profit de la Prusse. C'est l'antisémitisme de ceux qui voulaient à tout prix voire Dreyfus condamné, et ainsi démontrer la dangerosité des Juifs, qui a favorisé la construction des *Protocoles*[822] (c'est nous qui traduisons).

En tout cas, le Drumont d'Eco fait des affirmations manifestement fausses, comme par exemple le fait que « ancora oggi le divine baronesse ebree che tengono salotto mettono sangue di bambini cristiani nei dolci che offrono ai loro invitati »[823] ou que le Juif n'a jamais fait de découvertes scientifiques et qu'il exploite au contraire celles faites par l'Aryen[824]. Mais le lecteur veut probablement entendre exactement ça. Il accepte et partage sans hésitation ni vérification la confirmation du mensonge.

Drumont, dans le roman d'Eco, mentionne également le musicien Richard Wagner (1813 – 1883) et nous avons pu établir que ce dernier a effectivement écrit le pamphlet *Le*

Mongols ou chez les Tartares, comme ont fait les autocrates d'autrefois. L'ennemi pour être reconnaissable et redoutable doit être chez soi, ou sur le seuil de sa maison. Partant, les Juifs. La divine Providence nous les a donnés, utilisons-les (…) et prions pour qu'il y ait toujours quelques Juifs à craindre ou à haïr. Il faut un ennemi pour donner au peuple un espoir. Quelqu'un a dit que le patriotisme est le dernier refuge des canailles : qui n'a pas de principes moraux se drape l'habitude dans une bannière, et les bâtards se réclament toujours de la pureté de leur race. L'identité nationale est la dernière ressource des déshérites. Or le sentiment de l'identité se fonde sur la haine, sur la haine de qui n'est pas identique. Il faut cultiver la haine comme passion civile. L'ennemi est l'ami des peuples. Il faut toujours quelqu'un à haïr pour se sentir justifié dans sa propre misère. La haine est la situation anormale. C'est pour ça que Christ a été tué : il parlait contre nature. On n'aime pas quelqu'un pour toute la vie, de cette espérance impossible naissent adultère, matricide, trahison de l'ami… par contre, on peut haïr quelqu'un toute la une vie. Pourvu qu'il soit toujours là à attiser notre haine. La haine réchauffe le cœur" » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 438-439).

[821] *Ibid.*, 78%, p. 370 : « … longues et oisives réunions de rédaction » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 441).

[822] M. Polidoro, *Il mondo sottosopra*, *cit*, p. 21 : « Il testo fu redatto a Parigi da varie mani all'epoca dell'Affare Dreyfus, quando un ufficiale dell'esercito francese di famiglia ebraica fu accusato ingiustamente di spionaggio a favore della Prussia. Fu l'antisemitismo di chi voleva a tutti i costi vedere condannato Dreyfus, e quindi dimostrava la pericolosità degli ebrei, a favorire la costruzione dei *Protocolli* ».

[823] U. Eco, *Il cimitero ...* [2010], *cit.*, 78%, p. 372 : « Aujourd'hui encore, les divines baronnes juives qui tiennent salon mettent du sang d'enfants chrétiens dans les entremets qu'elles offrent à leurs invites » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 441).

[824] *Ibid*.

judaïsme en musique[825] qui faisait l'éloge du racisme envers les Juifs. Wagner, sous le pseudonyme de K. Freigedank (qui signifie *libre penseur*) écrivait ce qui suit :

> Le Juif, qui, comme on le sait, a un Dieu à lui, nous frappe déjà dans la vie commune par son aspect extérieur : quelle que soit la nationalité européenne à laquelle il appartient, nous trouvons en lui quelque chose de répugnant. (…) Le Juif n'a jamais eu d'art propre, et donc sa vie n'a jamais possédé de valeur artistique. (…) Devenir des hommes avec nous, pour le juif, c'est d'abord cesser d'être juif. Que le Juif participe à cette œuvre de rédemption par l'anéantissement de lui-même[826] (c'est nous qui traduisons).

Ainsi, Wagner écrit un essai sur la musique qui est à la fois politique et artistique. Et il est sans importance que son ami compositeur Jakob Liebmann Meyer Beer (1791 - 1864), qui l'avait aidé à plusieurs reprises financièrement, soit juif[827] ; Wagner veut à la fois se démarquer des grands noms (juifs) de l'époque tels que Jacques Offenbach (1819 - 1880), Felix Mendelssohn (1809 - 1847), et aussi certainement atteindre le succès en profitant de la tendance antisémite qui se répandait très rapidement dans le pays.

Le Drumont de *Il cimitero di Praga*[828] mentionne également des études statistiques, affirmant par exemple que

> in Italia ci sono un alienato su trecento e quarantotto ebrei e uno su settecento e settantotto cattolici. Charcot ha fatto studi interessanti sugli ebrei russi, di cui abbiamo notizie perché sono poveri, mentre in Francia sono ricchi e nascondono i loro mali nella clinica del dottor Blanche a caro prezzo. (…) Stanno figliando a velocità doppia rispetto a noi[829].

Toujours dans le roman de Eco, le républicain antisémite Jacques de Biez (1852 – 1915) explique que le fait que Jésus était juif est un mensonge inventé par les Juifs eux-mêmes ; il était plutôt celte, dit-il, et

> prima di essere emasculati dai latini, i celti erano un popolo conquistatore. (...) La Gallia si chiama così dai Galli che l'avevano colonizzata. D'altra parte il mito di una vergine che avrebbe partorito un figlio è mito celtico e druidico. Gesù, basta guardare tutti i ritratti che ne possediamo, era biondo e con gli occhi azzurri. E parlava contro gli usi, le superstizioni, i vizi degli ebrei, e al contrario di quanto gli ebrei si attendevano dal Messia, diceva che il suo regno non era di questa terra. E se gli ebrei erano monoteisti, Cristo lancia l'idea

[825] R. Wagner, *Il giudaismo nella musica*, édition pour Kindle, Milan, Mimesis, 2018.
[826] S. Cappelletto, *Wagner: l'ebreo si redime attraverso l'annullamento di sè*, « osservatorioantisemitismo », 19 juillet 2016, disponible sur Richard Wagner, Il Giudaismo nella musica, Mimesis - Osservatorio Antisemitismo (consulté le 20 mars 2022) : « L'ebreo, che come è noto ha un Dio tutto suo, ci colpisce già nella vita comune per il suo aspetto esteriore: a qualsiasi nazionalità europea appartenga troviamo che egli abbia qualcosa di ripugnante. (...) L'ebreo non ha mai avuto un'arte propria e perciò la sua vita non ha mai posseduto un valore artistico. (...) Divenire uomini con noi, per l'ebreo significa innanzitutto cessare di essere ebreo. L'ebreo prenda parte a quest'opera di redenzione attraverso l'annullamento di sé ».
[827] *Ibid.*
[828] U. Eco, *Il cimitero …* [2010], *cit.*
[829] U. Eco, *Il cimitero …* [2010], *cit.*, 79%, p. 375 : « *… en Italie, il y a un aliéné sur trois cent quarante-huit Juifs, et un sur sept cent soixante-dix-huit catholiques. Charcot a fait des études intéressantes sur les Juifs russes, dont nous sommes informes parce qu'ils sont pauvres, alors qu'en France ils sont riches et cachent leurs maux dans la clinique du docteur Blanche, au prix fort. (…) Ils font des enfants à une vitesse redoublée par rapport à nous* » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 447-448).

> della Trinità, ispirandosi al politeismo celtico. Per questo lo hanno ucciso. Ebreo era Caifa che l'ha condannato, ebreo era Giuda che l'ha tradito, ebreo era Pietro che l'ha rinnegato...[830].

De toute façon, comment et quand les *Protocoles* ont été rendus publics par Simonini, nous ne l'apprenons qu'à la fin de *Il cimitero di Praga*[831]. Et ce n'est pas lui qui les publiera. Lui, en bon faussaire, ne fera que les rédiger, et à la hâte, car il est pressé par les services secrets russes dirigés par Rachkovsky, qui veut le faire chanter en le menaçant de le dénoncer à cause des cadavres trouvés dans sa cave. L'agent secret russe veut à tout prix la version définitive des *Protocoles* et dans ceux-ci il faut traiter des sujets d'actualité, et non pas des sujets anciens. Simonini pense donc qu'il aurait sûrement été plus intéressant pour les Russes de soupçonner les Juifs de préparer « la rovina economica della brava gente »[832] ; il doit donc « aggiungere qualcosa di nuovo »[833] à ce qu'il avait déjà écrit :

> Ho diligentemente passato in rassegna tutti i temi che potevano toccare da vicino gli interessi di un lettore medio. Ho trascritto in una bella calligrafia di più di mezzo secolo prima, su carta dovutamente ingiallita: ed ecco che avevo i documenti che mi erano stati trasmessi dal nonno come realmente stilati nelle riunioni dei giudei, in quel ghetto in cui era vissuto da giovane, traducendoli dai protocolli che i rabbini avevano registrato dopo la loro riunione nel cimitero di Praga[834].

L'homme envoyé par les services secrets russes et utilisé pour créer une version des *Protocoles* qui sera publiée en Russie, s'appelle Golovinsky. Il collabore avec Simonini pour parvenir à un projet définitif et bien articulé :

> Ne verrà fuori un testo esemplare, diceva, da dove emerge il loro odio profondo di razza e di religione. L'odio in queste pagine gorgoglia, sembra che trabocchi da un recipiente colmo di fiele... Molti capiranno che siamo giunti al momento della soluzione finale[835].

---

[830] U. Eco, *Il cimitero …* [2010], *cit.*, 79%, p. 377-378 : « … avant d'être émascules par les Latins, les Celtes étaient un peuple conquérant (…). Le nom de Galilée vient ainsi des Gaulois qui l'avaient colonisée. D'autre part, le mythe d'une vierge qui aurait accouché d'un fils est un mythe celtique et druidique. Jésus, il suffit de regarder tous les portraits que nous possédons de lui, était blond, avec des yeux bleus. Et il parlait contre les us, les superstitions, les vices des juifs, et contrairement à tout ce que les Juifs attendaient du Messie, il disait que son Royaume n'était pas de ce monde. Et si les Juifs étaient monothéistes, Christ lancé l'idée de la Trinité, en s'inspirant du polythéisme celtique. Voilà pourquoi les us l'ont tué. Juif était Caïphe qui l'a condamné, juif était Judas qui l'a trahi, juif était Pierre qui l'a renié… » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 449).

[831] U. Eco, *Il cimitero …* [2010], *cit.*

[832] U. Eco, *Il cimitero …* [2010], *cit.*, 94%, p. 453 : « … la ruine économique des braves gens » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 534).

[833] *Ibid.*, 95%, p. 453 : « … ajouter quelque chose de nouveau » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 535).

[834] *Ibid.*, 95%, p. 453-454 : « J'ai diligemment passé en revue tous les thèmes qui pouvaient toucher de près les intérêts d'un lecteur moyen. J'ai transcrit dans une belle écriture datant de plus d'un demi-siècle, sur du papier dument jauni : et voilà que j'avais les documents qui m'avaient été transmis par mon grand-père comme réellement rédiges au cours des réunions israélites, dans ce ghetto où. Jeune, il avait vécu, les traduisant des *Protocoles* que les rabbins avaient enregistrés après leur séance dans le cimetière de Prague » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 535).

[835] *Ibid.*, 96%, p. 462 : « Il en ressortira un texte exemplaire, disait-il, d'où émerge leur haine profonde de race et de religion. La haine bouillonne dans ces pages, on dirait qu'elle déborde d'un récipient plein de fiel… Beaucoup comprendront que nous sommes arrivés au moment de la solution finale » (U. Eco, *Le Cimetière …* [2010], *cit.*, p. 544).

Pour conclure ce paragraphe, nous jugeons pertinent de citer les mots que Simonini, dans les dernières pages du roman, prononce en référence au complot anti-juif dans sa qualité d'architecte de la fausse conspiration, et en montrant un incroyable sentiment de bonheur pour la contribution qu'il a apportée à l'extermination imminente des Juifs. Il est satisfait de son travail, de sa création, de sa haine antijuive qui s'est concrétisée dans un complot littéraire sans précédent. Il se livre donc à une sorte d'analyse finale de son œuvre, soulignant l'estime qu'il porte à soi-même et à ses *Protocoles*, car après tout,

> Oh Dio, non toccava direttamente a me, per fortuna, eliminare un popolo intero, ma il mio contributo, seppure modesto, stavo dandolo. (…) Non dovevo liquidarli io (…), ma certo sapevo come si sarebbe dovuto fare. (…) Per prudenza uccidiamoli tutti. Poi Dio riconoscerà i suoi. È scritto nei loro Protocolli, il fine giustifica i mezzi[836].

3.1.4 Littérature et propagande

La littérature a toujours eu plusieurs fonctions sociales et l'un d'entre eux a toujours été de diffuser des idées et des points de vue personnels. En effet, il y a toujours eu des écrivains qui, à travers la littérature, ont dénoncé la situation sociale contemporaine (ou passée) afin d'exposer leurs propres idées sur le sujet : nous pensons, par exemple, à des écrivains italiens tels qu'Alessandro Manzoni (1785 – 1873), Giovanni Verga (1840 – 1922), Leonardo Sciascia (1921 – 1989), Roberto Saviano (1979 - …).

Pourtant, même s'il est vrai que la littérature a besoin de créativité, elle s'est aussi donné la fonction d'interpréter l'Histoire, en étant un véhicule pour aborder des questions philosophiques, sociales ou politiques. Il arrive donc que, parfois, la littérature (et avant tout l'Histoire) soit manipulée à des fins propagandistes.

La propagande se présente sous de nombreuses formes : étant une action qui vise à influencer psychologiquement les masses pour orienter leur pensée et leur comportement, elle met en pratique des techniques de persuasion très efficaces qui ont comme objectif l'adhésion du plus grand nombre de personnes à des idéologies ou des opinions par tous les moyens disponibles.

Comme l'explique un article du journal britannique *The Economist* du 3 novembre 2023, il existe, par exemple, une liste de six livres qui auraient été écrits à la demande de gouvernements ou de groupes idéologiques politiques :

> Les gouvernements ou les groupes idéologiques ont soit encouragé leurs auteurs à les écrire, soit promu leurs écrits à des fins politiques. Pendant la guerre froide, les agences de renseignement occidentales ont subventionné des auteurs, parfois très bons. La CIA a créé des magazines littéraires en France, au Japon et en Afrique. L'un des objectifs était de contrer la censure des

[836] *Ibid.*, 97%, p. 462-463 : « Oh Dieu, bien sûr, il ne me revenait pas à moi en personne, et c'est heureux, d'éliminer un peuple entier mais, fut-ce de façon modeste, je donnais ma contribution. (...) Je ne devais pas les liquider moi (...), mais je savais certes comment on devrait faire. (…) Par prudence tuons-les tous. Ensuite, Dieu reconnaitra les siens. C'est écrit dans leurs Protocoles, la fin justifie les moyens » (U. Eco, *Le Cimetière* ... [2010], *cit.*, p. 545-546).

> autocrates. Un autre objectif était de rendre la culture mondiale plus favorable aux objectifs occidentaux. Les services de renseignement britanniques ont commandé des œuvres de fiction qui soutenaient l'empire. Certains écrivains ont consciemment offert leur plume à l'État ; d'autres n'ont pas réalisé que des gouvernements ou des groupes feraient la promotion de leurs œuvres[837] (c'est nous qui traduisons).

L'article fait référence aux livres suivants : *The Eyes of Asia*[838], de Rudyard Kipling (1865 – 1936) , *Doctor Zhivago*[839], de Boris Pasternak (1890 – 1960), *Partisans*[840], de Peter Matthiessen (1927 – 2014), *Reading Lolita in Tehran: A Memoir in Books*[841], de Azar (1955 - …), *One Hundred Years of Solitude*[842], de Gabriel García Márquez (1927 - 2014), *The Moon Is Down*[843], de John Steinbeck (1902 - 1968). Par exemple, en ce qui concerne le *Docteur Zhivago*, comme le souligne *The Economist*,

> pendant la guerre froide, la CIA a cherché à saper la censure en Union soviétique en favorisant secrètement la circulation des livres et des magazines. Les espions ont envoyé les romans de Fiodor Dostoïevski, Léon Tolstoï et Vladimir Nabokov. Leur auteur préféré était Boris Pasternak. Son roman "Docteur Zhivago" avait "une grande valeur de propagande", déclarait un mémo de la CIA en 1958. (...) La CIA s'intéressait non seulement à la "nature stimulante" du roman, mais aussi aux "circonstances de sa publication". Les magazines littéraires et les maisons d'édition soviétiques ont supprimé le livre. L'une d'entre elles a invoqué la "méchanceté" de Pasternak et sa "non-acceptation" du socialisme. Les Soviétiques n'aimaient pas sa ferveur religieuse. Un découvreur de talents littéraires italiens a fait passer en contrebande le manuscrit du "Dr Zhivago" en Italie, où il a été publié en 1957. La CIA y a vu une "occasion d'amener les citoyens soviétiques à se demander ce qui ne va pas avec leur gouvernement, alors qu'une belle œuvre littéraire de l'homme reconnu comme le plus grand écrivain russe vivant n'est même pas disponible dans son propre pays". L'agence d'espionnage a donc publié le livre en russe. (...) Elle espérait que la publication en russe original ouvrirait la voie à l'obtention du prix Nobel par Pasternak. Il l'a obtenu, mais les Soviétiques l'ont obligé à le refuser[844] (c'est nous qui traduisons).

---

[837] *Six books you didn't know were propaganda*, « The Economist », 03 novembre 2023, disponible sur https://www.economist.com/the-economist-reads/2023/11/03/six-books-you-didnt-know-were-propaganda?utm_content=ed-picks-article-link-1&etear=nl_special_1&utm_campaign=a.coronavirus-special-edition&utm_medium=email.internal-newsletter.np&utm_source=salesforce-marketing-cloud&utm_term=11/11/2023&utm_id=1807497 (consulté le 24 novembre 2023) : « Governments or ideological groups either encouraged their authors to write them or promoted their writings for political ends. During the cold war Western intelligence agencies subsidised authors, sometimes very good ones. The CIA set up literary magazines in France, Japan and Africa. One purpose was to counter censorship by autocrats. Another was to make global culture friendlier to Western aims. British intelligence services commissioned works of fiction that supported empire. Some writers consciously offered their pens to the state; others did not realise that governments or groups would promote their work ».

[838] R. Kipling, *The Eyes of Asia* [1916], Londres, Kashi House, 2017.

[839] B. Pasternak, *Doctor Zhivago* [1957], Boulogne-Billancourt, Folio, 1972.

[840] P. Matthiessen, *Partisans* [1955], Londres, The Harvill Press, 1991.

[841] A. Nafisi, *Reading Lolita in Tehran: A Memoir in Books* [2003], New York, Random House, 2003.

[842] G. G. Márquez, *One Hundred Years of Solitude*, [1967], Londres, Penguin, 2014.

[843] J. Steinbeck, *The Moon Is Down*, [1942], Edinburgh, Pearson Education Limited, 1966.

[844] *Six books …, art. cit.* : « During the Cold War, the CIA sought to undermine censorship in the Soviet Union by covertly promoting the circulation of books and magazines. The snoops sent the novels of Fyodor Dostoevsky, Lev Tolstoy and Vladimir Nabokov. Their favourite author was Boris Pasternak. His novel "Doctor Zhivago" had "great propaganda value", declared a CIA memo in 1958. (…) The CIA was interested

Se référant plutôt au livre de Gabriel García Márquez, *One Hundred Years of Solitude*, l'article affirme ce qui suit :

> L'Amérique a interdit à Gabriel García Márquez d'entrer dans le pays pendant trois décennies parce qu'il était impliqué dans le Parti communiste colombien dans les années 1950. (...) Pourtant, Mundo Nuevo, un magazine colombien financé par la CIA, a publié deux chapitres de son chef-d'œuvre "Cent ans de solitude", un an avant la publication du livre en 1967. Les extraits ne comprenaient pas le récit du "massacre des bananes" de 1928, au cours duquel l'armée colombienne, pressée par l'Amérique de prendre des mesures contre les employés de la United Fruit Company en grève, a tué environ 75 d'entre eux. Ce que Mundo Nuevo a publié, ce sont des descriptions de la Colombie dans le style que l'on a appelé plus tard le réalisme magique. Le magazine, qui publiait principalement des articles pro-américains et anticommunistes, montrait ainsi qu'il était également ouvert aux travaux rédigés par des membres de la gauche politique. Un agent de la CIA a qualifié cette approche de "fidelismo sin Fidel", c'est-à-dire le credo communiste de Fidel Castro, le dirigeant de Cuba, sans son révolutionnarisme anti-américain. García Márquez a été furieux de découvrir que Mundo Nuevo était à la solde de la CIA. Dans une lettre à son rédacteur en chef, Rodríguez Monegal, il écrit qu'il se sent comme un cocu[845] (c'est nous qui traduisons).

Pour ce qui concerne le concept de propagande lui-même, nous voudrions tout d'abord prendre comme exemple une réflexion de l'écrivain et critique littéraire anglais George Orwell (1903 - 1950) qui nous intéresse à plusieurs points de vue. Dans les *War Time Diaries*[846] de 1942, il déclare en effet que « tutta la propaganda è menzogna, anche quando dice la verità. E secondo me non è un male, purchè uno sappia quello che sta facendo e perché »[847].

---

not only in the novel's "thought-provoking nature", but also in the "circumstances of its publication". Soviet literary magazines and publishing houses suppressed the book. One cited Pasternak's "viciousness" and "non-acceptance" of socialism. The Soviets disliked his religious fervour. An Italian literary talent scout[844] smuggled the manuscript of "Dr Zhivago" to Italy, where it was published in 1957. The CIA spotted an "opportunity to make Soviet citizens wonder what is wrong with their government, when a fine literary work by the man acknowledged to be the greatest living Russian writer is not even available in his own country". The spy agency helpfully published the book in Russian. (…) It hoped that publication in the original Russian would pave the way for Pasternak to win a Nobel Prize. He did, but the Soviets obliged him to turn it down ».

[845] *Six books …*, *art. cit.* : « America barred Gabriel García Márquez from entering the country for three decades because he was involved with the Colombian Communist Party in the 1950s. (…) Yet *Mundo Nuevo*, a Colombian magazine financed by the CIA, printed two chapters of his masterpiece "One Hundred Years of Solitude", a year before the book's publication in 1967. The excerpts did not include the book's account of the "banana massacre" of 1928, in which the Colombian army, pressed by America to take action against employees of the United Fruit Company who were on strike, killed about 75 of them. What *Mundo Nuevo* printed were descriptions of Colombia in the style that later became known as magic realism. The magazine, which published mainly pro-American and anti-communist articles, thus showed that it was also open to work written by adherents of the political left. One CIA agent called the approach "*fidelismo sin Fidel*", ie, the communist creed of Fidel Castro, Cuba's ruler, without his anti-American revolutionism. García Márquez was furious to discover that *Mundo Nuevo* was in the pay of the CIA. In a letter to its editor, Rodríguez Monegal, he wrote that he felt like a cuckold ».

[846] G. Orwell, *Diari di guerra* [1985], 14 mars 1942, dans G. Orwell, *Verità e menzogna*, édition pour Kindle, Milan, Mondadori, 2018.

[847] *Ibid.*, 38%, loc. 547 : « Toute propagande est un mensonge, même lorsqu'elle dit la vérité et à mon avis ce n'est pas une mauvaise chose, tant que l'on sait ce que l'on fait, et pourquoi » (c'est nous qui traduisons).

Orwell, à travers ses mots, légitime, en un sens, le mensonge à des fins de propagande, pour autant que celui qui agit sache effectivement ce qu'il le fait et pourquoi il le fait. En outre, à travers son essai *All Art is Propaganda*[848], il étudie la relation complexe et compliquée entre l'art et le totalitarisme, et entre l'écrivain et la société. Il invite en fait à se méfier de l'idée qu'il existe un art dépourvu de contaminations extérieures liées à la politique, à la société et à ce qui entoure l'auteur au moment de la création, affirmant que se référer à un art confiné à l'esthétisme n'est ni plausible ni réel[849].

Cela dit, il est aussi certain que les indices de manipulation ou, plus précisément, de propagande ne sont pas toujours visibles, mais se trouvent plutôt cachés dans diverses attitudes qui sapent même notre mentalité en profondeur.

Pour citer un exemple à cet égard, déjà dans le monde latin, et surtout sous le règne d'Octavien Auguste (63 av. J.-C. - 14 apr. J.-C.), la propagande était nettement présente. Auguste, en effet, ayant besoin de maintenir le consensus populaire et sénatorial, avait inclus, dans les innombrables réformes de la société romaine et de ses institutions, un authentique système de propagande basé sur la cooptation des meilleurs intellectuels et artistes de la capitale. Elle n'avait cependant pas été initiée pour glorifier expressément l'empereur lui-même, mais plutôt le fameux *mos maiorum*[850] dont la société contemporaine s'était à ses yeux détachée et qu'il considérait comme étant la force et la raison d'être de la grandeur de Rome.

En pratique, l'une des premières mesures qu'Auguste adopta fut de s'assurer l'aide de son ami Gaius Maecenas (68 av. J.-C. - 8 apr. J.-C.), un homme très cultivé et influent, qui créa immédiatement sur l'Esquilin un cercle d'artistes et d'hommes de lettres immensément talentueux dont le but était de diffuser des œuvres vantant les vertus de l'empereur, de Rome et du *mos maiorum*. Cette activité a ainsi bénéficié du soutien et des œuvres célèbres d'éminents hommes de lettres tels que Virgile (70 av. J.-C. - 19 av. J.-C.) avec son *Énéide*, Tite-Live (59 ou 64 av. J.-C. - 17 apr. J.-C.), Ovide (43 av. J.-C. - 17 apr. J.-C.), Horace (65 av. J.-C. - 8 av. J.-C.), etc.

Un portrait intéressant dans ce sens a été fait par le spécialiste allemand d'archéologie classique Paul Zanker (1937 - ...) dans son livre consacré à la figure d'Auguste, *Augustus und die Macht der Bilder*[851], où il affirme en effet que « il capo di gabinetto di Augusto, Mecenate, si preoccupò di catturare, quasi giovani fiere, i poeti più promettenti e di ammaestrarli in modo conveniente al principato »[852]. Il s'agit donc d'une véritable œuvre de propagande, si l'on suit également ce qu'écrit la journaliste et historienne Lidia Storoni (1911 – 2006) dans son article pour le journal *la Repubblica* en 1990 :

> Telle fut l'habileté suprême de ce grand politicien : se présenter comme un simple premier citoyen, investi de pouvoirs tous légalement irrécusables et

[848] G. Orwell, *All Art is Propaganda* [1941], K. Gessen - G. Packer (sous la direction de), Boston, Houghton Mifflin, 2021.
[849] *Ibid.*, loc. 380-384.
[850] *Le terme latin « mos majorum » ou « mos maiorum », désigne dans la Rome antique le mode de vie et le système des valeurs ancestrales. Il est souvent pris comme une référence et est à opposer au spectacle de la décadence du temps présent. Ce sont les traditions ancestrales, un code non écrit de lois et de conduite*, en Xavier Darcos, *Dictionnaire amoureux de la Rome antique*, Paris, Plon, 2011, p. 513.
[851] P. Zanker, *Augustus und die Macht der Bilder*, München, Leipzig: Koehler & Amelang, 1987.
[852] P. Zanker, *Augustus und die Macht der Bilder*, München, Leipzig: Koehler & Amelang, 1987, traduction italienne de F. Cuniberto, *Augusto e il potere delle immagini*, Turin, Einaudi, 1989, p. 97 : « Le chef d'état-major d'Auguste, Maecenas, a pris soin de capturer, presque comme de jeunes bêtes, les poètes les plus prometteurs et de les former d'une manière adaptée à la principauté » (c'est nous qui traduisons).

légalement conférés par le Sénat, et en même temps comme le porteur d'un nouvel âge d'or, le nouveau fondateur de Rome[853] (c'est nous qui traduisons).

Comme nous avons tenté de l'expliquer à travers cet exemple, la propagande est donc présente depuis l'antiquité dans la sphère politique comme dans la sphère littéraire, mais certainement sous des formes et par des moyens différents.

Quoi qu'il en soit, afin d'atteindre l'objectif fixé pour notre recherche, nous tenterons d'esquisser ci-dessous les différentes formes de propagande que nous avons identifiées dans les romans analysés, en soulignant également comment, dans trois d'entre eux, la littérature elle-même est présentée comme un système de propagande.

Il Consiglio d'Egitto[854]

En prenant en considération le protagoniste du roman *Il Consiglio d'Egitto*[855], il faut tout d'abord dire qu'il s'agit d'un pauvre homme qui essaie de gagner sa vie en vendant des numéros de loto aux gens ordinaires.

En même temps, en tant que curé vivant dans une maison misérable, il rêve ambitieusement de devenir abbé et de faire son chemin dans la société sicilienne de l'époque pour occuper une position privilégiée qui lui garantira un bien-être économique stable.

Enfin, en étant aussi un homme qui change profondément au cours de l'histoire, il est présenté comme un personnage dynamique dans la mesure où, si au début de sa carrière il est un faussaire mu par la soif d'argent, il devient par la suite un véritable faussaire de prestige dont le but est de placer son nom aux côtés des grands historiens de l'humanité.

D'une part, il s'agit donc d'une sorte de promotion personnelle, pour ainsi dire, qui vise à faire de l'homme qui invente et crée pour en tirer un profit financier, le symbole de l'homme de lettres par excellence ; mais nous sommes aussi en présence d'une propagande politique dans la mesure où, grâce à ses manuscrits, la structure de la politique sicilienne (et pas seulement) serait radicalement modifiée, compromettant ainsi la stabilité d'une large part de la société de l'île.

Comme nous l'avons mentionné dans un chapitre précédent, pour que Vella ait du succès, il doit bénéficier du soutien d'une noblesse corrompue. Par rapport à son histoire, il n'était donc pas crucial pour la communauté sicilienne de l'époque de déterminer s'il avait écrit des mensonges ou des vérités ; l'important était de trouver comment utiliser ces écrits de la manière la plus appropriée pour qu'ils soient considérés comme reflétant des vérités absolues qui conviennent à beaucoup. La découverte d'une vérité n'aurait en effet pas profité aux nobles ou aux hommes de pouvoir et donc le silence et la complaisance semblaient la meilleure voie à suivre.

---

[853] L. Storoni, *Propaganda per Augusto*, « la Repubblica », 28 janvier 1990, https://ricerca.repubblica.it/repubblica/archivio/repubblica/1990/01/28/propaganda-per-augusto.html disponible sur https://ricerca.repubblica.it/repubblica/archivio/repubblica/1990/01/28/propaganda-per-augusto.html (consulté le 09 novembre 2022) : « Fu questa l'abilità suprema di quel grande politico: presentarsi come un semplice primo cittadino, investito di poteri tutti giuridicamente ineccepibili e legalmente conferiti dal Senato, e al tempo stesso come il portatore d'una nuova età dell'oro, novello fondatore di Roma ».

[854] L. Sciascia, *Il Consiglio* ... [1963], *cit.*

[855] *Ibid.*

Il cimitero di Praga[856]

En ce qui concerne d'autre part l'intrigue anti-juive du roman *Il cimitero di Praga*[857], nous considérons qu'il représente l'exemple le plus frappant dans l'histoire de l'humanité de la façon dont la littérature est devenue une arme puissante capable de manipuler l'esprit d'un nombre incalculable de personnes : nous sommes dans la Russie de 1906 et les paysans ont faim, n'ont pas de travail et vivent dans une pauvreté abjecte. Donc il y a un risque de réactions et de soulèvements populaires contre le tsar de Russie. Pour éviter cela, les services secrets pensent qu'il est opportun de créer un bouc émissaire capable d'accueillir le mécontentement de la population par la haine et le racisme. Ils pensent aux Juifs, qui, étant notoirement plus instruits et probablement plus enclines à faire des affaires, pourraient être les personnes sur lesquelles la population peut déverser ses frustrations liées au manque de travail. Donc une atmosphère de terreur plane sur la Russie du début du XXe siècle alors que la population est manipulée à cette fin. Dans cette ambiance, les *Protocoles des Sages de Sion*[858] sont créés, copiés et publiés et ainsi offerts au public comme de véritables documents.

Il faut dire que, pendant une très longue période, le territoire russe a accueilli la plus grande communauté juive du monde et que, pendant de nombreuses années, les Juifs ont étés les victimes de *pogroms* et d'actions antisémites de la part du pouvoir tsariste.

A ce regard, il est très intéressant le discours que Vladimir Lénine (1870 – 1924) a prononcé en mars 1919, avec lequel il avait l'intention de montrer l'antisémitisme du point de vue marxiste. Selon lui, l'antisémitisme était une « tentative de détourner la haine des ouvriers et des paysans des exploiteurs vers les Juifs »[859]. Lénine en effet était catégorique : cette haine anti-juive était le résultat de la stratégie politique du tsar, qui craignait les répercussions populaires et le ressentiment à son égard. En ridiculisant et en mettant en avant le fanatisme religieux juif, le tsar, ainsi que les services secrets russes, avaient enfin trouvé un moyen de justifier la pauvreté et la désolation de la paysannerie russe en détournant le mécontentement populaire vers la haine antisémite[860].

Plus récemment, le rapport que le sociologue français Gerald Bronner rédige pour la présidence de la République française en janvier 2022 sur le complotisme et les phénomènes de désinformation, affirme que

> les théories sur le complot des Juifs, des jésuites ou encore des francs-maçons ont pollué le débat public au XIXe siècle et durant une bonne partie du XXe. Elles avaient en commun de proposer une lecture simpliste de la société de l'époque, prétendument menacée par une organisation occulte et puissante aspirant à dominer le monde. Cet « âge d'or de la Conjuration », selon Raul Girardet[861], était l'expression d'un profond malaise social, d'une sourde

[856] U. Eco, *Il cimitero* ... [2010], *cit.*
[857] *Ibid.*
[858] Beryann, *Les 24 protocoles …*, *cit.*
[859] A propos des pogroms contre les Juifs, en *Lenin's March 1919 speech on anti-Jewish Pogroms* (« О погромной травле евреев »), traduit par George Hanna de *Lenin's Collected Works*, 4th English Edition, Moscow, Progress Publishers, 1972, Vol. 29, p. 252-253, transcription/mise en page par David Walters & Robert Cymbala ; Liviu Iacob, 2006, enregistré fin mars 2019, disponible sur https://www.marxists.org/romana/audio/speeches/antisem.htm (consulté le 23 mars 2022).
[860] *Ibid*.
[861] R. Girardet, *Mythes et mythologies politiques* [1986], Le Seuil, en Commission Bronner, *Les Lumières à l'ère numérique*, Paris, Présidence de la République, Janvier 2022, p. 19, note 4.

> angoisse collective face à un monde en pleine transformation vers la démocratie, la révolution industrielle et le capitalisme[862].

Toujours à propos des *Protocoles de Sion*[863], malgré le fait que dans divers pays européens cet écrit avait déjà été vérifié et avait déjà été considéré comme un faux, Hitler, autour de 1925 – 1926, considère que les *Protocoles* sont un vrai document historique. Comme l'explique le journaliste William Audureau dans un article publié dans *Le Monde*,

> pour toute une partie de l'opinion publique, au sortir de l'été 1921, il est désormais acquis que *Les Protocoles des sages de Sion*, plagiat littéraire et célèbre faux antisémite, n'ont rien d'authentique. Mais pour une importante frange de la population européenne, ultranationaliste, conspirationniste et profondément antisémite, ces démonstrations ne suffisent pas[864].

Sur cette base, les *Protocoles*, qui avaient déjà été utilisés en Russie pour faire de la propagande en faveur du tsar, sont également passés sous Hitler du statut d'écrits littéraires à celui de propagande, le führer les considérant comme des documents officiels sur lesquels il pouvait s'appuyer pour légitimer sa haine et sa propagande antijuive.

Numero zero[865]

A propos de ce roman d'Umberto Eco, faisons d'abord un préambule expliquant les concepts de populisme et de propagande.

Le populisme n'est rien d'autre qu'un processus visant à vanter démagogiquement les qualités et les capacités des classes populaires, qui se sentent autorisées à détenir un savoir et un pouvoir dont, le plus souvent, elles ne connaissent même pas les mécanismes.

Ensuite, lorsqu'un homme ou une femme politique ou un parti fait appel à ce type d'électorat, nous parlons de propagande populiste, dans le sens où le but est d'obtenir l'appui des votes parmi les personnes qui placent les frustrations populaires, les désirs populaires, en tête de leurs priorités ; ce faisant, le peuple croit qu'il trouvera, dans la manière charismatique du politicien en fonction, la solution à ses problèmes.

Comme l'explique le politologue et universitaire français Philippe Raynaud (1952 - …),

> le " populiste " serait celui qui, au nom d'une prétendue homogénéité du peuple, s'appuie sur le ressentiment populaire contre les " élites " et/ou contre les étrangers réels ou supposés pour promouvoir par des moyens autoritaires une politique d'exclusion[866].

---

[862] Commission Bronner, *Les Lumières à l'ère numérique*, *cit.*, p. 19.
[863] Beryann, *Les 24 protocoles …*, *cit.*
[864] W. Audureau, *« La meilleure preuve qu'ils sont authentiques » : quand Hitler adoubait les faux « Protocoles des sages de Sion »*, « Le Monde », 17 août 2021, disponible sur https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2021/08/17/la-meilleure-preuve-qu-ils-sont-authentiques-quand-hitler-adoubait-les-faux-protocoles_6091602_4355770.html (consulté le 15 février 2024).
[865] U. Eco, *Numero zero* [2015], *cit.*
[866] P. Raynaud, *Les origines du populisme*, 08 janvier 2020, « Vie public », disponible sur https://www.vie-publique.fr/parole-dexpert/271075-les-origines-du-populisme-par-philippe-raynaud (consulté le 16 février 2024).

Il est certain qu'à l'époque par exemple de Mussolini la propagande se faisait avec les moyens qui existaient, les journaux, la presse, la radio, les *meetings*. En fait, le dictateur avait mis en place une organisation spécifique dont l'objectif était de manipuler les consciences des Italiens par tous les moyens disponibles.

En revanche, aujourd'hui, la propagande est plus facile à organiser et à mettre en œuvre, précisément en raison de la rapidité de diffusion des informations par le biais d'Internet. Il s'ensuit que l'interprétation d'un message, d'un *post*, d'un *twitter*, d'un *slogan*, d'une publicité, d'une image, et même d'une vidéo, est un travail très profond qui demande de l'équilibre psychologique, de la culture, une pincée de cynisme, en bref, de la compétence dans l'utilisation des réseaux sociaux.

Pour filtrer donc l'information, il faut savoir comment les fausses informations sont créées.

Pour donner un exemple de ce qui se passe dans le monde contemporain, nous trouvons un bon exemple dans celui de la nouvelle figure médiatique qui porte le nom d'*influencer*. A travers une présence continue et quotidienne sur les réseaux sociaux par le biais de messages commerciaux ou sociaux, il/elle manipule les goûts et donc les achats de nombreuses autres personnes appelées *followers*.

À notre époque qui est celle du consumérisme et du matérialisme, la figure de l'influenceur est devenue une véritable profession qui, dans de nombreux cas, se révèle également très rentable. Si l'on ajoute que les influenceurs décident parfois aussi d'intervenir dans le domaine politique ou sur des questions de société, la situation s'aggrave encore.

Cet aspect, ainsi que la répétition des messages populistes, leur rythme pressant, le fait qu'ils touchent les sensibilités individuelles d'un nombre grandissant des utilisateurs des *social media* et le fait que certains problèmes sociaux soient présentés comme la cause principale de la crise du moment, met l'utilisateur d'internet dans une sorte d'état paranoïaque-obsessionnel : la colère et la haine générées par ces messages affectent en fait souvent l'esprit du public, le poussant à adhérer à certaines types de propagande politique.

Comme le précise Massimo Polidoro, dans le monde des réseaux sociaux,

> l'espace de réflexion, de confrontation des points de vue ou de mise en commun des différentes opinions est quasi inexistant. Un monde, en somme, où les pensées glissent rapidement à la surface parce qu'il n'y a pas d'obstacles pour les arrêter et où toute possibilité d'approfondissement est écartée[867] (c'est nous qui traduisons).

Tout cela bloque manifestement la connaissance objective des problèmes et des événements, plaçant au premier plan le sentiment de sécurité et de protection qui découle de connaissances fausses et erronées, et à l'arrière-plan le doute qui découle au contraire de la connaissance scientifique.

En tout état de cause, en constatant que la propagande concernant le passé s'est appuyée surtout sur la presse, il semble pertinent de faire référence au roman d'Umberto Eco

[867] M. Polidoro, *Il mondo sottosopra*, *cit.*, p. 111 : « …lo spazio per la riflessione, il confronto di punti di vista o la messa in comunione di opinioni diverse è pressoché inesistente. Un mondo, insomma, dove i pensieri scivolano veloci sulla superficie perché non ci sono ostacoli a fermarli e qualunque occasione per andare in profondità è scartata ».

Numero Zero[868]. L'auteur y parle en effet d'un journalisme, celui de l'Italie des années 70, visant à dévaloriser certaines personnages politiques à des fins à la fois politiques et économiques. C'est le *maljournalisme*, dont le but est de faire circuler des fausses informations afin de discréditer des personnes spécifiques ou un mouvement politique, et ensuite de pousser les masses à approuver et partager ce qui est diffusé.

Numero Zero[869], est de fait un exemple significatif de ce qui se passe dans certains journaux ou réseaux sociaux : les personnages du roman, tous journalistes, fabriquent de fausses nouvelles, dans le but de semer le doute ou l'insatisfaction chez leurs éventuels lecteurs et d'en augmenter le nombre.

Eco, en écrivant son roman, était bien conscient de ce qui s'était passé à l'époque des événements racontés ; mais dans un certain sens, c'est comme s'il anticipait aussi la dérive de l'information qui, aujourd'hui, quatorze ans après l'écriture du roman, vit une période de grande et profonde crise. Avec ce type de journalisme, nous sommes en fait confrontés à ce que l'on appelle la désinformation ; et la désinformation, par sa définition même, est évidemment fausse.

D'un autre côté, il faut également préciser que si une information qui ne peut pas être vérifiée ne peut pas être considérée comme vraie, il n'est pas non plus certain qu'une telle information puisse être qualifiée de fausse.

Quel est donc l'élément qui peut nous amener à dire que ce que nous avons devant nous est de la désinformation ?

Nous pensons que ce qui compte le plus, c'est l'intention de l'auteur au moment de la rédaction ou de la diffusion de l'information. Il est possible que des personnes partagent des informations fausses avec d'autres, mais qu'elles le fassent sans avoir l'intention de diffuser quelque chose de mensonger. Par conséquent, dans un tel cas, nous n'avons pas affaire à de la désinformation, car la désinformation, pour être considérée comme telle, doit toujours comporter l'intention de partager quelque chose de faux.

Ce raisonnement nous ramène à l'objectif principal de cette thèse, qui est de démontrer que lorsque nous sommes face à quelque chose de vrai, de faux, de douteux, de mi-vrai, de mi-faux, ce qui doit être d'un intérêt primordial est de voir si ces actions ont été faites avec l'intention de les faire ou non. Par exemple, la propagande utilise la désinformation pour discréditer le point de vue d'un ennemi politique probable (ou réel) ; elle implique la diffusion de fausses nouvelles qui visent à la fois à déstabiliser les opposants et à placer ceux qui créent et diffusent ces fausses nouvelles dans une position privilégiée.

Comme le soulignent les chercheurs Andrew M. Guess et Benjamin A. Lyons dans un article publié par Cambridge University Press le 24 août 2020, aujourd'hui

> les termes *fausse information*, *désinformation* et *propagande* sont parfois utilisés de manière interchangeable, avec des définitions changeantes et qui se chevauchent. Tous trois concernent des messages faux ou trompeurs diffusés sous l'apparence d'un contenu informatif, que ce soit sous la forme d'une communication d'élite, de messages en ligne, de publicité ou d'articles publiés[870] (c'est nous qui traduisons).

[868] U. Eco, *Numero zero* [2015], *cit.*
[869] *Ibid*.
[870] A. M. Guess et B. A. Lyons, *Misinformation, Disinformation, and Online Propaganda*, online Cambridge University Press, 24 août 2020, disponible sur https://www.cambridge.org/core/books/social-media-and-democracy/misinformation-disinformation-and-online-propaganda/D14406A631AA181839ED896916598500

Dans ce contexte, il est facile de comprendre à quel point le réseau est rentable dans le domaine politique également. Le passage d'un texte, qu'il s'agisse d'un *post*, d'un *tweet* ou d'une nouvelle, à la propagande est beaucoup plus rapide aujourd'hui qu'il y a un siècle lorsque, par exemple, un écrit comme les *Protocoles* devait encore attendre le temps d'être imprimé, diffusé et lu au sein de la population. Dans le monde d'aujourd'hui, il suffit d'afficher des phrases qui rencontrent le mécontentement populaire (comme cela s'est produit avec les *Protocoles*, bien que par des moyens différents) et de trouver un bouc émissaire pour les problèmes les plus fréquents et les plus profonds de la société : de nombreuses personnes se sentiront unies par les mêmes problèmes et adhéreront donc inconditionnellement à ces idées en approuvant et en soutenant le politicien en fonction qui semble les incarner.

L'affaire Carlo Tresca

Carlo Tresca (1879 – 1943), comme cela a été dit à plusieurs reprises, était un juriste, un syndicaliste et un journaliste italien qui a émigré aux EE.UU. parce que dans son pays il risquait d'être emprisonné en tant qu'agitateur social. Du côté des humbles et de ceux qui souffrent d'injustice, conscient des problèmes sociaux, il s'est fait connaître comme celui qui aide les personnes dans le besoin et dénonce les méfaits de la politique et de la mafia.

Ce que nous voulons explorer à travers ce paragraphe est ce qui s'est passé immédiatement après son assassinat. En fait, il a été soumis à la *damnatio memoriae*, une propagande du silence, du fait que son nom et ses actions ont été presque complètement effacés des livres d'Histoire. Il semble étrange, en effet, qu'un homme qui s'est toujours élevé contre le fascisme et la mafia ait été récompensé de cette manière par l'Histoire et surtout par les pouvoirs politiques et les États-Unis qui se sont opposés à la mafia et au fascisme d'une manière (apparemment) aussi claire.

Nous ne voulons pas ici faire le procès des intentions ou des causes de ce qui s'est passé ; nous voulons plutôt mettre en évidence le fait que parfois la propagande a différents visages et se manifeste sous diverses formes et se cache derrière l'incohérence au nom d'une situation urgente à résoudre.

Une telle propagande à l'encontre de ce personnage a été mise en place parce que son oubli délibéré a trouvé la complaisance de beaucoup, voire de très beaucoup. Nous sommes convaincus que tout homme participe au processus historique en cours et que tout homme porte donc sur ses épaules le poids de la responsabilité de l'Histoire. L'Histoire est en effet ce que nous vivons au quotidien, et il est indéniable que chacun d'entre nous peut soit la vivre activement, soit la subir. Par conséquent, ce qui se joue dans sa transmission, c'est aussi comment et par qui elle est racontée.

Cela dit, les historiens portent inévitablement une grande responsabilité quant à ce qu'ils racontent et à la manière dont ils racontent l'Histoire. Il ne fait aucun doute que décider d'accepter ou d'acquiescer à des pressions visant à dissimuler une partie de l'Histoire ou à la diffuser de manière déformée va à l'encontre de la conception la plus profonde de la vérité.

(consulté le 2 mars 2023) : « The terms *misinformation*, *disinformation*, and *propaganda* are sometimes used interchangeably, with shifting and overlapping definitions. All three concern false or misleading messages spread under the guise of informative content, whether in the form of elite communication, online messages, advertising, or published articles ».

Si donc, d'une part, Tresca a été tué de manière barbare et on ne sait pas par qui (on connait l'instigateur, pas l'exécutant matériel), d'autre part, l'Histoire a délibérément décidé de le tuer une deuxième fois. Et cela grâce à une propagande politique, même *a posteriori*, qui a empêché la plus simple reconnaissance du mérite de ce que l'homme-syndicaliste-journaliste avait fait de sa vie et dans sa vie.

3.1.5 Quelques exemples de propagande politique et leurs répercussions dans le domaine littéraire

Selon J. Di Miceli, en 1951, la politologue, philosophe et journaliste américaine Hannah Arendt

> notava che l'arte persuasiva delle teorie del complotto riponeva esattamente "nell'individuare gli elementi della realtà adatti alla finzione scelta e nell'usarli in modo da isolarsi dall'esperienza verificabile, generalizzandoli e sottraendoli definitivamente a qualsiasi controllo. Con tali generalizzazioni la propaganda totalitaria crea un mondo capace di competere con quello reale, il cui principale svantaggio è di non essere logico, coerente e organizzato. La coerenza dell'invenzione e il rigore organizzativo consentono poi alla generalizzazione di sopravvivere allo smascheramento delle menzogne specifiche"[871].

Ainsi, selon la politologue américaine, le principal expédient des théories du complot est de sélectionner des éléments qui se prêtent au mensonge et à la fiction et de les utiliser de manière à se soustraire à la vérification scientifique. Ainsi, ces éléments sont répandus et ont le pouvoir d'échapper à tout contrôle. C'est le cas, par exemple - dit Arendt -, de la propagande, qui crée un monde qui peut en quelque sorte rivaliser avec le monde réel, en apparaissant plus logique, plus cohérent et même plus organisé que ce dernier. Le fait de rester cohérent avec les inventions réalisées permet en outre aux *fake news* et aux théories de la conspiration de survivre à toutes les réfutations et tentatives de démasquage dont elles font l'objet.

Sur la base de ce qui vient d'être dit, il existe donc un lien extrêmement fort entre les *fake news*, le populisme et la propagande. Mais aussi un lien tout aussi profond entre certains textes littéraires, les mensonges et la propagande. Nous ne pouvons certainement pas nier que derrière presque tous les écrits de certains périodes historiques, telles que l'ère fasciste, communiste et encore nazie, il y a la subjectivité de l'auteur. Parce qu'il est extrêmement difficile d'écrire quelque chose sans participer à ce qui se passe sous nos yeux. Par conséquent, le message que l'on veut communiquer est souvent et volontairement imprégné

[871] Cité par J. Di Miceli, *Il complottismo è un'ideologia*, « indiscreto.org », 24 septembre 2021, disponible sur https://www.indiscreto.org/il-complottismo-e-unideologia/ (consulté le 17 juin 2022) : Elle « note que l'art de la persuasion des théories du complot repose précisément sur " l'identification des éléments de la réalité adaptés à la fiction choisie et leur utilisation de manière à les isoler de l'expérience vérifiable, à les généraliser et à les soustraire définitivement à tout contrôle. Avec de telles généralisations, la propagande totalitaire crée un monde capable de rivaliser avec le monde réel, dont le principal inconvénient est qu'il n'est pas logique, cohérent et organisé. La cohérence de l'invention et la rigueur de l'organisation permettent alors à la généralisation de survivre au démasquage des mensonges spécifiques " » (c'est nous qui traduisons).

de connotations explicites ou implicites qui suscitent une sorte de proximité avec l'une ou l'autre position politique et/ou sociale du moment.

En Italie, par exemple, de nombreux écrivains de l'ère fasciste se sont rangés du côté de la politique de Mussolini : nous parlons de la première phase de son gouvernement, pas exactement de la dernière. Il est clair pour tout le monde que, par exemple, Luigi Pirandello (1867 - 1936), l'un des écrivains les plus célèbres du XXe siècle italien et lauréat du prix Nobel de littérature en 1934, s'est rangé du côté des débuts du fascisme. En effet, le 12 mars 1927, la première page du journal *Impero* publie son admiration totale pour le Duce, même dans le domaine de l'art :

> C'è ora un fervore di opere che non ha precedenti. Del resto tutto in Italia si è rinnovato; cinque anni di vita fascista hanno ringiovanito e trasformato ogni energia. Mussolini non trova paragoni nella storia; non è mai esistito un condottiero che abbia saputo dare al suo popolo una così viva impronta della sua personalità[872].

Le fondateur du mouvement futuriste italien et collaborateur actif de Mussolini, Filippo Tommaso Marinetti (1876 - 1944), s'est aussi ouvertement rangé du côté du fascisme, en accord avec ce qu'il avait déclaré dans son précédent *Manifeste du Futurisme* :

> Noi vogliamo glorificare la guerra - sola igiene del mondo - il militarismo, il patriottismo, il gesto distruttore dei libertari, le belle idee per cui si muore (...). Noi vogliamo distruggere i musei, le biblioteche, le accademie d'ogni specie, e combattere contro il moralismo, il femminismo e contro ogni viltà opportunistica e utilitaria[873].

Le poète italien Giuseppe Ungaretti (1888 - 1970) a également adhéré au fascisme depuis ses débuts jusqu'à sa chute. Et, en relation avec une telle conduite, ce qui laisse perplexe c'est le fort décalage entre ce qu'il a écrit sur la guerre, la douleur qu'elle a causée et qu'il a si profondément et si parfaitement décrit par sa plume, et sa vie personnelle. Ungaretti a toujours entretenu des relations personnelles avec le Duce qui, en effet, lui a fait attribuer la chaire de littérature moderne et contemporaine à l'université *La Sapienza* de Rome avec la nomination *d'Académicien d'Italie*.

Mais ce qui est quelque peu déconcertant, c'est qu'en lisant ses poèmes sur la guerre, on ne s'attend pas à découvrir un poète qui approuve et exalte fermement les idéaux du fascisme, de la guerre, du militantisme : « Patria e rivoluzione : ecco il grido nuovo. (...) Aderisco ai fasci di combattimento, il solo partito che intende la tradizione e l'avvenire, in

---

[872] D. Turrini, *Luigi Pirandello fascista convinto. Ritrovata un'intervista del 1927 : "Mussolini non trova paragoni nella storia*", « ilfattoquotidiano », 19 septembre 2017, disponible sur https://www.ilfattoquotidiano.it/2017/09/19/luigi-pirandello-fascista-convinto-ritrovata-unintervista-del-1927-mussolini-non-trova-paragoni-nella-storia/3865805/ (consulté le 4 novembre 2022) : « Il y a maintenant une ferveur de travail sans précédent. Après tout, tout a été renouvelé en Italie ; cinq années de vie fasciste ont rajeuni et transformé toutes les énergies. Mussolini n'a pas d'équivalent dans l'Histoire ; aucun dirigeant n'a réussi à donner à son peuple une empreinte aussi forte de sa personnalité » (c'est nous qui traduisons).

[873] F. T. Marinetti, *Manifesto del futurismo*, « Le Figaro », Paris, 20 février 1909, disponible sur https://www.infonotizia.it/testo-completo-del-manifesto-del-futurismo-parigi-1909-di-marinetti/ (consulté le 4 novembre 2022) : « Nous voulons glorifier la guerre - la seule hygiène du monde - le militarisme, le patriotisme, la geste destructrice des libertaires, les belles idées pour lesquelles on meurt (…). Nous voulons détruire les musées, les bibliothèques, les académies de toutes sortes, et lutter contre le moralisme, le féminisme et contre toutes les lâchetés opportunistes et utilitaires » (c'est nous qui traduisons).

modo genuino »[874]. D'où un doute, une perplexité, à regard d'un homme qui dans sa vie personnelle a aidé la propagande fasciste à se développer également par sa popularité dérivée de son immense et incontestable talent, et qui, dans sa poésie, condamne au contraire l'atrocité de la guerre, la solitude et l'indigence auxquelles elle conduit.

Un autre exemple de propagande politique menée à travers la littérature, ou plutôt, dans ce cas, à travers la presse, nous est offert par l'écrivain et journaliste italien Paolo Mieli. Dans ses livres *In guerra con il passato. Le falsificazioni della storia*[875] et *Le verità nascoste. Trenta casi di manipolazione della storia*[876], Mieli propose une confirmation scientifique de la véracité des faits analysés tout en tenant évidemment compte des problèmes et des limites des reconstitutions historiques qui ont été réalisées de nombreuses années après les événements (parfois des centaines, voire des milliers d'années). Il décrit, par exemple, comment la relation entre l'écrivain italien Gabriele D'Annunzio (1863 – 1938) et le leader du fascisme Benito Mussolini (1883 - 1945) n'était pas ce que le Duce voulait qu'elle paraisse. Nous pouvons citer l'épisode d'août 1922 où D'Annunzio se rendit à Milan pour rencontrer la comédienne italienne Eleonora Duse (1858 – 1924) et publier sa *Opera Omnia* :

> Alcuni suoi ex commilitoni gli fecero visita all'Hotel Cavour e di lì lo trascinarono a Palazzo Marino, che era stato appena preso d'assalto ed espugnato dagli squadristi. Dopo lo condussero su un balcone e quasi lo costrinsero a prendere la parola. Fu la prima volta che il Vate parlò in pubblico dopo venti mesi. "Oggi non v'è salute fuori della nazione, non v'è salute contro la nazione", affermò con voce stentorea. Evitò di pronunciare la parola fascismo e di esprimersi su Mussolini. Ma non conosceva le nuove regole della comunicazione politica e fu come se si fosse espresso a favore del Duce. (…) Il capo del Partito fascista sfruttò l'episodio e gli inviò questo telegramma: "Il Pnf raccoglie il vostro altissimo monito e ricambia il grido di Viva il fascismo". Parole che il poeta non aveva mai pronunciato. Ma intanto il telegramma era già in prima pagina sul *Popolo d'Italia*[877].

L'écrivain de Pescara n'a en effet jamais pris ouvertement parti pour le fascisme et a même tenu des propos très durs à l'encontre de Mussolini au moment de la prise de Fiume, principalement parce que le Duce ne le soutenait qu'en apparence et n'a rien fait de concret pour l'aider. Il est aussi dit que l'entreprise de Fiume a été définie par le Duce comme un moment précurseur du fascisme, (comme l'affirme Guerri dans son livre *Disobbedisco. Cinquecento giorni di rivoluzione. Fiume 1919-1920*[878]), alors qu'il s'agissait plutôt d'une

---

[874] G. Ungaretti, dans *Il Popolo d'Italia*, « www.nilalienum.com » 13 novembre 1919, disponible sur https://www.nilalienum.com/gramsci/Ungaretti.html (consulté le 4 novembre 2022) : « Patrie et révolution : tel est le nouveau cri. (...) J'adhère aux *fasci di combattimento*, le seul parti qui comprend véritablement la tradition et l'avenir » (c'est nous qui traduisons).

[875] P. Mieli, *In guerra ..., cit.*

[876] P. Mieli, *Le verità nascoste ..., cit.*

[877] P. Mieli, *In guerra …, cit.*, 91%, loc. 3001-3007 : « Certains de ses anciens camarades lui rendent visite à l'hôtel Cavour et de là, ils le traînent au Palazzo Marino, qui vient d'être pris d'assaut par les *squadristi*. Puis ils l'ont conduit sur un balcon et l'ont presque forcé à parler. C'était la première fois que le Vate parlait en public depuis vingt mois. " Aujourd'hui, il n'y a pas de santé hors de la nation, il n'y a pas de santé contre la nation ", a-t-il dit d'une voix de stentor. Il a évité de prononcer le mot fascisme et de s'exprimer sur Mussolini. Mais il ne connaissait pas les nouvelles règles de la communication politique et c'est comme s'il avait parlé en faveur du Duce. (...) Le chef du parti fasciste profite de l'épisode et lui envoie ce télégramme : " Le Pnf recueille votre très haut avertissement et vous renvoie le cri de Viva il fascismo ". Des mots que le poète n'avait jamais prononcés. Mais entre-temps, le télégramme était déjà en première page du *Popolo d'Italia*.

[878] G. B. Guerri, *Disobbedisco. Cinquecento giorni di rivoluzione. Fiume 1919-1920,* Milan, Mondadori, 2019.

contre-société qui avait peu à voir avec les valeurs du fascisme. La plupart des légionnaires qui ont participé à la prise de Fiume ne se sont en effet jamais ralliés au fascisme exactement de la même manière de D'Annunzio. Dans ce climat, il est évident qu'il était difficile de comprendre où se trouvait la vérité et où se trouvait le mensonge.

En ce qui concerne encore la position de D'Annunzio sur la guerre en Ethiopie en 1935-36, Mieli nous fournit un autre extrait qui illustre bien la pensée du poète sur le sujet et la manipulation effectuée sur sa propre figure par le côté de Mussolini :

> Ai tempi della guerra d'Etiopia, d'Annunzio si lasciò andare ad una serie di incredibili e magniloquenti esaltazioni del Duce. Espressioni *ditirambiche*, le definisce Paolo Alatri, che però, sottolinea, "erano rivolte soltanto alla figura di Mussolini, non al regime da lui fondato e gestito"[879].

Donc, effectivement, dit Mieli, ce que Mussolini a fait vis-à-vis de D'Annunzio, a été probablement une récupération, car Mussolini a littéralement copié sur lui la façon de se mettre en public, de parler, de dialoguer. Mussolini était fasciné par le *Vate* et ne voulait pas se retourner contre lui, notamment parce qu'il était l'homme de lettres le plus célèbre de l'époque, très aimé et apprécié autant des lecteurs de la presse de l'époque que du pouvoir politique, des littéraires et des hommes de pouvoir comme le roi d'Italie ou même le russe Lénine. Ce que Mussolini avait en tête, et qu'il a probablement réussi en partie, c'était d'utiliser la célébrité de D'Annunzio à ses propres fins, en interprétant délibérément ses mots de manière orientée pour inciter les Italiens à soutenir le fascisme. Le *Vate*, par exemple, n'appréciera pas non plus l'association avec Hitler, qu'il décrira à plusieurs reprises comme « Attila imbianchino »[880] ou comme un « ridicolo Nibelungo truccato alla Charlot »[881].

En définitive, nous souhaitons simplement préciser que, dans le cas du fascisme, il était important pour les écrivains susmentionnés de participer au processus de changement par leurs œuvres, leurs propos, leurs publications ou par le simple consensus, en raison peut-être de l'honnêteté intellectuelle qui les poussait à le faire. Un écrivain vit son temps et le ressent profondément. C'est un intellectuel et il lui est donc difficile d'échapper au jugement, à la critique ou à l'approbation. D'une certaine manière, ses œuvres finissent aussi par se transformer en de la propagande dans la mesure où elles reflètent sa pensée, qu'elle soit en accord ou en désaccord avec les *mouvements* sociaux.

[879] P. Mieli, *In guerra …*, *cit.*, 93%, loc. 3070 : « Au moment de la guerre d'Éthiopie, se livre à une série d'exaltations incroyables et grandioses du Duce. Des expressions *dithyrambiques*, comme les définit Paolo Alatri, qui toutefois, souligne-t-il, "ne s'adressaient qu'à la figure de Mussolini, et non au régime qu'il a fondé et dirigé" (c'est nous qui traduisons).

[880] *Ibid.*, 93%, loc. 3068 : « Attila peinturateur » (c'est nous qui traduisons).

[881] *Ibid.*, 93%, loc. 3068 : « Nibelung ridicule maquillé comme Charlot » (c'est nous qui traduisons).

3.1.6 Si la littérature n'est pas de la propaganda. Les effets secondaires de la vérité

Jusqu'à présent, nous avons surtout parlé de la propagande et des côtés négatifs qu'elle cache. Mais nous pensons qu'il convient également de se concentrer sur les œuvres et les écrivains qui ont décidé de ne pas s'aligner et de ne pas accepter l'imposition de certaines règles. Si une œuvre ne fait pas partie du projet de propagande d'un État ou d'un pouvoir fort comme la mafia, par exemple, nous pouvons être confrontés à un risque tant pour l'œuvre en question que pour son auteur.

Nous avons de nombreux exemples dans le monde entier qui font référence à ce qui vient d'être dit à cet effet et, en ce qui concerne l'Italie, certains d'entre eux se réfèrent à la période fasciste souvent évoquée, mais aussi, si nous remontons plus loin dans le temps, à la période augustéenne de la Rome antique. En effet, si les écrivains augustiniens devaient suivre scrupuleusement les directives de l'empereur pour réussir, ceux de la période fasciste devaient suivre les instructions du Duce, qui avait de toute façon refusé la liberté d'expression, même à travers la littérature, sous peine d'expulsion d'Italie ou de lourdes sanctions.

Pour citer un exemple du monde contemporain, mentionnons ce qui s'est passé en Angleterre dans les années 80 et qui a encore un impact important aujourd'hui. Il s'agit du cas de l'écrivain anglo-saxon et fils de parents musulmans, Salman Rushdie, qui a écrit un ouvrage, *The Satanic Verses*[882], qui, après sa publication, a immédiatement suscité de vives critiques de la part du monde islamique en raison de la représentation que l'auteur donnait du prophète Mahomet.

Rushdie, qui a été poignardé à quinze reprises par un extrémiste islamique lors d'une conférence aux États-Unis le 22 août 2022, lui faisant perdre un œil et l'usage d'une main[883], avait été inculpé et frappé d'une *fatwa* le 14 février 1989 promulguée par Rouhollah Musavi Khomeini (1902 – 1989), guide spirituel de la Révolution islamique et du monde chiite iranien.

Dans un communiqué sur les ondes de Radio-Téhéran et peu avant de mourir, le 14 février 1989 il a en fait déclaré les propos suivants :

> Au nom de Dieu tout puissant. Il n'y a qu'un Dieu à qui nous retournerons tous. Je veux informer tous les musulmans que l'auteur du livre intitulé *Les Versets sataniques*, qui a été écrit, imprimé et publié en opposition à l'Islam, au prophète et au Coran, aussi bien que tous ceux qui, impliqués dans sa publication, ont connaissance de son contenu, ont été condamnés à mort. J'appelle tous les musulmans zélés à les exécuter rapidement, où qu'ils les trouvent, afin que personne n'insulte les saintetés islamiques. Celui qui sera tué sur son chemin sera considéré comme un martyr. C'est la volonté de Dieu. De plus, quiconque approchera l'auteur du livre, sans avoir le pouvoir de l'exécuter, devra le traduire devant le peuple afin qu'il soit puni pour ses actions. Que Dieu vous bénisse tous.

[882] S. Rushdie, *The Satanic Verses* [1988], New York, Random House, 2008.
[883] Le Monde avec AFP et Reuters, *Salman Rushdie poignardé : ce que l'on sait de son agresseur, Hadi Matar,* « Le Monde », 14 aout 2022, disponible sur https://www.lemonde.fr/international/article/2022/08/13/salman-rushdie-poignarde-ce-que-l-on-sait-de-son-assaillant-hadi-matar_6137966_3210.html (consulté le 20 février 2024).

Rouhollah Musavi Khomeini[884].

Quoi qu'il en soit, il ne s'agit là que d'un exemple parmi d'autres de la religion (ou de la politique ?) de la terreur qui est mise en œuvre sous nos yeux dans plusieurs parties du monde. Si l'on prend l'exemple de l'Italie, on ne peut manquer d'évoquer l'écrivain et journaliste napolitain Roberto Saviano (1979 - ...) qui, à travers son reportage narratif *Gomorra*[885], a mis en lumière une réalité qui est bien connue de beaucoup mais que peu ont eu ou ont le courage de combattre et de dénoncer efficacement. L'auteur a en effet décidé de parler de sa région, la Campanie, qui a subi une augmentation totale du nombre de cancers de 21% par rapport au reste de l'Italie. La cause du problème soulevé par Saviano réside dans le fait qu'en Campanie presque tous les déchets illégaux circulent grâce à la complaisance des fonctionnaires et des mêmes entreprises qui ont confié à la Camorra le trafic de ces substances, dont le chiffre d'affaires annuel est estimé à plusieurs centaines de milliards. Saviano révèle cela en se basant sur des documents judiciaires et des enquêtes de la police italienne, racontant ainsi une histoire à fort impact émotionnel.

La vie de l'écrivain napolitain a été et est donc consacrée à la recherche de la vérité, mais aussi à la solitude et à la peur : en effet, à cause de ce roman et de ses déclarations, il a reçu d'innombrables menaces de mort de la part des différents clans de la Camorra, ce qui a contraint l'État italien à mettre en place un système de protection à son encontre.

Ainsi, lorsque nous parlons de Roberto Saviano, nous parlons du risque que court un écrivain lorsqu'il décide de se ranger du côté de la vérité et de la rendre publique.

À travers ce que nous avons abordé dans ce paragraphe, nous déduisons que, tout comme à l'époque du fascisme, dans le monde contemporain aussi, la liberté d'un écrivain est souvent liée à ce qu'il écrit, soulignant le fait que certains mécanismes n'ont pas tellement changé au cours des siècles.

[884] H. Combis, *Salman Rushdie : une vie d'"homme à abattre"*, « Radiofrance », 13 février 2019, disponible sur https://www.radiofrance.fr/franceculture/salman-rushdie-une-vie-d-homme-a-abattre-3629769 (consulté le 20 février 2024).
[885] R. Saviano, *Gomorra*, Milan, Mondadori, 2016.

3.2 L'ELEMENT INTENTIONNEL

Dans une interview parue dans le journal *Le Monde* du 16 septembre 2022 et accordée au pape François la veille lors de sa visite au Kazakhstan, le pontife, dans le cadre d'un discours plus large sur l'invasion de l'Ukraine par la Russie, se voit demander s'il est légitime de fournir des armes ou d'aider militairement un pays qui a été attaqué par un autre. Le Monde écrit :

> A cette question, le souverain pontife avait reconnu, en mai, dans un entretien au quotidien italien *Corriere della Sera*, qu'il ne "savait pas répondre". Sa réflexion sur le sujet a mûri. Jeudi, il a suggéré de prendre pour critère de jugement l'intention du fournisseur d'armes. "C'est une décision politique qui peut être morale si les conditions sont réunies. Mais cela peut être immoral si cela se fait avec l'intention de provoquer plus de guerres ou de vendre plus d'armes, ou de se débarrasser des armes qui ne servent plus", a-t-il dit[886].

Ainsi, de même que pour le pape, fournir des armes à un Pays envahi par un autre n'est pas immoral si cela est fait avec la bonne intention de vouloir réellement aider le pays en question, de même pour nous, le fait d'écrire un roman, un article ou un essai avec l'intention de fomenter des théories du complot, des mensonges et de la désinformation et dans le but d'obtenir un consensus politique, doit être considéré comme nuisible à l'humanité. En effet, cela pourrait provoquer de graves problèmes sociaux, à l'instar de ce qui a déjà été expérimenté, par exemple, avec le négationnisme.

Puisque très souvent le mensonge semble l'emporter sur la vérité critique de l'Histoire, dans cette deuxième partie du chapitre trois, nous voudrions donc insister sur le fait que l'élément intentionnel est ce que nous croyons devoir être pris en compte lors de l'évaluation, de l'analyse d'un texte littéraire. L'élément intentionnel se cache sous plusieurs formes et, dans la société moderne, nous disposons de divers outils qui peuvent contribuer à créer, manipuler, générer même des faux littéraires. Nous parlons de l'intelligence artificielle, grâce à laquelle il est désormais possible d'écrire, par exemple, de vrais articles en quelques minutes ou de vrais romans en un temps très court.

Nous aborderons également le problème du *deepfake*, c'est-à-dire cette technique qui, à l'aide de l'IA et à partir de contenus réels, permet de maquiller des photos, des vidéos et des audios (et donc aussi des scènes de films) de manière à recréer ou à modifier les caractéristiques physiques d'un visage, les mouvements d'une personne, et même d'imiter sa voix.

Enfin, nous tenterons d'expliquer comment Sciascia, Eco et Deaglio aident à comprendre que c'est l'intention qu'il faut garder à l'esprit lorsqu'il s'agit de déterminer si nous avons affaire à une théorie du complot ou non, en partant du principe que la vérité et le mensonge ne sont rien d'autre que des nuances au service du facteur intentionnel.

[886] C. Chambraud, *« Dialoguer » avec Poutine ? Pour le pape François, « ça sent mauvais, mais on doit le faire »*, « Le Monde », 16 septembre 2022.

3.2.1 Pourquoi et comment le mensonge semble souvent l'emporter sur la vérité critique de l'Histoire ?

Très souvent, la vérité historique semble être submergée par des inventions et des manipulations qui deviennent, avec le temps, de véritables croyances. Celles-ci finissent ensuite par être souvent incorporées dans l'Histoire comme des vérités. La raison en est qu'il arrive que nous soyons confrontés à des événements historiques, à des historiens ou à des hommes de culture qui, désireux de discréditer une personnalité, une action historique, une période entière (par exemple le Moyen Âge) ou, au contraire, désireux de conférer une touche de magie aux épisodes en question, paraphrasent, inventent, déforment, ajoutent et falsifient les événements.

Prenons l'exemple de l'esclavage en Égypte il y a quelque 4 500 ans. Sur la base de ce que véhicule la Bible, à savoir qu'un grand nombre d'hommes ont été réduits en esclavage dans l'Égypte ancienne, et aussi à cause de l'historien grec Hérodote qui ne pouvait peut-être pas imaginer que d'énormes constructions telles que les pyramides aient été bâties par des populations locales, nous avons reçu cette image stéréotypée selon laquelle ce furent des esclaves à traîner d'énormes blocs de pierre à bâtir ces monuments sacrés.

En réalité, on sait maintenant que les responsables de la construction de ces œuvres d'art étaient des travailleurs locaux, égyptiens, qui étaient payés régulièrement et correctement ; car ce travail, en plus d'être extrêmement difficile et de nécessiter une grande habileté, avait une grande valeur religieuse pour le peuple égyptien. De plus, comme l'ont révélé les fouilles archéologiques commencées dans les années quatre-vingt-dix, les tombes des travailleurs ont été retrouvées à côté de celles des pharaons[887]. S'il s'agissait réellement d'esclaves, cela n'aurait pas été possible.

Nous pouvons aussi mentionner la très célèbre ceinture de chasteté qui est entrée dans l'Histoire comme un instrument de pouvoir à l'encontre des épouses des chevaliers médiévaux partis en croisade, lesquelles restaient ainsi *indemnes* pendant toute la durée de l'absence de leurs maris. Comme l'explique l'écrivain et journaliste italien Massimo Polidoro,

> il s'agit en fait d'une légende née au XIXe siècle, lorsque la plupart des ceintures aujourd'hui exposées dans de nombreux musées et qualifiées à tort de médiévales ont été construites[888] (c'est nous qui traduisons).

Évidemment, reconstruire les événements selon une vérité historique respectable semble vraiment difficile, car, lorsque nous parlons d'Histoire, il faut garder à l'esprit que nous parlons la plupart du temps de quelque chose dont nous n'avons plus de témoins vivants. D'autre part, il ne faut pas non plus tomber dans le piège de faire la guerre à l'Histoire elle-même, car soit certaines manipulations sont le résultat de régimes ou de mentalités de

[887] F. De Palo, *I costruttori delle piramidi non erano schiavi*, « Focus.it », 26 janvier 2010, disponible sur https://www.focus.it/cultura/storia/i-costruttori-delle-piramidi-non-erano-schiavi (consulté le 27 avril 2023).
[888] M. Polidoro, *Il mito medievale della cintura di castità*, « massimopolidoro.com », 28 juin 2011, disponible sur https://www.massimopolidoro.com/misteri/il-mito-medievale-della-cintura-di-castita.html (consulté le 23 juin 2022) : « ... si tratta in realtà di una leggenda nata nell'800, epoca in cui furono costruite gran parte delle cinture oggi in mostra in molti musei ed erroneamente indicate come medievali ».

l'époque dont le but était de transmettre des informations déviantes à la postérité, soit des erreurs ont été commises, mais pas toujours malveillantes.

Le fait ensuite que les êtres humains préfèrent très souvent croire une version fausse plutôt qu'une version démontrée et documentée doit avoir ses raisons dans l'attrait suscité par des nouvelles. En effet, si nous pensons par exemple à un Jules César (100 av. J.-C. – 44 av. J.-C) mourant en soupirant devant ses bourreaux, sans prononcer un mot, sans rien transmettre à la postérité à un moment aussi crucial, nous n'avons pas le genre de magie qui peut émaner d'une scène comme celle qui est passée à l'Histoire : quoi de plus attachant que les mots *Quoque tu, Brute, fili mi !* prononcés dans l'atrocité de l'acte meurtrier et la conscience de voir un fils tuer son propre père pour se venger de n'avoir jamais été reconnu officiellement ?

> Comme l'a noté Hannah Arendt dans *Les origines du totalitarisme* en 1951, "le fait historique et politique principal de l'affaire est que le faux est cru. Ce fait est plus important que le fait (historiquement secondaire) qu'il s'agit d'un faux". En d'autres termes, si tant de gens croient qu'un mensonge aussi flagrant est vrai, le plus important est de comprendre pourquoi cela se produit et non de prouver ce que tout le monde sait, à savoir qu'il s'agit d'un faux. C'est une vérité que nous retrouverons plus tard, même de nos jours, où les individus en viennent à croire à des théories de la conspiration, ridicules par leur absurdité et leur invraisemblance totale, mais que tant de personnes veulent néanmoins croire vraies[889] (c'est nous qui traduisons).

Très souvent, nous avons besoin de magie lorsque nous parlons d'Histoire ; nous avons besoin de quelque chose qui nous fasse non seulement penser, mais aussi rêver d'un passé qui, dans notre imagination, doit apparaître toujours plus beau, plus héroïque, plus digne que notre présent. C'est pourquoi nous nous fions souvent à la légende, à la tradition, plutôt qu'aux faits ; car il y a eu beaucoup de faits et beaucoup d'empereurs ; mais de César qui meurt dans une sorte d'agonie familiale et physique, il n'y en a qu'un ! Par conséquent, la question n'est pas de savoir si la phrase prononcée par César correspond ou non à la réalité ; l'important est que nous ayons une Histoire qui parle pour nous.

Il en va de même pour la ceinture de chasteté susmentionnée, ou pour la « chasse aux sorcières » menée par les catholiques et passée à la postérité comme un fléau typique du Moyen-Âge. Ce n'est en fait pas le cas, car la chasse aux sorcières en Europe s'est pleinement manifestée dans la période

> che va dal 1550 al 1660, (...) tenendo sempre presente che le streghe sono state bruciate più dai protestanti che dai cattolici e che la famigerata Inquisizione spagnola non ha quasi neppure trattato il problema[890].

[889] M. Polidoro, *Il mondo sottosopra*, *cit.*, p. 23 : « Come ha osservato Hannah Arendt, ne *Le origini del totalitarismo* del 1951, "il principale fatto storico e politico della questione è che il falso viene creduto. Questo fatto è più importante rispetto alla (storicamente parlando secondaria) circostanza che si tratti di una falsificazione". In altre parole, se così tante persone credono vera una così palese menzogna, ciò che diventa più importante è capire perchè succede e non dimostrare quello che tutti sanno, e cioè che di falso si tratta. È una verità che troveremo nuovamente in seguito, anche ai giorni nostri, in cui si arriva a credere a teorie di complotto, ridicole per la loro assurdità e totale implausibilità, ma che ciò nonostante in tanti vogliono ritenere vere ».

[890] P. Mieli, *Le verità nascoste …*, *cit.*, 52%, p. 143 : « … de 1550 à 1660 », « … en gardant toujours à l'esprit que les sorcières étaient davantage brûlées par les protestants que par les catholiques et que la tristement célèbre Inquisition espagnole ne s'est pratiquement pas occupée du problème » (c'est nous qui traduisons).

En effet,

> la chasse aux sorcières était moins intense dans les régions où opérait le Saint-Office ou l'Inquisition espagnole. En Italie, "certains des premiers procès de sorcellerie ont eu lieu [...]. Cependant, malgré le grand nombre d'accusations portées entre le XVe et le XVIIe siècle, il y a eu relativement peu de condamnations sérieuses : le mérite d'audiences plus prudentes et régulières, dues à la mise en place de la Sainte Inquisition romaine à partir de 1542, qui ont rarement conduit à des condamnations à mort" [891] (c'est nous qui traduisons).

Cependant, nous savons qu'une sorte de malédiction a été créée à l'encontre surtout du Moyen Âge, qui, à partir du siècle des Lumières, a été défini comme une période sombre, lugubre, perfide, faite d'intrigues, de conspirations, de dépravation. Il est donc approprié pour nos esprits imaginatifs de penser que des personnages aussi maléfiques et diaboliquement manipulés ont été créés à cette époque ; car savoir que même les papes sont intervenus pour défendre les femmes accusées de provoquer des tempêtes au Moyen Âge n'est pas intéressant pour les théories que nous avons adoptées sur cette période. Et savoir aussi que les ceintures de chasteté ont été inventées en 1800 et non en 1100, détruit quelque peu l'idée de l'homme maître et méchant et celle de la femme comme victime du machisme impitoyable typique du stéréotype que nous avons des individus médiévaux. Quel reportage pourrait être plus horriblement moderne et vide de sens que celui qui présente effectivement la ceinture de chasteté comme un objet de perversion sexuelle que les hommes, en pleine ère romantique, ont inventé pour leurs propres désirs et besoins physiques ? En effet,

> les premières *vraies* ceintures de chasteté sont celles qui se sont retrouvées dans les musées vers 1840. Au musée d'art médiéval de Cluny à Paris, par exemple, on pouvait admirer jusqu'à récemment une ceinture censée avoir appartenu à la reine française Catherine de Médicis (1519-1589). Ce n'est qu'en 1990 que les responsables du musée ont réalisé qu'il s'agissait d'un faux datant du XIXe siècle. (...) C'est au XIXe siècle, époque de la redécouverte du puritanisme, surtout dans les pays anglo-saxons, que les ceintures de chasteté sont devenues un objet d'usage presque courant. Il s'agissait toutefois de ceintures plus souples, à ne porter que pendant de courtes périodes, utilisées par les femmes pour se protéger du risque de viol ou imposées aux adolescents pour éviter la masturbation, considérée comme nocive pour la santé ou, en tout cas, comme un péché selon la morale de l'époque. Dans certains cas, cependant, ces produits étaient également présentés dans les périodiques de l'époque comme un moyen d'assurer la fidélité des épouses, transformant ainsi en réalité ce qui n'était jusqu'alors qu'un mythe attribué au Moyen-Âge[892] (c'est nous qui traduisons).

---

[891] M. Montesano, *Caccia alle streghe* [2012], cité par P. Mieli, *Le verità nascoste …*, *cit.*, 53%, p. 144 : « La caccia alle streghe fu a minore intensità nelle aree in cui operavano il Sant'Uffizio o l'Inquisizione spagnola. In Italia "furono celebrati alcuni fra i primi processi per stregoneria [...]. Tuttavia, nonostante l'alto numero di accuse mosse fra i secoli XV e XVII, le condanne gravi risultano relativamente poche: merito di dibattimenti più cauti e regolari, dovuti all'istituzione della Santa Inquisizione romana a partire dal 1542, che difficilmente arrivavano alla condanna a morte" ».

[892] *La vera storia delle cinture di castità*, « Focus.it », 27 août 2014, disponible sur https://www.focus.it/cultura/storia/quella-mitica-cintura-di-castita#:~:text=Le%20prime%20cinture%20di%20castit%C3%A0,Medici%20(1519%2D1589). (consulté le 27 avril 2023) : « le prime cinture di castità "vere" sono quelle finite nei musei intorno al 1840. Al Museo d'arte

Pensons également à la rencontre de Léon le Grand avec le roi des Huns Attila, qui a eu lieu près du fleuve Mincio en 452 après Jésus-Christ. Le pape, selon la légende, a détourné le chef barbare belliqueux d'envahir l'Italie. Plus tard, la communauté chrétienne a reconnu un *miracle*[893] dans cette rencontre, et la postérité s'est vu offrir la version selon laquelle la confrontation entre les deux hommes a été accompagnée d'un événement miraculeux : l'apparition céleste d'un vieil homme en robe sacerdotale qui a terrifié les assaillants. Ensuite, le célèbre peintre Raphaël (1483 - 1520) en 1514 a remplacé ce vieil homme par les saints Pierre et Paul, protecteurs de la Ville éternelle, offrant au monde le miracle sur la toile (voir figure 11).



Figure 11 Raffaello Sanzio, *La Rencontre entre Léon Ier le Grand et Attila*, 1514, disponible sur *Fichier:Incontro di leone magno e attila 01.jpg — Wikipédia (wikipedia.org)* (consulté le 03 octobre 2022).

Alors, naturellement, la croyance en cet événement miraculeux, pour un chrétien, a donné (et donne) plus de crédibilité à ses convictions religieuses et a également renforcé son esprit et sa fierté d'être *romain*. Donc, à leurs yeux le fait était vrai.

Le concept est simple : comme dans le cas des théories du complot, l'être humain préfère souvent trouver des confirmations de ce qu'il sait ou perçoit déjà ou de ce qu'il croit, plutôt que de vérifier les informations pour déconstruire les idées qu'il a et qui le placent dans une sorte de bulle protectrice contre les interférences et le doute.

---

medievale di Cluny a Parigi, per esempio, fino a poco tempo fa si poteva ammirare una cintura che si diceva fosse appartenuta alla regina di Francia Caterina de' Medici (1519-1589). Fu solo nel 1990 che i responsabili del Museo si accorsero che si trattava di un falso risalente al XIX secolo. (...) Fu proprio nel XIX secolo, epoca in cui soprattutto nei Paesi anglosassoni fu riscoperto il puritanesimo, che le cinture di castità divennero un oggetto di uso quasi comune. Si trattava però di cinture più morbide e da indossare solo per brevi periodi, usate dalle donne per proteggersi dal rischio di stupro o imposte agli adolescenti per impedire la masturbazione, considerata dannosa per la salute o, comunque, peccaminosa per la morale del tempo. In qualche caso, però, tali prodotti furono pubblicizzati nei periodici dell'epoca anche come strumenti per assicurarsi la fedeltà delle mogli, trasformando così in realtà quello che fino ad allora era stato solo un mito attribuito al Medioevo ».

[893] P. Mieli, *L'arma ...*, *cit.*, 69%, loc. 4177.

D'autre part, il faut aussi tenir compte du fait que la lutte contre les *fake news* ou les fausses croyances n'est pas non plus facile à mener. En fait, la déconstruction culturelle et émotionnelle est toujours difficile, précisément parce que ce que nous savons est aussi le résultat de notre tradition, qui depuis des années, voire des siècles, est remplie de demi-vérités ou de demi-mensonges.

Par conséquent, la déconstruction de croyances bien établies peut inévitablement conduire au scepticisme. Notre époque est déjà caractérisée par une méfiance générale à l'égard des institutions, des valeurs et de la société, et il arrive que nous essayions de nous raccrocher au moins aux informations que nous avons du passé afin d'avoir des certitudes qui, croyons-nous, ne peuvent être contredites. Nous avons parfois l'impression d'être le fruit du passé et le remettre en question, c'est aussi remettre en question nos origines. C'est pourquoi nous rejetons souvent l'idée qu'un élément qui nous renseigne sur nous-mêmes puisse ne pas être conforme à la réalité ou être complètement faux.

Alors, quelle est l'attitude à adopter dans de tels cas ? Comment comprendre soi-même ou convaincre autrui que même les livres d'Histoire décrivent parfois des situations non conformes à la vérité factuelle sans pour autant sombrer dans le scepticisme ou le manque de confiance ?

Tout d'abord, Paolo Mieli explique que

> le "verità nascoste" possono essere definite tali, cioè "verità", solo quando siano state trovate prove inconfutabili dell'assunto. Intuizioni, sospetti o arbitrari capovolgimenti delle "verità" precedentemente accettate non possono (non dovrebbero) finire in un libro di storia a meno che non siano chiamate con il loro nome più appropriato: ipotesi. E anche quando si ritenga che le "verità" siano state definitivamente provate sarebbe saggio mantenere una qualche cautela, perchè potranno sempre venir fuori nuove prove che costringerebbero a riconsiderare ciò che ci era parso del tutto evidente. Si potrebbe forse sostenere che in campo storico le verità definitive, al di là di quelle fattuali e comprovate (ma talvolta neanch'esse), non esistano[894].

Une fois que l'on a compris ce qu'a dit Mieli, nous pensons que l'étape suivante consiste à s'appuyer sur des critiques, des journalistes experts en la matière et des écrivains qui font de l'art de découvrir la vérité leur profession ; ensuite, il serait bon de ne pas voir l'Histoire d'un point de vue subjectif, mais aussi proche que possible de l'objectivité, sans nationalisme morose et détaché des contextes pro-patriotiques.

En parlant avec des personnes d'origine italienne, par exemple, nous avons souvent remarqué que nombre d'entre elles, se référant à une grande variété de sujets, font souvent des déclarations soulignant que tout ce qui ou qui a été grand dans le passé doit appartenir à la culture italienne ou, plus précisément, à la culture latine. Rome est considérée comme le lieu de naissance des hommes les plus célèbres de l'Histoire. Par contre, si au lieu de s'attacher à ce nationalisme froid, nous prenions la peine d'étudier tel ou tel écrivain ou empereur ou,

[894] P. Mieli, *Le verità nascoste …, cit.*, p. 15 : « Les "vérités cachées" ne peuvent être appelées ainsi, c'est-à-dire "vérités", que lorsque des preuves irréfutables de l'hypothèse ont été trouvées. Les intuitions, les soupçons ou les renversements arbitraires de "vérités" précédemment acceptées ne peuvent (ne doivent) pas se retrouver dans un livre d'Histoire à moins d'être appelés par leur nom le plus approprié : hypothèse. Et même lorsque l'on croit que des "vérités" ont été définitivement prouvées, il serait sage de rester prudent, car de nouvelles preuves peuvent toujours apparaître et nous obliger à reconsidérer ce qui semblait parfaitement évident. On pourrait peut-être dire que dans le domaine de l'Histoire, les vérités définitives, autres que celles qui sont factuelles et prouvées (mais parfois même pas celles-ci), n'existent pas » (c'est nous qui traduisons).

après tout, simplement l'Histoire, nous nous rendrions compte que, par exemple, celui qui est souvent identifié comme le plus grand philosophe romain, Lucius Annaeus Seneca, n'avait en fait vu Rome qu'à l'âge de 15 ans environ, car il était né à Corduba, en Espagne ; ensuite, qu'il ait assimilé dès le début l'élite économique et intellectuelle de la population italique, grâce aux relations fréquentes que cette ville entretenait avec Rome, est certainement vrai. Mais il était espagnol. L'empereur Claude, né dans l'actuelle France, à Lyon, doit également être mentionné ; ou l'empereur Trajan qui, né à Italica, près de l'actuelle Séville en Espagne, comme son compatriote Hadrien, a été un grand empereur romain, un brillant dirigeant, un philosophe et un homme de lettres de premier ordre ; ou encore Septime Sévère, qui est né à Leptis Magna, à quelque 130 km de l'actuelle Tripoli. Caracalla est également né hors d'Urbe, à Lugdunum (l'actuelle Lyon), tandis qu'Alexandre Sévère est né à Arca Caesarea, au Liban. L'écrivain Publius Terentius Aphrus, illustre dramaturge, a également ses origines à Carthage, tandis que le fabuliste Phaedrus prétendait être né sur le mont Pierius, qui faisait alors partie de la Macédoine. Ces informations historiques devraient nous faire réfléchir sur le fait que les idées et les stéréotypes que nous créons, ne correspondent pas toujours à la vérité.

En plus de cela, il faut également rappeler que les individus préfèrent croire les mensonges plutôt que la vérité critique de l'Histoire aussi parce qu'il y a des situations qui ont été racontées du point de vue de différentes personnes et qui se sont avérées différentes pour chacun. Ainsi, chacun a sa propre perception de la vérité, même lorsque nous vivons l'événement directement. Et cela n'aide certainement pas l'objectivité, mais contribue à multiplier la vérité et ses nuances. En effet, chacun d'entre nous a un passé, des émotions, des souvenirs, des peurs, une façon spécifique de penser et donc la perception de la nouvelle ou de l'information est aussi adaptée à la personne elle-même.

Nous savons ensuite que, lorsqu'un mensonge arrive à avoir une version pour ainsi dire officielle et qu'il est affirmé et répété par plusieurs personnes, il devient inévitablement une vérité. S'appuyer, par conséquent, sur la perception d'un événement et non sur la rigueur scientifique de la preuve, est une pratique presque tout à fait récurrente lorsque nous parlons de personnes qui n'ont pas un profil de caractère enclin à remettre en question leurs propres connaissances.

En même temps, il faut dire aussi que nous vivons dans une société où l'économie règne et pousse l'être humain à être, avant tout, un consommateur inconscient. En conséquence, la mentalité qui s'est développée chez l'homme d'aujourd'hui consiste à recevoir les nouvelles et les choses (parfois même les personnes) de manière superficielle, pour être changées ou remplacées rapidement par d'autres nouvelles et choses. Le flux de consommation semble sans fin, et nos contacts, nos achats, ce que nous utilisons et ce que nous faisons ne s'inscrit pas dans la durée mais dans une sorte de renouvellement perpétuel. On comprend dès lors pourquoi tous les efforts déployés par les groupes de personnes désireux de faire éclater la vérité au grand jour se heurtent aux mentalités dominées par le flux continu de la marchandise et de l'information.

En définitive, si nous nous référons à ce qui a été écrit dans ce paragraphe, nous concluons que, même si nous nous forçons de reléguer les mensonges et les théories de la conspiration dans certaines limites que nous nous gardons bien de dépasser, nous sommes de fait entraînés dans le courant de l'information continue. Nous le faisons parce que nous ne sommes pas toujours conscients de ce qui se passe, du pouvoir que ces mensonges et ces théories ont sur nous. Ainsi, au lieu de les éviter, nous les acceptons, même si c'est souvent

avec circonspection, et nous les laissons entrer dans notre vie et changer notre façon de communiquer, d'interagir et, surtout, de penser.

3.2.1.1 La *Loi de Brandolini*

En parlant de l'élément intentionnel, nous avons réalisé qu'un facteur que nous considérions important de prendre en compte est l'effort en termes d'énergie et de temps que chacun d'entre nous fournit lorsqu'il doit réfuter des *fake-news*.

En lisant divers articles et livres sur le sujet, nous avons trouvé intéressant ce que le développeur et consultant des technologies de l'information italien Alberto Brandolini (1966 - …) a écrit dans un message sur Twitter en janvier 2013 : « L'asymétrie des conneries : la quantité d'énergie nécessaire pour réfuter les conneries est d'un ordre de grandeur plus grand que pour les produire »[895] (c'est nous qui traduisons).

La loi de Brandolini a été étudié et développé par de nombreux professionnels de divers domaines et elle semble avoir été conçu « alors que le programmeur regardait un débat télévisé entre Silvio Berlusconi et Marco Travaglio »[896] au cours de laquelle Berlusconi a fait de nombreuses fausses déclarations sans être contredit par le journaliste qui l'interrogeait, malgré le travail de nombreux journalistes qui vérifiaient ses déclarations en même temps.

Par cette formule, il a mis en évidence un concept fondamental qu'il convient de garder à l'esprit chaque fois que l'on se trouve dans l'obligation de contester une thèse non scientifique, voire paradoxale. En fait, il arrive que lorsqu'une fausse nouvelle est proposée, elle sollicite directement l'auditeur ou le lecteur qui peut ainsi décider de la considérer comme vraie ou non. Le fait est qu'à ce stade, pour contester le mensonge lui-même, il faudra produire des thèses valables et des arguments bien construits qui puissent, d'une certaine manière, convaincre la personne concernée qu'il s'agit d'une non-vérité. Toutefois, cela implique du temps, des recherches, de l'énergie et parfois de longues explications qui n'affectent pas directement l'intérêt de la personne de la même manière qu'un mensonge.

Comme le rappelle aussi le sociologue, membre de *l'Académie nationale de médecine* et de *l'Académie des technologies*, Gérald Bronner (1969 - …) dans son livre *La démocratie des crédules*[897], pour réfuter un mensonge, il est nécessaire de présenter des arguments très solides, alors que le non-sens exploite souvent les préjugés cognitifs de notre cerveau et semble donc plus plausible que des explications scientifiques souvent plus compliquées[898].

Laurant Vercueil (1965 - ...), neurologue et chercheur français à l'*Institut des neurosciences* de Grenoble, a également commenté la formule de Brandolini et a déclaré dans un article de 2016 que

---

[895] A. Brandolini [@ziobrando], 11 janvier 2013, 8h29, « Twitter », disponible sur https://twitter.com/ziobrando/status/289635060758507521?lang=fr (consulté le 06 juin 2023) : « The bullshit asimmetry: the amount of energy needed to refute bullshit is an order of magnitude bigger than to produce it ».

[896] A. Dambrine, *La "loi de Brandolini" : qu'est-ce que c'est ?* « Laculturegenerale », 02 juillet 2020, disponible sur https://www.laculturegenerale.com/loi-de-brandolini/ (consulté le 20 février 2024).

[897] G. Bronner, *La démocratie des crédules*, Paris, PUF, 2013.

[898] *Ibid*.

pour rendre compte de cette quantité énergétique colossale[899] nécessaire au "dégonflage" des baratins et racontars, on peut repérer plusieurs points relevant directement de l'asymétrie de Brandolini :

- Asymétrie de l'impact : la diffusion assure au baratin un impact bien plus élevé que tous les désamorçages qui suivent.

- Asymétrie de la rétention mnésique : la trace laissée dans la mémoire par le baratin est bien plus profonde que toutes les informations qui viendront ensuite le démentir.

- Asymétrie de l'onction : celui qui propage du baratin est oint d'une aura avantageuse, tandis que celui qui tente de ramener à la raison, est un rabat-joie, un pisse-froid, ou un tâcheron laborieux qui ne comprend rien à la gloriole de l'info[900].

En effet, après avoir compris le mécanisme de fonctionnement des *fake news* également grâce à Brandolini, il est aisé de déduire que les fausses nouvelles peuvent circuler rapidement et être à la portée de tous, personne n'étant exclu.

Ainsi, si l'on a l'intention de créer et de faire circuler des *fake news*, de la propagande orientée, n'importe qui peut dire/inventer n'importe quoi qui pourra ensuite être reçu comme une vérité par un nombre indéfini d'individus.

En effet, si

> les experts ne comptent plus, tout le monde peut s'improviser expert "alternatif" et traiter avec condescendance ceux qui savent de quoi ils parlent. Il s'agit d'une distorsion cognitive connue sous le nom d'effet Dunning-Kruger, du nom de ses découvreurs, que l'on peut traduire par le dicton suivant : "Celui qui en sait moins croit en savoir plus"[901]. En effet, une personne qui n'est pas experte peut, dans certaines circonstances, être encline à surestimer ses propres compétences, à ne pas reconnaître ses propres limites et erreurs et à finir par traiter avec arrogance ceux qui sont réellement experts. Un autre, en revanche, peut consacrer beaucoup de temps à l'étude, mais partir d'hypothèses erronées qui l'amèneront à des conclusions totalement fantaisistes. Mais cela n'a pas d'importance, car si ses idées sonnent plus juste, plus rassurantes que celles des experts traditionnels, il peut être sûr qu'immédiatement se créeront des groupes de personnes prêtes à l'écouter.

---

[899] « On peut mettre en équation cette somme énergétique (E) nécessaire au dégonflage, en fonction du caractère alarmiste de la prétendue information (A), du crédit attribué à celui qui la diffuse (C), et, *not the least*, du caractère "occulté", "secret", que le dévoilement courageux a permis de rendre visible (S). La quantité d'énergie nécessaire à la production de cette information (e) est généralement suffisamment nulle pour pouvoir être négligée (e tend vers 0). E sera d'autant plus important (E tend vers KOLOSSAL), que A, C et S sont significatifs », L. Vercueil, *La loi de Brandolini ou le principe d'asymétrie du baratin : un défi pour les scientifiques*, Grenoble, « Echosciences », 09 décembre 2016, disponible sur https://www.echosciences-grenoble.fr/communautes/atout-cerveau/articles/la-loi-de-brandolini-ou-le-principe-d-asymetrie-du-baratin-un-defi-pour-les-scientifiques (consulté le 06 juin 2023).

[900] *Ibid*.

[901] *Effetto Dunning-Kruger e il paradosso dell'ignoranza: chi meno sa più crede di sapere*, « Radionoff », 08 octobre 2022, disponible sur https://www.radionoff.it/effetto-dunning-kruger-e-il-paradosso-dellignoranza-chi-meno-sa-piu-crede-di-sapere/#:~:text=L'effetto%20Dunning%2DKruger%2C,un%20parere%2C%20ritenendole%20verit%C3%A0%20assolute (consulté le 12 décembre 2023) : « Moins on en sait, plus on croit en savoir » (c'est nous qui traduisons).

> Voilà donc la prolifération d'informations erronées, définitivement fausses, dans tous les domaines, y compris scientifiques[902] (c'est nous qui traduisons).

En rédigeant ce paragraphe et en analysant la loi de Brandolini, nous avons voulu considérer que l'être humain actuel dispose en effet de ressources pour critiquer et combattre toutes ces techniques de propagande qui visent à diffuser facilement des publicités qui trouvent leur force dans l'exploitation de la crédulité d'un certain public en faisant appel au facteur émotionnel et à son système de pensée rapide et instinctif.

3.2.2 IA et modèles de générateurs de texte

Depuis les années 1950, le monde a vu émerger ce que l'on appelle l'Intelligence Artificielle, c'est-à-dire un processus d'imitation de l'intelligence humaine basé sur l'application d'algorithmes intégrés dans le domaine informatique. L'objectif de l'IA est d'agir et de penser à la manière des êtres humains.

Comme l'indique le site Web scientifique *Futura*,

> l'intelligence artificielle (IA, ou AI en anglais pour *Artificial Intelligence*) consiste à mettre en œuvre un certain nombre de techniques visant à permettre aux machines d'imiter une forme d'intelligence réelle. L'IA se retrouve implémentée dans un nombre grandissant de domaines d'application. La notion voit le jour dans les années 1950 grâce au mathématicien Alan Turing. Dans son livre *Computing Machinery and Intelligence*, ce dernier soulève la question d'apporter aux machines une forme d'intelligence. Il décrit alors un test aujourd'hui connu sous le nom *Test de Turing* dans lequel un sujet interagit à l'aveugle avec un autre humain, puis avec une machine programmée pour formuler des réponses sensées. Si le sujet n'est pas capable de faire la différence, alors la machine a réussi le test et, selon l'auteur, peut véritablement être considérée comme *intelligente*[903].

Si l'on pensait autrefois que l'intelligence artificielle relevait exclusivement de la science-fiction, il faut aujourd'hui constater qu'elle s'immisce de plus en plus dans notre vie quotidienne. Pensons par exemple à la reconnaissance faciale, à la reconnaissance vocale, aux *chatbots*, à l'assistant Google, au mode nuit de nos smartphones, au diagnostic des maladies oculaires, à la gestion du trafic urbain, à la robotique, aux jeux vidéo, et à bien d'autres choses

---

[902] M. Polidoro, *Il mondo sottosopra*, *cit.*, p. 125 : « gli esperti non contano più nulla, poi, ognuno può improvvisarsi esperto "alternativo"e trattare con sufficienza chi invece sa di cosa parla. È una distorsione cognitiva nota come Effetto Dunning-Kruger, dal nome dei suoi scopritori, e che si può tradurre con il detto: "Chi meno sa più crede di sapere". Chi non è esperto, infatti, può essere portato in certe circostanze a sopravvalutare le proprie competenze, a non riconoscere i propri limiti ed errori e a finire per trattare con supponenza chi è veramente esperto. Qualcun altro, invece, può dedicarsi moltissimo allo studio ma partendo da presupposti sbagliati che lo porteranno a conclusioni del tutto fantasiose. Questo però non importa perchè se le sue idee suonano più vere, più confortanti di quelle degli esperti tradizionali, può stare sicuro che, immediatamente, si creeranno gruppi di persone pronte ad ascoltare quello che ha da dire. Ecco allora proliferare informazioni scorrette, sballate decisamente false in qualunque campo, compresi quelli scientifici ».

[903] *Intelligence artificielle : qu'est-ce que c'est ?*, « Futura-sciences.com », 13 août 2020, disponible sur https://www.futura-sciences.com/tech/definitions/informatique-intelligence-artificielle-555/ (consulté le 07 mars 2023).

encore : ce ne sont là que quelques-uns des usages quotidiens de l'IA dont nous ne pouvons plus nous passer.

Force est de constater que

> derrière l'intelligence artificielle, se cache une multitude d'appareils qui ont un dénominateur commun : le machine *learning*. Cette technologie permet de stocker une grande quantité de données dans un cerveau ou réseau neuronal virtuel. On distingue l'intelligence artificielle forte de l'intelligence artificielle faible. La première inclut les machines capables d'agir de façon intelligente, mais aussi d'assimiler des concepts abstraits et d'avoir une véritable conscience proche des sentiments éprouvés par les êtres humains. Les machines qui se limitent à résoudre des problèmes entrent dans la catégorie d'intelligence artificielle faible[904].

Il faut dire que beaucoup d'entre nous ne savent pas encore comment fonctionne une intelligence artificielle. Nous avons donc décidé de nous en remettre une fois de plus au site scientifique *Futura* pour tenter d'offrir une explication satisfaisante.

> Les machines dotées d'une intelligence artificielle mémorisent des comportements. Ce travail de mémorisation leur permet par la suite de résoudre des problèmes, et d'agir correctement face à telle ou telle situation. Cet apprentissage se réalise à l'aide de bases de données et d'algorithmes. Ce travail complexe aide la machine à mesurer l'importance d'un problème, à passer au crible les solutions possibles et les situations passées similaires afin de bien agir[905].

Ce type d'IA a évidemment généré des critiques de différente nature et notamment la controverse sur la facilité de créer en quelques minutes des articles bien structurés qui remplacent ainsi le travail et la créativité humaine. Il y a donc d'un côté ceux qui affirment que ces outils sont le fruit de la modernité et qu'il faut donc les accepter et même s'en féliciter ; d'un autre côté, il y a ceux qui prétendent que ce mode d'évolution est néfaste et qu'il conduira inévitablement à la substitution progressive des machines aux êtres humains.

Les avantages qui peuvent effectivement résulter de son application sont nombreux, que ce soit dans le domaine de la santé, en rendant par exemple les tests de laboratoire plus fiables, ou dans celui des transports, qui seraient plus sûrs, moins chers et probablement aussi plus durables.

En outre, pour offrir un exemple qui nous concerne directement, pendant la pandémie de COVID-19, nous avons pu constater qu'en fait l'IA a pu résoudre divers problèmes : elle a en effet été utilisée pour contrôler la température dans les lieux publics, pour reconnaître les infections à partir d'images de poumons obtenues par tomodensitométrie et pour fournir des données sur la progression de l'épidémie.

Également dans le domaine de la vente, l'IA développe des plateformes de vente qui permettent aux consommateurs d'accéder à divers services par le biais de leur smartphone ou de leur ordinateur. Dans certains cas, l'IA est également utilisée dans le commerce de détail pour optimiser les stocks et organiser les approvisionnements et la logistique.

---

[904] *Ibid.*
[905] *Ibid.*

Pour ce qui concerne la lutte contre la désinformation, il existe des applications d'intelligence artificielle capables de détecter les *fake news* et la désinformation en analysant le contenu des médias sociaux et en identifiant les mots et les phrases suspects qui sont sensationnalistes ou alarmants. Elles peuvent ainsi aider à comprendre quelles sources peuvent être considérées comme faisant autorité.

Enfin, au niveau de l'administration et des services publics, l'IA, en utilisant des données pour développer des modèles, peut fournir un système d'alerte pour les catastrophes naturelles, en reconnaissant leurs signes avant-coureurs sur la base de l'expérience passée. Elle permettrait ainsi de prévenir et de préparer la réponse aux catastrophes.

Il convient de préciser que l'IA ne peut pas être appliquée à tous les domaines ; en effet, sa mauvaise utilisation pourrait créer des problèmes de nature différente, tels que ceux liés à la sphère privée, ou ceux concernant la création de fausses images ou de vidéos destinées à diffamer des personnes spécifiques ou à manipuler les pensées des consommateurs. En outre, il existe toujours le risque d'une mauvaise réalisation de l'application, qui peut avoir des répercussions importantes et profondes.

Quoi qu'il en soit, l'IA est en passe d'être employée dans des domaines de plus en plus larges. Une nouvelle qui a suscité notre intérêt dans le cadre de cette thèse est son application à la rédaction d'articles et à l'écriture de romans. Diverses technologies existent à cet effet, mais les modèles de générateurs de texte les plus avancés sont peut-être ceux basés sur des réseaux neuronaux tels que *GPT* et *BERT*, bien que le plus célèbre semble être *ChatGPT* d'*OpenAI*.

A cet égard, il est intéressant de lire la nouvelle parue dans *Le Temps* le 22 février 2023, qui met en évidence les problèmes que les éditeurs de romans sont en train de rencontrer à propos de l'IA. On parle notamment de l'éditeur américain de science-fiction Neil Clarke, qui, exaspéré par les innombrables histoires ou romans reçus et écrits par un générateur automatique artificiel, a posté sur son profil Twitter le suivant message : « Submissions are currently closed. It shouldn't be hard to guess why »[906].

M. Clarke est l'un des rares éditeurs qui aux Etat Unis accepte et paie généralement des textes d'auteurs inconnus. Le problème est que

> depuis la fin de l'année 2022, lui parviennent de plus en plus de textes générés par des robots conversationnels, tel le d'ores et déjà célèbre ChatGPT. L'éditeur a précisé sur Twitter que le nombre de ces soumissions avait explosé au cours des dernières semaines, le forçant à bannir quelque 500 personnes ayant proposé des textes frauduleux en février. A tel point de se retrouver dans l'impossibilité de faire face et de devoir mettre le système en pause depuis lundi[907].

Il semblerait donc que l'éditeur américain ait été confronté à un grand nombre de textes écrits via les *Chatrooms GPT* par des personnes qui, désireuses de gagner de l'argent

[906] Clarkesworld, « twitter.com » 20 février 2023, disponible sur https://twitter.com/clarkesworld/status/1627711728245960704?ref_src=twsrc%5Etfw%7Ctwcamp%5Etweetembed%7Ctwterm%5E1627711728245960704%7Ctwgr%5E9ecf18ddff7a91b69aa041f3bba4cc9795d7d177%7Ctwcon%5Es1_&ref_url=https%3A%2F%2Fwww.letemps.ch%2Fculture%2Flivres%2Fun-magazine-americain-sciencefiction-submerge-textes-ecrits-intelligences (consulté le 15 mars 2023) : « Les soumissions sont actuellement closes. Il ne devrait pas être difficile de deviner pourquoi » (c'est nous qui traduisons).

[907] F. Fischbacher, *Un magazine américain de science-fiction submergé de textes écrits par des intelligences artificielles*, « letemps.ch », 28 février 2023, disponible sur https://www.letemps.ch/culture/livres/un-magazine-americain-sciencefiction-submerge-textes-ecrits-intelligences (consulté le 15 mars 2023).

rapidement et sans trop d'efforts, n'hésitent pas à soumettre leurs faux romans, ou plus précisément des romans dont ils ne sont pas les auteurs. Comme Clarke en a également discuté avec d'autres de ses collègues, il semble qu'ils soient également confrontés aux mêmes problèmes.

> Lorsque l'auteur numérique est clairement cité, il n'y a pas de véritable problème, mais "de nombreux écrivains ne révèlent pas qu'ils ont eu recours [à ChatGPT]. Il est presque impossible d'obtenir un décompte exhaustif du nombre de livres électroniques qui pourraient avoir été écrits par l'IA", poursuit Reuters. "Il doit y avoir une transparence de la part des auteurs et des plateformes sur la façon dont ces livres sont créés, sinon vous allez vous retrouver avec beaucoup de livres de mauvaise qualité", réagit Mary Rasenberger, du groupe Authors Guild qui redoute que l'écriture – même en tant que *ghostwriter* – ne passe "du statut d'artisanat à celui de marchandise"[908].

Il convient en outre de souligner que ces générateurs utilisent des données trouvées sur Internet et qu'il est possible qu'ils reproduisent des erreurs. Il est donc nécessaire d'être prudent et de bien vérifier ce qui est écrit artificiellement afin de ne pas se heurter à des problèmes de diverses natures.

Le problème sous-jacent semble également être qu'au fur et à mesure que la technologie artificielle s'améliore, il est de plus en plus difficile de comprendre et surtout de déterminer si un texte a été écrit de manière traditionnelle ou s'il est le fruit de l'IA. Cela complique évidemment les choses et ne permet pas aux éditeurs de travailler sereinement et de se mettre ainsi dans une position de *fair-play* lorsqu'ils sont chargés de publier des écrits, des nouvelles, des romans dont on ne sait pas s'ils sont réellement le fruit de la créativité humaine.

3.2.2.1 Quand l'Intelligence Artificielle devient une propagande (institutionnalisée)

En parlant de propagande, d'intelligence artificielle, de *fake news* et de désinformation, nous avons trouvé très intéressant ce qui s'est passé et ce qui se passe encore en Chine ces dernières années.

Il faut dire que lors d'une conférence internationale qui s'est tenue à Wuzhen en 2015, le président chinois Xi Jinping a exprimé ses idées sur la voie que devrait suivre le développement de l'internet en Chine. En effet, il a fermement déclaré que chaque pays devrait pouvoir choisir son propre développement informatique afin d'éviter toute ingérence étrangère dans les affaires intérieures. Il a également confirmé ce qu'il fait depuis plusieurs années, à savoir que la gestion de l'Internet chinois reste réservée au Parti communiste.

Par ce type de politique, en effet, les voix de ceux qui seraient au contraire favorables à l'ouverture de ce moyen de communication, sont souvent réduites au silence par la

[908] *Ibid.*

suppression des messages, des *posts* sur les plateformes informatiques qui tentent de s'opposer à cette imposition.

> Dans les années qui ont précédé l'accession de Xi à la présidence en 2012, l'internet a commencé à offrir au peuple chinois un niveau de transparence et un pouvoir de communication sans précédent. Des blogueurs populaires, dont certains prônaient des réformes sociales et politiques audacieuses, comptaient des dizaines de millions d'adeptes. Les citoyens chinois utilisaient des réseaux privés virtuels (VPN) pour accéder aux sites web bloqués. Les citoyens se sont regroupés en ligne pour demander aux autorités de rendre compte de leurs actions, par le biais de pétitions virtuelles et en organisant des manifestations physiques[909] (c'est nous qui traduisons).

Cependant, avec l'arrivée au pouvoir de Xi Jinping, les choses ont changé. En effet, comme il l'a lui-même réaffirmé, pour lui

> il n'y a pas de distinction entre le monde virtuel et le monde réel : tous deux devraient refléter les mêmes valeurs, idéaux et normes politiques. À cette fin, le gouvernement a investi dans des améliorations technologiques pour contrôler et censurer le contenu. Il a adopté de nouvelles lois sur les contenus acceptables et puni sévèrement ceux qui défient les nouvelles restrictions. Sous Xi, les fournisseurs de contenu étrangers ont vu leur accès à la Chine se réduire. Ils sont évincés à la fois par la guerre idéologique de Xi et par son désir de voir les entreprises chinoises dominer l'économie en ligne du pays, qui connaît une croissance rapide[910] (c'est nous qui traduisons).

En tout cas, dès 1998, le parti communiste chinois a lancé un projet, appelé par la suite « The Great Firewall (chinois : 金盾工程) ».

> L'expression désigne l'ensemble des moyens mis en œuvre pour censurer le Web et *protéger* les 384 millions d'internautes chinois des influences *néfastes* du monde extérieur. Une multitude de filtres bloquent l'accès de sites ou de réseaux sociaux (Twitter, Facebook, etc.) en raison de leur contenu. Des systèmes automatisés traquent des mots-clés sur les blogs, les forums de discussion et parfois les messageries[911].

---

[909] Elizabeth C., *The great firewall of China : Xi Jinping's internet shutdown*, « theguardian.com », 29 juin 2018, disponible sur https://www.theguardian.com/news/2018/jun/29/the-great-firewall-of-china-xi-jinpings-internet-shutdown#top (consulté le 23 mars 2023) : « In the years before Xi became president in 2012, the internet had begun to afford the Chinese people an unprecedented level of transparency and power to communicate. Popular bloggers, some of whom advocated bold social and political reforms, commanded tens of millions of followers. Chinese citizens used virtual private networks (VPNs) to access blocked websites. Citizens banded together online to hold authorities accountable for their actions, through virtual petitions and organising physical protests ».

[910] *Ibid.* : « … there is no distinction between the virtual world and the real world: both should reflect the same political values, ideals, and standards. To this end, the government has invested in technological upgrades to monitor and censor content. It has passed new laws on acceptable content, and aggressively punished those who defy the new restrictions. Under Xi, foreign content providers have found their access to China shrinking. They are being pushed out by both Xi's ideological war and his desire that Chinese companies dominate the country's rapidly growing online economy ».

[911] B. Pedroletti, *La grande muraille virtuelle de Chine*, « Le Monde », 12 octobre 2010, disponible sur https://www.lemonde.fr/asie-pacifique/article/2010/10/11/archive-la-grande-muraille-virtuelle-de-chine_1424220_3216.html# (consulté le 20 février 2024).

Mais les actions de Xi Jinping ne s'arrêtent pas là. En effet, il a également décidé en 2015 de bloquer de nombreux VPN que de nombreux entrepreneurs et sociétés utilisaient à des fins économiques. Cela a évidemment provoqué le mécontentement de la population, qui estimait pour la plupart que l'utilisation des VPN était nécessaire pour les banques, les détaillants, les multinationales, etc.

> Au printemps 2015, Pékin a lancé le Great Cannon. Contrairement au Great Firewall, qui a la capacité de bloquer le trafic à l'entrée et à la sortie de la Chine, le Great Cannon est capable d'ajuster et de remplacer le contenu au fur et à mesure qu'il circule sur internet. L'une de ses premières cibles a été le site américain de codage et de développement de logiciels GitHub. Le gouvernement chinois a utilisé le Great Cannon pour lancer une attaque par déni de service distribué contre le site, en le submergeant de trafic redirigé depuis Baidu (un moteur de recherche similaire à Google). L'attaque visait à forcer GitHub à supprimer les pages liées à l'édition en langue chinoise du New York Times et à GreatFire.org, un VPN populaire qui aide les internautes à contourner la censure de l'internet chinois[912] (c'est nous qui traduisons).

Cependant, les restrictions de Xi Jinping ont également été nombreuses dans les années à venir : par exemple, il a établi des peines sévères, allant jusqu'à trois ans de prison, pour ceux qui partagent délibérément des messages Internet contenant ce qu'il considère comme étant des mensonges ou de la diffamation et qui ont été vus par plus de cinq mille personnes ou partagés plus de 500 fois. Il a également commencé à restreindre et à contrôler les influenceurs et toutes les personnalités qui ont un grand nombre d'adeptes sur les réseaux sociaux.

En même temps il a publié les « sept lignes de base » ou *qi tiao dixian* (七条底线), qui sont de nouvelles règles que les personnalités en ligne et les influenceurs doivent apparemment suivre pour avoir une conduite acceptable. Voici ces sept lignes telles qu'elles apparaissent sur le site web du China Media Project :

1. The Base Line of Laws and Regulations.
2. The Base Line of the Socialist System.
3. The Base Line of National Interests.
4. The Base Line of Citizens' Legal Rights and Interests.
5. The Base Line of Public Order.
6. The Moral Base Line.
7. The Base Line of Information Accuracy[913].

---

[912] *Ibid.* : « In spring 2015, Beijing launched the Great Cannon. Unlike the Great Firewall, which has the capacity to block traffic as it enters or exits China, the Great Cannon is able to adjust and replace content as it travels around the internet. One of its first targets was the US coding and software development site GitHub. The Chinese government used the Great Cannon to levy a distributed denial of service attack against the site, overwhelming it with traffic redirected from Baidu (a search engine similar to Google). The attack focused on attempting to force GitHub to remove pages linked to the Chinese-language edition of the New York Times and GreatFire.org, a popular VPN that helps people circumvent Chinese internet censorship ».

[913] D. Bandurski, *China's "seven base lines" for a clean internet*, « chinamediaproject.org », 27 août 2013, disponible sur https://chinamediaproject.org/2013/08/27/china-defines-seven-base-lines-for-a-nicer-internet/ (consulté le 24 mars 2023).

En ce qui concerne les ChatBots américains, les utilisateurs chinois ne peuvent pas non plus les utiliser, car OpenAI et le gouvernement chinois ont empêché l'usage de ChatGPT dans toute la Chine. En outre, il semble qu'il n'y ait toujours pas d'alternative chinoise viable dans ce domaine, car la ChatBot chinoise *ErnieBot*, présente de nombreux dysfonctionnements qui doivent être résolus.

> Comme prévu, Ernie Bot est particulièrement performant dans les tâches spécifiques à la culture chinoise, comme l'explication d'un fait historique ou la rédaction d'un poème traditionnel. Cependant, comparé aux lancements de ChatGPT et GPT-4, le lancement d'Ernie Bot a semblé précipité. La présentation n'a donné lieu à aucune démonstration en direct, mais à cinq sessions préenregistrées. Li a également répété à plusieurs reprises qu'Ernie était encore imparfait et qu'il s'améliorerait lorsqu'il serait utilisé par un plus grand nombre d'utilisateurs[914] (c'est nous qui traduisons).

En fin de compte, force est de constater que tout ce que le parti communiste chinois met en pratique, c'est d'éliminer toute tentative de diffusion de nouvelles qu'il considère comme dangereuses, mettant ainsi en place une véritable propagande autour de l'intelligence artificielle en l'appliquant à différents domaines. Donc, en plus de ce qui a déjà été dit,

> il a également adopté des technologies sophistiquées, telles que le Great Firewall et le Golden Shield. Toutefois, sa source d'influence la plus puissante est sans doute la cyber-armée qu'elle a développée pour mettre en œuvre ses politiques. Le nombre total de personnes employées pour surveiller l'opinion et censurer le contenu sur l'internet - un rôle connu sous le nom euphémique d'"analyste de l'opinion publique sur l'internet" - était estimé à 2 millions en 2013. Ces personnes sont employées par des services de propagande gouvernementaux, des entreprises privées et des organes d'information. Selon une étude réalisée en 2016 à Harvard, le gouvernement chinois fabrique et publie chaque année environ 448 millions de commentaires sur les médias sociaux. Une grande partie de la censure est effectuée par la suppression manuelle des messages, et on estime à 100 000 le nombre de personnes employées par le gouvernement et les entreprises privées à cette fin[915] (c'est nous qui traduisons).

---

[914] *Baidu unveils Ernie Bot : the chinese alternative to ChatGPT and GTP-4*, « innovationorigins.com », 17 mars 2023, disponible sur https://innovationorigins.com/en/laio/baidu-unveils-ernie-bot-the-chinese-alternative-to-chatgpt-and-gpt-4/ (consulté le 27 mars 2023) : « As expected, Ernie Bot performs particularly well on tasks specific to Chinese culture, like explaining a historical fact or writing a traditional poem. However, compared with the rollouts of ChatGPT and GPT-4, Ernie Bot's release felt rushed. The presentation did not feature any live demo but instead used five pre-recorded sessions. Li also repeatedly said that Ernie is still imperfect and will improve once it reaches more users ».

[915] Elizabeth C., *The great firewall …*, *art. cit.* (consulté le 23 mars 2023) : « It has also adopted sophisticated technology, such as the Great Firewall and the Golden Shield. Perhaps its most potent source of influence, however, is the cyber-army it has developed to implement its policies. The total number of people employed to monitor opinion and censor content on the internet – a role euphemistically known as "internet public opinion analyst" – was estimated at 2 million in 2013. They are employed across government propaganda departments, private corporations and news outlets. One 2016 Harvard study estimated that the Chinese government fabricates and posts approximately 448m comments on social media annually. A considerable amount of censorship is conducted through the manual deletion of posts, and an estimated 100,000 people are employed by both the government and private companies to do just this ».

Nous avons rédigé ce paragraphe afin d'aborder le problème de la diffusion de messages de propagande et de théories du complot qui, aujourd'hui, a pris des caractéristiques modernes, pour ainsi dire. Alors qu'au début du siècle dernier, cette diffusion se faisait par exemple par le biais des *Protocoles des sages de Sion*[916] et d'autres méthodes traditionnelles telles que les livres, les essais ou les articles de journaux, elle s'est aujourd'hui déplacée vers l'ordinateur ou le *smartphone* et a trouvé dans l'informatique son meilleure alliée.

3.2.3 Le *deepfake*

Il y a quelque temps, dans une interview accordée au site web américain *Wired*, l'un des acteurs les plus célèbres d'Hollywood, Keanu Reeves, s'est prononcé contre le *deepfake*. Selon lui, cette technologie est souvent utilisée de manière inappropriée, notamment dans la phase de post-production des films. On sait que depuis de nombreuses années, l'acteur canadien interdit par contrat toute modification numérique de sa personne, car il est convaincu qu'une telle utilisation peut affecter substantiellement notre rapport à la réalité et à l'art. Il déclare en effet :

> Cela va être intéressant de voir comment les humains gèrent ces technologies. Elles ont un impact culturel et social tellement important, et notre espèce est décryptée en permanence. (…) Les gens grandissent désormais avec ces outils. Nous écoutons de la musique faite par une intelligence artificielle dans le style de Nirvana, il y a l'art en NFT. C'est cool, on se dit "regardez ce que ces mignonnes machines sont capables de faire". Mais il y a des corporations derrière qui cherchent à contrôler ces choses[917].

La position de M. Reeves est claire et son inquiétude n'est pas infondée. En fait, le *Deepfake* n'est rien d'autre qu'une invention technologique qui vise à manipuler numériquement le visage ou le corps d'une personne pour lui faire faire des choses qu'elle n'a jamais faites dans la réalité. Il peut également modifier les intentions d'une personne de manière surréaliste.

Aujourd'hui, la création de photomontages ou de fausses vidéos est très simple et à la portée de tous : il suffit de télécharger l'une des applications existantes et de créer ses propres vidéos. Nous pouvons, par exemple, réaliser des vidéos à caractère politique en utilisant le visage d'une personne et en lui faisant dire ce que l'on veut. D'où la désinformation, la manipulation lors d'élections politiques, la fraude, etc.

Comme le craint l'agence Europol, cet outil risque également de devenir dangereux entre les mains du crime organisé. En effet cette agence

> vient de publier un rapport dans lequel elle indique que le volume croissant de ces vidéos sapent la confiance dans les autorités et les faits officiels. L'agence cite plusieurs exemples de *deepfakes* dans son rapport, dont celui du président

[916] Beryann, *Les 24 protocoles …*, *cit.*
[917] Cnews, *Keanu Reeves se montre méfiant envers le Deepfake et les effets numériques*, « www.cnews.fr », 16 février 2023, disponible sur https://www.cnews.fr/culture/2023-02-16/keanu-reeves-se-montre-mefiant-envers-le-deepfake-et-les-effets-numeriques (consulté le 09 mars 2023).

> ukrainien dans lequel il annonçait sa reddition et appelait les citoyens à rendre les armes. Ces vidéos altérées pourraient aboutir à une situation parfois appelée “apocalypse de l’information”, où une confusion sociale serait créée par rapport à la fiabilité des sources d’information. C’est pour cela qu’Europol estime “essentiel d’être conscient de cette manipulation et être prêt à faire face au phénomène”[918].

Évidemment, ce type de technique relève de ce que nous avons catégorisé comme de la désinformation, puisqu'elle diffuse des *fake news* en tentant de manipuler et d'orienter la pensée des individus.

En tout cas, le *deepfake*, ou Hypertrucage, exploite des techniques spécifiques d'intelligence artificielle de type *deep learning*,

> et notamment les GAN (generative adversarial networks) ou réseaux antagonistes génératifs.
> On distingue plusieurs techniques de synthèse et de trucage vidéo pour créer un deepfake :
>
> Le face swap : Il s’agit de la méthode la plus répandue qui consiste à remplacer le visage d’un individu en conservant son corps. Pour un rendu crédible, les proportions doivent être similaires.
>
> Le face to face : Le principe est semblable, mais plus subtil, car on reprend uniquement la bouche d’une autre personne. Avec une intonation équivalente, un imitateur peut donc faire dire n’importe quoi au modèle.
>
> Le lip sync : Ce deepfake ne change rien au support original si ce n’est la synchronisation labiale pour obtenir un résultat vocal encore plus réaliste et troublant que le face to face[919].

Le terme *deepfake* a été inventé en 2017 lorsqu'une personne restée anonyme et qui se faisait appeler *deepfakes* a publié sur le réseau social *Reddit* des vidéos pornographiques réalisées à partir du corps d'acteurs professionnels et avec de visages de personnes très célèbres telles que les actrices Scarlet Johansonn ou Emma Watson. Cela a évidemment suscité un énorme scandale, mais le créateur des vidéos n'a pas été sanctionné car, à l'époque, il n'existait pratiquement aucune loi réglementant ce type de faux : en effet ils ne reproduisaient pas spécifiquement des événements réels et n'étaient donc pas punissables[920].

En tout cas Ian Goodfellow, informaticien et ingénieur américain connu pour ses travaux sur les réseaux des neurones artificiels, a été

> le premier qui, en 2014, met sur pied le GAN (generative adverarial network) qui est la technologie la plus utilisée en matière de deepfake. Elle consiste en deux modèles d'apprentissage qui s'entraînent mutuellement. Dans le cas d'usage du

---

[918] K. Diallo, *La lutte contre le deepfakes, une « priorité absolue » pour les forces de l’ordre selon Europol*, « leclaireur.fnac.com », 02 mai 2022, disponible sur https://leclaireur.fnac.com/article/90169-la-lutte-contre-les-deepfakes-une-priorite-absolue-pour-les-forces-de-lordre-selon-europol/ (consulté le 09 mars 2023).

[919] A. Crochet-Damais, *Deepfake : définition, techniques et risques*, « journaldunet.com », 22 août 2022, disponible sur https://www.journaldunet.fr/web-tech/guide-de-l-intelligence-artificielle/1501331-deep-fake/ (consulté le 20 mars 2023).

[920] Pour plus d'informations, lire l'article d'Imane El Atillah, *“Una condanna a vita”. Come l’intelligenza artificiale alimenta il deepfake porn*, « it.euronews.com », 24 avril 2023, disponible sur https://it.euronews.com/next/2023/04/24/una-condanna-a-vita-come-lintelligenza-artificiale-alimenta-il-deepfake-porn (consulté le 16 mai 2023).

> deepfake, le premier modèle de machine learning crée des contrefaçons alors que le second essaie de les identifier. Une opposition qui permet de créer des faux les hyper-réalistes[921].

Sur la base de ce qui a été rapporté dans ce paragraphe, nous en déduisons que la falsification en termes d'intelligence artificielle fait son entrée dans la vie quotidienne. Il ne fait aucun doute que cette technique, qui ne cesse de s'améliorer, peut être très préjudiciable dans la sphère politique et sociale, car toute personne travaillant dans le show-business, la politique ou ayant un certain poids dans la communauté peut être utilisée pour diffuser des informations de diverses natures. Par conséquent, les théories conspirationnistes vont avoir certainement encore plus de facilité avec une telle technologie, puisqu'elles seront à même d'utiliser ces personnalités pour se répandre rapidement sur les réseaux sociaux.

3.2.4 Vérité et mensonge : des nuances au service du facteur intentionnel

Le 15 mai 2022, lors d'une émission diffusée en Italie sur une chaîne nationale, le journaliste Michele Serra (1954 - …) explique dans un monologue la différence entre l'information et l'intention. Il évoque le *prix Pulitzer* que le *New York Times* a reçu pour un reportage sur les bombardements américains au Moyen-Orient, soulignant le nombre effroyable de victimes civiles : de nombreuses femmes, des enfants et des villages entiers ont en fait été détruits en raison d'une mauvaise cible.

Ce qui est très intéressant pour ce que nous voulons démontrer, est que le journaliste présente cette nouvelle de deux points de vue différents : la première est une sorte de critique à l'égard des Américains, en ce sens qu'ils sont eux aussi à l'origine de la mort de quantités de des victimes innocentes, car les guerres sont toujours abominables. A partir de là, Michele Serra ajoute « in questo caso sarei arruolato tra gli amici di Putin »[922].

Un deuxième point de vue fait au contraire l'éloge de l'Amérique parce que le journaliste souligne que, dans ce pays, contrairement à la Russie, la liberté de la presse existe. En un mot, la démocratie. Dit encore Serra « in questo caso sarei arruolato tra i servi della NATO »[923].

Bien loin de nous l'idée de critiquer l'une ou l'autre des positions, nous préférons nous concentrer sur l'intention que peut contenir la nouvelle. Si en fait le reportage est vu sans autre arrière-pensée que de comprendre ce qui s'est passé au Moyen-Orient dans une situation spécifique, il s'agirait d'un simple reportage d'une guerre comme beaucoup d'autres, avec des morts civiles et des violences perpétrées. Si, en revanche, le journaliste a filmé dans un autre but, la séquence prend une valeur différente.

---

[921] *Ibid*.

[922] M. Serra, *Che tempo che fa*, « www.raiplay.it », 15 mai 2022, disponible sur https://www.raiplay.it/programmi/chetempochefa (consulté le 26 mai 2022) : « Dans ce cas, je ferais partie des amis de Poutine » (c'est nous qui traduisons).

[923] *Ibid.* : « Dans ce cas, je serais inscrit parmi les serviteurs de l'OTAN » (c'est nous qui traduisons).

Si donc une information ou une vidéo est rapportée d'un point de vue très précis et avec une intention particulière, elle peut faire passer un message spécifique à ceux qui voient ces vidéos et lisent ces informations.

Par ailleurs, dans le cas d'un article de presse, si les journalistes se limitaient à rapporter l'actualité le plus objectivement possible, sans sensationnalisme ni insinuation, le lecteur ne serait pas abreuvé de *fake-news* et pourrait se sentir à l'abri des manipulations.

En effet, il convient de souligner qu'entre influencer la pensée d'une personne et la manipuler, il y a toujours un élément d'intention. L'intention, dans son acception la plus courante, n'est rien d'autre qu'une action par laquelle les individus se fixent certains objectifs, sans pour autant s'assurer qu'ils soient atteints. La nuance et la signification de ce terme sont moins dures que celles inhérentes à la volonté de persuader les autres pour qu'ils adoptent certaines positions ; cependant, lorsque l'intention est d'insinuer, cela signifie que la pureté du message original est compromise.

De plus, alors qu'influencer une personne signifie exercer une attraction, qui n'est pas nécessairement volontaire, manipuler contient en soi une action plus profonde et même plus violente. Si, par exemple, nous nous trouvons dans un environnement de travail et que nous utilisons un ordinateur d'une marque célèbre spécifique, nous pouvons d'une manière ou d'une autre influencer nos collègues qui seront attirés par le modèle, les performances et ainsi de suite, et pourraient être incités à acheter le même ordinateur. Dans ce cas, nous ne ferions pas délibérément pression sur qui que ce soit.

La manipulation, quant à elle, implique un type de pression plus profond et plus conscient. Pour faire un parallèle, on pourrait dire qu'il y a le même écart entre l'influence et la manipulation qu'entre la publicité et la propagande. Dans le premier cas, il s'agit d'une attirance exercée par des techniques persuasives qui nous poussent à faire des choix ; dans le second, il s'agit de moyens sournois, trompeurs, psychologiquement déviants, qui peuvent aller jusqu'à l'abus. Cela peut se faire en omettant des vérités ou des faits, en les déformant avec des détails inventés ou semi-inventés.

Parmi les romans sélectionnés pour cette thèse, Enrico Deaglio est peut-être le seul auteur qui raconte véritablement les événements de manière plutôt impersonnelle. En effet, en tant que journaliste, il nous apprend à ne pas adopter des opinions hâtives ou erronées si nous n'avons pas la preuve que ce que nous analysons correspond à la réalité des faits. Chez lui, l'élément intentionnel, que nous avons évoqué plus haut, n'est pas prépondérant.

Cela dit, il est clair que la littérature permet de garder l'esprit ouvert. Et le fait qu'un auteur écrive une œuvre contenant des informations qui, à son insu, ne sont pas scientifiquement vraies, n'est pas à nos yeux une faute grave. Par contre, s'il écrit un texte en sachant que les faits qui y sont décrits sont faux ou manipulés ou pas entièrement vrais, alors dans ce cas on parle d'une intention de détourner les pensées du lecteur vers une manipulation délibérée.

En ce qui concerne les théories du complot, il ne faut pas se cacher que c'est en fait l'élément intentionnel qui les anime.

Par exemple, Simonini a inventé une conspiration à des fins spéculatifs et basée sur une haine personnelle des Juifs. Il avait donc l'intention comme moteur de ses mensonges, il en était conscient et voulait délibérément manipuler ses futurs lecteurs. Il en va de même pour l'abbé Vella, qui a inventé des documents à des fins, comme nous l'avons souvent dit, économiques au départ et personnelles par la suite. Enfin, le Braggadocio d'Umberto Eco est

celui qui est tombé dans le piège de la conspiration ; son intention de convaincre les autres de ses théories est donc dictée par sa conscience paranoïaque et complotiste.

3.2.5 Comment Sciascia, Eco et Deaglio nous aident-ils à comprendre que l'intention est l'élément essentiel à prendre en compte pour déterminer s'il s'agit d'une théorie du complot ou non ?

Si nous prenons d'abord l'exemple de Leonardo Sciascia, nous avons déjà dit que son but n'était pas de raconter un événement survenu quelque cent cinquante ans plus tôt pour le simple plaisir de relater un fait historique ; il avait plutôt l'intention de communiquer un message profond sur la façon dont la société sicilienne corrompue de l'époque avait en elle un terrain fertile pour la perpétration d'impostures telles que celle de la *minzogna saracina*. Il ne s'attarde donc pas tant sur les raisons de l'imposture mais plutôt sur la manière dont elle a pu se produire.

Ce faisant, Sciascia parle aussi indirectement d'intention, et ce pour deux sujets différents : tout d'abord, l'intention de Vella de manipuler et de diffuser des faux pour son profit financier personnel et sa soif de gloire. Ensuite, l'intention de la société des nobles de l'époque qui profitent d'une imposture pour leur propre intérêt personnel.

En parlant par contre de *Numero Zero*[924], nous pensons qu'il contient un message assez explicite et direct : il s'agit du dernier roman d'Umberto Eco et, comme il s'est toujours intéressé aux théories du complot, il a probablement voulu à la fois écrire sur la façon dont certaines *fake news* apparaissent dans le journalisme et retracer la figure du conspirationniste moderne typique. En effet, le roman offre beaucoup de matière à réflexion à cet égard et aide les lecteurs à comprendre que derrière une nouvelle, il n'y a pas toujours le travail précis et consciencieux du journaliste, qui, dans le but de faire du sensationnel ou de gagner malhonnêtement son salaire, peut avoir l'intention de déformer des informations et même de dénigrer certaines personnes.

En ce qui concerne *Il cimitero di Praga*[925], le roman offre l'exemple le plus frappant de la manière dont la plus grande contrefaçon littéraire de l'Histoire a été conçue puis diffusée dans le monde entier. Il offre les motivations possibles de son créateur, sa situation économique, ainsi que ses problèmes psychiatriques.

Ainsi Eco amène à comprendre que l'intention de Simonini d'éliminer les Juifs du monde se transforme en une intention de créer un complot contre eux. Il s'agit de la folie de l'individu qui devient folie collective. Ou plutôt, c'est la folie de l'individu qui rejoint la folie collective. Ou mieux encore, c'est la folie collective qui se retrouve dans la folie de l'individu.

La zia Irene e l'anarchico Tresca[926], en revanche, traite de l'histoire peu connue de l'anarchiste Carlo Tresca. Deaglio montre que l'assassinat de cet homme est le résultat de la volonté de nombreuses personnalités de l'époque qui ont monté une véritable conspiration contre lui. Ainsi, derrière toute cette affaire se cache probablement l'intention de plusieurs pays d'éliminer Tresca de la sphère politique car il aurait sans doute empêché la réalisation de certains projets financiers et politiques. Pour communiquer tout cela, Deaglio utilise un roman de telle sorte que, là où l'Histoire se tait, c'est la littérature qui parle, donnant ainsi matière à réflexion.

[924] U. Eco, *Numero zero* [2015], *cit.*
[925] U. Eco, *Il cimitero* ... [2010], *cit.*
[926] E. Deaglio, *La zia* ... [2018], *cit.*

3.3 LA RESPONSABILITE DE LA COMMUNICATION

Le poète florentin Dante Alighieri (1265 – 1321), dans *La Divina Commedia* [927], mettait dans la dernière bolge du huitième cercle de l'Enfer (chant XXIII) les faussaires qui, dans leur vie, ont falsifié des choses, des personnes, de l'argent ou des paroles. Ils sont atteints de maladies hideuses qui les défigurent : les faussaires de choses par la lèpre, ceux de personnes par la rage, ceux d'argent par l'hydropisie, et ceux de paroles par la fièvre. Quant au diable, considéré au sein de l'œuvre comme la figure opposée au Dieu chrétien, le poète déclare ce qui suit :

> *... Io udi' già dire a Bologna*
> *Del diavol vizi assai, tra' quali udi'*
> *Ch'egli è bugiardo e padre di menzogna*[928].

Dante donc qualifiait les faussaires comme méritant les pires châtiments de l'enfer, soulignant combien l'art de manipuler, de tricher et de falsifier était déplorable et indigne.

La communication, c'est à dire l'action d'échanger des informations, des émotions, des points de vue, des besoins, a toujours été à la base des relations humaines et, au fil des siècles, la manière dont elle a été utilisée a changé et évolué, la culture étant également devenue l'apanage du plus grand nombre.

Toutefois, ce qui a radicalement changé au cours des dernières décennies, c'est la communication réalisée par le biais de l'internet. En effet, lorsque les individus communiquent par l'intermédiation d'un ordinateur ou d'un téléphone, ils ont l'impression d'être autorisés à exprimer leurs idées de différentes manières, sans mesurer l'effet social de ce qu'ils écrivent et sans assumer la responsabilité de ce qu'ils disent. De plus, ce qui est écrit sur un site web ou un réseau social n'inclut ni le ton ni ce que l'on appelle le langage non verbal, qui, entre deux personnes qui communiquent, est tout aussi fondamental que le langage verbal. Cela permet de s'engager dans une sorte de monologue, souvent à sens unique, qui semble donner le faux droit de dire tout ce qu'on veut, y compris des *fake news*.

Comme l'explique la journaliste Alison Flood dans un article paru dans *The Guardian* en novembre 2017,

> Le terme *fake news* a acquis une certaine légitimité après avoir été nommé mot de l'année par Collins, suite à ce que le dictionnaire a appelé sa "présence omniprésente" au cours des 12 derniers mois. Les lexicographes du Collins Dictionary, qui surveillent le corpus Collins de 4,5 milliards de mots, ont déclaré que l'utilisation du terme avait augmenté de 365 % depuis 2016. (...) Selon Collins, l'expression "fake news" a commencé à être utilisée dans les années 2000 à la télévision américaine pour décrire "des informations fausses, souvent sensationnelles, diffusées sous l'apparence de reportages d'actualité"[929]. Son utilisation a augmenté depuis 2015, selon le dictionnaire,

---

[927] Dante Alighieri, *La Divina Commedia* [1472], Turin, Einaudi Ragazzi, 2021.

[928] Dante Alighieri, *La Divine Comédie*, Paris, Jean de Bonnot, 1971, Tome 1 – Enfer, p. 214 : « *J'ai ouï dire à Bologne / Assez de vices du Diable, entre lesquels / Qu'il est trompeur et père de mensonge* » (traduit par André Pératé, *La Divine Comédie*, Paris, Jean de Bonnot, 1971, Tome 1 – Enfer, p. 214).

[929] Collins Dictionary, disponible sur https://blog.collinsdictionary.com/language-lovers/collins-2017-word-of-the-year-shortlist/ (consulté le 29 novembre 2023).

> et a vraiment décollé cette année, son omniprésence devant être reconnue par une place dans la prochaine édition imprimée du dictionnaire Collins[930] (c'est nous qui traduisons).

La raison de cette suprématie réside dans ce qui s'était passé en 2016 concernant à la fois la sortie de la Grande-Bretagne de l'Europe (Brexit) et l'élection de Donald Trump à la présidence des États-Unis d'Amérique :

> deux événements très inattendus (...) qui s'étaient caractérisés, au cours de leurs campagnes respectives, par l'utilisation effrénée de mensonges exagérés, mais qui ont eu une forte emprise sur l'opinion publique[931] (c'est nous qui traduisons).

Comme le rapporte le journaliste canadien Craig Silverman,

> au cours de ces mois critiques de la campagne, les 20 fausses histoires électorales les plus performantes provenant de sites de canulars et de blogs hyper partisans ont généré 8 711 000 partages, réactions et commentaires sur Facebook. Au cours de la même période, les 20 articles sur les élections les plus performants provenant de 19 grands sites d'information ont généré un total de 7 367 000 partages, réactions et commentaires sur Facebook[932] (c'est nous qui traduisons).

Dans les paragraphes suivants, nous nous concentrerons sur le rôle que le journalisme, la photographie, la vidéo et les réseaux sociaux ont joué et jouent dans la perte de confiance dans l'information, tout en essayant d'offrir des exemples de la manière dont nous pourrions nous protéger du mensonge et des *fake news*.

---

[930] A. Flood, *Fake new is "very real" word of the year for 2017*, « The Guardian », 02 novembre 2017, disponible sur Fake news is 'very real' word of the year for 2017 | Books | The Guardian (consulté le 29 novembre 2023) : « "Fake news" has acquired a certain legitimacy after being named word of the year by Collins, following what the dictionary called its "ubiquitous presence" over the last 12 months. Collins Dictionary's lexicographers, who monitor the 4.5bn-word Collins corpus, said that usage of the term had increased by 365% since 2016. (…) Collins said that "fake news" started being used in the noughties on US television to describe "false, often sensational, information disseminated under the guise of news reporting"[930]. Its usage has climbed since 2015, according to the dictionary, and really took off this year, with its ubiquity to be acknowledged with a place in the next print edition of the Collins Dictionary ».

[931] M. Polidoro, *Il mondo sottosopra*, *cit.*, 2021, p. 31 : « due eventi molto inattesi (...) che si erano caratterizzati, nel corso delle rispettive campagne, per l'uso sfrenato di falsità esagerate, capaci però di avere una forte presa sul pubblico ».

[932] C. Silverman, *This Analysis Shows How Viral Fake Election News Stories Outperformed Real News On Facebook*, 16 novembre 2016, disponible sur https://www.buzzfeednews.com/article/craigsilverman/viral-fake-election-news-outperformed-real-news-on-facebook (consulté le 29 novembre 2023) : « During these critical months of the campaign, 20 top-performing false election stories from hoax sites and hyper partisan blogs generated 8,711,000 shares, reactions, and comments on Facebook. Within the same time period, the 20 best-performing election stories from 19 major news websites generated a total of 7,367,000 shares, reactions, and comments on Facebook ».

3.3.1 Comment la troisième révolution industrielle a-t-elle transformé notre rapport avec l'information ? Quels moyens devons-nous mettre en place pour ne pas tomber dans le piège du complot ? Comment pouvons-nous aider un conspirationniste à se libérer du fardeau de sa croyance ?

La troisième révolution industrielle a changé notre façon de faire de l'information et de l'apprendre. Il en résulte un flux continu de notions et de données qui nous traversent rapidement, pour laisser place à de nouvelles plus récentes.

Dans ce processus, des mondes alternatifs et irrationnels sont créés sur la base de diverses théories. L'une d'entre elles et très en vogue actuellement, promeut une contre-culture de droite et un mysticisme asiatique qui servent à soutenir des objectifs politiques spécifiques et qui contestent souvent les croyances du pays d'origine.

> Étant donné que les médias traditionnels tels que la télévision et les journaux sérieux ne peuvent être conquis par ces mondes alternatifs et irrationnels, les médias sociaux deviennent alors l'amplificateur approprié pour la commercialisation de la spiritualité et la combinaison de la contre-culture de droite et du mysticisme asiatique. Comme l'explique Shreena Gandhi, professeur de religion à la Michigan State University, "il y a une longue histoire d'Occidentaux qui choisissent des coutumes, des traditions et des pratiques de l'Est ou de l'Orient au service de leurs propres idées afin de les relier à leurs objectifs politiques ou philosophiques. Dans ce cas, il existe de multiples éléments d'orientalisme, tels que l'approche romantique du bien-être asiatique et des thérapies alternatives, ainsi qu'une contrepartie hystérique qui craint et se méfie des croyances traditionnelles dont elle est issue"[933] (c'est nous qui traduisons).

Donc, en devenant un sujet de société, les théories du complot finissent par connaître un énorme succès, créant un mode de pensée alternatif à la pensée scientifique.

En tout état de cause, dès lors que l'on est en possession d'une théorie digne de confiance qui a passé l'examen requis et que l'on a le désir de la partager avec d'autres, les experts suggèrent de toujours se référer à la source, « et s'en tenir aux faits »[934] (c'est nous qui traduisons). Les théories scientifiques ont en fait généralement un style, une forme et une manière de discussion particulière, c'est-à-dire non sensationnaliste, au contraire calme et

[933] C. Bonini-C. Pizzati, *New Age…*, *art. cit.* : « Dato per scontato che i media tradizionali come tv e giornali seri non possono essere conquistati da questi mondi alternativi e irrazionali, allora i social media diventano l'amplificatore adatto sia per la commercializzazione della spiritualità che per il connubio tra controcultura di destra e mistica asiatica. Come spiega Shreena Gandhi, professoressa di religione alla Michigan State University, "esiste una lunga storia di occidentali che scelgono costumi, tradizioni e pratiche dell''Est' o dell''Oriente' al servizio delle proprie idee per poterli collegare ai loro fini politici o filosofici. In questo caso, ci sono elementi multipli dell'Orientalismo, come l'approccio romantico al wellness asiatico e le terapie alternative, assieme a una controparte isterica che teme e non si fida delle credenze tradizionali da cui proviene" ».

[934] M. Polidoro, *Il mondo sottosopra, cit.*, p. 381 : « … e restare ancorati ai fatti ».

équilibrée. De plus, la théorie à laquelle il faut faire confiance reconnaît souvent les limites de ses recherches et ne va pas dans une seule direction, mais adopte différents points de vue, en s'en tenant aux faits et en ne jouant pas sur les émotions.

Les théories du complot peuvent parfois être dangereuses, car elles menacent les croyances et la vie des individus à travers un mécanisme que nous appelons de défense, les plongeant dans un état de victime ; cette position alimente la discrimination, le manque de confiance dans les institutions publiques, et surtout justifie les crimes basés sur la haine et les manifestations violentes et extrémistes.

Afin d'offrir des pistes de réflexion sur la manière d'éviter d'être séduit par les théories de la conspiration, nous avons trouvé intéressant le travail que fait le *The Washington Post* par rapport aux nouvelles qu'il décide de publier ou non. En fait, les journalistes, ou plutôt les *fact-checkers* qui travaillent pour ce journal, attribuent des *Pinocchios* en fonction du degré de véracité de l'information :

> Un Pinocchio est une presque-vérité, deux Pinocchios sont une vérité avec des omissions ou des exagérations, trois Pinocchios sont une presque-fausse vérité, ou une vérité exprimée de manière très trompeuse, quatre Pinocchios sont un canular total[935] (c'est nous qui traduisons).

Pour en donner un exemple,

> au cours de sa campagne électorale, Trump a battu tous les records en recueillant pas moins de 59 déclarations de quatre Pinocchios, et en disant des choses comme : "Le chômage américain est de 49%" - en réalité, il est de 5%. Ou encore : "Je vais économiser 300 milliards sur les prescriptions de Medicare" - en réalité, l'ensemble des dépenses s'élève à 78 milliards[936] (c'est nous qui traduisons).

Il s'agit donc d'une position exemplaire, car en fait, si la presse elle-même s'efforce de trouver les mensonges dans les déclarations qui ont de la valeur et du poids dans la société, nous pourrions en quelque sorte trouver une aide valable pour sortir de cette réalité virtuelle et fausse qui envahit notre société.

Cependant, le problème de la manière de traiter les personnes qui adhèrent à une conspiration demeure, surtout si elles font partie de notre vie. Il est évident qu'en fonction des différents degrés d'implication du sujet, nous avons des réactions plus ou moins profondes.

La position du vidéaste Sylvain Cavalier est intéressante à cet égard : surnommé

> le Debunker[937] des etoiles de *YouTube*, depuis juillet 2016, il lutte, avec sa chaîne aux 4 800 abonnés, contre les théories du complot. Un an et demi à

[935] A. Testa, *Vivere ai tempi della post-verità*, « internazionale.it », 22 novembre 2016, disponible sur https://www.internazionale.it/opinione/annamaria-testa/2016/11/22/post-verita-facebook-trump (consulté le 02 juin 2022) : « Un Pinocchio corrisponde a una quasi-verità, due Pinocchi sono una verità con omissioni o esagerazioni, tre Pinocchi sono una quasi falsità, o una verità espressa in maniera molto fuorviante, quattro Pinocchi sono una bufala totale ».

[936] *Ibid.* : « ... nel corso della sua campagna elettorale, Trump batte ogni record collezionando ben 59 affermazioni da quattro Pinocchi, e dicendo cose come: "La disoccupazione negli Usa è al 49 per cento" – in realtà è al 5 per cento. Oppure: "Risparmierò 300 miliardi sulle prescrizioni di Medicare" – in realtà l'intera spesa ammonta a 78 miliardi ».

[937] « Un démystificateur (en anglais, *debunker*) est une personne ou une organisation qui tente de mettre à nu ou de discréditer des revendications censées fausses, exagérées ou prétentieuses », *Debunker*, « educalingo.com »,

> fouiller pour retrouver l'origine de ces rumeurs et pour les détricoter. *Avant*, il était lui-même complotiste[938].

Selon lui, qui aujourd'hui est donc un *fact checker*[939], lorsqu'on est confronté à une personne dite conspirationniste, la première chose à faire est de ne pas l'isoler : en effet, il peut arriver que l'on ait des réactions plus ou moins agressives en l'insultant ou en effectuant des remarques. Ce faisant, nous risquons de le marginaliser encore davantage en le poussant à ne fréquenter que des personnes qui ont la même façon de voir les choses, limitant ainsi son entourage.

La conséquence serait de pousser la personne concernée à « développer un côté obsessionnel de ces questions »[940] et de s'isoler de plus en plus, perdant ainsi de contact avec la réalité. Par ailleurs, ce que nous pouvons faire, c'est « écouter et poser des questions, et de ne le pas attaquer immédiatement avec des contre-arguments pour essayer absolument de le faire changer d'avis »[941]. Nos questions devraient principalement viser à lui faire comprendre les incohérences de ce que prétendent les théories auxquelles il adhère.

Ensuite, nous partageons avec la personne aussi des informations irréfutables, absolument vérifiables par tous, afin qu'elle ne soit pas conçue comme « une menace institutionnalisée : peut-être en effet que de temps en temps, il va aller consulter nos liens et que ça va le faire réfléchir »[942].

Le conseil que donc donne Sylvain Cavalier est de ne pas presser le conspirationniste pour qu'il change d'avis : il faut avoir un dénominateur commun pour réfléchir, pour qu'après des semaines ou des mois, la personne puisse prendre conscience de ce qu'elle a fait ou dit.

Effectivement, poursuit-il,

> c'est très important que la remise en question vienne de la personne concernée elle-même, parce que tout ce qui vient de l'extérieur, finalement, ça peut être perçu comme étant quelque chose d'intrusif, comme étant quelque chose qui participe au complot, comme étant une espèce de menace. C'est aussi une blessure pour l'*ego* de reconnaître d'avoir tort [...] et c'est donc important de ne pas se montrer comme étant un ennemi[943].

Cependant, nous devons surligner que le *debunking*, à travers laquelle on cherche à inciter le conspirationniste à écouter la démystification de ses théories à travers une

---

mai 2022, disponible sur https://www.google.com/search?q=debunker+signific&rlz=1C1CHBF_enHK835HK835&oq=debunker+signific&aqs=chrome.69i57j0i512j0i22i30l8.4948j0j15&sourceid=chrome&ie=UTF-8 (consulté le 24 mai 2022).

[938] P. Signoret, *Face aux théories du complot sur YouTube, les « anticonspi » veulent « occuper le terrain »*, « Le Monde », 14 février 2018, disponible sur https://www.lemonde.fr/pixels/article/2018/02/13/face-aux-theories-du-complot-sur-youtube-les-anticonspis-veulent-occuper-le-terrain_5255963_4408996.html (consulté le 29 mai 2024).

[939] « Le terme anglais fact-checking, littéralement *vérification des faits*, désigne un mode de traitement journalistique, consistant à vérifier de manière systématique des affirmations de responsables politiques ou des éléments du débat public », *Le fact-checking, ou journalisme de vérification*, « clemi.fr », 2017, disponible sur https://www.clemi.fr/fr/ressources/nos-ressources-pedagogiques/ressources-pedagogiques/le-fact-checking-ou-journalisme-de-verification.html (consulté le 21 novembre 2020).

[940] S. Cavalier, *DeBunker des étoiles. La fabrique de l'ignorance*, émission de la chaîne Arte du 15 avril 2012, rediffusée sur « facebook.com », 15 avril 2021, disponible sur https://www.facebook.com/watch/?v=937505483717661&ref=sharing (consulté le 20 janvier 2022).

[941] *Ibid.*

[942] *Ibid.*

[943] *Ibid.*

discussion qui peut lui faire détecter et discréditer ses croyances, n'a malheureusement souvent pas d'effets positifs. En effet, le conspirationniste n'accepte presque jamais de se soumettre à un tel processus, ni d'accepter l'illogisme de sa propre pensée. Voyant ce qui se passe dans le monde qui l'entoure, il s'en fait une idée personnelle et formule par conséquent des hypothèses et des théories sans aucun fondement scientifique.

Pour utiliser les mots de l'universitaire Donatella Di Cesare (1956 - ...),

> i complottisti sono nostalgici della leggibilità. Covano l'illusione di spiegare tutto, conservano il sogno di una completa intelligibilità della Storia. Non si rassegnano a essere specchi frammentari la cui comprensione è limitata. Per loro resta valida la pretesa dell'uomo illuminato che, elevandosi a specchio del passato, crede di leggere il movimento che si snoda verso il futuro... (...) Nel loro irrazionale desiderio di razionalità, mantengono questa direzione e coltivano il miraggio della totale trasparenza. Solo che, senza più la speranza di un altro cielo, scrutano nelle tenebre, indagano i meandri della Storia, per cercare le vie diaboliche del Male che deve essere ancora sconfitto ed espiato[944].

Ce qui vient d'être dit semble assez étrange, étant donné que, grâce à la mondialisation, nous devrions théoriquement être plus ouverts au dialogue et à la confrontation afin de mieux comprendre les dynamiques sociales. Au lieu de cela, il semble que les êtres humains se referment sur eux-mêmes, n'acceptant par conséquent que des raisonnements spécifiques qui n'admettent pas une confrontation véritable et constructive avec les autres.

En définitive, l'homme contemporain de la société de l'information passe souvent son temps à rêver ou à fantasmer sur un passé imaginé comme meilleur et à trouver beaucoup de négativité dans le monde actuel. Il devrait probablement se concentrer sur la réalité des choses et comprendre profondément que le passé n'était ni meilleur ni pire que son présent, mais plutôt qu'il fait lui-même partie d'un processus historique qui révèle de temps en temps de nouvelles réalités et qu'il faut un certain temps pour les assimiler. Sa tentative constante de se réfugier dans la condition qu'il vit, le pousse à cacher ce qui est positif aujourd'hui par rapport au passé, et débouche souvent sur des discours populistes ou conspirationnistes qui ne rendent certainement pas justice à l'évolution. Il serait sans doute plus de rester dans une sorte d'équilibre entre la connaissance, la science et la confiance que les choses peuvent toujours s'améliorer. Éviter d'affronter ses propres problèmes ou les problèmes du monde de manière constructive n'a certainement pas d'effets positifs. Le risque serait celui d'adopter un comportement maniacal et oppressif qui finirait par identifier un bouc émissaire pour confirmer que les responsables de ses propres échecs, de ses propres angoisses, ce n'est pas lui, mais d'autres, c'est-à-dire ces "méchants" qui seraient prêts à le manipuler à tout prix, à le commander et condamner, lui et le monde qui l'entoure, à une existence précaire et sans espoir.

---

[944] D. Di Cesare, *Il complotto al potere* [2021], *cit.*, chapitre 6/33 : « Les complotistes ont la nostalgie de la lisibilité. Ils entretiennent l'illusion de pouvoir tout expliquer, ils préservent le rêve d'une intelligibilité totale de l'histoire. Ils ne se résignent pas à être des miroirs fragmentaires dont la compréhension est limitée. Pour eux, la prétention de l'homme éclairé reste valable, qui, en s'élevant comme un miroir du passé, croit pouvoir lire le mouvement qui s'enroule vers l'avenir... (...). Dans leur désir irrationnel de rationalité, ils maintiennent cette orientation et cultivent le mirage de la transparence totale. Seulement, sans l'espoir d'un autre ciel, ils scrutent les ténèbres, ils enquêtent dans les méandres de l'Histoire, à la recherche des voies diaboliques du Mal qui doivent être vaincues et expiées » (c'est nous qui traduisons).

3.3.2 Pourquoi peut-on penser que le sens de la vérité s'est perdu aujourd'hui ? Cela a-t-il également conduit à la perte du sens de la réalité ou d’une partie ? Les *echo chambers*

D'après ce qui a été écrit jusqu'à présent, il semblerait en effet que le sens de la vérité soit aujourd'hui menacé. S'appuyer sur des informations, des vidéos, des photographies manipulées, crée d'énormes failles cognitives. Pour compenser, nous cherchons des certitudes que, très souvent, la science ou la réalité ne peuvent nous offrir, ce qui nous rend encore plus confus et perdus. En outre, malheureusement, les théories du complot présentent souvent leurs vérités par le biais d'une technique séduisante et persuasive et d'une approche apparemment si simple et logique que la personne sceptique ou effrayée se sent immédiatement à l'aise, à l'abri et protégée.

Il est évident qu'une telle situation entraîne une perte conséquente du sens de la réalité, car la personne qui entre en contact avec la théorie complotiste commence à vivre dans un contexte parallèle. La nouvelle réalité créée lui offrira la stabilité de pensée et la certitude dont elle avait initialement besoin et elle sera prêt à se battre contre n'importe qui pour la garder au risque de perdre ses amitiés, voire ses proches et jusqu’à son travail. Par conséquent, elle se sentira à la même hauteur pour aider toute autre personne à trouver sa vérité.

Nous pouvons admettre que certains individus adhèrent aux conspirations parce qu'ils sont fascinés par l'irrationnel. En même temps, nous ne disposons pas d'éléments suffisants pour affirmer que cet aspect est prépondérant dans l'approche des différentes théories ; chaque être humain est si complexe qu'il est souvent difficile, voire simpliste, de généraliser des comportements qui, s'ils semblent communs à beaucoup, cachent des caractéristiques spécifiques et probablement uniques. Certes, il faut affirmer que la croyance en l'irrationnel offre un sentiment de protection, nous faisant nous sentir immunisés même face aux preuves scientifiques.

Le discours devient encore plus complexe si l'on parle de la relation que les individus entretiennent aujourd'hui avec les environnements virtuels comme les réseaux sociaux, qui leur permettent d'entrer en relation avec des personnes généralement inconnues dans la vie réelle ou qui ne sont pas formellement présentes afin d'établir un lien prétendument réel, disons physique.

En effet, pour qu'une communication soit authentique, il est nécessaire que les interlocuteurs le soient également. Ce n'est pas seulement ce qui est dit ou pourquoi c'est dit, qui est intéressant, c'est plutôt le comment.

À cet égard, rappelons un événement qui s'est produit après la clôture des scrutins britanniques relatifs au vote sur le Brexit, lorsque l'on a constaté une augmentation de 250%

des recherches effectuées par les utilisateurs anglais en rapport avec la demande « *What happens if we leave the UE ?* »[945].

> Les partisans de la campagne pour le référendum "Leave" (...) ont avancé des arguments discutables, comme l'idée que l'entrée "imminente" de la Turquie dans l'Europe (...) inonderait la Grande-Bretagne de centaines de milliers d'immigrants, ou que le Royaume-Uni pourrait économiser 350 millions de livres sterling par semaine en quittant l'UE. De l'argent, disait-on, qui serait plutôt consacré au NHS. Mais au lendemain de la victoire du "Leave", ceux qui avaient utilisé ce slogan se sont empressés de le démentir : ces 350 millions de livres par semaine ne viendraient jamais, il s'agissait d'un "souhait" et non d'une promesse [946] [947] (c'est nous qui traduisons).

C'est le résultat classique d'un comportement qui relève du phénomène des e*cho-chambers*, c'est-à-dire

> ces contextes et conditions qui, dans les médias, conduisent à la création d'un état d'isolement idéologique des individus. Au sein des chambres d'écho, en effet, les nouvelles et les sources circuleraient le plus souvent en confirmant précisément les positions politiques, religieuses, etc. des individus[948] (c'est nous qui traduisons).

Les écho-chambres ne sont en fait que des bulles où les individus préfèrent rester pour ne pas détourner leur pensée des convictions qu'ils ont déjà, très souvent sans avoir le problème en tête d'un point de vue scientifique, culturel ou rationnel. Elles sont des

> chambres de résonance au sein desquelles les utilisateurs échangent des opinions et des nouvelles similaires et se font écho. (...) Outre les chambres d'écho, il faut également prendre en considération le problème des bulles de filtre. Ce terme, inventé par Eli Pariser (...), fait référence au fonctionnement de l'algorithme, c'est-à-dire au processus suivi par les principales plateformes web. Lorsque nous cherchons quelque chose sur Google, par exemple, le moteur de recherche ne nous montre pas tout ce

---

[945] D. Micheli, *Google Trends : ecco le ricerche degli utenti UK dopo Brexit*, « pcprofessionale.it », 24 juin 2016, disponible sur https://www.pcprofessionale.it/news/google-trends-ricerche-uk-brexit/ (consulté le 02 juin 2022) : « Que se passe-t-il si nous quittons l'UE ? » (c'est nous qui traduisons).

[946] J. Stone, *Nigel Farage backtracks on Leave campaign's "£350m the NHS" pledge hours after result*, « The Indipendent », 25 juin 2016, disponible sur https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/eu-referendum-result-nigel-farage-nhs-pledge-disowns-350-million-pounds-a7099906.html (consulté le 13 décembre 2023).

[947] M. Polidoro, *Il mondo sottosopra*, *cit.*, p. 32-33 : « I sostenitori della campagna referendaria per il "leave" (...) facevano leva su argomentazioni quantomeno discutibili: come l'idea che il "prossimo" ingresso della Turchia in Europa (...) avrebbe riversato in Gran Bretagna centinaia di migliaia di immigrati, o quella secondo cui il Regno Unito avrebbe potuto risparmiare 350 milioni di sterline a settimana una volta uscito dalla U.E. Soldi, si diceva, che sarebbero stati invece impiegati per il sistema sanitario nazionale[947]. Ma già il giorno seguente la vittoria del "leave" chi aveva fatto leva su quello slogan si premurava di smentirlo: quei 350 milioni di sterline a settimana non sarebbero mai arrivati, erano "un auspicio" non una promessa ».

[948] *Definizione di echo chamber*, « insidemarketing.it », 02 juin 2022, disponible sur https://www.insidemarketing.it/glossario/definizione/echo-chamber/ (consulté le 02 juin 2022) : « … quei contesti e quelle condizioni che, sui media, portano alla creazione di uno stato di isolamento ideologico degli individui. All'interno delle cosiddette camere dell'eco, infatti, circolerebbero perlopiù notizie e fonti con una natura confermativa appunto delle posizioni politiche, religiose, ecc. degli individui ».

qui existe de manière chaotique, mais privilégie ce qu'il considère comme étant le plus intéressant pour nous[949] (c'est nous qui traduisons).

En d'autres termes, il s'agit d'une version moderne de ce que nous avons déjà expliqué dans la section 1.1.5, à savoir le biais de confirmation d'hypothèse, dont Bacon parlait déjà vers 1620.

En effet, par rapport à l'internet, les différents algorithmes étudient notre comportement et une fois que nous nous positionnons dans une certaine sphère, nous serons détournés vers des informations similaires qui tendront continuellement à confirmer nos idées. Très souvent, ces positions se retournent contre les institutions, alimentant ainsi le populisme, la propagande et le conspirationnisme.

Un dernier sujet fondamental est celui relatif aux répercussions que ces échanges et connexions virtuels ont non seulement dans la vie de ceux qui les font, mais aussi dans celle des personnes qui gravitent autour d'eux et qui, bien souvent, n'utilisent même pas les réseaux sociaux. En effet, en discutant au sein de la famille, entre amis ou connaissances, collègues de travail et, selon le charisme et la crédibilité que chacun d'entre nous possède auprès d'autres êtres humains, c'est possible d'exercer une pression positive ou négative en détournant les pensées des autres et/ou en les manipulant, en étant même, si l'on peut dire, de bonne foi.

3.3.3 Les aspects éventuellement positifs des différentes théories du complot

Au fil de cette thèse, nous nous sommes souvent attardés sur les effets négatifs des théories du complot. Nous avons indiqué à quel point ils peuvent être dangereux et dommageables pour le psychisme et le comportement qui en découle.

Cela étant dit, nous avons décidé d'écrire un paragraphe sur les aspects éventuellement positifs des théories du complot, car nous ne considérons pas qu'il soit juste ou même constructif de diriger nos thèses de manière unilatérale, sans avoir une vue d'ensemble des différentes situations de conspiration qui peuvent se présenter. Cette thèse ne vise en fait pas à présenter unilatéralement comme médiocres les pensées opposées, ni à les ridiculiser, mais elle cherche plutôt à souligner que la diversité peut être acceptée à condition d'être présentée de manière honnête, équitable et constructive.

Par exemple, la décision d'adhérer à une théorie du complot peut être fondée sur le principe que certaines lois, impositions ou modèles à suivre présentent des aspects négatifs à nos yeux.

Comme l'ont fait remarquer les universitaires en psychologie sociale Daniel Jolley Silvia Mari et Karen M. Douglas,

[949] M. Polidoro, *Il mondo sottosopra, cit.*, p. 111-118 : « … casse di risonanza all'interno delle quali gli utenti si scambiano opinioni e notizie simili e si fanno eco gli uni con gli altri. (...) Accanto alle camere dell'eco c'è poi da considerare anche il problema delle bolle di filtraggio. Il termine, coniato da Eli Pariser (...) sta a indicare il funzionamento dell'algoritmo, cioè del procedimento seguito dalle principali piattaforme web. Ogni volta che cerchiamo qualcosa su Google, per esempio, il motore di ricerca non ci mostra tutto quello che esiste in maniera caotica ma dà la precedenza a ciò che ritiene ci possa interessare di più ».

> croire aux théories du complot pourrait conduire à un sentiment de communauté partagée avec d'autres personnes qui soutiennent les mêmes théories (...), satisfaisant ainsi un besoin social. Comme le suggère Miller (2002), les théories du complot peuvent donner aux individus la possibilité de remettre en question la crédibilité des gouvernements, ce qui, dans des circonstances normales, leur serait probablement refusé, et ouvrir ainsi des possibilités de débat politique. Dans le même ordre d'idées, les théories du complot peuvent, dans certains contextes, inspirer des actions collectives et des tentatives de changement social, notamment en réaction à des événements menaçants. Elles ont donc potentiellement la capacité de satisfaire des besoins existentiels. Par exemple, Imhoff et Bruder (2014) ont constaté que les Allemands ayant des niveaux plus élevés de croyances conspirationnistes étaient plus susceptibles de prendre des mesures politiques, telles que l'organisation d'une manifestation, en réponse à la catastrophe nucléaire de Fukushima en 2011. (...) Les croyances conspirationnistes ont déclenché à la fois des formes positives classiques de réponses politiques telles que l'activisme juridique (par exemple, la signature de pétitions) et d'autres formes atypiques, telles que la résistance financière (par exemple, l'envoi d'argent à l'étranger). La croyance dans les théories du complot prédit l'action politique au-delà des effets de l'idéologie et des sentiments de vulnérabilité personnelle[950] (c'est nous qui traduisons).

La pratique qui, en droit, se réfère à la désobéissance civile est probablement le meilleur cas de refus d'un paradigme prédéterminé qui, selon la personne concernée, pourrait violer sa liberté. Dire non à une loi, à des règles considérées comme injustes, à des décrets estimés comme inappropriés, en les réfutant avec des arguments constructifs et dignes, peut aider non seulement les personnes qui le fait, mais aussi ceux qui ont créé la loi, la règle, le décret en question.

L'exemple le plus frappant de désobéissance civile, considéré par l'État de l'époque comme un véritable complot, est peut-être celui qui a été proposé et mis en œuvre par Mahatma Ghandi (1869 - 1948) pendant une grande partie de sa vie. Convaincu que le véritable changement pour l'Inde ne passerait pas par ce que les Britanniques appelaient la modernisation des institutions et de la société selon le modèle occidental, il a préconisé une politique fondée plutôt sur l'artisanat. Pour lui, la technologie et les machines étaient considérées comme un symbole d'exploitation, car elles servaient à utiliser d'autres peuples en faisant d'eux des colons. Bien entendu, la base de sa réforme était également l'autonomie des villages, qui pouvaient se racheter de l'extrême pauvreté dans laquelle ils se trouvaient en vendant et en achetant des produits fabriqués uniquement dans les villages eux-mêmes.

---

[950] Jolley D. - Mari S. – Douglas K. M., *Consequences of conspiracy theories*, Staffordshire University, 2020, disponible sur https://researchportal.northumbria.ac.uk/ws/files/27078540/2.7_Jolley_et_al_Consequences_of_CTs_FINAL.pdf (consulté le 07 février 2024) : « … believing in conspiracy theories might lead to a sense of shared community with others who endorse the same theories (…), thus satisfying a social need. As suggested by Miller (2002) conspiracy theories can provide individuals with the opportunity to question the credibility of governments, which in normal circumstances would likely be denied to them, and thus opens up possibilities for political debate. In a similar vein, conspiracy theories may in certain contexts inspire collective action and social change attempts, especially in reaction to threatening events. Potentially, therefore, they have the capacity to satisfy existential needs. For example, Imhoff and Bruder (2014) found that Germans with higher levels of conspiracy belief were more likely to take political action, such as organizing a protest, in response to the Fukushima nuclear disaster of 2011. (…) Conspiracy beliefs triggered both classic positive forms of political responses such as legal activism (e.g., signing petitions) and other atypical forms, such as financial resistance (e.g., taking money abroad). Belief in conspiracy theories predicted political action beyond the effects of ideology and feelings of personal vulnerability ».

Ghandi a également défendu des idées fortement révolutionnaires, telles que l'égalité entre les hommes et les femmes, le dialogue et la coopération entre les pauvres et les riches, et le rejet de toute forme de violence. Dès 1919, il a commencé à pratiquer la désobéissance civile, refusant de suivre les lois qu'il considérait comme oppressives et immorales pour tout être humain. En effet, en Janvier 1922, il déclarait :

> Je voudrais pouvoir persuader tout le monde que la désobéissance civile est le droit inhérent du citoyen. Il n'ose y renoncer sans cesser d'être un homme. La désobéissance civile n'est jamais suivie de l'anarchie. La désobéissance criminelle peut y conduire. Tout État réprime par la force la désobéissance criminelle. Il périt s'il ne le fait pas. Mais réprimer la désobéissance civile, c'est tenter d'emprisonner la conscience. La désobéissance civile ne peut que conduire à la force et à la pureté. Un résistant civil n'utilise jamais d'armes et il est donc inoffensif pour un État qui est prêt à écouter la voix de l'opinion publique. Il est dangereux pour un État autocratique, car il provoque sa chute en engageant l'opinion publique sur la question pour laquelle il résiste à l'État. La désobéissance civile devient donc un devoir sacré lorsque l'État est devenu anarchique, ou, ce qui revient au même, corrompu. Et un citoyen qui échange avec un tel État partage sa corruption ou son anarchie. Il est donc possible de s'interroger sur la sagesse de l'application de la désobéissance civile à l'égard d'un acte ou d'une loi particulière ; il est possible de conseiller le retard et la prudence. Mais le droit lui-même ne peut être remis en question. C'est un droit de naissance …[951] (c'est nous qui traduisons).

Dès le premier février, la désobéissance civile a été décrétée dans un district indien appelé Bardoli, puis étendue à l'ensemble du pays, à la condition que le roi accorde à toute la population la liberté de parole, d'association et de presse.

Ainsi, comme on peut le constater, être en désaccord avec une ou plusieurs lois n'est pas toujours synonyme de complot ou, plus précisément, de complot négatif. Derrière une conspiration, que nous pouvons objectivement qualifier de positive dans ce cas, il peut y avoir des idées justes et moralement acceptables. Il s'agit, encore une fois, d'avoir la capacité et la volonté d'écouter les motivations qui mènent à la conspiration et d'évaluer si elles sont acceptables ou non.

Une aide à cette fin peut être trouvée dans le célèbre film *Matrix*, écrit et réalisé en 1999 par les frères Andy et Larry Wachowski. Bien qu'il s'agisse d'un film de science-fiction de type *cyberfilm* et qu'il ne soit donc pas inspiré de situations réelles ou historiques, il peut nous donner un aperçu des raisons pour lesquelles les conspirations peuvent parfois s'avérer bienvenues et avoir des effets positifs. En fait ce film présente le personnage principal Neo

---

[951] M. Ghandi, *Civil Desobedience*, « www.gandhiashramsevagram.org », disponible sur https://www.gandhiashramsevagram.org/voice-of-truth/gandhiji-on-civil-disobedience.php (consulté le 27 octobre 2022) : « I wish I could persuade everybody that civil disobedience is the inherent right of a citizen. He dares not give it up without ceasing to be a man. Civil disobedience is never followed by anarchy. Criminal disobedience can lead to it. Every state puts down criminal disobedience by force. It perishes, if it does not. But to put down civil disobedience is to attempt to imprison conscience. Civil disobedience can only lead to strength and purity. A civil resister never uses arms and hence he is harmless to a State that is at all willing to listen to the voice of public opinion. He is dangerous for an autocratic State, for he brings about its fall by engaging public opinion upon the matter for which he resists the state. Civil disobedience therefore becomes a sacred duty when the State has become lawless, or which is the same thing, corrupt. And a citizen that barters with such a State shares its corruption or lawlessness. It is therefore possible to question the wisdom of applying civil disobedience in respect of a particular act or law; it is possible to advise delay and caution. But the right itself cannot be allowed to be questioned. It is a birth right … ».

comme quelqu'un qui n'accepte pas une réalité qui lui est imposée ; il voit son environnement comme une conspiration qui mine l'existence de l'humanité et entreprend donc de découvrir la vérité. Lui, qui pour d'autres, était considéré comme le conspirationniste. Lui, qui a compris que les véritables asservis du pouvoir étaient les autres, traités comme les esclaves du système.

Le motif dominant du film est le choix, dans le sens où Neo choisit de renverser un destin auquel tout le monde est destiné. Cette prise de position et cette conscience de ce qui se passe font pression sur les machines qui tentent de le manipuler. Ce faisant, Neo décide d'aller plus loin et envisage de déformer la réalité pour faire apparaître la vérité. Neo, après tout, défendra ce qui est réel, vrai, et ne se pliera pas aux mensonges et à manipulation de la réalité imposée par le pouvoir en place.

Nous ne savons pas si Neo aujourd'hui, face à la conspiration des vaccins, à la pandémie de SRAS-19, à la guerre en Ukraine, au conflit israélo-palestinien, se mettrait dans une position opposée à celle proposée par la science et/ou les experts en la matière. Ce qui est certain, c'est que Neo savait et avait l'intuition qu'il existait une vérité au-delà du visible ; il était une sorte d'illuminé qui avait eu l'intuition de la vérité ultime des choses. Il avait une conscience forte qui avait été manipulée par des machines ; et c'est pourquoi il a choisi de se fier à ses sentiments et à ses intuitions les plus profondes pour prouver aux autres qu'il avait raison.

Et il a réussi.

Donc un exemple de fiction, certes, mais qui peut aider à comprendre comment et quand agir au nom d'une vérité ou d’une conscience qui ne semblent pas visibles aux autres. Nous savons très bien que des personnes de cette trempe intellectuelle ont existé dans notre passé et que, souvent, nous ne leur avons donné raison que rétrospectivement. Bien sûr, nous faisons référence à des individus comme Galileo Galilei qui possédaient, autant et peut-être plus que Neo, un génie, une préparation et des compétences qui n'étaient pas comprises au moment des événements.

Il convient donc de préciser qu'il existe de véritables théories du complot, c'est-à-dire identifiables comme des hypothèses à considérer en vue d'événements plus ou moins imminents, et des théories du complot basées sur des fantasmes sans aucune valeur ou utilité scientifique ou vérifiable. Cependant, les unes et les autres méritent d'être considérées, au moins dans un premier temps, car on ne peut pas affirmer *a priori* qu'une théorie est fausse ou vraie, mais on ne peut qu'attendre que les hypothèses ou suppositions émises soient infirmées ou confirmées.

Sans tomber dans le piège du complot, ces aspects nous font réfléchir au fait que nous pouvons peut-être y faire quelque chose, comme refuser de suivre les modèles proposés en matière d'alimentation ou d'habillement, refuser d'acheter des centaines d'objets inutiles, ne pas s'attarder sur la conception égoïste de notre existence qui est poussée de plus en plus vers une idolâtrie du moi et du bien-être personnel.

Nous savons que les théories du complot se développent surtout dans les périodes d'instabilité et d'incertitude maximales. La croyance dans les conspirations est, en fait, une réaction à une situation sociale malade qui présente des failles. En analysant par exemple notre société, nous constatons qu’elle est en train de changer radicalement et de multiples façons : pensons au rôle des femmes, qui a considérablement évolué au cours de ces dernières années (du moins dans le monde occidental) et qui continue à changer (même dans le monde oriental) ; ou pensons à l'augmentation de la population, qui est considérée comme le début

d'un manque d'espace, d'opportunités, un problème qui entraîne d'autres problèmes. Nous nous sentons menacés par un avenir incertain et ne comprenons pas les mécanismes qui régissent le monde. Il n'est donc pas constructif de considérer simplement ceux qui adhèrent aux théories du complot comme ayant des pathologies particulières ou de les ridiculiser, ce qui n'est pas non plus utile à la recherche de la vérité. En effet, à force d'étiqueter les individus en les mettant au pilori sans tenir compte de ce qui est dit, on finit par se mettre du côté du droit et ne pas raisonner sur ce qui, en revanche, est positif dans les positions alternatives. Bien sûr, il faut rester dans une sorte d'équilibre intellectuel en éliminant tout ce qui est absurde, ridicule, sensationnel, apocalyptique, irrationnel, raciste et, pour reprendre un mot utilisé par Pierre-André Taguieff, paranoïaque. Nous pourrions par exemple réorienter la pensée du conspirationniste vers un scepticisme constructif et un désir de comprendre la façon dont les choses se passent, en se basant sur des faits authentiques et des idées originales, curieuses et bien structurées.

Pour finir, une certaine lecture des théories du complot peut avoir le pouvoir d'offrir des perspectives alternatives sur des événements ou des faits historiques ou d'actualité.

Nous avons également envisagé un roman, *Fahrenheit 451* [952] de Ray Bradbury. L'auteur y utilise une dystopie dans laquelle les livres sont interdits pour critiquer des thèmes communs aux théories du complot, tels que la censure et la répression. Tout cela stimule le lecteur du roman à accepter l'idée que certaines théories du complot quand elles sont rationnellement abordées, peuvent être un outil puissant de réflexion sur des questions sociopolitiques, en présentant une société dans laquelle le savoir est contrôlé et la liberté d'expression restreinte.

En conclusion, il nous a semblé utile de souligner comment les théories du complot peuvent être utilisées parfois comme critique ou pour mettre en évidence certaines dynamiques de pouvoir dans la société, offrant ainsi une plateforme de discussion et de réflexion sociopolitique et éviter ainsi la censure ou la tyrannie.

[952] R. Bradbury, *Fahrenheit 451*, Glasgow, Harper Voyager, 1999.

CONCLUSION

Tout au long de cette étude, notre hypothèse consistait à proposer un *modus operandi* pour aider les lecteurs à s'orienter à travers une analyse littéraire des romans du corpus, dans la myriade d'informations qu'ils reçoivent chaque jour et à ne pas tomber dans le piège des théories du complot et des *fake news*.

Afin d'inscrire notre thèse dans le cadre de la recherche scientifique et de définir les domaines sur lesquels se concentrer pour apporter une réelle valeur ajoutée, nous avons consacré la première partie à la présentation des genres narratifs du roman historique, de la fiction et de la non-fiction, ainsi qu'à une discussion sur le rôle du journalisme, la manipulation de l'information, les *fake news* et les théories du complot.

Pour comprendre pourquoi de plus en plus de personnes préfèrent croire aux théories du complot plutôt que se fier aux études scientifiques, nous avons analysé les personnages principaux des romans et ce qui les a poussés à créer un faux ou à participer à un complot. Ces caractères peuvent être profondément utiles au lecteur, et ce pour un certain nombre de raisons. Par exemple, celui de Braggadocio du roman *Numero Zero*[953] s'est avéré être le modèle le plus frappant du conspirationniste paranoïaque moderne qui invente une version alternative d'événements, un *alternative fact*. Le lecteur peut retracer le parcours d'un individu contemporain qui commence à croire aux *fake news* (et dans le cas de Braggadocio finit par les inventer lui-même) tombe dans le piège du complot.

Sur cette base, nous avons jugé opportun de faire le lien avec le monde d'aujourd'hui en donnant des exemples de l'invention de faits alternatifs. Cela a permis de mettre en évidence la dangerosité de ce type d'information et ses conséquences dévastatrices, y compris dans le domaine politique et social.

En analysant le roman *Il Consiglio d'Egitto*[954] de Leonardo Sciascia, nous nous sommes concentrés sur ceux qui nous ont semblé constituer les deux principaux objectifs de l'auteur : amener le lecteur à regarder au-delà de la falsification des codes et l'orienter vers une interprétation de la société sicilienne qui est contemporaine à l'auteur, selon laquelle ceux qui inventent et falsifient jouent un rôle presque secondaire par rapport à ceux qui acceptent le mensonge pour l'adapter à des fins déterminées. Nous estimons que cette réflexion a été très utile à la recherche, car elle nous permet de généraliser cette interprétation et d'affirmer que parfois, pour trouver la vérité, il est souhaitable de dépasser les concepts de faux et de vrai, en essayant de bien comprendre les mécanismes des actions qui rendent possibles certains mensonges.

Ensuite, à l'aide de divers documents historiques que nous avons analysés et qui font référence au roman examiné de Sciascia, nous avons proposé une thèse, une antithèse et une discussion finale. Notre objectif était de mettre en évidence les interprétations de divers auteurs contemporains et postérieurs au sujet de la *minzogna saracina* et de la figure de l'abbé lui-même. La position du célèbre diplomate et marquis Fabio Pallavicini (1795 - 1872) nous a paru très intéressante dans son aspect paradoxal : se fondant essentiellement sur le fait que Vella a fait référence à un grand nombre d'informations que d'autres historiens fiables ont également rapportées, il disculpe l'abbé de l'accusation de falsification. Cela nous permet de

[953] U. Eco, *Numero zero* [2015], *op. cit.*
[954] L. Sciascia, *Il Consiglio ...* [1963], *cit.*

conclure que les documents considérés comme des faux peuvent parfois cacher des vérités : en effet, nous sommes d'avis qu'accuser un auteur de falsifier des événements dans leur totalité demande une réflexion très approfondie car, même s'il est possible d'admettre que certaines choses ont été falsifiées, pour autant, cela ne veut pas dire que tout le travail en question soit *a priori* assimilable à un ensemble de falsifications et de mensonges.

A la suite de cela, nous avons saisi l'occasion pour ouvrir une discussion sur le fait que les mensonges cachés derrière les différentes théories du complot ont souvent eu un impact négatif sur le cours de l'Histoire ; et que même lorsque ces théories ont été exposées pour révéler la vérité, cela n'a pas eu l'effet escompté (nous avons rappelé comment, par exemple, les *Protocoles des Sages de Sion* sont encore considérés comme valables aujourd'hui par un grand nombre de personnes).

Quant au roman de Deaglio, *La zia Irene e l'anarchico Tresca*[955], d'une manière générale, l'analyse a mis en évidence des aspects délibérément oubliés d'un fait historique qui ont pourtant des répercussions dans le monde d'aujourd'hui. En outre, elle a montré qu'à travers le personnage de Carlo Tresca, le lecteur se trouve face à une alternative valable à ce qu'offrent généralement les pouvoirs mafieux, à savoir une alternative qui prône un monde débarrassé des sombres machinations économiques et politiques. Nous pensons également que la manière dont l'auteur documente ce qu'il écrit, tout en utilisant un cadre fictif, incite le lecteur à approfondir le sujet par des recherches plus approfondies. Cela rejoint l'objectif de notre recherche, qui est de montrer comment un roman de ce type peut servir de modèle à tous ceux qui, bien que déroutés et désorientés par l'infodémie des théories du complot, les faits alternatifs et les *fake news*, sont poussés par le besoin de documenter des événements spécifiques pour tenter de comprendre les mécanismes du pouvoir que ce soit dans un passé relativement lointain que dans le monde contemporain.

L'analyse des voix narratives et de la position des différents auteurs par rapport à ce qu'ils racontent, nous permet également de relever que le choix d'un point de vue particulier peut conduire le lecteur à un certain scepticisme. Par exemple, il nous semble que le roman *Numéro zéro*[956] laisse le lecteur désillusionné à cause de l'intrigue elle-même, qui présente un certain journalisme italien des dernières décennies comme une véritable *macchina del fango*. Ceci est dû aussi par le manque d'espoir offert par le récit, puisqu'aucune explication claire et complète des événements n'est donnée à la fin. Ainsi, en plongeant le lecteur dans le monde contemporain, nous avons l'impression qu'Eco veut délibérément susciter chez lui le scepticisme et la confusion afin de lui faire comprendre la façon dont la vérité est manipulée pour les objectifs les plus divers.

En suivant ce raisonnement, nous pensons pouvoir dire que le roman en question reflète ce qui se passe dans le monde contemporain, un monde où des individus de plus en plus confus ont l'impression qu'il n'y a plus de règles claires et objectives pour établir la réalité d'un phénomène. D'où le manque de confiance dans l'information, dans les personnes, dans la politique, bref, dans la gestion de la société contemporaine.

Cependant, nous avons également identifié qu'indirectement Eco offre un moyen d'évaluer ce monde et, d'une certaine manière, de s'en protéger. En fait, son lecteur idéal, sur la base de ce qu'il a lu dans le roman et devant faire des choix dans sa recherche quotidienne

[955] E. Deaglio, *La zia* ...[2018], *cit.*
[956] U. Eco, *Numero zero* [2015], *op. cit.*

de la vérité, est confronté à trois possibilités : croire ce qu'il veut sans se poser trop de questions, s'enfermer dans un coin de scepticisme et de désillusion, ou vérifier les faits en rejetant les hypothèses qui s'écartent des arguments prouvés.

Ce qui vient d'être dit permet de montrer qu'à travers un roman comme celui d'Eco, le lecteur confronté à la société de l'information peut trouver des solutions face aux théories du complot, aux *fake news*, ou plus généralement face à la mauvaise information, en prenant les bonnes mesures et en essayant de discerner la vérité du mensonge, le mauvais journalisme du bon.

Suivant cette démarche, nous avons fait ressortir la façon dont les auteurs racontent la création de mensonges, de faux documents, en comparant également les motivations qui poussent les différents personnages à les créer. Afin de donner une idée du fait que derrière une théorie de la conspiration se cachent des motivations économiques et/ou politiques, nous avons souligné que cet aspect est en fait commun à plusieurs personnages des romans. Nous avons en même temps noté qu'en plus de l'ambition personnelle, il existe chez les différents falsificateurs et conspirationnistes tels qu'ils sont représentés dans les différents romans une instabilité psychologique personnelle qui sape leur sens de la réalité, notamment en raison du fait qu'ils vivent essentiellement dans la solitude. Les informations recueillies sur le sujet permettent donc d'imaginer que les personnes qui diffusent ou croient aux *fake news* et aux théories du complot ont une tendance à l'instabilité personnelle d'une part, et d'autre part, en raison de leur incapacité à s'adapter à de nouvelles circonstances, cherchent à confirmer des hypothèses formulées de manière non scientifique sans trop se soucier de savoir si elles sont vraies ou fausses.

Un autre point fondamental pour notre recherche était d'étudier comment les protagonistes des œuvres en question vivaient leurs fausses nouvelles et quelles étaient leurs attentes par rapport à la création de leurs mensonges, afin de mieux comprendre ce qui se cache derrière la (ré)invention orientée de l'Histoire qu'ils proposent. En effet, les personnages subissent une sorte de transformation intérieure de leur pensée, finissant souvent par croire que ce qu'ils ont inventé peut se substituer à l'Histoire elle-même. Nous estimons donc que c'est également le cas aujourd'hui où les conspirationnistes construisent souvent une réalité alternative à l'Histoire.

En nous concentrant ensuite sur la méthode utilisée par les trois auteurs pour s'assurer de la véracité de leurs sources, nous constatons qu'il est tout aussi valable aujourd'hui pour vérifier les informations que les individus reçoivent à tout moment. En même temps, les personnes qui croient aux complots aujourd'hui sont, dans une certaine mesure, les mêmes qu'à l'époque des romans analysés : en effet, malgré un accès à l'éducation plus important que par le passé, l'attrait de l'irrationnel, du faux, du mensonge, finit encore souvent par l'emporter sur la science et la vérité, tandis que les théories du complot prolifèrent très rapidement et de manière exponentielle grâce à leur manière captivante de fournir des explications aux événements. Nous en déduisons que ce n'est pas une question d'éducation, d'évolution ou de mentalité, mais plutôt une question de volonté de croire ou de ne pas croire liée à la nature de l'homme.

Sur la base de cette observation, nous faisons face à une réflexion sur ce que nous pouvons considérer être le rôle du romancier historique aujourd'hui et sur ce qu'il peut être perçu comme plus digne de confiance qu'un journaliste : en effet, ce dernier peut, consciemment ou inconsciemment, utiliser des sources peu fiables et/ou manipuler ses

lecteurs. Umberto Eco et Enrico Deaglio, avec leurs romans, peuvent être considérés comme des exemples d'écrivains qui cherchent à faire connaître des événements en fournissant des récits fondés sur des documents vérifiés, informant ainsi le lecteur sur des faits qu'il n'a peut-être pas connus, ou qu'il a mal connus, et sur lesquels il est donc encouragé à enquêter. Nous partageons avec Alessandro Manzoni l'idée que l'Histoire et le roman sont deux manières différentes de raconter des événements. En même temps, les exemples qu'Umberto Eco et Enrico Deaglio ont offerts sont une alternative possible à ce que Manzoni avait conclu après avoir écrit *I promessi sposi*[957], à savoir qu'il était impossible pour un roman de respecter la vérité historique : si en effet on formalisait dans des notes ou des annexes les éléments que l'on considère comme vrais et ceux qui sont au contraire fictifs, inventés ou manifestement faux ou même douteux, le lecteur aurait une trace claire des éléments qui lui permettent de comprendre si l'intention de l'auteur était de dire la vérité ou non. *De facto*, il n'y aurait plus de querelles sur les interprétations historiques (pensons au *Da Vinci Code*[958] de Dan Brown), philosophiques ou sociologiques, et le regard pourrait se porter sur l'ensemble de la création littéraire.

En ne déclarant pas cette intention, il nous semble que l'auteur peut courir le risque d'être récupéré par d'autres et donc perverti en répandant l'idée que la littérature en général peut être considérée comme une source d'invention et de mensonge donnant lieu à la censure, à des autodafés, à des récupérations.

Donc, d'une part, les auteurs de romans historiques pourraient faire un pas en avant en allant à l'encontre de leur public pour rendre plus clair le contenu de leurs ouvrages, assumant ainsi publiquement la responsabilité de ce qu'ils écrivent (voir *Il cimitero di Praga*) alors que, d'autre part, les lecteurs assumeraient la responsabilité des idées qu'ils développent dans leur esprit. À notre avis, cet effort de coopération entre l'auteur et le lecteur est souhaitable pour que les théories du complot, les croyances, les *fake news*, les mythes et la propagande aient de moins en moins d'adeptes et de partisans. Sur ce point, le rôle du système de formation, des associations, des bibliothèques, de la médiation, des médias, des réseaux sociaux responsables et des *fact-checkers* se révèle indispensable.

Afin d'expliquer les concepts de littérature et de propagande, et de mettre en évidence les éléments qui peuvent suggérer qu'une œuvre littéraire est de nature propagandiste, nous avons centré notre recherche sur *Il cimitero di Praga*[959], en décrivant d'une part les étapes historiques de la conspiration antisémite, et en reconstituant d'autre part la conspiration telle qu'Eco nous la raconte. Il en ressort que l'auteur amène le lecteur à réfléchir sur la manière dont une conspiration d'une telle ampleur a pu naître et sur les raisons de son succès, déterminé par les circonstances socio-historiques que traversait le monde au début du XXe siècle.

Dans le but de montrer comment le passage de la littérature à la propagande peut être rapide, nous avons suivi et analysé en détail le fil conducteur du roman. Nous en avons déduit que la soi-disant confirmation de l'hypothèse, dont Francis Bacon parlait déjà en 1620, peut jouer un rôle clé dans la propagation des théories conspirationnistes, malgré d'éventuelles dénégations : en effet, le personnage de Simonini est représenté comme quelqu'un qui fournit au monde de l'époque un texte inventé qui rendait les Juifs coupables de diverses infamies,

[957] A. Manzoni, *I promessi sposi* [1827], *cit.*
[958] D. Brown, *Da Vinci Code* [2003], *cit.*
[959] U. Eco, *Il cimitero ...* [2010], *op. cit.*

alors que, dans le même temps, une partie de la société occidentale n'attendait que la confirmation de ses théories conspirationnistes sur le sujet pour avoir un prétexte d'agir contre les Juifs. Dès lors, si Simonini était le faussaire, le monstre qui a donné au monde les *Protocoles des Sages de Sion*, certains secteurs de l'opinion et de la politique de l'époque ont fait en sorte que ces mensonges se matérialisent dans les actions antisémites qui eurent lieu à la suite de la publication de ce faux historique.

Des recherches ultérieures portant sur le lien qui peut exister en général entre littérature et propagande permettent également d'établir que, puisqu'un écrivain s'inscrit toujours dans un contexte et reflète souvent le climat et les idées qui circulent dans la société dans laquelle il vit, ses écrits peuvent donc directement ou indirectement manipuler le lecteur qui, à son tour, se sent imprégné d'informations qui ne correspondent pas nécessairement à la réalité. Si ces informations sont ensuite rapportées dans le but de communiquer quelque chose qui n'est pas vrai, nous pensons être confrontés au concept de propagande.

Nous avons donc utilisé cette affirmation comme point de départ pour discuter du fait que certains écrivains ont dû, ou doivent encore, se plier ou s'adapter à la volonté de pouvoirs déterminés, qu'ils soient politiques ou religieux, tout en précisant que celui qui décide de ne pas se soumettre à ce chantage prend le risque d'être persécuté, voire condamné à la peine de mort (voir Roberto Saviano ou Salman Rushdie).

En essayant de comprendre quel type de profil dans les romans réussit à capter l'attention et à manipuler des personnes qui sont également instruites et dotées d'un esprit critique, et en se basant sur le fait que très souvent les mensonges semblent prévaloir sur la vérité critique de l'Histoire, nous avons observé que l'intention avec laquelle un roman est écrit, ou plus généralement une nouvelle dans un journal ou une vidéo sont reportées, joue un rôle crucial dans la transmission de la connaissance.

Ayant ainsi réalisé que l'intention d'un auteur par rapport à ce qu'il écrit est au moins aussi importante, sinon plus fondamentale, que la véracité ou non d'une information, et transcendant ainsi à nouveau les concepts de vrai et de faux, nous en avons déduit que si l'intention d'un auteur peut toujours nuire au lecteur par une manipulation délibérée, l'étude approfondie des sources peut au moins encourager le lecteur à enquêter sur les informations rapportées afin de se faire une idée plus juste de ce qu'il est en train de lire.

Cela nous a permis de faire ressortir qu'aujourd'hui l'élément intentionnel se cache sous plusieurs formes surtout pour le fait que nous disposons de divers outils qui peuvent manipuler ou générer des faux littéraires. Ainsi, en traitant de l'intelligence artificielle, grâce à laquelle il est désormais possible d'écrire de vrais/faux articles en quelques minutes ou de vrais/faux romans en très peu de temps, et de *deepfake*, nous avons réalisé à quel point l'utilisation abusive de modèles de générateurs de texte a le pouvoir de discréditer la recherche et l'information scientifiques et de reproduire des œuvres dépourvues d'originalité significative. Dans cette optique, nous avons considéré la loi dite de Brandolini (*The Bullshit Theory*), qui nous a donné un exemple d'une part, de la facilité avec laquelle il est possible d'inventer un mensonge ou de manipuler une vérité et de la rendre virale, d'autre part, de la difficulté et du temps qu'il faut pour discréditer de telles fausses informations avec des arguments scientifiques. D'une certaine manière, nous nous sommes alignés sur la manière dont Paolo Mieli critique l'Histoire, en essayant de trouver quelle vérité est plus proche de la réalité que d'autres, tout en remarquant que la vérité absolue n'existe pas.

En guise d'analyse finale, il nous a semblé opportun de parler de la responsabilité qui incombe aujourd'hui à la communication en traitant de la relation entre l'information et la vérité et en essayant de comprendre pourquoi les individus d'aujourd'hui ont généralement perdu confiance dans l'information et dans les outils qui peuvent garantir la véracité des nouvelles. Cette réflexion nous a permis de déterminer que les médias et les réseaux sociaux jouent un rôle fondamental dans le processus de manipulation du mensonge et de la vérité en rappelant comment la troisième révolution industrielle a jeté l'homme contemporain dans la confusion. Ayant exposé les techniques que nous avons jugées utiles pour aider les lecteurs à se défendre contre les *fake news* et les théories du complot, ainsi que celles qui pourraient aider un conspirationniste à se libérer du poids de ses croyances, nous attirons l'attention sur le fait que, notamment en raison du phénomène des *écho-chambres*, il est beaucoup plus facile aujourd'hui qu'autrefois pour les individus de prendre des décisions hâtives et irréfléchies, même si elles sont d'une grande importance.

Nous en déduisons que le sens de la vérité est effectivement menacé aujourd'hui, car l'homme contemporain s'appuie souvent sur des informations manipulées, ce qui crée d'énormes lacunes cognitives. Pour compenser, il recherche des certitudes que la science ou la réalité sont souvent incapables d'offrir et s'appuie sur des théories du complot qui, au contraire, présentent leurs vérités avec une technique séduisante et persuasive et une approche apparemment si simple et logique que la personne sceptique ou effrayée en sort comme étant immédiatement à l'aise, en sécurité et rassurée.

Cette étude se conclut par une section consacrée aux aspects éventuellement positifs des théories de la conspiration afin d'avoir une vue d'ensemble des différentes situations de complot qui peuvent se présenter. Au terme de nos recherches, nous estimons que le fait d'être en désaccord avec une ou plusieurs lois n'est pas toujours synonyme de conspiration ou, plus précisément, de conspiration négative, car il peut y avoir des idées justes et moralement acceptables derrière. Nous réalisons également qu'il existe de véritables théories du complot, c'est-à-dire identifiables comme des hypothèses à considérer en vue d'événements plus ou moins imminents, et des théories du complot basées sur des fantasmes sans aucune valeur ou utilité scientifique. Cependant, les unes et les autres entrent dans la catégorie des théories du complot, car nous ne pouvons pas affirmer *a priori* qu'une théorie est fausse ou vraie, mais on ne peut qu'attendre l'infirmation ou la confirmation des hypothèses avancées. Nous relevons donc que les théories du complot peuvent parfois être utilisées pour critiquer ou mettre en évidence certaines dynamiques de pouvoir dans la société, offrant ainsi une plate-forme de discussion et de réflexion sociopolitique et évitant la censure ou la tyrannie.

En définitive, compte tenu des limites de cette étude, nous pouvons cependant considérer que cette thèse a atteint ses objectifs. En effet, les analyses menées sur les romans étudiés nous ont montré qu'une certaine tendance actuelle de l'opinion à considérer l'étude de la littérature ou la lecture de romans comme inutile est erronée. La littérature est généralement réduite à une collection d'histoires abstraites qui n'ont pas d'implications pratiques pour une réalité moderne basée principalement sur l'économie et le matérialisme. Par contre, nous pensons qu'à l'avenir, il serait intéressant d'explorer le fait que les œuvres littéraires, même celles qui ne sont pas contextuelles, peuvent permettre de mieux comprendre les problèmes de la société contemporaine en créant une base de réflexion très large.

Bibliographie

CORPUS DE TEXTES

Deaglio Enrico, *La zia Irene e l'anarchico Tresca* [2018], édition pour Kindle, Palerme, Sellerio, 2018.

Eco Umberto, *Il cimitero di Praga* [2010], édition pour Kindle, Milan, Bompiani, 2014.

Eco Umberto, *Numero zero* [2015], édition pour Kindle, Milan, Bompiani, 2018.

Sciascia Leonardo, *Il Consiglio d'Egitto* [1963], édition pour Kindle, Milan, Adelphi eBook, 2014.

OUVRAGES ET REVUES SCIENTIFIQUES

Ouvrages littéraires

Alighieri Dante, *La Divine Comédie* [1472], Enfer XIX, 28-29, Paris, Flammarion, Bilingue édition, 2004.

Auteur anonyme, *Livre jaune n. 6* [2000], », Paris, Felix, 2000.

Bradbury R., *Fahrenheit 451*, Glasgow, Harper Voyager, 1999.

Brown D., *Da Vinci Code* [2003], Londre, Penguin, 2016.

Brown D., *Inferno* [2013], Milan, Mondadori, 2013.

Capote T., *In Cold Blood: A True Account of a Multiple Murder and Its Consequences* [1966], Londre, Penguin Classic, 2000.

D'Azeglio M., *Ettore Fieramosca ossia la disfida di Barletta* [1833], Milan, Antonio Vallardi, 1963.

De Balzac H., *Illusions perdues* [1837], Paris, Le Livre de Poche, 2006.

De Roberto F., *I Vicerè* [1894], Milan, Feltrinelli, 2022.

Dumas A., *Le comte de Montecristo* [1845], édition pour Kindle, Lyon, Les beaux ebooks, 2022.

Hugo V., *Les Miserables* [1862], Paris, Sodis, 2013.

Kipling R., *The Eyes of Asia* [1916], Londres, Kashi House, 2017.

Manzoni A., *I promessi sposi* [1827], Turin, SEI, 2013.

Manzoni A., *Gli sposi promessi*, publié pour la premiére fois dans son intégralité sur l'autographe de Giuseppe Lesca, avec quatre fac-similés, tome III, Naples, Francesco Perrella, Società Anonima Editrice, 1916.

Marinetti F. T., *Manifesto del futurismo* [1909], « Le Figaro », Paris, 20 fevrier 1909.

Márquez G. G., *One Hundred Years of Solitude*, [1967], Londres, Penguin, 2014.

Matthiessen P., *Partisans* [1955], Londres, The Harvill Press, 1991.

Nafisi A., *Reading Lolita in Tehran: A Memoir in Books* [2003], New York, Random House, 2003.

Nilus S., *Le Grand dans le Petit ; l'Antéchrist est une possibilité politique imminente*, 1905.

Pasternak B., *Doctor Zhivago* [1957], Boulogne-Billancourt, Folio, 1972.

Pirandello L., *I vecchi e i giovani* [1913], Milan, Mondadori, 2022.

Rea E., *Mistero napoletano* [1995], Milan, Feltrinelli Traveller, 2014.

Rushdie S., *The Satanic Verses* [1988], New York, Random House, 2008.

Saviano R., *Gomorra* [2006], Milan, Mondadori, 2016.

Scott W., *Ivanhoe* [1819], Paris, Folio, 2016.

Serao M., *Il ventre di Napoli* [1884], Salsomaggiore Terme, Bibi Book, 2019.

Steinbeck J., *The Moon Is Down*, [1942], Edinburgh, Pearson Education Limited, 1966.

Tolstoï L. N., *Guerre et Paix* [1867], Paris, Le Seuil, 2002.

Tomasi di Lampedusa G., *Il Gattopardo* [1958], Milan, Feltrinelli, 1964.

Méthodologie de l'Histoire, de la Sociologie et de la Communication

Arendt H., *Les Origines du totalitarisme* [1951], Paris, Gallimard, 2002.

Bloch M., *Apologia della storia o mestiere di storico* [1949], Turin, Einaudi, 2009.

Bloch M., *Apologie pour l'Histoire ou métier d'historien* (1949), « Cahier des Annales », 3. Librairie Armand Colin, Paris, 2e édition,1952, 112 pages (1e éd. 1949). *Ouvrage publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique et de l'École Pratique des Hautes Études (VIe Section)*. Une édition numérique réalisée par Pierre Palpant, bénévole, Paris.

Bloch M., *Réflexions d'un historien sur les fausses nouvelles de la guerre,* Paris, ALLIA, 1999.

Bronner G., *La démocratie des crédules*, Paris, PUF, 2013.

Commission Bronner, *Les Lumières à l'ère numérique*, Paris, Présidence de la République, 2022.

Danblon E., *Les « théories du complot » ou la mauvaise conscience de la pensée moderne*, en E. Danblon-L. Nicolas, *Les rhétoriques de la conspiration*, Paris, CNRS, 2010, p. 57-72.

Darcos X., *Dictionnaire amoureux de la Rome antique*, Paris, Plon, 2011.

Davis D. B. (edited with commentary by), *The Fear of Conspiracy: Images of Un-American Subversion from the Revolution to the Present*, Ithaca, NY & Londres, Cornell University Press, 1971.

De Certeau M., *La scrittura nella storia* [1975], Milan, Jaca Book, 2006.

Di Cesare D., *Il complotto al potere*, Turin, Einaudi, 2021.

Ginzburg C., *Rapports de force. Histoire, rhétorique, preuve*, Paris, Hautes Etudes, Gallimard-Le Seuil, 2000.

Guerri G. B., *Disobbedisco. Cinquecento giorni di rivoluzione. Fiume 1919-1920* [2019], Milan, Mondadori, 2019.

Knight P., *Conspirancy Culture: from Kennedy to "The X-Files"*, Londres, Routledge, 2001.

Levine T.R., *Duped: Truth-Default Theory and the Social Science of Lying and Deception*, Tuscaloosa, University of Alabama Press, 2019.

Lewandowsky S. et al., *Misinformation and Its Correction: Continued Influence and Successful Debiasing*, « Psycological Science in the Public Interest », Vol. 13, N°3, Newbury Park, Sage Publications, 2012.

Lozano J., *Le credenze*, cité par Ceserani R. – De Federicis L., *Materiale e Immaginario*, Turin, Loescher, 1992.

Mieli P. , *In guerra con il passato. Le falsificazioni della storia* [2016], Milan, Rizzoli, 2016.

Mieli P., *L'arma della memoria. Contro la reinvenzione del passato* [2015], édition pour Kindle, Milan, Rizzoli, 2015.

Mieli P., *Le verità nascoste. Trenta casi di manipolazioni della storia* [2019], édition pour Kindle, Milan, Rizzoli, 2019.

Nicolas L., *Rhétorique du complot : la persuasion à l'épreuve d'elle-même*, en E. Danblon-L. Nicolas, *Les rhétoriques de la conspiration*, Paris, CNRS éditions, 2010, p. 73-96.

Orwell G., *Diari di guerra* [1985], 14 mars 1942, cité par G. Orwell , *Verità e menzogna*, édition pour Kindle, Milan, Mondadori, 2018.

Orwell G., *All Art is Propaganda*, Gessen K. - Packer G. (sous la direction de), Boston, Houghton Mifflin, 2021.

Orwell G., *Verità/Menzogna* , édition pour Kindle, Milan, Mondadori, 2018.

Polidoro M., *Il mondo sottosopra*, édition pour Kindle, Milan, Mondadori, 2021.

Quattrocchi W – Vicini A, *Liberi di crederci. Informazione, internet e post-verità*, Turin, Codice, 2018.

Rellstab L., *1812: Ein historischer Roman*, F. A. Brockhaus, 1911.

Stazio M., *L'informazione giornalistica*, Naple, Ellissi, 2003.

Taguieff P. A., *L'imaginaire du complot mondial. Aspects d'un mythe moderne*, (Petit Libre n°63), Roubaix, Mille et une nuits, 2006.

Taguieff P. A., *Pensée conspirationniste et « Théories du complot » en 40 pages*, édition pour Kindle, Toulouse, Uppr, 2015.

Zanker P., *Augustus und die Macht der Bilder*, München, Leipzig: Koehler & Amelang, 1987, traduction italienne de F. Cuniberto, *Augusto e il potere delle immagini*, Turin, Einaudi, 1989.

Critique littéraire

Baillet A., *Auteurs déguisés sous des noms étrangers, empruntés, supposés, feints à plaisir, chiffrés, renversés, retournés, ou changés d'une langue en une autre*, Paris, Antoine Dezallier, 1690, disponible sur https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k123216q/f4.item (consulté le 20 juin 2023).

Benvenuti G., *Il romanzo neostorico italiano*, Rome, Carocci, 2012.

Desbiens M.-F., *Le roman historique, (r)évolution d'un genre*, « Québec français », nº 140, hiver 2006, p. 26-29.

Domenichelli M., *Lo scriba e l'oblio. Letteratura e storia: teoria e critica delle rappresentazioni nell'epoca borghese*, Pise, ETS, 2011.

Eco U., *A passo di gambero. Guerre calde e populismo mediatico*, Milan, La nave di Teseo, 2016

Eco U., *Il Segno Dei Tre: Holmes, Dupin, Peirce*, Sebeok T. (sous la direction de), Milan, Bompiani, 1983.

Eco U., *De la littérature*, Paris, Grasset, 2003.

Eco U., *Obiettività dell'informazione: il dibattito teorico e le trasformazioni della stampa italiana* cité par Eco U., Livolsi M., Panozzo G., *Informazione, consenso e dissenso*, Milan, Il Saggiatore, 1979.

Eco U., *Osservazioni conclusive*, in *Tra Eco e Calvino. Relazioni rizomatiche*. Atti del Convegno *Eco & Calvino. Rhyzomatic Relationships*. University of Toronto, 13-14 avril 2012, sous la direction de R. Capozzi, Milan, EncycloMedia, 2013.

Forestier G., *Molière, le mystère et le complot*, Paris, Hermann, 2023.

Ganeri M., *Il romanzo storico in Italia: il dibattito critico dalle origini al postmoderno,* Lecce, Piero Manni, 1999.

Manzoni A., *Del romanzo storico e, in genere, de' componimenti misti di storia e d'invenzione* [1870], Portinari F. et De Laude S. (sous la direction de), Milan, Centro Nazionale Studi Manzoniani, 2000.

Manzoni A., *Lettera al marchese Cesare D'Azeglio sul Romanticismo* [1823], Brusuglio, 1823.

Manzoni A., *Lettera sul Romaticismo a Cesare D'Azeglio* [1823], E. Ferraris (sous la direction de), édition intégrale pour Kindle, CreateSpace Independent Publishing Platform, 2015.

Milanesi C., *Les « Journaux en public » d'Enrico Deaglio. La non fiction italienne des années quatre-vingt-dix*, dans *Territoires de la non fiction*, « Cahiers d'études romanes », nouvelle série, n°38 (1/2019), p. 21-66, Aix Marseille Universitè, Presses Universitaires de Provence, 2019.

Negri A.-Tagliani R., *Fictio, falso, fake*: *sul buon uso della filologia,* Milan, Ledizioni Ledipublishing, 2021.

Preto P., *Una lunga storia di falsi e falsari*, « Mediterranea. Ricerche storiche », Anno III, 2006.

Preto P., *Falsi e falsari nella Storia*, Rome, Viella, 2020.

Quérard J.-M., *Les Supercheries littéraires dévoilées, galerie des auteurs apocryphes, supposés, déguisés, plagiaires et des éditeurs infidèles de la littérature française pendant les quatre derniers siècles ensemble les industriels littéraires et les lettrés qui se sont anoblis à notre époque* [1847], Paris, L'éditeur, 1847.

Russo L., *I promessi sposi. Commento critico*, Venise, La Nuova Italia, 1967.

Sciascia L., *La corda pazza. Scrittori e cose della Sicilia*, Turin, Einaudi, 1977.

Sciascia L., *Nero su nero* [1979], édition pour Kindle, Milan, Adelphi eBook, 2014.

Philosophie

Agamben G., *Stato di eccezione. Homo sacer,* II, 1, Turin, Bollati Boringhieri, 2021.

Aristote, *Poétique*, 335 av. J-C.

Aristote, *Poétique*, 335 av. J-C, chap. IV, 2-4, traduction sous la direction de Caroline Carrat, 12 mai 2006 disponible sur https://remacle.org/bloodwolf/philosophes/Aristote/poetique.htm (consulté le 17 juillet 2021).

McIntyre L., *Post-Truth*, Cambridge (Massachusetts), The MIT Press, 2018.

Pascal B. (éd. J. Chevalier), *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1964.

Pascal B., *De l'esprit géométrique* [1657], section 2 « De l'art de persuader », eBooks France « www.ebooksfrance.com », 2001, disponible sur http://www.bouquineux.com/?telecharger=901&Pascal-De_l_esprit_g%C3%A9om%C3%A9trique (consulté le 29 septembre 2022).

Platon, *La République* [378 av. J-C], traduit par Émile Chambry, Paris, Les Belles Lettres, 1970.

Etudes sur le corpus

Il cimitero di Praga

Barruel A., *Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme* [1798], Chiré-en Montreuil, de Chiré, 2005.

Beryann, *Les 24 protocoles des sages de Sion*, édition française pour Kindle, Paris, Thriller, 2021.

Bournand F., *Les Juifs, nos contemporains* [1899], Paris, A. Pierret, 1899.

Cappelletto S., *Wagner: l'ebreo si redime attraverso l'annullamento di sè*, « osservatorioantisemitismo », 19 juilliet 2016, disponible sur https://www.osservatorioantisemitismo.it/articoli/prima-traduzione-integrale-in-italiano-del-pamphlet-antisemita-di-richard-wagner-il-giudaismo-nella-musica/ (consulté le 20 mars 2022).

Cohn N., *Warrant for Genocide: The Myth of the Jewish World Conspiracy And the Protocols of the Elders Of Zion,* Londre, Serif, 2006.

De Poncins L., *Les Juifs, maitres du monde* [1932], Paris, Bossard, 1932.

De Michelis C. G., Les *Protocoles des sages de Sion* , dans « Cahiers du Monde Russe : Russie, Empire russe, Union Soviétique, Etats indépendants », Vol. 38 n° 3, juillet – septembre 1997, p. 263-305, disponible sur https://www.persee.fr/doc/cmr_1252-6576_1997_num_38_3_2491.

Dumas A., *Joseph Balsamo* [1846], Lausanne, Rencontre, 1964.

Eco U., *Baudolino* [2000], Milan, Fabbri, 2002.

Eco U., *Il pendolo di Foucault* [1988], édition pour Kindle, Milan, La nave di Teseo, 2018.

Eco U., *Le Cimetière de Prague* [2011], traduit de l'italien par Jean-Noël Schifano, Paris, Grasset & Fasquelle, 2011.

Gougenot des Mousseaux R., *Le Juif, le judaïsme et la judaïsation des peuples chrétiens* [1869], Paris, H. Plon, 1869 ; 2e édition publiée par Charles Chauliac, Paris, F. Wattelier, 1886 - réédité en 2005 par Éditions Saint-Rémi.

Graves P., *Les Protocoles des Sages de Sion,* « The Times », Londres, 17 aout 1921, disponible sur https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/gallery/protocols-of-the-elders-of-zion-artifacts (consulté le 02 novembre 2023).

Hitler A., *Mein Kampf* [1925], Berlin, Institut f. Zeitgeschichte, 2016.

I Protocolli degli anziani di Sion : cronologia, Enciclopedia dell'Olocausto, disponible sur https://encyclopedia.ushmm.org/content/it/article/protocols-of-the-elders-of-zion-key-dates (consulté le 14 mars 2022).

Joly M., *Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu ou la politique de Machiavel au XIXe siècle, par un contemporain* [1864], Bruxelles, Imprimerie de A. Mertens et fils, 1864.

La Charte du mouvement de la résistance islamique palestinienne (Hamas), annexe 2, p. 225, dans J. F. Legrain, *Le voix du soulèvement palestinien 1987-1988*, Le Caire, Centre d'Etudes et de Documentation Economique, Juridique et Sociale (CEDEJ), 1991, p. 207-228, disponible sur https://www.senat.fr/rap/r08-630/r08-630-annexe2.pdf (consulté le 29 mai 2024).

La storia della Shoah inizia da una fake news, « www.morasha.it », 6 febbraio 2018, disponible sur La storia della Shoah inizia da una fake news - Morashà (morasha.it) (consulté le 10 juin 2024).

Leiduan A., « U. Eco et le storytelling conspirationniste », *Cahiers de Narratologie* [En ligne], 32 | 2017, disponible sur https://journals.openedition.org/narratologie/7800 (consulté le 14 janvier 2022).

Levi P., *Se questo è un uomo*, Turin, Einaudi, 2018.

Luther M., *Von den Jüden und iren Lügen* [1543], trad. de Martin H. Bertram, dans *L'œuvres de Luther,* Philadelphie, Fortress Press, 1971.

Machiavelli N., *Il principe di Niccholo Machiavello al magnifico Lorenzo di Piero de Medici. La vita di Castruccio Castracani da Lucca a Zanobi Buondelmonti et a Luigi Alemanni descritta per il medesimo. Il modo che tenne il duca Valentino per ammazar Vitellozo, Oliverotto da Fermo il s. Paolo et il duca di Gravina Orsini in Senigaglia, descritta per il medesimo*, Stampata in Roma per Antonio Blado d'Asola a dì iiij de gennaio del MDXXXII.

Retcliffe J., *Biarritz* (*Historischer* Abenteuerroman) [1868], Paris, e-artnow, 2015.

Sue E., *Le Juif errant* [1844], Craponne, Bouquins, 2010.

Sue E., *Les mystères du peuple ou Histoire d'une famille de prolétaires à travers les âges* [1850], Craponne, Bouquins, 2003.

Taguieff P. A., « Hitler, les *Protocoles des Sages de Sion* et *Mein Kampf*. Antisémitisme apocalyptique et conspirationnisme » [2020], Paris, Presses Universitaires de France/Humensis, 2020.

Taguieff P. A., « L'invention du *complot judéo-maçonnique*. Avatars d'un mythe apocalyptique moderne », dans « Revue d'Histoire de la Shoah » 2013/1 [N° 198], p. 23 à 97.

Taguieff P. A., *Les « Protocoles des Sages de Sion », faux et usages d'un faux* [2004], édition pour Kindle, Paris, Berg International-Fayard, 2004.

The Editors of Encyclopaedia Britannica (révisé et mis à jour par Amy Tikkanen), « Britannica », *Protocols of the Learned Elders of Zion*, disponible sur https://www.britannica.com/topic/Protocols-of-the-Elders-of-Zion (consulté le 23 mai 2022).

Toussenel A., *Les Juifs, rois de l'époque* [1845], Paris, Gabriel de Gonet Libraire, 1847, disponible sur https://books.google.fr/books?id=QOcZAAAAYAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=true (consulté le 7 mars 2022).

Toussenel A., *L'Esprit des bêtes* [1847], Paris, Librairie sociétaire, 1847.

Wagner R., *Il giudaismo nella musica*, édition pour Kindle, Milan, Mimesis, 2018.

Numero zero

Eco U., *Numéro zéro* [2015], traduit de l'italien par Jean-Noël Schifano, Paris, Librairie Générale française, 2016.

Il Consiglio d'Egitto

Bossi L., *La verità storica ne Il consiglio d'Egitto di Leonardo Sciascia, tra finzione politica e impostura letteraria*, « Todo Modo », 2018, Année VIII, p. 119-130, disponible sur https://hal.science/hal-03965333/document (consulté le 30 janvier 2024).

« Chronique italiennes », Rizzarelli M., *Le mensogne della storia. Sciascia, il caso Vella e il romanzo di Aldo Moro*, disponible sur http://chroniquesitaliennes.univ-paris3.fr/PDF/web12/Rizzarelli12.pdf (consulté le 6 février 2023).

De Donato G., *Il Consiglio d'Egitto*, dans *Gli archivi del silenzio*, Fasano, Schena, 1995.

Freller T., *Between Andalusia and Sicily. New light on some famous politically motivated Arabis forgeries*, dans MEAH, 53 (2004), p. 82, disponible sur C:\Documents and Settings\Usuario\Mis documentos\MEAH\Publicados\Meah-04\Freller.04.wpd (ugr.es) (consulté le 05 février 2022).

Frétigné J.-Y., *Histoire de la Sicile*, Paris, Fayard/Pluriel, 2018.

Gaetani F.M.E., Marquis de Villabianca, *Diario Palermitano*, sec. XVIII, tome V, *Apertura del novello Albergo generale de' poveri nel superbo edificio di porta Nuova col trasporto de'poveri fatto in esso, passativi dal vecchio a 8 agosto 1772*.

Gaetani F.M.E., Marquis de Villabianca, *Diario Palermitano,* XVIIIe siècle, tome V, *Apertura del novello Albergo generale de' poveri nel superbo edificio di porta Nuova col trasporto de'poveri fatto in esso, passativi dal vecchio a 8 agosto 1772, sabato* (la transcription de la Procession au Nuovo Albergo dei Poveri, tirée des pages du Diario Palermitano du Marquis de Villabianca), *Il "Diario Palermitano" del Marchese di Villabianca*, « movio.beniculturali.it », 06 julliet 2021.

Gallo A., *LA BUCOLICA. Le liriche, le satire e l'elegie di Giovanni Meli da Palermo, ridotte dal siciliano in italiano da Agostino Gallo, suo concittadino ed amico* [1858], Palerme, Tipografia della Vedova Solli, 1858, disponible sur La Buccolica, la Lirica, le Satire, e l'Elegie di G. Meli ... ridotte dal ... - Giovanni MELI - Google Livres (consulté le 10 juin 2024).

Lagumina B., *Il falso codice arabo-siculo della Biblioteca Nazionale di Palermo [1882],* Palerme, Stabilimento Tipografico Lao, 1882, dans Lagumina B., *Il falso codice arabo-siculo della Biblioteca Nazionale di Palermo illustrato e descritto dal sac. Bartolomeo Lagumina*, « fondazioneintorcetta », 1882, disponible sur http://www.fondazioneintorcetta.info/pdf/sicilia/Falsocodice.pdf
(consulté le 12 décembre 2021).

Mauro W., *Leonardo Sciascia*, Florence, La Nuova Italia, 1973.

Meli G., *La Minsogna Saracina*, œuvre citée par Bartolomeo Lagumina, *Il falso codice arabo-siculo*, Archivio storico siciliano, n.s., V, 1880.

Moliterni F., *Letteratura come "scrittura dello strazio". Per una rilettura de "Il Consiglio d'Egitto" di Leonardo Sciascia*, « Critica Letteraria », a. XXI, fasc. III, n. 120, 2003.

F. Pallavicini, *Intorno ad alcuni passi del codice arabo-siculo fatto pubblico da Monsignore Airoldi* dans *Memorie* della Reale accademia delle scienze di Torino, série II, vol. II, Turin, Stamperia Reale, 1840, disponible sur Memorie della Reale accademia delle scienze di Torino - Google Books (consulté le 7 décembre 2021).

Sciascia L., *La Sicilia come metafora*. Interview de Marcelle Padovani, Turin, Einaudi, 1979.

Sciascia L., *Opere. 1971-1983*, Ambroise C. (sous la direction de) Milan, Bompiani, 2004.

Sciascia L., *Le Conseil d'Égypt* [1963], collection Folio, traduit de l'italien par Jacques de Pressac et revu et corrigé par Mario Fusco, Paris, Denoël, 1965.

Scinà D., *Prospetto della storia letteraria di Sicilia nel secolo decimottavo* [1827], vol. III, Palerme, Tipografia reale di guerra, 1827, disponible sur https://books.google.fr/books?id=fMG1_PNKULcC&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false (consulté le 20 janvier 2021).

La zia Irene e l'anarchico Tresca

Fabre G., *Carlo Tresca, l'anarchico di Sulmona emigrato in America*, « Il manifesto », 22 mars 2022, disponible sur https://ilmanifesto.it/carlo-tresca-lanarchico-di-sulmona-emigrato-in-america (consulté le 18 octobre 2022).

« Librisuldivanodeipigri », *La zia Irene e l'anarchico Tresca, Enrico Deaglio*, disponible sur Post | libri (suldivanodeipigri.wixsite.com) (consulté le 04 mai 2022).

Milanesi C., *Frammenti di storie minime. Enrico Deaglio tra giallo politico e non fiction*, Lanciano, Carabba, 2022.

Taddei E., *The Tresca case*, New York, 14 février 1943, dans Taddei E., *The Tresca case*, sous la direction de M. Tardio, Introdacqua, D'Angelo's House, 2016, disponible sur Tresca case | PDF (slideshare.net) (consulté le 2 avril 2022).

Deaglio E., *Storia vera e terribile tra Sicilia e America* [2015], édition pour Kindle, Palerme, Sellerio, 2015.

PRESSE ET SITOGRAPHIE

Histoire – Philosophie

Agamben G., *Stato di eccezione e stato di emergenza*, « quodlibet.it », 30 juilliet 2020, disponible sur https://www.quodlibet.it/giorgio-agamben-stato-di-eccezione-e-stato-di-emergenza (consulté le 16 juin 2022).

Audureau W., *« La meilleure preuve qu'ils sont authentiques » : quand Hitler adoubait les faux « Protocoles des sages de Sion »*, « Le Monde », 17 août 2021, disponible sur https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2021/08/17/la-meilleure-preuve-qu-ils-sont-authentiques-quand-hitler-adoubait-les-faux-protocoles_6091602_4355770.html (consulté le 15 février 2024).

Besson R., *Linguistic turn*, « Cinémadoc », 27 octobre 2010, disponible sur https://cinemadoc.hypotheses.org/1642 (consulté le 23 janvier 2024).

Bonini C.-Pizzati C., *New Age, complottismo e nazi-hippie*, « la Repubblica », 05 novembre 2023, disponible sur https://www.repubblica.it/cultura/2023/11/05/news/new_age_estrema_destra_complottismo-419391119/ (consulté le 06 novembre 2023)

Caldiron G., *Elena Kostioukovitch, « Russkij Mir », nel cuore del gran complotto*, « ilmanifesto.it », 29 avril 2022, disponible sur https://ilmanifesto.it/elena-kostioukovitch-russkij-mir-nel-cuore-del-grande-complotto (consulté le 26 mai 2022).

Combis H., *Salman Rushdie : une vie d'"homme à abattre"*, « Radiofrance », 13 février 2019, disponible sur https://www.radiofrance.fr/franceculture/salman-rushdie-une-vie-d-homme-a-abattre-3629769 (consulté le 20 février 2024).

De Palo F., *I costruttori delle piramidi non erano schiavi*, « Focus.it », 26 janvier 2010, disponible sur https://www.focus.it/cultura/storia/i-costruttori-delle-piramidi-non-erano-schiavi (consulté le 27 avril 2023).

Deydier P., *Sacco et Vanzetti : quand la justice faisait du crime*, « Le Figaro », 22 aout 2017, disponible sur https://www.lefigaro.fr/histoire/archives/2017/08/22/26010-20170822ARTFIG00238-sacco-et-vanzetti-quand-la-justice-faisait-le-crime.php (consulté le 20 février 2024).

Fiori S., *I pregiudizi, il razzismo, l'ideologia. In che senso la storia è segreta,* « Robinson », supplément de « la Repubblica », 25 septembre 2021.

Focus storia, *La vera storia delle cinture di castità*, « Focus.it », 27 août 2014, disponible sur https://www.focus.it/cultura/storia/quella-mitica-cintura-di-castita#:~:text=Le%20prime%20cinture%20di%20castit%C3%A0,Medici%20(1519%2D1589) (consulté le 27 avril 2023).

Ghandi M., *Civil Desobedience*, « www.gandhiashramsevagram.org », disponible sur https://www.gandhiashramsevagram.org/voice-of-truth/gandhiji-on-civil-disobedience.php (consulté le 27 octobre 2022).

Polidoro M., *Il mito medievale della cintura di castità*, « massimopolidoro.com », 28 juin 2011, disponible sur https://www.massimopolidoro.com/misteri/il-mito-medievale-della-cintura-di-castita.html (consulté le 23 juin 2022).

Raynaud P., *Les origines du populisme*, « Vie public », 08 janvier 2020, disponible sur https://www.vie-publique.fr/parole-dexpert/271075-les-origines-du-populisme-par-philippe-raynaud (consulté le 16 février 2024).

Storoni L., *Propaganda per Augusto*, « la Repubblica », 28 janvier 1990, disponible sur https://ricerca.repubblica.it/repubblica/archivio/repubblica/1990/01/28/propaganda-per-augusto.html (consulté le 09 novembre 2022).

Turrini D., *Luigi Pirandello fascista convinto. Ritrovata un'intervista del 1927: "Mussolini non trova paragoni nella storia"*, « ilfattoquotidiano », 19 septembre 2017, disponible sur https://www.ilfattoquotidiano.it/2017/09/19/luigi-pirandello-fascista-convinto-ritrovata-unintervista-del-1927-mussolini-non-trova-paragoni-nella-storia/3865805/ (consulté le 4 novembre 2022).

Sociologie – Communication

Aubaret A., *Covid-19 : l'origine du virus reste un mystère quatre ans après le début de la pandémie*, « La Croix », 11 janvier 2024, disponible sur https://www.la-croix.com/sante/covid-19-l-origine-du-virus-reste-un-mystere-quatre-ans-apres-le-debut-de-la-pandemie-20240110 (consulté le 11 mars 2024).

Bandurski D., *China's "seven base lines" for a clean internet*, « chinamediaproject.org », 27 août 2013, disponible sur https://chinamediaproject.org/2013/08/27/china-defines-seven-base-lines-for-a-nicer-internet/ (consulté le 24 mars 2023).

Beckett L., *QAnon: a timeline of violence linked to the conspiracy theory*, « www.theguardian.com », 16 octobre 2020, https://www.theguardian.com/us-news/2020/oct/15/qanon-violence-crimes-timeline (consulté le 10 juin 20124).

Bianchi L., *La notte che brucciammo le antenne del 5G*, « Complotti! », 23 janvier 2021, disponible sur https://complotti.substack.com/p/teoria-complotto-5g-coronavirus, (consulté le 6 juin 2021).

Blake A., *Kellyanne Conway says Donald Trump's team has « alternative facts ». Which pretty much says it all*, « The Washington Post », 22 janvier 2017, disponible sur https://www.washingtonpost.com/news/the-fix/wp/2017/01/22/kellyanne-conway-says-donald-trumps-team-has-alternate-facts-which-pretty-much-says-it-all/ (consulté le 13 janvier 2023).

Brandolini A. [@ziobrando], 11 janvier 2013, 8h29, « Twitter », disponible sur https://twitter.com/ziobrando/status/289635060758507521?lang=fr (consulté le 06 juin 2023).

Clarkesworld, « twitter.com. » 20 fevrier 2023, disponible sur https://twitter.com/clarkesworld/status/1627711728245960704?ref_src=twsrc%5Etfw%7Ctwcamp%5Etw

eetembed%7Ctwterm%5E1627711728245960704%7Ctwgr%5E9ecf18ddff7a91b69aa041f3bba4cc9795d7d177%7Ctwcon%5Es1_&ref_url=https%3A%2F%2Fwww.letemps.ch%2Fculture%2Flivres%2Fun-magazine-americain-sciencefiction-submerge-textes-ecrits-intelligences (consulté le 15 mars 2023).

Cnews, *Keanu Reeves se montre méfiant envers le Deepfake et les effets numériques*, « www.cnews.fr », 16 février 2023, disponible sur https://www.cnews.fr/culture/2023-02-16/keanu-reeves-se-montre-mefiant-envers-le-deepfake-et-les-effets-numeriques (consulté le 09 mars 2023).

Costiou W., *La pagination ou un scrolling infini ?* « devoteam.com », 13 décembre 2018, disponible sur https://creativetech-fr.devoteam.com/2018/12/13/la-pagination-ou-un-scrolling-infini/ (consulté le 05 février 2024).

Crochet-Damais A., *Deepfake : définition, techniques et risques*, « journaldunet.com », 22 août 2022, disponible sur https://www.journaldunet.fr/web-tech/guide-de-l-intelligence-artificielle/1501331-deep-fake/ (consulté le 20 mars 2023).

Dambrine A., *La "loi de Brandolini" : qu'est-ce que c'est ?* « Laculturegenerale », 02 juillet 2020, disponible sur https://www.laculturegenerale.com/loi-de-brandolini/ (consulté le 20 février 2024).

Debunker, « educalingo.com », mai 2022, disponible sur https://www.google.com/search?q=debunker+signific&rlz=1C1CHBF_enHK835HK835&oq=debunker+signific&aqs=chrome.69i57j0i512j0i22i30l8.4948j0j15&sourceid=chrome&ie=UTF-8 (consulté le 24 mai 2022).

Definizione di echo chamber, « insidemarketing.it », 02 juin 2022, disponible sur https://www.insidemarketing.it/glossario/definizione/echo-chamber/ (consulté le 02 juin 2022).

Di Donfrancesco G., *"Il David di Michelangelo?" Non è reale. Ecco i complottisti negazionisti dell'arte*, « MashableItalia », 1 décembre 2020, disponible sur "Il David di Michelangelo? Non è reale". Ecco i complottisti negazionisti dell'arte - Complottismo (mashable.com) (consulté le 18 décembre 2021).

Diallo K., *La lutte contre le deepfakes, une « priorité absolue » pour les forces de l'ordre selon Europol*, « leclaireur.fnac.com », 02 mai 2022, disponible sur https://leclaireur.fnac.com/article/90169-la-lutte-contre-les-deepfakes-une-priorite-absolue-pour-les-forces-de-lordre-selon-europol/ (consulté le 09 mars 2023).

Dizikes P., *Study : on Twitter, false news travels faster than true stories*, « MIT News », 8 mars 2018, disponible sur https://news.mit.edu/2018/study-twitter-false-news-travels-faster-true-stories-0308 (consulté le 12 décembre 2021).

Eco U., *La cultura è anche capacità di filtrare le informazioni*, « UNIPINEWS », Pise, 16 septembre 2004, disponible sur https://www.unipi.it/index.php/news/item/7334-la-cultura-e-anche-capacita-di-filtrare-le-informazioni (consulté le 15 avril 2024).

Economy Elizabeth C, *The great firewall of China: Xi Jinping's internet shutdown*, « www.theguardian.com », 29 juin 2018, disponible sur https://www.theguardian.com/news/2018/jun/29/the-great-firewall-of-china-xi-jinpings-internet-shutdown#top (consulté le 23 mars 2023).

Effetto Dunning-Kruger e il paradosso dell'ignoranza: chi meno sa più crede di sapere, « Radionoff », 08 octobre 2022, disponible sur https://www.radionoff.it/effetto-dunning-kruger-e-il-paradosso-dellignoranza-chi-meno-sa-piu-crede-di-sapere/#:~:text=L'effetto%20Dunning%2DKruger%2C,un%20parere%2C%20ritenendole%20verit%C3%A0%20assolute (consulté le 12 décembre 2023).

El Atillah I., *"Una condanna a vita". Come l'intelligenza artificiale alimenta il deepfake porn*, « it.euronews.com », 24 avril 2023, disponible sur https://it.euronews.com/next/2023/04/24/una-condanna-a-vita-come-lintelligenza-artificiale-alimenta-il-deepfake-porn (consulté le 16 mai 2023).

Fieschi R., *Complotti-bufale e complotti reali*, « La rivista del centro studi città della scienza », 24 mars 2016, disponible sur http://www.cittadellascienza.it/centrostudi/2016/03/complotti-bufale-e-complotti-reali/ (consulté le 17 juin 2022).

Flood A., *Fake new is "very real" word of the year for 2017*, « The Guardian », 02 novembre 2017, disponible sur Fake news is 'very real' word of the year for 2017 | Books | The Guardian (consulté le 29 novembre 2023).

Foderi A., *50 nuove teorie di complotto*, 10 mai 2021, « Wired », disponible sur https://www.wired.it/attualita/media/2021/05/10/teorie-complotto-fake-news-2021/ (consulté le 05 fevrier 2024).

Gajanan M., *Kellyanne Conway defends White House's falsehoods as "alternative facts"*. « Time », 22 janvier 2017, disponible sur https://time.com/4642689/kellyanne-conway-sean-spicer-donald-trump-alternative-facts/ (consulté le 12 décembre 2023).

Guess A. M. et Lyons B. A., *Misinformation, Disinformation, and Online Propaganda*, « Online Cambridge University Press », 24 août 2020, disponible sur https://www.cambridge.org/core/books/social-media-and-democracy/misinformation-disinformation-and-online-propaganda/D14406A631AA181839ED896916598500 (consulté le 02 mars 2023).

Intelligence artificielle : qu'est-ce que c'est ?, « Futura-sciences.com », 13 août 2020, disponible sur https://www.futura-sciences.com/tech/definitions/informatique-intelligence-artificielle-555/ (consulté le 07 mars 2023).

Jolley D. - Mari S. - Douglas K. M., *Consequences of conspiracy theories*, Staffordshire University, 2020, disponible sur https://researchportal.northumbria.ac.uk/ws/files/27078540/2.7_Jolley_et_al_Consequences_of_CTs_FINAL.pdf (consulté le 07 février 2024).

Kasongo, *L'OMS a proposé 20 millions de dollars à Madagascar pour empoisonner une tisane censée guérir le coronavirus ? Le président malgache dément*, « AFP : Factuel », 15 mai 2020, disponible sur https://factuel.afp.com/loms-propose-20-

millions-de-dollars-madagascar-pour-empoisonner-une-tisane-censee-guerir-le (consulté le 7 novembre 2021).

Kessler G. – Rizzo S. – Kelly M., *Trump's false or misleading claims total 30.573 over 4 years*, « Washington post », 24 janvier 2021, disponible sur Trump's false or misleading claims total 30,573 over 4 years - The Washington Post (consulté le 29 octobre 2021).

La teoria complottista di Tartaria è la prova che siamo senza speranza, « RivistaStudio », 10 mai 2021, disponible sur https://www.rivistastudio.com/complotto-tartaria/ (consulté le 15 décembre 2021).

Landò L-, *George Lakoff: "Carisma e battute, la formula Trump parla direttamente al nostro cervello"*, « la Repubblica », 21 juilliet 2016, disponible sur https://www.repubblica.it/esteri/2016/07/21/news/george_lakoff_carisma_e_battute_la_formula_trump_parla_direttamente_al_nostro_cervello_-144553118/ (consulté le 14 mars 2023).

Le Figaro avec AFP, *Covid au Brésil : Facebook retire une vidéo où Bolsonaro lie vaccin et sida*, « Le Figaro », 25 octobre 2021, disponible sur Covid au Brésil : Facebook retire une vidéo où Bolsonaro lie vaccin et sida (lefigaro.fr) (consulté le 28 octobre 2021).

Le Monde avec AFP et Reuters, *Salman Rushdie poignardé : ce que l'on sait de son agresseur, Hadi Matar,* « Le Monde », 14 aout 2022, disponible sur https://www.lemonde.fr/international/article/2022/08/13/salman-rushdie-poignarde-ce-que-l-on-sait-de-son-assaillant-hadi-matar_6137966_3210.html (consulté le 20 février 2024).

Locuste in Africa, coronavirus in Cina. Come un incubo biblico, « Quotidiano nazionale », 14 février 2020, disponible sur Locuste in Africa, coronavirus in Cina. Come un incubo biblico (quotidiano.net) (consulté le 7 novembre 2021).

Micheli D., *Google Trends : ecco le ricerche degli utenti UK dopo Brexit*, « pcprofessionale.it », 24 juin 2016, disponible sur https://www.pcprofessionale.it/news/google-trends-ricerche-uk-brexit/ (consulté le 02 juin 2022).

Million L., *40% des républicains pensent que le futur vaccin de Bill Gates contre le coronavirus contiendra une puce de suivi*, « Pressecitron », 25 mai 2020, disponible sur 40% des républicains pensent que le futur vaccin de Bill Gates contre le coronavirus contiendra une puce de suivi (presse-citron.net) (consulté le 9 octobre 2021).

Morin V. – Vinogradoff L., *« Pizzagate » : d'une rumeur en ligne aux coups de feu dans une pizzeria*, « Le Monde », 06 décembre 2016, disponible sur https://www.lemonde.fr/big-browser/article/2016/12/06/de-la-theorie-du-complot-aux-coups-de-feu-dans-une-pizzeria-les-consequences-reelles-des-fake-news_5044047_4832693.html (consulté le 05 février 2024).

Pedroletti B., *La grande muraille virtuelle de Chine*, « Le Monde », 12 octobre 2010, disponible sur https://www.lemonde.fr/asie-pacifique/article/2010/10/11/archive-la-grande-muraille-virtuelle-de-chine_1424220_3216.html# (consulté le 20 février 2024).

Que croient les scientologues ? « Le Monde », 25 mai 2009, disponible sur https://www.lemonde.fr/societe/article/2009/05/25/que-croient-les-scientologues_1197468_3224.html (consulté le 06 février 2024).

Robertson L. – Farley R., *The Facts on Crowd Size*, « Factcheck.org », 23 janvier 2017, disponible sur https://www.factcheck.org/2017/01/the-facts-on-crowd-size/ (consulté le 13 janvier 2023).

Rozsa M., « *QAnon is the conspiracy theory that won't die* » [archive], sur « Salon (magazine) », 18 août 2019, disponible sur QAnon is the conspiracy theory that won't die: Here's what they believe, and why they're wrong | Salon.com (consulté le 20 septembre 2021).

Signoret P., *Face aux théories du complot sur YouTube, les « anticonspi » veulent « occuper le terrain »*, « Le Monde », 14 février 2018, disponible sur https://www.lemonde.fr/pixels/article/2018/02/13/face-aux-theories-du-complot-sur-youtube-les-anticonspis-veulent-occuper-le-terrain_5255963_4408996.html#xtor=AL-32280270-[default]-[android] (consulté le 15 octobre 2020).

Silverman C., *This Analysis Shows How Viral Fake Election News Stories Outperformed Real News On Facebook*, « www.buzzfeednews.com », 16 novembre 2016, disponible sur https://www.buzzfeednews.com/article/craigsilverman/viral-fake-election-news-outperformed-real-news-on-facebook (consulté le 29 novembre 2023).

Smargiassi M., *Umberto Eco, i social, gli imbecilli e cosa disse veramente quel giorno*, « la Repubblica », 5 janvier 2019, disponible sur https://www.repubblica.it/le-storie/2019/01/05/news/umberto_eco_i_social_gli_imbecilli_e_cosa_disse_veramente_quel_giorno-215761508/ (consulté le 28 novembre 2023).

Stelter B., *White House press secretary attacks media for accurately reporting inauguration crowds*, « CNN Business », 21 janvier 2017, disponible sur https://money.cnn.com/2017/01/21/media/sean-spicer-press-secretary-statement/ (consulté le 13 janvier 2023).

Stone J., *Nigel Farage backtracks on Leave campaign's "£350m the NHS" pledge hours after result*, « The Indipendent », 25 juin 2016, disponible sur https://www.independent.co.uk/news/uk/politics/eu-referendum-result-nigel-farage-nhs-pledge-disowns-350-million-pounds-a7099906.html (consulté le 13 décembre 2023).

Testa A., *Vivere ai tempi della post-verità*, « internazionale.it », 22 novembre 2016, disponible sur https://www.internazionale.it/opinione/annamaria-testa/2016/11/22/post-verita-facebook-trump (consulté le 02 juin 2022).

Tout ce que vous devez savoir sur la 5G, « Actualité informatique », disponible sur https://actualiteinformatique.fr/internet-of-things-iot/definition-de-la-5g (consulté le 05 février 2024).

Vercueil L., *La loi de Brandolini ou le principe d'asymétrie du baratin : un défi pour les scientifiques*, « www.echosciences-grenoble.fr », Grenoble, 09 décembre 2016, disponible sur https://www.echosciences-grenoble.fr/communautes/atout-cerveau/articles/la-loi-de-brandolini-ou-le-principe-d-asymetrie-du-baratin-un-defi-pour-les-scientifiques (consulté le 06 juin 2023).

Why vote leave, disponible sur http://www.voteleavetakecontrol.org/why_vote_leave.html (consulté le 13 décembre 2023).

Wotsh J., « www.facebook.com », 23 avril 2020, disponible sur https://perma.cc/VHS4-SGD8 (consulté le 11 06 2024).

Critique littéraire et journalistique

Beigbeder F., *Dan Brown a une tête de gondole*, « Le Figaro », 14 juin 2013, disponible sur https://www.lefigaro.fr/livres/2013/06/14/03005-20130614ARTFIG00549-dan-brown-a-une-tete-de-gondole.php (consulté le 06 avril 2022).

D'Avanzo G., *Quando è nata la macchina del fango*, « la Repubblica », 15 octobre 2010, disponible sur https://inchieste.repubblica.it/it/repubblica/rep-it/2010/10/15/news/quando_nata_la_macchina_del_fango-25841069/ (consulté le 13 octobre 2023.

De Cataldo G., *Alludi, insinua, calunnia. Qualcosa resterà. Da Mazzini capo della mafia ai No Vax fenomenologia del Grande Complotto*, « Robinson », supplément de « la Repubblica », 25 septembre 2021.

Facchini D., *Storia vera e terribile tra Sicilia e America*, « Altreconomia.it », 09 septembre 2015, disponible sur https://altreconomia.it/siamo-tutti-migranti/ (consulte le 12 janvier 2024).

Fischbacher F., *Un magazine américain de science-fiction submergé de textes écrits par des intelligences artificielles*, « letemps.ch », 28 février 2023, disponible sur https://www.letemps.ch/culture/livres/un-magazine-americain-sciencefiction-submerge-textes-ecrits-intelligences (consulté le 15 mars 2023).

Forestier G., *Molière, le mystère et le complot*, Hermann, mai 2023, cité par Escola M., *Des complots littéraires*, « fabula.org », 17 juin 2023, disponible sur https://www.fabula.org/actualites/114281/complots-litteraires.html (consulté le 19 juin 2023).

Grasso N, *Umberto Eco : "Internet dà diritto di parola a legioni di imbecilli"*, « Hardware Upgrade », 11 juin 2015, disponible sur https://www.hwupgrade.it/news/web/umberto-eco-internet-da-diritto-di-parola-a-legioni-di-imbecilli_57634.html (consulté le 28 novembre 2023).

Huit défis pour la photographie, « Réponse Photo », n° 348, Bagneux, Reworld Media, avril 2022, p. 48.

Le fact-checking, ou journalisme de vérification, « clemi.fr », 2017, disponible sur https://www.clemi.fr/fr/ressources/nos-ressources-pedagogiques/ressources-pedagogiques/le-fact-checking-ou-journalisme-de-verification.html (consulté le 21 novembre 2020).

Messina D., *La mania del complotto storico e altre malattie del giornalismo in un dialogo con Paolo Mieli e Umberto Eco*, « Corriere della sera », 12 janvier 2015, disponible sur https://lanostrastoria.corriere.it/2015/01/12/2759/ (consulté le 25 novembre 2021).

Messina D., *Se il giornale diventa macchina del fango*, « Corriere della Sera », 12 janvier 2015, disponible sur https://www.corriere.it/cultura/15_gennaio_12/eco-mieli-se-giornale-diventa-macchina-fango-0e1468de-9a3e-11e4-806b-2b4cc98e1f17.shtml (consulté le 06 mars 2022).

Recalcati M., *Nelle menti deviate dal sospetto. Davanti a paure che non sopportiamo, regrediamo al pensiero primitivo*, « Robinson », supplément de « la Repubblica », 25 septembre 2021.

Rovatti P. A., *Ironia e gioco*, « autaut.ilsaggiatore », 22 février 2016, disponible sur https://autaut.ilsaggiatore.com/2016/02/ironia-e-gioco/ (consulté le 06 mai 2024).

Six books you didn't know were propaganda, « The Economist », 03 novembre 2023, disponible sur https://www.economist.com/the-economist-reads/2023/11/03/six-books-you-didnt-know-were-propaganda?utm_content=ed-picks-article-link-1&etear=nl_special_1&utm_campaign=a.coronavirus-special-edition&utm_medium=email.internal-newsletter.np&utm_source=salesforce-marketing-cloud&utm_term=11/11/2023&utm_id=1807497 (consulté le 24 novembre 2023).

Vitale G., *Umberto Eco: "Smaschero le trame di chi costruisce l'odio"*, « Pagine Ebraiche », novembre 2010, disponible sur https://www.moked.it/unione_informa/101029/101029.html (consulté le 20 mars 2020).

Etudes sur le corpus

Il cimitero di Praga

Lacroix A., *Taguieff decortique les théories du complot*, « L'Express », 12 mai 2018, disponible sur https://www.lexpress.fr/societe/taguieff-les-complots-repondent-a-un-besoin-d-ordre_2007876.html (consulté le 20 février 2024).

Sugy P., *Les « Protocoles des sages de Sion », le plus célèbre faux antijuif de l'histoire occidentale*, « Le Figaro », 14 octobre 2020, disponible sur https://www.lefigaro.fr/vox/histoire/taguieff-les-protocoles-des-sages-de-sion-le-plus-celebre-faux-antijuif-de-l-histoire-occidentale-20201014 (consulté 18 mars 2022).

Numero zero

1992 : L'opération "mains propres", révolution à l'italienne, « Radiofrance », 23 mai 2022, disponible sur https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/affaires-sensibles/affaires-sensibles-du-lundi-23-mai-2022-4301352 (consulté le 27 mai 2022).

Vidéos

Barbero A., *Medioevo da non credere. Lo ius primae noctis*, « www.youtube.com », 12 septembre 2024, disponible sur https://www.youtube.com/watch?v=2orFWN5Zyq0 (consulté le 24 janvier 2024).

Cavalier S., *DeBunker des étoiles. La fabrique de l'ignorance*, « www.facebook.com », 15 avril 2021, disponible sur https://www.facebook.com/watch/?v=937505483717661&ref=sharing (consulté le 20 janvier 2022).

Cirla A., *Lectio magistralis*: « Conclusioni sul complotto. Da Popper a Dan Brown », prononcée à Turin, mercredi 10 juin 2015, à l'occasion de la remise à Umberto Eco du prix de la *Laurea Honoris Causa* en « Comunicazione e Culture dei Media », « www.youtube.com », 10 juin 2015, disponible sur Umberto Eco – Sul complotto. Da Popper a Dan Brown (2015) - YouTube (consulté le 3 février 2022).

Eco U., *Internet, Social Media e Giornalismo*, « www.youtube.com », 11 juin 2015, disponible sur https://www.youtube.com/watch?v=u10XGPuO3C4 (consulté le 16 mai 2021).

Hawking Can't Explain Donald Trump's Appeal, « www.youtube.com », 31 mai 2016, vidéo disponible sur https://www.youtube.com/watch?v=cDoFeudElio (consulté le 12 décembre 2023).

Lenin's March 1919 speech on anti-Jewish Pogroms (« О погромной травле евреев »), traduit par George Hanna de *Lenin's Collected Works*, 4th English

Edition, Moscow, Progress Publishers, 1972, Vol. 29, p. 252-253, transcription/mise en page par David Walters & Robert Cymbala ; Liviu Iacob, 2006, enregistré fin mars 2019, disponible sur https://www.marxists.org/romana/audio/speeches/antisem.htm (consulté le 23 mars 2022).

Orlowski J., *The Social Dilemma*, Exposure Labs-Argent Pictures-The Space Program, 2020.

Serra M., *Che tempo che fa*, « www.raiplay.it », 15 mai 2022, disponible sur https://www.raiplay.it/programmi/chetempochefa (consulté le 26 mai 2022).